



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









# ARCANES CÉLESTES.

---

**SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),**  
**IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT, RUE LAFAYETTE, 55,**  
**Place Mont-Rond.**

---

# ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans l'Exode ,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

---

OUVRAGE

**D'EMMANUEL SWEDENBORG**

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756 ,

TRADUIT

**PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.**

---

TOME TREIZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES XVI — XXI.

Nos 8387 à 9111.

**SAINT - AMAND ( C H E R ).**

▲ la librairie de **LA NOUVELLE JÉRUSALEM**, chez PORTE, libraire.

**PARIS.**

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.  
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

---

1851.



• MATTHIEU, VI, 33.

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses  
vous seront données par surcroît.**

# DEUXIÈME PARTIE

DU

## LIVRE DE L'EXODE.

---

### CHAPITRE SEIZIÈME.

---

#### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

8387. Celui qui veut être sauvé doit Confesser ses péchés et faire pénitence.

8388. Confesser des péchés, c'est connaître des maux ; les voir chez soi, les reconnaître, se déclarer coupable, et à cause de ces maux se condamner ; quand cela se fait devant Dieu, c'est confesser des péchés.

8389. Faire pénitence, c'est, après avoir ainsi confessé les péchés, et en avoir demandé d'un cœur humble la rémission, s'en détourner et mener une vie nouvelle selon les préceptes de la foi.

8390. Celui qui seulement d'une manière générale reconnaît qu'il est un pécheur, et se déclare coupable de tous les maux sans s'examiner, c'est-à-dire, sans voir ses péchés, fait une confession, mais non la confession de la pénitence, car il vit ensuite comme auparavant.

8391. Celui qui mène la vie de la foi fait chaque jour pénitence, car il réfléchit sur les maux qui sont chez lui, il les reconnaît, il s'en garde, il supplie le Seigneur de lui donner du secours : en effet, l'homme tombe continuellement par lui-même, mais il est continuellement relevé par le Seigneur ; il tombe par lui-même quand il pense à vouloir le mal, et il est relevé par le Seigneur quand il résiste au mal, et que par suite il ne le fait pas :

tel est l'état de tous ceux qui sont dans le bien ; ceux , au contraire , qui sont dans le mal , tombent continuellement , et sont aussi élevés continuellement par le Seigneur, mais afin qu'ils ne tombent point dans l'enfer le plus terrible de tous , où ils tendent par eux-mêmes de tous les efforts, et que ce ne soit que dans un enfer plus doux.

8392. La pénitence qui se fait dans un état libre a de l'efficacité, mais celle qui se fait dans un état contraint n'en a pas : l'état contraint est l'état de maladie , l'état d'abattement par suite d'infortune, l'état d'une mort imminente, en un mot, tout état de crainte qui prive de l'usage d'une raison saine : celui qui est méchant, et qui dans l'état contraint promet de faire pénitence , et qui même fait le bien, celui-là, quand il vient dans l'état libre, retourne dans sa précédente vie du mal : il en est autrement de l'homme bon, ces états sont pour lui des états de tentation , dans laquelle il est victorieux.

8393. La pénitence de la bouche sans celle de la vie n'est point la pénitence ; par la pénitence de la bouche les péchés ne sont point remis , mais ils le sont par la pénitence de la vie. Les péchés sont continuellement remis à l'homme par le Seigneur, car il est la Miséricorde même ; mais les péchés s'attachent à l'homme, quoiqu'il pense qu'ils ont été remis, et ils ne sont éloignés de lui que par une vie selon les préceptes de la foi ; autant il vit selon ces préceptes, autant les péchés sont éloignés, et autant ils sont éloignés, autant ils sont remis : en effet, l'homme est détourné du mal par le Seigneur et tenu dans le bien ; et il peut être détourné du mal dans l'autre vie autant qu'il a résisté au mal dans la vie du corps, et il peut alors être tenu dans le bien autant qu'il a fait le bien par affection dans la vie du corps : par là on peut voir ce que c'est que la rémission des péchés et d'où elle vient : celui qui croit que les péchés sont remis autrement est dans une grande erreur.

8394. Après que l'homme s'est examiné, a reconnu ses péchés et a fait pénitence, il doit rester constamment dans le bien jusqu'à la fin de la vie : si, au contraire, il retombe ensuite dans sa précédente vie du mal et s'y attache, alors il profane, car alors le mal est conjoint au bien ; de là son dernier état est pire que le premier, selon les paroles du Seigneur : « Quand l'esprit

» immonde sort de l'homme, il parcourt des lieux arides, cher-  
 » chant repos, mais il n'en trouve pas ; alors il dit : Je retournerai  
 » dans ma maison, d'où je suis sorti ; et étant venu, il la trouve  
 » vide, et balayée, et ornée pour lui ; alors il s'en va, et il  
 » s'adjoint sept autres esprits pires que lui, et étant entrés ils  
 » habitent là : *et le dernier (état) de cet homme devient pire*  
 » *que le premier.* » — Matth. XII. 43, 44, 45.

---

## CHAPITRE XVI.

---

1. Et ils partirent d'Élim, et ils vinrent, toute l'assemblée des fils d'Israël, au désert de Sin, qui (*est*) entre Élim et Sinaï, au quinzième jour du second mois, à leur sortie de la terre d'Égypte.

2. Et ils murmuraient, toute l'assemblée des fils d'Israël, contre Moscheh et contre Aharon, dans le désert.

3. Et ils leur dirent, les fils d'Israël : Qui nous donnera d'être morts par la main de JÉHOVAH dans la terre d'Égypte, quand nous étions assis près de la marmite de chair, quand nous mangions du pain à satiété ! car vous nous avez fait sortir vers ce désert pour tuer toute cette congrégation par la faim.

4. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Voici, Moi, je vais faire pleuvoir pour vous du Pain du ciel ; et sortira le peuple, et ils recueilleront, l'affaire d'un jour en son jour, afin que je le tente, s'il marche dans ma Loi, ou non.

5. Et il arrivera qu'au sixième jour, et qu'ils préparent ce qu'ils auront apporté, et il y aura le double de ce qu'ils auront recueilli jour par jour.

6. Et dit Moscheh et Aharon à tous les fils d'Israël : Au soir et vous connaîtrez que JÉHOVAH vous a retirés de la terre d'Égypte.

7. Et au matin et vous verrez la gloire de JÉHOVAH, en ce qu'il entendra vos murmures contre JÉHOVAH ; et nous, quoi ? que vous murmuriez contre nous !

8. Et dit Moscheh : En ce que JÉHOVAH vous donnera au soir de la chair à manger , et du pain au matin pour vous rassasier , quand JÉHOVAH entendra vos murmures, par lesquels vous murmurez contre Lui ; et nous, quoi ? non contre nous vos murmures, car contre JÉHOVAH.

9. Et dit Moscheh à Aharon : Dis à toute l'assemblée des fils d'Israël : Approchez devant JÉHOVAH , car il a entendu vos murmures.

10. Et il arriva, comme parlait Aharon à toute l'assemblée des fils d'Israël, et ils regardèrent vers le désert , et voici , la gloire de JÉHOVAH fut vue dans la nuée.

11. Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant :

12. J'ai entendu les murmures des fils d'Israël, parle-leur, en disant : Entre les soirs vous mangerez de la chair , et au matin vous serez rassasiés de pain, et vous connaîtrez que Moi (*je suis*) JÉHOVAH votre DIEU.

13. Et il arriva qu'au soir , et monta le Sélav , et il couvrit le camp ; et au matin il y eut une couche de rosée autour du camp.

14. Et s'éleva la couche de rosée, et voici, sur les faces du désert du menu rond, menu comme le frimas sur la terre.

15. Et virent les fils d'Israël, et ils dirent, l'homme à son frère : Man , cela ? car ils ne savaient pas ce que c'était ; et dit Moscheh à eux : Ceci, le pain que vous a donné JÉHOVAH à manger.

16. Voici la parole qu'a ordonnée JÉHOVAH : Recueillez-en, chacun à la mesure de son manger, un Omer par tête au nombre de vos âmes, chacun pour qui en sa tente, prenez.

17. Et firent ainsi les fils d'Israël ; et ils recueillirent amassant qui beaucoup, et qui peu.

18. Et ils mesurèrent avec l'omer, et il ne fit point de superflu à qui beaucoup, et à qui peu il ne fit point défaut ; chacun à la mesure de son manger ils recueillirent.

19. Et dit Moscheh à eux : Que personne n'en réserve jusqu'au matin.

20. Et ils n'écouterent point Moscheh , et des hommes en réservèrent jusqu'au matin ; et il produisit des vers , et il se putréfia ; et s'emporta contre eux Moscheh.

21. Et ils le recueillirent au matin , au matin , chacun selon la mesure de son manger ; et s'échauffait le soleil , et il fondait.

22. Et il arriva qu'au sixième jour ils recueillirent du pain au double , deux omers pour chacun ; et vinrent tous les princes de l'assemblée , et ils (*l'*)annoncèrent à Moscheh.

23. Et il leur dit : (*c'est*) là ce dont a parlé JÉHOVAH : Repos , sabbath saint à Jéhovah demain ; ce que vous devez cuire , cuisez ; et ce que vous devez faire bouillir , faites bouillir ; et tout le superflu , déposez-le pour vous en garde jusqu'au matin.

24. Et ils le déposèrent jusqu'au matin , ainsi qu'avait ordonné Moscheh , et il ne fut point putréfié , et de vers il n'y eut point en lui.

25. Et dit Moscheh : Mangez-le aujourd'hui , car sabbath aujourd'hui à Jéhovah ; aujourd'hui vous n'en trouverez point au champ.

26. Six jours vous en recueillerez , et au septième jour sabbath , il n'y en aura point.

27. Et il arriva qu'au septième jour ils sortirent , du peuple , pour recueillir , et ils ne trouvèrent point.

28. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Jusques à quand refuserez-vous de garder mes préceptes et mes lois ?

29. Voyez que JÉHOVAH vous a donné le sabbath , c'est pourquoi Il vous donne au sixième jour le pain de deux jours ; reposez-vous , chacun sous soi , que ne sorte personne de son lieu au septième jour.

30. Et ils se reposèrent , le peuple , au septième jour.

31. Et ils appelèrent , la maison d'Israël , son nom Man , et cela (*était*) , comme de la semence de coriandre , blanc ; et son goût , comme un gâteau avec du miel.

32. Et dit Moscheh : Ceci (*est*) la parole qu'a ordonnée JÉHOVAH : Emplis-en l'omer pour garde en vos générations , afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris dans le désert , quand je vous ai retirés de la terre d'Égypte.

33. Et dit Moscheh à Aharon : Prends une urne , et mets-y

plein l'omer de man, et dépose-le devant JÉHOVAH pour garde en vos générations.

34. Ainsi qu'avait ordonné JÉHOVAH à Moscheh ; et déposa cela Aharon devant le Témoignage pour garde.

35. Et les fils d'Israël mangèrent le Man quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent à une terre habitée ; le Man ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils vinssent à la limite de la terre de Canaan.

36. Et l'omer, le dixième de l'éphah, lui.

### CONTENU.

8395. Dans le chapitre précédent, il a été question de la Seconde Tentation de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, tentation qui a consisté en ce que le vrai était aperçu désagréable ; dans ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit de la Troisième Tentation qui consiste en ce que le bien manque ; le manque de bien est signifié par le manque de pain et de chair, au sujet duquel murmuraient les fils d'Israël : la consolation après la tentation est signifiée et décrite par la Manne qu'ils reçurent, et par le Sélav ; la Manne est le bien spirituel ; que ce bien leur était donné continuellement par le Seigneur, sans qu'il y eût de leur part aucun soin ni aucune assistance, cela est signifié en ce qu'ils recevaient la Manne chaque jour, et que s'ils en ramassaient plus qu'il ne leur en fallait, le ver y naissait.

### SENS INTERNE.

8396. Vers. 1. *Et ils partirent d'Élim, et ils vinrent, toute l'assemblée des fils d'Israël, au désert de Sin, qui (est) entre Élim et Sinai, au quinzième jour du second mois, à leur sortie de la terre d'Égypte.— Et ils partirent d'Élim,* signifie le successif : *et ils vinrent, toute l'assemblée des fils d'Israël, au désert de Sin,* signifie à un autre état de tentation :

*qui (est) entre Élim et Sinai*, signifie le continu et la qualité : *au quinzième jour du second mois*, signifie l'état respectivement : *à leur sortie de la terre d'Égypte*, signifie à leur état quand d'abord ils eurent été délivrés des infestations.

8397. *Et ils partirent d'Élim*, signifie le successif : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est le successif et le continu, N° 4375, 4554, 4585, 5996, 8181 8345 ; et par la signification d'*Élim*, en ce que c'est l'état de la consolation après la tentation, N° 8367 ; de là *partir d'Élim* signifie le successif de la vie quant aux états des tentations, car lorsque ceux qui sont de l'Église spirituelle subissent les tentations, ils sont conduits d'une tentation dans une autre ; c'est ce successif qui est signifié ici par partir : si partir signifie le successif de la vie, c'est parce que dans l'autre vie il n'y a ni espaces ni temps, mais qu'au lieu des espaces et des temps il y a des états, N° 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381 ; par conséquent les mouvements ne signifient pas des mouvements, ni les départs des départs, mais ils signifient des changements et des successions d'états.

8398. *Et ils vinrent, toute l'assemblée des fils d'Israël, au désert de Sin*, signifie à un autre état de tentation : on le voit par la signification de *venir* en ce que c'est la station du successif qui est signifié par partir, N° 8397 ; par la signification de *l'assemblée des fils d'Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7843 ; par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état où sont subies les tentations, N° 8098 ; et par la signification de *Sin*, en ce que c'est la qualité de cet état, car les noms renferment toute qualité de la chose dont il s'agit, comme il a déjà été montré çà et là. D'après la tentation qui est signifiée par le murmure à cause du manque de pain et de chair, et d'après la consolation qui vient ensuite et qui est signifiée par la manne et le Sélav, on peut voir ce que Sin signifie, c'est-à-dire que c'est le bien qui provient du vrai ; de là, Sin, qui est une ville de l'Égypte, dont le désert de Sin a pris son nom, signifie dans le sens opposé le mal qui provient du faux, dans Ézéchiel : « Je répandrai » ma fureur *sur Sin*, la force de l'Égypte, et je retrancherai la » multitude de No : et je mettrai le feu dans l'Égypte, en souf-

» *frant souffrira Sin*, et No sera pour être rompue, et Noph  
 » (*sera*) aux ennemis chaque jour : les jeunes gens d'Aven et de  
 » Pi-Béséth par l'épée tomberont, et elles en captivité elles iront :  
 » et dans Théchaphneches sera obscurci le jour ; quand j'y aurai  
 » brisé les jougs de l'Égypte. » — XXX. 15, 16, 17, 18 ; — là, il  
 s'agit de ceux qui sont dans les scientifiques et en tirent les faux  
 dont proviennent les maux : l'Égypte y est le scientifique ; Sin  
 est le mal qui provient du faux, et No est le faux dont provient  
 le mal ; qu'il y ait ici un sens caché plus élevé que celui qui se  
 montre dans la lettre, chacun peut le voir par cela seul que c'est  
 la Parole Divine ; s'il n'y avait pas là un sens plus élevé, à peine  
 y pourrait-on saisir quelque sens, et encore moins un sens dans  
 lequel il y eût le saint ; il est donc bien évident que les noms y  
 sont des choses, et qu'il en résulte un sens commun digne de la  
 Parole qui procède de Jéhovah : celui qui reconnaît la Parole pour  
 Divine ne peut nullement nier cela, pourvu qu'il veuille penser  
 d'après la raison ou conclure d'après un entendement quelque peu  
 illustré.

8399. *Qui est entre Élim et Sinaï, signifie le continu et la qualité* : on le voit par la signification d'Élim et par la signification de Sinaï, d'après lesquels ce que signifie cet intermédiaire est évident ; car Élim, d'après ses fontaines et ses palmiers, signifie le vrai et le bien qui appartiennent à la consolation après la tentation, voir le dernier Verset du Chapitre précédent ; et Sinaï, d'après la Loi qui y fut promulguée, signifie le bien et par suite le vrai ; conséquemment le continu et la qualité que Sin signifie, c'est le bien qui provient du vrai. Le bien qui provient du vrai est le bien qui est chez l'homme spirituel avant la régénération, car alors il fait le bien d'après le vrai, c'est-à-dire, parce que cela a été ainsi commandé, par conséquent par obéissance ; mais le bien dont provient le vrai est le bien qui est chez l'homme spirituel après la régénération, car alors il fait le bien d'après l'affection : le premier bien est signifié par Sin, le second par Sinaï.

8400. *Au quinzième jour du second mois, signifie l'état respectivement* : on le voit par la signification du nombre quinze, par la signification du jour, et par la signification du

*mois* ; le mois signifie la fin de l'état précédent et le commencement de l'état suivant, ainsi un état nouveau, N° 3814 ; le jour signifie l'état en général, N° 23, 487, 488, 493 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 7680, et quinze signifie le nouveau, car quatorze ou deux semaines signifie une période entière, ou un état depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 728, 2044, 3845 ; quinze signifie donc le nouveau, ici le nouveau de la vie, qui est signifié par la manne qu'ils reçurent du ciel ; car la manne est le bien du vrai, qui est la vie de l'homme spirituel ; en effet, quinze signifie la même chose que huit, car le huitième jour est le premier jour de la semaine suivante ; que huit soit un commencement quelconque, ainsi un nouveau distinct du précédent, on le voit N° 2044, 2866 ; et que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit N° 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265 6175.

8401. *A leur sortie de la terre d'Égypte, signifie à leur état quand d'abord ils eurent été délivrés des infestations* : on le voit par la signification de *sortir* et d'être tiré, en ce que c'est être délivré, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce que ce sont les infestations de la part de ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux, N° 7278.

8402. Vers. 2, 3. *Et ils murmuraient, toute l'assemblée des fils d'Israël, contre Moscheh et contre Aharon, dans le désert. Et ils leur dirent, les fils d'Israël : Qui nous donnera d'être morts par la main de Jéhovah dans la terre d'Égypte, quand nous étions assis près de la marmite de chair, quand nous mangions du pain à satiété ! car vous nous avez fait sortir vers ce désert pour tuer toute cette congrégation par la faim. — Et ils murmuraient, toute l'assemblée des fils d'Israël*, signifie la souffrance et par suite la plainte à cause de la gravité de la tentation : *contre Moscheh et contre Aharon*, signifie le vrai Divin : *dans le désert*, signifie l'état de la tentation : *et ils leur dirent, les fils d'Israël*, signifie la pensée d'après l'anxiété : *qui nous donnera d'être morts par la main de Jéhovah dans la terre d'Égypte*, signifie qu'il aurait mieux valu qu'ils eussent été abandonnés par le Seigneur quand ils

étaient dans l'état des infestations : *quand nous étions assis près de la marmite de chair*, signifie la vie selon leur gré et comme ils désiraient : *quand nous mangions du pain à satiété*, signifie qu'ainsi ils jouissaient du bien des voluptés autant qu'ils voulaient ; *car vous nous avez fait sortir*, signifie après qu'ils eurent été délivrés : *vers ce désert*, signifie l'état des tentations : *pour tuer toute cette congrégation par la faim*, signifie qu'ils expireraient par le manque de plaisir et de bien.

8403. *Et ils murmuraient, toute l'assemblée des fils d'Israël*, signifie la souffrance et la plainte à cause de la gravité de la tentation : on le voit par la signification de *murmurer*, en ce que c'est la souffrance provenant de la rigueur de la tentation, et la plainte, N° 8351 ; *l'assemblée des fils d'Israël*, ce sont ceux qui sont de l'Église spirituelle, comme ci-dessus, N° 8398. Ici il s'agit de la troisième Tentation, qui existe à cause du manque de plaisir et de bien ; cette tentation succède dans la série à la précédente qui existait à cause du manque de vrai. Ceux qui n'ont pas été instruits sur la Régénération de l'homme, s'imaginent que l'homme peut être régénéré sans tentation, et quelques-uns croient qu'il a été régénéré quand il a subi une tentation ; mais il faut qu'on sache que sans tentation nul n'est régénéré, et que plusieurs tentations surviennent l'une après l'autre ; et cela, parce que la régénération est faite pour cette fin, que la vie du vieil homme meure, et que la vie nouvelle qui est céleste soit insinuée ; d'après cela il est clair qu'il doit y avoir combat en tout ; en effet, la vie du vieil homme résiste et ne veut pas être éteinte, et la vie du nouvel homme ne peut entrer que là où la vie du vieil homme a été éteinte ; il est donc évident qu'il y a combat de part et d'autre, et combat ardent, parce qu'il s'agit de la vie : celui qui pense d'après un rationnel illustré, doit par là voir et percevoir que l'homme ne peut être régénéré sans combat, c'est-à-dire, sans tentation spirituelle ; et aussi, qu'il n'est pas régénéré par une seule tentation, mais qu'il en faut plusieurs ; en effet, il y a plusieurs genres de maux qui ont fait le plaisir de la vie antérieure, c'est-à-dire, qui ont fait l'ancienne vie ; tous ces maux ne peuvent être domptés en une seule fois et tous ensemble, parce qu'ils tiennent avec opiniâtreté, car ils ont

été enracinés dans les parents depuis un grand nombre de siècles, et par suite sont innés avec l'homme et ont été confirmés par les maux actuels provenant de lui-même depuis son enfance ; tous ces maux sont diamétralement opposés au bien céleste qui doit être insinué, et qui doit faire la vie nouvelle.

8404. *Contre Moscheh et contre Aharon, signifie le Vrai Divin* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin procédant immédiatement du Seigneur, par conséquent interne ; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est le Vrai Divin procédant médiatement du Seigneur, par conséquent externe, N<sup>o</sup> 7009, 7089, 7382.

8405. *Dans le désert, signifie l'état de la tentation* : on le voit par la signification du *désert*, en ce qu'il est l'état où sont subies les tentations, N<sup>o</sup> 6828, 8098.

8406. *Et ils leur dirent, les fils d'Israël, signifie la pensée d'après l'anxiété* : on le voit par la signification de *dire*, quand il s'agit de choses qui affectent le mental, en ce que c'est la pensée, comme aussi N<sup>o</sup> 3395, 7094, 7244, 7937 : que ce soit d'après l'anxiété, cela est évident, puisque c'est dans la tentation.

8407. *Qui nous donnera d'être morts par la main de Jéhovah dans la terre d'Égypte, signifie qu'il aurait mieux valu qu'ils eussent été abandonnés par le Seigneur quand ils étaient dans l'état des infestations* : on le voit par la signification de *qui donnera*, en ce que c'est il aurait mieux valu, ou il aurait été préférable ; par la signification de *être morts par la main de Jéhovah*, en ce que c'est comme abandonnés par le Seigneur ; être mort dans le sens spirituel signifie être dans les maux et par suite dans les faux, par conséquent dans la damnation, N<sup>o</sup> 5407, 6119, 7494 ; et quand il est dit mourir par la main de Jéhovah, c'est être abandonné par le Seigneur, car ceux qui sont abandonnés par Lui, c'est-à-dire, qui L'abandonnent, se précipitent dans les maux et par suite dans les faux, et ainsi dans la damnation : que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, c'est ce qui a déjà été montré plusieurs fois ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est l'état des infestations, N<sup>o</sup> 8401 : que ceux qui sont de l'Église spirituelle, lesquels sont représentés par les fils d'Israël, aient, avant d'avoir été délivrés

par le Seigneur, été infestés par ceux qui sont dans les faux d'après le mal, lesquels sont représentés par Pharaon et par les Égyptiens, on le voit N<sup>o</sup> 6854, 6914, 7474, 7828, 7932, 8018, 8099, 8159, 8321.

- 8408. *Quand nous étions assis près de la marmite de chair, signifie la vie selon leur gré et comme ils désiraient* : on le voit par la signification de la *marmite*, en ce que c'est le contenant du bien, et dans le sens opposé le contenant du mal, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de la *chair*, en ce que c'est le propre céleste, ainsi le bien, et dans le sens opposé le propre de l'homme, ainsi le mal, comme il va aussi être exposé ; et puisque la chair signifie le propre, *s'asseoir près de la marmite de chair*, signifie par conséquent la vie selon son gré et comme on désire, car cette vie est la vie du propre. Si la marmite est le contenant du bien, et dans le sens opposé le contenant du mal, c'est parce que la chair qui est cuite dans la marmite signifie le bien, et dans le sens opposé le mal : comme la marmite est ce contenant, c'est pour cela qu'elle signifie aussi le corporel ou le naturel de l'homme, parce que ce corporel et ce naturel sont les contenants du bien ou du mal ; de là dans le sens universel elle signifie l'homme, et dans un sens encore plus universel le peuple ou la ville, et alors la chair signifie le bien ou le mal en eux ; comme dans Ézéchiël : « *ce (sont) ces hommes qui pensent* » l'iniquité et délibèrent en conseil de malice dans cette ville, en » disant : Ce n'est pas proche ; *elle, la Marmite ; nous, la* » *Chair* : c'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Vos » transpercés, que vous avez placés au milieu d'elle, *eux la* » *Chair, mais elle la Marmite.* » — XI. 2, 3, 7 ; — ici la marmite, c'est la ville ou le peuple de la ville, et la chair est le mal, car les transpercés qui sont appelés la chair sont ceux chez qui le bien et le vrai ont été éteints, N<sup>o</sup> 4503. Dans le Même : « Parabolise contre la maison de rebellion une parabole, et dis- » leur : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : *Pose la marmite,* » *pose*, et même jette des morceaux *dedans, tout morceau bon,* » *cuisse et épaule*, d'un choix d'os remplis-la ; ainsi a dit le » Seigneur Jéhovih : *Malheur à la ville de Sanga, à la Mar-* » *mite* dans laquelle (*est*) son écume, et de laquelle son écume

n'est point sortie. » — XXIV. 3, 4, 5, 6; — ici la marmite est la ville ou le peuple de la ville, dans lequel il y a le mal de la profanation du bien; le bien, qui là est la chair, est la cuisse et l'épaule, le mal est l'écume qui en provient, la profanation du bien est l'écume qui reste, c'est aussi pour cela qu'elle est appelée ville de sangs. Dans Jérémie : « Jéhovah dit à Jérémie : Que » vois-tu? Je dis : Je vois une *Marmite bouillonnante*, dont les » faces (*sont*) vers le septentrion; alors dit Jéhovah : Du côté » du septentrion sera ouvert le mal sur tous les habitants de la » terre. » — I. 11, 12, 13, 14; — la marmite bouillonnante est le peuple que les faux ont envahi, le septentrion est le sensuel et le corporel de l'homme d'où le mal jaillit; il s'agit ici de la fin de l'Église, quand l'externe, par conséquent le sensuel et le corporel, et avec eux le faux et le mal, dominant; car l'Église du Seigneur va successivement de l'Interne vers l'externe, et alors expire. Dans Zacharie : « En ce jour-là il y aura sur les sonnettes » des chevaux : Sainteté à Jéhovah, et *seront les Marmites* » *dans la maison de Jéhovah*, comme les bassins devant l'autel; » *et sera toute Marmite dans Jérusalem et dans Jehudah* une » sainteté à Jéhovah Sébaoth : et viendront tous ceux qui sacrifient, » et ils en prendront, et *ils y cuiront*. » — XIV. 20, 21; — il s'agit ici de la salvation des fidèles, les fidèles sont les marmites, ils sont nommés ainsi à cause de la réception du bien provenant du Seigneur, c'est de là que la marmite est appelée sainteté à Jéhovah; les sonnettes des chevaux, sur lesquelles il y a sainteté, sont les vrais correspondants au bien. Comme les marmites sont les récipients et les contenants du bien, c'est pour cela aussi *qu'elles étaient faites d'airain*, de même que les autres vases de l'autel, — Exod. XXXVIII. 3, — car l'airain signifie le bien du naturel, N<sup>o</sup> 425, 1551. La Marmite signifie aussi la doctrine, en ce que celle-ci contient le bien et le vrai de l'Église; la doctrine est signifiée par la Marmite dans laquelle, par l'ordre d'Élisée, était cuit un potage pour les fils des prophètes, il en est parlé ainsi dans le Livre II des Rois : « Élisée revint à Gilgal, et la » famine (*était*) en la terre, et les fils des prophètes étaient assis » devant lui; il dit à son garçon : *Pose la marmite grande, et* » cuis du potage pour les fils des prophètes : l'un (*d'eux*) sortit

» dans le champ pour recueillir des légumes , et il trouva un cep  
 » de champ, et il recueillit sur lui des coloquintes de champ, et il  
 » *les coupa dans la marmite du potage* : quand ils mangèrent  
 » du potage, ils crièrent : *La mort dans la marmite*, homme  
 » de Dieu ; mais il dit : *Prenez de la farine* ; et il la jeta  
 » *dans la marmite*, et il dit : Verse au peuple, et qu'ils mangent ;  
 » *alors il n'y eut plus rien de mauvais dans la marmite.*» —

IV. 38 à 42 ; — il faut qu'on sache que tous les Miracles Divins enveloppent des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur et à l'Église, N<sup>os</sup> 7337, 8364, et qu'Élisée représente la Parole du Seigneur, N<sup>o</sup> 2762, et les prophètes les doctrines qui en proviennent, N<sup>os</sup> 2534, 7269 ; d'après cela, on voit clairement quelle chose de l'Église a été représentée par ce miracle, c'est-à-dire que le bien de l'Église falsifié devient le bien par le Vrai tiré de la Parole ; la famine est le manque des connaissances du vrai et du bien, la marmite est la doctrine, le potage est le bien des rites externes de l'Église Juive, les coloquintes du cep de champ sont la falsification, la farine est le vrai tiré de la Parole, N<sup>o</sup> 2177, d'après lequel ce falsifié, qui est la mort dans la marmite, devient le bien. Si les Marmites signifient les contenants du bien, c'est parce qu'elles étaient du nombre des vases propres à l'usage, dans lesquels la nourriture était préparée, et que la nourriture et tous les genres de nourriture signifient des choses qui nourrissent l'âme, par conséquent les affections du bien et du vrai, N<sup>os</sup> 681, 1480, 3114, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5576, 5410, 5915.

8409. La *Chair* signifie le propre dans l'un et l'autre sens, dans le sens suprême le Propre Divin du Seigneur, qui est son Divin Humain, ainsi le Bien de son Amour envers tout le Genre Humain ; de là, dans le sens relatif à l'homme, la Chair est le propre vivifié par le Propre du Seigneur, c'est-à-dire, le Propre du Seigneur chez l'homme, ainsi le bien de l'amour pour le Seigneur ; sur la signification de la Chair dans ce sens, voir N<sup>os</sup> 3813, 7850 ; mais, dans le sens opposé, la Chair est le propre de l'homme, ainsi le mal de l'amour de soi, et par suite les cupidités de cet amour ou les concupiscences, N<sup>os</sup> 999, 3813 ; que le propre de l'homme ne soit que le mal, on le voit N<sup>os</sup> 210, 215,

694, 874, 875, 876, 987, 1023, 1044, 1047, 3812 f. 5660, 5786. Que la *Chair* soit le propre de l'homme, ainsi le mal de tout genre, on le voit encore par ces passages, dans Ésaïe : « *Je* » *nourrirai tes oppresseurs de leur chair*, et comme de vin » doux de leur sang ils seront enivrés. » — XLIX. 26 ; — les nourrir de leur chair, c'est les remplir de leur mal. Dans Jérémie : « Maudit soit l'homme (*vir*) qui se confie en l'homme » (*homine*), et fait de la *Chair son bras*, de Jéhovah se retire » son cœur. » — XVII. 5 ; — faire de la *Chair son bras*, c'est se confier à la propre puissance ; ainsi *manger la chair de son bras*, c'est mettre sa confiance en soi-même, — Ésaïe, IX. 19. — Dans Ésaïe : « L'Égypte (*est*) homme et non Dieu, et ses » *chevaux Chair et non esprit*. » — XXXI. 3 ; — les chevaux de l'Égypte sont les scientifiques provenant de l'Intellectuel perversi, N° 6125, la chair est ce qui est mort, et l'esprit ce qui est vivant ; de là les fils de l'Égypte sont appelés « *grands de chair*. » — Ézéchi. XVI. 26 ; — le mort se dit du mal, car la mort spirituelle vient du mal, et le vivant se dit du bien, car la vie spirituelle vient du bien : c'est de là que la *Chair* et l'*Esprit* dans la Parole sont en opposition, comme dans Jean : « *Ce qui est né* » *de la chair est chair*, et ce qui est né de l'*esprit est esprit*. » — III. 6 ; — dans le Même : « c'est l'*Esprit* qui vivifie, la » *Chair ne sert de rien*, les paroles que Moi je vous prononce » *sont esprit* et sont vie. » — VI. 63 ; — dans le Livre de la Genèse, « Jéhovah dit : *Mon esprit* ne reprendra point l'homme » à perpétuité, *parce que lui (est) chair*. » — VI. 3 ; — là, la chair est le propre de l'homme ; pareillement dans Matthieu : « Jésus dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona, parce que la » *Chair* et le *Sang* ne t'ont point révélé cela, mais c'est mon » Père qui est dans les cieux. » — XVI. 17 : — et dans Jean : « A tous ceux qui l'ont reçue il leur a donné le pouvoir d'être » faits fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui non de » *sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme*, mais » de Dieu sont nés. » — I. 12, 13 ; — la volonté de la chair est le propre volontaire, la volonté de l'homme est le propre intellectuel, les fils de Dieu sont les régénérés et ceux qui sont régénérés, tous sont vivifiés par le propre du Seigneur, ce propre est la

Chair et le Corps du Seigneur, et c'est le Divin Bien Même. Comme la Chair dans le sens opposé est le propre de l'homme, ainsi le mal, elle est aussi la concupiscence, car la vie de la chair, qui est la vie propre du corps, n'est que la volupté des sens, le plaisir des appétits et la concupiscence; que la chair soit la concupiscence, on le voit par ces paroles dans Moïse : « La foule, » qui était au milieu du peuple, *convoita de concupiscence*; » puis ils réitérèrent et pleurèrent, les fils d'Israël, et ils dirent : » *Qui nous nourrira de Chair ?* Maintenant notre âme est desséchée, rien que la Manne à nos yeux ! Et dit Jéhovah à Moïse : Au peuple tu diras : Sanctifiez-vous pour demain, *afin que vous mangiez de la chair*; car vous avez pleuré aux oreilles de Jéhovah, en disant : *Qui nous nourrira de chair,* » car mieux pour nous en Égypte ? *Jéhovah vous donnera de la chair à manger*; jusqu'à un mois de jours, jusqu'à ce qu'elle sorte de votre nez, et qu'elle vous soit en dégoût. *La chair encore (était) entre leurs dents*, avant qu'elle fût avalée, quand la colère de Jéhovah s'embrasa contre le peuple, et Jéhovah frappa le peuple d'une plaie fort grande; *et il appela le nom de ce lieu-là sépulcres de la concupiscence*, parce que là on ensevelit le peuple, *ceux qui avaient convoité.* » — Nomb. XI. 4, 6, 18, 20, 33, 34. — D'après ces passages, on voit clairement ce qui est signifié par être assis près de la marmite de chair dans la terre d'Égypte, c'est-à-dire que c'est la vie selon leur gré et comme ils désiraient, ainsi la vie du propre.

8410. *Quand nous mangions du pain à satiété, signifie qu'ainsi ils jouissaient du bien des voluptés autant qu'ils voulaient* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N° 3168, 3513f. 3596, 4745, et aussi la jouissance, N° 7849; par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien de la vie céleste, et dans le sens opposé le bien de la vie naturelle séparée d'avec la vie céleste, ainsi le bien des voluptés; en effet, dans le sens spirituel, par le pain est entendu le principal de ce qui nourrit l'âme et conserve la vie spirituelle de l'âme; que cela soit le bien de l'amour, on le voit par la vie du ciel, qui consiste uniquement en ce bien; mais dans le sens opposé par le

pain est entendu le principal de ce qui nourrit ceux qui sont dans l'enfer et soutient leur vie ; que cela soit le mal de l'amour de soi et du monde , on le voit par la vie de l'enfer , qui consiste uniquement en ce mal ; ce mal est pour eux le bien , car rien ne leur est plus agréable et plus cher ; c'est ce qui est entendu ici par le bien des voluptés ; et par la signification de *à satiété*, en ce que c'est autant qu'ils voulaient, car c'est la volonté qui est rassasiée par le bien chez les bons, et par le mal chez les méchants.

8411. *Car tu nous as fait sortir, signifie après qu'ils eurent été délivrés* : on le voit par la signification de *faire sortir*, ici de la terre d'Égypte, en ce que c'est délivrer, savoir, de l'état des infestations.

8412. *Vers ce désert, signifie l'état des tentations* : on le voit par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état où sont subies les tentations, N° 8098.

8413. *Pour tuer toute cette congrégation par la faim, signifie qu'ils expireraient par le manque de plaisir et de bien* : on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est priver de la vie, ici de la vie qui provient du plaisir et du bien, car c'est en cela que consiste la vie de l'homme, N° 3607, 6767 ; par la signification de la *congrégation* en ce que ce sont ceux qui sont de l'Église spirituelle, N° 7843 ; et par la signification de la *faim*, en ce que c'est le manque de bien, N° 5893, ici le manque du bien des voluptés, qui est signifié par le pain, N° 8410, car lorsque ce qui nourrit la vie spirituelle ou la vie de l'esprit est enlevé, la faim se fait sentir. Il faut dire en peu de mots comment la chose se passe : Quand le bien de la charité, qui fait la vie spirituelle, doit être insinué, le plaisir des voluptés, qui avait fait la vie naturelle, est éloigné ; lorsque ce plaisir est éloigné, l'homme vient en tentation ; en effet, il croit qu'étant privé du plaisir des voluptés, il est privé de toute vie, car sa vie naturelle consiste en ce plaisir, ou en ce bien, comme il l'appelle ; mais il ne sait pas que quand ce plaisir ou ce bien de la vie est éloigné, le Seigneur insinue à sa place le plaisir et le bien spirituels ; c'est ce bien qui est signifié par la manne ; le bien ou le plaisir précédent est entendu par la chair et le pain dans la terre

d'Égypte, et la privation de ce bien est signifiée par la faim. Toutefois, il faut bien observer que l'homme qui est régénéré n'est point privé du plaisir des voluptés du corps et du mental naturel (*animus*) ; car après la régénération il jouit pleinement de ce plaisir, et plus pleinement qu'auparavant, mais en raison inverse ; le plaisir des voluptés avant la régénération était le tout de sa vie, mais après la régénération le bien de la charité devient le tout de la vie, et alors le plaisir des voluptés sert comme moyen et comme dernier plan dans lequel est terminé le bien spirituel avec sa félicité et sa béatitude : lors donc que l'ordre doit être interverti le plaisir antérieur des voluptés expire et devient nul, et à sa place est insinué un nouveau plaisir d'origine spirituelle.

8414. Vers. 4, 5. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Voici, Moi, je vais faire pleuvoir pour vous du pain du ciel, et sortira le peuple, et ils recueilleront, l'affaire d'un jour en son jour, afin que je le tente, s'il marche dans ma Loi, ou non. Et il arrivera qu'au sixième jour, et qu'ils préparent ce qu'ils auront apporté, et il y aura le double de ce qu'ils auront recueilli jour par jour.* — *Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie la consolation par le Seigneur : *voici, Moi, je vais faire pleuvoir pour vous du pain du ciel,* signifie que le bien céleste influera : *et sortira le peuple,* signifie la vie qui en résultera : *et ils recueilleront, l'affaire d'un jour en son jour,* signifie sans cesse pour la nécessité : *afin que je le tente,* signifie que par là il sera examiné : *s'il marche dans ma loi ou non,* signifie s'ils peuvent vivre la vie du vrai et du bien : *et il arrivera qu'au sixième jour,* signifie à la fin de chaque état : *et qu'ils préparent ce qu'ils auront apporté,* signifie la disposition des biens appropriés : *et il y aura le double de ce qu'ils auront recueilli jour par jour,* signifie qu'ils doivent être conjoints.

8415. *Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie la consolation par le Seigneur : on le voit d'après ce qui suit, car les choses que Jéhovah a dites appartiennent à la consolation après la tentation ; après les tentations il y a consolation, voir N<sup>os</sup> 8367, 8370.

8416. *Voici, Moi, je vais faire pleuvoir pour vous du pain*

*du ciel*, signifie que le bien céleste influera : on le voit par la signification de *pleuvoir*, en ce que c'est la bénédiction, N° 2445 ; si pleuvoir signifie la bénédiction, c'est parce que la pluie descend du ciel, et fait la fertilité de la terre, comme le Divin bien et le Divin vrai descendent du ciel chez l'homme, et font la bénédiction ; de là on peut voir que dans le sens le plus proche pleuvoir signifie influencer, car tout bien influe du Divin ; et par la signification du *pain*, en ce que c'est le bien céleste, ainsi qu'il sera montré dans la suite.

8417. *Et sortira le peuple*, signifie la vie qui en résultera : on le voit par la signification d'aller, en ce que c'est la vie, N° 1293, 3335, 4882, 5493, 5605, pareillement ici *sortir*, en ce que c'est aller pour recueillir la manne ; sur la signification d'aller, en ce que c'est la vie, voir aussi N° 8420.

8418. *Et ils recueilleront, l'affaire d'un jour en son jour* ; signifie sans cesse pour la nécessité : on le voit par la signification de *recueillir*, en ce que c'est recevoir, car lorsque pleuvoir signifie l'influx, savoir, du bien procédant du Divin, recueillir signifie la réception, puisque ces deux choses se correspondent ; par la signification de *l'affaire*, en ce que c'est la chose dont il est parlé, ici le pain ou la manne du ciel ; et par la signification d'un jour en son jour, en ce que c'est sans cesse pour la nécessité ; que ce soit sans cesse, c'est parce qu'ils recevaient chaque jour ; car chaque jour c'est sans cesse, voir N° 2838 ; et que ce soit pour la nécessité, c'est parce qu'ils recueillaient chaque jour autant qu'ils en avaient besoin, et pas davantage, savoir, un omer pour chacun.

8419. *Afin que je le tente*, signifie que par là il sera examiné : on le voit par la signification de *tenter*, en ce qu'ici c'est examiner, car il est dit de suite : « s'il marche dans ma loi, ou non. »

8420. *S'il marche dans ma loi, ou non*, signifie s'ils peuvent vivre la vie du vrai et du bien : on le voit par la signification de *marcher*, en ce que c'est vivre, N° 519, 1794 ; et par la signification de la *Loi*, en ce que c'est la Parole, N° 2606, 3382, 6752, et parce que c'est la Parole, c'est le Divin Vrai, par conséquent aussi la doctrine du vrai et du bien ; ainsi

marcher dans la loi de Jéhovah, c'est vivre la vie du vrai et du bien selon la doctrine. Que marcher dans la Loi, ce soit vivre selon la loi, c'est ce qui est connu de chacun, car on s'exprime ainsi dans le langage ordinaire ; de là on peut voir que marcher c'est vivre ; et que dans le mot même, *marcher*, il y a aussi la signification du sens spirituel, comme elle est pareillement dans beaucoup d'autres mots ; cela ne vient pas d'autre part, que de l'influx du monde spirituel dans les idées de la pensée, et ainsi dans les mots, car sans cet influx, qui jamais eût dit marcher au lieu de vivre, comme marcher dans la loi, dans les statuts, dans les préceptes, dans la crainte de Dieu ? il en est de même d'aller, en ce que c'est vivre, comme il vient d'être dit N° 8417 ; il en est encore de même de partir, d'avancer, de voyager ; si ces expressions signifient vivre, c'est parce que dans le monde spirituel il n'y a point d'espaces, et qu'au lieu des espaces il y a des états de vie, N° 2625, 2684, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381.

8421. *Et il arrivera qu'au sixième jour, signifie à la fin de chaque état* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, N° 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 3785, 4850, 7680 ; et par la signification du *sixième*, en ce que c'est la fin de l'état ; si le sixième jour est la fin de l'état, c'est parce que les sept jours ou la semaine signifient une période entière ou un état plein, N° 2044, 3845, 6508 ; de là le jour qui précède le septième, ou le sixième jour, signifie la fin de cet état ; et le jour qui suit, ou le huitième jour, signifie le commencement du même état, N° 2044, 8400.

8422. *Et qu'ils préparent ce qu'ils auront apporté, signifie la disposition des biens appropriés* : on le voit par la signification de *préparer*, quand cela est dit des biens appropriés, en ce que c'est la disposition ; et par la signification des mots, *ce qu'ils auront apporté*, quand il est question de la manne par laquelle est signifié le bien, en ce que ce sont les biens qui ont été appropriés ; la collecte de la manne chaque jour signifie la réception du bien, et l'action d'en manger signifie l'appropriation ; de là, préparer ce qu'ils auront apporté signifie la disposition des biens appropriés ; cette disposition est faite par le Seigneur à la fin

de chaque état, qui est signifiée par le sixième jour; après cette disposition vient la conjonction qui est signifiée par le septième jour.

8423. *Et il y aura le double de ce qu'ils auront recueilli jour par jour, signifie qu'ils doivent être conjoints*: on le voit par la signification d'*y avoir le double*, en ce que c'est être conjoint; si être conjoint est signifié par le double, c'est parce que deux est la conjonction, N<sup>o</sup> 1686, 3519, 5194; et par la signification de *recueillir*, en ce que c'est recevoir, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8418; et par la signification de *jour par jour*, ou chaque jour, en ce que c'est sans cesse, comme aussi ci-dessus, N<sup>o</sup> 8418. Si deux est la conjonction, c'est parce qu'il y a deux choses auxquelles se rapportent toutes les autres dans l'univers, savoir, le bien et le vrai, ou ce qui revient au même, l'amour et la foi, car le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à la foi; par suite aussi il y a chez l'homme deux choses qui font sa vie, savoir, la volonté et l'entendement; la volonté chez l'homme a été formée pour recevoir le bien ou l'amour, et l'entendement pour recevoir le vrai ou la foi; la conjonction de ces deux choses est appelée mariage, car il en est de ces deux choses conjointes comme de deux époux, elles s'aiment mutuellement, conçoivent et engendrent; la lignée qui en provient est appelée fruit; d'après cela, on voit clairement pourquoi deux ou le double signifie la conjonction, car sans la conjonction de ces deux choses, jamais rien ne nait ou n'est produit. Je puis ajouter que par là il doit être évident que la foi sans l'amour ou sans la charité ne peut produire aucun fruit, mais que le fruit sera produit par la conjonction de l'un et de l'autre.

8424. Vers. 6, 7, 8. *Et dit Moscheh et Aharon à tous les fils d'Israël: Au soir et vous connaîtrez que Jéhovah vous a retirés de la terre d'Égypte. Et au matin et vous verrez la gloire de Jéhovah, en ce qu'Il entendra vos murmures contre Jéhovah; et nous, quoi? que vous murmuriez contre nous! Et dit Moscheh: En ce que Jéhovah vous donnera au soir de la chair à manger, et du pain au matin pour vous rassasier, quand Jéhovah entendra vos murmures, par lesquels vous murmurez contre Lui; et nous, quoi? non contre nous vos murmures, mais contre Jéhovah.—Et dit Moscheh et Aharon à tous les fils d'Israël, signifie l'information par le*

Vrai Divin : *au soir et vous connaîtrez que Jéhovah vous a retirés de la terre d'Égypte*, signifie qu'à la fin de l'état antérieur il y a révélation qu'ils ont été délivrés : *et au matin vous verrez la gloire de Jéhovah*, signifie qu'au commencement de l'état nouveau il y a avènement du Seigneur : *en ce qu'il entendra vos murmures*, signifie que les plaintes doivent cesser : *contre Jéhovah* ; *et nous, quoi? que vous murmuriez contre nous*, signifie qu'elles ont été contre le Divin et non contre ceux qui le représentaient : *et dit Moscheh*, signifie l'information : *en ce que Jéhovah vous donnera au soir de la chair à manger*, signifie qu'à la fin de l'état le bien sera approprié par le plaisir : *et du pain au matin pour vous rassasier*, signifie qu'au commencement de l'état nouveau il y aura du bien autant qu'on peut en recevoir : *quand Jéhovah entendra vos murmures*, signifie qu'ainsi les plaintes doivent cesser : *par lesquels vous murmurez contre Lui*, signifie qu'elles ont été contre le Divin : *et nous, quoi? non contre nous vos murmures*, signifie non contre ceux qui représentaient le Divin : *mais contre Jéhovah*, signifie qu'ils s'en gardent à l'avenir.

8425. *Et dit Moscheh et Aharon à tous les fils d'Israël*, signifie l'information par le Vrai Divin : on le voit par la signification de *dire*, quand il s'agit de choses qui ont été commandées par Jéhovah à ceux qui sont de l'Église spirituelle, en ce que c'est l'information, N<sup>os</sup> 7769, 7793, 7825, 8041 ; par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont le Vrai Divin, *Moscheh* l'interne, et *Aharon* l'externe, N<sup>os</sup> 7009, 7089, 7382 ; et par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223.

8426. *Au soir et vous connaîtrez que Jéhovah vous a retirés de la terre d'Égypte*, signifie qu'à la fin de l'état antérieur il y a révélation qu'ils ont été délivrés : on le voit par la signification de *au soir*, en ce que c'est la fin de l'état antérieur, ainsi qu'il va être exposé ; par la signification de *connaître*, en ce que c'est être révélé, car ce que Jéhovah donne à connaître est appelé révélation ; et par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer, comme il a déjà été dit souvent, ici délivrer

des infestations qui sont signifiées, par *la terre d'Égypte*, N° 7278. Si *au soir* est la fin de l'état antérieur, c'est parce qu'il en est des changements d'état dans l'autre vie comme des temps du jour dans le monde, savoir, comme du Matin, du Midi, du Soir et de la Nuit, ou du point du jour, et de nouveau du matin : il faut qu'on sache que dans le monde spirituel il y a de perpétuels changements d'état, et que tous ceux qui y sont les parcourent ; et cela, afin qu'ils soient sans cesse perfectionnés, car sans les changements d'état, ou sans divers états se succédant continuellement en ordre, ceux qui sont dans le monde spirituel ne sont point perfectionnés ; les changements d'état qui se succèdent en ordre comme les temps du jour et les temps de l'année, ne reviennent jamais absolument les mêmes, mais ils varient : le commencement de chaque état correspond au matin sur la terre, et aussi dans la Parole il est quelquefois entendu par le matin ; mais la fin de chaque état correspond au soir et est aussi quelquefois appelée soir dans la Parole : quand c'est le matin, ils sont dans l'amour ; quand c'est le midi, ils sont dans la lumière ou dans le vrai ; quand c'est le soir, ils sont dans l'obscur quant aux vrais et dans le plaisir de l'amour naturel, ce plaisir est ce qui est signifié par le sélav que les fils d'Israël recevaient le soir, et le bien est ce qui est signifié par la manne qu'ils recevaient chaque matin. D'après cela on peut voir ce que le soir signifie, savoir, la fin de l'état de la chose dont il s'agit, et par suite aussi la fin de l'état de l'Église. Voir sur la signification du soir ce qui a été montré précédemment, que dans l'autre vie il y a des alternatives d'états comme dans le monde il y a des alternatives de temps, N° 5672, 5962, 6110 ; que le Soir est la fin de l'Église antérieure, et le matin le commencement de la nouvelle, N° 2323, 7844 ; que de là le Soir et le Matin, c'est l'avènement du Seigneur, N° 7844 ; que dans le Ciel il y a Soir et point du jour avant le matin, et non pas nuit, celle-ci étant pour l'enfer, N° 6110.

8427. *Et au matin vous verrez la gloire de Jéhovah, signifie qu'au commencement de l'état nouveau il y a avènement du Seigneur* : on le voit par la signification du *matin*, en ce que c'est le commencement de l'état nouveau, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 8426 ; et par la signification de la *gloire de Jého-*

*vah*, en ce que c'est la présence et l'avènement : si la gloire est la présence et l'avènement du Seigneur, c'est parce que la Gloire dans le sens suprême est le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et que le Divin Vrai apparaît devant les yeux des Anges comme une lumière et une splendeur provenant du Soleil qui est le Seigneur ; que la Gloire soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit N° 5922, 8267, on a vu aussi qu'elle est l'intelligence et la sagesse qui proviennent du Divin Vrai N° 4809, et par suite le sens interne de la Parole, car ce sens est le Divin Vrai dans la Gloire, N° 5922. Il est dit qu'*Au matin ils verront la gloire de Jéhovah*, parce que le lever du soleil et par suite la lumière qui dans le ciel illustre la vue externe et interne des anges, conséquemment la présence et l'avènement du Seigneur qui dans le Ciel est le Soleil, correspondent au temps du matin sur la terre, et sont signifiés ici par le matin ; cette lumière qui procède alors du soleil, laquelle est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur, c'est la Gloire ; d'après cela, il est évident que la gloire signifie la présence et l'avènement du Seigneur ; que la gloire ait cette signification, c'est aussi ce qu'on voit par un grand nombre de passages dans la Parole, par exemple, dans Moïse : « La nuée » couvrit la montagne, et *la Gloire de Jéhovah habita sur la » montagne de Sinai* ; et la nuée la couvrit six jours : *l'aspect » de la Gloire de Jéhovah* était comme un feu dévorant sur le » sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël. » — Exod. XXIV. 15, 16, 17, 18 ; — il est évident que la présence de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, apparaissant comme une nuée et comme un feu sur la montagne, est appelée ici la gloire de Jéhovah. Dans le Même : « La nuée couvrit la tente de convention, » et *la Gloire de Jéhovah* remplit le tabernacle, et Moscheh ne » put entrer dans la Tente de Convention, parce qu'habitait sur » elle la nuée, et que *la Gloire de Jéhovah* remplissait le tabernacle. » — Exod. XL. 34, 35 ; — ici aussi la présence du Seigneur apparaissant comme nuée est appelée Gloire. Dans le Même : « Moscheh et Aharon entrèrent dans la Tente de Convention, et » ils sortirent et bénirent le peuple ; *alors apparut la Gloire de » Jéhovah devant tout le peuple.* » — Lévit. IX. 23, 24. — Dans le Même : « *La Gloire de Jéhovah* apparut dans la Tente

» de Convention devant tous les fils d'Israël. » — Nomb. XIV. 10, 11, 12 : pareillement XVI. 19. XVII. 7. — Dans le Livre I des Rois : « La nuée remplit la maison de Jéhovah, en sorte que » les prêtres ne pouvaient rester pour faire le service à cause de la » nuée, parce qu'*avait rempli la Gloire de Jéhovah la maison de Jéhovah.* » — VIII. 10, 11. — Dans Jean : « Le Temple fut rempli de fumées *par la Gloire de Dieu et par sa puissance*, en sorte que personne ne pouvait entrer dans le Temple. » — Apoc. XV. 8. — Dans le Même : « Il me montra la » Cité grande, la sainte Jérusalem, descendant de Dieu par le » Ciel, *ayant la Gloire de Dieu* : la Cité n'a pas besoin du soleil, ni de la lune, pour luire en elle, *la Gloire de Dieu l'illumine*, et son flambeau (*est*) l'Agneau. » — Apoc. XXI, 10, 11, 23 ; ici la Gloire de Dieu est évidemment la lumière provenant du Seigneur, laquelle est le Divin Vrai procédant de Lui, ainsi la présence du Seigneur, car le Seigneur est présent dans le Vrai qui procède de Lui. Que la Gloire de Jéhovah soit la présence de Jéhovah, on le voit encore dans Moïse : « Moscheh dit à Jéhovah : *Montre-moi, je te prie, ta gloire.* Il lui dit : Moi je » ferai passer tout mon bien devant toi ; et *quand passera ma Gloire*, il arrivera que je te mettrai dans le trou du rocher, et » et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé ; mais » quand je retirerai ma main, tu verras mes derrières, et mes faces » ne seront point vues. » — Exod. XXXIII. 18 à 23 ; — ici aussi la Gloire de Jéhovah est évidemment la présence de Jéhovah. Dans Matthieu : « Les disciples dirent à Jésus : *Dis-nous quel sera le signe de ton avènement ?* Jésus dit : Alors apparaîtra » le signe du Fils de l'homme, et *on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées du ciel avec puissance et gloire.* » — XXIV. 3, 30 ; — ici, il s'agit du dernier temps de l'Église antérieure et du premier temps de la nouvelle ; le Fils de l'homme est le Vrai Divin procédant du Seigneur ; les nuées du ciel sont la Parole dans le sens de la lettre, la puissance et la gloire sont le sens interne, ainsi le Divin Vrai qui alors apparaîtra ; l'avènement du Seigneur est la reconnaissance du Vrai Divin par ceux qui seront de la nouvelle Église, et le refus de le reconnaître de la part de ceux qui seront de la vieille Église, voir N° 4060 f. Que

le Seigneur quant au Divin Vrai soit la Gloire, on le voit dans Ésaïe : « Une voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin » à Jéhovah ; *alors sera révélée la Gloire de Jéhovah* ; et ils la verront, toute chair ensemble. » — XL. 3, 5 ; — là, il s'agit du Seigneur, qui est la Gloire. Dans Jean : « La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa Gloire, gloire comme de l'Unique Engendré du Père, plein de grâce et de vérité. » — I. 14. — Dans le Même : « Ésaïe a dit ces choses, quand il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de Lui. » — XII. 41 ; — ici la gloire, c'est le Seigneur. Pareillement dans Moïse : « Je suis vivant, et de la gloire de Jéhovah sera remplie toute la terre. » — Nomb. XIV. 21 ; — ici la gloire de Jéhovah est l'avènement du Seigneur, et l'illustration par le Divin Vrai qui procède de Lui. La Gloire est le Divin du Seigneur, dans Ésaïe : « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et ma gloire à un autre je ne donnerai point. » — XLII. 8. — Dans Marc : « Quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec les saints Anges. » — VIII. 38. — Dans Luc : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire. » — XXIV. 26. — Comme la Gloire de Jéhovah signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, de même aussi la Gloire signifie la Divine Sagesse et la Divine Intelligence qui appartiennent au Divin Vrai procédant du Seigneur : la sagesse et l'intelligence procédant du Divin sont entendues dans Ézéchiël *par la Gloire*, — I. 28. VIII. 4. IX. 3. X. 4, 18, 19. XI. 22, 23, — qui a été représentée là par l'Arc-en-ciel tel qu'il est dans la nuée.

8428. *En ce qu'il entendra vos murmures, signifie que les plaintes doivent cesser* : on le voit par la signification d'*entendre*, quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est avoir pitié et porter secours, qu'ainsi les plaintes doivent cesser ; et par la signification des *murmures*, en ce que ce sont les souffrances provenant de la rigueur de la tentation, et par suite les plaintes, N° 8351.

8429. *Contre Jéhovah ; et nous, quoi ? que vous murmuriez contre nous, signifie qu'elles ont été contre le Divin, et non contre ceux qui le représentaient* : on le voit en ce que Jé-

*Jéhovah* est le Divin, ici le Divin Vrai, que Moscheh et Aharon représentaient ; et par la signification de *murmurer*, en ce que c'est la plainte ; comme ci-dessus, N° 8428 ; et comme il est dit qu'ils ont murmuré contre *Jéhovah*, et non contre Moscheh et Aharon, il est signifié que c'est contre le Divin Vrai, qui est représenté par Moscheh et Aharon, N° 8425, et non contre ceux qui représentent ; c'est pourquoi il est aussi dit dans le Verset suivant : « *Et nous, quoi ?* non contre nous vos murmures ; » car la personne qui représente le Divin n'est rien respectivement ; en outre, ceux qui murmurent contre la personne qui représente, lorsqu'elle parle d'après le Divin, murmurent non contre la personne, mais contre le Divin.

8430. *Et dit Moscheh, signifie l'information* : comme ci-dessus, N° 8425.

8431. *En ce que Jéhovah vous donnera au soir de la chair à manger, signifie qu'à la fin de l'état le bien sera approprié par le plaisir* : on le voit par la signification du *soir*, en ce que c'est la fin de l'état, N° 8426 ; par la signification de la *chair*, en ce qu'elle est le propre vivifié, ou le propre céleste qui est donné à l'homme par le Seigneur, ainsi le bien de l'amour, N° 148, 149, 780, 3813, 7850, 8409, mais ici le bien de la foi, parce que c'était la chair d'un oiseau, ou d'un volatile, qui est appelé *Sélav* ; en effet, le volatile signifie le spirituel, ou ce qui appartient à la foi, par suite la chair du volatile signifie un tel bien, ici le bien de l'homme naturel, ou le plaisir : il faut qu'on sache que la manne signifie le bien de l'homme interne ou spirituel, mais que le *sélav* signifie le bien de l'homme externe ou naturel, bien qui est appelé plaisir : que ce soit là ce qui est signifié par la manne et par le *sélav*, on le voit en ce que la manne était donnée au temps du matin, et le *sélav* au temps du soir, et que ce qui était donné au temps du matin signifie le bien spirituel, et ce qui était donné au temps du soir le bien naturel ou le plaisir ; car, dans l'autre vie, c'est l'état du matin quand le bien spirituel ou de l'homme interne est dans la clarté, et que le bien naturel ou de l'homme externe est dans l'obscur, et c'est l'état du soir quand le bien naturel ou de l'homme externe est dans la clarté, et que le bien spirituel ou de l'homme interne est dans l'obscur : c'est même ainsi que les alter-

natives se succèdent , afin que l'homme soit perfectionné, et principalement afin que le bien lui soit approprié , ce qui se fait dans l'état du soir par le plaisir.

8432. *Et du pain au matin pour vous rassasier, signifie qu'au commencement de l'état nouveau il y aura du bien autant qu'on peut en recevoir* : on le voit par la signification du *pain*, en ce que c'est le bien de l'amour, N° 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915, 8410; mais ici le bien du vrai qui est le bien de l'Église spirituelle, parce que par le pain est entendue la manne, dont il est parlé dans ce qui suit; par la signification de *au matin*, ou le matin, en ce que c'est le commencement de l'état nouveau, comme ci-dessus, N° 8427; et par la signification de *pour rassasier*, ou à satiété, en ce que c'est autant qu'ils voulaient, N° 8410, ici autant qu'on pouvait en recevoir, car le bien qui influe du Seigneur est donné non pas autant qu'on en veut, mais autant qu'on peut en recevoir; quant au mal, il est permis autant qu'on veut.

8433. *Quand Jéhovah entendra vos murmures, signifie qu'ainsi les plaintes doivent cesser* : on le voit d'après ce qui a été dit ci dessus, N° 8428, où sont de semblables paroles.

8434. *Par lesquels vous murmurez contre lui, signifie qu'elles ont été contre le Divin; — et nous, quoi? non contre nous vos murmures, signifie non contre ceux qui représentaient le Divin* : on le voit aussi d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 8429, où sont de semblables paroles.

8435. *Car contre Jéhovah, signifie qu'ils s'en gardent à l'avenir* : on le voit en ce qu'il est dit une seconde fois que leurs murmures sont *contre Jéhovah*, c'est-à-dire, contre le Divin; de là vient que par ces paroles il est maintenant entendu qu'ils se gardent à l'avenir de telles plaintes dans les tentations.

8436. Vers. 9, 10, 11, 12. *Et dit Moscheh à Aharon : Dis à toute l'assemblée des fils d'Israël : Approchez devant Jéhovah, car il a entendu vos murmures. Et il arriva, comme parlait Aharon à toute l'assemblée des fils d'Israël, et ils regardèrent vers le désert, et voici, la gloire de Jéhovah fut vue dans la nuée. Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant : J'ai entendu les murmures des fils d'Israël, parle-leur, en*

*disant : Entre les soirs vous mangerez de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pain, et vous connaîtrez que Moi (je suis) Jéhovah votre Dieu. — Et dit Moscheh à Aharon, signifie l'influx du Vrai Divin procédant immédiatement du Seigneur par le Vrai Divin qui procède médiatement : dis à toute l'assemblée des fils d'Israël, signifie l'instruction : approchez devant Jéhovah, signifie l'état de réception et l'application à cet état : car il a entendu vos murmures, signifie à cause de la souffrance dans la tentation, afin qu'il porte secours : et il arriva, comme parlait Aharon à toute l'assemblée des fils d'Israël, signifie l'instruction provenant du Divin par l'influx : et ils regardèrent vers le désert, signifie le ressouvenir de l'état de tentation dans lequel ils ont été : et voici, la gloire de Jéhovah fut vue dans la nuée, signifie la présence du Seigneur dans le vrai adapté à l'aperception : et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie le Vrai qui procède du Divin du Seigneur, vrai dans lequel il y a la présence du Seigneur : j'ai entendu les murmures des fils d'Israël, signifie que les plaintes qui proviennent de la tentation doivent cesser : parle-leur, en disant, signifie l'information par l'influx : entre les soirs vous mangerez de la chair, signifie qu'à la fin de l'état le bien sera approprié par le plaisir : et au matin vous serez rassasiés de pain, signifie qu'au commencement de l'état nouveau il y aura du bien autant qu'ils pourront en recevoir : et vous connaîtrez, que Moi (je suis) Jéhovah votre Dieu, signifie afin qu'ils sachent que le Seigneur seul est Dieu.*

8437. *Et dit Moscheh à Aharon, signifie l'influx du Vrai Divin procédant immédiatement du Seigneur par le Vrai Divin qui procède médiatement : cela est évident par la signification de dire, quand c'est par le Vrai Divin qui procède immédiatement du Seigneur et est représenté par Moscheh, au moyen du Vrai Divin qui procède médiatement et est représenté par Aharon, en ce que c'est l'influx ; que dire soit aussi influencer, on le voit N<sup>os</sup> 5743, 6452, 6291, 7291, 7381, 8221, 8262 ; et que Moscheh soit le Vrai qui procède immédiatement du Seigneur, et Aharon le Vrai qui procède médiatement, on le voit N<sup>os</sup> 7009, 7010, 7089, 7382. Ce que c'est que le Vrai qui procède immédiatement du*

Seigneur, et ce que c'est que le Vrai qui procède médiatement, voir N° 7055, 7056, 7058.

8438. *Dis à toute l'assemblée des fils d'Israël, signifie l'instruction* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par le Vrai Divin à ceux de l'Église sur ce qui doit être fait d'après le commandement Divin, en ce que c'est l'instruction, comme aussi N° 7186, 7267, 7304, 7380, 7517, 8127 ; et par la signification de *l'assemblée des fils d'Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N° 7843.

8439. *Approchez devant Jéhovah, signifie l'état de réception et l'application à cet état* : on le voit par la signification de *approcher devant Jéhovah*, en ce que c'est l'influx, N° 8459, et par suite aussi la réception, car la réception est le réciproque de l'influx, puisqu'ils se correspondent mutuellement : autant l'homme reçoit l'influx Divin, autant il est dit approcher devant Lui, l'approche devant Jéhovah dans le sens spirituel n'est pas autre chose, car l'approche vers lui s'opère par la foi et par l'amour, et comme et la foi et l'amour viennent de Jéhovah, c'est-à-dire du Seigneur, l'approche vers Lui est aussi la réception du bien et du vrai qui influent de Lui : que ce soit aussi l'application, c'est parce que la réception n'est rien, s'il n'y a pas aussi application, savoir, à l'usage ; en effet, l'influx procédant du Divin passe d'abord dans la perception, qui appartient à l'entendement chez l'homme, de là il passe dans la volonté, et ensuite dans l'acte, c'est-à-dire, dans une bonne œuvre, qui est l'usage, et là il se termine ; quand l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur fait ce passage, le bien et le vrai sont appropriés à l'homme, car alors l'influx va jusque dans le dernier de l'ordre, c'est-à-dire, dans le dernier de la nature, où tend tout influx Divin ; cet homme, chez qui l'influx Divin va ainsi, peut être appelé le chemin du ciel : d'après cela on peut maintenant voir que *approcher devant Jéhovah* signifie l'état de réception et l'application à cet état, ici l'état de réception du bien qui est signifié par la manne, et du plaisir qui est signifié par le sélav.

8440. *Car il a entendu vos murmures, signifie à cause de la souffrance dans la tentation, afin qu'il porte secours* : on le voit par la signification d'*entendre*, quand cela est dit de Jé-

hovah, en ce que c'est avoir pitié et porter secours, par suite aussi faire cesser, N° 8428 ; et par la signification des *murmures*, en ce qu'ils sont la souffrance dans la tentation et la plainte, N° 8351, 8428, 8433.

8441. *Et il arriva, comme parlait Aharon à toute l'assemblée des fils d'Israël, signifie l'instruction provenant du Divin par l'influx* : on le voit par la signification de *parler*, quand c'est par le Divin au moyen du Vrai qui procède médiatement du Seigneur et est représenté par *Aharon*, en ce que c'est l'instruction par l'influx, car le Divin influx chez l'homme est dans le Vrai, dont il a été instruit ; et l'on a vu que parler est l'influx, N° 2951, 5481, 5797, 7270, 8128, ; et que c'est l'instruction, N° 7226, 7241 ; et par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est le vrai qui procède médiatement du Seigneur, N° 7009, 7382.

8442. *Et ils regardèrent vers le désert, signifie le ressouvenir de l'état de tentation dans lequel ils ont été* : on le voit par la signification de *regarder vers* quelque chose, en ce que c'est la pensée et la réflexion, N° 7341, de là aussi le ressouvenir, car celui qui pense et réfléchit se ressouvient ; et par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état où sont subies les tentations, N° 6828, 8098.

8443. *Et voici, la gloire de Jéhovah fut vue dans la nuée, signifie la présence du Seigneur dans le vrai adapté à l'aperception* : on le voit par la signification de la *Gloire de Jéhovah*, en ce qu'elle est la présence et l'avènement du Seigneur, N° 8427 ; et par la signification de la *nuée*, en ce qu'elle est le sens littéral de la Parole, Préf. du Chap. XVIII. de la Gen. et N° 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, ainsi le Vrai adapté à l'aperception, car la Parole dans la lettre est un tel Vrai ; mais la Gloire, qui est dans la nuée, est le Divin Vrai qui n'a pas été ainsi adapté à l'aperception, parce qu'il est au-dessus des illusions et des apparences des sens, par conséquent elle est aussi le sens interne de la Parole, Préf. du Chap. XVIII. de la Gen. N° 5922, 8427 ; si la Gloire est le sens interne de la Parole, c'est parce que dans ce sens il s'agit de l'Église et du Royaume du Seigneur, et que dans le sens suprême il s'agit du Seigneur Lui-Même ; dans ce sens suprême est aussi le Divin Vrai Même. Le Vrai Divin est de plu-

sieurs degrés et non d'un seul ; le Vrai Divin dans le premier degré et aussi dans le second est ce qui procède immédiatement du Seigneur, ce Vrai est au-dessus de l'entendement angélique ; dans le troisième degré le Vrai Divin est tel qu'il existe dans le ciel intime ou troisième ciel, ce Vrai est tel, que rien n'en peut être saisi par l'homme ; dans le quatrième degré le Vrai Divin est tel qu'il existe dans le ciel moyen ou second ciel, ce Vrai n'est pas non plus intelligible pour l'homme ; dans le cinquième degré le Vrai Divin est tel qu'il existe dans le dernier ou premier ciel, ce Vrai peut être pour un moment perçu par l'homme, mais par l'homme illustré, toutefois cependant il est tel, que la plus grande partie n'en peut être énoncée par des expressions du langage humain, et quand il tombe dans les idées, il constitue la faculté de percevoir et aussi de croire que telle chose est ainsi ; dans le sixième degré le Vrai Divin est tel qu'il existe chez l'homme, adapté à son aperception, ainsi il est le sens de la lettre de la Parole ; ce sens ou ce vrai est représenté par la nuée, et les vrais intérieurs sont représentés par la gloire dans la nuée ; de là vient que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est apparu tant de fois à Moscheh et aux fils d'Israël dans une nuée, par exemple, Exod. XXIV. 15, 16. XL. 34, 35. I Rois, VIII. 10, 11, Matth. XXIV. 30, et ailleurs : l'apparition du Seigneur est par le Divin Vrai ; et est aussi le Divin Vrai. Si la nuée est le Vrai adapté à l'aperception, c'est d'après les représentatifs dans l'autre vie ; là, le langage angélique des cieux supérieurs apparaît à ceux qui sont au-dessous comme une lumière, et aussi comme une splendeur provenant de la lumière ; mais le langage des anges du ciel inférieur apparaît comme une nuée blanche, en forme variée, et plus ou moins dense selon la qualité des vérités ; d'après cela on peut voir que la gloire de Jéhovah, vue dans la nuée, signifie la présence du Seigneur dans le Vrai adapté à l'aperception.

*8444. Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie le Vrai qui procède du Divin du Seigneur, Vrai dans lequel il y a la présence du Seigneur : on le voit par la signification de parler, en ce que c'est l'influx et l'instruction, comme ci-dessus, N° 8441 ; par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai qui procède du Divin du Seigneur, N° 6752, 6771, 6827,*

7014, 7010, 7089, 7382 : la présence du Seigneur dans le Vrai qui procède du Divin est signifiée en ce que Jéhovah parla à Moscheh, étant dans la nuée où fut vue la gloire de Jéhovah, car la gloire de Jéhovah est la présence du Seigneur dans le Vrai qui procède de Lui, N° 8427.

8445. *J'ai entendu les murmures des fils d'Israël, signifie que les plaintes qui proviennent de la tentation doivent cesser :* comme ci-dessus, N° 8428, 8433, où sont de semblables paroles.

8446. *Parle-leur, en disant, signifie l'information par l'influx :* on le voit par la signification de *parler* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est l'information, comme N° 8044 ; et de *dire*, en ce que c'est l'influx, N° 6291, 7291, 7381, 8221, 8262.

8447. *Entre les soirs vous mangerez de la chair, signifie qu'à la fin de l'état le bien sera approprié par le plaisir :* voir ci-dessus, N° 8431, où sont de semblables paroles.

8448. *Et au matin vous serez rassasiés de pain, signifie qu'au commencement de l'état nouveau il y aura du bien autant qu'ils pourront en recevoir :* comme aussi ci-dessus, N° 8432.

8449. *Et vous connaîtrez que Moi je suis Jéhovah votre Dieu, signifie afin qu'ils sachent que le Seigneur seul est Dieu :* on le voit d'après ce qui a déjà été dit et montré, N° 7401, 7444, 7544, 7598, 7636.

8450. Vers. 13, 14, 15. *Et il arriva qu'au soir, et monta le Sélav, et il couvrit le camp ; et au matin il y eut une couche de rosée autour du camp. Et s'éleva la couche de rosée, et voici, sur les faces du désert du menu rond, menu comme le frimas sur la terre. Et virent les fils d'Israël, et ils dirent, l'homme à son frère : Man, cela ? car ils ne savaient pas ce que c'était ; et dit Moscheh à eux : Ceci, le pain que vous a donné Jéhovah à manger. — Et il arriva qu'au soir, signifie la fin de l'état : et monta le Sélav, signifie le plaisir naturel par lequel il y a le bien : et il couvrit le camp, signifie qu'il remplit le naturel de l'homme : et au matin, signifie le commencement de l'état nouveau : il y eut une couche de rosée autour du camp, signifie le vrai de la paix, vrai qui s'adjoint : et s'éleva la couche de rosée, signifie l'insinuation du vrai : et voici, sur les faces du désert, signifie le nouveau volontaire : du menu rond, signifie le*

bien du vrai dans la première formation : *menu comme le frimas sur la terre*, signifie le vrai consistant et fluant en forme du bien : *et virent les fils d'Israël*, signifie l'aperception : *et ils dirent l'homme à son frère*, signifie l'étonnement : *man, cela? car ils ne savaient pas ce que c'était*, signifie provenant d'une chose non connue : *et dit Moscheh à eux*, signifie l'information par le vrai procédant du Divin : *ceci, le pain que vous a donné Jéhovah à manger*, signifie que cela est le bien qui sera approprié et fera leur vie; dans le sens suprême, que cela est le Seigneur en vous.

8451. *Et il arriva qu'au soir*, signifie la fin de l'état : on le voit par la signification du *soir*, en ce que c'est la fin de l'état, N° 8426.

8452. *Et monta le Sélav*, signifie le plaisir naturel, par lequel il y a le bien : on le voit par la signification du *Sélav*, en ce qu'il est le plaisir naturel; que le Sélav soit le plaisir naturel, c'est parce que c'était un oiseau de mer, et que l'oiseau de mer signifie le naturel, et parce que sa chair, qui était désirée, signifie le plaisir, N° 8431; que ce soit aussi *par lequel il y a le bien*, c'est parce qu'il était donné le soir; en effet, quand dans l'autre vie il y a l'état qui correspond au soir, les bons esprits, et aussi les anges, sont remis dans l'état des affections naturelles dans lesquelles ils ont été dans le monde, conséquemment dans les plaisirs de leur homme naturel; et cela, afin qu'il en résulte le bien, c'est-à-dire, afin que par là ils soient perfectionnés, N° 8426; tous sont perfectionnés par l'implantation de la foi et de la charité dans l'homme externe ou naturel, car si la foi et la charité n'y sont pas implantées, le bien et le vrai ne peuvent point influencer de l'homme interne ou spirituel, c'est-à-dire, du Seigneur par cet homme, car il n'y a pas de réception; et s'il n'y a pas de réception, l'influx s'arrête et périt, bien plus l'homme interne est même fermé; il est donc évident que le naturel doit être entièrement disposé pour être réceptacle; cela s'opère par les plaisirs, car les biens qui appartiennent à l'homme naturel sont appelés plaisirs, parce qu'ils sont sentis. Si le Sélav est le plaisir naturel, c'est parce que, comme il a été dit, c'était un oiseau de mer, car il est dit qu'il fut enlevé de la mer : « Un vent partit de par Jéhovah, et il enleva du Sélav de la mer, et le déposa sur le camp. » — Nomb. XI. 31; — et par l'oiseau de mer et sa chair est signi-

fié le plaisir naturel, et dans le sens opposé le plaisir de la concupiscence ; le Sélav a cette dernière signification dans les passages suivants, dans Moïse : « La foule, qui était au milieu du peuple, » *convoita de concupiscence*, et ils voulaient avoir de la *chair* ; » ils disaient : Maintenant notre âme est desséchée, rien que la » manne à nos yeux ! un vent partit de par Jéhovah, et *il enleva* » *du Sélav de la mer*, et le déposa sur le camp : le peuple se leva » tout ce jour-là, et toute la nuit, et tout le jour suivant, et ils ramassèrent le Sélav ; qui le moins, en ramassèrent dix chomers, » qu'ils étendirent pour eux en les étendant autour du camp : la » chair encore (*était*) entre leurs dents, avant qu'elle fût avalée, » quand la colère de Jéhovah s'embrasa contre le peuple, et Jéhovah frappa le peuple d'une plaie fort grande ; et il appela le nom » de ce lieu-là *sépulcres de la concupiscence*, parce que là on » ensevelit le peuple, *ceux qui avaient convoité*. » — Nomb. XI. v. 6, 31, 32, 33, 34 ; — ici le Sélav est le plaisir de la concupiscence. Il y a plaisir de concupiscence, quand le plaisir de quelque amour corporel ou mondain domine et envahit tout l'homme, au point qu'il étieint le bien et le vrai de la foi chez lui ; c'est ce plaisir qui est décrit, et c'est à cause de ce plaisir qu'ils furent frappés d'une grande plaie ; mais le plaisir naturel, qui est signifié dans ce Chapitre par le Sélav qui a été donné au peuple le Soir, n'est pas le plaisir de la concupiscence, c'est le plaisir de l'homme naturel ou externe, plaisir qui correspond au bien de l'homme spirituel ou interne ; ce plaisir a en soi le bien spirituel, tandis que le plaisir de la concupiscence, dont il s'agit, Nomb. XI, a en soi le mal infernal ; l'un et l'autre est dit plaisir, et l'un et l'autre aussi est senti comme plaisir, mais il y a entre eux une bien grande différence, car l'un a en soi le ciel, l'autre a en soi l'enfer, et même l'un devient pour l'homme le ciel, et l'autre devient pour l'homme l'enfer, quand l'externe est dépouillé : il en est de ces deux plaisirs comme de deux femmes, qui dans la forme externe, paraissent toutes deux de figure belles et de vie agréables, mais qui dans la forme interne sont absolument dissemblables, savoir, l'une chaste et saine, l'autre lascive et d'une odeur infecte, ainsi l'une quant à son esprit avec les anges, l'autre quant à son esprit avec les diables ; mais il n'est manifesté quelles elles sont, que lorsque l'externe est enlevé

et que l'interne est révélé : ces choses ont été dites, afin qu'on sache ce que c'est que le plaisir naturel dans lequel il y a le bien, et qui est signifié par le Sélav dans ce Chapitre, et ce que c'est que le plaisir naturel dans lequel il y a le mal, et qui est signifié par le Sélav, — Nomb. XI.

8453. *Et il couvrit le camp, signifie qu'il remplit le naturel de l'homme* : on le voit par la signification de *couvrir*, en ce que c'est remplir ; et par la signification du *camp*, en ce que ce sont les biens et les vrais, N° 8193, 8196 ; ici, c'est le naturel, qui est le contenant, car le naturel contient les biens et les vrais, et sans eux le naturel n'est pas vivant ; le bien et le vrai de l'homme externe ou naturel sans le naturel ne sont rien non plus : de là vient que le camp, parce qu'il signifie les vrais et les biens, signifie aussi le naturel dans lequel ils sont.

8454. *Et au matin, signifie le commencement de l'état nouveau* : on le voit par la signification du *matin*, en ce que c'est le commencement de l'état nouveau, N° 8427.

8455. *Il y eut une couche de rosée autour du camp, signifie le vrai de la paix, vrai qui s'adjoit* : on le voit par la signification de *la rosée*, en ce qu'elle est le vrai de la paix, N° 3579 ; si la rosée est le vrai de la paix, c'est parce qu'elle descend du ciel le matin, et paraît sur la verdure comme une pluie légère, et même renferme de plus que la pluie quelque chose de doux ou d'agréable, qui donne un air de gâté au gazon et aux moissons du champ, et parce que le matin est l'état de la paix, N° 2780 : ce que c'est que la paix, on le voit N° 2780, 3696, 4681, 5662, à savoir, qu'il en est d'elle, comme, sur la terre, de l'aurore qui réjouit d'un plaisir universel les mentals (*animus*) ; et le vrai de la paix est comme la lumière de l'aurore : ce vrai, qui est appelé le Vrai de la paix est le Divin Vrai même dans le Ciel, il procède du Seigneur, et affecte universellement tous ceux qui y sont, et il fait que le ciel est ciel ; en effet, la paix a en soi la confiance que le Seigneur gouverne tout et pourvoit à tout, et qu'il conduit à une bonne fin ; lorsque l'homme a cette conviction, il est dans la paix, car alors il ne craint rien, et aucune sollicitude de l'avenir ne le rend inquiet ; l'homme vient dans cet état en tant qu'il vient dans l'amour pour le Seigneur : tout mal, surtout la confiance en soi,

enlève l'état de paix : on croit que le méchant est dans la paix , lorsqu'il est dans la joie et dans la tranquillité parce que tout lui réussit ; mais ce n'est pas là la paix, c'est le plaisir et la tranquillité des cupidités, plaisir qui simule l'état de la paix ; mais comme ce plaisir est opposé au plaisir de la paix , il est changé dans l'autre vie en déplaisir, car le déplaisir est intérieurement caché en lui ; les extérieurs, dans l'autre vie, sont successivement déroulés jusqu'aux intimes ; la paix est l'intime dans tout plaisir, même dans le déplaisir chez l'homme qui est dans le bien ; autant donc celui-ci dépouille l'externe, autant se révèle l'état de la paix et autant il est affecté d'un bonheur, d'une béatitude et d'une félicité, dont l'origine vient du Seigneur Même. Quant à l'état de la paix qui est dans le ciel, on peut dire qu'il est tel, qu'il ne peut être décrit par aucune parole, ni venir par aucune idée du monde dans la pensée et la perception de l'homme, tant que celui-ci est dans le monde ; cet état est alors au-dessus de tout sens ; la tranquillité d'esprit, le contentement et l'allégresse produits par les succès, ne sont rien relativement ; car cela affecte seulement les externes, mais la paix affecte les intimes de toutes choses, les substances premières et les principes des substances chez l'homme, et de là elle se dérive et se répand dans les substantiés et dans les principiés, et elle les affecte de charme ; elle affecte aussi de bonheur et de félicité les origines des idées, par conséquent les fins de la vie de l'homme ; et ainsi elle fait du mental de l'homme un ciel.

8456. *Et s'éleva la couche de rosée, signifie l'insinuation du vrai* : on le voit par la signification de *s'élever*, en ce qu'ici c'est être dissipé, et ainsi ne plus se montrer à la vue ; et par la signification de la *rosée*, en ce qu'elle est le vrai de la paix, comme il vient d'être dit ; la couche de rosée sur la manne signifie l'insinuation du vrai, car le vrai de la paix est le Divin Vrai procédant du Seigneur dans le ciel ; ce vrai étant intime s'insinue dans le vrai qui est au-dessous, et le vivifie, comme la rosée a coutume de vivifier le gazon ou la moisson sur laquelle elle tombe le matin ; quand le vrai qui est au-dessous en a été vivifié, le vrai de la paix s'élève, c'est-à-dire, cesse quant à l'apparence, et le vrai qui avait reçu de lui la vie est aperçu ; ainsi naît le vrai de la foi ; car tout le vrai de la doctrine ou de la Parole ne devient pas vrai chez l'homme, avant

qu'il ait reçu du Divin la vie, et il reçoit la vie par l'insinuation du vrai qui procède du Seigneur, et qui est appelé vrai de la paix ; ce vrai n'est point le vrai de la foi, mais il est la vie ou l'âme du vrai de la foi, et il dispose en forme céleste toutes les choses qui sont dans le Vrai appelé vrai de la foi, et dispose aussi plus tard les vrais eux-mêmes entre eux : d'après cela, on peut voir ce qu'il en est de l'insinuation du vrai chez l'homme par le vrai de la paix. Il faut aussi qu'on sache que les inférieurs ou les extérieurs chez l'homme qui est régénéré, reçoivent des supérieurs ou des intérieurs la vie successivement, ainsi reçoivent du vrai de la paix le vrai de la foi, et du Seigneur Lui-Même le vrai de la paix ; l'insinuation de la vie venant du Seigneur chez ceux qui sont régénérés se fait dans l'ordre successif partant de Lui, ainsi par l'intime, et conséquemment par les intérieurs vers les extérieurs ; de là chez les régénérés l'intime a été ouvert à partir du Seigneur, mais chez ceux qui n'ont point été régénérés il est fermé.

8457. *Et voici sur les faces du désert, signifie le nouveau volontaire* : on le voit par la signification du *désert*, en ce qu'ici c'est le nouveau volontaire par l'insinuation du vrai ; en effet, le nouveau volontaire est formé d'après le bien par le vrai chez l'homme de l'Église spirituelle, et apparaît chez lui comme une conscience, qui est la conscience du vrai, ainsi qu'on le voit d'après ce qui a déjà été expliqué sur la régénération de l'homme spirituel. Le désert signifie proprement ce qui est inculte et inhabité ; dans le sens spirituel il signifie où il n'y a ni le bien ni le vrai, par conséquent aussi où il n'y a pas la vie, N<sup>os</sup> 1927, 2708, 3900 ; c'est pourquoi quand il est dit que la rosée apparut sur la face du désert et la manne sous la rosée, le désert signifie le nouveau volontaire.

8458. *Du menu rond, signifie le bien du vrai dans la première formation* : on le voit par la signification du *menu*, en ce que cela se dit du vrai ; et par la signification de *rond*, en ce que cela se dit du bien ; de là le *menu rond* se dit du bien du vrai. Le Bien du Vrai est appelé bien chez l'homme de l'Église spirituelle, et il est le Vrai non-seulement quant à l'origine mais aussi quant à l'essence ; il se montre comme vrai, mais il est senti comme bien, conséquemment comme vrai il forme l'intellectuel du mental, et comme bien il forme le nouveau volontaire ; en effet, l'Intellectuel est dis-

tingué du Volontaire dans l'homme par cela que l'Intellectuel se présente les choses dans une forme, et afin qu'il les voie comme dans la lumière, tandis que le Volontaire en est affecté, afin qu'il les sente en même temps comme un plaisir, ainsi comme un bien, et cela selon la qualité de la forme. Si le menu se dit du vrai et si rond se dit du bien, cela vient des apparitions du vrai et du bien dans l'autre vie; quand les vrais et les biens se présentent visibles, ce qui arrive dans l'autre vie manifestement aux yeux des esprits et des anges, le vrai se présente en quantité discrète, par conséquent comme gros ou comme menu, selon la qualité du vrai; le Vrai se présente même comme angulaire en forme variée; et il se présente aussi comme blanc; mais le bien s'y présente en quantité continue, par conséquent ni comme gros ni comme menu; le bien se présente aussi comme quelque chose de rond, qui est continu dans la forme; et, quant à sa couleur, comme azur, jaune et rouge: si le bien et le vrai, quand ils se présentent visibles, apparaissent ainsi, c'est d'après leur différence quant à la qualité qui se produit et se représente ainsi dans une forme naturelle quand elle devient visible: de là vient que les choses qui dans le monde approchent de telles formes, signifient ou les vrais ou les biens; car, dans l'univers il n'y a rien qui ne se réfère, quant à la qualité, soit au bien soit au vrai.

8459. *Menu comme le frimas sur la terre, signifie le vrai consistant et fluant en forme du bien*: on le voit par la signification du *menu*, en ce que cela se dit du vrai, ainsi qu'il vient d'être expliqué; et par la signification de *comme le frimas*, en ce que c'est en forme du bien: le bien du vrai, qui est le bien de l'homme de l'Église spirituelle, N° 8458, est comparé au frimas d'après le continu respectivement à la neige; la neige d'après le menu et le blanc se dit du vrai, mais le frimas d'après le continu se dit du Vrai devenu bien, qui est le bien du vrai. Que la neige se dise du Vrai, on le voit clairement par ces passages; dans Marc: « Quand Jésus fut transfiguré, ses vêtements devinrent resplendissants, très-blancs comme de la neige. » — IX. 3. — Dans Matthieu: « Le visage de l'Ange près du sépulcre était comme un éclair, et son vêtement blanc comme de la neige. » — XXVIII. 2, 3. — Dans Jean: « Je vis au milieu des sept chandeliers un

» pareil au Fils de l'homme ; sa Tête , et ses cheveux blancs  
 » comme une laine blanche, comme de la neige. » — Apoc. I. 13,  
 14. — Dans Jérémie : « Ses Naziréens étaient éclatants plus que  
 » la neige, ils étaient blancs plus que le lait. » — Lament. IV. 7. —  
 Dans David : Tu me purifieras avec l'hysope, et je deviendrai net ;  
 » tu me laveras, et plus que la neige je serai blanc. » — Ps. LI.  
 9. — Dans Daniel : « Voyant je fus jusqu'à ce que des trônes fu-  
 » rent renversés, et l'Ancien des jours s'assit ; son vêtement com-  
 » me la neige était blanc, et la chevelure de sa tête comme de la  
 » laine propre. » — VII. 9 ; — dans ces passages la neige se dit du  
 Vrai à cause de la blancheur ; les vêtements sont comparés à la  
 neige, parce que les Vêtements dans le sens spirituel sont les vrais,  
 N<sup>o</sup> 4545, 4763, 5248, 5319, 5954, 6914, 6917, 6918 : d'a-  
 près cela on voit clairement ce que c'est que le frimas, c'est-à-dire  
 que c'est le vrai en forme du bien. Il est dit le vrai consistant et  
 fluant en forme du bien, parce que le Vrai est la forme du bien,  
 et que le bien est la vie et comme l'âme de cette forme.

8460. *Et virent les fils d'Israël, signifie l'aperception :*  
 cela est évident d'après la signification de voir, en ce que c'est  
 comprendre et apercevoir, N<sup>o</sup> 2150, 2325, 2807, 3764, 4403 à  
 4421, 4567.

8461. *Et ils dirent, l'homme à son frère, signifie l'éton-  
 nement :* on le voit en ce que dire enveloppe ce qui suit, ici, qu'ils  
 furent étonnés quand ils virent la manne, car ils dirent : *Man,*  
*cela ? car ils ne savaient pas ce que c'était ;* et par la significa-  
 tion de *l'homme à son frère*, en ce que c'est mutuellement,  
 N<sup>o</sup> 4725.

8462. *Man, cela ? car ils ne savaient pas ce que c'était,*  
*signifie provenant d'une chose non connue,* savoir, l'étonne-  
 ment : on le voit en ce que *Man* dans la langue originale signifie  
*quoi ?* ainsi une chose non connue ; si par suite le pain, qui a été  
 donné aux fils d'Israël dans le désert, a été appelé manne, c'est  
 parce que ce pain signifie le bien de la charité qui est engendré par  
 le vrai de la foi ; ce bien est absolument inconnu à l'homme avant  
 la régénération, et l'homme ne sait même pas que ce bien existe ;  
 car avant la régénération l'homme croit qu'outre les plaisirs de l'a-  
 mour de soi et du monde, qu'il appelle biens, il ne peut exister au-

can bien qui ne vienne pas de là, ou qui ne soit pas tel ; si alors quelqu'un disait qu'il y a un bien intérieur qui, tant que les plaisirs de l'amour de soi et du monde dominant, ne peut venir à l'aperception, ni par conséquent à la connaissance, et que c'est dans ce bien que sont les bons esprits et les anges, on serait étonné comme d'une chose absolument inconnue, et comme d'une chose impossible ; tandis que ce bien cependant surpasse immensément les plaisirs de l'amour de soi et du monde : que ceux qui sont dans les amours de soi et du monde ne sachent pas ce que c'est que la charité et la foi, ni ce que c'est que de faire le bien sans rémunération, et que c'est là le ciel dans l'homme ; et qu'ils croient qu'il ne resterait aucune joie ni aucune vie, s'ils étaient privés des plaisirs de ces amours, lorsque cependant c'est alors que commence la joie céleste, on le voit N° 8037 : d'après ces explications, on voit maintenant pourquoi *man* a été dit de *quoi, cela !*

8463. *Et dit Moscheh à eux, signifie l'information par le Vrai procédant du Divin* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est l'information, comme N° 7769, 7793, 7825, 8041 ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le vrai qui appartient à la Loi venant du Divin, N° 6771, 6827.

8464. *Ceci, le pain que vous a donné Jéhovah à manger, signifie que cela est le bien qui sera approprié et fera leur vie ; dans le sens suprême, que cela est le Seigneur en vous* : on le voit par la signification du *pain*, en ce que c'est le bien céleste et le bien spirituel, et dans le sens suprême le Seigneur, N° 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915, ici le bien spirituel, c'est-à-dire, le bien de l'homme de l'Église spirituelle, qui est le bien du vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 8458 ; comme ce pain était la manne, il s'en suit que la manne signifie ce bien ; c'est aussi ce qui est évident par la description de la manne au Vers. 31 de ce Chapitre : « Cela était, » comme de la semence de coriandre, blanc ; et son goût comme » un gâteau avec du miel ; » et aussi par sa description, Nomb. XI : « La manne était comme de la semence de coriandre, et » son apparence comme l'apparence du bdellium : ils la moulaient » aux meules, ou ils la pilaient dans le mortier, et ils la cuisaient » dans la marmite, et ils en faisaient des gâteaux ; son goût était

» comme le goût du suc de l'huile. » — Vers. 7, 8 ; — là, d'après chacune des expressions il est évident que la manne dans le sens spirituel est le bien du vrai, c'est-à-dire, le bien de l'Église spirituelle : de là aussi elle est appelée le blé des cieux dans David : « Il commanda aux éthers d'en haut, et il ouvrit les portes des » cieux, *et il fit pleuvoir sur eux de la manne*, et il leur donna » *le blé des cieux.* » — Ps. LXXVIII. 24 ; — que le blé soit le bien du vrai, on le voit N° 5295, 5410 : la manne est aussi pour le bien du vrai donné à ceux qui subissent les tentations et sont vainqueurs, dans Jean : « Celui qui sera vainqueur, *je lui donnerai à manger de la manne cachée*, et je lui donnerai un » caillou blanc. » — Ap. 11, 17. — Que la Manne dans le sens suprême soit le Seigneur en nous, on le voit d'après les paroles mêmes du Seigneur dans Jean : « Vos pères *ont mangé la manne* » *dans le désert*, et ils sont morts ; c'est ici *le pain qui est descendu du ciel*, afin que celui qui en mange ne meure point : » *Moi je suis le pain vivant qui est descendu du ciel* ; si quel- » qu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » — VI. 49, 50, 51, 58 ; — d'après cela, il est bien évident que la manne dans le sens suprême signifie le Seigneur : cela vient de ce que la manne est le bien du vrai, et que tout bien procède du Seigneur, et que par suite le Seigneur est dans le bien et est le bien même. Que ce bien leur sera approprié et fera leur vie, cela est signifié par manger, N° 3168, 3513, 3596, 4745 ; en effet, le bien qui procède du Seigneur fait la vie du ciel chez l'homme, et ensuite la nourrit et la sustente.

8465. Vers. 16, 17, 18. *Voici la parole qu'a ordonnée Jéhovah : Recueillez-en chacun à la mesure de son manger, un omer par tête au nombre de vos âmes, chacun pour qui en sa tente, prenez. Et firent ainsi les fils d'Israël, et ils recueillirent amassant qui beaucoup, et qui peu. Et ils mesurèrent avec l'omer, et il ne fit point de superflu à qui beaucoup, et à qui peu il ne fit point défaut ; chacun à la mesure de son manger ils recueillirent. — Voici la parole qu'a ordonnée Jéhovah, signifie le commandement sur ce sujet d'après le Divin : recueillez-en chacun à la mesure de son manger, signifie la réception et l'appropriation selon la faculté de chacun : un omer par tête, si-*

gnifie autant qu'il suffit pour chacun : *au nombre de vos âmes*, signifie autant qu'il suffit pour tous dans la société, *chacun pour qui en sa tente, prenez*, signifie la communication avec eux, et par suite le bien commun : *et firent ainsi les fils d'Israël*, signifie l'effet : *et ils recueillirent amassant qui beaucoup, et qui peu*, signifie la réception selon la puissance de chaque société : *et ils mesurèrent avec l'omer*, signifie la puissance de réception du bien : *et il ne fit point de superflu à qui beaucoup, et à qui peu il ne fit point défaut*, signifie qu'il y avait une juste proportion pour chacun dans le particulier et dans le commun : *chacun à la mesure de son manger ils recueillirent*, signifie la réception selon la faculté de chacun.

8466. *Voici la parole qu'a ordonnée Jéhovah, signifie le commandement sur ce sujet d'après le Divin* : on le voit par la signification de *parole*, en ce que c'est la chose dont il s'agit ; et par la signification d'*ordonner*, quand c'est Jéhovah qui ordonne, en ce que c'est le commandement.

8467. *Recueillez-en chacun à la mesure de son manger, signifie la réception et l'appropriation selon la faculté de chacun* : on le voit par la signification de *recueillir*, quand cela est dit du bien du vrai qui est signifié par la manne, en ce que c'est recevoir ; et par la signification de *chacun à la mesure de son manger*, en ce que c'est l'appropriation selon la faculté de chacun ; en effet, à la mesure du manger, quand il s'agit d'aliment, c'est selon la nécessité requise de nourriture, mais quand cela est dit du bien du vrai, c'est selon la faculté de réception et d'appropriation, car manger dans le sens spirituel signifie être approprié, N<sup>o</sup> 3168, 3513 f., 3596, 4745.

8468. *Un omer par tête, signifie autant qu'il suffit pour chacun* : on le voit par la signification de l'*omer*, en ce que c'est autant qu'il suffit, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *par tête*, en ce que c'est pour chacun. Que l'omer soit autant qu'il suffit, c'est parce que c'était la dixième partie de l'éphah, comme il est évident par le dernier Verset de ce Chapitre, et que *ce* signifie le plein, N<sup>o</sup> 3107 ; de là, la dixième partie signifie autant qu'il suffit, ici pour chacun, en ce que c'est par tête : l'Omer est nommé seulement dans ce Chapitre, ailleurs c'est le Chomer,

qui était une mesure contenant dix éphahs, et par suite signifiait le plein ; comme dans Hosée : « J'acquis une femme adultère pour quinze (pièces) d'argent, et un *Chomer d'orge*, et un demi-*Chomer d'orge*. » — III. 2 ; — là, par la femme adultère est entendue la maison d'Israël, et dans le sens spirituel l'Église ; par les quinze pièces d'argent et par le chomer d'orge, il est signifié qu'elle a été acquise à plein prix ; les quinze pièces d'argent se disent du vrai, et le chomer d'orge se dit du bien. Dans Ézéchiël : « Balances de justice, et éphah de justice, et bath-de justice, il y aura pour vous ; de l'éphah et du bath une seule mesure il y aura, pour lever la dîme du chomer au bath, et au dixième du chomer l'éphah : selon le chomer sera ta mesure : voici la levée que vous lèverez : le sixième d'une éphah du chomer de froment, et d'orge ; et le statut de l'huile, le bath pour l'huile, le dixième d'un bath du core, les dix baths un chomer, car les dix baths un chomer. » — XLV. 10, 11, 13, 14 ; — là il s'agit de la nouvelle terre et du nouveau temple, par lesquels est signifié le Royaume spirituel du Seigneur ; chacun peut voir que là il n'y aura ni chomer, ni éphah, ni bath, ni core, et qu'il n'y aura non plus ni froment, ni orge, ni huile ; de là, on voit que ces expressions signifient des choses qui seront dans ce Royaume, et il est évident que ce sont des choses spirituelles, se référant les unes au bien qui appartient à la charité, les autres au vrai qui appartient à la foi ; le chomer se dit du bien, parce qu'il est la mesure du froment et de l'huile, il en est de même de l'éphah ; mais le bath se dit du vrai, parce qu'il est la mesure du vin ; et comme il est aussi la mesure de l'huile qui signifie le bien de l'amour, il est dit que le bath appartiendra au chomer comme l'éphah ; ce qui, dans le sens spirituel, signifie que là toutes choses seront rapportées au bien, et qu'en outre le vrai y sera le bien, et qu'il sera donné pleinement, car le chomer signifie le plein. Dans Ésaïe : « Plusieurs maisons en dévastation seront, grandes et belles, au point qu'il n'y ait pas d'habitant ; car dix arpents de vigne feront un seul bath, et la semaille d'un chomer fera une éphah. » — V. 9, 10 ; — ici, dix arpents, c'est le plein et aussi beaucoup, pareillement le chomer ; mais le bath et l'éphah, c'est peu ; car lorsque dix signifie beaucoup, la dixième partie signifie peu. Dans Moscheh : » Si du

» champ de sa possession sanctifie un homme à Jéhovah , et sera  
 » ton estimation selon sa semaille, *la semaille d'un chomer*  
 » *d'orge* pour cinquante sicles d'argent.» — Lévit. XXVII. 16 ;  
 — là, la semaille d'un chomer, et aussi les cinquante sicles, c'est  
 le plein de l'estimation : parce que le chomer signifie le plein, dix  
 chomers signifient le trop et le superflu, — Nomb. XI. 32.

8469. *Au nombre de vos âmes, signifie autant qu'il suffit pour tous dans la société*, savoir, le bien du vrai qui est signifié par la manne : on le voit par la signification de *au nombre des âmes*, en ce que c'est autant qu'il suffit pour tous dans la société ; car lorsque *un omer par tête* signifie autant qu'il suffit pour chacun, *au nombre des âmes*, signifie autant qu'il suffit pour tous dans la société. Il s'agit ici du bien pour ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, bien qui est signifié par la manne, et qui sera donné selon qu'il sera suffisant pour chacun, et selon qu'il sera suffisant pour la société, car chaque maison des fils d'Israël représentait une société dans le ciel, N<sup>o</sup> 7836, 7801, 7996, 7997. Voici ce qui a lieu au sujet des sociétés du ciel : Le ciel consiste en d'innombrables sociétés qui sont distinctes entre elles ; chaque société a un bien commun distinct du bien des autres sociétés ; chacun aussi dans une société a un bien particulier distinct du bien d'un autre dans la société ; de ces biens distincts et par conséquent variés, mais néanmoins assortis, de ceux qui sont dans une société, résulte une forme, qui est appelée forme céleste ; tout le ciel consiste en de telles formes ; ces conjonctions sont appelées formes respectivement aux biens, et sociétés respectivement aux personnes ; elles étaient représentées par les distinctions des fils d'Israël en Tribus, Familles et Maisons.

8470. *Chacun pour qui en sa tente, prenez, signifie la communication avec eux, et par suite le bien commun* : on le voit par la signification de la *tente*, en ce que c'est la société quant au bien ; la tente ici signifie la même chose que la maison, car lorsqu'ils voyageaient ils étaient dans des tentes. *Chacun prendra pour qui y était*, signifie la communication avec eux, par conséquent aussi par suite le bien commun. Comme ces expressions enveloppent des choses qui existent dans les sociétés dans le ciel, ainsi qu'il vient d'être dit, N<sup>o</sup> 8469, il sera encore dit ce qui s'y

passé, afin qu'on sache par là ce qui est entendu par la communication avec eux et avec le bien commun qui en provient, ce qui est signifié par chacun prendra pour qui en sa tente : Chacun dans une société dans le ciel communique son bien à tous ceux qui sont dans la société, et tous y communiquent le leur à chacun ; de là existe le bien de tous dans le commun, c'est-à-dire, un bien commun ; ce bien est communiqué au bien commun des autres sociétés, d'où existe un bien encore plus commun, et enfin un bien très-commun : telle est la communication dans le ciel, et c'est de là que tous sont un, absolument comme dans l'homme les organes, les membres et les viscères qui, quoiqu'ils soient différents et dissemblables, sont cependant un par de telles communications : une telle communication des biens existe uniquement par l'amour, cette communication est la conjonction spirituelle ; l'universel qui forme et dispose toutes choses en général et en particulier, est le Divin Bien du Divin Amour procédant du Seigneur.

8471. *Et firent ainsi les fils d'Israël, signifie l'effet : on le voit sans explication.*

8472. *Et ils recueillirent amassant qui beaucoup, et qui peu, signifie la réception selon la puissance de chaque société : on le voit par la signification de recueillir, en ce que c'est recevoir, comme ci-dessus, N° 8467 ; et par la signification de amassant qui beaucoup, et qui peu, en ce que c'est selon la puissance de chaque société. Il faut, d'après ce qui existe dans les sociétés dans le ciel, développer comment ces choses se passent ; car la manne est l'aliment céleste, et l'aliment céleste est le bien et le vrai ; or le bien et le vrai dans le ciel, c'est le Seigneur, parce que le bien et le vrai viennent de Lui : d'après cela, on peut voir que les choses qui ont été statuées au sujet de la manne, sont telles que celles qui existent dans les sociétés du ciel ; voici ce qui a lieu dans ces sociétés : Le Divin Bien qui procède du Seigneur est communiqué à tous dans le ciel universellement et individuellement, mais partout selon la puissance de recevoir ; car il y en a qui reçoivent peu, et il y en a qui reçoivent beaucoup ; ceux qui reçoivent peu sont dans les limites du ciel, et ceux qui reçoivent beaucoup sont dans les intérieurs du ciel ; là, chacun est en puissance de recevoir selon la qualité et la quantité du bien acquis dans le monde ; c'est la*

différence de puissance qui est signifiée par *qui beaucoup*, et *qui peu*.

8473. *Et ils mesurèrent avec l'omer, signifie la puissance de réception du bien* : on le voit par la signification de l'omer, en ce que c'est autant qu'il suffit, N° 8468, par conséquent aussi la puissance.

8474. *Et il ne fit point de superflu à qui beaucoup, et à qui peu il ne fit point défaut, signifie qu'il y avait une juste proportion pour chacun dans le particulier et dans le commun* : on le voit par la signification de *ne point faire de superflu* et aussi *ne point faire défaut*, en ce que c'est user d'une juste proportion ; et par la signification de *à qui beaucoup, et à qui peu*, en ce que c'est la différence de puissance, N° 8472 f. ; ici, selon la puissance de chacun dans le particulier et dans le commun.

8475. *Chacun à la mesure de son manger ils recueillirent, signifie la réception selon la faculté de chacun* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 8467, où sont les mêmes paroles.

8476. Vers. 19, 20. *Et dit Moscheh à eux : Que personne n'en réserve jusqu'au matin. Et ils n'écouteront point Moscheh, et des hommes en réservèrent jusqu'au matin, et il produisit des vers, et il se putréfia ; et s'emporta contre eux Moscheh. — Et dit Moscheh à eux, signifie l'exhortation : que personne n'en réserve jusqu'au matin, signifie qu'ils ne doivent pas être inquiets de son acquisition par eux-mêmes ; et ils n'écouteront point Moscheh, signifie la non-foi, et par suite la non-obéissance : et des hommes en réservèrent jusqu'au matin, signifie l'abus du bien Divin, en ce qu'ils voulaient se l'acquérir par eux-mêmes ; et il produisit des vers, signifie de là le corrompu ; et il se putréfia, signifie de là l'inferral : et s'emporta contre eux Moscheh, signifie que par là ils détournèrent d'eux le Vrai Divin.*

8477. *Et dit Moscheh à eux, signifie l'exhortation* : cela est évident par la signification de *dire*, en ce que ce mot enveloppe ce qui suit, ici l'exhortation à ne point réserver jusqu'au matin ; que *dire* signifie aussi l'exhortation, on le voit N° 7090, 8178.

8478. *Que personne n'en réserve jusqu'au matin, signifie*

*qu'ils ne doivent pas être inquiets de son acquisition par eux-mêmes* : on le voit en ce que la manne était donnée chaque matin, et que dans ce qui était réservé il se produisait des vers, ce qui signifie que le Seigneur pourvoit chaque jour aux nécessités, et qu'ainsi l'on ne doit pas s'inquiéter de leur acquisition par soi-même : cela aussi est entendu par *le Pain quotidien* dans l'Oraison dominicale, et aussi par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Ne soyez point en souci pour votre âme, de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus, Et pourquoi, à l'égard des vêtements, êtes-vous en souci ? considérez les lis du champ, comment ils croissent ; ils ne travaillent point et ne filent point. Ne soyez donc pas en souci, au point de dire : Que mangerons-nous ? et que boirons-nous ? où de quoi serons-nous vêtus ? car toutes ces choses, les nations (*Ves*) recherchent ; est-ce que votre Père céleste ne sait pas que vous avez besoin de toutes ces choses-là. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, alors toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne soyez donc point en souci pour le lendemain, car le lendemain aura soin de ses propres choses. » — VI. 25 à 34 ; — pareillement dans Luc, XII. 11, 12, 22 à 31. — Comme dans ce Verset et dans le suivant il est, dans le sens interne, question du souci pour le lendemain, et comme ce souci a été non-seulement défendu, mais même damné, il est signifié qu'il a été défendu, par cela qu'on ne devait pas réserver de manne jusqu'au matin, et il est signifié qu'il a été damné, par cela qu'il se produisait des vers dans ce qui était réservé, et qu'il y avait putréfaction. Celui qui ne regarde pas au-delà du sens de la lettre peut croire qu'on doit rejeter tout souci pour le lendemain, et par conséquent attendre chaque jour du ciel les nécessités de la vie ; mais celui qui considère la chose plus profondément que d'après la lettre, celui, par exemple, qui la considère d'après le sens interne, peut savoir ce qui est entendu par le souci du lendemain : Il n'est pas entendu le souci de se procurer la nourriture, le vêtement et ce qui est nécessaire pour le temps à venir, car il n'est pas contre l'ordre de pourvoir à ses propres besoins et à ceux des siens ; mais ceux qui ont le souci du lendemain sont ceux qui ne sont pas contents de leur sort, qui mettent leur confiance non dans le Dieu,

mais en eux-mêmes, et qui considèrent seulement les choses mondaines et terrestres, et non les choses célestes; chez eux règnent universellement la sollicitude pour l'avenir, le désir de posséder tout et de dominer sur tous, désir qui s'enflamme et s'accroît selon qu'il est alimenté, et qui dépasse enfin toute mesure; ils s'affligent s'ils ne possèdent pas ce qu'ils convoitent, et se tourmentent quand ils font des pertes; il n'y a pas pour eux de consolation, car alors ils s'irritent contre le Divin, ils le rejettent avec tout ce qui est de foi, et ils se maudissent; tels sont ceux chez lesquels il y a le souci du lendemain. Il en est tout autrement de ceux qui se confient au Divin: Ceux-ci, quoiqu'ils aient le souci du lendemain, cependant ils ne l'ont point, car ils ne pensent point au lendemain avec inquiétude, ni moins encore avec anxiété; ils sont d'un esprit égal, soit qu'ils possèdent ce qu'ils ont désiré, soit qu'ils ne le possèdent pas; ils ne se tourmentent pas non plus des pertes, ils sont contents de leur sort; s'ils deviennent opulents, ils ne placent pas leur cœur dans l'opulence; s'ils sont élevés aux honneurs, ils ne se considèrent pas comme plus dignes que les autres; s'ils deviennent pauvres, ils ne s'affligent pas; s'ils tombent dans une condition basse, ils ne perdent pas courage; ils savent que pour ceux qui se confient au Divin tout se succède pour un état de bonheur dans l'éternité, et que les choses qui leur arrivent dans le temps sont avantageuses pour cet état. Il faut qu'on sache que la Providence Divine est universelle, c'est-à-dire qu'elle existe dans les plus petites particularités, et que ceux qui sont dans le fleuve de la Providence sont continuellement portés vers les choses heureuses, de quelque manière que les moyens se manifestent; que ceux-là sont dans le fleuve de la Providence, qui se confient au Divin et Lui attribuent toutes choses; et que ceux-là ne sont pas dans le fleuve de la Providence, qui se confient en eux seuls et s'attribuent toutes choses, puisqu'ils sont dans l'opposé, car ils enlèvent la Providence au Divin et se l'arrogent: il faut aussi qu'on sache qu'autant quelqu'un est dans le fleuve de la Providence, autant il est dans l'état de paix; et qu'autant quelqu'un est dans l'état de paix d'après le bien de la foi, autant il est dans la Providence Divine: ceux-ci seulement savent et croient que la Providence Divine du Seigneur est dans toutes et dans chacune des choses, et même dans les plus petites de toutes,

ainsi qu'on le voit expliqué, N° 1919 f., 4329, 5122 f., 5894 f., 6058, 6481, 6482, 6483, 6484, 6485, 6486, 6490, 7004, 7007 ; et que la Providence Divine a en vue l'éternité, N° 6491. Au contraire, ceux qui sont dans l'opposé veulent à peine entendre parler de la Providence, mais ils rapportent tout, en général et en particulier, à la prudence, et ce qu'ils n'attribuent pas à la prudence, ils le rapportent à la fortune ou au hasard, quelques-uns le rapportent au destin, auquel ils donnent pour origine la nature et non le Divin ; ils appellent simples ceux qui n'attribuent pas toutes choses à eux-mêmes ou à la nature. D'après cela, on peut voir de nouveau quels sont ceux qui ont le souci du lendemain, et quels sont ceux qui n'ont pas le souci du lendemain.

8479. *Et ils n'écouterent point Moscheh, signifie la non-foi et par suite la non-obéissance* : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est percevoir, avoir la foi et obéir, N° 5017, 7216, 8361,

8480. *Et des hommes en réservèrent jusqu'au matin, signifie l'abus du bien Divin, en ce qu'ils voulaient se l'acquérir par eux-mêmes* : on le voit par la signification de *réserver jusqu'au matin*, en ce que c'est être inquiet sur l'acquisition du bien par soi-même, N° 8478, par conséquent c'est l'abus du bien Divin ; il est dit qu'il y a abus, quand il y a même chose dans les derniers, mais d'après une origine contraire : le bien existe d'après une origine contraire, quand il vient de l'homme et non du Seigneur ; en effet, le Seigneur est le Bien Même, par conséquent il est celui de qui procède tout bien ; le Bien qui procède de Lui a en soi le Divin, ainsi le bien vient de l'intime et du premier être ; mais le bien qui vient de l'homme n'est pas le bien, parce que l'homme par soi-même n'est que mal, de là le bien qui vient de lui est le mal dans sa première essence, quoique dans la forme externe il puisse se montrer comme bien : il en est de ces biens comme de fleurs peintes sur un tableau comparativement aux fleurs qui naissent dans un jardin ; les fleurs d'un jardin sont belles par les intimes, car plus elles sont intérieurement ouvertes, plus elles ont de beauté, tandis que les fleurs peintes sur un tableau sont seulement belles dans la forme externe, et ne sont, quant à la forme interne, qu'un limon et un assemblage de parties terrestres étendues péle-

mêle; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne, quand il dit : « Salo-  
 » mon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un des lis du  
 » champ. » — Matth. VI. 29 : — il en est de même du bien qui  
 vient de l'homme et du bien qui vient du Seigneur : que ces biens  
 aient entre eux tant de différence, l'homme ne peut le savoir, parce  
 qu'il juge d'après les externes ; mais les Anges perçoivent parfaite-  
 ment d'où provient le bien chez l'homme, et par suite quelle en est  
 la qualité ; les Anges chez l'homme sont dans le bien provenant du  
 Seigneur et y habitent pour ainsi dire , et ils ne peuvent être dans  
 le bien provenant de l'homme , ils s'éloignent de ce bien autant  
 qu'ils peuvent, car par l'intime il est le mal ; en effet, le bien pro-  
 venant du Seigneur a en soi le ciel , puisque ce bien est en image  
 la forme du ciel , et renferme dans son intime le Seigneur Lui-  
 Même, car dans tout bien qui procède du Seigneur, il y a une res-  
 semblance du Seigneur, et par suite une ressemblance du ciel ;  
 mais dans le bien qui provient de l'homme il y a une ressemblance  
 de l'homme , et comme l'homme par lui-même n'est que mal, il y  
 a une ressemblance de l'enfer ; telle est la grande différence entre  
 le bien procédant du Seigneur et le bien provenant de l'homme. Le  
 bien procédant du Seigneur est chez ceux qui aiment le Seigneur  
 par-dessus toutes choses et le prochain comme eux-mêmes ; mais  
 le bien provenant de l'homme est chez ceux qui s'aiment eux-  
 mêmes par-dessus toutes choses , et méprisent le prochain en se  
 comparant à lui : ce sont ceux-ci qui ont aussi le souci du lende-  
 main , parce qu'ils se confient en eux-mêmes, et ce sont ceux-là  
 qui n'ont pas le souci du lendemain , parce qu'ils se confient au  
 Seigneur , voir sur ce sujet , N° 8478 : ceux qui se confient au  
 Seigneur reçoivent continuellement de Lui le bien , car tout ce qui  
 leur arrive , soit que cela paraisse prospère ou non-prospère , est  
 toujours le bien, car cela conduit comme moyen à leur félicité éter-  
 nelle ; mais ceux qui se confient en eux-mêmes introduisent con-  
 tinuellement en eux le mal , car tout ce qui leur arrive , quoique  
 cela paraisse prospère et heureux , est cependant toujours le mal,  
 et par suite conduit comme moyen à leur malheur éternel : voilà  
 ce qui est signifié par cela qu'ils ne devaient pas réserver de manne  
 jusqu'au matin , et que ce qui serait réservé produirait des vers et  
 se putréfierait.

8481. *Et il produisit des vers, signifie de là le corrompu* : on le voit par la signification de *produire des vers*, en ce que c'est produire le corrompu, car les vers naissent de ce qui est corrompu et puant : le faux du mal qui est dans le bien provenant du propre est comparé au ver, parce qu'il y a entre eux de la ressemblance, car l'un et l'autre ronge et par conséquent tourmente : il y a deux choses qui font l'enfer, comme il y en a deux qui font le ciel ; les deux qui font le ciel sont le bien et le vrai, et les deux qui font l'enfer sont le mal et le faux, conséquemment ce sont ces deux dans le ciel qui y font la félicité, et ce sont ces deux dans l'enfer qui y font le tourment ; le tourment par le faux dans l'enfer est comparé au ver, et le tourment par le mal est comparé au feu ; ainsi dans dans Ésaïe : « De même que les cieux nouveaux et la terre nouvelle, » que je vais faire, se tiendront devant Moi, ainsi se tiendra votre » semence et votre nom : enfin il arrivera que de mois en mois et » de sabbath en sabbath, et ils se tiendront devant Moi : ils sorti- » ront ensuite, et ils verront les cadavres des hommes qui préva- » riquent contre Moi, *car leur Ver ne mourra point, et leur feu » ne s'éteindra point*, et ils seront en dégoût à toute chair. » — LXVI. 22, 23, 24 ; — les mêmes paroles ont été prononcées par le Seigneur, dans Marc : « Où *leur ver ne mourra point, et le » feu ne s'éteindra point.* » — IX. 44, 46, 48 ; — là, il s'agit de la Géhenne ou de l'Enfer. La corruption du faux est comparée aussi au ver dans Moïse : « Des vignes tu planteras et cultiveras, mais de vin » tu ne boiras point, et ne recueilleras point, *car le ver le dévo- » rera.* » — Deuté. XXVIII. 39 ; — le vin, c'est le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé, c'est le faux d'après le mal, N° 6377.

8482. *Et il se putréfia, signifie de là l'inferral* : on le voit par la signification de *se putréfier*, en ce que c'est le corrompu inferral ; ici se putréfier se dit du mal, et le ver se dit du faux ; car il en est du bien quand il devient le mal, comme de la chair ou du pain quand ils se putréfient ; le faux d'après ce mal est comme le ver qui s'y produit par la putréfaction.

8483. *S'emporta contre eux Moscheh, signifie qu'ils détournèrent d'eux le Vrai Divin* : on le voit par la signification de *s'emporter*, ou de se mettre en colère, lorsque cela est dit de

*Moscheh* par qui est représenté le Vrai Divin, en ce que c'est l'action de s'en détourner, N<sup>os</sup> 5034, 5798 ; que cette action de se détourner paraisse être chez le Seigneur, mais qu'elle soit chez l'homme, on le voit, N<sup>o</sup> 5798. Dans la Parole, on attribue très-souvent à Jéhovah la colère et l'emportement, et même la fureur, contre les hommes, lorsque cependant chez Jéhovah il y a envers l'homme un pur amour et une pure miséricorde, et jamais la moindre colère ; cela est dit dans la Parole d'après l'apparence, car lorsque les hommes sont contre le Divin, et se ferment ainsi le passage de l'influx de l'amour et de la miséricorde, ils se jettent dans le mal de la peine, et dans l'enfer ; cela leur semble une cruauté et une vengeance du Divin à cause du mal qu'ils ont fait, et cependant il n'y a rien de tel dans le Divin, mais cela est dans le mal lui-même : voir ce qui a déjà été expliqué sur ce sujet, N<sup>os</sup> 1857, 2447, 6071, 6832, 6994, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8197, 8214, 8223, 8226, 8227, 8228, 8282. D'après cela, il est évident que ces expressions *s'emporta contre eux Moscheh*, signifient qu'ils détournèrent d'eux le Vrai Divin.

8484. Vers. 21, 22, 23, 24. *Et ils le recueillirent au matin, au matin, chacun selon la mesure de son manger ; et s'échauffait le soleil, et il fondait. Et il arriva qu'au sixième jour ils recueillirent du pain au double, deux omers pour chacun ; et vinrent tous les princes de l'assemblée, et ils (l')annoncèrent à Moscheh. Et il leur dit : (C'est) là ce dont a parlé Jéhovah : Repos, sabbath saint à Jéhovah demain ; ce que vous devez cuire, cuisez ; et ce que vous devez faire bouillir, faites bouillir ; et tout le superflu, déposez-le pour vous en garde jusqu'au matin. Et ils le déposèrent jusqu'au matin, ainsi qu'avait ordonné Moscheh, et il ne fut point putréfié, et de vers il n'y eut point en lui. — Et ils le recueillirent au matin, au matin, signifie la réception du bien procédant du Seigneur sans cesse : *chacun selon la mesure de son manger*, signifie pour chacun selon la puissance de l'appropriation : *et s'échauffait le soleil, et il fondait*, signifie qu'il s'évanouissait selon le degré d'accroissement de la concupiscence : *et il arriva qu'au sixième jour*, signifie à la fin de chaque état : *ils recueillirent du pain au double*, signifie la conjonction d'après le bien reçu :*

*deux omers pour chacun*, signifie la puissance alors : *et vinrent tous les princes de l'assemblée*, et ils (l')annoncèrent à *Moscheh*, signifie la réflexion d'après les principaux vrais : *et il leur dit*, signifie l'instruction : (c'est) *là ce dont a parlé Jéhovah*, signifie l'influx par le Divin : *Repos*, signifie l'état de paix, lorsqu'il n'y a pas de tentation : *sabbath saint à Jéhovah demain*, signifie la conjonction du bien et du vrai pour l'éternité : *ce que vous devez cuire, cuisez*, signifie la préparation pour la conjonction du bien : *et ce que vous devez faire bouillir, faites bouillir*, signifie la préparation pour la conjonction du vrai : *et tout le superflu, déposez-le pour vous en garde jusqu'au matin*, signifie la jouissance alors de tout bien et de tout vrai comme d'après le propre : *et ils le déposèrent jusqu'au matin*, signifie la jouissance à venir : *ainsi qu'avait ordonné Moscheh*, signifie selon l'instruction par le Vrai Divin : *et il ne fut point putréfié*, et de *vers il n'y eut point en lui*, signifie que rien de corrompu n'y était, parce qu'il avait ainsi été approprié par le Seigneur.

8485. *Et ils le recueillirent au matin, au matin*, signifie la réception du bien procédant du Seigneur sans cesse : on le voit par la signification de *recueillir*, savoir, la manne, en ce que c'est la réception du bien, comme ci-dessus, N° 8467, 8472 ; et par la signification de *au matin, au matin*, ou chaque matin, en ce que c'est sans cesse, car au matin au matin signifie chaque jour de lendemain, et le lendemain signifie l'éternité, N° 3998, par conséquent aussi perpétuellement et sans cesse.

8486. *Chacun selon la mesure de son manger*, signifie pour chacun selon la puissance de l'appropriation : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 8467, où sont de semblables paroles.

8487. *Et s'échauffait le soleil*, et il fondait, signifie qu'il s'évanouissait selon le degré d'accroissement de la concupiscence : on le voit par la signification du *soleil s'échauffant*, en ce que c'est la concupiscence qui s'accroît ; et par la signification de *fondre*, en ce que c'est s'évanouir. Si le soleil qui s'échauffe est la concupiscence qui s'accroît, c'est parce que le soleil dans le sens bon signifie l'amour céleste ; et cela, parce que le Seigneur est le soleil dans l'autre vie, et que la chaleur qui en vient est le bien de l'amour et la lumière le vrai de la foi : que le Seigneur

soit le soleil, et par suite l'amour céleste, on le voit N<sup>o</sup> 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2120, 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, 4321 f., 4696, 5084, 5097, 5377, 7078, 7083, 7171, 7173, 7270; de là, le soleil dans le sens opposé est l'amour de soi et du monde, et la chaleur ou l'échauffement procédant du soleil est, dans ce sens, la concupiscence. Il sera dit en peu de mots comment il arrive que le bien du vrai, signifié par la manne, s'évanouissait selon le degré d'accroissement de la concupiscence, ce qui est signifié en ce que la manne fondait quand le soleil s'échauffait : Le bien du vrai ou le bien spirituel est donné, il est vrai, à l'homme de l'Église spirituelle quand il est régénéré, mais comme ce bien éteint tout plaisir de l'amour de soi et du monde, plaisir qui avait fait antérieurement sa vie, car l'un est opposé à l'autre, c'est pour cela que chez cet homme le bien du vrai ne peut pas demeurer pur longtemps, mais est tempéré par le Seigneur au moyen des plaisirs des amours qui ont antérieurement appartenu à sa vie; car si ce bien n'était pas ainsi tempéré, il deviendrait pour lui désagréable; et ainsi un objet de dégoût; tel est d'abord le céleste bien chez ceux qui sont régénérés; autant donc les plaisirs des amours de soi et du monde se lèvent, autant le bien de l'amour céleste s'évanouit; car, ainsi qu'il a été dit, ils sont opposés; par conséquent aussi *vice versa*: c'est de là que, dans le ciel, il y a des alternatives d'état, auxquelles correspondent les alternatives des temps dans le monde, N<sup>o</sup> 8426, et qu'ainsi par ces alternatives on est remis dans les plaisirs des voluptés naturelles; car sans un tel changement des états le bien de l'amour céleste deviendrait comme sec et s'avilirait; il en est autrement quand il est tempéré en même temps ou successivement par les plaisirs naturels: de là vient qu'au commencement, quand la Manne fut donnée aux fils d'Israël chaque matin, le Sélav leur fut aussi donné le soir; car le Sélav signifie le plaisir naturel, et aussi le plaisir de la concupiscence, N<sup>o</sup> 8452: mais il faut qu'on sache que les concupiscences, dans lesquelles sont remis ceux qui sont dans le ciel quand pour eux c'est le soir, ne sont point ces concupiscences qui sont opposées au bien céleste; mais ce sont des concupiscences qui concordent en quelque sorte avec ce bien, car ce sont des plaisirs de faire du bien en abondance, et d'en tirer quelque gloire, plaisirs dans lesquels il y a cependant la bienveillance

et le désir d'être utile ; ce sont aussi des plaisirs de magnificence quant aux décorations de la maison , et quant aux ornements des vêtements, et à plusieurs choses semblables ; ce sont là des plaisirs qui ne détruisent point le bien de l'amour céleste , mais néanmoins ils le couvrent, et enfin selon le degré que l'homme est régénéré ils deviennent les derniers plans du bien céleste ; et alors ils ne sont plus appelés concupiscences, mais ils sont nommés jucondités. Que le bien de l'amour céleste, s'il n'est pas tempéré par de tels plaisirs, devienne pour ainsi dire sec , et soit ensuite en dégoût comme vil , cela est signifié en ce que les fils d'Israël, quand il ne leur fut plus donné de sélav , appelèrent la manne une nourriture sèche et une nourriture vile ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « La foule , qui » était au milieu, convoita de concupiscence ; ensuite ils réitérèrent » et pleurèrent, les fils d'Israël, et ils dirent : Qui nous nourrira de » chair ? maintenant *notre âme est desséchée, rien que la manne » à nos yeux !* » — Nomb. XI. 4, 6. — Dans le Mème : « Le » peuple parla contre Dieu et contre Moschah : Pourquoi nous avez- » vous fait monter d'Égypte , pour que nous mourions dans le dé- » sert ? point de pain , ni d'eau , *déjà notre âme a en dégoût ce » pain très-vil.* » — Nomb. XXI. 5 : — et ailleurs dans le Mème : « Jéhovah *t'a affligé, et il t'a fait avoir faim, et il t'a nourri de la » manne, que tu ne connaissais pas, et que n'ont pas connue tes » pères ; afin de t'apprendre que non du pain seul vit l'homme , » mais de tout énoncé de la bouche de Jéhovah vit l'homme.* » — Deuté. VIII. 3 : — de même que la manne, le pain azyme signifie aussi le bien pur de faux, N° 8058 ; ce pain, par la même raison, est appelé « *pain de misère.* » — Deuté. XVI. 3. — D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est entendu par le bien du vrai qui s'évanouit selon le degré d'accroissement de la concupiscence , ce qui est signifié en ce que la manne fondait quand le soleil s'échauffait.

8488. *Et il arriva qu'au sixième jour, signifie à la fin de chaque état* : on le voit par la signification du *sixième jour* , en ce que c'est la fin de chaque état, N° 8421.

8489. *Ils recueillirent du pain au double, signifie la conjonction d'après le bien reçu* : on le voit par la signification de *recueillir* de la manne , en ce que c'est la réception du bien ; car

recueillir, c'est la réception, N<sup>os</sup> 8467, 8472, et la manne est le bien du vrai, N<sup>o</sup> 8464; et par la signification du *double*, en ce que c'est la conjonction, N<sup>o</sup> 8423.

8490. *Deux omers pour chacun, signifie la puissance alors* : on le voit par la signification de *l'omer*, en ce que c'est autant qu'il suffit et ainsi la puissance, N<sup>os</sup> 8468, 8473, ici autant qu'il suffit et la puissance pour la conjonction; en effet, le septième jour ou le sabbath signifie la conjonction du bien et du vrai.

8491. *Et vinrent tous les princes de l'assemblée, et ils l'annoncèrent à Moscheh, signifie la réflexion d'après les principaux vrais* : on le voit par la signification des *princes de l'assemblée*, en ce qu'ils sont les principaux vrais, N<sup>os</sup> 1482, 2089, 5044; et par la signification d'*annoncer*, en ce que c'est la réflexion, N<sup>os</sup> 2862, 5508.

8492. *Et il leur dit, signifie l'instruction*, on le voit par la signification de *dire*, en ce que cette expression enveloppe ce qui suit, ici l'instruction, à savoir, sur ce qu'on doit faire de la manne recueillie le jour qui précède le sabbath; dire est aussi l'instruction, N<sup>os</sup> 6879, 6884, 6883, 6891, 7186, 7267, 7304, 7380.

8493. *C'est là ce dont a parlé Jéhovah, signifie l'influx par le Divin* : on le voit en ce que Jéhovah ou le Seigneur instruit par l'influx, et que cela, dans les historiques de la Parole, est exprimé par dire et par *parler*; parler est aussi ailleurs l'influx, voir N<sup>os</sup> 2951, 5481, 5797, 7270, 8128.

8494. *Repos, signifie l'état de paix, lorsqu'il n'y a pas de tentation* : cela est évident par la signification du *repos*, tel qu'il était aux jours du sabbath, en ce que c'était le représentatif de l'état de paix dans lequel se fait la conjonction du bien et du vrai, tandis que les six jours précédents représentaient le combat et le travail, par conséquent les tentations, qui précèdent l'état de paix, car après les tentations il y a état de paix, et alors conjonction du bien et du vrai; que les six jours, qui précèdent le septième ou le sabbath, aient signifié le combat et le travail, on le voit N<sup>os</sup> 720, 737, 900; qu'après les tentations il y ait tranquillité et paix, on le voit N<sup>os</sup> 3696, 4572, 5246, 6829, 8367, 8370, f.; et que le

Le sabbath soit la conjonction du bien et du vrai, on le verra dans ce qui va suivre.

8495. *Sabbath saint à Jéhovah demain, signifie la conjonction du bien et du vrai pour l'éternité* : on le voit par la signification du sabbath, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de *demain*, en ce que c'est pour l'éternité, N° 3998. Celui qui ne sait pas ce que représentait le sabbath, ni par conséquent ce qu'il signifiait, ne peut pas savoir non plus pourquoi il était regardé comme la chose la plus sainte de toutes ; or, il était regardé comme très-saint, parce que dans le sens suprême il représentait l'union du Divin et du Divin Humain dans le Seigneur, et dans le sens respectif la conjonction du Divin Humain du Seigneur avec le Genre Humain ; c'est de là que le sabbath était très-saint ; et comme il représentait ces conjonctions, il représentait aussi le ciel quant à la conjonction du bien et du vrai, conjonction qui est appelée mariage céleste ; et comme la conjonction du bien et du vrai est faite par le Seigneur seul, et en rien par l'homme, et qu'elle est faite dans l'état de paix, voilà pourquoi il fut très-sévèrement défendu que l'homme fit alors aucun ouvrage, au point que l'âme qui en ferait devait être retranchée ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Vous garderez le sabbath, car saint lui pour vous ; qui le profanera, en mourant mourra ; car quiconque fait en lui un ouvrage, cette âme-là sera retranchée du milieu de son peuple.* » — Exod. XXXI. 14 : — c'est pour cela qu'était lapidé celui qui seulement « *coupa du bois dans ce jour-là.* » — Nomb. XV. 32 à 37 : — c'est aussi pour cela que le précepte sur le sabbath est le troisième précepte dans le décalogue, et suit immédiatement les deux préceptes sur le saint culte de Jéhovah. — Exod. XX. 8. Deutér. V. 12 : et c'est pour cela que le sabbath est appelé « *alliance éternelle.* » — Exod. XXXI. 16, — car l'alliance signifie la conjonction, N° 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est entendu dans le sens interne par les choses qui sont dites du sabbath dans les passages suivants ; par exemple, dans Ésaïe : « *Heureux l'homme qui garde le sabbath, pour ne pas le profaner !* Ainsi a dit Jéhovah aux eunuques : « *Ceux qui gardent mes sabbaths, et choisissent ce qui me plaît,*

» et *tiennent mon alliance*, je leur donnerai dans ma maison, et  
 » en dedans de mes murailles, un lieu et un nom meilleur que celui  
 » de fils et de filles, un nom d'éternité je leur donnerai, qui ne sera  
 » point retranché : *quiconque gardé le sabbath pour ne pas le*  
 » *profaner, et ceux qui tiennent mon alliance*, je les amènerai  
 » sur la montagne de ma sainteté, et je les réjouirai dans la mai-  
 » son de ma prière.» — LVI. 2 à 7 ; — d'après ces expressions il  
 est évident que par ceux qui sanctifient le sabbath sont entendus  
 ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur ; il est signifié qu'ils  
 seront dans le ciel, en ce qu'il est dit qu'il leur sera donné dans la  
 maison de Jéhovah un lieu et un nom meilleur que celui de fils et  
 de filles, un nom d'éternité qui ne sera point retranché, et qu'ils se-  
 ront amenés sur la montagne de la sainteté. Dans le MÊME : « *Si tu*  
 » *détournes du sabbath ton pied*, pour ne pas faire tes volontés  
 » dans le jour de ma sainteté, *mais que tu appelles le Sabbath*  
 » *délices saintes, à Jéhovah honorables*, et que tu l'honores, de  
 » manière à ne pas faire tes voies alors, et à ne pas trouver ton dé-  
 » sir, ou prononcer une parole, alors tu te délecteras sur Jéhovah,  
 » et je te nourrirai de l'héritage de Jacob.» — LVIII. 13, 14 ; —  
 ici, l'on voit clairement ce qui a été représenté par ne faire aucun  
 ouvrage au jour du sabbath, c'est-à-dire, ne rien faire d'après le  
 propre, mais agir d'après le Seigneur ; car l'état des Anges dans  
 le ciel est de ne vouloir et de ne faire, et même de ne penser et de  
 ne prononcer rien d'après eux-mêmes ou d'après leur propre,  
 leur conjonction avec le Seigneur consiste en cela ; le propre, d'a-  
 près lequel ils ne doivent point agir, est signifié par ne pas faire  
 ses volontés, ne pas faire ses voies, ne pas trouver son désir, et ne  
 point prononcer une parole ; cet état chez les Anges est l'état cé-  
 leste même ; quand ils sont dans cet état, ils ont alors la paix et  
 le repos ; et il y a aussi repos pour le Seigneur, car lorsqu'ils ont  
 été conjoints avec Lui, il n'y a plus de travail avec eux, puisqu'a-  
 lors ils sont dans le Seigneur ; cela est signifié par les paroles  
 « ainsi tu appelleras le sabbath délices saintes à Jéhovah, » et  
 « ils se délecteront sur Jéhovah : » le repos du Seigneur est signi-  
 fié en ce qu'après la création des six jours, il s'est reposé le sep-  
 tième jour, — Gen. II. 2. — Semblables choses sont entendues par  
 ces paroles dans Jérémie : « Si en écoutant vous M'écoutez, pour

» ne point introduire de fardeau par les portes de cette ville  
 » dans le jour du sabbath, et que vous sanctifiez le jour du  
 » sabbath, tellement que vous ne fassiez en lui aucun ou-  
 » vrage, alors entrèrent par les portes de cette ville rois et princes,  
 » s'asseyant sur le trône de David, montant dans un char et sur des  
 » chevaux, eux et leurs princes, homme de Juda, et habitants de  
 » Jérusalem, et sera habitée cette ville pour l'éternité.» — XVII.  
 24, 25 ; — l'ouvrage dans le jour du sabbath signifie tout ce qui  
 provient du propre ; l'état de ceux qui sont conduits, non d'après  
 le propre, mais d'après le Seigneur, est décrit en ce que par les por-  
 tes de la ville entrèrent rois et princes, s'asseyant sur le trône de  
 David, montant dans un char et sur des chevaux ; les rois signifient  
 les vrais de la foi, les princes les principaux vrais ; s'asseoir sur le  
 trône de David, signifie que ces vrais procèdent du Seigneur ; le  
 char et les chevaux sont les doctrinaux et les intellectuels de la foi :  
 il faut qu'on sache que toutes les choses qui viennent du propre de  
 l'homme sont des maux, et que toutes celles qui viennent du Sei-  
 gneur sont des biens ; que chez ceux qui sont conduits par le Sei-  
 gneur toutes choses influent, jusqu'à la plus petite chose de la vie  
 tant intellectuelle que volontaire, ainsi jusqu'à toutes et à chacune  
 des choses de la foi et de la charité, voir ce qui a été exposé fort  
 au long d'après l'expérience, N<sup>os</sup> 2886, 2887, 2888, 6053 à  
 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626,  
 6982, 6985, 6996, 7004, 7055, 7056, 7058, 7147, 7270.  
 Que le sabbath ait été le représentatif de la conjonction du Seigneur  
 avec le Genre Humain, on le voit dans Ézéchiel : « *Mes sabbaths*  
 » *je leur ai donnés*, pour être en signe entre Moi et eux, afin qu'ils  
 » reconnaissent que Moi Jéhovah je les sanctifie. » — XX. 12.  
 Exod. XXXI. 13. — C'est aussi pour cela qu'il était défendu  
 « d'allumer du feu le jour du sabbath. » — Exod. XXXV. 3, —  
 parce que le feu signifiait tout ce qui appartient à la vie, et que  
 allumer du feu signifiait ce qui appartient à la vie d'après le propre.  
 D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement que le Seigneur  
 est le Seigneur du sabbath, selon ses paroles dans Matthieu, — XII.  
 1 à 9 ; — et pourquoi un grand nombre de guérisons ont été faites  
 par le Seigneur les jours de sabbath, — Matth. XII. 10 à 14.  
 Marc, III. 1<sup>re</sup> à 9. Luc, VI. 6 à 12. XIII. 10 à 18. XIV. 1 à 7.

Jean, V. 9 à 19. VII. 22, 23. IX. 14, 16 ; car les maladies que le Seigneur guérissait, enveloppaient les maladies spirituelles, qui viennent du mal, N<sup>o</sup> 7337, 8364.

8496. *Ce que vous devez cuire, cuisez, signifie la préparation pour la conjonction du bien ; et ce que vous devez faire bouillir, faites bouillir, signifie la préparation pour la conjonction du vrai* : on le voit par la signification de *cuire*, en ce que, à cause du feu, c'est la préparation pour la conjonction du bien : et par la signification de *faire bouillir*, en ce que, à cause de l'eau, c'est la préparation pour la conjonction du vrai ; car l'eau signifie le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, et le feu signifie le bien de l'amour, N<sup>o</sup> 934, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 7852 : que ce soit la préparation pour la conjonction, cela est évident, car ce qu'ils cuisaient et faisaient bouillir était préparé pour le jour suivant, jour du sabbath, par lequel est signifié la conjonction, ainsi qu'il vient d'être montré ; en effet, il était défendu d'allumer du feu le jour du sabbath, — Exod. XXXV. 3, — par conséquent de cuire ou de faire bouillir : que la cuisson se dise du pain et de la minchah, qui se font par le feu, on le voit dans Ésaïe, XLIV. 15, 19. I Sam. XXVIII. 24. Ézéchi. XLVI. 20. Lévit. VI. 10 ; — et que l'action de bouillir se dise de la chair qui se prépare par l'eau, on le voit, Exod. XXIX. 31. Lévit. VI. 21. I Sam. II. 13, 15.

8497. *Et tout le superflu déposez-le pour vous en garde jusqu'au matin, signifie la jouissance alors de tout bien et de tout vrai comme d'après le propre* : on le voit par la signification de *déposer le superflu jusqu'au matin*, en ce que c'est la jouissance le jour du sabbath ; que ce soit la jouissance du bien et du vrai, c'est parce qu'on déposait le superflu de ce qui était cuit et bouilli, et parce qu'alors on le mangeait, car cuire signifie la préparation du bien, et faire bouillir signifie la préparation du vrai, comme il vient d'être montré, N<sup>o</sup> 8496, et manger signifie la jouissance et l'appropriation, N<sup>o</sup> 3168, 3513 f., 3596, 3832, 4745, 7849 ; et par la signification de *pour vous en garde*, en ce que c'est comme d'après le propre : si ces paroles ont ces significations, c'est parce que le bien et le vrai qui influent du Seigneur, sont conjoints et sont comme appropriés ; telle est la conjonction du ciel,

c'est-à-dire, de ceux qui sont dans le ciel, avec le Seigneur. Il est dit comme d'après le propre, parce que les biens qui appartiennent à la foi et à la charité ne peuvent pas être donnés à l'homme, ni à l'ange, au point qu'ils leur soient propres, car les hommes et les anges sont seulement des récipients, ou des formes disposées pour recevoir la vie, ainsi le bien et le vrai procédant du Seigneur ; la vie elle-même ne vient pas d'autre part ; et comme la vie vient du Seigneur, elle ne peut être appropriée autrement que pour apparaître comme propre : mais ceux qui sont dans le Seigneur perçoivent manifestement que la vie influe, et par conséquent le bien et le vrai, car le bien et le vrai appartiennent à la vie. Si la vie apparaît comme propre, c'est parce que le Seigneur d'après le Divin Amour veut donner et conjoindre à l'homme tout ce qui est à Lui, et qu'il conjoint autant que cela peut être fait : ce propre, qui est donné par le Seigneur, est appelé propre céleste, voir sur ce sujet N<sup>o</sup> 731, 1937, 1947, 2882, 2883, 2891, 3812 f., 5660.

8498. *Et ils le déposèrent jusqu'au matin, signifie la jouissance à venir* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N<sup>o</sup> 8497.

8499. *Ainsi qu'avait ordonné Moscheh, signifie selon l'instruction par le Vrai Divin* : on le voit par la signification d'ordonner, en ce que c'est l'instruction ; et par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai Divin, ainsi qu'il a été dit très-souvent.

8500. *Et il ne fut point putréfié, et de vers il n'y eut point en lui, signifie que rien de corrompu n'y était, parce qu'il avait ainsi été approprié par le Divin* : on le voit par la signification d'être putréfié, en ce que c'est le corrompu infernal, qui se dit du mal, N<sup>o</sup> 8482 ; et par la signification du ver, en ce que c'est aussi le corrompu infernal, mais qui se dit du faux, N<sup>o</sup> 8481 ; qu'il y ait de telles corruptions dans les choses qui sont faites d'après le propre, tandis qu'il y a les célestes et les Divins dans celles qui sont faites d'après le Seigneur, on le voit, N<sup>o</sup> 8478.

8501. Vers. 25, 26, 27. *Et dit Moscheh : Mangez-le aujourd'hui, car sabbath aujourd'hui à Jéhovah ; aujourd'hui vous n'en trouverez point au champ. Six jours vous en recueillerez, et au septième jour sabbath, il n'y en aura point.*

*Et il arriva qu'au septième jour ils sortirent, du peuple, pour recueillir, et ils ne trouvèrent point.* — *Et dit Moscheh,* signifie l'information sur cette chose : *mangez-le aujourd'hui,* signifie l'appropriation pour l'éternité : *car sabbath aujourd'hui à Jéhovah,* signifie que le bien a été conjoint au vrai par le Seigneur : *aujourd'hui vous n'en trouverez point au champ,* signifie qu'alors le bien ne serait plus acquis par le vrai : *six jours vous en recueillerez,* signifie la réception du vrai avant qu'il soit conjoint au bien : *et au septième jour sabbath,* signifie qu'ensuite il y a conjonction : *il n'y en aura point,* signifie qu'il n'y aura plus de bien par le vrai : *et il arriva qu'au septième jour,* signifie l'état de conjonction du bien et du vrai : *ils sortirent, du peuple, pour recueillir, et ils ne trouvèrent point,* signifie qu'ils voulaient acquérir, mais qu'il ne fut pas donné.

8502. *Et Moscheh dit,* signifie l'information sur cette chose : on le voit par la signification de *dire*, en ce que ce mot enveloppe ce qui suit, ici l'information au sujet de la manne, qu'ils ne devaient pas trouver le jour du sabbath.

8503. *Mangez-le aujourd'hui,* signifie l'appropriation pour l'éternité : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N° 3168, 3513 f., 3596, 4745 ; et par la signification d'*aujourd'hui*, en ce que c'est pour l'éternité, N° 2838, 3998, 4304, 6165, 6984.

8504. *Car sabbath aujourd'hui à Jéhovah,* signifie que le bien a été conjoint au vrai par le Seigneur : on le voit par la signification du *sabbath*, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, N° 8495 ; et par la signification d'*aujourd'hui*, en ce que c'est pour l'éternité, N° 8503 : que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, cela a déjà été montré souvent.

8505. *Aujourd'hui vous n'en trouverez point au champ,* signifie que le bien ne serait plus acquis par le vrai : on le voit par la signification de *ne point trouver*, quand cela est dit du bien qui vient par le vrai, en ce que c'est ne plus acquérir ; et par la signification du *champ*, en ce que c'est l'homme, ici le mental de l'homme où le bien est implanté par le vrai ; en effet, l'homme est appelé champ, en ce qu'il reçoit les vrais de la foi, qui sont les semences, et produit les fruits des semences, qui sont les biens. Il

va être dit en peu de mots comment la chose se passe : Avant la régénération, l'homme agit d'après le vrai, mais par le vrai il acquiert le bien, car le vrai devient le bien chez lui, alors qu'il devient chose de la volonté, et ainsi chose de la vie; mais après la régénération l'homme agit d'après le bien, et les vrais sont acquis par le bien; pour que cela soit mieux compris : Avant la régénération, l'homme agit d'après l'obéissance, mais après la régénération il agit d'après l'affection; ces deux états sont inverses entre eux, car dans le premier état le vrai domine, et dans le second état c'est le bien qui domine; ou dans le premier état l'homme regarde en bas ou en arrière, et dans le second il regarde en haut ou en avant : quand l'homme est dans le second état, c'est-à-dire, quand il agit d'après l'affection, il ne lui est plus permis de regarder en arrière, et de faire le bien d'après le vrai, car alors le Seigneur influe dans le bien, et par le bien il le conduit; si alors il regardait en arrière ou faisait le bien d'après le vrai, il agirait d'après son propre, car celui qui agit d'après le vrai se conduit lui-même, tandis que celui qui agit d'après le bien est conduit par le Seigneur; c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Quand vous verrez l'abomination de la désolation, que celui qui est sur la maison ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison; et que celui qui est dans le champ ne retourne point en arrière pour prendre ses vêtements. » — XXIV. 15, 17, 18 : — et dans Luc : « En ce jour-là, que quiconque sera sur la maison, et aura ses meubles dans la maison, ne descende pas pour les emporter; et que quiconque sera dans le champ, pareillement ne retourne pas vers derrière lui; souvenez-vous de l'épouse de Loth. » — XVII. 31, 32 : — sur la manière dont en outre cela se passe, voir les explications données, N° 3652, 5895 f., 5897, 7923, et celles qui suivent, N° 8506, 8510 : ce sont là les choses qui sont signifiées dans le sens interne par ces paroles, qu'il ne serait pas trouvé de manne dans le champ au septième jour; et par celles-ci : « Ils sortirent, du peuple, pour recueillir, et ils ne trouvèrent point. »

8506. *Six jours vous en recueillerez, signifie la réception du vrai, avant qu'il soit conjoint au bien* : on le voit par la signification de *six jours*, en ce que c'est l'état de combat et de

travail, N° 8494, ici l'état de réception du vrai, ou l'état dans lequel le bien est acquis par le vrai, N° 8505, car dans cet état il y a travail et combat ; dans cet état l'homme est mis dans les tentations, qui sont les combats avec les maux et les faux chez lui ; et alors le Seigneur combat pour l'homme et aussi avec l'homme ; mais après cet état il y a l'état de conjonction du bien et du vrai, ainsi il y a alors aussi pour le Seigneur l'état du repos ; c'est cet état qui était représenté par le repos au septième jour ou au jour du sabbath ; si alors il y a repos pour le Seigneur, c'est parce que, quand le bien a été conjoint au vrai, l'homme est dans le Seigneur, et est conduit par le Seigneur sans travail ni combat ; cet état est celui qui est entendu par le second état, dont il vient d'être parlé, N° 8505.

8507. *Et au septième jour sabbath, signifie qu'ensuite il y a conjonction* : on le voit par la signification du septième jour ou du sabbath, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, N° 8496.

8508. *Et il n'y en aura point, signifie qu'il n'y aura plus le bien par le vrai* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 8505.

8509. *Et il arriva qu'au septième jour, signifie l'état de conjonction du bien et du vrai* : on le voit par la signification du septième jour ou du sabbath, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, comme ci-dessus, N° 8507.

8510. *Ils sortirent, du peuple, pour recueillir, et ils ne trouvèrent point, signifie qu'ils voulaient acquérir, mais qu'il ne fut pas donné* : cela est évident d'après ce qui vient d'être expliqué, N° 8505 ; on y voit clairement ce que c'est qu'agir d'après le vrai qui appartient à la foi, et ce que c'est qu'agir d'après le bien qui appartient à la charité, c'est-à-dire que celui qui agit d'après le vrai appartenant à la foi n'est pas encore dans l'ordre du ciel, et que celui qui agit d'après le bien appartenant à la charité est dans l'ordre : en effet, l'ordre dans lequel l'homme est conduit par le Seigneur existe par le vouloir de l'homme, conséquemment par le bien, car le bien appartient à la volonté, alors le comprendre de l'homme est au service du vouloir, conséquemment le vrai est au service du bien, car le bien appartient à l'entendement. Quand cet

état existe, c'est le sabbath, car alors il y a repos pour le Seigneur ; cet état existe, quand le bien a été conjoint au vrai : que cet état soit le repos du Seigneur, on peut le voir en ce que Jéhovah ou le Seigneur, après la création et le travail des six jours, s'est reposé de tout ouvrage le septième jour, — Gen. II. 2 : — cet état est l'état du ciel, c'est de là que le ciel lui-même est appelé sabbath, ou que dans le ciel il y a un sabbath perpétuel : que par la création, dans la Genès. Chap. I, il soit entendu une nouvelle création ou la régénération, et par les six jours les tentations et les combats, on le voit par les explications données dans les Chap. I et II.

8511. Vers. 28, 29, 30, 31. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Jusques à quand refuserez-vous de garder mes préceptes et mes lois ? Voyez que Jéhovah vous a donné le sabbath, c'est pourquoi Il vous donne au sixième jour le pain de deux jours ; reposez-vous, chacun sous soi, que ne sorte personne de son lieu au septième jour. Et ils se reposèrent, le peuple, au septième jour. Et ils appelèrent, la maison d'Israël, son nom Man, et cela (était), comme de la semence de coriandre, blanc ; et son goût comme un gâteau avec du miel. — Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'apparence obscurcie du Divin : jusques à quand refuserez-vous de garder mes préceptes et mes lois, signifie pourquoi ils n'agissaient pas selon l'ordre Divin : voyez, signifie qu'ils aient à faire attention et à réfléchir : que Jéhovah vous a donné le sabbath, signifie la conjonction du bien et du vrai par le Seigneur : c'est pourquoi Il vous donne au sixième jour le pain de deux jours, signifie que pour cela même jusque vers la fin de l'état antérieur il donne tant de bien par le vrai, pour qu'ensuite la conjonction se fasse : reposez-vous, chacun sous soi, signifie l'état de paix : que ne sorte personne de son lieu au septième jour, signifie qu'il faut alors rester dans cet état : et ils se reposèrent, le peuple, au septième jour, signifie le représentatif alors de la conjonction du bien et du vrai dans l'état de paix : et ils appelèrent, la maison d'Israël, son nom Man, signifie sa qualité quant à eux : et cela (était), comme de la semence de coriandre, blanc, signifie que le vrai y était pur : et son goût comme un gâteau avec du miel, signifie le bien qui est agréable, comme ce qui d'après le vrai est devenu bien par le plaisir.*

8512. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'apparence obscurcie du Divin* : on le voit par la signification de *Jéhovah dit*, en ce que cela enveloppe ce qui suit, ici, qu'ils ne gardaient pas les préceptes ni les lois, par conséquent que l'apparence du Divin chez eux était obscurcie ; en effet, cela arrive quand on ne vit pas selon les préceptes Divins, car lorsqu'on vit selon ces préceptes, on vit selon l'ordre Divin, puisque les préceptes Divins sont les vrais et les biens qui procèdent de l'ordre ; et quand on vit selon l'ordre, on vit dans le Seigneur, car le Seigneur est Lui-Même l'ordre : il suit de là que celui qui ne vit pas selon les préceptes et les lois, qui appartiennent à l'ordre Divin, ne vit pas dans le Seigneur, et qu'ainsi le Divin est alors obscurci chez lui. Par vivre selon l'ordre est entendu ici être conduit par le Seigneur au moyen du bien, et par ne pas encore vivre selon l'ordre, être conduit par le vrai ; et quand l'homme est conduit par le vrai, le Seigneur n'apparaît pas ; c'est aussi pour cela qu'alors l'homme marche dans des ténèbres, dans lesquelles il ne voit pas le bien ; il en est autrement quand l'homme est conduit par le bien, il voit dans la lumière.

8513. *Jusques à quand refuserez-vous de garder mes préceptes et mes lois, signifie qu'ils n'agissaient pas selon l'ordre Divin* : on le voit par les explications qui viennent d'être données, N° 8512. Afin qu'on sache ce que c'est qu'agir selon l'ordre Divin, et ce que c'est que ne pas agir selon cet ordre, il va encore en être parlé : Tout ce qui est fait selon l'ordre Divin a été ouvert en dedans jusqu'au Seigneur, et par conséquent a en soi le ciel ; mais tout ce qui n'est pas fait selon l'ordre Divin est fermé en dedans, et par conséquent n'a pas en soi le ciel ; l'ordre Divin donc est que le Seigneur influe par les intérieurs de l'homme dans ses extérieurs, ainsi par la volonté de l'homme dans son action ; cela est fait quand l'homme est dans le bien, c'est-à-dire, quand il est dans l'affection de faire le bien pour le bien et non pour lui-même ; quand l'homme fait le bien pour lui-même et non pour le bien, ses intérieurs ont été fermés, et il ne peut être conduit par le ciel d'après le Seigneur, mais il est conduit par lui-même ; l'amour détermine par qui il est conduit, car chacun est conduit par son amour ; celui qui s'aime par préférence au prochain se conduit soi-même, mais celui qui aime le bien est conduit par le bien, consé-

quemment par le Seigneur de Qui procède le bien : d'après cela , on peut voir quelle est la différence entre vivre selon l'ordre et ne pas vivre selon l'ordre : la Parole, et le doctrinal de la foi d'après la Parole, enseignent comment on doit vivre, pour que ce soit selon l'ordre ; celui qui ne porte pas ses regards au-delà des externes ne peut jamais saisir ces choses ; il ne sait pas ce que c'est que l'interne, il sait à peine qu'il y a un interne , il sait encore moins que l'interne peut être ouvert, et que, quand il a été ouvert, en lui est le ciel ; les intelligents du monde sont principalement dans cette ignorance , et ceux d'entre eux qui admettent un interne n'en ont cependant on qu'une idée nulle, ou qu'une idée insensée ; de là vient que ceux-là croient peu , et qu'en outre ils appliquent leurs sciences à confirmer que toutes choses appartiennent à la nature.

8514. *Voyez, signifie qu'ils aient à faire attention et à réfléchir* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, N° 2325, 3863, 4403 à 4421, 5114 ; par suite percevoir, N° 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; et aussi réfléchir, N° 6836, 6839.

8515. *Que Jéhovah vous a donné le sabbath, signifie la conjonction du bien et du vrai par le Seigneur* : on le voit par la signification de *sabbath*, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, N° 8495 ; que ce soit par le Seigneur, cela est signifié en ce qu'il est dit que *Jéhovah a donné*, car Jéhovah dans la Parole est le Seigneur..

8516. *C'est pourquoi Il vous donne au sixième jour le pain de deux jours, signifie que pour cela même jusque vers la fin de l'état antérieur il donne tant de bien par le vrai, pour qu'ensuite la conjonction se fasse* : on le voit par la signification du *sixième jour*, en ce que c'est la fin de l'état antérieur, N° 8421 ; par la signification de la manne, qui ici est le *pain*, en ce que c'est le bien du vrai, N° 8462, 8464 ; et par la signification du *sabbath*, pour lequel aussi la manne a été donnée le sixième jour, ainsi le *pain de deux jours*, en ce que c'est la conjonction du bien et du vrai, N° 8495. Il a été montré ci-dessus que le *sabbath* signifie la conjonction du bien et du vrai, et que par cela que le septième jour il ne fut pas trouvé de manne, il est signifié que l'homme, quand il est dans cette conjonction, agit d'après le bien, et non plus d'après

le vrai, et que même il ne doit plus agir d'après le vrai, N° 8510 ; or, comme cela semble être un paradoxe, je vais encore l'expliquer en peu de mots : Chacun doit être conduit par le vrai de la foi au bien Chrétien, qui est appelé Charité ; car le vrai de la foi enseignera non-seulement ce que c'est que la charité, mais aussi quelle elle doit être ; et si l'homme n'apprend pas d'abord cela d'après le doctrinal de son Église, car de lui-même il ne peut nullement le savoir, il ne peut pas être préparé, ni par conséquent être disposé à recevoir ce bien ; par exemple, il saura d'après la doctrine de la foi que ce n'est point de la charité de faire le bien pour soi ou pour en être récompensé, ni par conséquent non plus de mériter le salut par les œuvres de la charité ; il saura aussi que tout bien de la charité vient du Seigneur, et qu'aucun bien ne vient de lui, outre plusieurs autres choses qui enseignent ce que c'est que la charité, et quelle elle sera : d'après cela, on peut voir que l'homme ne peut être conduit au bien Chrétien que par les vrais qui appartiennent à la foi ; de plus l'homme saura que les vrais n'entrent pas d'eux-mêmes dans le bien, mais que le bien adopte les vrais et se les adjoint ; en effet, les vrais de la foi sont étendus dans la mémoire de l'homme comme dans une plaine intérieure placée sous la vue, le bien procédant du Seigneur influe par cette vue, et parmi ces vrais il choisit et se conjoint ceux qui concordent ; les vrais qui sont étendus en bas ne peuvent influer dans le bien, qui est en haut, car il est absolument contre l'ordre, et même impossible, que l'inférieur influe dans le supérieur, N° 5259 : d'après cela, on peut maintenant savoir comment le bien Chrétien naît chez l'homme quand il est régénéré, et par suite aussi quel doit être l'homme quand il a été régénéré, c'est-à-dire qu'il agit d'après le bien, et non d'après le vrai, ou, en d'autres termes, qu'il est conduit d'après le Seigneur par le bien, et non plus par le vrai, car il est alors dans la charité, c'est-à-dire, dans l'affection de faire ce bien ; tous ceux qui sont dans le ciel sont conduits ainsi, car cela est selon l'ordre Divin ; toutes les choses qu'ils pensent et qu'ils font découlent ainsi comme spontanées et d'après la liberté ; il en serait tout autrement s'ils pensaient d'après le vrai et agissaient d'après le vrai, car alors ils penseraient si telle ou telle chose doit être faite ou non, et ainsi ils hésiteraient pour chaque chose, et par là ils

obscurciraient chez eux la lumière, enfin ils agiraient selon les choses qu'ils aiment eux-mêmes, ainsi selon l'influx provenant des choses qui favorisent leurs amours, ce qui est être conduit par soi et non par le Seigneur : d'après cela, on voit de nouveau ce que c'est que ne plus devoir acquérir le bien par le vrai, ce qui est signifié en ce que pendant six jours ils recueillaient la manne, et que le septième jour il n'en était point trouvé, N<sup>os</sup> 8505, 8506, 8510.

8517. *Reposez-vous, chacun sous soi, signifie l'état de paix* : on le voit par la signification de *se reposer*, en ce que c'est l'état de paix, N<sup>o</sup> 8494 : se reposer le jour du sabbath, et alors ne faire aucun ouvrage, pas même allumer du feu, ni préparer ce qu'on doit manger, était un représentatif de l'état de paix, dans lequel la conjonction du bien et du vrai est faite par le Seigneur, car toute conjonction du bien et du vrai se fait dans cet état : quand l'homme est dans l'état de paix, il est aussi conduit par le Seigneur au moyen du bien ; si alors l'homme se conduisait lui-même, encore bien que ce serait par le vrai, il dissiperait l'état de paix, de là nulle conjonction ; voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 8516.

8518. *Que personne ne sorte de son lieu le septième jour, signifie qu'il faut alors rester dans cet état* : on le voit par les explications données ci-dessus, N<sup>os</sup> 8494, 8517.

8519. *Et ils se reposèrent, le peuple, au septième jour, signifie le représentatif alors de la conjonction du bien et du vrai dans l'état de paix* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>os</sup> 8494, 8517.

8520. *Et ils appelèrent, la maison d'Israël, son nom Man, signifie sa qualité chez eux* : on le voit par la signification du nom et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité de la chose, N<sup>os</sup> 144, 145, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421, 6674 : que la chose ait été appelée man, parce qu'elle n'était pas connue, et que ce soit le bien du vrai, c'est-à-dire, le bien de ceux qui sont de l'Église spirituelle, on le voit, N<sup>os</sup> 8462, 8464.

8521. *Et cela était, comme de la semence de coriandre, blanc, signifie que le vrai y était pur* : on le voit par la signification de la semence, en ce qu'elle est le vrai de la foi, N<sup>os</sup> 255, 1940, 2048, 3038, 3310, 3373 ; il est dit semence de coriandre,

parce que cette semence est blanche, car le blanc se dit du vrai, et le vrai est aussi représenté comme blanc, N<sup>o</sup> 3301, 3993, 4007, 5319. Maintenant est décrit le bien du vrai, qui est signifié par la manne, tant dans sa qualité comme vrai, que dans sa qualité comme bien ; la qualité du vrai est décrite en ce que *cela était comme de la semence de coriandre, blanc*, et la qualité du bien est décrite en ce que *son goût était comme des gâteaux avec du miel*. Le bien du vrai, qui est le bien pour ceux du Royaume spirituel du Seigneur, diffère entièrement du bien qui est pour ceux du Royaume céleste du Seigneur : le bien du vrai, qui est pour ceux du Royaume spirituel, est implanté dans la partie intellectuelle, car dans cette partie est formée par le Seigneur une nouvelle volonté, qui consiste en ce que l'homme veut faire selon le vrai qu'il a puisé dans la doctrine de son Église ; et quand il veut et fait ce vrai, chez lui ce vrai devient le bien et est appelé bien spirituel, et aussi bien du vrai ; il croit, à la vérité, que ce vrai est réellement le vrai, parce qu'il a foi au doctrinal, mais il n'a pas la perception que c'est le vrai, à moins qu'il ne lui semble l'avoir en ce qu'il a confirmé ce vrai chez lui, partie d'après le sens littéral de la Parole, et partie d'après les illusions d'idées favorables à l'opinion qu'il a adoptée, ne pensant pas qu'il n'y a rien qui ne puisse être confirmé de manière à apparaître comme vrai, quand ce serait le faux lui-même, N<sup>o</sup> 4741, 5033, 6865, 7012, 7680, 7950 ; c'est de là que tous, quels qu'ils soient, croient que leurs dogmes sont des vrais, jusqu'aux Sociniens, et jusqu'aux Juifs eux-mêmes : d'après cela on voit clairement quel est le vrai qui est changé en bien chez plusieurs qui sont de l'Église : il n'y a parmi ceux-ci que ceux qui sont dans l'affection du vrai par les usages de la vie, qui puissent voir si le doctrinal de leur Église est le vrai ; ceux qui ont cette fin sont continuellement illustrés par le Seigneur, non-seulement quand ils vivent dans le monde, mais aussi après ; ce sont les seuls qui puissent recevoir, car le Seigneur les conduit par le bien, et par ce bien il leur donne de voir le vrai, et par conséquent de croire : d'après cela on voit d'où vient et quel est le bien qui est chez ceux du Royaume spirituel du Seigneur. Quant au bien qui est chez ceux du Royaume céleste du Seigneur, il est implanté, non pas dans la partie intellectuelle, mais dans la partie volontaire, ceux qui sont

dans ce bien savent, d'après une perception interne qui vient du Seigneur, si telle ou telle chose est un vrai : sur le bien de l'un et de l'autre et sur leur différence, voir N<sup>o</sup> 2046, 2088, 2227, 2660, 2715, 2718, 3235, 3240, 3241, 3246, 4138, 4493, 5113, 6500, 6865, 7233, 7977, 7992.

8522. *Et son goût, comme un gâteau avec du miel, signifie le bien qui est agréable, comme ce qui d'après le vrai est devenu bien par le plaisir : on le voit par la signification du goût, en ce qu'il se dit des plaisirs qui appartiennent au bien, parce qu'il correspond au plaisir d'être sage, N<sup>o</sup> 3502, 4793 ; par la signification du gâteau, en ce que c'est le bien spirituel, N<sup>o</sup> 7978 ; et par la signification du miel, en ce que c'est le plaisir naturel, N<sup>o</sup> 5620, 6857 ; il suit de là que son goût comme un gâteau avec du miel, signifie le bien qui est agréable, parce qu'il est devenu bien par le plaisir d'après le vrai : ici est décrit le bien spirituel, d'où il vient et comment il existe, et ainsi quel il est ; c'est-à-dire que ce bien est le vrai dans sa première origine, et que ce vrai devient bien par cela qu'il vient en acte d'après la volonté, ainsi d'après l'affection ; car tout ce que l'homme veut d'après l'affection est aperçu comme bien : toutefois, ce bien ne peut exister que par les plaisirs qui appartiennent à l'homme naturel, par eux l'homme spirituel est introduit, et quand il a été introduit, il a par là son sens : c'est donc là ce qui est signifié par « le goût de la manne était comme un gâteau avec du miel. »*

8523. Vers. 32, 33, 34. *Et dit Moscheh : Ceci (est) la parole qu'a ordonnée Jéhovah : Emplis-en l'omer pour garde en vos générations, afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris dans le désert, quand je vous ai retirés de la terre d'Égypte. Et dit Moscheh à Aharon : Prends une urne, et mets-y plein l'omer de man, et dépose-le devant Jéhovah pour garde en vos générations. Ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moscheh ; et déposa cela Aharon devant le Témoignage pour garde. — Et dit Moscheh : Ceci (est) la parole qu'a ordonnée Jéhovah, signifie le commandement : emplis-en l'omer, signifie le suprême degré de la puissance : pour garde en vos générations, signifie pour ceux qui sont de l'Église spirituelle : afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris dans le désert,*

signifie le bien du vrai lorsqu'ils étaient dans l'état des tentations : *quand je vous ai retirés de la terre d'Égypte*, signifie après qu'ils eurent été délivrés des infestations : *et dit Moscheh à Aharon*, signifie l'influx : *prends une urne*, signifie le vrai : *et mets-y plein l'omer de man*, signifie le bien là autant qu'il contient : *et dépose-le devant Jéhovah*, signifie qu'il était en la présence du Divin : *pour garde en vos générations*, signifie afin que ce soit la mesure pour ceux qui sont de cette Église spirituelle : *ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moscheh*, signifie selon le commandement : *et déposa cela Aharon devant le Témoignage pour garde*, signifie en la présence du Divin.

8524. *Et dit Moscheh : ceci est la parole qu'a ordonnée Jéhovah*, signifie le commandement : on le voit par la signification de *la parole qu'a ordonnée Jéhovah*, en ce que c'est le commandement Divin, comme aussi ci-dessus, N° 8466.

8525. *Emplis-en l'omer*, signifie le suprême degré de la puissance : on le voit par la signification de *l'omer*, en ce que c'est autant qu'il suffit et la puissance, N° 8468, 8473 ; et comme l'omer est autant qu'il suffit, ou autant qu'il y a de puissance dans un , c'est par conséquent aussi le suprême degré de la puissance en lui.

8526. *Pour garde en vos générations*, signifie pour ceux qui sont de l'Église spirituelle : on le voit par la signification des *générations*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, N° 613, 2020, 2584, 6239 ; par suite, dans le sens déterminé, ce sont ceux de l'Église spirituelle, car ceux-là sont ceux qui sont dans la foi et dans la charité, et ce sont ceux que représentent les fils d'Israël, dont les générations sont ici entendues ; *à elles pour garde*, signifie afin que ce soit en mémorial.

8527. *Afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris dans le désert*, signifie le bien du vrai lorsqu'ils étaient dans l'état des tentations : on le voit par la signification de *la manne*, qui ici est *le pain*, en ce que c'est le bien du vrai, N° 8462, 8464 : et par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état pour subir les tentations, N° 8098.

8528. *Quand je vous ai retirés de la terre d'Égypte*, si-

*gnifie après qu'ils eurent été délivrés des infestations* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que ce sont les infestations, N° 7278 ; si la terre d'Égypte signifie les infestations, c'est parce que les Égyptiens et Pharaon signifient ceux qui ont infesté les probes dans l'autre vie, et qui les infestent aussi aujourd'hui, N° 7097, 7220, 7228, 7317, 8148.

8529. *Et dit Moscheh à Aharon, signifie l'influx* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par le Divin Vrai interne qui est représenté par *Moscheh*, au Vrai Divin externe qui est représenté par *Aharon*, en ce que c'est l'influx ; car l'influx Divin se fait par le Vrai qui procède immédiatement du Seigneur dans le Vrai qui procède médiatement ; que dans le sens représentatif *Moscheh* et *Aharon* soient ces vrais, on le voit, N° 7009, 7010, 7382.

8530. *Prends une urne, signifie le Vrai* : on le voit par la signification de *l'urne*, en ce qu'ici c'est le Vrai ; que l'urne soit le vrai, c'est parce que c'était un vase qui recevait la manne par laquelle est signifié le bien, et que tout vrai est comme le vase du bien ; de là aussi les vrais sont signifiés par les vases en général, N° 3068, 3079, 3316, 3318, conséquemment par les vases en particulier, et ici par l'urne. Que les Vrais soient les vases réceptifs du bien, cela peut être illustré par diverses choses dans la nature, par exemple, par la lumière qui est le réceptif de la chaleur provenant du soleil ; la lumière aussi signifie le vrai, et la chaleur dans la lumière signifie le bien ; il en est de même du vrai et du bien ; il en est aussi de cela comme du vêtement par rapport au corps et comme du corps par rapport à l'âme ; il en est encore de cela comme d'un vaisseau sanguin et d'une fibre par rapport au sang et à l'esprit animal qui y sont renfermés ; il en est encore de cela comme du poumon par rapport au cœur, et par conséquent comme de la respiration qui appartient au poumon par rapport à la pulsation qui appartient au cœur ; en un mot, il en est de cela comme de toute forme organique du corps par rapport à la vie qui y est contenue : d'après ces comparaisons on peut voir quel est le vrai sans le bien, ou quelle est la foi sans la charité, c'est-à-dire que c'est comme les formes organiques du corps sans la vie ; que c'est comme la respiration du poumon sans

la pulsation du cœur, ou comme le poumon sans le cœur ; que c'est comme un vaisseau sanguin et une fibre sans le sang et sans l'esprit animal ; puis comme le corps sans l'âme ; qu'en conséquence c'est comme quelque chose d'inanimé ; et que, si au lieu du bien il y a le mal, c'est comme un cadavre.

8531. *Et mets-y plein l'omer de man, signifie le bien autant qu'il contient* : on le voit par la signification de *plein l'omer*, en ce que c'est autant qu'il contient, et par la signification de *man*, en ce que c'est le bien spirituel ou le bien du vrai, N° 8462, 8464.

8532. *Et dépose-le devant Jéhovah, signifie qu'il soit en la présence Divine* : on le voit sans explication.

8533. *Pour garde en vos générations, signifie afin que ce soit la mesure pour ceux qui sont de cette Église spirituelle* : on le voit par la signification de *l'omer de man* qui était déposé *pour garde*, en ce que c'est autant qu'il suffit, N° 8468, par conséquent aussi la mesure, savoir, de ce qu'il y avait de bien dans cette Église ; *vos générations*, sont ceux de l'Église spirituelle, comme ci-dessus, N° 8526. Quant à ce qui concerne la mesure ou le degré de bien qui appartient à l'Église, il faut qu'on sache que les biens dans l'autre vie sont selon la qualité et selon la quantité, et que chez chacun ils sont déterminés quand il vit dans le monde ; ils sont déterminés selon la qualité et la quantité de la foi et de la charité de chacun dans la vie : la qualité et la quantité du bien de chacun dans l'autre vie sont manifestées devant les Anges, quand le Seigneur le permet, car cela peut être présenté à la vue dans la lumière du ciel, mais non dans la lumière du monde ; il en est de même dans le commun, savoir, pour le bien de l'Église ; la quantité et la qualité du bien chez chacun, et dans l'Église, sont représentées par des poids et par des mesures dans la Parole, ici la quantité du bien de l'Église spirituelle, désignée par les fils d'Israël, est représentée par l'omer de manne qui était déposée pour garde devant Jéhovah.

8534. *Ainsi qu'avait ordonné Jéhovah à Moscheh, signifie selon le commandement* : on le voit par la signification d'*ordonner*, quand c'est Jéhovah qui ordonne, en ce que c'est le commandement, comme ci-dessus, N° 8466, 8524.

8535. *Et déposa cela Aharon devant le Témoignage pour garde, signifie en la présence du Divin : on le voit par la signification de déposer pour garde, en ce que c'est en mémorial, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8526 f., 8533 ; et par la signification de devant le Témoignage, en ce que c'est en présence du Divin ; que le Témoignage soit le Divin cela est évident d'après ce qui précède, où il est dit par Moscheh à Aharon : « Dépose-le devant Jéhovah, » N<sup>o</sup> 8532, ainsi devant le Divin : si le Témoignage est le Divin, c'est parce que par le Témoignage est entendu dans le sens universel la Parole, et parce que la Parole est le Vrai Divin, ainsi le Seigneur ; que le Seigneur soit la Parole, cela est évident dans Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était » chez Dieu, et Dieu était la Parole, et la Parole Chair a été » faite, et elle a habité parmi nous. » — I. 1, 14 — : que le Témoignage soit le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit d'après l'Arche dans laquelle était la Loi promulguée sur le Sinai, et appelée le Témoignage : que de là le Tabernacle ait tiré toute sa sainteté, et que le Témoignage ait été le saint Divin même, cela est évident en ce que sur lui était le Propriétaire avec les Chérubins, très-près hors du voile étaient les tables d'or avec les pains et avec les lampes ; et en ce que le très-saint du culte y était administré par Aharon ; et enfin en ce que dans la suite Jéhovah y parlait à Moscheh sur le Propriétaire entre les deux Chérubins, ainsi de dessus le Témoignage, voir Exod. XXV. 16, 21, 22, XL. 20.*

8536. Vers. 35, 36. *Et les fils d'Israël mangèrent le Man quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinsent à une terre habitée ; le Man ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils vinsent à la limite de la terre de Canaan. Et l'Omer, le dixième de l'Éphah, lui. — Et les fils d'Israël mangèrent le Man quarante ans, signifie l'appropriation du bien du vrai dans l'état de toutes les tentations : jusqu'à ce qu'ils vinsent à une terre habitée, signifie avant de venir au ciel où le bien est partout : le Man ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils vinsent à la limite de la terre de Canaan, signifie qu'en eux avait été l'appropriation du bien d'après le vrai jusqu'à ce qu'ils vinsent à la région du ciel : et l'omer, le dixième de l'éphah, lui, signifie la quantité du bien alors.*

8537. *Et les fils d'Israël mangèrent le man quarante ans,*

*signifie l'appropriation du bien du vrai dans l'état de toutes les tentations* : on le voit par la représentation des *filis d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>os</sup> 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198 ; par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N<sup>os</sup> 3168, 3513 f., 3596, 4745 ; par la signification du *man*, en ce que c'est le bien du vrai, N<sup>o</sup> 8464 ; et par la signification de *quarante ans*, en ce que c'est l'état des tentations, car les années sont les états, N<sup>os</sup> 482, 487, 488, 493, 893 ; et quarante, ce sont les tentations, N<sup>os</sup> 730, 862, 2272, 2273, 8098.

8538. *Jusqu'à ce qu'ils vinssent à une terre habitée, signifie avant de venir au ciel où le bien est partout* : on le voit par la signification de la *terre*, ici, la terre de Canaan, en ce que c'est le Royaume du Seigneur, ainsi le Ciel, N<sup>os</sup> 1607, 3038, 3481, 3686, 3705, 4240, 4447, 5136 ; le ciel est dit *terre habitée* d'après le bien, car ce qui est habité signifie ce qui est vivant d'après le bien, N<sup>os</sup> 2268, 2451, 2712, 3613, 8269, 8309.

8539. *Le man ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils vinssent à la limite de la terre de Canaan, signifie qu'en eux avait été l'appropriation du bien d'après le vrai jusqu'à ce qu'ils vinssent à la région du ciel* : on le voit par la signification du *man*, en ce que c'est le bien du vrai ; par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8537 ; par la signification de la *terre de Canaan*, en ce que c'est le ciel, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8538 ; ainsi *la limite de la terre de Canaan* est l'entrée du ciel ou la région où commence le ciel : d'après cela il est évident que « le man ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils vinssent à la limite de la terre de Canaan, » signifie que le bien du vrai leur était approprié jusqu'à la région du ciel. On voit clairement ce qu'il en est de ces choses, d'après ce qui a été précédemment dit de l'acquisition du bien par le vrai, savoir, qu'avant la régénération tout bien est acquis par le vrai, mais qu'après la régénération l'homme est conduit par le Seigneur au moyen du bien ; et que le premier état est signifié par les six jours qui précèdent le septième ; et le second état par le septième jour ou le sabbath ; de là il est encore évident que le premier état a été représenté par les marches des filis d'Israël dans le désert pendant quarante ans, et que le

second état a été représenté par leur entrée dans la terre de Canaan ; en effet, voici comment les choses se passent : L'homme est hors du ciel tant qu'il agit d'après le vrai et non d'après le bien, et il vient dans le ciel dès qu'il agit d'après le bien, car alors il est mis en action par le Seigneur selon l'ordre du ciel ; il ne vient point dans cet ordre, ni par conséquent dans le ciel où est l'ordre, avant d'avoir été préparé, ce qui est fait vers le bien par le vrai ; voir sur ces deux états les explications données ci-dessus, N<sup>os</sup> 7923, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516.

8540. *Et l'omer, le dixième de l'éphah, lui, signifie la quantité du bien alors* : on le voit par la signification de l'omer, en ce que, comme dixième de l'éphah, c'est autant qu'il suffit, car dix signifie le plein, N<sup>o</sup> 3407, d'où le dixième signifie autant qu'il suffit, N<sup>o</sup> 8468 ; et par la signification de l'éphah, en ce que c'est le bien : si l'éphah est le bien, c'est parce que l'Éphah et le Chomer étaient des mesures pour les choses sèches qui servaient d'aliments, comme le blé, l'orge, la fleur de farine, et que les choses qui sont des aliments signifient les biens ; le bath et le hin étaient des mesures pour les liquides qui servaient de boissons, par suite ces mesures signifient les vrais ; le contenant reçoit du contenu cette signification. Que l'éphah ait été une mesure, on le voit par ces passages ; dans Moïse : « *Éphah de justice*, et Hin de justice il y aura pour vous. » — Lévit. XIX. 36. — Dans Ézéchiël ; « *De l'Éphah et du Bath* une seule mesure il y aura, parce que dixième du chomer (est) l'Éphah. » — XLV. 11. — Dans le Même : « *Balances de justice, et Éphah de justice, et Bath de justice, il y aura pour vous.* » — XLV. 10 ; — il est pareillement une mesure dans Amos, chap. VIII. 5. — Que l'Éphah soit le bien, cela est évident par les passages où il s'agit de la Minchah, pour laquelle la farine ou la fleur de farine était mesurée avec l'éphah, — Lévit. V. 11. Nomb. V. 15. XXVIII. 5. Ézéchi. XLV. 24. XLVI. 7, 11. ; — et la minchah signifie le bien : et aussi par ce passage dans Zacharie : « *L'Ange qui parlait en moi, me dit : Lève, je te prie, les yeux ; qu'est ceci qui sort ? et je dis : Qu'est-ce ? Il dit : C'est l'Éphah qui sort. Puis il dit : c'est-là leur œil dans toute la terre. Et voici, un talent de plomb fut enlevé, et en même temps une femme était assise au milieu*

» de l'Éphah. Alors il dit : Celle-ci (*est*) le mal, et il la jeta au milieu de l'Éphah, et il jeta la pierre de plomb sur son ouverture. Et je levai les yeux, et je vis, et voici deux femmes qui sortaient, et un vent dans leurs ailes; elles avaient deux ailes comme les ailes de la cigogne; et elles enlevèrent l'Éphah entre la terre et le ciel; et je dis à l'ange qui parlait en moi : Où emportent-elles l'Éphah? Il me dit : Pour lui bâtir une maison dans la terre de Schinéar; et elle sera préparée, et elle demeurera là sur son siège,» — V. 5 à 11; — personne ne peut savoir ce que ces paroles signifient, si ce n'est d'après le sens interne, et, à moins que par ce sens il ne sache ce que c'est que l'Éphah, ce que c'est que la Femme au milieu de l'éphah, ce que c'est que la pierre de plomb sur l'ouverture de l'éphah, et ce que c'est que Schinéar; de chacune de ces choses développées il résulte évidemment qu'elles signifient la profanation qui était à cette époque dans l'Église, car l'éphah signifie le bien; la femme le mal, ainsi qu'il est dit ouvertement dans ce passage; la pierre de plomb signifie le faux du mal qui le renferme, car la pierre est le vrai externe, et par suite dans le sens opposé le faux, N<sup>o</sup> 643, 1298, 3720, 6426, et le plomb est le mal, N<sup>o</sup> 8298; ainsi la femme au milieu de l'éphah, sur l'ouverture duquel est la pierre de plomb, signifie le mal renfermé dans le bien par le faux, ce qui est la même chose que la profanation; car le profane est le mal conjoint au bien, N<sup>o</sup> 6348; les deux femmes enlevant l'éphah entre la terre et le ciel, ce sont les Églises, N<sup>o</sup> 252, 253, par lesquelles le profane a été relégué; Schinéar, où la femme a été emportée dans l'éphah, est le culte externe dans lequel il y a intérieurement le profane, N<sup>o</sup> 1183, 1292.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA  
TERRE DE JUPITER.

8541. Quant à ce qui concerne leur culte Divin, le principal est qu'ils reconnaissent notre Seigneur pour le Suprême Divin, Qui

gouverne le Ciel et la Terre, ils L'appellent l'Unique Seigneur ; et comme dans la vie du corps ils Le reconnaissent et L'adorent, après la mort ils Le cherchent et Le trouvent ; il est le même que notre Seigneur. Je leur demandai s'ils savaient que l'Unique Seigneur est Homme ; ils répondirent qu'ils savent tous qu'Il est Homme, parce que sur leur globe il a été vu par plusieurs comme Homme ; et que Lui-Même les instruit de la vérité, les conserve, et donne la vie éternelle à ceux qui croient en Lui. Ils me disaient de plus ; qu'il leur a été révélé par Lui comment ils doivent vivre, et comment ils doivent croire ; et que ce qui a été révélé est transmis des parents aux enfants, et qu'ainsi la doctrine se répand dans toutes les familles, et par conséquent dans toute une nation issue d'un même père. Ils ajoutaient qu'il leur semble qu'ils ont la doctrine gravée dans leurs mentals, ce qu'ils concluent de ce qu'ils perçoivent sur-le-champ, et reconnaissent, comme d'eux-mêmes, si ce qui leur est dit par les autres de la vie du ciel chez l'homme, est vrai ou ne l'est pas.

8542. Ils veillent avec le plus grand soin à ce que personne ne tombe dans des opinions mauvaises sur l'Unique Seigneur ; et s'ils remarquent que quelqu'un commence à penser mal de Lui, ils l'avertissent d'abord, ensuite ils l'effraient par des menaces et enfin par des châtimens : ils m'ont dit avoir observé que, quand une de ces opinions se glissait dans quelque famille, cette famille s'éteignait, non par peines de mort infligées par les autres aux membres de cette famille, mais par privation de respiration, et par conséquent de vie par les Esprits, après que ceux-ci les avaient d'abord menacés de mort : car sur cette Terre les Esprits conversent avec les habitans, et ils les châtient s'ils ont fait le mal, et même s'ils ont eu intention de faire le mal, N<sup>o</sup> 7801 à 7812 : si donc ils pensent mal de l'Unique Seigneur, et qu'ils ne s'en repentent point, la mort leur est annoncée ; de cette manière est conservé parmi eux le culte du Seigneur, Qui est pour eux le Suprême Divin.

8543. Ils ne savent pas que leur unique Seigneur est né homme sur notre Terre ; ils me disaient qu'ils ne s'inquiètent pas de savoir cela, qu'il leur suffit de savoir qu'il est Homme et qu'il gouverne l'univers. Quand je leur eus dit que sur notre Terre il est nommé le

Christ Jésus; que Christ signifie Oint ou Roi, et que Jésus signifie Sauveur, ils me répondirent qu'ils ne L'adorent point comme Roi, parce que la Royauté sent le mondain, mais qu'ils L'adorent comme Sauveur : et comme des Esprits de notre Terre jetaient en eux ce doute, si leur unique Seigneur était le même que notre Seigneur, ils, chassèrent ce doute, par cela qu'ils se rappelèrent L'avoir vu dans le Soleil, et avoir reconnu que c'était Celui qu'ils avaient vu sur leur Terre; sur ce sujet voir N° 7173 : que notre Seigneur soit le Soleil du ciel, on le voit, N° 1053, 3636, 3643, 4060, 4321 f., 5097, 7078, 7083, 7171, 7173.

8544. Des Esprits de la Terre de Jupiter étant restés chez moi pendant plusieurs semaines, il influa un instant un doute, si leur Unique Seigneur était le même que notre Seigneur; mais ce doute, qui influa en un instant, fut aussi dissipé en un instant; cet influx venait de quelques Esprits de notre Terre; et, ce que j'admire, c'est qu'alors ils furent tellement confus d'avoir douté de cela un seul moment, qu'ils me dirent de ne pas en parler sur cette Terre, de peur qu'ils ne fussent à ce sujet accusés de quelque incrédulité, lorsque cependant eux maintenant savent cela mieux que les autres.

8545. Il y avait chez moi des Esprits de la Terre de Jupiter, pendant que je lisais le Chapitre XVII, dans Jean, sur l'Amour du Seigneur, et sur sa Glorification; et quand ils entendirent ce qui est contenu dans ce Chapitre, le saint les saisit, et ils confessèrent que tout y était Divin; mais alors des Esprits de notre Terre, qui avaient été infidèles, suggéraient continuellement des scandales, en disant qu'il était né enfant, qu'il avait vécu homme, qu'il s'était montré comme un autre homme, qu'il avait été crucifié, et autres choses semblables : toutefois les Esprits de la Terre de Jupiter n'y faisaient aucune attention; ils disaient que ces Esprits sont comme leurs diables, qu'ils abhorrent, ajoutant qu'il n'y a absolument rien de céleste dans leurs mentals, mais qu'il y a seulement du terreux, auquel ils donnaient le nom de scories : ils disaient aussi qu'ils s'en étaient aperçu en ce que, quand ces Esprits avaient appris qu'eux sur leur Terre marchaient nus, l'obsécinité s'était aussitôt emparée de leurs pensées, et qu'ils n'avaient nullement pensé à leur vie céleste, dont ils avaient aussi alors entendu parler, N° 8375.

8546. Je me suis aussi un jour entretenu du Seigneur avec les Esprits de la Terre de Jupiter , en disant que personne ne peut faire aucun bien par soi-même , mais qu'on fait le bien par le Seigneur Qui est le Bien Même , par conséquent la source de tout bien ; alors ils me répondirent avec modestie , qu'ils croient pouvoir faire le bien par eux-mêmes , et ne pas savoir autrement ; mais quand je leur eus montré que tout bien vient uniquement du Seigneur , ils dirent qu'ils s'étaient exprimés selon la manière humaine , et que ce qui venait d'être dit était selon la manière céleste ; que leurs Anges pensent ainsi et eux-mêmes aussi en tant qu'ils deviennent Anges ; ils ajoutèrent qu'il est plus simple de s'exprimer ainsi ; alors il me fut donné de leur répondre que le Seigneur laisse s'exprimer ainsi ceux qui vivent dans la simplicité et dans l'innocence , pourvu qu'ils sachent que rien du bien ne vient d'eux-mêmes , et que tout ce qui concerne le bien vient du Seigneur .

8547. Les Esprits de la Terre de Jupiter étaient principalement affectés et réjouis , quand ils m'entendaient dire que l'Unique Seigneur est le Seul Homme , et que tous tiennent de Lui d'être appelés hommes ; mais qu'ils ne sont hommes qu'autant qu'ils sont ses images , c'est-à-dire qu'autant qu'ils L'aiment et qu'ils aiment le prochain , ainsi , qu'autant qu'ils sont dans le bien ,; car le Bien de l'amour et de la foi est l'image du Seigneur .



# EXODE.

## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8548. Celui qui ne reçoit pas la vie spirituelle, c'est-à-dire, qui n'est pas engendré de nouveau par le Seigneur, ne peut venir dans le ciel : le Seigneur l'enseigne dans Jean : « En vérité, en vérité je » te dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir » le Royaume de Dieu. »—III. 3.

8549. L'homme par ses parents ne naît pas dans la vie spirituelle, mais il naît dans la vie naturelle : la vie spirituelle, c'est aimer Dieu par dessus toutes choses, et aimer le prochain comme soi-même ; et cela, selon les préceptes de la foi que le Seigneur a enseignés dans la Parole : mais la vie naturelle, c'est s'aimer et aimer le monde plus que le prochain, et même plus que Dieu.

8550. Chaque homme par ses parents naît dans les maux de l'amour de soi et du monde : tout mal qui par habitude a contracté une sorte de nature est dérivé dans les enfants, ainsi successivement du père et de la mère, des aieuls, et des aïeux, en remontant dans une longue série ; de là, la dérivation du mal devient enfin si grande, que le tout de la vie propre de l'homme n'est absolument que mal. Ce dérivé continu n'est brisé et changé que par la vie de la foi et de la charité procédant du Seigneur.

8551. Ce que l'homme tire de l'héritaire penche continuellement vers cet héréditaire et y tombe ; par suite, il confirme lui-même ce mal chez lui, et il ajoute aussi de lui-même plusieurs maux.

8552. Ces maux sont absolument opposés à la vie spirituelle, ils la détruisent ; si donc, quant à la vie spirituelle, l'homme n'est

pas par le Seigneur conçu de nouveau, s'il ne naît pas de nouveau et n'est pas de nouveau élevé, c'est-à-dire, s'il n'est pas créé de nouveau, il est damné, car il ne veut rien autre chose, et par suite ne pense rien autre chose, que ce qui est de l'enfer.

8553. Quand l'homme est tel, l'ordre de la vie est chez lui renversé ; ce qui doit dominer sert, et ce qui doit servir domine : cet ordre chez l'homme doit être complètement retourné pour qu'il puisse être sauvé : cela est fait par le Seigneur au moyen de la régénération.



## CHAPITRE XVII.



1. Et ils partirent, toute l'assemblée des fils d'Israël, du désert de Sin, selon leurs départs, d'après la bouche de JÉHOVAH, et ils campèrent à Réphidim ; et point d'eau pour boire, au peuple.

2. Et querella le peuple avec Moscheh, et ils dirent : Donnez-nous de l'eau, et que nous buvions ; et leur dit Moscheh : Pourquoi querellez-vous avec moi ? Pourquoi tentez-vous JÉHOVAH ?

3. Et là, le peuple eut soif d'eaux, et murmura le peuple contre Moscheh, et il dit : Pourquoi cela, nous as-tu fait monter d'Égypte, pour faire mourir moi, et mes fils, et mes troupeaux, par la soif.

4. Et cria Moscheh à JÉHOVAH, en disant : Que ferai-je à ce peuple ? Encore un peu et ils me lapident.

5. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël, et ton bâton, avec lequel tu as frappé le fleuve, prends(-le) dans ta main, et va.

6. Voici, moi, je me tiens devant toi, là, sur le rocher en Chobeb, et tu frapperas le rocher, et sortiront de lui des eaux, et boira le peuple : et fit ainsi Moscheh aux yeux des anciens d'Israël.

7. Et il appela le nom du lieu Massah et Méribah, à cause de

la querelle des fils d'Israël, et à cause de ce qu'ils avaient tenté JÉHOVAH, en disant : JÉHOVAH est-il au milieu de nous, ou non ?

8. Et vint Amalek, et il combattit contre Israël à Réphidim.

9. Et dit Moscheh à Joschua : Choisis-nous des hommes, et sors, combats contre Amalek ; demain, moi, je me place sur le sommet de la colline, et le bâton de DIEU dans ma main.

10. Et fit Joschua ainsi que lui avait dit Moscheh, en combattant contre Amalek ; et Moscheh, Aharon et Chur montèrent au sommet de la colline.

11. Et il arriva que, alors qu'élevait Moscheh sa main, et prévalait Israël, et alors qu'il abaissait sa main, et prévalait Amalek.

12. Et les mains de Moscheh, pesantes ; et ils prirent une pierre, et ils la posèrent sous lui, et il s'assit sur elle ; et Aharon et Chur soutenaient ses mains, l'un deçà et l'autre delà ; et il se fit que ses mains (*furent*) fermes jusqu'au coucher du soleil.

13. Et défit Joschua Amalek et son peuple, au fil de l'épée.

14. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Écris ceci en mémorial dans le livre, et mets dans les oreilles de Joschua, que détruisant je détruirai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux.

15. Et bâtit Moscheh un autel, et il appela son nom JÉHOVAH Nissi.

16. Et il dit : Parce qu'une main (*a été levée*) contre le trône de JAH, guerre (*sera*) à JÉHOVAH contre Amalek de génération en génération.

## CONTENU.

8554. Dans le Chapitre précédent, il a été question, dans le sens interne, de la Troisième Tentation qui a consisté en ce que le bien manquait ; ce bien leur ayant été donné, il s'agit, dans le sens interne de ce Chapitre, de la Quatrième Tentation, qui consiste en ce que le vrai manquait ; cette Tentation est signifiée par le murmure des fils d'Israël de ce qu'ils n'avaient point d'eau ; c'est pourquoi il leur fut donné le vrai de la foi procédant du Seigneur, ce qui est signifié par l'eau jaillissant du rocher de Choreb.

8555. Ensuite il s'agit du combat du faux d'après le mal contre le vrai et le bien de la foi ; il est représenté par le combat d'A-malek contre Israël : par les fils d'Israël qui étaient vainqueurs quand Moscheh tenait ses mains élevées, et qui succombaient quand il les abaissait, il est représenté que ceux qui sont dans le vrai et dans le bien de la foi sont vainqueurs quand ils regardent en haut vers le Seigneur, et qu'ils succombent quand ils regardent en bas.

### SENS INTERNE.

8556. Vers. 1, 2, 3. *Et ils partirent, toute l'assemblée des fils d'Israël, du désert de Sin, selon leurs départs, d'après la bouche de Jéhovah, et ils campèrent à Réphidim, et point d'eau pour boire, au peuple. Et querella le peuple avec Moscheh, et ils dirent : Donnez-nous de l'eau, et que nous buvions ; et leur dit Moscheh : Pourquoi querellez-vous avec moi ? pourquoi tentez-vous Jéhovah ? Et là, le peuple eut soif d'eaux, et murmura le peuple contre Moscheh, et il dit : Pourquoi cela, nous as-tu fait monter d'Égypte, pour faire mourir moi, et mes fils, et mes troupeaux, par la soif ? — Et ils partirent, toute l'Assemblée des fils d'Israël,* signifie le progressif de la vie spirituelle : *du désert de Sin,* signifie par l'état de la tentation quant au bien : *selon leurs départs,* signifie selon l'ordre de vie pour recevoir la vie du ciel : *d'après la bouche de Jéhovah,* signifie d'après la Providence du Seigneur : *et ils campèrent à Réphidim,* signifie l'ordination des intérieurs pour subir la tentation quant au vrai ; sa qualité est *Réphidim* : *et point d'eau pour boire, au peuple,* signifie le manque de vrai, et par suite le manque de réconfortation ; *et querella le peuple avec Moscheh,* signifie une plainte violente contre le Vrai Divin : *et ils dirent : Donnez-nous de l'eau, et que nous buvions,* signifie un ardent désir du vrai : *et leur dit Moscheh,* signifie la réponse par influx dans la pensée : *pourquoi querellez-vous avec moi,* signifie pour qu'ils soient plus modérés dans leur plainte :

*pourquoi tentez-vous Jéhovah*, signifie contre le Divin, du secours duquel ils désespèrent : *et là, le peuple eut soif d'eaux*, signifie l'accroissement du désir vers le vrai : *et murmura le peuple contre Moscheh*, signifie un plus grand degré de souffrance : *pourquoi cela, nous as-tu fait monter d'Égypte*, signifie pourquoi avons-nous été délivrés des infestations : *pour faire mourir moi, et mes fils, et mes troupeaux, par la soif*, signifie pour que le tout de la vie spirituelle expire par le manque de vrai.

8557. *Et ils partirent, toute l'assemblée des fils d'Israël*, signifie le progressif de la vie spirituelle : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est le successif et le continu de la vie, N° 4375, 4554, 4585, 5996, 8181, 8345, 8397, ici le successif ou le progressif de la vie spirituelle, c'est-à-dire, son accroissement qui s'opère continuellement par les tentations : si la vie spirituelle s'accroît par les tentations, c'est parce que les vrais de la foi sont confirmés par elles, et sont conjoints avec le bien qui appartient à la charité : que *l'assemblée des fils d'Israël* signifie ceux qui sont de l'Église spirituelle, on le voit, N° 7830, 7843.

8558. *Du désert de Sin*, signifie par l'état de la tentation quant au bien : on le voit par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état pour subir les tentations, N° 6828, 8098 ; et par la signification de *Sin*, en ce que c'est la qualité et l'état de la tentation quant au bien, N° 8398.

8559. *Selon leurs départs*, signifie selon l'ordre de vie pour recevoir la vie du ciel : on le voit par la signification des *départs*, en ce que c'est le progressif de la vie spirituelle, N° 9557, ainsi l'ordre de cette vie, N° 1293 : que ce soit pour recevoir la vie du ciel, c'est parce que le Seigneur donne cette vie à l'homme par les tentations, qui sont décrites par les départs des fils d'Israël dans le désert. La vie du ciel consiste à être conduit par le Seigneur au moyen du bien : pour que l'homme arrive à cette vie le bien doit être implanté par le vrai, c'est-à-dire que la charité doit être implantée par la foi ; tant que cela s'opère l'homme est dans le chemin du ciel, mais non encore dans le ciel ; et afin qu'alors les vrais de la foi soient confirmés, et soient aussi conjoints au bien, l'homme est mis dans les tentations, car elles sont les moyens de conjonction du bien et du vrai ; quand donc l'homme est dans le bien,

c'est-à-dire, dans l'affection de faire le bien pour le bien, ainsi pour le prochain, il est alors élevé dans le ciel, car il est dans l'ordre du ciel, et le Seigneur le conduit par le bien : d'après cela on peut voir ce qui est entendu par la vie du ciel.

8560. *D'après la bouche de Jéhovah, signifie d'après la Providence du Seigneur* : on le voit par la signification de la *bouche de Jéhovah*, en ce qu'elle est le Vrai Divin selon lequel ils sont conduits, car la bouche de Jéhovah est prise ici pour l'énoncé Divin, et pour la direction selon cet énoncé, qui est la Providence. La Providence Divine diffère de toute autre direction et de tout autre auspice, en ce que la Providence regarde continuellement l'éternité, et dirige continuellement vers le salut, et cela par différents états, tantôt gais, tantôt tristes, que l'homme ne peut nullement comprendre, mais tous néanmoins avantageux pour sa vie dans l'éternité : voilà ce qui est signifié par les départs d'après la bouche de Jéhovah : que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit, N<sup>os</sup> 1343, 1736, 2004, 2005, 2018, 2025, 2156, 2329, 2447, 2921, 3023, 3035, 5041, 5663, 6281, 6303, 6905.

8561. *Et ils campèrent à Réphidim, signifie l'ordination des intérieurs pour subir la tentation quant au vrai, et sa qualité est Réphidim* : on le voit par la signification de *camper*, en ce que c'est l'ordination du vrai et du bien pour subir les tentations, N<sup>os</sup> 8130, 8131, 8155, ici pour subir la tentation quant au vrai, laquelle est représentée en ce qu'ils n'avaient point d'eau, ainsi qu'il est exprimé ensuite : il est dit l'ordination des intérieurs, parce que le vrai et le bien constituent les intérieurs de l'homme de l'Église. Si *Réphidim* signifie la qualité de cette tentation, c'est parce que les noms des lieux signifie la qualité de l'état de la chose dont il s'agit, ici la qualité de l'état de la tentation quant au vrai, parce qu'il s'agit ici de cette chose.

8562. *Et point d'eau pour boire, au peuple, signifie le manque de vrai et par suite le manque de réconfortation* : on le voit par la signification de l'*eau*, en ce qu'elle est le vrai de la foi, N<sup>os</sup> 2702, 3058, 3424, 4976, 5668 ; et par la signification de *boire*, en ce que c'est être instruit dans les vrais de la foi, et les recevoir, N<sup>os</sup> 3069, 3772, 4017, 4018, ici être réconforté, car de même que l'eau et la boisson réconfortent la vie naturelle, de

même les vrais et les connaissances du vrai réconfortent la vie spirituelle ; en effet, celui qui est dans la vie spirituelle désire la sustenter par les choses qui sont appelées aliments et boissons célestes, et qui sont les biens et les vrais de la foi, de même que celui qui est dans la vie naturelle désire la sustenter par les choses qui sont des aliments et des boissons naturels. S'il s'agit maintenant de la Tentation quant au vrai, c'est parce qu'il a été précédemment question de la Tentation quant au bien, après laquelle ils ont reçu la manne, qui signifie le bien ; en effet, quand l'homme a reçu du Seigneur le bien, il vient dans le désir du vrai, et ce désir s'embrace selon le manque de vrai ; car le bien appète sans cesse le vrai ; toute affection réelle du vrai provient du bien ; il en est de cela comme de l'aliment, en ce que l'aliment sans boissons ne peut pas servir à la nutrition de la vie naturelle, et aussi en ce que l'aliment appète la boisson, avec laquelle il est conjoint pour servir à l'usage : c'est donc là la raison pour laquelle la Tentation quant au Vrai suit immédiatement la Tentation quant au bien ; la tentation attaque ce que l'homme aime et désire, N° 427h, 4299.

8563. *Et querellu le peuple avec Moscheh, signifie une plainte violente contre le vrai Divin* : on le voit par la signification de *quereller*, en ce que c'est une plainte violente ; car celui qui querelle dans la tentation se plaint avec violence ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, N° 6723, 6752, 6771, 6827, 7010, 701h, 7089, 7382.

8564. *Et ils dirent : Donnez-nous de l'eau, et que nous buvions, signifie un ardent désir du vrai* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 8562, sur la signification de *l'eau* et de *boire*.

8565. *Et leur dit Moscheh, signifie la réponse par influx dans la pensée* : on le voit par la signification de *dire*, quand il s'agit du Vrai Divin, qui est représenté par *Moscheh*, en ce que c'est la réponse ; et comme toute réponse venant du Divin est faite par influx, et même dans la pensée, voilà pourquoi ces paroles ont cette signification.

8566. *Pourquoi querellez-vous avec moi, signifie pour qu'ils soient plus modérés dans leurs plaintes* : on le voit par la signification de *quereller*, en ce que c'est une plainte violente, comme ci-dessus, N° 8563 ; que ce soit aussi pour qu'ils soient plus

modérés, cela est enveloppé dans ces paroles, car il est dit que par cette querelle ils tentent Jéhovah.

8567. *Pourquoi tentez-vous Jéhovah, signifie contre le Divin, du secours duquel ils désespèrent* : on le voit par la signification de *tenter Jéhovah*, en ce que c'est se plaindre contre le Divin ; que ce soit jusqu'à désespérer de son secours, c'est parce que les plaintes dans les tentations renferment un tel désespoir ; en effet, les tentations sont de continuel désespoirs sur le salut, légers dans le commencement, mais par la suite violents, jusqu'à devenir enfin un doute presque négatif sur la présence du Divin et sur son secours ; la vie spirituelle est le plus souvent conduite à cette extrémité dans les tentations, car ainsi est éteinte la vie naturelle, parce qu'alors, au milieu de ce désespoir, l'intime est tenu par le Seigneur dans le combat contre le faux ; c'est pourquoi aussi ce désespoir est bientôt dissipé par les consolations qui sont ensuite insinuées par le Seigneur, car après toute tentation spirituelle il y a une consolation et comme un renouvellement de vie ; que les tentations soient conduites jusqu'au désespoir, on le voit, N<sup>o</sup> 1787, 2694, 5279, 5280, 7147, 7155, 7166, 8165 ; et qu'après les tentations il y ait consolation, on le voit, N<sup>o</sup> 3696, 4572, 5246, 6829, 8367, 8370 f.

8568. *Et là, le peuple eut soif d'eaux, signifie l'accroissement du désir vers le vrai* : on le voit par la signification d'*avoir soif*, en ce que c'est appéter et désirer, et en ce que cela est dit du vrai comme avoir faim est dit du bien ; et par la signification de *l'eau*, en ce que c'est le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 8562 ; qu'*avoir soif*, ce soit appéter et désirer, savoir, le vrai qui est signifié par *l'eau*, cela est très-évident d'après plusieurs passages dans la Parole, comme dans Amos : « Voici, les jours viendront où j'enverrai » une *famine* en la terre, non pas famine pour le pain, et non » *pas soif pour les eaux*, mais *pour entendre les paroles de* » *Jéhovah* ; et ils erront de la mer à la mer, et du septentrion » jusqu'à l'orient ; et *ils courront çà et là pour chercher la pa-* » *role de Jéhovah*, et ils ne la trouveront point : En ce jour-là » défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par la *soif*. » — VIII. 11, 12, 13 ; — le désir de savoir le vrai est décrit ici par avoir soif ; le désir pour le vrai est signifié par « j'enverrai une

soif non pas pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah ; » le manque de vrai, et par suite la privation de la vie spirituelle, sont décrits par « en ce jour-là défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif ; » les vierges belles sont ceux qui sont dans les affections du bien, et les jeunes hommes ceux qui sont dans les affections du vrai. Dans Ésaïe : « O ! quiconque » *a soif, allez vers les eaux ;* et quiconque n'a point d'argent, » allez, achetez et mangez ; allez et achetez sans argent et sans prix » du vin et du lait. » — LV. 1, 2 ; — quiconque a soif, allez vers les eaux, c'est évidemment quiconque désire les vrais de la foi ; acheter sans prix du vin et du lait, c'est acquérir du Seigneur, ainsi gratuitement, le vrai et le bien de la foi ; que les eaux soient le vrai de la foi, on le voit, N° 8562, et le vin le bien de la foi, N° 6377 ; et aussi le lait, N° 2184 ; qu'ici par aller vers les eaux et acheter du vin et du lait, il soit entendu non pas du vin ni du lait, mais des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, chacun peut le voir : pareillement dans Jean : *Moi, à celui qui aura » soif je donnerai de la source de l'eau de la vie gratuite- » ment.* » — Apoc. XXI. 6 ; — la source de l'eau de la vie, c'est le vrai et le bien de la foi ; celui qui a soif, c'est celui qui désire d'après l'affection, selon les paroles du Seigneur, dans Jean : « Jé- » sus dit à la femme samaritaine, quiconque boit de cette eau aura » soif encore ; mais celui qui boira de l'eau que Moi je lui don- » nerai, n'aura pas soif durant l'éternité ; mais l'eau que je » lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante du- » rant la vie éternelle. » — IV. 13, 14 ; — ici, l'eau est évidemment le vrai de la foi provenant de la Parole, ainsi du Seigneur ; ne pas avoir soif signifie ici que le vrai ne lui manquera plus : pareillement ailleurs dans Jean : « Jésus dit : Moi je suis le pain de vie ; » qui vient à Moi n'aura point faim ; et qui croit en Moi n'aura » point soif durant l'éternité. » — VI. 35 : — et dans le Même : « Jésus s'écria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, » et qu'il boive ; quiconque croit en Moi, comme dit l'Écriture, » des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. » — VII. 37, 38 ; — avoir soif, c'est désirer le vrai ; boire, c'est s'instruire ; les fleuves d'eau vive, c'est le Divin Vrai qui procède du Seigneur seul. Dans Ésaïe : « Au-devant de qui a soif apportez des eaux,

» habitants de la terre de Théma ; avec son pain venez au-devant  
 » du fugitif.» — XXI. 14 ; — apporter des eaux au-devant de qui  
 a soif, c'est instruire celui qui désire être dans les vrais, et ainsi  
 reconforter la vie de son âme. Dans le Même : « L'insensé parlera  
 » folie, et son cœur fera l'iniquité, pour faire l'hypocrisie, et pour  
 » prononcer contre Jéhovah l'erreur, pour épuiser l'âme *de qui a*  
 » *faim, et faire manquer la boisson de qui a soif.* » — XXXII.  
 6 : — celui qui a faim est celui qui désire le bien, et celui qui a soif  
 est celui qui désire le vrai. Dans le Même : « Les pauvres et les in-  
 » digents *cherchent de l'eau*, et il n'y en a point ; *leur langue a*  
 » *défailli de soif* ; j'ouvrirai sur les côtes *des torrents*, et au  
 » milieu des vallées *des fontaines* ; je mettrai le désert en *étang*  
 » *d'eaux* et la terre sèche en *sources d'eaux.* » — XLI. 17, 18 ;  
 — il est bien évident pour chacun que chercher de l'eau, c'est  
 chercher le vrai ; que défaillir de soif, c'est être privé de la vie spi-  
 rituelle par le manque de vrai ; et que les torrents, les fontaines,  
 l'étang et les sources d'eaux, sont les vrais de la foi, dans lesquels  
 ils doivent être instruits. Dans le Même : « Dites : Jéhovah a ra-  
 » cheté son serviteur Jacob ; *dès lors ils n'auront point soif*,  
 » dans les dévastations il les conduira ; *des eaux du rocher il*  
 » *leur fera couler*, et il fendra le rocher pour que *coulent des*  
 » *eaux.* » — XLVIII. 20, 21 ; — ils n'auront point soif signifie que  
 les vrais ne leur manqueront point ; les eaux ici sont évidemment  
 les vrais de la foi. Dans le Même : « *Ils n'auront pas faim, et*  
 » *ils n'auront pas soif*, et ne les frappera pas la chaleur ni le so-  
 » leil, car celui qui a pitié d'eux les conduira, en sorte que *sur*  
 » *des sources d'eaux* il les amènera. » — XLIX. 10 ; — n'avoir ni  
 faim ni soif signifie qu'il ne manquera ni bien ni vrai ; les sources  
 des eaux sont les connaissances du vrai d'après la Parole. De même  
 dans Moïse : « Jéhovah qui l'a conduit par le désert grand et for-  
 » midable, de serpent, de dipsade, et de scorpion, et *de soif, où*  
 » *il n'y a point d'eaux* ; qui a tiré pour toi *des eaux du ro-*  
 » *cher de caillou.* » — Deutér. VIII. 15. — Dans Ésaïe : « Voici,  
 » votre Dieu viendra, alors *jailliront dans le désert des eaux,*  
 » et *des torrents* dans la plaine du désert ; et *sera le lieu aride*  
 » *en étang, et le desséché en sources d'eaux.* » — XXXV. 4,  
 6, 7 ; — les eaux qui jailliront dans le désert, les torrents, l'étang,

les sources d'eaux, sont évidemment les vrais de la foi et les connaissances de ces vrais, qui devaient provenir du Seigneur quand il viendrait dans le monde. Dans David : « Dieu, mon Dieu ! dès le » matin je Te cherche, *mon âme a soif de Toi*, ma chair Te désire, dans une terre de sécheresse, et *fatigué, sans eaux.* » — Ps. LXIII. 2 ; — là, avoir soif se dit du vrai ; être fatigué sans eaux, c'est ne pas avoir de vrais. La soif est prise pour le manque de vrai et par suite pour la privation de la vie spirituelle, dans Ésaïe : « C'est pourquoi sera exilé mon peuple pour son manque de connaissance ; et sa gloire, (*ce sont*) des hommes de famille, et sa » *multitude* (sera) *sèche de soif.* » — V. 13. — Dans le Mème : « Je mets les *fleuves* en désert, leur poisson devient fétide *parce* » *qu'il n'y a pas d'eau, et il mourra de soif.* » — L. 2. — D'après ces explications, on peut maintenant voir ce qui est signifié dans ce Chapitre par : « *Point d'eau pour boire au peuple,* » Vers. 1 ; par ces paroles du peuple : « *Donnez-nous de l'eau, et que nous buvions,* » Vers. 2 ; par : « *Là, le peuple eut soif d'eaux.* » Vers. 3 ; par : « *Du rocher sortiront des eaux,* » Vers. 6 ; et qu'en conséquence leur murmure à cause du manque d'eau signifie la tentation d'après le manque de vrai ; en effet, quand l'homme vient en tentation d'après le manque de vrai, il est tenu fortement dans le désir du vrai, et en même temps dans le désespoir sur le salut éternel à cause de cela ; ce désir et ce désespoir produisent alors la souffrance et la plainte.

8569. *Et le peuple murmura contre Moscheh, signifie un plus grand degré de souffrance* : on le voit par la signification de *murmurer*, en ce que c'est la souffrance d'après l'âpreté de la tentation, N° 8351 ; que ce soit un plus grand degré de souffrance, cela est évident par les paroles de Moscheh quand il cria à Jéhovah : « *Encore un peu, et ils me lapident.* » — Vers. 4.

8570. *Pourquoi cela, nous as-tu fait monter d'Égypte, signifie pourquoi avons-nous été délivrés des infestations* : on le voit par la signification de *faire monter*, ou retirer, en ce que c'est délivrer ; et par la signification de *l'Égypte*, en ce que ce sont les infestations, N° 7278, car les Égyptiens signifient ceux qui infestent les personnes de l'Église dans l'autre vie, N° 6854, 6914, 7474, 7828, 7932, 8018, 8099, 8159, 8321.

8571. *Pour faire mourir moi, et mes fils, et mes troupeaux, par la soif, signifie pour que le tout de la vie spirituelle expire par le manque de vrai* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est expirer, ici quant à la vie spirituelle ; et par la signification de *moi, mes fils et mes troupeaux*, en ce que ce sont toutes les choses de la vie spirituelle ; en effet, par *moi* ou par l'homme de l'Église est signifié le bien de la charité et de la foi, par les fils sont signifiés les vrais intérieurs de la foi, et par les troupeaux les vrais extérieurs d'où provient le bien, ainsi toutes les choses qui appartiennent à la vie spirituelle, car la vie spirituelle consiste dans le bien de la charité et de la foi, et dans le vrai interne et le vrai externe de la foi ; il a été montré que l'homme est le bien, N° 4287 ; que les fils sont les vrais de la foi, N° 489, 491, 533, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704 ; et que les troupeaux sont les vrais d'où provient le bien, N° 6016, 6045, 6049 ; et par la signification de la *soif*, en ce que c'est le manque de vrai, N° 8568 f.

8572. Vers. 4, 5, 6. *Et cria Moscheh à Jéhovah, en disant : Que ferai-je à ce peuple? Encore un peu et ils me lapident. Et dit Jéhovah à Moscheh : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël, et ton bâton avec lequel tu as frappé le fleuve, prends(-le) dans ta main, et va. Voici, Moi, je me tiens devant toi, là, sur le rocher en Choreb, et tu frapperas le rocher, et sortiront de lui des eaux, et boira le peuple : et fit ainsi Moscheh aux yeux des anciens d'Israël. — Et cria Moscheh à Jéhovah, en disant,* signifie la lamentation intérieure et l'intercession : *Que ferai-je à ce peuple*, signifie pour ceux qui sont dans une plainte si violente à cause de la non-réception du vrai : *encore un peu et ils me lapident*, signifie que peu s'en faut qu'ils ne fassent violence au Vrai procédant du Divin : *et dit Jéhovah à Moscheh*, signifie le secours : *passé devant le peuple*, signifie pour qu'il les conduise et les instruisse : *et prends avec toi des anciens d'Israël*, signifie d'après les principaux vrais : *et ton bâton avec lequel tu as frappé le fleuve*, signifie la puissance Divine par laquelle les faux ont été dissipés : *prends(-le) dans ta main, et va*, signifie qu'étant instruit par elle il exécute le commandement : *voici, Moi, je me tiens devant toi, là, sur le rocher en Choreb*, signifie le Seigneur quant aux

vrais de la foi : *et tu frapperas le rocher*, signifie afin qu'ils insistent à Le prier : *et sortiront de lui des eaux*, signifie que les vrais de la foi procéderont de Lui : *et boira le peuple*, signifie qui les reconforteront et leur donneront la vie spirituelle : *et fit ainsi Moscheh aux yeux des anciens d'Israël*, signifie l'effet par les principaux vrais.

8573. *Et cria Moscheh à Jéhovah, en disant, signifie la lamentation intérieure et l'intercession* : on le voit par la signification de *crier*, quand il s'agit du secours Divin, que le peuple sollicitait, d'après une souffrance violente, en ce que c'est la lamentation intérieure, comme aussi ci-dessus, N° 7782 ; et l'intercession, comme N° 8179. Puisque ces paroles, « Moscheh cria à Jéhovah, » signifient l'intercession par le Divin Vrai que Moscheh représente, il faut dire en peu de mots ce que c'est que l'intercession, et comment se passe la chose à cet égard : Ceux qui ne savent pas ce que c'est que l'intercession ne peuvent s'en présenter d'autre idée, sinon que le Seigneur prie continuellement le Père, et intercède pour le pécheur, qui supplie dévotement et promet de se repentir ; et même les simples pensent que le Seigneur est assis auprès du Père et s'entretient du pécheur avec Lui, et qu'il le prie de le lui donner afin qu'il soit dans son Royaume, et jouisse de la félicité éternelle ; telle est l'idée que la plupart ont de l'Intercession, dont il est parlé dans la Parole, où il est dit que le Seigneur priera son Père pour eux ; mais qui ne peut voir que ces paroles ont été dites selon les idées de la pensée humaine ? car tous dans ce temps, comme un très-grand nombre encore aujourd'hui, n'ont pu penser du Royaume céleste autrement qu'on ne pense d'un Royaume terrestre, car de celui-ci est prise l'idée de celui-là ; on le voit clairement par les Apôtres du Seigneur eux-mêmes, Jacques et Jean, qui demandèrent que l'un d'eux fut assis à sa droite et l'autre à sa gauche dans son Royaume, — Marc, X. 35, 36, 37 ; — et aussi par les autres Apôtres, entre lesquels il s'éleva une contestation pour savoir qui d'entre eux serait le plus grand dans le Royaume du Seigneur, et auxquels le Seigneur dit qu'ils mangeraient et boiraient à sa table dans son Royaume, et qu'ils seraient assis sur des trônes jugeant les douze tribus d'Israël, — Luc, XXII. 24, 30, — par conséquent qu'ils régneraient avec Lui : que ces paroles aient

été dites selon leur idée et ainsi selon leur compréhension, et qu'elles signifient dans le sens intérieur une autre chose, qui alors ne pouvait pas être de même manifestée, cela est évident; ce que signifient les douze trônes sur lesquels les Apôtres devaient être assis, on le voit, N<sup>o</sup> 2129, 6397. Quant à l'Intercession, voici ce qu'il en est : Il y a Intercession dans tout amour, par conséquent dans toute Miséricorde, car la Miséricorde appartient à l'amour : que celui qui aime, ou qui a compassion, intercède continuellement, c'est ce qu'on peut voir par des exemples : Le Mari qui aime son épouse veut qu'elle soit accueillie favorablement par les autres, et qu'on ait de bons procédés envers elle, il ne dit pas cela ouvertement, mais il le pense continuellement, ainsi tacitement sans cesse il le demande et intercède pour elle ; pareillement agissent les parents pour leurs enfants qu'ils aiment ; pareillement pour le prochain, ceux qui sont dans la charité ; et pour leur ami, ceux qui sont dans l'amitié ; d'après cela on peut voir que dans tout amour il y a sans cesse l'intercession ; il en est de même de l'Intercession du Seigneur pour le Genre Humain, et en particulier pour ceux qui sont dans le bien et dans le vrai de la foi ; car à leur égard il est le Divin Amour, c'est-à-dire, l'Amour Infini, et il est la Divine Miséricorde, c'est-à-dire, la Miséricorde Infinie ; et il ne prie pas le Père pour eux, et n'intercède pas par des prières, car ce serait absolument agir d'une manière humaine, mais continuellement il excuse, et continuellement il remet, car continuellement il a compassion, et cela s'opère chez le Seigneur Lui-Même, puisque le Seigneur et le Père sont un. — Jean, XIV. 8 à 12. — Il sera aussi parlé d'un Arcane qui est encore plus intérieurement caché dans le mot d'intercession : Le Divin Vrai qui procède du Seigneur intercède de cette manière continuellement, parce qu'il procède du Divin Amour ; quand le Seigneur était dans le monde il était le Divin Vrai, mais depuis qu'il a été glorifié, ce qui a eu lieu quand il est ressuscité, il est le Divin Bien, N<sup>o</sup> 7499 : le Divin Bien est ce qui, dans le sens interne de la Parole, est entendu par le Père, et le Divin Vrai ce qui est entendu par le Fils, N<sup>o</sup> 2803, 3704, 7499 ; et comme dans le Divin Vrai, qui procède du Divin Bien, il y a une Intercession continuelle, voilà pourquoi il est dit que le Fils prie le Père, et qu'il intercède pour l'homme : ce dernier point a pu être saisi par l'homme, mais le premier difficilement.

8574. *Que ferai-je à ce peuple, signifie pour ceux qui sont dans une plainte si violente à cause de la non-réception du vrai* : on le voit par la signification de *que ferai-je à ce peuple* ; en ce que cette expression enveloppe de telles choses ; en effet , la dispute du peuple contre Moscheh , signifie une plainte violente , N<sup>os</sup> 8563, 8566 ; et les mots , « point d'eau pour boire , au peuple , » signifient le manque de vrai , N<sup>os</sup> 8562, 8568.

8575. *Encore un peu et ils me lapident, signifie que peu s'en faut qu'ils ne fassent violence au Vrai procédant du Divin* : on le voit par la signification de *encore un peu* , en ce que c'est peu s'en faut ; et par la signification de *lapider* , en ce que c'est la punition à cause de la violation du vrai qui appartient au culte , N<sup>o</sup> 7456, ici dans le sens opposé faire violence au Vrai procédant du Divin , qui est représenté par Moscheh ; que Moscheh soit le Vrai procédant du Divin , c'est ce qui a été montré très-souvent.

8576. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie le secours* : on le voit par la signification de *dire* , en ce que cette expression enveloppe ce qui suit , ici , qu'il serait donné des Vrais , du manque desquels ils se plaignaient si violemment , et qui sont signifiés par l'eau du Choreb ; ainsi , *dire* enveloppe ici le secours.

8577. *Passe devant le peuple, signifie pour qu'il les conduise et les instruisse* : on le voit par la signification de *passer devant* , en ce que c'est conduire , par conséquent aussi enseigner , car celui qui enseigne conduit d'une manière spirituelle ; et par la représentation des fils d'Israël , qui ici sont *le peuple* , en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle , ainsi qu'il a été dit très-souvent.

8578. *Et prends avec toi des anciens d'Israël, signifie d'après les principaux vrais* : on le voit par la signification des *anciens d'Israël* , en ce que ce sont les choses principales de la sagesse et de l'intelligence , choses qui concordent avec le bien et avec le vrai , N<sup>os</sup> 6524, 6525 , 6890 , 7912 ; ainsi les principaux vrais , car ces vrais appartiennent à l'intelligence et à la sagesse.

8579. *Et ton bâton avec lequel tu as frappé le fleuve, signifie la puissance Divine par laquelle les faux ont été dissipés* : on le voit par la signification du *bâton* , en ce qu'il est la puissance , N<sup>os</sup> 4013, 4015, 4876, 4936, 6947, 7011, 7026, ici la puissance Divine , parce que Moscheh qui avait le bâton repré-

sente le Seigneur quant au Divin Vrai ; et par la signification du *fleuve*, ici du fleuve d'Égypte, en ce qu'il est le faux, N° 6693 ; il est dit : *Avec lequel tu as frappé le fleuve*, afin que la dissipation du faux soit signifiée, car la puissance Divine, par laquelle le Vrai est donné, dissipe aussi les faux ; le vrai qui est donné est signifié par l'eau du rocher en Choreb.

8580. *Prends-le dans ta main et va*, signifie qu'étant instruit par elle il exécute le commandement : on le voit par la signification de *prendre dans la main*, savoir, le bâton, en ce que c'est être instruit par cette puissance : que *va*, ce soit exécuter le commandement, on le voit sans explication.

8581. *Voici, Moi, je me tiens devant toi, là, sur le rocher en Choreb*, signifie le Seigneur quant aux vrais de la foi : on le voit par la signification du *rocher*, en ce que c'est la foi, ici la foi procédant du Seigneur, ou le Seigneur quant à la foi, car c'est Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, qui dit : *Voici, Moi, je me tiens sur le rocher* ; et par la signification du *Choreb*, en ce qu'il est la Loi Divine ; de là ces paroles signifient le Seigneur quant aux vrais de la foi, qui sont tirés de sa Loi ou de la Parole. Que le Rocher soit le Seigneur quant à la foi, et que, respectivement à l'homme, ce soit la foi qui procède du Seigneur, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole ; comme dans Moscheh : « *Donnez grandeur à notre Dieu, le Rocher, dont* » l'œuvre (*est*) parfaite : il l'a fait chevaucher sur les lieux élevés » de la terre, et il l'a nourri du produit des champs ; *il lui a fait* » *sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du ro-* » *cher* : mais quand gras fut devenu Jeschurun, il regimba, il a- » bandonna le Dieu qui l'avait fait, et il méprisa le Rocher de » son salut : le Rocher qui t'a engendré, tu l'as mis en oubli, » et tu as oublié Dieu ton Formateur : leur Rocher les a vendus, » et Jéhovah les a enfermés ; car il n'est pas comme notre Ro- » cher leur rocher : quand on dit : Où (*sont*) leurs dieux, le Ro- » cher auquel ils se sont confiés. » — Deutér. XXXII. 3, 4, 13, 15, 18, 30, 31, 37 ; — d'après ces paroles il est évident que c'est Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, qui est appelé Rocher ; que ce soit Jéhovah ou le Seigneur quant à la foi, cela est évident d'après chaque parole de ce passage dans le sens interne. Dans Daniel :

« Voyant tu fus, *jusqu'à ce que fut détachée une pierre*, non  
 » par des mains, et elle frappa la statue sur ses pieds, qui (*étaient*)  
 » de fer et d'argile, et elle les brisa : alors furent brisés ensemble  
 » le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme  
 » la paille de l'aire en été, tellement que les emporta le vent, et  
 » aucun lieu ne fut trouvé pour eux : *mais la Pierre qui frappa*  
 » *la statue devint un Rocher* grand, et remplit toute la terre. Le  
 » Dieu des cieux fera surgir un Royaume qui pour les siècles ne  
 » sera point détruit ; même son Royaume à un autre peuple ne pas-  
 » sera point, il brisera et consumera tous ces royaumes, mais lui  
 » subsistera pour les siècles ; c'est pour cela que tu as vu que *du Ro-*  
 » *cher a été détachée une Pierre*, non par des mains, et elle brisa  
 » le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. » — H. 34, 35, 44, 45 ;  
 — il s'agit ici du Seigneur et de son Royaume, et par la Pierre est  
 entendue la foi, et par le Rocher le Seigneur quant à la foi ; que la  
 Pierre et le Rocher aient ces significations, cela est évident pour qui-  
 conque réfléchit ; la pierre aussi dans la Parole signifie le vrai qui  
 appartient à la foi, voir N<sup>o</sup> 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3773,  
 3780, 3798, 6426 ; de là encore le Seigneur quant au Divin Vrai  
 est appelé la Pierre d'Israël, N<sup>o</sup> 6426 : si le Rocher est le Seigneur  
 quant au vrai de la foi, c'est parce que par le Rocher est aussi en-  
 tendu un rempart contre les faux, le rempart lui-même est le vrai  
 de la foi, car par ce vrai on combat tant contre les faux que contre  
 les maux. D'après cela, on peut encore voir que par le Rocher il est  
 entendu le Seigneur quant à la foi, et aussi la foi qui procède du  
 Seigneur ; on peut le voir dans les paroles que le Seigneur a adres-  
 sées à Pierre, dans Matthieu : « Moi je te dis que *Toi, tu es*  
 » *Pierre, et sur ce Rocher je bâtirai mon Église*, et les portes  
 » de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; et je te donnerai les  
 » clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre  
 » sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera  
 » délié dans les cieux. » — XVI. 18, 19 ; — que dans ce passage le  
 Rocher soit le Seigneur quant à la foi, et la foi qui procède du  
 Seigneur, et que Pierre représente cette foi, on le voit dans la  
 Préf. au Chap. XXII. de la Genèse, puis N<sup>o</sup> 3750, 4738, 6000,  
 6073 f., 6344 f. : quiconque pense d'après une raison saine peut  
 aussi voir que le pouvoir d'ouvrir le ciel et de fermer l'enfer pour

les bons, et d'ouvrir l'enfer et de fermer le ciel pour les méchants, appartient au Seigneur Seul ; et que s'il appartient à la foi , c'est parce que la foi vient du Seigneur, et par conséquent appartient au Seigneur, c'est-à-dire , parce que le Seigneur Lui-Même est dans la foi ; tout pouvoir dans l'autre vie est aussi par le vrai de la foi d'après le bien, N<sup>o</sup> 4931, 6344, 6423, 8200, 8304 ; celui qui pense d'après la raison peut aussi conclure que l'Église du Seigneur a été bâtie non pas sur un homme, ainsi non pas sur Pierre, mais sur le Seigneur Lui-Même, par conséquent sur la foi en Lui. D'après cela on peut voir dans quelles erreurs et dans combien d'erreurs tombent ceux qui pressent strictement le sens de la lettre de la Parole ; et avec quelle avidité les chefs de l'Église saisissent cette erreur qu'un tel pouvoir a été donné à Pierre et conséquemment à ceux qui s'appellent ses successeurs , car elle favorise leur amour, et avec quelle difficulté ils se laissent persuader qu'il est entendu autre chose, car chacun veut s'acquérir le plus haut degré de puissance : par là on voit encore clairement combien il est nécessaire qu'on sache ce que signifient dans le sens interne le rocher, les clefs, les portes de l'enfer, et plusieurs autres choses. Que Jéhovah soit appelé le Rocher, et qu'alors il soit entendu le Seigneur quant à la foi, c'est encore ce qu'on voit par plusieurs autres passages dans la Parole, comme par les suivants, qui vont être rapportés sans autre explication ; dans Ésaïe : « Envoyez l'Agneau du Dominateur » de la terre *du Rocher vers le désert* à la montagne de Sion. » — XVI. 1. — Dans le Même : « Tu as oublié le Dieu de ton salut, et *du Rocher de ton refuge* tu ne t'es pas souvenu. » — XVII. 10. — Dans le Même : « Aschur tombera par l'épée non d'un » homme ; *même son Rocher*, à cause de sa frayeur, passera. » — XXXI. 8, 9. — Dans le Même : « Qu'ils chantent, *les habitants du rocher !* que du sommet des montagnes ils crient ! » — XLII. 11. — Dans le Même : « Ecoutez-Moi, (*vous*) qui suivez la justice, » qui cherchez Jéhovah ; *regardez vers le Rocher, dont vous avez été taillés.* » — LI. 1. — Dans Jérémie : « Abandonnez » les villes, et *habitez dans le rocher*, habitants de Moab. » — XLVIII. 28. — Dans le Même : « Me voici contre toi, montagne » qui détruis, qui détruis toute la terre, et j'étendrai ma main contre toi, et *je te roulerai d'entre les rochers*, et je te mettrai en

» montagne de combustion, et l'on ne prendra point de toi *la pierre pour l'angle, ou la pierre des fondements.* » — LI. 25, 26 ; — il s'agit de Babel. Dans David : « Il m'a fait monter de la fosse de dévastation, de la fange de la boue, et *il a établi sur le roc mes pieds.* » — Ps. XL. 3. — Dans le Même : « De l'extrémité de la terre vers Toi je crie, quand en défaillance tombe mon cœur, vers un rocher élevé au-dessus de moi tu me conduis. » — Ps. LXI. 3. — Dans le Même : « Il les a nourris de la graisse du froment, et de miel du rocher je les ai rassasiés. » — Ps. LXXXI. 17. — Comme le Rocher signifiait le Seigneur quant à la foi, et la foi procédant du Seigneur, voilà pourquoi il a aussi été fait des choses merveilleuses sur le rocher, ainsi qu'on le voit dans le Livre des Juges : « L'Ange de Jéhovah dit à Gidéon : Prends la chair et les azymes, et pose-les sur le rocher, et répands le jus : et monta le feu du rocher, et il dévora la chair et les azymes. » — VI. 20, 21 ; — et ailleurs dans le même Livre : « Manoach père de Simson prit un chevreau de chèvres, et il l'offrit sur le rocher ; alors l'Ange fit une chose merveilleuse, et il monta dans la flamme. » — XIII. 19, 20 ; — ce que signifiaient ces prodiges, on peut le voir si, d'après le sens interne, on développe ce que représentait Gidéon, et ce que représentait Manoach père de Simson ; puis ce que signifiaient la chair et les azymes, et le jus, et aussi le chevreau de chèvres et le feu ; car toutes ces choses en général et en particulier représentaient et signifiaient. D'après la signification du Rocher, qui est la foi, on peut aussi savoir ce qui est entendu en ce que Moschah, quand il vit Jéhovah, était placé dans un trou du rocher. — Exod. XXXIII. 20, 21, 22, 23, — car le trou du rocher signifie l'obscur de la foi. Que le Rocher en Choreb, d'où sortirent des eaux, signifie le Seigneur, cela est connu dans les Églises ; et il vient d'être montré qu'il signifie le Seigneur quant à la foi, et aussi la foi procédant du Seigneur. La même chose qui est signifiée par le rocher en Choreb l'est aussi par ces paroles dans Ésaïe : « Dites : Jéhovah a racheté son serviteur Jacob, alors il n'aura point soif, dans les dévastations il les conduira, des eaux du rocher il leur fera couler, alors qu'il fendra le rocher afin que coulent les eaux. » — XLVIII. 20, 21. — Si l'eau a été donnée au peuple non d'un autre rocher que de celui qui était en

Choreb, c'est parce que Choreb signifie la Loi Divine ; et si la Loi Divine est signifiée par Choreb, c'est parce que la Loi y a été promulguée, et que la foi qui procède du Seigneur vient de la Loi Divine, c'est-à-dire, de la Parole ; en effet, par la Parole le Seigneur enseigne ce que c'est que la foi, et donne aussi la foi.

8582. *Et tu frapperas le rocher, signifie afin qu'ils insistent à le prier ; savoir, le Seigneur : on le voit par la signification de frapper, en ce que c'est insister en priant, mais d'après un cœur humble ; que frapper le rocher, ce soit prier instamment d'après un cœur humble, on peut le voir en ce que Moscheh ayant d'un cœur dur frappé le rocher, et demandé ainsi avec prétention, il lui fut pour cela même annoncé qu'il n'introduirait pas le peuple dans la terre de Canaan, comme lui-même le raconte dans le Livre des Nombres : « Moscheh et Aharon rassemblèrent la congrégation » devant le rocher, et il leur dit : Ecoutez, je vous prie, rebelles : » Est-ce que de ce rocher nous tirerons pour vous des eaux ? Et » Moscheh leva sa main, et il frappa le rocher avec son bâton à » deux fois ; néanmoins il en sortit des eaux en abondance. Alors » Jéhovah dit à Moscheh et à Aharon : Parce que vous n'avez point » cru en Moi, et ne M'avez point sanctifié aux yeux des fils d'Is- » raël, vous ne conduirez point cette congrégation dans la terre que » je leur ai donnée.» — XX. 10 à 12.*

8583. *Et sortiront de lui des eaux, signifie que les vrais de la foi procéderont de Lui : on le voit par la signification du rocher dont sortiront des eaux, en ce qu'il est le Seigneur quant à la foi, N° 8581, et par la signification des eaux, en ce qu'elles sont les vrais de la foi, N° 2702, 3058, 3A2A, A976, 5668, 8568.*

8584. *Et boira le peuple, signifie qui les reconforteront et leur donneront la vie spirituelle : on le voit par la signification de boire, en ce que c'est être instruit dans les vrais de la foi, et ainsi donner la vie spirituelle et la reconforter, N° 8562.*

8585. *Et fit ainsi Moscheh aux yeux des anciens d'Israël, signifie l'effet par les principaux vrais : on le voit par la signification de fit ainsi Moscheh, en ce que c'est l'effet ; et par la signification des anciens d'Israël, en ce qu'ils sont les principaux vrais, N° 8578. S'il a été dit d'abord que Moscheh prendrait avec*

lui des anciens d'Israël, et si maintenant il est dit qu'il fit ainsi aux yeux des anciens d'Israël, c'est parce que la foi est donnée par les vrais, et même par les principaux, car d'après ces vrais se fait l'illustration, afin que les vrais qui en découlent, et qui sont appelés secondaires, soient perçus clairement.

8586. Vers. 7. *Et il appela le nom du lieu Massah, et Méribah, à cause de la querelle des fils d'Israël, et à cause de ce qu'ils avaient tenté Jéhovah, en disant : Jéhovah est-il au milieu de nous, ou non ? — Et il appela le nom du lieu Massah, signifie la qualité de l'état de la tentation : et Méribah, signifie la qualité de la plainte : à cause de la querelle, des fils d'Israël, signifie la plainte d'après la violence de la tentation jusqu'à presque succomber : et à cause de ce qu'ils avaient tenté Jéhovah, signifie contre le Divin du secours duquel ils désespèrent : en disant : Jéhovah est-il au milieu de nous, signifie qu'ils étaient près de croire que le Seigneur ne porte pas de secours aux siens.*

8587. *Et il appela le nom du lieu Massah, signifie la qualité de l'état de la tentation : on le voit par la signification du nom et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N° 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2628, 2724, 3006, 3421, 6674, 6887 ; et par la signification du lieu, en ce que c'est l'état, N° 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7384 ; si c'est la qualité de l'état de la tentation, c'est parce qu'il s'agit de la Tentation ; la qualité de son état est signifiée par Massah ; Massah signifie même, dans la Langue originale, la tentation : dans ce qui va suivre il sera parlé de sa qualité.*

8588. *Et Méribah, signifie la qualité de la plainte : on le voit en ce que Méribah, dans la langue originale, signifie la contestation ou la querelle, et que la querelle signifie la plainte, N° 8563, 8566 ; les noms signifiant aussi la qualité de la chose, N° 8587, voilà pourquoi Méribah signifie ici la qualité de la plainte. Quant à ce qui concerne cette tentation elle-même et sa qualité ; il faut qu'on sache qu'ici sont décrits ceux qui dans les tentations succombent presque, c'est-à-dire, ceux qui se plaignent contre le ciel, et aussi contre le Divin Lui-Même, et enfin ne croient presque pas à la Providence Divine ; voilà ce qui est signifié dans le sens interne par les paroles qui précèdent, et aussi par celles qui suivent*

dans ce Verset, et c'est la qualité de l'état de la tentation qui est signifiée par Massah, et la qualité de la plainte dans la tentation qui est signifiée par Méribah : que cette qualité soit signifiée ici par Méribah, cela est évident dans David : « Dans l'angoisse tu M'as » invoqué, et je t'ai délivré ; je t'ai répondu dans le secret, *je t'ai éprouvé auprès des eaux de Méribah.* » — Ps. LXXXI. 8. — Mais dans le sens interne historique, dans lequel il s'agit de la religiosité chez la nation Israélite, cette nation est décrite telle qu'elle a été envers Jéhovah, à savoir, qu'elle n'a pas voulu Lui demander du secours en suppliant, mais qu'elle en a demandé avec préten tion : cela venait de ce qu'ils reconnaissaient Jéhovah pour le Dieu suprême, non de cœur, mais seulement de bouche quand ils voyaient des miracles : qu'ils ne L'aient pas reconnu de cœur, on le voit clairement d'après le veau égyptien qu'ils se fabriquèrent et qu'ils adorèrent, en disant que c'étaient là leurs dieux, puis par leur fréquente apostasie, ainsi qu'il a été montré, N° 8301 : voilà les choses qui sont décrites ici dans le sens interne historique ; mais dans le sens interne spirituel est décrite la qualité de la tentation chez ceux qui sont conduits au dernier degré de la tentation, avant d'être délivrés. Que la qualité de la nation Israélite et de sa religiosité soit décrite par la contestation avec Moscheh à Massah et à Méribah, on le voit aussi dans David : « N'endurcissez point votre cœur » *comme à Méribah, comme au jour de Massah, dans le désert, où M'ont tenté vos pères ; ils M'ont tenté, et ils ont vu mon œuvre : quarante ans j'ai été dégoûté dans la génération ; et j'ai dit : Peuple, égarés de cœur, eux ; et eux n'ont point connu mes voies ; je leur ai juré dans ma colère : S'ils viennent dans mon repos !* » — Ps. XCV. 8, 9, 10, 11. — Dans Moïse : « Vous ne tenterez point Jéhovah votre Dieu, *comme vous le tentâtes à Massah.* » — Deuté. VI. 16. IX. 22, 24. — Dans le Même : « Touchant Lévi il dit : Tes Thumim et tes Urim (sont) à l'Homme Saint, *que tu tentas à Massah, avec lequel tu as contesté près des eaux de Méribah.* » — Deuté. XXXIII. 8, 9 ; — ici, l'Homme Saint, c'est le Seigneur qu'ils ont tenté, et que Moscheh et Aharon n'ont point sanctifié : dans le sens interne historique, dans lequel il s'agit de la religiosité de la nation Israélite, Moscheh et Aharon représentent, non le Vrai Divin, mais la reli-

giosité de cette nation, dont ils étaient les conducteurs et les chefs, N° 7041; comme cette religiosité était telle, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela même qu'il leur a été annoncé qu'ils n'introduiraient pas le peuple dans la terre de Canaan, il en est ainsi parlé dans le Livre des Nombres : « Jéhovah dit à Moscheh et à » Aharon : Parce que vous n'avez point cru en Moi, et ne m'a- » vez point sanctifié aux yeux des fils d'Israël, vous ne conduirez » point cette congrégation dans la terre que je leur ai donnée; *ce* » (sont) *là les eaux de Méribah, parce que les fils d'Israël* » *ont contesté avec Jéhovah.* » — XX. 12, 13. XXVII. 14 : — Et dans le même Livre : « Recueilli sera Aharon vers son peuple, » et il ne viendra point dans la terre que j'ai donnée aux fils d'Is- » raël, parce que vous avez été rebelles à ma bouche *auprès des* » *eaux de Méribah.* » — XX. 24 : « pareillement Mocheh, » — Deuté. XXXII. 50, 51. — Si chez cette Nation il a néanmoins été institué un Culte Divin représentatif, c'était parce qu'un culte représentatif pouvait être institué chez toute nation qui considérait comme saints les externes du culte, et les adorait d'une manière presque idolâtrique; car le représentatif regarde, non la personne, mais la chose, N° 1361; et le génie de cette nation était, plus que celui de toute autre nation, d'adorer absolument les externes comme saints et Divins sans aucun interne, par exemple, d'adorer leurs pères, Abraham, Jischak, et Jacob, et plus tard Moscheh et David, comme des divinités, et en outre d'avoir pour saint et comme Divin et d'adorer toute pierre et tout bois, qui avait été inauguré dans leur culte Divin, comme les arches, les tables, la lampe, l'autel, les vêtements d'Aharon, les Urim et les Thumim, et plus tard le temple : c'était par de tels externes que dans ce temps, par la Providence du Seigneur, il y avait communication des anges du ciel avec l'homme; car il faut qu'il y ait quelque part une Église, ou un représentatif d'Église, pour qu'il existe une communication du ciel avec le genre humain; et comme cette nation pouvait, plus que toute autre nation, placer le culte Divin dans les externes, et par là remplir le représentatif d'une Église, c'est pour cela que cette nation a été prise. La communication avec les anges dans le ciel par des représentatifs se faisait dans ce temps-là de cette manière : Leur culte externe était communiqué aux esprits angéliques, qui sont

simples et ne portent point leur réflexion sur les internes, mais qui néanmoins sont intérieurement bons ; ces esprits sont ceux qui dans le Très-Grand Homme correspondent aux cuticules ; ils ne font aucune attention à l'interne de l'homme, mais considèrent seulement son externe ; si cet externe apparaît saint, ils pensent saintement aussi à son égard ; les Anges intérieurs du ciel voyaient dans ces esprits les choses qui étaient représentées, par conséquent les célestes et les Divins qui correspondaient ; car ils pouvaient être chez ces esprits angéliques et voir ces choses, mais ils ne pouvaient être chez les hommes que par ces esprits ; en effet, les anges habitent avec les hommes dans les intérieurs, mais lorsqu'il n'y a pas d'intérieurs, ils habitent dans les intérieurs des esprits simples, car les anges ne goûtent que les spirituels et les célestes qui sont intérieurs dans les représentatifs ; d'après ce peu d'explications on peut comprendre comment la communication avec le ciel a pu exister par un tel peuple ; toutefois on peut voir ce qui a déjà été montré sur ce sujet, savoir, que chez les Juifs le saint du culte était miraculeusement élevé dans le ciel en dehors d'eux, N° 4307 ; et que les descendants de Jacob, quels qu'ils aient été, pouvaient représenter le saint, pourvu qu'ils observassent régulièrement les rites commandés. N° 3147, 3479, 3480, 3881 f., 4208, 4281, 4288, 4289, 4293, 4307, 4444, 4500, 4680, 4825, 4844, 4847, 4899, 4912, 6304, 6306, 7048, 7051, 8301 f.

8589. *A cause de la querelle des fils d'Israël, signifie la plainte d'après la violence de la tentation jusqu'à presque succomber* : on le voit par la signification de la querelle, en ce que c'est une plainte violente, comme ci-dessus, N° 8563 ; que ce soit jusqu'à presque succomber, cela est évident d'après la qualité de leur querelle, savoir, en ce qu'ils auraient presque lapidé Moschob, et en ce qu'ils tentaient Jéhovah, et disaient : Jéhovah est-il au milieu de nous ?

8590. *Et à cause de ce qu'ils avaient tenté Jéhovah, signifie contre le Divin, du secours duquel ils désespèrent* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 8567, où sont les mêmes paroles.

8591. *En disant : Jéhovah est-il au milieu de nous, signifie qu'ils étaient près de croire que le Seigneur ne*

*porte pas de secours aux siens* : on le voit sans explication.

8592. Vers. 8, 9. *Et vint Amaleck, et il combattit contre Israël à Réphidim. Et dit Moscheh à Joshua : Choisis-nous des hommes, et sors, combats contre Amaleck; demain, moi, je me place sur le sommet de la colline, et le bâton de Dieu dans ma main.*—*Et vint Amaleck*, signifie le faux d'après le mal intérieur : *et il combattit contre Israël à Réphidim*, signifie qu'ils furent attaqués pendant qu'ils soutenaient une tentation violente : *et dit Moscheh à Joshua*, signifie l'influx Divin dans le Vrai qui combat : *choisis-nous des hommes*, signifie pour dresser les vrais au combat : *et sors, combats contre Amaleck*, signifie contre les faux provenant du mal intérieur : *demain, moi, je me place sur le sommet de la colline*, signifie la conjonction du Vrai Divin avec le bien de la charité, et par suite l'influx : *et le bâton de Dieu dans ma main*, signifie que de là vient la puissance.

8593. *Et vint Amaleck, signifie le faux d'après le mal intérieur* : on le voit par la représentation d'*Amaleck*, en ce qu'il est le faux d'après le mal intérieur, ainsi qu'il va être expliqué. Il sera d'abord dit qui sont et quels sont ceux qui sont dans le faux d'après le mal intérieur : Le mal intérieur est le mal qui chez l'homme est caché en dedans, renfermé dans sa volonté et par suite dans sa pensée, et dont il n'apparaît pas de vestige dans les externes, par exemple, dans les actions, dans le langage et dans la physiologie ; ceux qui sont dans un tel mal s'étudient de toute manière et avec art à le cacher et à le couvrir sous l'apparence de l'honnête et du juste, et sous l'apparence de l'amour du prochain ; et néanmoins chez eux ils ne pensent qu'à pouvoir faire le mal, et autant qu'ils peuvent ils le font par les autres, en prenant alors garde qu'il ne paraisse avoir été fait par eux ; ils déguisent aussi le mal lui-même pour qu'on ne le voie pas comme mal ; le plus grand plaisir de leur vie est de préparer de telles ruses et de les machiner en secret ; voilà ce qui est appelé mal intérieur ; ceux qui sont dans ce mal sont nommés mauvais génies, et dans l'autre vie ils ont été tout-à-fait séparés de ceux qui sont dans le mal extérieur et qui sont appelés esprits ; ceux-là, savoir, les mauvais génies ont leur enfer derrière l'homme, c'est-à-dire, vers son dos, et là dans diverses cavernes, mais les mauvais esprits ont leur enfer devant

l'homme, et aussi sur les côtés ; ces Génies dans le Très-Grand Homme appartiennent à la province du Cervelet, et aussi à cette partie de la Moelle épinière, qui pousse les fibres et les nerfs vers les involontaires. Quant à ce qui concerne en outre le faux provenant de ce mal, il n'est pas comme le faux provenant du mal des mauvais esprits, car en soi il est le mal ; ceux qui sont dans ce mal attaquent non les vrais de la foi, mais les biens de la foi ; en effet, ils agissent par des affections dépravées, par lesquelles ils pervertissent les pensées bonnes, et cela d'une manière presque incompréhensible ; comme ceux-ci sont tels, leurs enfers sont entièrement séparés des enfers des mauvais esprits, au point qu'ils ont à peine communication, et cela, afin qu'ils soient séparés des hommes de l'Église spirituelle, car s'ils influaient de leurs enfers, c'en serait fait de l'homme de cette Église, parce qu'ils agiraient très-secrètement dans la conscience, et la pervertiraient, et cela par des insufflations d'affections dépravées : ces génies infernaux n'attaquent jamais l'homme ouvertement, ni quand il est dans la vigueur de la résistance ; mais dès qu'il est évident que l'homme est près de succomber, ils sont à l'instant présents, et le poussent pour qu'il tombe tout-à-fait : cela est aussi représenté en ce qu'Amaleck attaqua alors Israël ; et encore dans la suite, quand les fils d'Israël s'opposèrent à Jéhovah, et eurent peur des nations de la terre de Canaan, « *Alors descendit aussi Amaleck, avec le Canaanite, de la montagne, et ils frappèrent les fils d'Israël jusqu'à Chormah.* » — Nomb. XIV. 43, 45. — D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir quels sont ceux qui sont représentés par Amaleck, et pourquoi Jéhovah a porté sur lui ce jugement, qu'il y aura guerre contre les Amalékites à perpétuité, et que leur mémoire sera effacée de dessous le ciel, selon ces paroles du dernier Verset de ce Chapitre : « *Parce qu'une main des méchants a été levée contre le trône de Jah, guerre sera à Jéhovah contre Amaleck, de génération en génération ;* » et dans le Deutéronome : « *Souviens-toi de ce que te fit Amaleck dans le chemin quand tu sortis d'Égypte ; qu'il vint au-devant de toi dans le chemin, et chargea en queue sur toi tous les faibles, quand tu étais fatigué et las, et ne craignit point Dieu. Quand t'aura donné repos Jéhovah ton Dieu, tu effaceras la mémoire d'Amaleck de dessous le ciel ; ne l'oublie*

» point.» — XXV. 17, 18, 19 : — puis dans le Livre I de Samuel :  
 « Jéhovah dit à Schaül par Schémuël : *J'ai résolu de visiter ce*  
 » *que fit Amaleck à Israël* ; comment il s'opposa à lui dans le  
 » chemin quand il montait d'Égypte ; c'est pourquoi va et frappe  
 » Amaleck , et à l'extermination livre tout ce qu'il a , et ne l'é-  
 » pargne point, mais tue depuis l'homme jusqu'à la femme, depuis  
 » le petit enfant jusqu'à celui qui tette, depuis le bœuf jusqu'au  
 » menu bétail, depuis le chameau jusqu'à l'âne. Mais Schaül épar-  
 » gna le roi Agag, et les meilleurs du menu bétail et des bœufs, et  
 » la seconde qualité, et les béliers, et tout ce qu'il y avait de bon ;  
 » c'est pourquoi il fut annoncé à Schaül que dès lors il n'était plus  
 » roi sur Israël. » — XV. 1 à 26 ; — effacer la mémoire d'Amaleck, et livrer à l'extermination tout ce qui était à lui, signifiait que les mauvais génies ne communiqueraient nullement avec ceux de l'Église spirituelle, car ils communiquent avec ceux qui sont dans les vrais, et ils favorisent les faux d'après l'affection mauvaise. Qui ne peut voir que Jéhovah, sans un motif qui est plus profondément caché, n'aurait jamais dit qu'il y aurait guerre contre Amaleck à perpétuité, que sa mémoire serait effacée de dessous le ciel, et que tout ce qu'il avait devait être livré à l'extermination, tandis cependant que cela n'a pas eu une telle exécution ? ce motif, qui était plus profondément caché, pour lequel ces choses ont été dites et faites, est enveloppé dans les paroles de Schémuël à Agag, roi des Amalékites, que Schaül avait épargné : « Agag roi d'Amaleck vint  
 » vers Schémuël avec délices ; mais Schémuël dit : Comme ton  
 » épée a privé d'enfants les femmes, ainsi sera privée d'enfants en-  
 » tre les femmes ta mère ; et Schémuël le coupa en morceaux de-  
 » vant Jéhovah. » — I. Sam. XV. 32, 33 ; — venir avec délices signifie les flatteries externes qu'ils font en présence des autres ; ton épée a privé d'enfants les femmes, signifie que leur faux porte violence aux bonnes affections ; privée d'enfants sera ta mère entre les femmes, signifie que chez eux dominera l'affection mauvaise provenant du volontaire et non de l'intellectuel ; et Schémuël le coupa en morceaux devant Jéhovah, signifie qu'ils ont été séparés d'avec ceux qui sont dans le faux d'après le mal provenant de l'intellectuel, qu'ainsi les génies ont été séparés d'avec les esprits, comme il a été dit ci-dessus ; que les femmes soient les affections,

on le voit, N° 568, 601A, 8387; que l'épée soit le faux qui combat et qui dévaste, on le voit, N° 2799, 4499, 7102.

8594. *Et il combattit contre Israël à Réphidim, signifie qu'ils furent attaqués pendant qu'ils soutenaient une tentation violente* : on le voit par la signification de *combattre*, en ce que c'est attaquer par les faux provenant du mal intérieur; et par la signification de *Réphidim*, en ce que c'est la qualité de la tentation quant au vrai, N° 8561. Quant à ce qui est entendu par ces paroles, on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 8593, à savoir, que ceux qui sont représentés par Amaleck attaquent, dans l'autre vie, ceux qui sont dans la tentation, quand ceux-ci sont près de succomber.

8595. *Et dit Moscheh à Joschua, signifie l'influx Divin dans le Vrai qui combat* : on le voit par la signification de *dire*, en ce qu'ici c'est l'influx, parce que c'est dans le Vrai qui combat, lequel est représenté par *Joschua*; c'est l'influx Divin, parce que *Moscheh* représente le Divin Vrai, c'est-à-dire, le Vrai qui procède immédiatement du Seigneur; ce vrai, parce qu'il est purement Divin, influe dans les vrais de la foi quels qu'ils soient, et fait qu'ils sont des vrais; et par la représentation de *Joschua*, en ce qu'il est le Vrai qui combat; que *Joschua* soit le vrai qui combat, on le voit en ce qu'il lui a été commandé de combattre contre Amaleck, c'est-à-dire, contre les faux provenant du mal intérieur; contre ce mal doit combattre le vrai qui est devenu combattant par l'influx du Divin Vrai; le Vrai Divin lui-même, qui procède immédiatement du Seigneur, n'est point combattant, mais il est pacifique, car il est la Paix elle-même, puisqu'il procède du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur; mais pour que ce vrai devienne combattant, il influe chez des anges qui sont dans un Zèle ardent pour le Vrai et le Bien, et qui combattent excités par ce Zèle; de là, le Vrai combattant qui est représenté par *Joschua*. Comme *Joschua* représentait ce Vrai, c'est pour cela même qu'il fut établi chef sur les fils d'Israël après *Moscheh*, et qu'il les introduisit dans la terre de Canaan, et y combattit contre les nations; c'est aussi pour cela que, lorsqu'il vint dans la terre de Canaan, l'Ange de Jéhovah lui apparut avec une épée nue dans la main, et se dit Prince de l'armée de Jéhovah. — Jos. V. 13, 14, 15 : — l'épée nue dans

la main signifie le Vrai Divin combattant dans sa puissance ; que l'épée soit le vrai qui combat , on le voit, N<sup>o</sup> 2799, 4499 ; et l'épée nue le vrai qui combat continuellement contre les faux et les maux, N<sup>o</sup> 8294 ; et la main la puissance, N<sup>o</sup> 878, 4931 à 4937, 7518, 8050, 8153 ; et que les nations dans la terre de Canaan signifient les faux et les maux, contre lesquels il faut combattre , on le voit, N<sup>o</sup> 8054.

8596. *Choisis-nous des hommes, signifie pour dresser les vrais au combat* : on le voit par la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>o</sup> 265, 749, 1007, 3134 ; les dresser au combat est signifié en ce que Joschua devait les *choisir* ; en effet , puisque Joschua représente le Vrai Divin combattant, les hommes qu'il choisit et s'adjoint signifient les vrais dressés au combat.

8597. *Et sors, combats contre Amaleck, signifie contre les faux provenant du mal intérieur* : on le voit par la représentation d'*Amaleck*, en ce que ce sont les faux provenant du mal intérieur, N<sup>o</sup> 8593.

8598. *Demain, moi, je me place sur le sommet de la colline, signifie la conjonction du Vrai Divin avec le bien de la charité, et par suite l'influx* : on le voit par la représentation de Moscheh, qui devait se placer sur le sommet de la colline, en ce qu'il est le Vrai Divin, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent ; par la signification de *se placer*, en ce que c'est être conjoint et influencer ; si l'on se place, c'est être conjoint, c'est parce qu'il devait se placer sur le sommet de la colline, et que la *colline* signifie le bien de la charité ; si c'est aussi influencer, c'est parce que de là il a regardé le combat, et qu'il l'a aussi disposé, ce qui est signifié en ce que, quand il élevait sa main Israël avait le dessus, et que lorsqu'il baissait sa main Amaleck avait le dessus ; et par la signification de la *colline*, en ce qu'elle est le bien de la charité, N<sup>o</sup> 6435. Il sera dit en peu de mots ce qui se passe au sujet de la conjonction et de l'influx du bien de la charité dans le vrai qui combat : Le Vrai Divin devient combattant par la conjonction avec ceux qui sont dans le zèle, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; ceux qui sont dans le zèle combattent, non par quelque inimitié ou hostilité, mais bien plutôt d'après la charité, car le zèle diffère de la colère, en ce que le zèle a en soi le bien qui appartient à la charité ; lors donc que le zèle combat, il

repousse seulement ceux qui sont dans le faux et dans le mal, afin qu'ils ne blessent point ceux qui sont dans le bien et dans le vrai; au contraire, la colère non-seulement les repousse, mais elle les poursuit par haine et vengeance; en effet, le zèle, d'après la charité qui est en lui, veut même du bien à ceux qui sont dans le mal et dans le faux, et leur en fait aussi en tant qu'ils ne nuisent point aux bons; mais la colère, d'après la haine et la vengeance qui sont en elle, veut du mal à tous ceux contre qui elle combat, qu'ils soient bons ou qu'ils soient méchants; d'après cette explication on peut voir ce qui est entendu par l'influx du bien de la charité dans le Vrai qui combat: que le zèle ait en soi le bien, et la colère le mal, on le voit, N<sup>os</sup> 4164, 4444.

8599. *Et le bâton de Dieu dans ma main, signifie que de là vient la puissance*: on le voit d'après la signification du *bâton de Dieu*, en ce qu'il est la puissance Divine, N<sup>os</sup> 4013, 4015, 4876, 4936, 7026; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est aussi la puissance, N<sup>o</sup> 8595 f.: s'il est dit le bâton de Dieu dans la main, c'est parce que par le bâton est signifiée la puissance extérieure, et par la main la puissance intérieure, ou par le bâton la puissance naturelle, et par la main la puissance spirituelle, N<sup>os</sup> 6947, 7011: il est dit *de là vient la puissance*, parce que le vrai qui combat tire sa puissance du bien, car toute la puissance que possède le vrai vient du bien qui est en lui, et cela, parce que le Divin est dans le bien et par le bien dans le vrai, mais n'est point dans le vrai sans le bien; que le vrai tire du bien tout ce qu'il a de puissance, on le voit, N<sup>os</sup> 3563, 4931; et que le bien tient du Divin tout ce qu'il a de puissance, cela est évident.

8600. Vers. 10, 11, 12, 13. *Et fit Joschua ainsi que lui avait dit Moscheh, en combattant contre Amaleck; et Moscheh, Aharon et Chur montèrent au sommet de la colline. Et il arriva que, alors qu'élevait Moscheh sa main, et prévalait Israël, et alors qu'il abaissait sa main, et prévalait Amaleck. Et les mains de Moscheh, pesantes; et ils prirent une pierre, et ils la posèrent sous lui, et il s'assit sur elle; et Aharon et Chur soutenaient ses mains, l'un deçà et l'autre delà; et il se fit que ses mains (furent) fermes jusqu'au coucher du soleil. Et défit Joschua Amaleck et son peuple, au fil de l'épée. — Et*

*fit Joschua ainsi que lui avait dit Moscheh*, signifie l'effet selon que le Vrai combattant a été instruit par le Divin Vrai : *en combattant contre Amaleck*, signifie contre le faux provenant du mal intérieur : *et Moscheh, Aharon et Chur*, signifient les Divins Vrais en ordre successif : *monterent au sommet de la colline*, signifie dans le bien de la charité : *et il arriva que, alors qu'élevait Moscheh sa main*, signifie quand la foi chez ceux de l'Église spirituelle regardait vers le Seigneur : *et prévalait Israël*, signifie qu'alors le vrai combattant était victorieux : *et alors qu'il abaissait sa main*, signifie quand la foi chez eux regardait en bas, ou se portait du Seigneur vers eux et vers le monde : *et prévalait Amaleck*, signifie qu'alors le faux était victorieux : *et les mains de Moscheh, pesantes*, signifient que la puissance de regarder en haut vers le Seigneur manquait : *et ils prirent une pierre*, signifie le vrai Divin dans le dernier de l'ordre : *et ils la posèrent sous lui, et il s'assit sur elle*, signifie la correspondance avec le vrai, premier de l'ordre ; *et Aharon et Chur*, signifient les vrais par ordre : *soutenaient ses mains*, signifie le soutien du vrai combattant : *l'un deçà et l'autre delà*, signifie de tout côté : *et il se fit que ses mains (furent) fermes*, signifie la force de la puissance alors : *jusqu'au coucher du soleil*, signifie quand cet état finissait : *et défit Joschua Amaleck et son peuple*, signifie la diminution de la puissance chez ceux qui sont dans le faux provenant du mal intérieur : *au fil de l'épée*, signifie par le vrai combattant.

8601. *Et fit Joschua ainsi que lui avait dit Moscheh*, signifie l'effet selon que le vrai combattant a été instruit par le Divin Vrai : on le voit par la signification de *faire*, en ce que c'est l'effet : par la représentation de *Joschua*, en ce qu'il est le vrai combattant, 8595 ; et par la signification de *ainsi que lui avait dit Moscheh*, en ce que c'est selon qu'il a été instruit par le Divin Vrai, car *Moscheh* représente le Divin Vrai, et *il dit* signifie être instruit par lui.

8602. *En combattant contre Amaleck*, signifie contre le faux provenant du mal intérieur : on le voit par la représentation d'*Amaleck*, en ce qu'il est le faux provenant du mal intérieur, N° 8593.

8603. *Et Moscheh, Aharon et Chur, signifient les Divins Vrais en ordre successif* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Divin Vrai procédant immédiatement du Seigneur, N° 7010 ; par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est le Divin Vrai procédant médiatement du Seigneur, N° 7009 ; et par la représentation de *Chur*, en ce qu'il est le Divin Vrai procédant encore médiatement par ce vrai ; ainsi ce sont les vrais en ordre successif. Il va être dit en peu de mots ce que c'est que les vrais en ordre successif : Toutes choses en général et en particulier dans toute la nature existent en ordre à partir des intérieurs, ce sont des dérivations et des successions ; toutefois les intérieurs ne sont point cohérents avec les extérieurs par continuité, mais ils sont distincts, et sont conjoints par des exsertions, comme par des fibres, par lesquelles il y a des communications : les dérivations et par suite les successions en général, telles qu'elles sont, peuvent être représentées à l'idée par des fruits, par exemple, par des citrons, des pommes et autres fruits semblables ; leurs parties les plus externes sont les peaux qui les entourent, les parties intérieures sont la chair qui est entourée de tout côté, les parties encore plus intérieures sont les semences, qui sont entourées par des capsules en dehors, et enfin enveloppées elles-mêmes par des membranes ; sous ces membranes il y a une chair intérieure dans laquelle est la première forme, comme âme, d'où proviendront de rechef de nouveaux arbres et de nouveaux fruits : toutes ces choses sont dans un ordre successif, et distinctes entre elles, et aussi conjointes ; la communication des intérieurs avec les extérieurs se fait d'une manière admirable par des passages qui sont comme fibreux : dans le commencement, quand ces parties sont formées, elles sont presque cohérentes, mais par la succession du temps elles se séparent ; car la première forme, qui est la forme intime dans la semence, doit successivement s'ouvrir, avant qu'elle puisse être étalée en formes semblables à celles dont elle provient ; et quand elle s'ouvre et commence à croître, les chairs dont elle est entourée se disposent, elles servent d'abord d'humus, ensuite de suc fécondant ; après ce temps, qui est le temps de la gestation, elle naît, et alors elle est abandonnée à l'humus de la terre où elle a été déposée comme semence. D'après cela on peut se former une idée de ce que sont les dérivés en ordre successif : ce qui se passe dans le

règne végétal se passe aussi dans le règne animal, mais dans celui-ci avec beaucoup plus de perfection ; dans le règne animal il y a des extérieurs, des intérieurs et des intimes, pareillement en ordre successif ; ils sont distincts entre eux, et aussi conjoints ; mais ils diffèrent en ce que les formes dans le règne animal ont été créées pour recevoir la vie ; par suite comme les formes récipientes de la vie sont en ordre successif, de même aussi les vies qui en résultent ; car les formes ou substances récipientes de la vie sont les sujets, et celles qui résultent de leurs changements et de leurs modifications sont des forces qui doivent être appelées vies, parce que ce sont des forces vives. D'après cela, on peut maintenant voir ce que c'est que les Divins Vrais en ordre successif, car toutes les choses qui appartiennent à la vie se réfèrent au vrai, et leur perfection se réfère au bien, et dans le sens opposé elles se réfèrent au faux, et leur imperfection se réfère au mal : les passages de l'un à l'autre en ordre successif sont aussi nommés degrés.

[8603 (bis). *Montèrent au sommet de la colline, signifie dans le bien de la charité* : on le voit par la signification de la colline, en ce qu'elle est le bien de la charité, N° 8598.]

860h. *Et il arriva que, alors qu'élevait Moscheh sa main, signifie quand la foi chez ceux de l'Église spirituelle regardait vers le Seigneur* : on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le vrai Divin, ainsi qu'il a été dit très-souvent ; et par la signification d'élever la main, en ce que c'est fixer la puissance spirituelle en haut, ainsi vers le Seigneur ; que la main soit la puissance spirituelle, on le voit, N° 6947, 7011 ; et la puissance spirituelle est la foi, car toute puissance dans le monde spirituel, c'est-à-dire, toute puissance contre les faux d'après le mal, appartient au vrai d'après le bien, ou à la foi d'après la charité, N° 3563, 4932. Ce que c'est que regarder vers le Seigneur, et ce que c'est que regarder vers le monde et vers soi, ainsi ce que c'est que regarder au-dessus de soi et au-dessous de soi, on le voit, N° 7814 à 7821 ; à savoir, que regarder au-dessus de soi, c'est regarder vers le prochain, vers la patrie, vers l'Église, vers le ciel, ainsi vers le Seigneur, N° 7814, 7815, 7817 ; que regarder au-dessous de soi, c'est regarder vers le monde et vers soi, N° 7817 ; que regarder au-dessus de soi et au-dessous de soi, c'est avoir pour

fin et aimer par dessus toutes choses, N° 7818 ; que l'homme est distingué des brutes en ce qu'il peut regarder au-dessus de soi et au-dessous de soi, et que lorsqu'il regarde au-dessus de soi il est homme, mais que lorsqu'il regarde au-dessous de soi il est bête, N° 7821 ; que regarder au-dessus de soi, c'est être élevé par le Seigneur, N° 7816 : en effet, le Seigneur influe chez tout homme par le Vrai qui procède de Lui, par ce vrai il donne la vie à l'homme ; car la Lumière qui procède du Seigneur est le Divin Vrai, et est la Vie. — Jean, I. 4 : — ce Divin Vrai, qui procède du Seigneur, influe dans le bien chez l'homme, et par là il attire l'homme à Soi, car la vie qui procède du Seigneur est attractive, parce qu'elle vient de l'amour ; en effet, tout amour a en soi une force d'attraction, parce qu'il veut être conjoint jusqu'au point de ne faire qu'un ; lors donc que l'homme est dans le bien, et d'après le bien dans le vrai, il est attiré par le Seigneur et est conjoint au Seigneur ; cela est entendu par regarder en haut vers le Seigneur ; mais quand l'homme n'est pas dans le bien, ni par conséquent dans le vrai provenant du bien, il est aussi attiré par le Seigneur, mais il ne peut être élevé, car les maux et les faux se détournent ; cela est entendu par regarder en bas, ou vers soi et vers le monde ; que le Seigneur attire l'homme vers Lui, c'est ce qu'enseigne le Seigneur Lui-Même dans Jean : « Moi, quand j'aurai été élevé de la » terre, tous j'attirerai vers Moi. » — XII. 32 : — d'après cela on peut voir comment il faut entendre que, quand la foi regardait vers le Seigneur, le Vrai combattant était victorieux ; et que, quand la foi regardait en bas où se portait du Seigneur vers soi et vers le monde, le faux était victorieux, ce qui est signifié par « alors que Moïse élevait la main prévalait Israël, et alors qu'il abaissait la main prévalait Amalek. »

8605. *Et prévalait Israël, signifie qu'alors le vrai combattant était victorieux* : on le voit par la signification de *prévaloir*, en ce que c'est être victorieux ; et par la représentation d'*Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, ici ceux qui d'après les vrais combattent contre les faux provenant du mal intérieur.

8606. *Et alors qu'il abaissait la main, signifie quand la foi chez eux regardait en bas, ou se portait du Seigneur vers eux et vers le monde* : on le voit par les explications données ci-

dessus, N° 8604 : si la foi qui regarde vers le Seigneur est victorieuse, c'est parce qu'alors le Seigneur combat, car le Seigneur est la foi, puisque la foi vient de Lui ; et si la foi qui se porte du Seigneur vers soi et vers le monde succombe, c'est parce qu'alors l'homme combat d'après lui-même.

8607. *Et prévalait Amaleck, signifie qu'alors le faux était victorieux* : on le voit par la signification de *prévaloir*, en ce que c'est être victorieux ; et par la représentation d'*Amaleck*, en ce qu'il est le faux provenant du mal intérieur, N° 8593. La victoire tantôt du côté d'Israël, tantôt du côté d'Amaleck, représentait que ceux de l'Église spirituelle ne peuvent être dans la foi qui regarde continuellement vers le Seigneur, mais qu'alternativement ils sont dans la foi qui regarde vers soi et vers le monde ; en effet, ceux de cette Église sont dans l'obscur et par suite dans l'infime quant à la foi ; qu'ils soient tels, on le voit, N° 2708, 2715, 2718, 2831, 2935, 2937, 3833, 6289, 6500, 6639, 6865, 6945, 7233 ; de là vient qu'Amaleck n'a pas été extirpé par Joschua, ni plus tard par les Juges, ni par les Rois dans la terre de Canaan, quoiqu'il eût été ordonné qu'il fût détruit, N° 8593.

8608. *Et les mains de Moscheh, pesantes, signifie que la puissance de regarder en haut vers le Seigneur manquait* : on le voit par la signification des *mains*, en ce qu'elles sont les puissances qui appartiennent à la foi, N° 8604 ; et par la signification de *pesantes*, ou que les forces pour élever les mains étaient diminuées, en ce que c'est que la puissance de regarder en haut vers le Seigneur manquait, car élever les mains signifie la foi qui regarde en haut vers le Seigneur, N° 8604, et abaisser la main signifie la foi qui regarde en bas en se détournant du Seigneur, N° 8606.

8609. *Et ils prirent une pierre, signifie le Vrai Divin dans le dernier de l'ordre* : on le voit par la signification de la *pierre*, en ce qu'elle est le Vrai, N° 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3789, 3798, 6426, ici le vrai dans le dernier de l'ordre, parce qu'elle fut posée sous lui, et qu'il s'assit sur elle ; la pierre ordinaire signifie aussi le vrai inférieur, mais la pierre précieuse signifie le vrai supérieur ou intérieur. Ce que c'est que le vrai dans le dernier de l'ordre, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-

dessus, N° 8603, des vrais dans le successif de l'ordre, à savoir, qu'il y a des vrais intérieurs, et des vrais extérieurs; ceux qui sont les derniers sont entendus par les vrais dans le dernier de l'ordre.

8610. *Et ils la posèrent sous lui, et il s'assit sur elle, signifie la correspondance avec le Vrai, premier de l'ordre* : on peut le voir en ce que cette pierre soutenait Moscheh, et que Moscheh représente le Vrai dans le premier de l'ordre, ou le Vrai Divin qui procède immédiatement du Seigneur ; lorsqu'à ce Vrai correspond le Vrai dans le dernier de l'ordre, celui-là est alors soutenu, car alors ils font un, puisque les intérieurs sont conjoints avec les extérieurs, et enfin avec les derniers par les correspondances ; alors le Vrai premier a de la force dans le Vrai dernier, car il est dans ce dernier et il agit par lui ; mais s'il n'y a pas correspondance, il y a disjonction ; par suite le vrai premier n'a point de force dans le vrai dernier. Quant à la Correspondance, on peut voir ce que c'est d'après ce qui a été rapporté au long, à la fin de plusieurs Chapitres, sur la Correspondance de tout ce qui est chez l'Homme avec le Très-Grand Homme.

8611. *Et Aharon et Chur, signifient les vrais par ordre* : on le voit par la représentation d'Aharon et de Chur, en ce qu'ils sont les vrais inférieurs en ordre successif respectivement au Vrai dans le premier de l'ordre, que représente Moscheh, N° 8603.

8612. *Soutenaient ses mains, signifie le soutien de la puissance du vrai combattant* : on le voit par la signification des mains, en ce que c'est la puissance, N° 878, 4931 à 4937, 7518, 8050, 8153, ici la puissance du vrai combattant, qui est représenté par Joschua, N° 8595 : si le soutien du vrai combattant est signifié par cela que Aharon et Chur soutenaient les mains de Moscheh, c'est parce que Joschua avait le dessus par l'élévation des mains de Moscheh.

8613. *L'un deçà et l'autre delà, signifie de tout côté* : on le voit en ce que l'un deçà et l'autre delà, c'est à droite et à gauche, et que dans le sens spirituel à droite et à gauche, c'est de tout côté, car la droite et la gauche sont des déterminations non pas vers une plage certaine, mais vers toute plage, puisqu'il y a droite et gauche de quelque manière que l'homme se tourne ; à plus forte raison dans le monde spirituel, où les déterminations des espaces

ont lieu tout autrement que dans le monde naturel, car là ce qui est à la droite apparaît à la droite de quelque manière qu'on se tourne, et pareillement ce qui est à la gauche, voir N<sup>o</sup> 4321, 4882.

8614. *Et il se fit que ses mains furent fermes, signifie la force de la puissance alors* : on le voit par la signification des *mains*, en ce qu'elles sont la puissance, N<sup>o</sup> 8612; par suite la force de la puissance est signifiée en ce que les mains devinrent *fermes* par le soutien.

8615. *Jusqu'au coucher du soleil, signifie quand cet état finissait* ; savoir, l'état du combat contre le faux provenant du mal intérieur : on le voit en ce que les temps du jour depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, et de nouveau jusqu'au lever, signifient les changements d'état que subissent ceux qui sont dans l'autre vie; la fin de cet état est signifiée par le temps du coucher du soleil; de là vient que *jusqu'au coucher du soleil*, signifie que cet état finissait : que les temps du jour depuis le lever jusqu'au coucher du soleil signifient des états et les changements de ces états, on le voit, N<sup>o</sup> 5672, 5962, 6110, 8426. Quiconque réfléchit peut voir que les choses qui sont rapportées dans ces Versets, contiennent des arcanes qui ne se montrent point dans la lettre; par exemple : que Moscheh se plaça sur la colline; qu'il eut le bâton dans sa main; que Joschua était vainqueur quand Moscheh élevait les mains, et qu'Amaleck était vainqueur quand Moscheh abaissait ses mains; qu'ils posèrent sous lui une pierre sur laquelle il s'assit; qu'Aaron et Chur soutinrent ses mains, et cela jusqu'au coucher du soleil : si toutes ces choses en général et en particulier n'eussent pas correspondu avec celles qui sont dans le ciel, jamais elles n'auraient pu contribuer en quelque chose au combat contre Amaleck : les correspondances ont toute force, au point que ce qui est fait sur la terre selon les correspondances a un effet dans le ciel, car les correspondances viennent du Divin : ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la foi sont dans la correspondance, et le Divin fait toutes choses chez eux, car c'est du Divin que procèdent le bien de l'amour et le bien de la foi : tous les miracles, dont il est parlé dans la Parole, ont été faits par les correspondances : la Parole a été écrite, de manière que toutes les expressions, jusqu'aux plus pe-

tites, y correspondent aux choses qui sont dans le ciel ; par suite la Parole possède la force Divine ; et elle conjoint le ciel avec la terre, car lorsque la Parole est lue sur la terre, les anges qui sont dans le ciel sont excités au saint que renferme le sens interne ; cela est produit par les correspondances de chaque expression de la Parole.

8616. *Et défît Joschua Amaleck et son peuple, signifie la diminution de la puissance chez ceux qui sont dans le faux provenant du mal intérieur : on le voit par la signification de défaire, en ce que c'est la diminution de la puissance ; et par la représentation d'Amaleck et de son peuple, en ce que ce sont ceux qui sont dans le faux provenant du mal intérieur, N° 8593.*

8617. *Au fil de l'épée, signifie par le vrai combattant : on le voit par la signification de l'épée, en ce qu'elle est le vrai combattant, N° 2799, 8294.*

8618. Vers. 14, 15, 16. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Écris ceci en mémorial dans le livre, et mets dans les oreilles de Joschua, que détruisant je détruirai la mémoire d'Amaleck de dessous les cieux. Et bâtit Moscheh un autel, et il appela son nom Jéhovah Nissi. Et il dit : Parce qu'une main (a été levée) contre le trône de Jah, guerre (sera) à Jéhovah contre Amaleck de génération en génération. — Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'instruction : écris ceci en mémorial dans le livre, signifie en mémoire perpétuelle : et mets dans les oreilles de Joschua, signifie afin d'obéir pour le Vrai combattant contre ce faux : qu'en détruisant je détruirai la mémoire d'Amaleck de dessous les cieux, signifie que ce faux doit être entièrement éloigné afin qu'il ne combatte plus : et bâtit Moscheh un autel, signifie pour le saint du culte et de la mémoire : et il appela son nom Jéhovah Nissi, signifie guerre continuelle et protection du Seigneur contre ceux qui sont dans le faux du mal intérieur : et il dit : Parce qu'une main (a été levée) contre le trône de Jah, signifie parce qu'ils veulent faire violence au Royaume spirituel du Seigneur : guerre (sera) à Jéhovah contre Amaleck de génération en génération, signifie qu'ils seront mis sous le joug et jetés dans un enfer, d'où l'on ne peut, d'après la Divine puissance du Seigneur, jamais sortir.*

8619. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'instruction :* on le voit par la signification de *dire*, en ce que cette expression enveloppe celles qui suivent ; et comme Moscheh y est instruit de ce qu'il doit faire, c'est l'instruction qui est signifiée.

8620. *Écris ceci en mémorial dans le livre, signifie en mémoire perpétuelle :* on le voit par la signification du *mémorial*, en ce que c'est ce dont on doit se ressouvenir, ou ce qu'il faut avoir en mémoire, N<sup>os</sup> 8066, 8067 ; et par la signification d'*écrire dans le livre*, en ce que c'est pour se ressouvenir perpétuellement ; cela est signifié par écrire dans le livre dans Ésaïe : « Viens, écris-le » sur une tablette chez eux, et sur un livre exprime-le, afin » que ce soit pour le jour à venir, à perpétuité jusque dans l'éternité. » — XXX. 8. — Comme le ressouvenir est signifié par écrire dans un livre, par suite les fidèles sont dits avoir été écrits dans le Livre de vie, car le ressouvenir Divin signifie la salvation, et le non-souvenir ou l'oubli signifie la damnation : sur le Livre de vie, voici ce qui est dit dans Daniel : « L'Ancien des jours s'assit » pour le jugement, et des Livres furent ouverts. » — VII. 10 : — dans le Même : « En ce temps-là sera délivré ton peuple, qui » conque sera trouvé écrit dans le Livre. » — XII. 1 : — dans David : « Mets l'iniquité sur leur iniquité, et qu'ils ne parviennent point à ta justice : qu'ils soient effacés du Livre de vie, et » qu'avec les justes ils ne soient point écrits. » — Ps. LXIX. 28, 29 : — dans Jean : « Le vainqueur, celui-là sera vêtu en vêtements blancs, je n'effacerai point son nom du Livre de » vie. » — Apoc. III. 5 : — dans le Même : « Il n'entrera dans la » nouvelle Jérusalem que ceux qui ont été écrits dans le Livre » de vie de l'Agneau. » — Apoc. XXI. 26 : — dans le Même : « Je vis que des Livres avaient été ouverts ; et un autre Livre » fut ouvert, qui est (le Livre) de vie ; et furent jugés les morts » d'après les choses qui avaient été écrites dans les Livres selon » leurs œuvres : ils furent jugés tous selon leurs œuvres : et si » quelqu'un n'était point trouvé écrit dans le Livre de vie, il » était jeté dans l'étang de feu. » — Apoc. XX. 12, 13, 14, 15 : — et en outre Chap. XIII. 8. Chap. XVII. 8. — Celui qui ne sait pas d'après le sens interne ce que c'est que le Livre de vie, ni ce que c'est que les livres d'après lesquels on doit être jugé, ne peut

avoir d'autre idée que celle qu'il existe de tels Livres dans le ciel, et que les actions de tous y ont été écrites, afin que la mémoire en soit ainsi conservée ; lorsque cependant par les livres dans les passages cités il est entendu non pas des livres, mais le ressouvenir de toutes les choses qu'on a faites ; car chacun dans l'autre vie porte avec soi la mémoire de toutes ses actions, ainsi le Livre de sa vie, N° 2474 ; mais personne que le Seigneur seul ne peut juger qui que ce soit selon ses actions ; car toutes les actions procèdent de causes finales, qui sont profondément cachées en dedans ; c'est selon ces causes que l'homme est jugé, et personne ne les connaît que le Seigneur ; à Lui seul appartient donc le jugement ; c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles dans Jean : « Je vis dans là (*main*) droite de celui » qui était assis sur le trône *un Livre écrit en dedans et sur le » revers*, scellé de sept sceaux : ensuite je vis un Ange puissant » qui criait à voix grande : *Qui est digne d'ouvrir le Livre*, et » d'en rompre les sceaux ? L'un des anciens me dit : Voici, le Lion » qui est de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu *pour » ouvrir le Livre*, et en rompre les sceaux : et il *prit le Livre* ; » et ils chantèrent un cantique nouveau : *Tu es digne de prendre » le Livre*, et d'en ouvrir les sceaux. » — Apoc. V. 1 à 9. — D'après cela on peut voir que par le Livre écrit il est entendu la présence des actions de chacun : la même chose est entendue par le Livre dans David : « *Sur ton Livre ont été écrits tous les » jours* qui m'ont été destinés. » — Ps. CXXXIX. 16.

8621. *Et mets dans les oreilles de Joschua, signifie afin d'obéir pour le Vrai combattant contre ce faux* : on le voit par la signification de *mettre dans les oreilles*, en ce que c'est afin d'obéir, car l'oreille est l'obéissance, N° 2542, 3869, 4652 à 4660 ; et par la représentation de *Joschua*, en ce qu'il est le Vrai combattant contre le faux provenant du mal intérieur, N° 8595.

8622. *Qu'en détruisant je détruirai la mémoire d'Amaleck de dessous les cieus, signifie que ce faux doit être entièrement éloigné afin qu'il ne combatte plus* : on le voit par la signification de *détruire la mémoire*, en ce que c'est éloigner, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation d'*Amaleck*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le faux provenant du mal intérieur, N° 8593.

Que détruire la mémoire d'Amaleck, ce soit éloigner le faux qui provient du mal intérieur, c'est parce que ce faux peut être éloigné, mais non détruit ; car ce faux est chez les génies infernaux qui vivent durant l'éternité, N° 8593 ; mais ces génies sont éloignés par le Seigneur, afin qu'ils n'influent point chez ceux qui sont de l'Église spirituelle ; et cela, parce qu'ils influent non pas, comme les esprits infernaux, dans les pensées qui appartiennent à l'entendement, ni par conséquent dans les choses qui appartiennent à la foi, mais dans les affections qui appartiennent à la volonté, par conséquent dans les choses qui appartiennent à la charité, et si clandestinement qu'il n'existe aucune trace que cela vienne d'eux ; si donc ces génies influaient, l'homme de l'Église spirituelle ne pourrait jamais être sauvé, parce qu'ils pervertiraient et dépraveraient entièrement les affections du vrai et du bien ; de là vient que ces génies infernaux sont éloignés, de manière qu'ils ne communiquent point avec ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur. En outre, il faut qu'on sache que chez l'homme de l'Église spirituelle une nouvelle volonté a été implantée dans la partie intellectuelle, N° 895, 927, 1023, 1043, 1044, 2256, 4328, 4493, 5113 ; ces génies détruiraient complètement cette volonté, s'il leur était permis d'influer ; ils entreraient même dans les maux héréditaires de la volonté ancienne, et rouvriraient ces maux, qui cependant ont été fermés ; que ces maux aient été fermés, on le voit, N° 986, 1667, 2308. Ces génies infernaux sont éloignés de cette manière afin qu'ils n'influent point ; parce que leur faux, qui est le faux provenant du mal intérieur, est le mal, et même un mal tel, qu'il ne peut influer dans la partie intellectuelle, mais qu'il influe dans la partie volontaire ; et comme la nouvelle volonté de l'Église spirituelle a été implantée dans la partie intellectuelle, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela qu'ils ont été éloignés de l'influx dans celle-là : c'est aussi pour cette fin que le Seigneur prend des dispositions pour que de tels génies soient dévastés quant à tout intellectuel. Après la mort deviennent de tels génies les hommes qui ont continuellement médité le mal contre le prochain, et en ont fait les délices de leur pensée, et qui ont aussi fait le mal, mais clandestinement et par d'autres, en prenant surtout garde que personne ne sût que ce mal venait d'eux ; d'ailleurs, dans les

externes, ils se sont montrés modestes, polis, et comme amis, et aussi comme Chrétiens quant au langage, et même quant à la vie, mais ils ont été hypocrites et intérieurement des tigres rusés.

8623. *Et bâtit Moscheh un autel, signifie pour le saint du culte et de la mémoire* : on le voit par la signification de l'autel, en ce que c'est le principal représentatif du Seigneur, N° 2777, 2811, 4489, et par suite le saint du culte, N° 4541 ; que ce soit aussi en mémoire, c'est parce que dans les temps anciens on dressait des monceaux en témoignage et en mémoire d'une chose qui devait être stable, et dont on devait se ressouvenir ; et que plus tard on dressa aussi des autels, N° 4192 ; ici, c'est en mémoire de ce fait, que, parce que la main d'Amaleck a été levée contre le trône de Jah, guerre sera à Jéhovah contre lui de génération en génération ; que des autels aient aussi été dressés en témoignage et en mémoire, on le voit par l'Autel que les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu de Ménasché bâtirent vers le Jourdain, et au sujet duquel ils dirent aux fils d'Israël, qui voulaient pour cela leur faire la guerre, qu'ils l'avaient bâti pour qu'il fût un témoignage qu'ils adoreraient Jéhovah par des holocaustes et des sacrifices, non sur cet autel, mais sur l'autel qui était devant l'Habitacle ; c'est pour cela qu'ils appelèrent cet autel « le témoin entre nous et vous que Jéhovah est » Dieu. — Jos. XXII. 10 à 34.

8624. *Et il appela son nom Jéhovah Nissi, signifie guerre continuelle et protection du Seigneur contre ceux qui sont dans le faux du mal intérieur* : on le voit en ce que les noms qui étaient donnés dans l'Église par les Anciens signifiaient la qualité et l'état de la chose dont il s'agissait alors, et qu'ils enveloppaient aussi les mêmes choses dans les noms eux-mêmes, N° 340, 1946, 3422, 4298 ; la qualité et l'état de la chose dont il s'agit ici, c'est que guerre sera à Jéhovah contre Amaleck de génération en génération ; et, dans le sens interne, qu'il y aura guerre perpétuelle contre ceux qui sont dans le faux du mal intérieur ; cela aussi est signifié par *Jéhovah Nissi* : Jéhovah Nissi, dans la Langue originale, signifie Jéhovah mon étendard ou ma bannière, et la bannière ou l'étendard dans la Parole signifie la convocation pour la guerre : et comme il est dit : *Guerre sera à Jéhovah*, il est signifié aussi protection de la part du Seigneur. Que l'étendard ou

la bannière signifie la convocation pour la guerre, on le voit en ce que, quand il se faisait des convocations soit pour les départs, soit pour les fêtes, soit pour la guerre, on sonnait de la trompette, et alors aussi on levait la bannière ou l'étendard sur les montagnes ; qu'on sonnât de la trompette, on le voit, Nomb. X. 1 à 11 ; qu'on levât la bannière ou l'étendard, on le voit par ces passages ; dans Jérémie : « Annoncez en Jehudah, et dans Jérusalem faites entendre, et dites, *et sonnez de la trompette dans la terre, proclamez, remplissez, dites : Assemblez-vous, et entrons dans les villes de retranchement ; dressez l'étendard vers Sion, rassemblez-vous, ne vous arrêtez point.* » — IV. 5, 6. — Dans Ésaïe : « Vous tous qui habitez le globe, et qui demeurez sur la terre, *quand sera levé l'étendard, regardez ; et quand sonnera la trompette, écoutez.* » — XVIII. 3. — Dans le Même : « *Il a dressé l'étendard pour les nations éloignées,* et il lui a sifflé de l'extrémité de la terre ; et voici, bientôt il viendra avec vitesse. » — V. 26. — Dans le Même : « *Sur une montagne éminente levez l'étendard,* élevez la voix vers eux, agitez la main, afin que viennent les portes des princes. » — XIII. 2. — Dans le Même : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Voici, je lèverai vers les nations ma main, et vers les peuples j'élèverai mon étendard, afin qu'ils apportent tes fils dans le sein, et que tes filles sur l'épaule ils transportent. » — XLIX. 22 ; — d'après ces passages il est évident que l'étendard signifie l'assemblée. Que l'étendard ou la bannière, quand il se dit du Seigneur, signifie aussi la protection, on le voit dans Ésaïe : « On craindra depuis le couchant le Nom de Jéhovah et depuis le lever du soleil sa gloire, car il viendra comme le fleuve resserré, *l'Esprit de Jéhovah dressera l'étendard sur lui ;* alors viendra à Sion le Rédempteur. » — LIX. 19. — Dans le Même : « Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jischaji, qui se tient pour étendard des peuples, les nations la chercheront ; et son repos sera gloire. » — XI. 10. — Comme la bannière, qui est exprimée dans la Langue originale par le même mot que l'étendard, signifiait l'assemblée, et que, lorsqu'elle se disait du Seigneur, elle signifiait aussi la protection, c'est pour cela qu'il fut expressément commandé de placer le serpent d'airain sur une bannière ; il en est parlé ainsi dans Moïse :

« Jéhovah dit à Moscheh : Fais-toi un serpent, et mets-le sur » une bannière ; et il arriva que quiconque aura été mordu, et le » regardera, vivra. Et Moscheh fit un serpent d'airain, et il le » mit sur la bannière ; et il arriva que si un serpent mordait un » homme, et si celui-ci regardait le serpent d'airain, il revivait. » — Nomb. XXI. 8, 9 ; — que le serpent d'airain ait représenté le Seigneur, on le voit dans Jean, — III. 14, 15 ; — qu'il ait aussi signifié la protection, cela est évident ; car la guérison par l'inspection du serpent qui était sur la bannière signifiait la guérison des maux du faux par l'inspection de la foi au Seigneur ; en effet, dans le passage de Jean, qui vient d'être cité, le Seigneur dit : « De » même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut » que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit en » Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

8625. *Et il dit : Parce qu'une main a été levée contre le trône de Jah, signifie parce qu'ils veulent faire violence au Royaume spirituel du Seigneur* : on le voit par la signification de lever la main contre quelqu'un, en ce que c'est faire violence ; et par la signification du trône de Jah, en ce que c'est le Royaume spirituel du Seigneur. Si le trône de Jah est le Royaume spirituel du Seigneur, c'est parce que le trône se dit de la Royauté du Seigneur, et qu'à la Royauté du Seigneur correspond le Royaume spirituel : il y a deux choses qui sont attribuées au Seigneur, savoir, le Sacerdoce et la Royauté ; à son Sacerdoce correspond le Royaume céleste, et à sa Royauté le Royaume spirituel, car le Seigneur est appelé Prêtre d'après le Divin Bien, et Roi d'après le Divin Vrai ; le nom de Christ enveloppe le Divin Vrai, et le nom de Jésus enveloppe le Divin Bien, voir N<sup>os</sup> 1728, 2015, 3004, 3009, 6148 ; le trône se dit de la Royauté du Seigneur, et par conséquent de son Royaume spirituel, il en est de même de Jah ; voir ce que c'est que le Trône, N<sup>o</sup> 5313, et ce que c'est que Jah, N<sup>o</sup> 8267. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, savoir, que ceux que représente Amaleck, c'est-à-dire, les génies infernaux qui sont les faux provenant du mal intérieur, veulent faire violence au Royaume spirituel du Seigneur, cela a déjà été expliqué, N<sup>os</sup> 8593, 8622 : ceux qui ont été dans le faux de ce mal n'ont pu être repoussés de ceux qui étaient de l'Église spirituelle, avant que le Seigneur fût

venu dans le monde, et eût fait Divin en Lui son Humain ; alors ils ont été renfermés dans un enfer d'où ils ne peuvent jamais sortir ; et en outre la communication, qui se fait par influx, a été entièrement ôtée ; en effet, l'homme de l'Église spirituelle est dans l'obscur quant au vrai de la foi, et il reconnaît une chose pour un vrai parce que l'Église l'a dit ainsi, et non parce qu'il a perçu que c'est un vrai : ce vrai chez eux devient le bien, et par suite appartient à la conscience ; si les malins génies influent dans cet obscur, ils détruiraient la conscience par mille moyens, car ils agissent non dans les vrais de la foi qui y sont, mais dans les affections elles-mêmes ; et partout où ils aperçoivent quelque chose de l'affection du bien, ils le pervertissent à l'instant d'une manière si clandestine, que cela ne peut nullement parvenir à l'aperception ; ils attaquent les fins elles-mêmes : en un mot, leur malignité ne peut être décrite, mais elle peut être comparée à un venin mortel imperceptible qui pénètre jusqu'aux moelles mêmes. A la fin des Chapitres, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit d'après l'expérience plusieurs choses sur ces génies.

8626. *Guerre sera à Jéhovah contre Amaleck de génération en génération, signifie qu'ils seront mis sous le joug et jetés dans un enfer, d'où l'on ne peut, d'après la Divine puissance du Seigneur, jamais sortir* : on le voit par la signification de *guerre sera à Jéhovah*, en ce que c'est être jeté dans un enfer ; et par la signification de *de génération en génération*, en ce que c'est à perpétuité, ainsi d'où l'on ne peut jamais sortir ; que ce soit d'après la Divine puissance du Seigneur, on vient de le voir N° 8625 f. Que la guerre de Jéhovah, ce soit être jeté dans un enfer, c'est parce que la guerre de Jéhovah est une perpétuelle victoire ; les génies infernaux ne peuvent en aucune manière faire la guerre ni combattre contre Jéhovah, c'est-à-dire, contre le Seigneur, mais il leur semble qu'ils combattent, et parfois même qu'ils sont vainqueurs, quand ils subjuguent ceux qui sont dans le mal, mais toujours est-il qu'ils n'ont absolument aucune puissance contre le Divin ; le plus petit effort de la puissance Divine dompte, à l'instant même, toute une troupe diabolique, lors même qu'elle serait composée de myriades de myriades ; mais la puissance Divine donne aux infernaux la facilité d'agir, en tant qu'il en résulte un usage,

et que leur mal peut être tourné en bien par le Seigneur ; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé ailleurs. Par là on peut en quelque sorte voir que ces paroles, « Guerre sera à Jéhovah contre Amaleck de génération en génération, » signifient qu'ils seront subjugués et jetés dans un enfer, d'où l'on ne peut, d'après la Divine puissance du Seigneur, jamais sortir.

---

CONTINUATION SUR LES HABITANTS ET SUR LES ESPRITS DE LA  
TERRE DE JUPITER.

8627. Les Habitants de la Terre de Jupiter placent la sagesse à penser bien et juste sur les choses qui arrivent dans la vie ; ils puisent dès l'enfance chez leurs parents cette sagesse, qui est transmise successivement à leur postérité, et ainsi s'accroît. Ils ne savent absolument rien et ne veulent rien savoir des sciences, telles qu'elles sont sur notre Terre ; ils les appellent des ombres, et les comparent aux nuées qui cachent le soleil : ils se sont fait cette idée des sciences d'après quelques Esprits de notre Terre, qui s'étaient vantés devant eux d'être sages par les sciences.

8628. Les Esprits de notre Terre, qui s'étaient ainsi vantés, étaient ceux qui avaient placé la sagesse dans les choses de pure mémoire, par exemple, dans les Langues, dans les actes mémorables du Monde littéraire, dans de simples découvertes expérimentales, dans les termes, surtout dans les termes philosophiques, et dans d'autres choses semblables, et ne s'en étaient pas servi comme de moyens pour parvenir à la sagesse, parce qu'ils avaient placé la sagesse dans ces choses elles-mêmes ; ceux-ci, n'ayant pas cultivé leur faculté rationnelle par les sciences, comme moyens, ont peu de perception dans l'autre vie, car ils voient seulement dans les termes et d'après les termes, qui sont là comme des masses, et comme des nuages épais devant la vue intellectuelle ; et ceux qui se sont enorgueillis de cette érudition perçoivent encore moins ; quant à ceux qui se sont servi des sciences, comme de moyens, pour annihiler les choses qui concernent la foi, ils ont entièrement

détruit leur intellectuel, et ils voient dans les ténèbres, comme les hiboux, le faux pour le vrai, et le mal pour le bien. Les Esprits de Jupiter, d'après leur conversation avec de tels Esprits, avaient conclu que les sciences introduisent l'ombre et aveuglent : mais ils leur fut dit que sur notre Terre les sciences sont des moyens d'ouvrir la vue intellectuelle, vue qui est dans la lumière du ciel, et qui instruit dans les choses appartenant à la vie spirituelle ; mais que comme là règnent l'amour de soi et l'amour du monde, et par suite les choses qui appartiennent à la vie purement naturelle et sensuelle, c'est pour cela que les sciences sont pour les habitants des moyens de devenir insensé, c'est-à-dire, de se confirmer pour la nature contre le Divin, et pour le monde contre le Ciel. De plus, il leur fut dit que les sciences en elles-mêmes sont des richesses spirituelles, et que ceux qui les possèdent sont comme ceux qui possèdent les richesses mondaines, lesquelles pareillement sont des moyens de remplir des usages pour soi, pour le prochain et pour la patrie, et aussi des moyens de mal faire ; qu'elles sont encore comme des vêtements qui servent pour l'usage et pour l'ornement, et aussi pour le faste comme chez ceux qui veulent être honorés d'après l'habit seul. Les Esprits de la Terre de Jupiter comprirent très-bien cela ; mais ils étaient étonnés que ces Esprits, quand ils étaient hommes, eussent préféré à la sagesse elle-même ce qui conduit à la sagesse, et de ce qu'ils ne voyaient pas qu'y plonger le mental, et ne pas s'élever au-delà, c'est se couvrir d'ombre et s'aveugler.

8629. Un Esprit, montant de la Terre inférieure, vint à moi, et me dit qu'il avait entendu ma conversation avec d'autres Esprits, mais qu'il avait à peine compris quelque chose de ce qui avait été dit sur la vie et sur la lumière spirituelles ; je lui demandai s'il voulait en être instruit ; il me dit qu'il n'était pas venu dans cette intention, d'où je pus conclure qu'il ne le voulait pas ; il était fort stupide : il me fut dit par les Anges, que, lorsqu'il vivait homme dans le monde, il avait été du nombre des plus célèbres pour l'érudition : il était froid, ce qui était manifestement senti par l'haleine ; c'était le signe d'une lueur purement naturelle sans aucune lumière spirituelle ; qu'ainsi par les sciences il s'était non pas ouvert mais fermé le chemin à la lumière du ciel.

8630. Comme les habitants de la Terre de Jupiter acquièrent

l'intelligence par un autre chemin que les habitants de notre Terre, et qu'en outre ils sont d'un autre caractère d'après la vie, c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas être ensemble, mais que si les nôtres approchent, ils les fuient ou les repoussent. Il y a des sphères, qu'il faut nommer sphères spirituelles, qui émanent continuellement de chaque société, et même s'étendent comme une inondation, ces sphères découlent de l'actif des affections et des pensées, ainsi de la vie elle-même; voir au sujet de ces sphères, N<sup>o</sup> 1048, 1053, 1316, 1504, 1505, 1507, 1508, 1510, 1511, 1512 à 1519, 2401, 4464, 5179, 6206, 6598 à 6613, 7454, 8063; les consociations dans l'autre vie se font toutes selon les sphères; celles qui concordent sont conjointes selon la concordance, celles qui discordent sont repoussées selon la discordance: dans le Très-Grand Homme chaque Province, à laquelle correspond quelque membre ou quelque organe dans le corps humain, a sa sphère distincte de la sphère d'une autre Province; de là, la conjonction mutuelle de ceux qui appartiennent à la même Province, et la disjonction de ceux qui appartiennent à une autre: les Esprits et les Anges, qui sont de la Terre de Jupiter représentent, dans le Très-Grand Homme, l'IMAGINATIF DE LA PENSÉE, et ainsi l'état actif des parties intérieures; mais les Esprits de notre Terre représentent les diverses fonctions des parties extérieures du corps, dans lesquelles, quand elles veulent dominer, ne peut pas influencer l'*Imaginatif de la pensée*; de là les oppositions entre les sphères.

8631. D'après la représentation que firent les Esprits de Jupiter de la manière dont le Seigneur, qu'ils appellent leur unique Seigneur, change les mauvaises affections en bonnes, j'ai pu voir dans quelle claire perception ils sont à l'égard des choses spirituelles: Ils représentaient le mental intellectuel comme une forme belle, et ils mettaient en lui une activité de forme qui convenait à l'affection; et ensuite ils montraient comment le Seigneur y tourne le mauvais en bon; ils firent cela d'une manière qui ne peut être décrite par des paroles, et avec tant de dextérité qu'ils en furent loués par les Anges. Alors étaient présents des érudits de notre Terre, qui avaient plongé leur intellectuel dans les termes des scientifiques, et avaient beaucoup discuté sur la forme, sur la substance, sur le matériel et l'immatériel, et sur d'autres choses semblables, et n'avaient appliqué

ces choses à aucun usage ; ils ne purent pas même comprendre cette représentation.

8632. Je me suis entretenu du Seigneur avec des Esprits de cette Terre, leur disant qu'il ne fait du mal à personne, et qu'à plus forte raison il ne punit qui que ce soit ; comme ces Esprits étaient d'entre les plus simples, ils ne voulurent pas d'abord admettre cela, croyant que les peines sont infligées par le Seigneur : mais il leur fut dit que leurs Anges, quand ils sont chez l'homme de leur Terre, ne châtient point, ni même ne parlent point avec dureté, mais permettent seulement aux Esprits correcteurs, qui sont aussi présents, de faire cela ; et que, puisque les Anges ne châtient point, il en est à plus forte raison de même du Seigneur, qui est le Bien même et qui gouverne les Anges ; lorsqu'ils eurent entendu ce raisonnement, ils reconnurent et affirmèrent d'une voix claire que le Seigneur ne punit personne, ne fait de mal à personne, et ne parle pas même avec dureté à qui que ce soit. Sur les Anges et sur les Esprits correcteurs chez les habitants de Jupiter, voir N<sup>o</sup> 7802, 7803, 7804, 7805, 7810.

8633. Quant à ce qui concerne en outre leur vie sur cette Terre, j'ai été instruit par leurs Esprits, que de même qu'ils ne se soucient pas de scientifiques, ils ne se soucient pas non plus de choses relatives aux arts ; qu'ils n'ont point de jours de fêtes, mais que chaque matin au lever du soleil, et chaque soir au coucher du soleil, ils rendent un culte saint à l'Unique Seigneur, dans leurs tentes, et qu'alors aussi ils chantent.

8634. La continuation sur les Habitants et sur les Esprits de la Terre de Jupiter est à la fin du Chapitre suivant.



# EXODE.

## CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8635. Personne ne peut être régénéré, à moins de savoir les choses qui appartiennent à la vie nouvelle, c'est-à-dire, à la vie spirituelle ; car l'homme est introduit dans cette vie par la régénération : les choses qui appartiennent à la vie nouvelle, ou à la vie spirituelle, sont les vrais qu'il faut croire, et les biens qu'il faut faire ; ceux-là appartiennent à la foi, et ceux-ci à la charité.

8636. Personne ne peut les savoir par soi-même, car l'homme ne saisit que ce qui est venu au-devant de ses sens ; c'est par là qu'il s'acquiert la lumière, qu'on appelle lumière naturelle ; par cette lumière il ne voit que les choses qui appartiennent au monde et qui appartiennent à lui, mais il ne voit pas celles qui appartiennent au ciel ni celles qui appartiennent à Dieu ; il doit les apprendre d'après la révélation.

8637. Ainsi, il doit apprendre que le Seigneur, qui de toute éternité est Dieu, est venu dans le monde pour sauver le genre humain ; qu'à Lui appartient tout pouvoir dans le ciel et sur la terre ; que tout ce qui est de la foi et tout ce qui est de la charité, et par conséquent tout vrai et tout bien viennent de Lui ; qu'il y a un ciel et qu'il y a un enfer ; que l'homme doit vivre éternellement : dans le ciel, s'il a bien agi ; dans l'enfer, s'il a mal agi.

8638. Ces vérités et plusieurs autres sont des vrais de la foi, que l'homme, qui doit être régénéré, doit savoir ; car celui qui les sait, peut les penser, ensuite les vouloir, et enfin les faire, et ainsi avoir une vie nouvelle.

8639. Ainsi, celui qui ne sait pas que le Seigneur est le Sauveur du genre humain, ne peut avoir la foi en Lui, ni L'adorer, ni L'aimer, ni par conséquent faire le bien à cause de Lui : celui qui ne sait pas que tout bien vient de Lui ne peut pas penser que sa justice et son salut viennent de Lui, ni à plus forte raison vouloir que cela soit ainsi, par conséquent il ne peut pas vivre par Lui : celui qui ne sait pas qu'il y a un enfer, qu'il y a un ciel, qu'il y a une vie éternelle, ne peut pas même penser à la vie du ciel, ni s'appliquer à la recevoir ; de même pour le reste.

8640. D'après cela on peut voir quelle est la vie du régénéré, et que c'est la vie de la foi : puis on peut voir qu'elle ne peut être donnée à l'homme, avant qu'il soit dans l'état de pouvoir reconnaître les vrais de la foi, et en tant qu'il les reconnaît, les vouloir.



## CHAPITRE XVIII.



1. Et entendit Jéthro, prêtre de Midian, beau-père de Moscheh, tout ce qu'avait fait DIEU à Moscheh et à Israël son peuple, qu'avait retiré JÉHOVAH Israël d'Égypte.

2. Et avait pris Jéthro, beau-père de Moscheh, Sipporah épouse de Moscheh après son renvoi.

3. Et ses deux fils, dont le nom de l'un, Gerschom, parce qu'il dit : Voyageur j'ai été dans une terre étrangère.

4. Et le nom de l'autre, Éliézer, parce que, (*dit-il*), le DIEU de mon père (*a été*) à mon aide, et il m'a délivré de l'épée de Pharaon.

5. Et vint Jéthro, beau-père de Moscheh, et ses fils, et son épouse, vers Moscheh au désert, où il campait, à la montagne de DIEU.

6. Et il dit à Moscheh : Moi, ton beau-père Jéthro, je viens à toi, et ton épouse, et ses deux fils avec elle.

7. Et sortit Moscheh au-devant de son beau-père, et il se prosterna, et il le baisa ; et ils interrogeaient, l'homme son compagnon, quant à la paix ; et ils vinrent en la tente.

8. Et raconta Moscheh à son beau-père tout ce qu'avait fait JÉHOVAH à Pharaon et aux Égyptiens au sujet d'Israël ; toute la fatigue qui leur était survenue dans le chemin, et que les avait délivrés JÉHOVAH.

9. Et se réjouit Jéthro de tout le bien qu'avait fait à Israël JÉHOVAH, qui l'avait délivré de la main des Égyptiens.

10. Et dit Jéthro : Béni (*soit*) JÉHOVAH, qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main de Pharaon, qui a délivré son peuple de dessous la main des Égyptiens.

11. Maintenant je connais que grand (*est*) JÉHOVAH plus que tous les dieux, car par cela même qu'ils s'enorgueillissaient sur eux.

12. Et prit Jéthro, beau-père de Moscheh, un holocauste et des sacrifices à DIEU ; et vint Aharon, et tous les anciens d'Israël, pour manger le pain avec le beau-père de Moscheh devant DIEU.

13. Et il arriva que le lendemain, et s'assit Moscheh pour juger le peuple, et se tint le peuple sur Moscheh depuis le matin jusqu'au soir.

14. Et vit le beau-père de Moscheh tout ce que celui-ci faisait au peuple, et il dit : Qu'est-ce que ceci, que toi tu fais au peuple ? Pourquoi toi es-tu assis seul, et tout le peuple debout sur toi, depuis le matin jusqu'au soir ?

15. Et dit Moscheh à son beau-père : Parce que vient à moi le peuple pour s'enquérir de DIEU.

16. Quand ils ont une affaire, on vient à moi, et je juge entre l'homme et son compagnon, et je fais connaître les jugements de DIEU et ses lois.

17. Et dit le beau-père de Moscheh à lui : Point bonne la chose que tu fais.

18. Succombant tu succomberas, même toi, même ce peuple qui (*est*) avec toi, car trop lourde pour toi la chose, tu ne peux pas faire cela toi seul.

19. Maintenant, écoute ma voix, je te conseillerai, et sera DIEU avec toi ; sois, toi, pour le peuple, auprès de DIEU ; et que tu apportes, toi, les paroles de DIEU.

20. Et enseigne-leur les statuts et les lois, et fais-leur connaître le chemin par lequel ils iront, et l'œuvre qu'ils feront.

21. Et toi vois d'entre tout le peuple des hommes de valeur, craignant DIEU, des hommes de vérité, haïssant le lucre ; et établis-les princes de milliers, princes de centaines, princes de cinquantes, et princes de dixaines.

22. Et qu'ils jugent le peuple en tout temps, et il arrivera que toute affaire grande ils apporteront à toi, et toute affaire petite ils jugeront, eux ; et décharge de dessus toi, et qu'ils portent avec toi.

23. Si cette chose tu fais, et que te l'ordonne DIEU, et tu pourras subsister ; et aussi tout ce peuple en son lieu viendra en paix.

24. Et écoute Moscheh la voix de son beau-père, et il fit tout ce qu'il avait dit.

25. Et choisit Moscheh des hommes de valeur d'entre tout Israël, et ils les établit chefs sur le peuple ; princes de milliers, princes de centaines, princes de cinquantes, et princes de dixaines.

26. Et ils jugeront le peuple en tout temps ; affaire difficile ils apporteront à Moscheh, et toute affaire petite ils jugeront, eux.

27. Et congédia Moscheh son beau-père ; — et il s'en alla vers sa terre.

#### CONTENU.

8641. Dans le sens interne, dans ce Chapitre, il s'agit des vrais en ordre successif depuis le Premier jusqu'au dernier, et de l'ordination de ces vrais par le Bien Divin : le Vrai dans le premier degré est représenté par Moscheh ; les Vrais qui en dérivent en ordre successif sont représentés par les princes de milliers, de centaines, de cinquantes et de dixaines ; et le Bien Divin, par lequel se fait l'ordination, est représenté par Jéthro, beau-père de Moscheh.

## SENS INTERNE.

86h2. Vers. 1, 2, 3, 4, 5. *Et entendit Jéthro, prêtre de Midian, beau-père de Moscheh, tout ce qu'avait fait Dieu à Moscheh et à Israël son peuple, qu'avait retiré Jéhovah Israël d'Égypte. Et avait pris Jéthro, beau-père de Moscheh, Sipporah épouse de Moscheh après son renvoi. Et ses deux fils, dont le nom de l'un, Gerschom, parce qu'il dit : Voyageur j'ai été dans une terre étrangère. Et le nom de l'autre, Élièzer, parce que, (dit-il), le Dieu de mon père (a été) à mon aide, et il m'a délivré de l'épée de Pharaon. Et vint Jéthro, beau-père de Moscheh, et ses fils et son épouse, vers Moscheh au désert, où il campait, à la montagne de Dieu.— Et entendit Jéthro, prêtre de Midian, signifie le Divin Bien : beau-père de Moscheh, signifie d'où procède le bien conjoint au Vrai Divin : tout ce qu'avait fait Dieu à Moscheh et à Israël son peuple, signifie la perception de ces choses qui avaient été faites à ceux du Royaume spirituel du Seigneur : qu'avait retiré Jéhovah Israël d'Égypte, signifie que le Seigneur les avait délivrés des infestations : et avait pris Jéthro, beau-père de Moscheh, Sipporah épouse de Moscheh, signifie le Bien procédant du Divin conjoint au Vrai Divin : après son renvoi, signifie la séparation jusqu'alors respectivement à l'état de ceux qui sont de l'Église spirituelle : et ses deux fils, signifient les biens du vrai : dont le nom de l'un, Gerschom, parce qu'il dit : Voyageur j'ai été dans une terre étrangère, signifie la qualité du bien du vrai de ceux qui sont hors de l'Église : et le nom de l'autre, Élièzer, signifie la qualité du bien du vrai de ceux qui sont au dedans de l'Église : parce que, (dit-il), le Dieu de mon père (a été) à mon aide, signifie la miséricorde et la présence du Seigneur dans l'Église : et il m'a délivré de l'épée de Pharaon, signifie la délivrance d'avec le faux de ceux qui avaient infesté : et vint Jéthro, beau-père de Moscheh, signifie le Divin Bien : et ses fils, signifient les biens du vrai : et son épouse, signifie le bien conjoint au Vrai Divin : vers Mos-*

*chah au désert*, signifie la conjonction dans l'état avant la régénération quand il y a des tentations : *où il campait, à la montagne de Dieu*, signifie auprès du bien du vrai.

8643. *Et entendit Jéthro, prêtre de Midian, signifie le Divin Bien* : on le voit par la représentation de *Jéthro, prêtre de Midian*, en ce qu'il est le bien de l'Église qui est dans le Vrai du bien simple, N° 7015, mais ici il est le Divin Bien, par cette raison que *Moscheh*, dont il était le beau-père, représentait le Divin Vrai ; en effet, quand le gendre représente le Vrai, le beau-père représente le bien dans un degré supérieur, car il est le père de son épouse. Si le Divin Bien est ici représenté par *Jéthro*, c'est parce que dans ce Chapitre il s'agit de l'ordination des Vrais chez l'homme de l'Église spirituelle, ordination qui est faite d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, car toute ordination vient du Bien par le Vrai. Cette ordination se fait chez l'homme de l'Église spirituelle, quand il commence à ne plus agir d'après le vrai, mais à agir d'après le bien ; car cet état est son second état, qui existe après qu'il a subi les tentations ; en effet, quand il agit d'après le vrai il est tenté, et cela, afin que les vrais chez lui soient confirmés ; quand ils ont été confirmés, ils sont mis en ordre par le Seigneur, et quand ils ont été mis en ordre, l'homme entre dans le second état, qui consiste à vouloir les vrais et à les faire ; par là, les vrais deviennent choses de la vie et sont appelés biens. Il va être parlé de cette ordination.

8644. *Beau-père de Moscheh, signifie d'où procède le Bien conjoint au Vrai Divin* : on le voit par la signification de *beau-père*, en ce que c'est le bien d'où procède le bien conjoint au vrai, N° 3827 ; et par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, N° 6752, 6774, 7010, 7014, 7382 ; que le beau-père soit le bien d'où procède le bien conjoint au vrai, c'est parce que l'épouse signifie le bien, quand l'homme (*vir*) signifie le vrai, N° 2517, 4510, 4823. Comme dans ce qui suit il s'agit de la conjonction du Divin Bien avec le Divin Vrai, afin que par suite l'ordination se fasse chez l'homme de l'Église, il faut qu'on sache qu'entre le Divin Bien et le Divin Vrai il y a cette différence, que le Divin Bien est dans le Seigneur, et que le Divin Vrai procède du Seigneur ; il en est de cela comme du Feu du soleil et de la Lumière qui en provient ; le

feu est dans le soleil, et la lumière procède du soleil, en elle il n'y a pas le feu, mais il y a la chaleur ; le Seigneur est même dans l'autre vie le Soleil, et il est aussi la Lumière ; dans le Soleil là, qui est le Seigneur Lui-Même, il y a le Feu Divin, qui est le Divin Bien du Divin Amour ; de ce Soleil procède la Lumière Divine, qui est le Divin Vrai d'après le Divin Bien ; dans ce Divin Vrai il y a aussi le Divin Bien, mais non tel qu'il est dans le Soleil, il est adapté à la réception dans le ciel ; en effet, s'il n'était pas adapté à la réception, le ciel ne pourrait pas exister, car nul ange ne peut soutenir la flamme procédant du Divin Amour, il serait consumé en un moment, comme le serait un homme si la flamme du soleil du monde parvenait immédiatement sur lui. Mais de quelle manière le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur est adapté à la réception, personne ne peut le savoir, pas même les anges dans le ciel, parce que l'adaptation est celle de l'Infini au fini ; et l'Infini est tel, qu'il est au-dessus de toute intelligence du fini, au point que, quand l'intelligence du fini veut y porter son intuition, elle tombe comme celui qui va au fond de la mer, et elle périt. Que le Seigneur soit le Soleil dans le ciel, et que là le Soleil soit le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, et que la Lumière qui provient du Soleil soit le Divin Vrai d'où procède l'Intelligence, on le voit, N<sup>os</sup> 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3094, 3138, 3190, 3195, 3222, 3223, 3225, 3339, 3341, 3636, 3643, 3993, 4180, 4302, 4408, 4409, 4415, 4523, 4533, 4696, 7083, 7171, 7174, 7270, 8197.

8645. *Tout ce qu'avait fait Dieu à Moscheh et à Israël son peuple, signifie la perception de ces choses qui avaient été faites à ceux du Royaume spirituel du Seigneur* : on le voit par la signification d'*entendre*, savoir, tout ce qu'avait fait Dieu, en ce que c'est la perception, N<sup>os</sup> 5017, 8361 ; par la signification de *tout ce qu'avait fait Dieu*, en ce que ce sont les choses qui avaient été faites par le Divin ; et par la représentation d'*Israël*, qui ici est Moscheh et le peuple auxquels ces choses avaient été faites, en ce qu'ils sont ceux du Royaume spirituel du Seigneur, N<sup>os</sup> 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223 ; car Moscheh avec le peuple représente ce royaume, Moscheh comme tête, et le peuple comme les choses qui ont été sou-

mises à la Tête; par conséquent aussi Moscheh représente le Seigneur quant au Divin Vrai, car le Royaume spirituel provient de ce Vrai.

8646. *Qu'avait retiré Jéhovah Israël d'Égypte, signifie que le Seigneur les avait délivrés des infestations* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est délivrer; par la représentation d'*Israël*, en ce que ce sont ceux du Royaume spirituel, comme ci-dessus, N° 8645; et par la signification de *l'Égypte*, en ce que ce sont les infestations par les faux, N° 7278; si l'Égypte signifie les infestations, c'est parce que les Égyptiens et Pharaon signifient ceux qui par les faux ont infesté dans l'autre vie ceux de l'Église spirituelle, N° 7097, 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7317, 8148.

8647. *Et avait pris Jéthro, beau-père de Moscheh, Sipporah épouse de Moscheh, signifie le bien procédant du Divin conjoint au Vrai Divin* : on le voit par la représentation de *Jéthro, beau-père de Moscheh*, en ce qu'il est le Divin Bien d'où procède le bien conjoint au vrai, ici au Vrai Divin, qui est représenté par Moscheh, N° 8643, 8644; par la représentation de *Sipporah épouse de Moscheh*, en ce qu'elle est le bien Divin, car les mariages représentent la conjonction du bien et du vrai; dans l'Église céleste le mari représente le bien, et l'épouse le vrai qui en provient; mais dans l'Église spirituelle l'homme (*vir*) représente le vrai, et l'épouse le bien; ici l'épouse de Moscheh représente le bien, parce qu'il s'agit du Royaume spirituel, voir N° 2517, 4510, 4823, 7022.

8648. *Après son renvoi, signifie la séparation jusqu'alors respectivement à l'état de ceux qui sont de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification du *renvoi*, en ce que c'est la séparation; que ce soit respectivement à l'état de ceux qui sont de l'Église spirituelle, c'est parce que dans le premier état de ceux qui sont de l'Église spirituelle le bien ne se montre pas, il n'y a que le vrai qui se manifeste. On peut voir comment la chose se passe d'après ce qui a déjà été montré sur les deux états de ceux qui sont de l'Église spirituelle, à savoir, que dans le premier état on agit d'après le vrai, et non d'après le bien, mais que dans le second état on agit d'après le bien; dans le premier état, quand on

agit d'après le vrai et non d'après le bien, le bien est comme absent, et il est comme une épouse renvoyée ; mais dans le second état, quand on agit d'après le bien, le bien est présent, et il est comme une épouse conjointe à son homme (*viro*) ; c'est là ce qui est entendu dans le sens interne par *après son renvoi*. Il faut en outre savoir que c'est respectivement à ceux qui sont de l'Église spirituelle, car le Vrai qui procède du Seigneur est toujours conjoint à son bien, mais dans le premier état, qui existe avant la régénération, le bien n'est pas reçu, il n'y a que le vrai qui le soit, quoique l'un et l'autre influe du Seigneur par le ciel ; mais dans le second état, qui existe après la régénération, le bien est reçu conjoint au vrai ; ce qui est fait chez l'homme est dit être fait chez le Seigneur, parce que cela apparaît ainsi ; il en est de même pour plusieurs autres choses, par exemple, que le Seigneur fait du mal, punit, précipite dans l'enfer ; cela est dit du Seigneur, parce que cela apparaît ainsi, lorsque cependant tout mal qui arrive à l'homme vient de l'homme : il y a dans la Parole beaucoup de choses semblables, qui cependant se manifestent clairement aux yeux de celui qui scrute les écritures d'après l'affection du vrai et pour le bien de la vie, parce qu'un tel homme est illustré par le Seigneur.

8649. *Et ses deux fils, signifient les biens du vrai* : on le voit par la signification des *fil*s, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>os</sup> 489, 491, 533, 1147, 2159, 2623, 3704, 4257, ici les biens du vrai, parce qu'ils sont dits fils de l'épouse, ainsi qu'il est évident d'après la Langue originale, comme aussi dans le Vers. 6 ; de là, puisque l'épouse signifie le bien conjoint au vrai, N<sup>o</sup> 8647, les fils ici sont les biens du vrai. Les biens du vrai sont les vrais qui sont devenus choses de la volonté, et par suite choses de la vie, et constituent la nouvelle volonté chez l'homme de l'Église spirituelle.

8650. *Dont le nom de l'un, Gerschom, parce qu'il dit : Voyageur j'ai été dans une terre étrangère, signifie la qualité du bien du vrai de ceux qui sont hors de l'Église* : on le voit par la signification du *nom* et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N<sup>os</sup> 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421, 6674 ; cette qualité est décrite par les paroles que Moscheh a dites alors, savoir, *voyageur j'ai été dans une terre étrangère* ; si

ces paroles signifient le bien du vrai de ceux qui sont hors de l'Église, c'est parce que le *voyageur* signifie ceux qui étaient nés hors de l'Église et néanmoins étaient instruits dans les choses de l'Église, et que *la terre étrangère* signifie où n'est point l'Église ; que le voyageur soit ceux qui sont hors de l'Église et étaient instruits dans les choses qui appartiennent à l'Église, on le voit, N<sup>o</sup> 1463, 4444, 7908, 8007, 8013 ; si la terre étrangère signifie où n'est point l'Église réelle, c'est parce que la terre signifie l'Église, N<sup>o</sup> 662, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, et que l'étranger signifie où n'est point le réel ; car l'Église du Seigneur est répandue sur tout le globe, par conséquent aussi chez les nations, N<sup>o</sup> 2049, 2284, 2589 à 2604. Que Moschek, quand Gerschom naquit, fût hors de son Église, et chez ceux qui étaient dans le bien du vrai simple, lesquels sont signifiés par les Midianites, on le voit, N<sup>o</sup> 6793, 6794, 6795, 6796.

8651. *Et le nom de l'autre, Éliézer, signifie la qualité du bien du vrai de ceux qui sont au dedans de l'Église* : on le voit par la signification du *nom* et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N<sup>o</sup> 8650 ; que ce soit la qualité du bien du vrai, c'est parce que les deux fils signifient les biens du vrai, N<sup>o</sup> 8649 ; que la qualité de ce bien du vrai appartienne à ceux qui sont au dedans de l'Église, cela est évident par les paroles que Moschek prononça sur ce fils quand il naquit, savoir, « parce que le Dieu de mon père a été à mon aide, et m'a délivré de l'épée de Pharaon ; » cela est encore évident en ce que la qualité du bien du vrai, qui a été signifiée par le nom du premier fils ou de Gerschom, appartient à ceux qui sont hors de l'Église, N<sup>o</sup> 8650.

8652. *Parce que le Dieu de mon père a été à mon aide, signifie la Miséricorde et la présence du Seigneur dans l'Église* : on le voit par la signification du *père*, en ce qu'il est l'Église quant au bien, N<sup>o</sup> 5581, et l'Église ancienne, N<sup>o</sup> 6050, 6075, 6846, et en ce que le *Dieu du père* est le Divin de l'Église ancienne, Divin qui était le Seigneur, N<sup>o</sup> 6846, 6876, 6884 ; et par la signification de l'*aide*, lorsqu'elle se dit du Seigneur, en ce que c'est la miséricorde, car l'aide qui vient du Seigneur appartient à la miséricorde, et appartient aussi à la présence ; en effet, où est la réception de la miséricorde là est la présence, qui principalement

est dans l'Église, parce que là il y a la Parole, et par la Parole présence du Seigneur.

8653. *Et il m'a délivré de l'épée de Pharaon, signifie la délivrance d'avec le faux de ceux qui avaient infesté* : on le voit par la signification de l'épée, en ce que c'est le vrai qui combat, et dans le sens opposé le faux qui combat et qui dévaste, N<sup>os</sup> 2799, 4499, 6353, 7102, 8294 ; et par la représentation de Pharaon, en ce que ce sont ceux qui par les faux infestent les probes dans l'autre vie, N<sup>os</sup> 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7317.

8654. *Et vint Jéthro, beau-père de Moscheh, signifie le Divin Bien* : on le voit par la représentation de Jéthro et de Moscheh, en ce que c'est le Divin Bien et le Divin Vrai, et par la signification du beau-père, voir sur l'un et sur l'autre, N<sup>os</sup> 8643, 8644.

8655. *Et ses fils, signifient les biens du vrai* ; voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 8649.

8656. *Et son épouse, signifie le bien conjoint au Vrai Divin* : on le voit par la représentation de l'épouse de Moscheh, en ce qu'elle est le bien procédant du Divin, conjoint au Vrai Divin, N<sup>o</sup> 8647.

8657. *Vers Moscheh au désert, signifie la conjonction dans l'état avant la régénération quand il y a des tentations* : on le voit par la signification de venir vers Moscheh, en ce que c'est la conjonction, savoir, du Divin Bien qui est représenté par Jéthro avec le Divin Vrai qui est représenté par Moscheh ; et par la signification du désert, en ce qu'il est l'état où l'on subit les tentations, N<sup>os</sup> 6828, 8098, ainsi l'état avant la régénération ; qu'il y ait deux états par lesquels passent ceux qui sont régénérés et deviennent Église spirituelle, et que, quand ils sont dans le premier état ils subissent des tentations, on le voit, N<sup>o</sup> 8643 ; le premier état est décrit par l'état des fils d'Israël dans le désert, et le second état par leur état dans la terre de Canaan sous Josué.

8658. *Où il campait, à la montagne de Dieu, signifie auprès du bien du vrai* : on le voit par la signification de camper, en ce que c'est l'ordination du vrai et du bien, qui appartiennent à l'Église chez l'homme, N<sup>os</sup> 8103 f., 8130, 8131, 8155 ; et par la

signification de *la montagne de Dieu*, en ce qu'elle est le bien de l'amour, N<sup>o</sup> 795, 796, 2722, 4210, 6435, 8327, ici le bien du vrai, parce qu'il s'agit du bien de ceux qui sont de l'Église spirituelle, lesquels sont représentés par les fils d'Israël; le bien qu'ils ont est le bien du vrai, ce bien est aussi le bien de la charité; aussi est-ce pour cela que cette montagne est appelée montagne de Dieu, parce que Dieu est nommé quand il s'agit du vrai, et Jéhovah quand il s'agit du bien, N<sup>o</sup> 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4295, 4402, 7268, 7873 : d'après cela, il est évident que ces paroles « il campait à la montagne de Dieu, » signifient l'ordination du bien et du vrai appartenant à l'Église auprès du bien du vrai. Il faut dire aussi en peu de mots ce qui est entendu par là : Quand l'homme est dans le premier état, savoir, quand il agit d'après le vrai et non encore d'après le bien, c'est-à-dire, d'après la foi et non encore d'après la charité, il est dans l'état où il subit les tentations; par elles il est progressivement porté au second état, savoir, à agir d'après le bien, c'est-à-dire, d'après la charité et l'affection de la charité; lors donc qu'il arrive près de cet état, il est dit camper à la montagne de Dieu, c'est-à-dire, auprès du bien, d'après lequel ensuite il agira. Cela est dit, parce que, dans ce qui va suivre, il s'agit de la nouvelle disposition ou de l'ordination des vrais pour entrer dans cet état, état dans lequel vient aussi l'homme de l'Église après qu'il a subi les tentations, et avant que la loi Divine soit gravée dans les cœurs; dans ce qui précède il a été question des tentations, et dans ce qui va suivre il s'agit de la Loi promulguée du haut de la montagne de Sinaï; la Montagne de Sinaï est le bien dans lequel est le vrai.

8659. Vers. 6, 7. *Et il dit à Moscheh : Moi, ton beau-père Jéthro, je viens à toi, et ton épouse, et ses deux fils avec elle. Et sortit Moscheh au-devant de son beau-père, et il se prosterna, et il le baisa, et ils interrogeaient, l'homme son compagnon, quant à la paix; et ils vinrent en la tente.— Et il dit à Moscheh, signifie l'influx et par suite la perception : moi, ton beau-père Jéthro, je viens à toi, et ton épouse, et ses deux fils avec elle, signifie les biens Divins en ordre : et sortit Moscheh au-devant de son beau-père, signifie l'application du Vrai Divin au Divin Bien : et il se prosterna, signifie l'immis-*

sion : *et il le baisa*, signifie la conjonction : *et ils interrogeaient, l'homme son compagnon, quant à la paix*, signifie l'état Divin céleste mutuel : *et ils vinrent en la tente*, signifie le saint de l'union.

8660. *Et il dit à Moscheh, signifie l'influx et par suite la perception* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par le Divin Bien au Divin Vrai sur l'ordination des vrais, en ce que c'est l'influx, et comme c'est l'influx, c'est aussi la perception, car la perception vient de l'influx ; que *dire* respectivement à l'agent soit l'influx, et respectivement au récipient, la réception, on le voit, N° 5743.

8661. *Moi, ton beau-père Jéthro, je viens à toi, et ton épouse, et ses deux fils avec elle, signifie les biens Divins en ordre* : on le voit par la représentation de *Jéthro, beau-père de Moscheh*, en ce qu'il est le Divin Bien, N° 8643, 8644 ; par la représentation de *Sipporah, épouse de Moscheh*, en ce qu'elle est le bien qui en provient conjoint au vrai Divin, N° 8647 ; et par la représentation de *ses fils*, en ce qu'ils sont les biens du vrai, N° 8649, 8650, 8651, ainsi ce sont les biens en ordre. Les biens en ordre sont les biens intérieurs et extérieurs en ordre successivement selon les degrés, N° 3691, 4154, 5114, 5145, 5146, 8603.

8662. *Et sortit Moscheh au-devant de son beau-père, signifie l'application du Vrai Divin au Divin Bien* : on le voit par la signification de *sortir au-devant*, en ce que c'est l'application ; si *sortir au-devant* est l'application, c'est parce qu'aussitôt après il est dit qu'il le baisa, ce qui signifie la conjonction, et que l'application précède la conjonction ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin, N° 8644 ; et par la représentation de *Jéthro*, qui est le *beau-père*, en ce qu'il est le Divin Bien, N° 8643, 8644.

8663. *Et il se prosterna, signifie l'immission* : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'humiliation et la soumission, N° 2153, 5682, 7068, mais ici l'immission, parce que cela est dit du Vrai Divin respectivement au Divin Bien.

8664. *Et il le baisa, signifie la conjonction* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N° 3578, 3574, 4215, 4353, 5929, 6260.

8665. *Et ils interrogeaient, l'homme son compagnon, quant à la paix, signifie l'état Divin céleste mutuel* : on le voit par la signification d'*interroger quant à la paix*, en ce que c'est la consociation quant à l'état Divin céleste, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *l'homme à son compagnon*, en ce que c'est mutuellement. Si interroger quant à la paix est la consociation quant à l'état Divin céleste, c'est parce que dans le sens interne interroger quant à la paix, c'est interroger quant à la vie, à sa prospérité et à sa félicité; mais interroger quant à la paix, dans le sens suprême où il s'agit du Divin Bien et du Vrai Divin, c'est la consociation quant à l'état Divin céleste; car la paix dans le sens suprême signifie le Seigneur, et par suite l'état du ciel intime, où sont ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, et par suite dans l'innocence; ceux-là aussi sont plus que les autres dans la paix, parce qu'ils sont dans le Seigneur, leur état est appelé état Divin céleste; de là vient que cet état est entendu ici par la paix. Ce que c'est que la paix dans le sens suprême et dans le sens interne, on le voit, N° 3780, 4681, 5662, 8455.

8666. *Et ils vinrent en la tente, signifie le saint de l'union* : on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est le saint de l'amour, N° 414, 4102, 2145, 2152, 4128, ainsi le saint de l'union, parce que l'amour est l'union; de là *venir en la tente*, c'est être uni d'après le saint amour. Dans ce Verset, il s'agit de l'Union du Divin Bien avec le Vrai Divin; et comme toute union se fait d'abord par l'influx de l'un dans l'autre, et de là par la perception, ensuite par l'application, puis par l'immission, et enfin par la conjonction, c'est pour cela que d'abord est décrit l'influx et par suite la perception, N° 8660, ensuite l'application, N° 8662, puis l'immission, N° 8663, enfin la conjonction, N° 8664, et en dernier lieu l'union par l'amour.

8667. Vers. 8, 9, 10, 11. *Et raconta Moscheh à son beau-père tout ce qu'avait fait Jéhovah à Pharaon et aux Égyptiens au sujet d'Israël; toute la fatigue qui leur était survenue dans le chemin, et que les avait délivrés Jéhovah. Et se réjouit Jéthroide tout le bien qu'avait fait à Israël Jéhovah, qui l'avait délivré de la main des Égyptiens. Et dit Jéthro : Béni (soit) Jéhovah, qui vous a délivrés de la main des Égyptiens.*

*tiens, et de la main de Pharaon, qui a délivré son peuple de dessous la main des Égyptiens. Maintenant je connais que grand (est) Jéhovah plus que tous les dieux, car par cela même qu'ils s'enorgueillissaient sur eux. — Et raconta Moscheh à son beau-père tout ce qu'avait fait Jéhovah à Pharaon et aux Égyptiens, signifie la perception alors par le Vrai Divin sur la puissance du Divin Humain du Seigneur contre ceux qui ont été dans les faux et ont infesté : au sujet d'Israël, signifie pour ceux qui étaient de l'Église spirituelle : toute la fatigue qui leur était survenue dans le chemin, signifie le travail dans les tentations : et que les avait délivrés Jéhovah, signifie la délivrance par le Divin secours du Seigneur : et se réjouit Jéthro de tout le bien qu'avait fait à Israël Jéhovah, signifie l'état du Divin Bien quand toutes choses réussissent : qui l'avait délivré de la main des Égyptiens, signifie à cause de la délivrance de l'attaque de ceux qui infestaient : et dit Jéthro : Béni (soit) Jéhovah, signifie le Divin Bien : qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main de Pharaon, signifie la délivrance de l'attaque de ceux qui infestaient : qui a délivré son peuple de dessous la main des Égyptiens, signifie la miséricorde envers ceux qui sont dans le bien du vrai et dans le vrai du bien : maintenant je connais que grand (est) Jéhovah plus que tous les dieux, signifie le Seigneur, en ce qu'il n'y a aucun Dieu outre Lui : car par cela même qu'ils s'enorgueillissaient sur eux, signifie à cause de l'effort pour dominer sur ceux qui étaient de l'Église.*

8668. *Et raconta Moscheh à son beau-père tout ce qu'avait fait Jéhovah à Pharaon et aux Égyptiens, signifie la perception alors par le Divin Vrai sur la puissance du Divin Humain du Seigneur contre ceux qui ont été dans les faux et ont infesté : on le voit par la signification de Moscheh raconta, en ce que c'est la perception par le Vrai Divin, car raconter, c'est percevoir, N° 3209, et Moscheh est le Vrai Divin, N° 6752, 6774, 7010, 7014, 7382 ; par la représentation du beau-père de Moscheh, en ce qu'il est le Divin Bien dont provient le bien conjoint au Vrai Divin, N° 8643, 8644 ; par la signification de tout ce qu'avait fait Jéhovah, en ce que ce sont les choses qui avaient été faites aux fils d'Israël en Égypte, et ensuite dans le désert ;*

comme ces choses dans le sens interne enveloppent celles qui ont été faites à ceux qui étaient de l'Église spirituelle du Seigneur et avaient été détenus dans la terre inférieure, jusqu'à ce que le Seigneur eût glorifié en Lui l'Humain, voilà pourquoi ces paroles signifient la perception sur la puissance du Divin Humain du Seigneur : que ceux qui étaient de l'Église spirituelle du Seigneur aient été détenus dans la terre inférieure, et sauvés par la puissance du Divin Humain du Seigneur, on le voit, N<sup>o</sup> 6854, 7035, 7091 f., 7828, 8018, 8054, 8099, 8321 ; et par la représentation de *Pharaon* et des *Égyptiens*, en ce que ce sont ceux qui étaient dans les faux et infestaient, N<sup>o</sup> 7097, 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7317.

8669. *Au sujet d'Israël, signifie pour ceux qui étaient de l'Église spirituelle* : on le voit par la représentation d'*Israël*, en ce que ce sont ceux qui étaient de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223.

8670. *Toute la fatigue qui leur était survenue dans le chemin, signifie le travail dans les tentations* : on le voit par la signification de la *fatigue*, en ce que c'est le travail ; si la fatigue est le travail, c'est parce qu'elle se dit des tentations, car dans les tentations il y a pour ceux-là mêmes qui sont tentés un travail contre les faux et les maux, et il y a aussi pour les anges un travail avec eux afin qu'ils soient maintenus dans la foi, et ainsi dans la puissance de vaincre ; et par la signification de *qui leur était survenue dans le chemin*, en ce que c'est quant aux tentations, savoir, le travail ; car dans le chemin, c'est dans le désert, où ils ont subi les tentations dont il a été parlé précédemment.

8671. *Et que Jéhovah les avait délivrés, signifie la délivrance par le Divin secours du Seigneur* : cela est évident par la signification de *délivrer*, en ce que c'est la délivrance ; que *Jéhovah* soit le Seigneur dans la Parole, on le voit, N<sup>o</sup> 1343, 1736, 1815, 2447, 2921, 3035, 5041, 5663, 6280, 6303, 6905.

8672. *Et se réjouit Jéthro de tout le bien qu'avait fait à Israël Jéhovah, signifie l'état du Divin Bien quand toutes choses réussissent* : on le voit par la représentation de *Jéthro*, en ce qu'il est le Divin Bien, N<sup>o</sup> 8643 ; par la signification de *se*

*réjouit de tout le bien*, quand cela se dit du Divin Bien, qui est représenté par Jéthro, en ce que c'est l'état de ce Bien ; en effet, l'état du Divin, quand il est fait du bien au ciel et aux anges dans le ciel, puis à l'Église et à l'homme dans l'Église, est exprimé dans la Parole par la Joie, mais la qualité de cette joie est incompréhensible, parce qu'elle appartient à l'Infini : qu'il y ait aussi une Joie Infinie à cause de la réception du bien par ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église, on peut le voir d'après le Divin Amour qui est infini envers le Genre humain, N° 8644, car toute joie appartient à l'amour : d'après cela, il est évident que ces paroles, « se réjouit Jéthro de tout le bien qu'avait fait à Israël Jéhovah, » signifient l'état du Divin Bien quand toutes choses réussissent ; car par Israël sont entendus ceux qui sont du Royaume spirituel et de l'Église spirituelle du Seigneur, N° 8669, avec lesquels toutes choses ont réussi, puisqu'ils ont été délivrés des infestations, et qu'ensuite ils ont vaincu dans les tentations, comme il a été décrit ci-dessus.

8673. *Qui l'avait délivré de la main des Égyptiens, signifie à cause de la délivrance de l'attaque de ceux qui infestaient* : on le voit par la signification de *délivrer*, en ce que c'est la délivrance, comme ci-dessus, N° 8671 ; et par la représentation des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui ont infesté par les faux, N° 8668.

8674. *Et dit Jéthro : Béni soit Jéhovah, signifie que tout bien vient du Seigneur* : cela est évident par la signification de *Béni soit Jéhovah*, en ce que c'est que tout bien vient du Seigneur, N° 1096, 1422, 3140 ; que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit, N° 8671. Si *Béni soit Jéhovah* signifie que tout bien vient du Seigneur, c'est parce que la bénédiction chez l'homme enveloppe tout bien de la vie éternelle, c'est-à-dire, le bien de l'amour pour le Seigneur et le bien de l'amour envers le prochain, N° 3406, 4981 ; ces biens font la vie éternelle chez l'homme.

8675. *Qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main de Pharaon, signifie la délivrance de l'attaque de ceux qui infestaient* : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N° 8671, 8673.

8676. *Qui a délivré son peuple de dessous la main des Égyptiens, signifie la miséricorde envers ceux qui sont dans*

*le bien du vrai et dans le vrai du bien* : on le voit par la signification de *délivrer*, en ce que c'est la délivrance, comme ci-dessus, N° 8675 ; par la signification des *Égyptiens*, en ce qu'ils sont ceux qui ont infesté par les faux, N° 8668; et par la représentation d'Israël, qui ici est *le peuple* de Jéhovah, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N° 8645, ainsi ceux qui sont dans le bien du vrai et dans le vrai du bien, N° 7957, 8234 ; que ce soit d'après la miséricorde du Seigneur, c'est parce qu'il est dit béni soit Jéhovah qui a délivré, et que béni soit Jéhovah signifie que tout bien vient du Seigneur d'après son Divin amour, N° 8674. Le Divin amour dont provient le bien dans l'homme qui est dans l'état de misère, puisque d'après lui-même il est tout entier dans le mal et dans l'enfer, est la Miséricorde.

8677. *Maintenant je connais que grand est Jéhovah, plus que tous les dieux, signifie le Seigneur, en ce qu'il n'y a aucun Dieu outre Lui* : on le voit d'après ce qui a été dit et montré, N° 7401, 7444, 7544, 7598, 7636, 8274.

8678. *Car par cela même qu'ils s'enorgueillissaient sur eux, signifie à cause de l'effort et de la force pour dominer sur ceux qui étaient de l'Église* : on le voit par la signification de *s'enorgueillir*, en ce que c'est l'effort et la force pour dominer, ainsi qu'il va être expliqué; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont ceux sur lesquels ils s'enorgueillissaient, en ce que ce sont ceux qui étaient de l'Église spirituelle, N° 8645. Si *s'enorgueillir* est l'effort et la force pour dominer, c'est parce que cet effort et par suite la force sont dans tout orgueil, car l'orgueil consiste à s'aimer plus que les autres, à se préférer à eux et à vouloir commander aux autres ; et ceux qui veulent cela méprisent aussi les autres en les comparant à eux-mêmes, et ils persécutent par haine et par vengeance ceux qui se préfèrent à eux ou qui ne les honorent pas ; l'amour de soi, qui est l'orgueil, est tel que, autant le frein lui est lâché, autant il se précipite en s'accroissant jusqu'à tout degré de possibilité donnée, et s'élève enfin jusqu'au trône Divin lui-même, au point qu'on veut être Dieu ; tels sont tous ceux qui sont dans l'enfer ; qu'ils soient tels, c'est ce qu'on aperçoit d'après leur effort, et aussi par leurs haines acharnées et les vengeances féroces de l'un contre l'autre à cause de la domination ;

c'est cet effort qui est réprimé par le Seigneur, et qui est entendu par la tête du serpent, que la semence de la femme écrasera, N° 257 ; de tels esprits sont aussi entendus par Lucifer, dans Ésaïe : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, fils de l'Aurore ? tu as » été renversé à terre, affaibli tu as été au-dessous des nations ; » cependant toi, tu as dit dans ton cœur : Aux cieux je monterai, » au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, et je m'assié- » rai dans la montagne de convention, dans les côtés du septentrion ; » je monterai au-dessus des hauteurs de la nuée, je deviendrai » semblable au Très-Haut : cependant vers l'enfer tu as été préci- » pité, vers les côtés de la fosse ; tu as été rejeté de ton sépulcre, » comme un rejeton abominable, un vêtement de (*gens*) tués, de » transpercés par l'épée, qui descendent vers les pierres de la fosse, » comme un cadavre foulé aux pieds. » — XIV. 12 à 29. — Que l'orgueil du cœur, qui est l'amour de soi, repousse loin de soi le Divin et éloigne le ciel, on peut le voir clairement d'après l'état de réception du Divin et du Ciel, qui est l'état de l'amour envers le prochain, et l'état de l'humiliation envers Dieu ; autant l'homme peut s'humilier devant le Seigneur et peut aimer le prochain comme soi-même, et plus que soi-même, comme cela a lieu dans le ciel, autant il reçoit le Divin et est par suite dans le ciel : de là on voit dans quel état sont ceux qui s'aiment de préférence au prochain et qui s'enorgueillissent sur lui, c'est-à-dire, qui sont dans l'amour de soi, c'est à savoir, qu'ils sont dans l'état opposé au ciel et au Divin, par conséquent dans l'état où sont les infernaux. Voir ce qui a été dit et montré sur l'amour de soi, N° 2044, 2045, 2051, 2057, 2219, 2363, 2364, 2444, 3413, 3610, 4225, 4750, 4776, 4947, 5721, 6667, 7178, 7255, 7364, 7366 à 7377, 7488, 7489, 7490, 7491, 7492, 7494, 7643, 7819, 7820, 8318, 8487.

8679. Vers. 12. *Et prit Jéthro, beau-père de Moscheh, un holocauste et des sacrifices à Dieu ; et vint Aharon et tous les anciens d'Israël pour manger le pain avec le beau-père de Moscheh devant Dieu. — Et prit Jéthro, beau-père de Moscheh, un holocauste et des sacrifices à Dieu,* signifie le culte d'après le bien de l'amour et les vrais de la foi : *et vint Aharon et tous les anciens d'Israël,* signifie les choses qui sont les prin-

cipales de l'Église : *pour manger le pain avec le beau-père de Moscheh devant Dieu*, signifie l'appropriation de ces choses d'après le Divin Bien.

8680. *Et prit Jéthro, beau-père de Moscheh, un holocauste et des sacrifices à Dieu, signifie le culte d'après le bien de l'amour et les vrais de la foi* : on le voit par la signification de l'*holocauste* et des *sacrifices*, en ce qu'ils étaient les représentatifs des célestes et des spirituels, qui appartiennent au culte interne, les holocaustes les représentatifs des célestes, c'est-à-dire, du bien de l'amour, et les sacrifices les représentatifs des spirituels, c'est-à-dire, du vrai de la foi, N<sup>os</sup> 922, 923, 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519, 6905 ; que les holocaustes aient représenté les choses qui appartiennent au bien de l'amour, et les sacrifices celles qui appartiennent au vrai de la foi, on le voit d'après leur institution, savoir, en ce que dans les holocaustes tout était consommé, tant la chair que le sang, et que dans les sacrifices la chair était mangée, comme on peut le voir dans le Lévit. Chap. I à V. Nomb. XXVIII ; et dans le Deutéronome, où sont ces paroles : « Afin que tu fasses tes holocaustes, la chair et le sang sur l'autel » de Jéhovah ton Dieu ; le sang des sacrifices sera répandu sur l'autel de Jéhovah ton Dieu, et la chair tu mangeras. — XII. 27. — Ces deux choses étaient représentées par les holocaustes et par les sacrifices, parce que les holocaustes et les sacrifices représentaient tout culte de Dieu en général, N<sup>os</sup> 923, 6905 ; et que le culte de Dieu en général est fondé sur l'amour et sur la foi, car sans l'amour et sans la foi il n'y a point de culte, il n'y a qu'un rit, tel qu'est celui de l'homme externe sans l'interne, ainsi sans vie.

8681. *Et vint Aharon et tous les anciens d'Israël, signifie les choses qui sont les principales de l'Église* : on le voit par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est le vrai de la doctrine, N<sup>os</sup> 6998, 7009, 7089, 7382 ; et par la représentation des *anciens d'Israël*, en ce qu'ils sont les vrais principaux de l'Église, qui concordent avec le bien, N<sup>os</sup> 6524, 8578, 8585 ; car Israël signifie l'Église, N<sup>o</sup> 8645. •

8682. *Pour manger le pain avec le beau-père de Moscheh devant Dieu, signifie l'appropriation de ces choses d'après le*

*Divin Bien* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N<sup>o</sup> 3168, 3513 f., 3596, 3832, 4745 ; et par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien de l'amour, N<sup>o</sup> 2165, 2177, 3464, 3735, 4211, 4217, 4735, 5915 ; que ce soit d'après le Divin Bien, cela est signifié en ce qu'ils allaient manger le pain *devant Dieu*. Ici par le pain est entendu tout aliment qui se mangeait alors, et principalement la chair des sacrifices ; car lorsque des sacrifices étaient faits, on en mangeait la chair auprès de l'autel ; que le pain signifie tout culte en général, on le voit, N<sup>o</sup> 2165. Si la Chair des sacrifices était mangée, c'était pour représenter l'appropriation du bien céleste, et aussi la consociation par l'amour, car la Chair du sacrifice, qui était alors mangée, signifiait le bien de l'amour ; c'est pourquoi cela était pour eux un repas saint : que la chair soit aussi le bien de l'amour, on le voit, N<sup>o</sup> 7850. D'après cela, on peut voir ce qui a été entendu par le Seigneur lorsqu'il disait qu'on devait manger sa chair. — Jean, VI. 53, 54, 55, 56 ; — puis quand en instituant la sainte Cène, il disait que le Pain était son Corps. — Matthieu, XXVI. 26 : — qui que ce soit ne peut jamais savoir ce qui était entendu par là, à moins qu'il ne sache qu'il y a un sens interne, et que dans ce sens les choses célestes et spirituelles sont entendues à la place des choses naturelles, et que les naturelles y correspondent, et signifient selon les correspondances ; autrement il ne serait jamais possible à personne de savoir pourquoi la sainte Cène a été instituée, ni ce qu'il y a de saint dans le pain, ni pourquoi le pain est le corps et est la chair ; sans parler d'autres choses innombrables.

8683. Vers. 13, 14, 15, 16. *Et il arriva que le lendemain, et s'assit Moscheh pour juger le peuple, et se tint le peuple sur Moscheh depuis le matin jusqu'au soir. Et vit le beau-père de Moscheh tout ce que celui-ci faisait au peuple, et il dit : Qu'est-ce que ceci, que toi tu fais au peuple ? Pourquoi toi es-tu assis seul, et tout le peuple debout sur toi, depuis le matin jusqu'au soir ? Et dit Moscheh à son beau-père : Parce que vient à moi le peuple pour s'enquérir de Dieu. Quand ils ont une affaire, on vient à moi, et je juge entre l'homme et son compagnon, et je fais connaître les jugements de Dieu et ses lois. — Et il arriva que le lendemain, signifie l'éternité : et*

*s'assit Moscheh pour juger le peuple*, signifie la disposition du Vrai Divin chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, dans l'état avant d'agir d'après le bien : *et se tint le peuple sur Moscheh*, signifie l'obéissance alors d'après le Vrai Divin : *depuis le matin jusqu'au soir*, signifie dans tout état alors intérieurement et extérieurement : *et vit le beau-père de Moscheh tout ce que celui-ci faisait au peuple*, signifie la toute-science du Divin Bien : *et il dit : Pourquoi toi es-tu assis seul*, signifie sans l'influx du vrai d'après le bien d'autre part : *et tout le peuple debout sur toi, depuis le matin jusqu'au soir*, signifie qu'alors de là vient tout ce qui appartient à la volonté pour ceux qui sont de l'Église spirituelle, dans tout état : *et dit Moscheh à son beau-père*, signifie le réciproque en réponse : *parce que vient à moi le peuple pour s'enquérir de Dieu*, signifie qu'ils ne veulent et n'agissent que d'après cela seul que la Parole le dit ainsi : *quand ils ont une affaire*, signifie dans tout ce qui arrive : *on vient à moi, et je juge entre l'homme et son compagnon*, signifie qu'ils sont alors disposés d'après le vrai révélé : *et je fais connaître les jugements de Dieu et ses lois*, signifie que par là ils sont instruits de ce que c'est que le vrai et de ce que c'est que le bien.

868h. *Et il arriva que le lendemain*, signifie l'éternité : on le voit par la signification de demain ou du *lendemain*, en ce que c'est l'éternité, N° 3998.

8685. *Et s'assit Moscheh pour juger le peuple*, signifie la disposition du Vrai Divin chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, dans l'état avant d'agir d'après le bien : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin procédant immédiatement du Seigneur, N° 7010, 7382 ; par la signification de *juger*, en ce que c'est la disposition ; ici juger est la disposition, parce que le Vrai Divin ne juge personne, mais influe et dispose pour être reçu ; d'après la réception se fait ensuite le jugement selon les lois de l'ordre, ce qui est entendu par le jugement du Seigneur. — Matth. XXV. 31 à 46 : Jean, V. 22, 26, 27, 30. IX. 39 ; — c'est là ce qui est entendu, comme il est évident d'après les paroles du Seigneur, quand il dit *qu'il ne juge personne*. — Jean. III. 17 à 21. VIII. 15. XII. 47, 48 ; — par la représentation d'Israël, qui ici est le *peuple*, en ce que ce sont ceux qui

sont de l'Église spirituelle, N° 8645 : d'après cela il est évident que ces expressions, « et s'assit Moscheh pour juger le peuple, » signifient la disposition du Vrai Divin procédant immédiatement du Seigneur chez ceux qui sont de l'Église spirituelle : que ce soit dans l'état avant d'agir d'après le bien, on le voit par les choses qui suivent : en effet, il y a deux états pour l'homme qui est régénéré et devient Église ; dans le premier état il agit d'après le vrai, dans le second d'après le bien, voir N° 8516, 8539, 8643, 8648, 8658 ; dans l'un et l'autre état l'homme est conduit par le Seigneur, mais dans le premier par l'influx immédiat, et dans le second par l'influx tant immédiat que médiateur ; sur l'influx immédiat et médiateur du bien et du vrai procédant du Seigneur, voir N° 6472 à 6478, 6982, 6985, 6996, 7054 à 7058, 7270 ; l'influx immédiat est représenté en ce que Moscheh jugeait seul le peuple, et l'influx tant immédiat que médiateur, en ce qu'il fut choisi des princes de milliers, de centaines, de cinquantaines et de dizaines, qui jugeaient les petites affaires, et apportaient à Moscheh les grandes affaires, comme on le verra dans la suite. Mais ce sont là des arcanes, que presque personne ne peut comprendre, sinon celui qui est dans l'illustration procédant du Seigneur, et par l'illustration dans la perception ; ces influx, et aussi les effets qui en proviennent, peuvent à la vérité être décrits, mais néanmoins ils ne tombent pas convenablement dans la pensée, à moins que d'après le ciel il n'y ait perception ; et la perception venant du ciel ne peut être que chez ceux qui sont dans l'amour du vrai d'après le bien, et même elle ne peut y être, s'ils ne sont pas dans l'amour du vrai d'après le bien réel.

8686. *Et se tint le peuple sur Moscheh, signifie l'obéissance alors d'après le Vrai Divin* : on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai Divin, comme ci-dessus, N° 8685 ; de là *se tenir sur lui*, signifie consulter le Vrai Divin, en attendre une réponse, et agir en conséquence, c'est-à-dire, obéir ; par ces paroles dans le sens interne est décrit le premier état, dans lequel l'homme, qui est régénéré, est conduit par le Seigneur au moyen du Vrai ; le Vrai au moyen duquel il est conduit est la Parole, car la Parole est le Vrai Divin.

8687. *Depuis le matin jusqu'au soir, signifie dans tout état intérieurement et extérieurement* : cela est évident par la

signification du *matin* et du *soir*, en ce que ce sont des états spirituels qui se succèdent comme dans le monde les états du temps, savoir, comme le matin, midi, le soir, la nuit, et de nouveau le matin ; que ces temps correspondent aux changements des états dans l'autre vie, on le voit, N<sup>o</sup> 5672, 5962, 6110, 8426. Que ce soit intérieurement et extérieurement, c'est parce que dans l'autre vie on est intérieurement dans le bien et dans le vrai, quand là on est dans l'état du matin, c'est-à-dire, dans l'état correspondant au temps du matin, et qu'on est extérieurement dans le bien et dans le vrai, quand là on est dans l'état du soir ; car lorsqu'on est dans l'état du soir, on est dans le plaisir naturel ; mais lorsqu'on est dans l'état du matin, on est dans le plaisir spirituel, voir N<sup>o</sup> 8431, 8452.

8688. *Et vit le beau-père de Moscheh tout ce que celui-ci faisait au peuple, signifie la toute-science du Divin Bien* : cela est évident par la signification de *voir tout ce qu'il faisait*, quand cela est dit du Divin Bien, qui est représenté par Jéthro, *beau-père de Moscheh*, en ce que c'est la toute-science ; car voir dans le sens interne, c'est comprendre et percevoir, N<sup>o</sup> 2150, 2325, 2807, 3764, 4403 à 4421, 5400 ; mais dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, c'est la Prévoyance et la Providence, N<sup>o</sup> 2837, 2839, 3686, 3854, 3863 ; de là, voir tout ce qu'il faisait, c'est la Toute-Science,

8689. *Et il dit : Pourquoi toi es-tu assis seul, signifie sans l'influx du vrai d'après le bien d'autre part* : on le voit par la signification d'*être assis seul*, quand cela est dit du Divin Vrai procédant immédiatement du Seigneur, Vrai qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est l'influx venant de Lui seul, et non en même temps d'autre part : d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>o</sup> 8685, on peut voir comment les choses se passent.

8690. *Et tout le peuple debout sur toi depuis le matin jusqu'au soir, signifie qu'alors de là vient tout ce qui appartient à la volonté pour ceux qui sont de l'Église spirituelle, dans tout état* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est *le peuple*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 8645 ; par la signification d'*être debout sur Moscheh*, en ce que c'est l'obéissance d'après le Vrai Divin, N<sup>o</sup> 8686 ; et comme c'est

l'obéissance, c'est ce qui appartient à la volonté, car l'obéissance provient de la volonté, mais c'est la volonté de faire le vrai d'après le commandement et non d'après l'affection, cette volonté est l'obéissance; et par la signification de *depuis le matin jusqu'au soir*, en ce que c'est dans tout état, intérieurement et extérieurement, N° 8687. Ici, il s'agit du premier état, dans lequel est l'homme avant la régénération, état qui consiste en ce qu'il fait le bien d'après l'obéissance, et non encore d'après l'affection; mais ce bien est le vrai qu'il fait, parce qu'il agit seulement d'après le commandement, ainsi encore d'après la contrainte, et non d'après la liberté; il agit d'après la liberté quand il agit d'après l'affection, car tout ce qui découle de l'affection, laquelle appartient à l'amour, est liberté; quand l'homme est dans ce premier état, le Seigneur influe et conduit immédiatement, mais l'influx immédiat du Seigneur ne vient point à la perception, parce qu'il est dans les intimes de l'homme; au contraire l'influx immédiat et en même temps médiat du Seigneur vient à la perception et donne l'affection, car il est non-seulement dans les intimes de l'homme, mais il est aussi dans ses moyens et dans ses extrêmes; il s'agit de ce second état dans les versets suivants de ce Chapitre; et dans ceux-ci, où il est dit que Moscheh jugeait seul, il s'agit du premier état, voir ci-dessus, N° 9595.

8691. *Et dit Moscheh à son beau-père, signifie le réciproque en réponse*: on le voit par la signification de *dire*, en ce qu'ici c'est la réponse, car Moscheh répond à son beau-père; que ce soit le réciproque, c'est parce que Moscheh représente le Divin Vrai conjoint et uni au Divin Bien, N° 8664, 8666; et quand il y a conjonction et union, il y a le réciproque, car le bien agit et le vrai réagit, la réaction est le réciproque en réponse: il en est même ainsi en général du bien et du vrai chez l'homme en qui ils ont été conjoints.

8692. *Parce que vient à moi le peuple pour s'enquérir de Dieu, signifie qu'ils ne veulent et n'agissent que d'après cela seul que la Parole le dit ainsi*: on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai Divin, ainsi la Parole, N° 5922, 6723, 6752; et par la signification de *vient à lui le peuple pour s'enquérir de Dieu*, en ce que c'est s'informer

de ce que dicte le Divin, et ainsi de ce qu'ils doivent vouloir et faire.

8693. *Quand ils ont une affaire, signifie dans tout ce qui arrive* : on le voit par la signification de *l'affaire*, en ce que c'est la chose qui arrive ; que ce soit *dans tout*, c'est parce que le peuple venait vers lui seul, ce qui signifie que le Vrai Divin était consulté dans toute chose.

8694. *On vient à moi, et je juge entre l'homme et son compagnon, signifie qu'ils sont alors disposés d'après le Vrai révélé* : on le voit par la signification de *venir à moi*, quand cela est dit du Vrai Divin, qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est s'informer de ce qu'il faut vouloir et faire, comme ci-dessus, N° 8692 ; par la signification de *juger entre l'homme et son compagnon*, en ce que c'est la disposition parmi les vrais ; que juger, ce soit disposer, on le voit ci-dessus, N° 8685 ; que ce soit d'après le vrai révélé, c'en est la conséquence, car il vient d'être dit que le peuple venait à lui pour s'enquérir de Dieu, et il est dit ensuite qu'il fait connaître les jugements et les lois de Dieu. Par la révélation est entendue l'illustration quand on lit la Parole, et alors la perception ; car ceux qui sont dans le bien et désirent le vrai sont ainsi enseignés d'après la Parole ; mais ceux qui ne sont pas dans le bien ne peuvent pas être enseignés d'après la Parole, ils ne peuvent qu'être confirmés dans les choses dans lesquelles ils ont été instruits dès l'enfance, qu'elles soient des vrais ou qu'elles soient des faux ; s'il y a révélation pour ceux qui sont dans le bien, et s'il n'y a pas révélation pour ceux qui sont dans le mal, c'est parce que dans la Parole toutes les choses en général et en particulier, dans le sens interne, traitent du Seigneur et de son Royaume, et que les Anges qui sont chez l'homme perçoivent la Parole selon le sens interne ; cela est communiqué à l'homme qui est dans le bien, et qui lit la Parole et désire le Vrai d'après l'affection, de là pour lui illustration et perception ; car chez ceux qui sont dans le bien et par suite dans l'affection du vrai, l'intellectuel du mental est ouvert du côté du ciel, et leur âme, c'est-à-dire, leur homme interne, est en compagnie avec les Anges ; mais il en est autrement chez ceux qui ne sont pas dans le bien, et qui par conséquent ne désirent pas le vrai d'après l'affection du vrai, pour eux le ciel

est fermé. Toutefois, il n'est pas possible de décrire quelle est la révélation pour ceux qui sont dans le bien, et par suite dans l'affection du Vrai; elle n'est pas manifeste, et elle n'est pas non plus entièrement cachée; c'est une sorte d'accord et d'assentiment d'après l'intérieur que telle chose est un vrai, et de non-assentiment si ce n'est pas un vrai; quand il y a assentiment, le mental se repose et est calmé, et dans cet état est la reconnaissance qui appartient à la foi: s'il en est ainsi, cela vient du Seigneur d'après l'influx du ciel, car du Seigneur par le ciel vient la Lumière, laquelle entoure de tous côtés et illustre l'entendement qui est l'œil de la vue interne; alors les choses qui apparaissent dans cette Lumière sont des vrais; car cette Lumière elle-même est le Divin Vrai qui procède du Seigneur; que ce vrai soit la lumière dans le ciel, c'est ce qui a été souvent montré.

8695. *Et je fais connaître les jugements de Dieu et ses lois, signifie que par là ils sont instruits de ce que c'est que le vrai et de ce que c'est que le bien*: on le voit par la signification de *faire connaître*, en ce que c'est instruire; par la signification des *jugements*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>os</sup> 2235, 6397; et par la signification des *lois*, en ce qu'elles sont les vrais du bien; que les lois soient les vrais du bien, c'est parce que la Loi dans le sens large signifie toute la Parole, dans un sens moins large la Parole historique, dans un sens restreint la Parole qui a été écrite par Moïse, et dans le sens le plus restreint les Dix préceptes du Décalogue, voir N<sup>o</sup> 6752; de là, comme la Parole est le Divin Vrai qui procède du Divin Bien du Seigneur, il s'en suit que les lois sont les vrais du bien: les vrais du bien sont les vrais qui procèdent du bien et sont en eux-mêmes des biens, parce qu'ils tirent du bien leur exister.

8696. Vers. 17 à 23. *Et dit le beau-père de Moscheh à lui: Point bonne la chose que tu fais. Succombant tu succomberas, même toi, même ce peuple qui (est) avec toi, car trop lourde pour toi la chose; tu ne peux faire cela toi seul. Maintenant, écoute ma voix, je te conseillerai, et sera Dieu avec toi; sois, toi, pour le peuple, auprès de Dieu, et que tu apportes, toi, les paroles à Dieu. Et enseigne-leur les statuts et les lois, et fais-leur connaître le chemin par lequel ils*

*iront, et l'œuvre qu'ils feront. Et toi vois d'entre tout le peuple des hommes de valeur, craignant Dieu, des hommes de vérité, haïssant le lucre; et établis-les princes de milliers, princes de centaines, princes de cinquantes, et princes de dizaines. Et qu'ils jugent le peuple en tout temps, et il arrivera que toute affaire grande ils apporteront à toi, et toute affaire petite ils jugeront, eux; et décharge de dessus toi, et qu'ils portent avec toi. Si cette chose tu fais, et que te l'ordonne Dieu, et tu pourras subsister; et aussi tout ce peuple en son lieu viendra en paix. — Et dit le beau-père de Moscheh à toi, signifie la prévoyance : Point bonne la chose que tu fais, signifie qu'un changement sera fait : succombant tu succomberas, même toi, même ce peuple qui (est) avec toi, signifie ainsi doit périr le vrai qui a été semé : car trop lourde pour toi la chose, signifie que ce n'est pas possible, parce que ce n'est pas d'après l'ordre : tu ne peux faire cela toi seul, signifie sans l'influx du vrai d'après le Divin d'autre part : maintenant écoute ma voix, signifie l'accord d'après l'union : je te conseillerai, et sera Dieu avec toi, signifie que ce sera d'après le Divin : sois, toi, pour le peuple, auprès de Dieu, signifie le vrai procédant immédiatement du Seigneur : et que tu apportes, toi, les paroles à Dieu, signifie la médiation et l'intercession : et enseigne-leur les statuts et les lois, signifie que du Vrai procédant immédiatement du Seigneur proviennent les biens et les vrais externes de l'Église : et fais-leur connaître le chemin par lequel ils iront, signifie la lumière de l'intelligence et par suite la vie : et l'ouvrage qu'ils feront, signifie la foi en acte : et toi vois d'entre tout le peuple, signifie le choix des vrais qui servent : des hommes de valeur, craignant Dieu, signifie auxquels le bien procédant du Divin puisse être conjoint : des hommes de vérité, haïssant le lucre, signifie parce que les vrais sont purs sans une fin mondaine : et établis-les princes de milliers, signifie les principaux qui sont dans le premier degré sous le vrai procédant immédiatement du Divin : princes de centaines, signifie les principaux dans le second degré : princes de cinquantes, signifie les principaux intermédiaires : et princes de dizaines, signifie les principaux en troisième lieu : et qu'ils jugent le peuple en tout temps, signi-*

fié la disposition ainsi à perpétuité : *et il arrivera que toute affaire grande ils apporteront à toi*, signifie que tout vient du vrai procédant immédiatement du Divin : *et toute affaire petite ils jugeront eux*, signifie l'apparence de quelques singuliers et de quelques particuliers d'autre part : *et décharge de dessus toi, et qu'ils portent avec toi*, signifie ainsi les fonctions et les emplois pour eux : *si cette chose tu fais, et que te l'ordonne Dieu*, signifie que c'est ainsi d'après le Divin : *et tu pourras subsister*, signifie ainsi la demeure chez eux : *et aussi tout ce peuple en son lieu viendra en paix*, signifie que ceux qui sont de l'Église spirituelle seront ainsi dans le bien, et seront conduits d'après le bien.

8697. *Et dit le beau-père de Moscheh à lui, signifie la prévoyance* : on le voit par la signification de *dire*, quand cela s'applique au Divin Bien qui est représenté par Jéthro, *beau-père de Moscheh*, en ce que c'est la prévoyance, comme aussi, N<sup>o</sup> 5361, 6946.

8698. *Point bonne la chose que tu fais, signifie qu'un changement sera fait* : on le voit par ce qui suit.

8699. *Succombant tu succomberas; même toi, même ce peuple qui est avec toi, signifie ainsi doit périr le vrai qui a été semé* : on le voit par la signification de *succomber*, en ce que c'est être consumé peu à peu, ainsi périr : que ce soit *le Vrai qui a été semé*, c'est parce que par Moscheh est entendu le Vrai d'après le Divin, et par le *peuple*, ceux qui reçoivent. Dans ce qui suit il sera dit comment la chose se passe.

8700. *Car trop lourde pour toi la chose, signifie que ce n'est pas possible, parce que ce n'est pas d'après l'ordre* : on le voit par la signification de *trop lourde la chose*, en ce que c'est n'être pas possible ; qu'ici la chose lourde, ce soit n'être pas possible, cela est évident d'après ces paroles qui précèdent, « succombant tu succomberas toi et le peuple qui est avec toi, » par lesquelles il est signifié que le vrai qui a été semé doit périr ; et aussi par celles qui suivent, « tu ne peux faire cela toi seul, » et ensuite « si cette chose tu fais tu pourras subsister, » par lesquelles est entendue l'impossibilité ; si un changement n'est pas fait. Si ce n'est pas possible parce que ce n'est pas d'après l'ordre, c'est parce que dans l'autre vie tout ce qui est d'après l'ordre est possible ; le Divin Vrai qui

procède du Seigneur est ce qui fait l'ordre, et est l'ordre même ; de là, tout ce qui est selon le Divin Vrai, étant selon l'ordre, est possible, et tout ce qui est contre le Divin Vrai, étant contre l'ordre, est impossible ; que cela soit ainsi, on peut le voir plus clairement par des exemples : Il est selon l'ordre, que ceux qui ont bien vécu soient sauvés, et que ceux qui ont mal vécu soient condamnés ; de là, il est impossible que ceux qui ont bien vécu soient envoyés en enfer, et que ceux qui ont mal vécu soient élevés dans le ciel ; conséquemment il est impossible que ceux qui sont dans l'enfer puissent en être tirés par la pure miséricorde du Seigneur, et être placés dans le ciel et sauvés ; car c'est pendant la vie dans le monde que chacun est sauvé par la réception de la Miséricorde du Seigneur ; ceux qui la reçoivent alors, sont dans l'autre vie dans la Miséricorde du Seigneur, car alors ils sont dans la faculté de la recevoir ; la donner à d'autres, et en général à tout homme d'après le bon plaisir, pourvu qu'il ait la foi et que par là il se croie nettoyé de ses péchés, cela est impossible, parce que cela est contre l'ordre, c'est-à-dire, contre le Divin qui est l'ordre. Il est selon l'ordre, que la foi et la charité soient implantées dans la liberté et non dans la contrainte, et que la foi et la charité, qui ont été implantées dans la liberté, demeurent, mais non quand elles l'ont été dans la contrainte ; et cela, parce que les choses qui sont implantées dans la liberté sont insinuées dans l'affection et par là dans la volonté de l'homme, et ainsi sont appropriées, mais non celles qui sont implantées dans la contrainte ; conséquemment il est impossible que l'homme soit sauvé, s'il ne lui est pas permis, puisqu'il est né dans le mal, de faire le mal et de s'abstenir du mal ; quand de lui-même il s'abstient du mal dans cette liberté, l'affection du vrai et du bien est insinuée par le Seigneur, par suite il a la liberté de recevoir les choses qui appartiennent à la foi et celles qui appartiennent à la charité, car la liberté appartient à l'affection ; il est donc évident qu'il est impossible de contraindre l'homme au salut ; si cela pouvait être fait, tous les hommes qui sont dans le monde seraient sauvés. Il est selon l'ordre, que dans l'autre vie tous soient consociés selon la vie qu'ils se sont acquise dans le monde, les méchants avec les méchants et les bons avec les bons ; de là, il n'est pas possible que les bons et les méchants soient ensemble ; il n'est pas non plus possible que ceux

qui sont méchants soient dans le bien, car le bien et le mal sont opposés, et l'un détruit l'autre : il est donc encore évident qu'il n'est pas possible que ceux qui sont dans l'enfer soient sauvés ; ainsi la salvation d'après la seule miséricorde, de quelque manière que l'homme ait vécu, n'existe pas. Ceux qui sont dans l'enfer, et qui y sont tourmentés, imputent au Divin les tourments qu'ils y endurent, en disant que le Divin peut les en délivrer, s'il le veut, parce qu'il est tout puissant ; mais qu'il ne le veut pas, et qu'ainsi il en est cause, car ils disent que pouvoir et ne vouloir pas, c'est être cause ; mais les en délivrer est impossible, parce que cela est contre l'ordre ; en effet, si les tourments étaient enlevés, les méchants s'insurgeraient contre les bons, subjugueraient les anges eux-mêmes, et détruiraient le ciel ; mais le Divin ne veut que le bien, savoir, la félicité des bons, et pour cela même la répression et en même temps l'amendement des méchants ; comme c'est cette fin, qui est la fin du Divin Amour et de la Miséricorde même, il n'est pas possible que ces tourments que l'on souffre dans l'enfer soient enlevés. D'après ces exemples on peut voir que tout ce qui est contre l'ordre est impossible, quoique cela semble possible à ceux qui ne connaissent pas les arcanes du ciel.

8701. *Tu ne peux faire cela toi seul, signifie sans l'influx du vrai d'après le bien d'autre part* : on le voit par la signification de *faire cela seul*, quand il s'agit du Vrai Divin, qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est l'influx du vrai d'après lui seul et non en même temps d'autre part. On peut voir ce qu'il en est, d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 8685, sur l'influx immédiat du Divin Vrai et sur l'influx immédiat et en même temps médiat de ce Vrai, savoir, que l'influx du Divin Vrai est immédiat dans le premier état de l'homme quand il est régénéré, mais que l'influx est immédiat et médiat dans le second état, savoir, quand l'homme a été régénéré ; quand l'influx est immédiat, le Seigneur, à la vérité, influe avec le bien et le vrai, mais alors le bien n'est pas perçu, le vrai seul est perçu, en conséquence l'homme est conduit par le vrai, et non de même par le bien ; mais quand l'influx est en même temps médiat, le bien est perçu, car l'influx médiat est dans le sensuel externe de l'homme, de là résulte qu'alors l'homme est conduit par le Seigneur au moyen du bien. En géné-

ral, il faut qu'on sache que l'homme n'a été régénéré que quand il agit d'après l'affection du bien, car alors il veut le bien, et il y a pour lui plaisir et béatitude à le faire ; quand il est dans cet état, sa vie est la vie du bien, et il est dans le ciel, car l'universel régnant dans le ciel est le bien ; quant au vrai qui appartient à la foi, il conduit l'homme au bien, ainsi au ciel, mais il ne le place pas dans le ciel : s'il en est ainsi, c'est parce que dans l'autre vie tous sont consociés selon la vie de la volonté, et non selon la vie de l'entendement, car où est la volonté là est l'entendement, mais non réciproquement ; cela est ainsi dans le ciel, et ainsi dans l'enfer ; ceux qui sont méchants ne sont pas envoyés dans l'enfer avant qu'ils soient dans le mal de leur vie, car lorsqu'ils sont dans ce mal ils sont aussi dans le faux de leur mal ; il en est de même de ceux qui sont dans le bien, ils y sont aussi dans le vrai de leur bien ; tous dans l'autre vie sont réduits à cet état, afin qu'ils aient un seul mental, c'est-à-dire, afin qu'ils pensent ce qu'ils veulent, et ne pensent pas autre chose que ce qu'ils veulent ; mais dans le monde il en est autrement, l'homme y peut penser autrement et même comprendre autrement qu'il ne veut, mais cela, c'est afin qu'il puisse être réformé, c'est-à-dire, afin qu'il puisse comprendre le bien, quoiqu'il veuille le mal, et ainsi être conduit par l'entendement à vouloir le bien ; mais dans l'autre vie chacun est conduit selon son vouloir, qu'il s'est acquis dans le monde.

8702. *Maintenant, écoute ma voix, signifie l'accord d'après l'union* : on le voit par la signification d'*écouter la voix*, en ce que c'est l'obéissance ; mais ici, c'est l'accord, parce que cela est dit par Jéthro, qui représente le Divin Bien uni au Divin Vrai représenté par Moscheh ; que ce Bien et ce Vrai aient été unis, cela a été montré ci-dessus, N° 8666 ; de là l'expression « écoute ma voix, » signifie l'accord d'après l'union. Il faut qu'on sache que, quand le bien et le vrai ont été conjoints, il y a accord dans toutes choses en général et en particulier, savoir, accord du bien avec le vrai et du vrai avec le bien ; et cela, parce que le bien appartient au vrai, et le vrai au bien, et qu'ainsi ces deux sont un ; car ce que le bien veut le vrai le confirme, et ce que le vrai perçoit comme vrai le bien le veut, et l'un et l'autre agit en même temps ; il en est du bien et du vrai comme de la volonté et de l'entendement ; ce que la

volonté veut et aime, l'entendement le pense et le confirme, et réciproquement ; s'il y a en eux similitude, c'est parce que le bien appartient à la volonté, et que le vrai appartient à l'entendement : dans un tel état sont ceux que le Seigneur conduit par le bien, voir ci-dessus, N° 8701.

8703. *Je te conseillerai, et sera Dieu avec toi, signifie que ce sera d'après le Divin* : on le voit par la signification de *conseiller*, quand cela vient du Divin Bien qui est représenté par Jéthro, en ce que c'est ce qui a été décidé par le Divin, ainsi d'après le Divin ; et par la signification de *sera Dieu avec toi*, en ce que c'est aussi d'après le Divin ; mais le *d'après le Divin*, qui est signifié par conseiller, regarde le Divin Bien que représente Jéthro, tandis que le *d'après le Divin*, qui est signifié par sera Dieu avec toi, regarde le Divin Vrai que représente Moscheh.

8704. *Sois, toi, pour le peuple, auprès de Dieu, signifie le vrai procédant immédiatement du Seigneur* : on le voit par la signification d'*être pour le peuple, auprès de Dieu*, quand cela est dit du Divin Vrai qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est le plus près chez le Seigneur, parce que c'est ce qui procède immédiatement de lui : ce que cela enveloppe sera mis en évidence par ce qui va suivre.

8705. *Et que tu apportes, toi, les paroles à Dieu, signifie la médiation et l'intercession* : on le voit par la signification d'*apporter les paroles à Dieu*, quand cela est dit du Divin Vrai, en ce que c'est être en médiation auprès du Divin Même et intercéder, car celui qui est en médiation et intercède, apporte les choses à celui qui donne secours : la médiation et l'intercession appartiennent au Divin Vrai, parce qu'il est le plus près chez le Divin Bien qui est le Seigneur Lui-Même ; si le Divin Vrai est le plus près chez le Divin Bien qui est le Seigneur, c'est parce qu'il en procède immédiatement. Puisqu'ici l'occasion s'en présente, il sera dit ce qu'il en est de la Médiation et de l'Intercession du Seigneur : Ceux qui croient qu'il y a trois personnes qui constituent le Divin et sont ensemble appelées un seul Dieu, n'ont pas, d'après le sens de la lettre de la Parole, d'autre idée sur la Médiation et l'Intercession, sinon que le Seigneur est assis à la droite de son Père, et parle avec Lui comme un homme avec un homme ; qu'il présente les supplica-

tions des hommes au Père, et qu'il prie que par rapport à Lui, qui a souffert la croix pour le Genre humain, il pardonne et fasse miséricorde ; telle est pour tout homme simple , d'après le sens de la lettre de la Parole, l'idée sur l'Intercession et la Médiation : mais il faut qu'on sache que le sens de la lettre est à la portée des hommes simples , afin qu'ils soient introduits dans les vrais intérieurs mêmes ; car les simples ne peuvent avoir du Royaume céleste d'autre idée que celle qu'ils ont d'un Royaume terrestre, ni du Père d'autre idée que celle qu'ils ont d'un Roi sur la terre, ni du Seigneur d'autre idée que celle qu'ils ont d'un fils de Roi qui est héritier du Royaume ; que les simples aient une telle idée, c'est ce qu'on voit clairement d'après l'idée que les Apôtres mêmes du Seigneur avaient de son Royaume ; car d'abord ils crurent eux-mêmes, comme tous les autres Juifs, que le Seigneur, étant le Messie, serait le plus Grand Roi de la terre, et les élèverait au faite de la gloire au-dessus de toutes les nations et de tous les peuples du globe entier ; et quand ils eurent appris du Seigneur Lui-Même que son Royaume était non pas sur la terre mais dans le ciel, ils ne purent pas non plus s'empêcher de penser que son Royaume dans le ciel serait absolument comme un royaume sur la terre ; c'est pourquoi aussi Jacques et Jean demandèrent à être assis dans son Royaume l'un à sa droite et l'autre à sa gauche ; et les autres apôtres, qui voulaient aussi être grands dans ce Royaume, furent indignés, et disputaient entre eux , qui y deviendrait le plus grand ; et comme une telle idée était inhérente et ne pouvait pas être extirpée, le Seigneur leur dit même qu'ils seraient assis sur douze trônes pour juger les douze Tribus d'Israël, voir Marc, X. 37, 41. Luc, XXII. 24, 30. Matth. XIX. 28 ; et alors ils ignoraient ce que le Seigneur entendait par les douze trônes, par les douze tribus et par le Jugement. D'après cela, on peut voir maintenant quelle est et d'où vient l'idée sur la Médiation et l'Intercession du Seigneur auprès du Père : mais celui qui connaît les intérieurs de la Parole a une tout autre notion sur la Médiation du Seigneur et sur son Intercession, à savoir, qu'il intercède non pas comme un Fils auprès de son Père qui est Roi sur la terre, mais comme Seigneur de l'univers auprès de Lui-Même, et comme Dieu d'après Lui-Même, car le Père et Lui sont non pas deux mais un, comme il l'enseigne dans

Jean, XIV. 8 à 11 : s'il est appelé Médiateur et Intercesseur, c'est parce que par le Fils est entendu le Divin Vrai, et par le Père le Divin Bien, N<sup>o</sup> 2803, 2813, 3704, et parce que la Médiation se fait par le Divin Vrai, car par ce vrai il est donné accès auprès du Divin Bien ; en effet, le Divin Bien est inaccessible, parce qu'il est comme le feu du soleil, mais le Divin Vrai est accessible, parce qu'il est comme la lumière qui en provient, et qui donne le passage et l'accès à la vue de l'homme, laquelle vient de la foi, N<sup>o</sup> 8644 ; par là on peut voir ce que c'est que la Médiation et l'Intercession. En outre, il faut dire d'où vient que le Seigneur Lui-Même, qui est le Divin Bien Même et le Soleil Même du ciel, est appelé Médiateur et Intercesseur auprès du Père : Quand le Seigneur était dans le monde, avant qu'il eût été pleinement glorifié, il était le Divin Vrai, aussi alors était-il la Médiation, et intercédait-il auprès du Père, c'est-à-dire, auprès du Divin Bien Même. — Jean, XIV. 16, 17. XVII. 9, 15, 17 ; — et après qu'il eut été glorifié quant à l'Humain, il est appelé Médiateur et Intercesseur, par la raison que personne ne peut penser sur le Divin Même, s'il ne s'en forme pas l'idée d'un Divin Homme, et que personne à plus forte raison ne peut être conjoint par l'amour au Divin Même si ce n'est par une telle idée ; si quelqu'un pense au Divin Même sans l'idée d'un Divin Homme, il pense indéterminément, et une idée indéterminée est nulle ; ou il prend du Divin une idée d'après l'univers visible sans fin ou avec une fin dans l'obscur, idée qui se conjoint avec l'idée des adorateurs de la nature, tombe aussi dans la nature, et ainsi devient nulle : d'après cela, il est évident qu'il n'y aurait aucune conjonction avec le Divin par la foi, ni par l'amour ; toute conjonction requiert un objet, et la conjonction se fait selon la qualité de l'objet ; de là vient que le Seigneur quant au Divin Humain est appelé Médiateur et Intercesseur, mais il exerce auprès de Lui-Même la Médiation et l'Intercession ; que le Divin Même ne puisse être saisi par aucune idée, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean : « Personne » ne vit jamais Dieu, l'Unique Fils, qui est dans le sein du Père, » Lui L'a exposé. » — I. 18 ; — et dans le Même : « La voix du » Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu. » — V. 37. — Cependant, chose mémorable, tous ceux qui pensent à Dieu d'après eux-mêmes ou d'après la chair, pensent à Lui in-

déterminément, c'est-à-dire, sans aucune idée déterminée ; mais ceux qui pensent à Dieu non d'après eux-mêmes, ni d'après la chair, mais d'après l'esprit, pensent à Lui d'une manière déterminée, c'est-à-dire, se présentent à eux-mêmes l'idée du Divin sous une forme humaine ; ainsi pensent au Divin les Anges dans le ciel, et ainsi y pensaient les Anciens sages, auxquels aussi, quand apparaissait le Divin même, il apparaissait comme Divin Homme, car le Divin passant à travers le Ciel est le Divin Homme, et cela, parce que le Ciel est le Très-Grand Homme, comme il a été montré à la fin de plusieurs Chapitres : d'après cela, on voit clairement quels sont les intelligents du monde, et quels sont les intelligents du ciel, à savoir, que les intelligents du monde éloignent d'eux l'idée de l'humain, d'où il résulte qu'il n'y a pas de médiation entre leur mental et le Divin, et qu'ils sont dans l'obscurité, mais que les intelligents du ciel ont l'idée du Divin dans l'Humain ; ainsi pour ceux-ci le Seigneur est la médiation, et par suite il y a lumière pour leurs mentals.

8706. *Et enseigne-leur les statuts et les lois, signifie que du vrai procédant immédiatement du Seigneur proviennent les biens et les vrais externes et internes de l'Église* : on le voit par la représentation de Moscheh, de qui il est dit qu'il devait enseigner, en ce qu'il est le vrai procédant immédiatement du Seigneur, N° 7010, 7382 ; par la signification des *statuts*, en ce qu'ils sont les biens et les vrais externes de l'Église, N° 3382, 8362 ; et par la signification des *lois*, en ce qu'elles sont les biens et les vrais internes de l'Église, N° 8695.

8707. *Et fais-leur connaître le chemin par lequel ils iront, signifie la lumière de l'intelligence et par suite la vie* : on le voit par la signification du *chemin*, en ce qu'il se dit de l'entendement du vrai, N° 627, 2333, ici dans le degré intérieur, parce qu'il se dit de l'entendement qui est dans l'homme de l'Église spirituelle d'après l'influx immédiat du vrai procédant du Seigneur, d'où résulte, non l'aperception du vrai, mais la lumière qui donne la faculté de comprendre ; il en est de cette lumière comme de la lumière de la vue de l'œil ; pour que l'œil voie les choses qui sont devant lui, il faut qu'il y ait une lumière d'où résulte une illumination commune ; dans cette lumière l'œil voit et discerne les objets, et est affecté de la beauté et du charme résultant de leur convenance

avec l'ordre ; il en est de même de la vue de l'œil interne, qui est l'entendement ; pour que celui-ci voie, il faut qu'il y ait aussi une lumière, d'où résulte une illumination commune, dans laquelle apparaissent les objets, qui sont les choses de l'intelligence et de la sagesse ; cette lumière vient du Divin Vrai qui procède immédiatement du Seigneur, voir N° 8644 f. ; les choses placées dans cette lumière apparaissent belles et charmantes selon la convenance avec le bien qui est dans chacune ; et par la signification de *par lequel ils iront*, savoir, dans la lumière, en ce que c'est la vie qui provient de là ; que, dans le sens interne, *aller* soit la vie, on le voit, N° 3335, 4882, 5493, 5605, 8417, 8420.

8708. *Et l'œuvre qu'ils feront, signifie la foi en acte* : on le voit par la signification de *l'œuvre qu'ils feront*, en ce que c'est l'action, ici l'action d'après la lumière de l'intelligence, ainsi d'après la foi, car la foi provenant du Seigneur est dans la lumière de l'intelligence, N° 8707 ; autant l'homme reçoit d'après les vrais qui appartiennent à la foi, autant il entre dans cette lumière et est élevé dans le ciel ; mais la réception des vrais de la foi ne se fait pas par la reconnaissance seule, elle se fait par la reconnaissance conjointe à la vie, c'est-à-dire, de manière qu'ils soient reconnus par l'acte ; c'est cette réception qui est entendue par *l'œuvre qu'ils feront*.

8709. *Et toi vois d'entre tout le peuple, signifie le choix des vrais qui servent* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce qu'ici c'est choisir ; et par la signification du *peuple*, en ce qu'il se dit des vrais, N° 1259, 1260, 3581, 4619, ici des vrais qui servent au Vrai procédant immédiatement du Divin, et représenté par Moscheh, N° 7010 ; car les princes qu'il devait choisir étaient destinés à lui rendre service ; que les princes soient les vrais qui servent, on le verra plus bas.

8710. *Des hommes de valeur, craignant Dieu, signifie auxquels le bien procédant du Divin puisse être conjoint* : on le voit par la signification des *hommes de valeur*, en ce que c'est auxquels sont les forces d'après les vrais qui proviennent du bien, car l'homme signifie le Vrai, N° 3134, 5502 ; et la valeur signifie les forces qui proviennent de là ; dans la Langue originale les forces sont aussi significées par le même mot qui signifie ici la valeur ;

que ce soient les forces d'après les vrais *qui proviennent du bien*, c'est parce qu'il est dit aussi que ces hommes *craignent Dieu*, et que ceux qui craignent Dieu signifient ceux qui sont dans le bien d'après le Divin, car la crainte de Dieu est le culte d'après le bien de la foi et d'après le bien de l'amour, N° 2826, 5459.

8711. *Des hommes de vérité, haïssant le lucre, signifient parce que les vrais sont purs sans une fin mondaine* : on le voit par la signification des *hommes de vérité*, en ce qu'ils sont les vrais purs ; les hommes de vérité sont les vrais purs, parce que les hommes signifient les vrais, N° 3134, 5502, et la vérité la foi, N° 3121, ainsi les hommes de vérité les vrais de la foi, c'est-à-dire, les vrais purs ; et par la signification de *haïssant le lucre*, en ce que c'est l'aversion pour les persuasions provenant du faux et du mal, car haïr signifie l'aversion, et le lucre signifie le faux et le mal qui persuadent, et qui détournent du vrai et du bien ; le lucre en général signifie tout faux d'après le mal, qui pervertit les jugements du mental ; comme cela a lieu chez ceux qui ont le monde pour fin, de là par ceux qui haïssent le lucre sont signifiés ceux qui sont sans une fin mondaine. Que le lucre soit tout faux d'après le mal, qui pervertit les jugements du mental et détourne du vrai et du bien, quiconque réfléchit peut le voir ; dans ce sens le lucre est aussi plusieurs fois mentionné dans la Parole, par exemple, dans Ésaïe, XXXIII. 15. LVI. 11. LVII. 17. Dans Jérémie, VI. 13. VIII. 10. XXII. 17. Dans Ézéchiël, XXII. 27. XXXIII. 31. Dans David, Ps. CXIX. 36.

8712. *Et établis-les princes de milliers, signifie les principaux qui sont dans le premier degré sous le Vrai procédant immédiatement du Divin* : on le voit par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les principaux, N° 1482, 2089, 5044, ici les principaux vrais d'après le bien, parce que ces princes étaient sous Moschéh, par qui est représenté le Vrai Divin procédant du Divin Bien, c'est-à-dire, du Seigneur ; et par la signification de *milliers*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le premier degré ; en effet, mille signifie beaucoup de personnes, ou, dans le sens abstrait, beaucoup de choses et où il y a beaucoup de choses, ou bien ceux qui sont à la tête d'un grand nombre, et qui par là sont dans un degré plus éminent que ceux qui sont à la tête d'un petit nom-

bre ; ici donc ceux qui sont dans le premier degré, car ceux qui sont dans un degré inférieur étaient princes de centaines, de cinquantes et de dixaines ; que dans le sens interne mille ne soit pas mille, mais que ce soit beaucoup de personnes ou beaucoup de choses, on le voit, N° 2575.

8713. *Princes de centaines, signifie les principaux dans le second degré* : on le voit par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les principaux, comme ci-dessus, N° 8712 ; et par la signification de *centaines*, en ce que c'est beaucoup de personnes ou beaucoup de choses, mais dans le second degré, parce que les milliers sont dans le premier degré ; que cent soit beaucoup, on le voit, N° 4400.

8714. *Princes de cinquantes, signifie les principaux intermédiaires* : on le voit par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les principaux, comme ci-dessus, N° 8712, 8713 ; et par la signification de *cinquantes*, en ce que ce sont les intermédiaires, savoir, entre ces vrais d'après le bien, qui sont dans le second degré, et ceux qui sont dans le troisième, signifiés par les princes de centaines et par les princes de dixaines : si les princes de cinquantes sont les vrais intermédiaires, c'est parce que cinquante signifie et beaucoup et quelque chose, de même que cinq ; beaucoup, N° 5708, 5956 ; quelque chose, N° 4638, 5291 ; de là, quand cinquante est nommé entre cent et dix, il signifie les intermédiaires : les intermédiaires sont les choses qui vont d'un côté et viennent d'un autre, ainsi entre celles qui sont dans un degré antérieur et celles qui sont dans un degré postérieur, dans une vue de conjonction.

8715. *Et princes de dixaines, signifie les principaux en troisième lieu* : on le voit par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les principaux, comme ci-dessus ; et par la signification de *dixaines*, en ce que t'est aussi beaucoup de choses, mais dans un degré moindre, parce qu'elles sont sous les centaines ; que les dixaines ou dix soient aussi beaucoup de choses, on le voit, N° 3107, 4638. Les princes établis par ordre sur mille, sur cent et sur dix, représentaient, abstraction faite de tout nombre, beaucoup de choses dans le premier degré, dans le second et dans le troisième, de même qu'ailleurs dans la Parole ; par exemple, lorsque le Sei-

gneur parle d'un Serviteur qui devait « *dix mille talents*, » et de son compagnon de service qui lui devait « *cent deniers*. » — Matth. XVIII. 24, 28 ; — pareillement lorsqu'il parle d'un Roi qui, s'avancant pour livrer combat à un autre Roi, se consulte « s'il peut » avec *dix mille* aller à la rencontre de l'autre qui venait avec « *vingt mille*. » — Luc, XIV. 31. — Pareillement dans Jean : « Un Ange descendant du ciel saisit le dragon, et il le lia pour *mille ans* ; et il le jeta dans l'abîme, afin qu'il ne séduisît plus les nations, » jusqu'à ce que fussent accomplis *les mille ans* ; les autres morts ne revinrent point à la vie avant que fussent accomplis *les mille ans* ; c'est là la première résurrection. » — Apoc. XX. 2, 3, 5, 7 ; — ici par mille, ce n'est pas mille qui est signifié, mais c'est beaucoup, sans désignation de nombre. Pareillement dans Moïse : « Jéhovah » faisant miséricorde *en mille générations* à ceux qui L'aiment. » — Exod. XX. 6. Déuter. V. 9, 10. VII. 9. Jérém. XXXII. 18. — Dans David : « La Parole qu'il a ordonnée *pour mille générations*. » — Ps. CV. 8. — Dans le Même : « Ils tomberont à ton côté *mille*, et *dix mille* à ta droite ; vers toi elle n'approchera point. » — Ps. XCI. 7. — Dans le Même : « Les chars de Dieu » (*sont*) des *doubles myriades*, des *milliers* de pacifiques. » — Ps. LXVIII. 18. — Dans le Même : « Nos troupeaux par *milliers*, et par *dix milliers* dans nos places. » — Ps. CXLIV. 13. — Dans le Même : « *Mille ans* à tes yeux (*sont*) comme un jour. » — Ps. XC. 4 ; — il en est de même de cent et de dix ; car les nombres moindres signifient la même chose que les nombres plus grands qui en sont des multiples, N<sup>os</sup> 5291, 5335, 5708, 7973. Que cent et dix soient aussi beaucoup, on le voit, N<sup>os</sup> 3107, 4400, 4638.

8716. *Et qu'ils jugent le peuple en tout temps, signifie la disposition ainsi à perpétuité* : on le voit par la signification de *juger*, en ce que c'est la disposition des vrais, N<sup>o</sup> 8685 ; et par la signification de *en tout temps*, en ce que c'est à perpétuité.

8717. *Et il arrivera que toute affaire grande ils apporteront à toi, signifie que tout vient du vrai procédant immédiatement du Divin* : on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le Vrai provenant immédiatement du Divin, N<sup>os</sup> 7010, 7382 ; que tout vienne de ce vrai, cela est signifié par *toute affaire grande ils apporteront à toi* ; d'après le sens de la lettre, il semble que

tout doit être apporté au Divin Vrai, mais comme tout vient du Seigneur par le Vrai qui procède de Lui, car tout ce qui appartient à la vie vient du Seigneur, c'est pour cela que dans le sens interne il est signifié que tout vient non pas vers lui, mais de lui ; il en est de cela comme de l'Influx, N<sup>o</sup> 3721, 5119, 5259, 5779, 6322 ; il a été montré que l'influx se fait, non pas des extérieurs vers les intérieurs, mais des intérieurs vers les extérieurs, et cela, parce que les extérieurs sont tous formés pour servir aux intérieurs, comme les causes instrumentales à leurs causes principales, et que celles-là sont des causes mortes sans celles-ci ; il faut qu'on sache que, dans le sens interne, les choses sont exposées telles qu'elles sont en elles-mêmes, et non telles qu'elles se présentent dans le sens de la lettre ; la chose en elle-même, c'est que le Seigneur, par le Vrai qui procède de Lui, gouverne toutes choses jusqu'aux plus singulières, non comme un roi dans le monde, mais comme Dieu dans le ciel et dans l'univers ; un roi dans le monde a seulement le soin universel, et ses princes et officiers ont le soin particulier ; il en est autrement de Dieu, car Dieu voit toutes choses et connaît toutes choses de toute éternité, et il pourvoit à toutes choses pour l'éternité, et tient de lui-même toutes choses dans leur ordre ; par là on voit que le Seigneur a non-seulement le soin universel, mais même le soin particulier et le soin singulier de toutes choses, d'une autre manière qu'un roi dans le monde ; la disposition du Seigneur est immédiate par le Vrai Divin procédant de Lui, et en outre elle est médiate par le Ciel ; mais la disposition médiate par le ciel est aussi comme venant immédiatement de Lui, car ce qui vient du ciel vient du Seigneur par le Ciel ; les anges dans le ciel non-seulement savent, mais encore perçoivent en eux-mêmes que cela est ainsi : que la Divine disposition du Seigneur ou la Providence soit dans toutes choses en général et en particulier, et même dans les plus singulières de toutes, quoique devant l'homme il apparaisse autrement, on le voit, N<sup>o</sup> 4329, 5122 f., 5904 f., 6058, 6481 à 6486, 6487, 6490, 6491. Mais ceci tombe difficilement dans l'idée d'un homme, et ne tombe nullement dans l'idée de ceux qui se fient à la propre prudence, car ceux-ci s'attribuent tout ce qui leur arrive de prospère, et assignent le reste à la fortune ou au hasard, et peu d'entre eux à la providence Divine, ainsi ils attribuent à des causes mortes et non

à la cause vive les choses contingentes ; ils disent, il est vrai, quand il arrive des choses heureuses, que cela vient de Dieu, et même qu'il n'y a rien qui ne vienne de Dieu, mais il en est peu et à peine quelques-uns qui le croient de cœur : de même agissent ceux qui placent tout bonheur dans les choses mondaines et corporelles, savoir, dans les honneurs et dans les richesses, et qui croient que ces choses seules sont des bénédictions Divines ; c'est pourquoi, quand ils voient que plusieurs d'entre les méchants ont en abondance de telles choses, et qu'il n'en est pas ainsi des bons, ils rejettent de leur cœur et nient la Providence Divine dans les singuliers, ne considérant point que la Bénédiction Divine est d'être heureux dans l'éternité, et que le Seigneur ne regarde les choses qui sont momentanées, telles que sont respectivement celles du monde, que comme des moyens pour les choses éternelles ; c'est pourquoi aussi le Seigneur pourvoit à ce que les bons, qui reçoivent sa Miséricorde, dans le temps, aient des choses qui contribuent à la félicité de leur vie éternelle, des richesses et des honneurs si ces choses ne leur sont pas nuisibles, et ni richesses ni honneurs si ces choses leur sont nuisibles ; néanmoins dans ce dernier cas au lieu d'honneurs et de richesses il leur donne, dans le temps, de se réjouir de peu, et d'être plus contents que ceux qui sont riches et honorés.

8718. *Et toute affaire petite ils jugeront, eux, signifie l'apparence de quelques particuliers et de quelques singuliers d'autre part* : on le voit par les explications qui viennent d'être données, N° 8717, savoir, que toute affaire grande apportée à Moschéh signifie que toutes choses en général et en particulier jusqu'aux plus singulières viennent du Seigneur ; d'où il suit que *toute affaire petite*, c'est-à-dire, les particuliers et les singuliers viennent aussi de Lui ; qu'il y ait apparence qu'ils viennent d'autre part, on le verra dans la suite.

8719. *Et décharge de dessus toi, et qu'ils portent avec toi, signifie ainsi les fonctions et les emplois pour eux* : on le voit par la signification de *décharger de dessus toi*, en ce que c'est déléguer à d'autres, et par la signification de *porter avec toi*, en ce que c'est être en aide : si ces paroles signifient *ainsi les fonctions et les emplois pour eux*, c'est parce que le Seigneur fait toutes choses, en général et en particulier, d'après soi immédiatement, et

par le ciel médiatement ; s'il agit médiatement par le ciel, ce n'est pas qu'il ait besoin du secours des anges, mais c'est afin que les anges y aient des fonctions et des emplois, et par suite la vie, et selon les emplois et les usages la félicité ; de là vient qu'il y a pour eux apparence qu'ils agissent d'après eux-mêmes, mais perception que c'est d'après le Seigneur ; voilà ce qui est signifié en ce que Moscheh devait *décharger de dessus lui*, et que les princes, qui jugeraient les affaires petites, devaient *porter avec lui*. Que le Seigneur influe non-seulement immédiatement mais encore médiatement, et non-seulement dans les premiers mais aussi dans les moyens et dans les derniers de l'ordre, on le voit, N<sup>os</sup> 6982, 6985, 6996, 7004, 7007.

8720. *Si cette chose tu fais, et que te l'ordonne Dieu, signifie que c'est ainsi d'après le Divin* : on le voit par la signification de *si Dieu ordonne que tu fasses cette chose*, en ce que c'est lorsque c'est ainsi d'après le Divin.

8721. *Tu pourras subsister, signifie ainsi la demeure chez eux* : on le voit par la signification de *tu pourras subsister*, en ce que c'est avoir demeure chez ceux qui sont de l'Église spirituelle ; que cela soit signifié, c'est parce que si le vrai influait seulement immédiatement du Divin et non médiatement par le ciel, l'homme de cette Église ne pourrait être conduit que par le vrai, et ne le serait pas par le bien, comme on peut le voir par ce qui a été montré ci-dessus, N<sup>os</sup> 8685, 8701 ; et s'il n'était pas conduit par le bien, il ne pourrait pas être dans le ciel, ainsi le Seigneur ne pourrait pas avoir demeure chez ceux de cette Église, car la demeure du Seigneur chez l'homme est dans le bien chez lui, et non dans le vrai si ce n'est par le bien.

8722. *Et aussi tout ce peuple en son lieu viendra en paix, signifie que ceux qui sont de l'Église spirituelle seront dans le bien, et ainsi seront conduits d'après le bien* : on le voit par la signification du *peuple*, en ce que c'est ceux qui sont de l'Église spirituelle, car par le peuple sont entendus les fils d'Israël, par lesquels est représentée l'Église spirituelle ; par la signification de *venir au lieu*, en ce que c'est à l'état auquel ils seront conduits, état qui est celui du bien, car ceux qui sont de l'Église spirituelle sont conduits au bien par le vrai, et quand ils sont conduits au bien, ils

viennent en leur lieu ; que le lieu soit l'état, on le voit, N<sup>o</sup> 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381 ; et par la signification de la *paix*, en ce qu'elle est le Divin dans le bien, car la paix dans le sens suprême est le Seigneur, et par suite c'est ce qui affecte intimement le bien, et c'est l'être de la félicité de ceux qui sont dans le bien ; tant que l'homme est dans le vrai, et non encore dans le bien, il est dans un état non tranquille ; mais quand il est dans le bien, il est dans la tranquillité, ainsi dans la paix ; et cela, parce que les mauvais esprits ne peuvent attaquer le bien, mais s'enfuient à sa première aperception, mais ils peuvent attaquer le vrai, d'où il résulte que quand on est dans le bien on est dans la paix : voilà ce qui est signifié par ces paroles, « tout ce peuple en son lieu viendra en paix. » Ce que c'est qu'être conduit par le Seigneur au moyen du vrai, et être conduit par Lui au moyen du bien, on le voit, N<sup>o</sup> 8516, 8539, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701.

8723. Vers. 24, 25, 26, 27. *Et écouta Moscheh la voix de son beau-père, et il fit tout ce qu'il avait dit. Et choisit Moscheh des hommes de valeur d'entre tout Israël, et il les établit chefs sur le peuple ; princes de milliers, princes de centaines, princes de cinquantes, et princes de dizaines. Et ils jugeront le peuple en tout temps ; affaire difficile ils apporteront à Moscheh, et toute affaire petite ils jugeront, eux. Et congédia Moscheh son beau-père ; et il s'en alla vers sa terre. — Et écouta Moscheh la voix de son beau-père, et il fit tout ce qu'il avait dit,* signifie l'effet selon l'ordination du Divin Bien : *et choisit Moscheh des hommes de valeur d'entre tout Israël,* signifie le choix des vrais auxquels a pu être conjoint le bien chez ceux qui sont de l'Église spirituelle : *et ils les établit chefs sur le peuple,* signifie l'influx dans ces vrais : *princes de milliers, princes de centaines, princes de cinquantes, et princes de dizaines,* signifie les principaux vrais qui ont été subordonnés, en ordre successif, au Vrai procédant immédiatement du Divin : *et ils jugeront le peuple en tout temps,* signifie la dépendance perpétuelle qui en résulte : *affaire difficile ils apporteront à Moscheh,* signifie la médiation et l'intercession : *et toute affaire petite ils jugeront, eux,* signifie l'apparence de quelques parti-

coliers et de quelques singuliers d'autre part : *et congédia Moscheh son beau-père*, signifie l'état convenable du Vrai Divin : *et il s'en alla vers sa terre*, signifie vers le Divin Même.

872h. *Et écouta Moscheh la voix de son beau-père, et il fit tout ce qu'il avait dit*, signifie l'effet selon l'ordination du Divin Bien : on le voit sans explication, car Jéthro beau-père de Moscheh représente le Divin Bien, N° 8643, et Moscheh le Divin Vrai qui procède du Divin Bien, N° 8644 ; le Divin Vrai qui procède du Seigneur ne fait rien de soi-même, mais il agit d'après le Divin Bien, qui est le Divin Même, car le Divin Bien est l'Être, et le Divin Vrai est l'Exister qui procède de l'Être ; c'est pourquoi l'Être doit être dans l'Exister, pour que l'Exister soit quelque chose et que par suite il s'opère quelque chose : quand le Seigneur était dans le monde, il était le Divin Vrai, et alors le Divin Bien en Lui était le Père ; mais quand il eut été glorifié, il devint Lui-Même le Divin Bien, aussi quant à l'Humain ; le Divin Vrai qui alors a procédé de Lui est appelé Paraclet ou Esprit de Vérité : celui qui connaît ces deux arcanes, s'il est dans l'illustration provenant du Seigneur quand il lit la Parole, peut être dans l'entendement de plusieurs choses que le Seigneur Lui-Même a dites du Père, de Lui et du Paraclet Esprit de vérité, lesquelles autrement seraient des mystères incompréhensibles, par exemple, celles qu'il a dites dans Jean : « *Jésus dit : Le Fils ne peut faire de Lui-Même rien, à moins qu'il ne le voie faire au Père ; car les choses que Celui-ci fait, le Fils aussi les fait pareillement : comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 19, 26 : — puis dans le Même : « *Il n'y avait pas encore l'Esprit Saint, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* » — VII, 39. — Et ailleurs : « *Si je ne m'en allais pas, le Paraclet ne viendrait pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ; lui, l'Esprit de vérité ne parlera pas par Lui-Même, mais tout ce qu'il aura entendu il prononcera : Lui Me glorifiera, parce que de ce qui est à Moi il recevra.* » — XVI. 7, 13 ; — et plusieurs autres passages semblables ailleurs.

8725. *Et choisit Moscheh des hommes de valeur d'entre tout Israël*, signifie le choix des vrais auxquels a pu être con-

*joint le bien chez ceux qui sont de l'Église spirituelle* : on le voit par la signification des *hommes de valeur*, en ce qu'ils sont les vrais auxquels le bien peut être conjoint, N° 8710 ; et par la représentation d'Israël, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N° 8645. Il est dit le choix des vrais auxquels le bien peut être conjoint, parce qu'il y a des vrais auxquels le bien ne peut pas encore être conjoint, et des vrais auxquels il peut être conjoint ; les vrais auxquels il peut être conjoint, sont les vrais confirmés, et aussi consociés à plusieurs vrais, même à ceux qui délectent la vue intellectuelle, ainsi ces vrais entrent dans l'affection, qui fait que l'homme les veut ; quand cela arrive, le bien se conjoint à eux, car vouloir les vrais, et par suite les mettre en acte, cela fait qu'ils sont le bien ; il faut en outre savoir que le bien n'est pas conjoint aux vrais, avant que ces vrais aient été purifiés des faux qui proviennent du mal, ni avant qu'ils aient un enchaînement avec tous les vrais qui doivent appartenir à la foi chez celui qui est à régénérer : les anges voient et perçoivent clairement et évidemment par le Seigneur l'enchaînement et la purification des vrais, quoique l'homme ne sente ou n'aperçoive chez lui rien de tel.

8726. *Et il les établit chefs sur le peuple, signifie l'influx dans ces vrais* : on le voit par la signification des hommes de valeur, qui ici sont ceux qu'il établit chefs sur le peuple, en ce qu'ils sont les vrais auxquels le bien peut être conjoint, N° 8725 ; par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le vrai procédant immédiatement du Divin, ainsi qu'il a été déjà dit souvent ; et par la signification de *les établir chefs*, en ce que c'est influencer, et ainsi qualifier, afin que le Vrai procédant immédiatement du Divin puisse au moyen de ces vrais conduire l'homme de l'Église par le bien. D'après ce qui a déjà été exposé précédemment on peut voir comment la chose se passe, c'est-à-dire que l'homme qui est régénéré est d'abord conduit par le Vrai qui appartient à la foi, mais que quand il a été régénéré il est conduit par le bien qui appartient à la Charité, N° 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701 ; et que dans le premier état, savoir, quand il est conduit par le vrai, le Seigneur influe par le Vrai Divin qui procède immédiatement de Lui ; mais que dans le second état, savoir, quand il est conduit par le bien, le Seigneur influe par le Vrai qui procède tant immédia-

tement que médiatement de Lui, N<sup>o</sup> 8685, 8701 ; et que l'influx médiate vient du Seigneur de même que l'influx immédiat, N<sup>o</sup> 8717 ; voilà ce qui est décrit dans le sens interne de ce Verset ; l'influx du Vrai procédant médiatement du Divin est lui-même signifié par ces paroles : « Il les établit chefs sur le peuple. »

8727. *Princes de milliers, princes de centaines, princes de cinquantes, et princes de dizaines, signifie les principaux vrais qui ont été subordonnés en ordre successif au vrai procédant immédiatement du Divin : on le voit d'après ce qui a été rapporté ci-dessus, N<sup>o</sup> 8712, 8713, 8714, 8715, 8717, 8718, 8722.*

8728. *Et ils jugeront le peuple en tout temps, signifie la dépendance perpétuelle qui en résulte : on le voit par la signification de juger, en ce que c'est la disposition des vrais, N<sup>o</sup> 8685, ici la disposition subordonnée, qui est la dépendance ; car les princes qui devaient juger le peuple étaient à la place de Moscheh dans les petites affaires ; dans le sens interne, ce sont les vrais en ordre successif, depuis les intérieurs jusqu'aux extérieurs, subordonnés au vrai qui procède immédiatement du Divin, par lesquels le Seigneur agit ainsi médiatement ; mais dans le sens déterminé vers les personnes, ce sont les Anges et les sociétés Angéliques dans une telle subordination et dans une telle dépendance, car par eux le Seigneur agit et gouverne les hommes médiatement ; néanmoins ce ne sont pas les Anges qui gouvernent, mais c'est le Seigneur qui gouverne par eux, voir N<sup>o</sup> 8718, 8719. Quant à ce qui concerne ultérieurement ce sujet, il faut qu'on sache qu'il y a aussi certaines choses qui viennent des anges mêmes qui sont chez l'homme, mais tout bien et tout vrai qui deviennent bien et vrai de la foi et de la charité, c'est-à-dire, bien et vrai de la nouvelle vie chez l'homme, viennent du Seigneur seul, même quand c'est de Lui par les anges ; il en est de même de toute disposition vers cet usage, disposition qui est continue : les choses qui viennent des anges eux-mêmes sont celles qui s'accrochent à l'affection de l'homme, et ne sont pas en elles-mêmes des biens, mais néanmoins servent à introduire les biens et les vrais qui viennent du Seigneur : que en tout temps, ce soit à perpétuité, on le voit sans explication.*

8729. *Affaire difficile ils apporteront à Moscheh, signifie*

*la médiation et l'intercession* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 8705 ; ici il est dit qu'ils apporteront l'affaire à Moscheh, et là il est dit que Moscheh l'apportera à Dieu, mais l'une et l'autre expression enveloppe la même chose.

8730. *Et toute affaire petite ils jugeront, eux, signifie l'apparence de quelques particuliers et de quelques singuliers d'autre part* : comme ci-dessus, N° 8718, où sont les mêmes paroles.

8731. *Et congédia Moscheh son beau-père, signifie l'état convenable du vrai Divin* : on le voit en ce que, après que toutes choses ont été remises en ordre, c'est-à-dire, disposées convenablement, savoir, quand les vrais médiats ont été subordonnés au vrai qui procède immédiatement du Divin, c'est la fin de cet état ; cette fin est décrite en ce que Moscheh congédia son beau-père, car le commencement de cet état est décrit en ce que Jéthro vint vers Moscheh, et qu'ainsi ils ont été consociés pour cette fin. Si Jéhovah n'a pas d'abord commandé d'établir des princes pour juger aussi le peuple, et si cela a été fait d'après le conseil et l'insinuation de Jéthro, c'était afin que cette chose, dont il s'agit dans ce Chapitre, fût représentée pleinement dans son ordre : en effet, dans ce qui précède, il a été question du premier état, dans lequel sont ceux de l'Église spirituelle quand ils sont régénérés, savoir, quand ils sont conduits par le Seigneur au moyen du vrai, état auquel en succède un autre qui consiste à être conduit par le Seigneur au moyen du bien ; c'est ce renversement ou changement du premier état dans le second, qui est décrit dans ce Chapitre par Jéthro.

8732. *Et il s'en alla vers sa terre, signifie vers le Divin Même* : on le voit par la signification d'*aller vers sa terre*, en ce que c'est vers l'état antérieur, ainsi vers le Divin ; en outre la terre dans le sens interne signifie l'Église, et aussi le Ciel, par suite dans le sens suprême elle signifie le Divin ; que la terre dans le sens interne signifie l'Église, par conséquent aussi le Royaume du Seigneur dans le Ciel, on le voit, N° 566, 662, 1066, 1067, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011 : si la terre dans le sens suprême signifie le Divin, c'est parce que Jéthro représentait le Divin Bien, ainsi le Divin Même, vers lequel retourner ne peut être exprimé, dans le sens historique de la lettre,

que par s'en aller vers sa terre ; car les significatifs dans la Parole sont convenablement adaptés à la chose représentée, la signification qui appartient proprement au mot restant toujours ; par exemple, la signification de la terre, qui proprement signifie l'Église ; et cela, parce que ceux qui sont dans le Ciel ne pensent pas à la terre, quand le mot terre est lu dans la Parole, mais pensent à l'état spirituel de la nation qui est dans la terre, ainsi à la religiosité de cette nation ; c'est pourquoi, quand le mot terre est lu là où il y a Église, ils ont l'idée de l'Église là, et quand ils ont l'idée de l'Église ils ont aussi l'idée du Royaume du Seigneur, par conséquent du Ciel ; et quand ils ont l'idée du Ciel, ils ont aussi l'idée du Divin qui est dans le Ciel ; or, quand la chose représentée traite de toute chose sainte dans l'Église, ou dans le Ciel, alors cette chose peut être entendue par la terre, par exemple, l'amour, la charité, le bien, la foi ; d'après cela il est évident que la signification, qui appartient proprement au mot, reste toujours ; ainsi quand il est signifié le bien, ou l'amour, ou la charité, la signification de l'Église reste toujours universellement, car ces choses sont les essentiels de l'Église, et font qu'il y a Église.

---

CONTINUATION SUR LES HABITANTS ET SUR LES ESPRITS DE LA  
TERRE DE JUPITER.

8733. Comme les Esprits de la Terre de Jupiter représentent, dans le Très-Grand Homme, l'*Imaginatif de la Pensée*, ils parlent peu et pensent beaucoup ; et quand ils parlent, leur langage est un langage Cogitatif, qui diffère des langages des autres, en ce qu'il est terminé non pas de même en un son clair, mais en une sorte de doux murmure, qui est intérieurement volubile ; la pensée elle-même se déroule ainsi chez eux en langage : cela vient de ce qu'ils sont d'un génie qui tient le milieu entre les spirituels et les célestes ; en effet, les spirituels parlent d'une manière retentissante, et mettent dans le langage le tout de leur pensée ; de là leur pensée, pour

être connue, doit être recueillie d'après les mots ; il n'en est pas ainsi des célestes, mais ce qui appartient à leur volonté se déroule par quelque chose de la pensée en une sorte de flot, qui affecte et ment la volonté d'autrui selon l'état de la chose.

8734. Le langage des Esprits en général a été formé d'idées, appartenant à la pensée, qui tombent dans des mots selon la plénitude et l'affection ; et comme l'idée entière de la chose est ainsi fixée et communiquée, les Esprits peuvent en une minute exposer plus de choses que l'homme dans le monde ne le peut en une heure ; car toute idée de la chose, telle qu'elle est dans la pensée, est pleinement plongée dans la pensée d'un autre. Par là j'ai pu voir ce que c'est que la conjonction des mentals (*animi*), ou conjonction spirituelle, qui est la charité ou l'amour mutuel, c'est à savoir, que le mental de l'un se fixe dans le mental de l'autre avec tout bien de sa pensée et de sa volonté envers lui, et ainsi l'affecte ; et *vice versa* ce que c'est que la disjonction spirituelle, qui est l'inimitié et la haine, c'est à savoir, que le mental de l'un se fixe dans le mental de l'autre avec la pensée et la volonté de le détruire, d'où résulte qu'il y a rejet.

8735. En outre, j'ai été instruit par des Esprits de la Terre de Jupiter, qui avaient été chez moi assez long-temps, que sur cette Terre il y a des hommes qui se nomment eux-mêmes Saints, et qui commandent, sous peine de châtimeut, à leurs domestiques, dont ils multiplient le nombre, de les appeler seigneurs ; ils leur défendent même d'adorer le Seigneur de l'Univers, en disant qu'ils sont eux des seigneurs médiateurs, et qu'ils porteront leurs supplications au Seigneur de l'Univers. Le Seigneur de l'Univers, qui est notre Seigneur, ils l'appellent non pas l'Unique Seigneur, comme l'appellent tous les autres, mais le Suprême Seigneur ; et cela, parce qu'ils se disent aussi seigneurs.

8736. Ces saints, qui sont salués seigneurs par leurs domestiques, appellent le Soleil du monde la face du Suprême Seigneur, et ils croient que là est sa demeure, c'est pourquoi ils adorent aussi le Soleil : tous les autres habitants se détournent d'eux et ne veulent pas les fréquenter, tant parce qu'ils adorent le Soleil, que parce qu'ils se nomment seigneurs et sont adorés comme dieux médiateurs par leurs domestiques.

8737. Les Esprits instructeurs et les Esprits correcteurs, dont il a été parlé ci-dessus, N<sup>o</sup> 7802 à 7812, ne vont point vers eux comme vers les autres sur cette Terre, parce que ceux-là ne se laissent pas instruire, et ne sont point amendés par la discipline ; ils sont inflexibles, parce qu'ils agissent d'après l'amour de soi ; les Esprits disent que d'après le froid ils connaissent qu'ils sont près de ces hommes, et que, quand ils sentent ce froid, ils s'éloignent d'eux.

8738. La Coiffure de ceux qui se nomment saints m'a été montrée par des Esprits, c'était un bonnet en forme de tour, d'une couleur sombre.

8739. Dans l'autre vie, ils apparaissent à la droite à rebours à une certaine hauteur, et là ils sont assis comme des idoles, et sont aussi dans le commencement adorés par les domestiques qui avaient été chez eux ; mais plus tard ils sont aussi tournés en dérision par ces domestiques : et, ce qui m'étonna, c'est que là leur face brille comme de feu, ce qui provient de ce qu'ils ont cru qu'ils étaient saints, même comme le Seigneur qui est dans le soleil ; mais quoique par la face ils apparaissent comme ignés, ils sont néanmoins froids, et désirent extrêmement s'échauffer ; de là il est évident que le feu, qui brille sur leur face, est comme un feu follet.

8740. Les mêmes pour s'échauffer, s'imaginent fendre du bois, et quand ils le fendent, il apparaît sous le bois quelque chose d'un homme, qu'ils s'efforcent alors de frapper ; cela vient de ce qu'ils s'attribuent le mérite, et comme ils s'attribuent la sainteté, ils s'imputent aussi la justice ; à ceux qui font cela dans le monde, il semble, dans l'autre vie, qu'ils fendent du bois, comme aussi à quelques-uns de notre Terre, dont il a été parlé précédemment d'après l'expérience ; pour que la chose soit illustrée, je vais rapporter ici ce que j'ai dit sur ce sujet, N<sup>o</sup> 4943.

« Dans la Terre inférieure, sous la plante des pieds, sont aussi  
 » ceux qui ont placé du mérite dans les bonnes actions et dans les  
 » bonnés œuvres ; plusieurs d'entre eux s'imaginent fendre du bois ;  
 » le lieu où ils sont est plus froid, et il leur semble obtenir de la  
 » chaleur par leur travail ; je me suis aussi entretenu avec eux, et  
 » il m'a été donné de leur demander s'ils voulaient sortir de ce  
 » lieu ; ils me répondaient qu'ils ne l'avaient pas encore mérité

» par leur travail ; cependant quand cet état est achevé, ils en sont  
» retirés ; ceux-là aussi sont naturels, parce que vouloir mériter  
» le salut n'est pas spirituel , car cela vient du propre et non du  
» Seigneur : et, en outre, ils se préfèrent aux autres, et quelques-  
» uns d'eux méprisent les autres : s'ils ne reçoivent pas plus de  
» joie que les autres dans l'autre vie, ils sont indignés contre le  
» Seigneur ; c'est pourquoi, quand ils fendent du bois, il apparaît  
» comme quelque chose du Seigneur sous le bois ; cela provient  
» de l'indignation. Mais, comme ils ont mené une vie pieuse, et  
» ont agi ainsi par une ignorance, dans laquelle il y avait quel-  
» que chose de l'innocence, des Anges sont quelquefois envoyés  
» vers eux, et leur donnent des consolations : et, en outre, il leur  
» apparaît parfois en haut sur la gauche comme une brebis, et  
» en la voyant ils reçoivent une consolation. » *Votr* aussi N° 1110.

8741. La continuation sur les Esprits et sur les Habitants de la  
Terre de Jupiter est à la fin du Chapitre suivant.



# EXODE.

## CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8742. Il y a chez chacun un homme interne et un homme externe ; l'Interne est celui qui est appelé homme spirituel, et l'Externe celui qui est appelé homme naturel : l'un et l'autre doit être régénéré, afin que l'homme soit régénéré.

8743. Chez l'homme qui n'a pas été régénéré, l'homme externe ou naturel commande, et l'homme interne ou spirituel sert ; mais chez l'homme qui a été régénéré, l'homme interne ou spirituel commande, et l'homme externe ou naturel sert ; ce renversement ne peut jamais exister que par la régénération opérée par le Seigneur.

8744. Lorsque l'homme externe n'a pas été régénéré, il place tout bien dans ce qui lui est agréable, dans le lucre, dans le faste, et il brûle de haine et de vengeance contre ceux qui s'opposent à lui ; et alors l'homme interne non-seulement consent, mais encore fournit des raisons qui confirment et poussent en avant ; ainsi l'homme interne sert et l'homme externe commande.

8745. Mais lorsque l'homme externe a été régénéré, l'homme interne place tout bien à penser avantageusement du prochain et à lui vouloir du bien, et l'homme externe place tout bien à parler avantageusement du prochain et à bien agir envers lui ; et enfin l'un et l'autre a pour fin d'aimer le prochain et d'aimer le Seigneur, et non comme auparavant de s'aimer soi-même et d'aimer le monde ; alors l'homme externe ou naturel sert, et l'homme interne ou spirituel commande.

8746. L'homme interne est d'abord régénéré par le Seigneur, et ensuite l'homme externe l'est, et il l'est au moyen de l'homme interne ; l'homme interne est régénéré par penser les choses qui appartiennent à la foi et les vouloir, et l'homme externe est régénéré par la vie selon ces choses : la Vie de la foi est la Charité.

8747. L'homme qui a été régénéré est, quant à son homme interne, dans le ciel, et il y est Ange avec les Anges, parmi lesquels aussi il vient après la mort ; alors il peut vivre de la vie du ciel, aimer le Seigneur, aimer le prochain, comprendre le vrai, savourer le bien, et percevoir la béatitude qui en procède. C'est là ce qui constitue la félicité de la vie éternelle.

---

## CHAPITRE XIX.

---

1. Au troisième mois de la sortie des fils d'Israël de la terre d'Égypte, en ce jour ils vinrent au désert de Sinaï.

2. Et ils partirent de Réphidim, et ils vinrent au désert de Sinaï, et ils campèrent au désert, et campa là Israël auprès de la montagne.

3. Et Moscheh monta vers DIEU ; et l'appela JÉHOVAH de la montagne, en disant : Ainsi tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël.

4. Vous, vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et que je vous ai portés sur des ailes d'aigles, et vous ai amenés vers Moi.

5. Et maintenant, si écoutant vous écoutez ma voix, et gardez mon alliance, et vous Me serez un pécule d'entre tous les peuples ; car à Moi toute la terre.

6. Et vous, vous Me serez un royaume de prêtres, et une nation sainte : voilà les paroles que tu prononceras aux fils d'Israël.

7. Et vint Moscheh, et il appela les anciens du peuple, et il

exposa devant eux toutes ces paroles, que lui avait commandées JÉHOVAH.

8. Et ils répondirent, tout le peuple ensemble, et dirent : Tout ce qu'a prononcé JÉHOVAH nous ferons : et rapporta Moscheh les paroles du peuple à JÉHOVAH.

9. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Voici , Moi , je viens vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin qu'entende le peuple alors que je parlerai avec toi, et qu'aussi en toi ils croient éternellement ; et annonça Moscheh les paroles du peuple à JÉHOVAH.

10. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Va vers le peuple, et sanctifie-les aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements.

11. Et ils seront préparés pour le troisième jour, car au troisième jour descendra JÉHOVAH aux yeux de tout le peuple sur la montagne de Sinaï.

12. Et des bornes pose au peuple alentour, en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne, et d'en toucher l'extrémité ; qui-conque touchera la montagne, mourant il mourra.

13. Ne la touchera point une main, parce qu'en lapidant il sera lapidé, ou en lançant il sera frappé de traits, soit bête, soit homme, il ne vivra point ; à l'entonner du jebel eux monteront sur la montagne.

14. Et descendit Moscheh de la montagne vers le peuple, et il sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements.

15. Et il dit au peuple : Soyez préparés pour trois jours ; n'approchez point d'une femme.

16. Et il arriva au troisième jour quand était le matin, et il y eut des voix et des éclairs, et une nuée pesante sur la montagne, et une voix de trompette très-forte, et tremblait tout le peuple qui (*était*) dans le camp.

17. Et fit sortir Moscheh le peuple au-devant de DIEU hors du camp ; et ils se placèrent au bas de la montagne.

18. Et la montagne de Sinaï fumait tout entière, elle, parce qu'était descendu sur elle JÉHOVAH dans le feu ; et montait sa fumée comme la fumée d'une fournaise, et tremblait toute la montagne beaucoup.

19. Et il se fit que la voix de trompette allait et se fortifiait à l'extrême ; Moscheh parlait, et DIEU lui répondait par voix.

20. Et descendit JÉHOVAH sur la montagne de Sinai, au sommet de la montagne, et appela JÉHOVAH Moscheh au sommet de la montagne, et monta Moscheh.

21. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Descends, atteste au peuple, de peur qu'ils ne fassent irruption vers JÉHOVAH pour voir, et qu'il n'en tombe beaucoup.

22. Et aussi les prêtres, qui s'approchent de JÉHOVAH, se sanctifieront, de peur que ne fasse rupture en eux JÉHOVAH.

23. Et dit Moscheh à JÉHOVAH : Ne peut pas le peuple monter vers la montagne de Sinai, parce que Toi tu nous as attesté, en disant : Des bornes pose à la montagne, et sanctifie-la.

24. Et lui dit JÉHOVAH : Va, descends, et tu monteras, toi, et Aharon avec toi ; et les prêtres et le peuple, qu'ils ne fassent point irruption pour monter vers JÉHOVAH, de peur qu'il ne fasse rupture en eux.

25. Et descendit Moscheh vers le peuple, et il leur dit.

## CONTENU.

8748. Dans ce qui suit maintenant, il s'agit, dans le sens interne, de la révélation du Vrai Divin venant du Seigneur par le Ciel ; et, dans ce Chapitre, de la préparation pour recevoir ce vrai.

## SENS INTERNE.

8749. Vers. 1, 2. *Au troisième mois de la sortie des fils d'Israël de la terre d'Égypte, en ce jour ils vinrent au désert de Sinai. Et ils partirent de Réphidim, et ils vinrent au désert de Sinai, et ils campèrent au désert, et campa là Israël auprès de la montagne.* — *Au troisième mois*, signifie la plénitude de l'état : *de la sortie des fils d'Israël de la terre d'Égypte*, signifie après que ceux de l'Église spirituelle eurent été délivrés des infestations : *en ce jour*, signifie alors : *ils vinrent au désert de Sinai*, signifie l'état du bien dans lequel les vrais de

la foi doivent être implantés : *et ils partirent de Réphidim*, signifie la continuité de la vie depuis l'état antérieur : *et ils vinrent au désert de Sinai*, signifie vers l'état du bien dans lequel doivent être implantés les vrais : *et ils campèrent au désert*, signifie la disposition dans cet état : *et campa là Israël auprès de la montagne*, signifie la disposition chez ceux qui sont de l'Église spirituelle par le Bien Divin Céleste.

8750. *Au troisième mois*, signifie la plénitude de l'état : on le voit par la signification du *mois*, en ce qu'il est l'état, car tous les temps, comme les jours, les semaines, les mois et les années, signifient les états, N° 2788 ; et par la signification de *troisième*, en ce que c'est le complet, N° 1825, 2788, 4495, 5159 ; d'après cela, « au troisième mois, » c'est dans la plénitude de l'état. Il va être dit en peu de mots ce que c'est que la plénitude de l'état : Tout état a son commencement, sa progression et sa fin ; quand l'état est parvenu à sa fin, il est plein, et il est appelé plénitude ; dans l'autre vie toutes les choses sont mesurées par des progressions de l'état et par leurs changements successifs depuis le commencement jusqu'à la fin, comme dans le monde par des temps ; s'il en est ainsi, c'est parce que dans le ciel il n'y a point de temps, et qu'au lieu des temps il y a des états, par la raison que, dans l'autre vie, le Soleil, qui est le Seigneur, demeure constamment dans son lieu, et ne distingue pas, comme dans le monde, par d'apparentes progressions diurnes le jour en matin, midi, soir et nuit, ni par d'apparentes progressions annuelles l'année en printemps, été, automne et hiver ; de là vient que dans le ciel il n'y a pas de temps, mais qu'au lieu des temps il y a des états ; cependant comme dans la sphère intime du ciel il y a une certaine progression selon la forme Divine céleste, qui ne vient à la perception de personne, et selon laquelle les états de tous dans le ciel subissent des changements, c'est de là que les Anges y sont par alternatives dans le bien de l'amour, dans le vrai de la foi, et dans l'obscur quant à l'un et à l'autre, d'où il résulte qu'il y a correspondance des états dans le ciel avec les temps dans le monde, savoir, de l'état du bien de l'amour avec le matin, de l'état du vrai de la foi avec midi, et de l'état de l'obscur avec le soir et la nuit ; en outre encore, la chaleur qui provient du Soleil du ciel est le bien de l'amour, et la lumière

qui provient de ce soleil est le vrai de la foi ; de là vient aussi qu'il y a correspondance de la chaleur dans le monde avec l'amour qui par suite est appelé chaleur spirituelle, et correspondance de la lumière dans le monde avec la foi qui par suite est appelée lumière spirituelle. Il y a en général deux états de la vie, savoir, l'état de la pensée qui appartient à l'entendement, et l'état de l'affection qui appartient à la volonté ; l'état de la pensée qui appartient à l'entendement se réfère au vrai qui appartient à la foi, c'est cet état qui est illustré par la lumière provenant du Soleil du ciel, qui est le Seigneur ; la lumière de l'entendement dans l'homme provient aussi de cette lumière ; l'état de l'affection qui appartient à la volonté se réfère au bien qui appartient à la charité ; la chaleur de la volonté, qui est l'amour dans l'homme, vient aussi de la chaleur de ce Soleil, dans le ciel, qui est le Seigneur ; d'après cela, on peut maintenant voir ce qui en est des états et de leurs changements dans l'autre vie, et ce qui est entendu par la plénitude de l'état, plénitude qui est signifiée par le troisième mois ; ici par l'état, auquel s'applique la plénitude, est entendu l'état antérieur, qu'ont subi ceux de l'Église spirituelle ; que ceux-ci subissent deux états, le premier quand ils sont conduits par le Seigneur au moyen du vrai, et le second quand ils sont conduits par le Seigneur au moyen du bien, on le voit, N<sup>o</sup> 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701 ; ici est entendue la plénitude du premier état qui a été décrit dans ce qui précède ; maintenant est décrit le second état.

8751. *De la sortie des fils d'Israël de la terre d'Égypte, signifie après que ceux de l'Église spirituelle eurent été délivrés des infestations* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est être délivrés ; par la représentation des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 6426, 6637, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que ce sont les infestations, N<sup>o</sup> 7278 : on peut voir ce que c'est que les infestations, N<sup>o</sup> 7474 ; et que ceux de l'Église spirituelle ont été détenus dans la terre inférieure jusqu'à l'avènement du Seigneur dans le monde, et ont été délivrés par le Seigneur, N<sup>o</sup> 6854, 6914, 7035, 7091, 7474, 7878, 7932, 8018, 8054, 8099.

8752. *En ce jour, signifie alors* : on le voit par la signifi-

cation de *en ce jour*, en ce que c'est alors ; en effet, le jour signifie l'état, N<sup>os</sup> 23, 487, 488, 493, 2788, 7680 ; c'est pourquoi *en ce jour*, c'est alors quand il y eut plénitude de l'état.

8753. *Ils vinrent au désert de Sinaï, signifie l'état du bien dans lequel les vrais de la foi doivent être implantés* : on le voit par la signification du *désert de Sinaï*, en ce que c'est l'état du bien dans lequel doivent être implantés les vrais de la foi ; le désert ici est le bien dans lequel les vrais n'ont pas encore été implantés ; et Sinaï, ce sont les vrais eux-mêmes ; en effet, le désert signifie plusieurs choses, N<sup>o</sup> 3900 ; en général, ce qui est inhabité et inculte, ainsi dans le sens spirituel le bien dans lequel il n'y a pas encore les vrais, car le bien sans les vrais est inculte spirituellement ; par suite le désert signifie le nouveau volontaire qui n'a pas encore été formé par les vrais de la foi, N<sup>o</sup> 8457. Quant à ce qui concerne la montagne de Sinaï, elle signifie dans le sens suprême le Divin Vrai d'après le Divin Bien, la Montagne le Divin Bien, et Sinaï le Divin Vrai ; dans le sens interne, le vrai de la foi d'après le bien, ici le vrai de la foi qui doit être implanté dans le bien, parce que la Loi n'a pas encore été promulguée du haut de cette montagne ; si la Montagne de Sinaï a ces significations, c'est parce que la Loi a été promulguée de là par le Seigneur, et que la Loi est le Divin Vrai d'après le Divin Bien, et est aussi le vrai de la foi provenant du bien, N<sup>os</sup> 6752, 7463, 8695 ; de là vient que les fils d'Israël campèrent au désert auprès de cette montagne, car c'est de cette montagne que furent promulgués non-seulement les dix préceptes, qui sont la loi dans le sens strict, mais même tous les statuts de l'Église, qui contenaient en eux les vrais et les biens spirituels et célestes du Royaume du Seigneur, parce qu'ils les représentaient ; que la Loi ait été promulguée de là, on le voit par le Chapitre XX, qui suit ; que les statuts de l'Église l'aient été aussi, on le voit, Exod. XXI et suiv. ; Lévit. VII. 37, 38. XXVII. 34 ; la même chose est signifiée par Sinaï dans David : « O Dieu ! » quand Toi tu sortais devant ton peuple, quand tu marchais, Toi, » *dans le désert*, la terre trembla, même les cieux se fondirent (*en eaux*) devant Dieu ; *ce Sinaï devant Dieu, le Dieu d'Israël* ; » une pluie de bienveillances tu fais dégoutter, ô Dieu ! » — Ps. LXVIII. 8, 9, 10 ; — Sinaï est ici le vrai qui procède du bien,

car c'est là ce qui est signifié par « les cieus se fondirent en eaux devant Dieu, » et par la pluie de bienveillances que Dieu fait dégoutter. Dans le Livre des Juges : « Jéhovah ! quand tu sortis de Séir, quand » tu partis du champ d'Édom, la terre trembla, même les cieus se » fondirent, même les nuées se fondirent en eaux ; les montagnes s'é- » croulèrent devant Jéhovah, *ce Sinai devant Jéhovah le Dieu* » *d'Israël* : aux jours de Schamgar fils d'Anath, aux jours de Jaël, il » n'y eut plus de chemins, et ceux qui allaient par les sentiers allèrent » par chemins tortueux ; il n'y eut plus de bourgs en Israël ; il n'y » en eut plus jusqu'à ce que je me fusse levée, (*moi*) Déborah, jus- » qu'à ce que je me fusse levée mère en Israël. » — V. 4, 5, 6, 7 ; — ici aussi Sinai, c'est la Loi ou le Divin Vrai d'après le Divin Bien, d'après lesquels les vrais de la foi ont été implantés dans le bien de la foi ; c'est aussi ce qui est signifié par « les cieus se fondirent, et les nuées se fondirent en eaux ; » par « il n'y eut plus de chemins, et ceux qui allaient par les sentiers allèrent par chemins tortueux, » il est signifié que les vrais de la foi avaient manqué et avaient été pervertis ; que les chemins, les sentiers, les bourgs, soient les vrais, on le voit, N<sup>os</sup> 627, 2333, 3123, 3477 ; en effet, dans ce Cantique prophétique, qui est celui de Déborah et de Barak, il s'agit de la perversion du vrai de l'Église et de son rétablissement. Dans Moïse : « *Jéhovah de Sinai est venu*, il s'est levé de » Séir pour eux ; il a resplendi de la montagne de Paron, et il est » venu d'entre les myriades de sainteté, (*ayant*) à sa droite *le feu* » *de la loi* pour eux. » — Deuté. XXXIII. 2 ; — là, Moïse avant sa mort bénit les fils de Jacob, il commence le prophétique de sa bénédiction par ces paroles : « *Jéhovah de Sinai est venu*, » et là par Sinai sont signifiés les vrais de la foi dans le complexe ; s'il commence ainsi, c'est parce que les fils de Jacob signifient tous les vrais et tous les biens de la foi, N<sup>os</sup> 3858, 3862, 3926, 3939, 6335 ; pareillement les fils d'Israël, N<sup>os</sup> 5414, 5879, 5954.

8754. Il sera dit ici quelques mots sur le bien dans lequel les vrais doivent être implantés, bien qui est signifié ici par le désert de Sinai : Que l'homme qui est régénéré soit conduit par le Seigneur d'abord au moyen du vrai, et ensuite au moyen du bien, on le voit, N<sup>os</sup> 7923, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701 ; l'homme qui est régénéré est conduit par le vrai, afin qu'il puisse

venir au bien, c'est-à-dire, le connaître, et ensuite le vouloir, et enfin le faire; mais quand par le vrai il est conduit au bien, il vient d'abord à un bien dans lequel les vrais de la foi n'ont pas encore été implantés; car les vrais ne peuvent pas être implantés avant qu'il soit dans le bien; ils sont à la vérité connus auparavant parce qu'ils sont dans la mémoire, mais alors ils ne sont pas dans le bien, ils sont hors du bien; plus tard quand l'homme reçoit une vie nouvelle, vie qu'il ne reçoit que quand il est dans le bien, les vrais de la foi sont implantés, et dans l'homme interne ils forment avec le bien une sorte de mariage; ce bien, dans lequel les vrais de la foi n'ont pas encore été implantés, mais qui est néanmoins disposé pour qu'ils puissent être reçus, est entendu ici par le désert de Sinaï. Il n'est pas entendu d'autre bien que le bien Chrétien, voir sur ce bien, N<sup>os</sup> 8635, 8636, 8637, 8638.

8755. *Et ils partirent de Réphidim, signifie la continuité de la vie depuis l'état antérieur*: on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est la continuité de la vie, N<sup>os</sup> 4375, 4554, 4585, 5996, 8181, 8345, 8397, 8557; et par la signification de *Réphidim*, en ce que c'est la qualité de l'état de la tentation quant au vrai, N<sup>o</sup> 8561, ainsi c'est la qualité de l'état antérieur, N<sup>o</sup> 8754; car dans l'état antérieur l'homme de l'Église spirituelle subit les tentations; c'est donc la continuité de la vie depuis cet état, qui est signifiée par partir de Réphidim.

8756. *Et ils vinrent au désert de Sinaï, signifie vers l'état du bien dans lequel doivent être implantés les vrais*: on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N<sup>o</sup> 8753, où sont de semblables paroles, et sur la qualité de ce bien, N<sup>o</sup> 8754.

8757. *Et ils campèrent au désert, signifie la disposition dans cet état*: on le voit par la signification de *camper*, en ce que c'est l'ordination du vrai et du bien qui appartiennent à la vie, N<sup>o</sup> 8103 f.; par conséquent aussi la disposition; et par la signification du *désert*, en ce que c'est l'état du bien dans lequel il n'y a pas encore les vrais de la foi, N<sup>o</sup> 8753.

8758. *Et campa là Israël auprès de la montagne, signifie la disposition chez ceux qui sont de l'Église spirituelle par le Bien Divin Céleste*: on le voit par la signification de *camper*, en ce que c'est la disposition, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8757; par la repré-

sensation d'*Israël*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, N° 8751 ; et par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est le bien de l'amour céleste, N° 4210, 6435, 8327. Par le Bien Divin Céleste est entendu le Bien Divin dans le Ciel, car le Bien Divin en Soi est loin au-dessus du Ciel.

8759. Vers. 3, 4, 5, 6, 7, 8. *Et Moscheh monta vers Dieu; et l'appela Jéhovah de la montagne, en disant : Ainsi tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël. Vous, vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et que je vous ai portés sur des ailes d'aigles, et vous ai amenés vers Moi. Et maintenant, si écoutant vous écoutez ma voix, et gardez mon alliance, et vous Me serez un pécule d'entre tous les peuples ; car à Moi toute la terre. Et vous, vous me serez un royaume de prêtres, et une nation sainte : voilà les paroles que tu prononceras aux fils d'Israël. Et vint Moscheh, et il appela les anciens du peuple, et il exposa devant eux toutes ces paroles, que lui avait commandées Jéhovah. Et ils répondirent, tout le peuple ensemble, et dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons : et rapporta Moscheh les paroles du peuple à Jéhovah. — Et Moscheh monta vers Dieu, signifie le Vrai d'après le Divin, qui est au-dessous du Ciel, se conjoignant avec le Divin Vrai qui est dans le Ciel : et l'appela Jéhovah de la montagne, signifie l'union du Divin Bien dans le Ciel avec le Divin Vrai là : ainsi tu diras à la maison de Jacob et tu annonceras aux fils d'Israël, signifie la salvation de ceux qui sont de l'Église spirituelle externe et interne : vous, vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, signifie le souvenir de toutes les choses arrivées aux méchants qui avaient infesté : et que je vous ai portés sur des ailes d'aigles, signifie et que par les vrais ils ont été élevés à la lumière céleste : et vous ai amenés vers Moi, signifie ainsi au bien de l'amour qui est dans le Ciel : et maintenant, si écoutant vous écoutez ma voix, signifie la réception du vrai : et gardez mon alliance, signifie ainsi la vie dans le bien et par suite la conjonction : et vous Me serez un pécule d'entre tous les peuples, signifie qu'alors le Divin Vrai sera chez eux plus que chez les autres : car à Moi toute la terre, signifie que tout pouvoir est au Seigneur dans le ciel et sur terre : et vous, vous*

*Me serez un royaume de prêtres*, signifie qu'alors le bien du vrai sera chez eux : *et une nation sainte*, signifie ainsi le Royaume spirituel : *voilà les paroles que tu prononceras aux fils d'Israël*, signifie l'influx pour recevoir les vrais dans le bien : *et vint Moscheh*, et il appela les anciens du peuple, signifie le choix de ceux qui sont principalement dans l'intelligence du vrai : *et il exposa devant eux toutes ces paroles*, signifie la proposition avec l'influx : *que lui avait commandées Jéhovah*, signifie d'après le Divin : *et ils répondirent, tout le peuple ensemble*, signifie la réception : *et dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons*, signifie selon l'influx procédant du Divin : *et rapporta Moscheh les paroles du peuple à Jéhovah*, signifie la correspondance et la conjonction.

8760. *Et Moscheh monta vers Dieu*, signifie le Vrai d'après le Divin, qui est au-dessous du Ciel, se conjoint avec le Divin qui est dans le Ciel : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai d'après le Divin, N<sup>o</sup> 6771, 6827, 7014, ici le Vrai d'après le Divin qui est au-dessous du Ciel, par la raison que maintenant il représente comme chef les fils d'Israël, ainsi ceux qui sont de l'Église spirituelle, lesquels ne sont pas encore dans le Ciel parce qu'ils ne sont pas encore dans le bien formé par les vrais, N<sup>o</sup> 8753, 8754 ; par la signification de *monter*, en ce que c'est se joindre, car celui qui monte vers le Divin se joint au Divin, de même que quand il est dit monter au Ciel, il est entendu être conjoint avec le Seigneur, et *vice versa* quand il est dit descendre du Ciel ; le Divin vrai dans le Ciel, avec lequel il y a conjonction, est entendu par *Dieu*, car le Seigneur dans la Parole est appelé Dieu d'après le Divin Vrai, et Jéhovah d'après le Divin Bien, N<sup>o</sup> 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4402, 7010, 7268, 7873, 8301 ; et comme il s'agit ici de la conjonction du Divin Vrai avec le Divin Bien, c'est pour cela que dans ce Verset il est d'abord dit Dieu, et ensuite Jéhovah, en ces termes : « *Moscheh monta vers Dieu, et l'appela Jéhovah de la Montagne.* » Il est dit le Divin Vrai *dans le Ciel*, et ensuite le Divin Bien *dans le Ciel*, et cela parce que le Divin Même est loin au-dessus des cieux, non-seulement le Divin Bien même, mais aussi le Divin Vrai même qui procède immédiatement du Divin Bien ; s'ils sont loin au-dessus

du Ciel, c'est parce que le Divin en Soi est Infini, et que l'Infini ne peut être conjoint avec les finis, par conséquent avec les anges dans les cieus, qu'en se revêtant de quelque fini, et en se préparant ainsi à la réception ; le Divin Bien même est aussi en soi une flamme infinie d'ardeur, c'est-à-dire, d'amour, flamme qu'aucun Ange dans le Ciel ne peut soutenir, car il serait consumé comme l'homme le serait si la flamme du soleil le touchait sans être tempérée par des intermédiaires ; de même si la lumière provenant de la flamme de l'amour Divin, lumière qui est le Divin Vrai, influait de sa splendeur ignée sans être tempérée, elle aveuglerait tous ceux qui sont dans le ciel : d'après cela, on peut voir quelle différence il y a entre le Divin Bien et le Divin Vrai au-dessus des cieus, et le Divin Bien et le Divin Vrai dans les cieus, Biens et Vrais dont il s'agit ici.

8761. *Et l'appela Jéhovah de la montagne, signifie l'union du Divin Bien dans le Ciel avec le Divin Vrai là* : on le voit par la signification de *l'appeler*, ou d'appeler quelqu'un vers soi, quand cela est dit du Divin, en ce que c'est la conjonction, ici l'union, parce que cela est dit du Divin Bien avec le Divin Vrai, qui deviennent un par la conjonction ; qu'appeler quelqu'un à soi, ce soit la conjonction, et aussi la présence, on le voit, N<sup>os</sup> 6047, 6177, 7390, 7451, 7721 ; que ce soit avec le Divin Bien qu'il y a conjonction, c'est parce qu'il est dit *Jéhovah*, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N<sup>o</sup> 8760 : et par la signification de *la montagne*, en ce qu'elle est le Divin Bien dans le Ciel, N<sup>o</sup> 8758, ici le Ciel, car soit qu'on dise le Divin Bien dans le Ciel, ou qu'on dise le Ciel, c'est la même chose, puisque le Ciel existe par ce Bien ; il en est de cela comme de toutes les choses qui ont été abstraites de leurs sujets ; quand ces choses sont nommées, les sujets, dans lesquels elles sont, sont toujours perçus ; par exemple, quand on dit le vrai de la foi ou le bien de la charité, on entend l'homme de l'Église dans lequel est ce vrai ou ce bien ; à plus forte raison dans le Ciel, car là le Divin Bien uni au Divin Vrai est tout dans tous, par conséquent la vie ou l'âme du Ciel.

8762. *Ainsi tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël, signifie la salvation de ceux qui sont de l'Église spirituelle externe et interne* : on le voit par

la signification de *dire* et d'*annoncer*, en ce que c'est ici la salvation, car les choses qui vont être dites et annoncées de la part de Jéhovah par Moscheh enveloppent la salvation ; par la signification de la *maison de Jacob* et des *filis d'Israël*, en ce qu'ils sont l'Église externe et interne, N<sup>o</sup> 3305, 4286. Il a déjà été dit en quelques endroits ce que c'est que l'Église externe et l'Église interne, savoir, que l'externe de l'Église Ancienne était tout ce qui représentait l'interne, et que l'interne de l'Église était ce que représentaient les externes : ainsi, par exemple, ceux qui plaçaient le culte Divin dans les sacrifices, et dans les rites et les statuts qui représentaient les spirituels et les célestes du Royaume du Seigneur, étaient dans les externes ; mais ceux qui plaçaient en même temps le culte Divin dans les célestes et dans les spirituels que représentaient ces choses, étaient dans les internes : il en est de même aujourd'hui, ceux qui font consister le culte Divin à fréquenter les temples, à entendre les prédications, à se présenter à la sainte cène, et qui font cela avec dévotion, sans penser davantage à ces pratiques, sinon qu'elles doivent être faites parce qu'elles ont été instituées et commandées, sont de l'Église externe ; mais ceux qui croient en même temps qu'il faut les faire, et que néanmoins l'essentiel du culte est la vie de la foi, c'est-à-dire, de la charité envers le prochain et l'amour pour le Seigneur, sont de l'Église interne : par conséquent sont aussi de l'Église externe ceux qui font du bien au prochain et adorent le Seigneur d'après la seule obéissance de la foi, et sont de l'Église interne ceux qui font du bien au prochain et adorent le Seigneur d'après l'amour ; il en est de même pour le reste. Mais chez quiconque est de l'Église, il faut qu'il y ait l'un et l'autre, savoir, l'externe et l'interne ; s'il n'y a pas l'un et l'autre, la vie spirituelle n'est pas chez lui, car l'interne est comme l'âme, et l'externe est comme le corps de l'âme ; toutefois, ceux qui sont de l'Église externe sont clairement dans les externes et obscurément dans les internes ; au contraire ceux qui sont de l'Église interne sont clairement dans les internes et obscurément dans les externes. Mais ceux qui sont dans les externes et non en même temps dans les internes ne sont pas de l'Église ; tous ceux qui sont dans le bien de la vie selon les doctrinaux de leur Église sont dans les internes et dans les externes ; mais ceux qui sont dans le Culte, et non en

même temps dans le bien de la vie selon les doctrinaux de l'Église, sont dans les externes sans être dans les internes. Il en est peu qui sachent cela, et peu le savent parce qu'on place le tout du culte et par suite le tout du salut dans la foi, et rien dans la charité; de là vient aussi que ceux qui pensent au salut éternel, le placent dans la vie de la piété et nullement dans la vie de la charité, voir N<sup>os</sup> 8252 à 8257.

8763. *Vous, vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, signifie le souvenir de toutes les choses arrivées aux méchants qui avaient infesté* : on le voit par la signification de *vous, vous avez vu*, en ce que c'est le souvenir; et par la représentation des *Égyptiens*, en ce que ce sont les méchants qui avaient infesté, N<sup>os</sup> 7097, 7107, 7110, 7126, 7142, 7317; de là il est évident que ces paroles, « vous, vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, » signifient le souvenir de toutes les choses arrivées à ceux qui avaient infesté.

8764. *Et que je vous ai portés sur des ailes d'aigles, signifie et qu'ainsi par les vrais ils ont été élevés à la lumière céleste* : on le voit par la signification de *porter quelqu'un sur des ailes d'aigles*, en ce que c'est être élevé en haut jusque dans la lumière céleste; car porter, c'est être élevé, les ailes sont les vrais spirituels, et l'aigle est le rationnel quant au vrai; l'aigle a cette signification, voir N<sup>o</sup> 3901, car les aigles volent haut; en effet, par le ciel visible les Anciens entendaient le ciel angélique, les simples croyaient même que là était la demeure des anges, et qu'en haut aussi, comme plus près du soleil et des étoiles, était la lumière céleste elle-même; de là vient que, être porté sur des ailes d'aigles, c'est être en haut dans cette lumière; qu'on y soit élevé par les vrais de la foi, c'est parce que le vrai de la foi est ce qui élève l'homme jusqu'au ciel où est le bien de la foi; que le rationnel quant au vrai soit l'aigle, c'est parce que le rationnel de l'homme est son ciel et que son naturel est respectivement comme sa terre, car le rationnel constitue l'homme interne, et le naturel l'homme externe. Que les ailes soient les vrais spirituels, c'est parce que les oiseaux en général signifient les intellectuels et les pensées, N<sup>os</sup> 40, 745, 776, 3219, 5149, 7441, de là les ailes sont les vrais spirituels, parce que tout intellectuel provient de ces

vrais ; l'intellectuel qui vient des faux, quelque pénétrant et quelque fin qu'il paraisse, n'est point l'intellectuel ; car l'intellectuel voit par la lumière du ciel, et la lumière du ciel est le vrai spirituel, c'est-à-dire, le vrai de la foi ; là donc où n'est point le vrai qui appartient à la foi, il n'y a point la lumière, mais il y a l'obscurité, et l'intellectuel dans l'obscurité est un intellectuel nul : les ailes aussi sont les puissances qui appartiennent au vrai spirituel d'après son bien ; car les ailes chez les oiseaux sont comme les mains ou les bras chez l'homme, et par les bras et les mains sont signifiées les puissances, N<sup>os</sup> 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6292, 6947, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281, 8305 ; que la puissance appartienne au Vrai spirituel d'après le bien, on le voit, N<sup>os</sup> 3563, 4931, 5623, 6344, 6423. Que les ailes soient les vrais spirituels ou les vrais de la foi, qui ont la puissance d'après le bien, on le voit clairement par d'autres passages de la Parole ; c'est pourquoi quand les ailes sont attribuées au Divin, elles signifient le Divin Vrai qui a la Toute-Puissance, comme lorsqu'elles sont attribuées aux Chérubins par lesquels est signifiée la Providence du Seigneur ; par exemple, dans Ézéchiël : « Quatre » faces à chaque Chérubin, et *quatre ailes à chacun ; leurs ailes » dressées de l'un vers l'autre ; à chacun les ailes couvraient » leurs corps* : j'entendis le bruit de leurs ailes comme le bruit » des grandes eaux, comme la voix de Schaddaï, quand ils marchaient, voix de tumulte comme la voix d'un camp ; *quand ils » s'arrêtaient , ils baissaient leurs ailes. J'entendis la voix » de leurs ailes*, qui se baisesaient de l'un à l'autre ; et la voix des » roues près d'eux. *La voix des ailes des Chérubins fut entendue » jusqu'au parvis extérieur, comme la voix de Dieu Schaddaï. Une ressemblance de mains d'homme était sous leurs » ailes.* » — I. 4, 6, 23, 24. III. 13. X. 5, 21 ; — que les ailes ici soient le Vrai Divin, on le voit par chaque mot de la description, tant en ce que les ailes étaient dressées de l'un vers l'autre, qu'en ce qu'elles couvraient les corps, et aussi en ce que le bruit des ailes était entendu comme le bruit des grandes eaux, comme la voix des roues, et comme la voix de Schaddaï, et en ce qu'une ressemblance de mains d'homme était sous les ailes des Chérubins ; les ailes dressées de l'un vers l'autre, représentaient la consociation

de tous dans le Divin ; elles couvraient les corps, signifiait que le Divin Vrai recouvrait le Divin Bien dont il procède, car le Divin Bien est la flamme, et le Divin Vrai est la lumière qui procède de la flamme, et qui l'entoure et ainsi la recouvre ; la flamme même n'apparaît pas dans le ciel, il n'apparaît que la lumière dans laquelle est la flamme qui est ainsi perçue comme une chaleur, chaleur qui est l'amour ; le bruit entendu comme le bruit des grandes eaux, signifiait la qualité du Divin Vrai dans le ciel ; pareillement la voix comme la voix des roues, et comme la voix de Schaddaï, car le bruit et la voix sont attribués au Divin Vrai ; c'est pourquoi il est dit la voix des grandes eaux, parce que les eaux sont les vrais, N<sup>os</sup> 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8137, 8138, 8568 ; puis la voix des roues, parce que les roues sont les vrais des doctrinaux, en ce que les chars appartiennent à la doctrine du vrai, N<sup>os</sup> 5321, 5945, 8146, 8148, 8215 ; comme aussi la voix de Dieu Schaddaï, parce que Dieu Schaddaï est le vrai qui réprimande dans les tentations et qui ensuite console, N<sup>os</sup> 1992, 4572, 5628 ; une ressemblance de mains d'homme sous les ailes, signifiait la Toute-Puissance qui est au Divin Vrai, parce que les mains sont la puissance, et dans le sens suprême la Toute-Puissance, quand elles sont attribuées au Seigneur. D'après cela, on peut voir ce qui était représenté par *les ailes des Chérubins* sur le Propitiatoire qui était sur l'Arche d'alliance, en ce qu'elles étaient étendues en haut et couvraient le propitiatoire, Exode, XXV. 20 ; puis, ce que représentaient les Chérubins sur les tentures du Tabernacle, et sur le voile ; et aussi dans le Temple de Salomon ; pareillement, ce qu'ils représentaient autour de la nouvelle maison, dont il est parlé dans Ézéchiël, XLI. 18, 19, 20 ; pareillement, ce qui est signifié par les quatre animaux autour du trône, dont chacun « *avait pour soi six ailes à l'entour.* » — Apoc. IV. 8 ; — et ce qui est signifié par les Séraphins qui se tenaient au-dessus du trône, « *dont chacun avait six ailes.* » — Ésaïe, VI. 1, 2. — Que les ailes dans le sens interne soient les vrais spirituels ou les vrais de la foi, on le voit dans Ézéchiël : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : » *L'Aigle grand, grand d'ailes, long d'envergure, plein de plumes*, à broderie, est venu sur le Liban, et il a pris un rameau du cèdre ; il l'a porté en terre de négoce ; puis il a pris de la

» semence de la terre, et il l'a posée dans un champ de semaille,  
 » il l'a prise vers les grandes eaux, elle a poussé et est devenue un  
 » cep vigoureux. Et il y avait *un autre Aigle, grand d'ailes, et*  
 » *plein de plumes*, vers lequel, voici, le cep ployait ses racines,  
 » et il étendait ses sarments vers lui ; dans un champ bon, près  
 » des grandes eaux, il avait été planté pour pousser du branchage,  
 » et pour porter du fruit, afin qu'il devint un cep de magnifi-  
 » cence.» — XVII. 1 à 8 ; — ce prophétique décrit l'instauration  
 de l'Église spirituelle par le Seigneur ; l'aigle y est la foi ; grand  
 d'ailes et long d'envergure, ce sont les vrais de la foi ; la broderie  
 est le scientifique ; l'accroissement qui en provient est décrit par le  
 rameau de cèdre du Liban, par la terre de négoce, par la semence  
 de la terre dans un champ de semaille, vers les grandes eaux ;  
 l'Église elle-même par suite est le cep ; que le cep soit l'Église  
 spirituelle, on le voit, N° 1069, 5113 ; et que ce soit l'Église ex-  
 terne, on le voit, N° 6375 ; mais le Cep de magnificence qui avait  
 été planté par le second aigle est l'Église interne, ainsi qu'il a été  
 montré, N° 6376, car l'externe de l'Église est décrit par le premier  
 aigle, et l'interne par le second ; ensuite dans le Prophète il est dé-  
 crit comment cette Église, instaurée chez les Anciens, a été perver-  
 tie chez les Juifs. Le vrai de la foi est pareillement signifié par les  
 ailes dans David : « Quand vous coucheriez entre les rangs, *les*  
 » *ailes de la colombe couverte d'argent*, et ses plumes d'un jaune  
 » d'or. » — Ps. LXVIII. 14 ; — les ailes de la colombe sont les  
 vrais de la foi ; que la colombe soit la foi, on le voit, N° 870 ; les  
 ailes sont dites couvertes d'argent, parce que l'argent est le vrai  
 d'après le bien, N° 1551, 2954, 5658, 6914, 6917, 7999.  
 Que les ailes soient le Vrai Divin, on le voit aussi par les passages  
 suivants ; dans Ésaïe : « Ceux qui s'attendent à Jéhovah sont re-  
 » nouvelés en force, *ils montent d'une aile comme les aigles.* »  
 — XL, 31. — Dans David : « Dieu chevauchait sur un Chérubin,  
 » et il volait, il était porté sur les ailes du vent. » — Ps. XVIII.  
 11. Ps. CIV. 3 ; — là, il s'agit du Divin Vrai et de sa puissance.  
 Dans le Même : « Jéhovah *sous son aile* te couvrira, et *sous ses*  
 » *ailes* tu te confieras ; bouclier et écu (*sera*) sa vérité. » — Ps.  
 XCI. 4. ; — être couvert de l'aile de Jéhovah et sous ses ailes se  
 confier, c'est la protection et la confiance qui appartiennent à la foi ;

pareillement « être caché sous l'ombre des ailes de Dieu. » — Ps. XVII. 8 : — « à l'ombre de ses ailes être en assurance. » — Ps. XXXVI. 8. Ps. LVII. 2. Ps. LXI. 5 ; — « à l'ombre de ses ailes chanter. » — Ps. LXIII. 8. — Comme la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, il en est de même des ailes ; dans ce sens les ailes signifient les faux, comme dans Jean : « Et » de la fumée du puits de l'abîme sortirent des sauterelles ; et le » bruit de leurs ailes (était) comme le bruit d'une multitude de » chevaux courant au combat. » — Apoc. IX. 2, 9 ; — là, les ailes sont les faux qui combattent contre le vrai, car la sauterelle est le faux dans les extrêmes, N° 7643.

8765. *Et vous ai amenés vers Moi, signifie ainsi au bien de l'amour qui est dans le ciel* : on le voit en ce que Jéhovah, qui dit les avoir amenés vers Lui, est le Divin Bien du Divin Amour, N° 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4402, 7010, 7268, 7873, 8304, 8760, ici le Divin Bien du Divin Amour dans le Ciel, N° 8761. Que ces paroles soient cohérentes avec ce qui précède, cela est évident, car dans ce qui précède, par « *je vous ai portés sur des ailes d'aigles,* » il est signifié que par les vrais, ils ont été élevés à la lumière céleste, et par ces paroles « *je vous ai amenés vers Moi,* » il est signifié au Divin Bien de l'amour dans le ciel, puisque par les vrais qui appartiennent à la foi l'homme est amené au bien, ainsi au Ciel, et vers le Seigneur dans le ciel ; car l'homme n'est pas dans le ciel, ni par conséquent auprès du Seigneur, avant d'être dans le bien, c'est-à-dire, dans l'affection de la charité. Ceux qui placent le salut dans la foi seule, et non en même temps dans la vie de la foi, c'est-à-dire, dans la vie de la charité, croient que tout homme peut venir dans le ciel et vers le Seigneur, quelle qu'ait été sa vie ; car ils ne savent pas ce que c'est que la vie de l'homme, et parce qu'ils ne le savent pas, ils s'imaginent que la vie n'est rien ; c'est pourquoi quand on leur demande si le méchant peut être parmi les bons, ils disent qu'il peut y être par la miséricorde de Dieu, parce que c'est là une œuvre de la Toute-Puissance ; bien plus, quand on leur demande si un diable peut devenir un ange du ciel, ils affirment qu'il le peut pourvu qu'il veuille recevoir la foi, et ils ne doutent pas qu'il ne puisse la recevoir ; mais si on leur dit que le mal ne peut pas être changé en bien, ni par conséquent

l'enfer en ciel, chez l'homme ; et que cela est impossible, parce que cela est contre l'ordre, par conséquent contre le Vrai Divin, ainsi contre Dieu Lui-Même, qui est l'ordre, ils répondent que ce sont là, sur la salvation, des raisonnements dont ils ne s'occupent pas ; par ces exemples et un grand nombre d'autres, on peut voir dans quel aveuglement sur le salut et sur la vie éternelle on est conduit par la doctrine de la foi seule.

8766. *Et maintenant, si écoutant vous écoutez ma voix, signifie la réception du vrai* : on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est l'obéissance, N<sup>os</sup> 2542, 3869, 4652 à 4660 ; et puisque écouter, c'est l'obéissance, c'est aussi la réception, N<sup>os</sup> 5471, 5475, 7216 ; et par la signification de *la Voix de Jéhovah*, en ce que c'est la Parole, ainsi le Vrai Divin, N<sup>os</sup> 219, 220, 6971, 7573.

8767. *Et gardez mon alliance, signifie la vie dans le bien, et par suite la conjonction* : on le voit par la signification de *garder l'alliance*, en ce que c'est vivre selon les préceptes, par conséquent dans le bien, et ainsi être conjoint au Seigneur : que garder l'alliance, ce soit vivre selon les préceptes, par conséquent dans le bien, et ainsi être conjoint au Seigneur, c'est parce que les conventions de l'alliance étaient toutes les choses qui avaient été commandées, lesquelles ont été nommées témoignages, jugements, lois et statuts, spécialement les dix préceptes ; les unes et les autres ont aussi été appelées l'alliance, parce que par elles l'alliance était contractée ; que garder les préceptes, ce soit vivre selon eux, cela est évident d'après la signification de *garder* dans la Parole, car il est dit plusieurs fois écouter les préceptes et les garder, et là par écouter il est signifié les recevoir par la foi, et par garder les recevoir par la vie, c'est-à-dire, vivre selon eux : que garder l'alliance ce soit aussi être conjoint, c'est parce que l'alliance dans le sens universel signifie la Conjonction, N<sup>os</sup> 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804 ; cela vient de ce que celui qui vit selon les préceptes est conjoint au Seigneur ; car les préceptes enseignent la vie, et donnent aussi la vie, et par conséquent ouvrent le chemin vers le ciel et la vue vers le Seigneur.

8768. *Et vous Me serez un pécule d'entre tous les peuples, signifie qu'alors le Divin Vrai sera chez eux plus que chez les*

*autres* : on le voit par la signification d'être le pécule de *Jéhovah* ou du Seigneur, en ce que c'est appartenir au Seigneur, car le pécule est la propriété et ainsi la possession ; que ce soit chez ceux chez qui il y a la Parole, c'est parce que ceux qui ont la Parole, c'est-à-dire, où est l'Église, sont dits être, plus que les autres, les propres du Seigneur ; que ceux-là soient dits les propres, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean, — I. 11. X. 2, 3, 4. — Que ceux qui sont de l'Église, par conséquent qui ont la Parole, soient appelés pécule, on le voit dans David : « *Jah s'est* » choisi *Jacob, et Israël pour son pécule.* » — Ps. CXXXV. 4 ; — que Jacob et Israël soient ceux qui sont de l'Église, chez qui est la Parole, cela est évident : pareillement dans Moïse : « Un » peuple saint, toi, à *Jéhovah ton Dieu ; Jéhovah ton Dieu t'a* » choisi, afin que tu sois pour Lui *un peuple de pécule* d'entre tous les peuples qui (*sont*) sur les faces de la terre. » — Deuté. VII. 6. XIV. 2. — Si ceux qui ont la Parole sont le pécule et la propriété plus que les autres, c'est parce qu'ils savent les vrais et les biens de la foi ; et, cela étant ainsi, ils peuvent plus que les autres vivre de la vie du ciel, et ainsi être conjoints au Seigneur ; car le bien, qui fait le ciel chez l'homme, a sa qualité par les vrais de la foi, ainsi le bien devient plus céleste ou plus Divin chez ceux qui ont les vrais réels, qui sont les vrais d'après la Parole, mais si ces vrais sont gardés, c'est-à-dire, si l'on y conforme sa vie ; que cela soit ainsi, on le voit dans Moïse : « Tu as déclaré à *Jéhovah* » aujourd'hui qu'il est pour toi le Dieu, dans *les voies duquel tu* » marcheras, et que *tu garderas ses statuts, et ses préceptes,* » et *ses jugements,* et que *tu obéiras à sa voix* : et *Jéhovah te* » déclare aujourd'hui que *tu es pour Lui un peuple de pécule,* » ainsi qu'il t'a parlé, et afin que *tu gardes tous ses préceptes.* » Deuté. XXVI. 17, 18.

8769. *Car à Moi toute la terre, signifie que tout pouvoir est au Seigneur dans le ciel et sur terre* : on le voit par la signification de *la terre*, en ce que, dans le sens interne, elle est le Royaume du Seigneur sur terre, et aussi le Royaume du Seigneur dans le ciel, N<sup>o</sup> 1413, 1607, 4447 ; que ce soit au Seigneur qu'appartient ce pouvoir, c'est parce que le Seigneur est entendu dans la Parole par *Jéhovah, voir* N<sup>o</sup> 1343, 1736, 2921, 3035,

5663, 6281, 6303 ; que le Seigneur ait tout pouvoir dans le ciel et sur terre, Lui-Même l'enseigne dans Matthieu, XXVIII. 16, 18 ; voir aussi N° 8331.

8770. *Et vous, vous Me serez un royaume de prêtres, signifie qu'alors le bien du vrai sera chez eux* : on le voit par la signification du *royaume de prêtres*, en ce qu'ici c'est le bien spirituel, qui est le bien du vrai, c'est-à-dire, le bien dans lequel l'homme de l'Église spirituelle est introduit par le vrai ; si ce bien est signifié par un royaume de prêtres, c'est parce que cela est dit à la maison de Jacob et aux fils d'Israël, par lesquels est représentée l'Église spirituelle externe et interne, par la maison de Jacob l'Église externe, et par les fils d'Israël l'interne, N° 8762 ; le royaume aussi signifie le vrai, N° 1672, 2547, 4691, et les prêtres signifient le bien, car le Sacerdotal du Seigneur, qui a été représenté par les prêtres, signifie le Divin Bien, et la Royauté du Seigneur, qui a été représentée par les rois, signifie le Divin Vrai, N° 1728, 2015 f., 3670, 6148. Dans l'Église représentative chez les descendants de Jacob, il y a d'abord eu le règne des Juges, ensuite le règne des Prêtres, et enfin le règne des Rois, et par le règne des Juges était représenté le Divin Vrai d'après le Divin Bien ; par le règne des Prêtres qui étaient aussi Juges, était représenté le Divin Bien dont procède le Divin Vrai ; par le règne des Rois était représenté le Divin Vrai sans le Divin Bien ; mais comme à la Royauté était aussi adjoint quelque chose du Sacerdoce, alors par les Rois était aussi représenté le Divin Vrai, dans lequel il y avait autant de Bien qu'il était adjoint de Sacerdoce à la Royauté. Toutes ces choses avaient été instituées dans l'Église Juive, afin que les états du ciel fussent représentés par elles, car dans le ciel il y a deux Royaumes, l'un qui est appelé Royaume céleste, et l'autre qui est appelé Royaume spirituel ; le Royaume céleste est ce qu'on nomme le Sacerdoce du Seigneur, et le Royaume spirituel est ce qu'on nomme la Royauté du Seigneur, dans celui-ci règne le Divin Vrai, dans celui-là le Divin Bien ; et comme le représentatif du Royaume céleste a commencé à périr quand les descendants de Jacob ont demandé un Roi, c'est pour cela qu'alors, pour que le représentatif du royaume du Seigneur dans les cieux fût toujours continué, les Juifs furent séparés des Israélites, et par le Royaume

Juif fut représenté le Royaume céleste du Seigneur, et par le Royaume Israélite le Royaume spirituel. Ceux qui savent cela peuvent savoir pourquoi les formes du gouvernement chez les descendants de Jacob ont été successivement changées ; puis aussi pourquoi, quand ils demandèrent un Roi, il leur fut dit de la part de Jéhovah par Samuël, que par cette demande ils répudiaient Jéhovah, afin qu'il ne régnât plus sur eux, — I. Sam. VIII. 7 ; — et pourquoi alors le droit du Roi leur fut exposé, — Ibid. Vers. 11. et suiv. — droit par lequel est décrit le Divin Vrai sans le Bien ; ceux qui savent ce qui vient d'être rapporté peuvent aussi savoir pourquoi il a été accordé quelque chose du sacerdoce à David, et aussi pourquoi après le temps de Salomon le Royaume fut divisé en deux, savoir, en Royaume Juif et en Royaume Israélite ; sur les deux Royaumes dans le ciel, voir N<sup>o</sup> 3635, 3883 à 3896, 4112, 4113, 4138.

8771. *Et une nation sainte, signifie et ainsi le Royaume spirituel* : on le voit par la signification de *la nation*, en ce qu'elle est ceux qui sont dans le bien, N<sup>o</sup> 1259, 1260, 1416, 1849, 6005 ; et par la signification de *saint*, en ce que le saint se dit du vrai qui appartient au bien, N<sup>o</sup> 6788, 7499, 8127 f., 8302, 8330 ; de là, la nation sainte est le bien d'où provient le vrai. Il est dit « un royaume de prêtres et une nation sainte, » et l'un et l'autre signifie le royaume spirituel, mais avec différence ; un royaume de prêtres signifie ceux qui sont d'après le vrai dans le bien, et une nation sainte signifie ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai ; ceux qui sont d'après le vrai dans le bien regardent par les vrais en haut vers le Seigneur, et ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai sont dans le Seigneur, et par Lui ils regardent les vrais ; ces choses se succèdent chez ceux qui sont régénérés, chez lesquels le Seigneur implante le Royaume spirituel, c'est-à-dire, la vie du ciel ; car par le vrai ils sont introduits dans le bien, ainsi dans le ciel, puisque le ciel est le bien, et quand ils sont dans le ciel, là et de là ils regardent les vrais.

8772. *Voilà les paroles que tu prononceras aux fils d'Israël, signifie l'influx pour recevoir les vrais dans le bien* : on le voit par la signification de *prononcer*, quand c'est de la part du Divin, en ce que c'est l'influx, comme N<sup>o</sup> 2951, 5481, 5743,

5797, 6152, 6291, 8128, 8660 : que ce soit pour recevoir les vrais dans le bien, c'est parce qu'il s'agit des fils d'Israël, par lesquels est signifiée l'Église spirituelle; et l'Église spirituelle est chez ceux qui sont dans le bien dans lequel il y a les vrais. Il sera dit en peu de mots comment la chose se passe à l'égard du bien dans lequel il y a les vrais : Celui qui sait la formation du bien d'après les vrais, sait les arcanes mêmes du ciel, car il sait les arcanes de la formation de l'homme à nouveau ; c'est-à-dire, de la formation du ciel ou du royaume du Seigneur chez lui : tout bien Chrétien ou tout bien spirituel a en soi les vrais de la foi, car la qualité de ce bien vient des vrais qui appartiennent à la foi, le bien qui n'a pas sa qualité par les vrais de la foi n'est pas un bien Chrétien, c'est un bien naturel, qui ne donne pas la vie éternelle ; et cela, parce que le bien naturel en soi a seulement la vie naturelle, et cette vie ne diffère point de la vie des bêtes, qui sont aussi dans le bien quand elles sont douces ; mais les bêtes ne peuvent pas recevoir la vie spirituelle ; de là, il est évident que la vie spirituelle n'est acquise que par les vrais de la foi : cette vie, c'est-à-dire, la vie spirituelle, est acquise d'abord par savoir les vrais, ensuite par les reconnaître, et enfin par les croire ; quand ils sont seulement sus, ils sont comme à la porte ; quand ils sont reconnus, ils sont dans le vestibule ; mais quand ils sont crus, ils sont dans la chambre à coucher ; ils vont ainsi des extérieurs vers les intérieurs successivement ; dans l'homme intérieur est le bien qui influe continuellement du Seigneur, et il s'y conjoint aux vrais, et fait qu'ils sont la foi, et ensuite qu'ils sont la charité ; ce bien attire à soi les vrais, car il les désire afin que par eux il s'acquière une qualité, et qu'ainsi il existe : lors donc que ces vrais ont été conjoints au bien, l'homme a été régénéré, car alors ce n'est plus d'après les vrais qu'il regarde ce qu'il doit croire et ce qu'il doit faire, mais c'est d'après le bien, parce qu'il est imbu des vrais et qu'il les a en lui, et parce qu'il ne prend soin que des vrais qu'il peut voir lui-même d'après son bien, et il en voit continuellement un grand nombre, car ils sont produits par ce bien comme des fœtus le sont par leurs parents ; ces fœtus proviennent de ce mariage du bien et du vrai, qu'on nomme mariage céleste ; les vrais qui en sont produits ont en eux le bien, parce qu'ils sont nés du bien ; ils entrent successivement dans le bien, l'augmentent et le

perfectionnent, et cela éternellement. D'après ce qui précède, on voit aussi comment la chose se passe à l'égard des deux états chez l'homme qui est régénéré, états dont il a déjà été parlé, N<sup>o</sup> 7992, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701 ; puis N<sup>o</sup> 8516, 8539, 8722.

8773. *Et vint Moscheh, et il appela les anciens du peuple, signifie le choix de ceux qui sont principalement dans l'intelligence du vrai* : on le voit par la signification d'*appeler* vers soi, en ce que c'est le choix ; et par la signification des *anciens du peuple*, en ce que ce sont ceux qui sont principalement dans l'intelligence du vrai ; et, abstraction faite des personnes, les principaux vrais, N<sup>o</sup> 6524, 6525, 6890, 8578, 8585. Voici ce qui a lieu : Ceux qui sont dans le bien qui n'a pas encore été formé par les vrais, bien dont il s'agit dans ce Chapitre, sont d'abord formés par le Seigneur au moyen des principaux vrais, c'est-à-dire, au moyen des vrais communs, dans lesquels et par lesquels sont les autres vrais ; les principaux vrais sont, qu'il y a un seul Dieu ; que le Seigneur est né homme, afin de sauver le genre humain ; qu'il y a un ciel et un enfer ; que dans le ciel viennent ceux qui ont bien vécu, et dans l'enfer ceux qui ont mal vécu ; que l'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain sont les préceptes d'où dépend tout le reste, et que ces deux amours ne peuvent exister que par la foi ; ces vrais et autres semblables sont les principaux vrais que le Seigneur insinue d'abord dans le bien chez l'homme qui est régénéré ; quand ces vrais ont été insinués et sont devenus vrais du bien, les autres sont insinués, et ils sont mis en ordre dans ces vrais communs ou principaux et sous eux selon la forme céleste, et ainsi par degré ils font que dans cet homme il y a la vie du ciel, et qu'il est comme un ciel en petite image ; c'est-à-dire que toutes les choses qui appartiennent à l'entendement et toutes celles qui appartiennent à la volonté chez lui sont en consociation avec les biens et les vrais chez les anges, ainsi avec les anges.

8774. *Et il exposa devant eux toutes ces paroles, signifie la proposition avec l'influx* : on le voit par la signification d'*exposer devant eux les paroles*, en ce que c'est la proposition ; que ce soit avec l'influx, c'est parce que l'influx est signifié par *parler*, quand c'est d'après le Divin, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8772.

8775. *Que lui avait commandées Jéhovah, signifie d'après le Divin* : on le voit sans explication.

8776. *Et ils répondirent, tout le peuple ensemble, signifie la réception* : cela est évident par la signification de *répondre*, en ce que c'est la réception, quand prononcer les paroles est l'influx, N° 8772 ; que répondre soit aussi ailleurs la réception, on le voit, N° 2941, 2957, car c'est le réciproque de l'influx, N° 2919, 4096, 8340.

8777. *Et dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons, signifie selon l'influx procédant du Divin* : on le voit par la signification de *faire comme a parlé Jéhovah*, en ce que c'est selon l'influx procédant du Divin, car par parler est signifié l'influx, N° 8772, et par Jéhovah le Divin.

8778. *Et rapporta Moscheh les paroles du peuple à Jéhovah, signifie la correspondance et la conjonction* : on le voit par la signification de *rapporter les paroles à Jéhovah*, en ce que c'est la correspondance et par suite la conjonction ; en effet, il s'agit de l'alliance qui doit être contractée avec le peuple, et comme les alliances sont contractées par un consentement de part et d'autre, c'est pour cela qu'il se fait ici comme une alliance, savoir, en ce que Jéhovah propose, et que le peuple répond, ici par Moscheh par qui est représenté le Vrai d'après le Divin, conjoint au Vrai Divin dans le ciel, N° 8760, vrai qui est intermédiaire (*medians*) : mais l'alliance n'est contractée avec l'homme que par la réception de l'influx du vrai procédant du Divin, et alors par la correspondance, car lorsque les supérieurs influent dans les inférieurs, ils ne sont pas reçus autrement : ce que c'est que la correspondance et la réception par la correspondance, on peut le voir d'après ce qui a été montré, à la fin de plusieurs Chapitres, sur la Correspondance de toutes les choses qui sont chez l'homme avec celles qui sont dans le ciel ; et là on voit aussi que toute conjonction des naturels avec les spirituels, et en général des inférieurs avec les supérieurs, se fait par la correspondance ; en effet, il n'existe pas de correspondance si les inférieurs n'ont pas été par subordination soumis aux supérieurs, et quand ils ont été soumis, les supérieurs agissent dans les inférieurs absolument comme la cause agit dans son effet : d'après cela, on peut voir comment la chose se passe à l'égard du réciproque de

l'homme, quand influe le Divin, et à l'égard de la conjonction, qui ici dans le sens de la lettre est décrite par la manière dont se contractent les alliances, savoir, en ce que Jéhovah parle au peuple par un messenger, et que le messenger rapporte la réponse à Jéhovah ; car ainsi la conjonction avec le Divin peut être saisie par l'homme.

8779. Vers. 9. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Voici, Moi, je viens vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin qu'entende le peuple alors que je parlerai avec toi, et qu'aussi en toi ils croient éternellement ; et annonça Moscheh les paroles du peuple à Jéhovah. — Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie l'influx du Divin par le Vrai procédant du Divin sur la révélation : *voici, Moi, je viens à toi dans l'épaisseur de la nuée,* signifie qu'elle se fera dans l'apparence la plus naturelle : *afin qu'entende le peuple alors que je parlerai avec toi,* signifie afin que ceux qui sont de l'Église spirituelle saisissent les Divins : *et qu'aussi en toi ils croient éternellement,* signifie afin qu'il y ait la foi du vrai, foi qui doit être permanente : *et annonça Moscheh les paroles du peuple à Jéhovah,* signifie la correspondance et la conjonction.

8780. *Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie l'influx du Divin par le Vrai procédant du Divin sur la révélation : on le voit par la signification de *dire*, quand il s'agit de la révélation provenant du Divin, en ce que c'est l'influx ; que *dire* soit aussi dans d'autres passages l'influx, on le voit, N<sup>os</sup> 5743, 7291, 7381, 8221, 8262, 8660 ; que *Jéhovah* soit le Divin dont provient la révélation, cela est évident ; et que *Moscheh* soit le Vrai procédant du Divin, par lequel elle se fait, on le voit, N<sup>os</sup> 6771, 6827, 7014 ; que ce soit l'influx sur la révélation, cela est évident par les paroles qui suivent, savoir, « *Moi, je viens vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin qu'entende le peuple alors que je parlerai avec toi, et qu'aussi en toi ils croient éternellement,* » paroles qui signifient la révélation et sa qualité. Ici, dans le sens interne, par la révélation n'est pas entendue la révélation telle qu'elle a été faite au peuple Israélite du haut de la montagne de Sinaï, à savoir, que le Seigneur parla d'une voix sonore, et que le peuple qui se tenait autour de la montagne l'entendait parler ; il est entendu une révélation qui se fait non pas d'une voix sonore, mais

intérieurement dans l'homme ; cette révélation se fait par l'illustration de la vue interne, qui est l'entendement ; quand l'homme, qui est dans l'affection du vrai d'après le bien, lit la Parole, cette illustration se fait alors par la lumière du ciel, laquelle procède du Seigneur comme soleil dans le ciel ; l'entendement est illustré par cette lumière absolument comme la vue externe, qui est celle de l'œil, est éclairée par la lumière du soleil du monde ; quand l'entendement est illustré par cette lumière Divine, il perçoit que telle chose, qui est le vrai, est le vrai ; il reconnaît cela en dedans de lui, et il le voit pour ainsi dire ; telle est la révélation chez ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien, quand ils lisent la Parole ; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le mal, c'est-à-dire qui désirent savoir les vrais seulement à cause des honneurs, du lucre, de la renommée, et d'autres choses semblables, ne les voient point, ils ne voient que les confirmatifs des doctrinaux de leur Église, soit qu'ils soient des vrais ou qu'ils soient des faux ; cette lumière qui alors les éclaire n'est pas la Lumière Divine procédant du ciel, mais c'est une lumière sensuelle, telle que celle des infernaux, lumière qui, à la présence de la lumière céleste, devient une complète obscurité : en effet, quand ceux-ci lisent la Parole, ils sont absolument aveugles pour le vrai qui ne fait pas un avec le doctrinal ; ainsi, par exemple, quand ceux qui placent la salvation dans la foi seule lisent la Parole, ils ne font absolument aucune attention aux choses qui y sont dites de l'amour et de la charité, ils ne les voient même pas, car elles tombent dans l'ombre de la vue, comme les objets qui sont tout à fait sur le côté ou par derrière : c'est comme la nation Juive, qui se préfère à toutes les autres nations de la terre, et ne voit pas que c'est le Seigneur qui est entendu dans les Prophètes, quoique cela y soit manifestement dit ; la raison, c'est que les Juifs ne voient que les confirmatifs de leur doctrinal sur le Messie, c'est-à-dire qu'il viendra comme un grand Héros, qu'il fera plus de miracles que Moïse, qu'il les introduira dans la terre de Canaan, et qu'alors ils y entreront tous avec une pompe magnifique, en entendant les supplications des nations qui saisiront les pans de leurs vêtements pour les accompagner : comme ce sont là les choses de leur doctrinal, ils ne voient rien concernant le Seigneur ; ce qui le concerne est pour eux comme une obscurité :

il en est de même de toutes les autres erreurs. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est que la Révélation du Vrai d'après la Parole.

8781. *Voici, Moi, je viens à toi dans l'épaisseur de la nuée, signifie qu'elle se fera dans l'apparence la plus naturelle* : on le voit par la signification de *venir à toi*, lorsque cela est dit par Jéhovah à Moscheh, par lequel est représenté le Vrai d'après le Divin qui appartient à l'Église spirituelle, N° 8760, en ce que c'est la révélation ; et par la signification de *l'épaisseur de la nuée*, en ce que c'est dans l'apparence la plus naturelle, dans laquelle est la Parole de l'Ancien Testament dans la lettre ; que la nuée soit la Parole dans la lettre, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, et N° 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8443 ; l'épaisseur est l'obscur tel qu'est celui de la pensée de l'homme d'après la seule lueur sensuelle, c'est-à-dire, la plus naturelle ; dans cet obscur étaient à cette époque les descendants de Jacob, et sont encore aujourd'hui les Juifs, à l'égard du Divin, car le Divin ne peut apparaître à qui que ce soit que selon l'état de la vie et de l'aperception qui en provient, ainsi la lumière céleste ne peut apparaître que comme l'épaisseur d'une nuée à ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, amour dans lequel était cette nation plus que toutes les autres ; la Parole dans la lettre, surtout la Parole prophétique, n'est pas non plus autre chose respectivement à son sens interne ; dans son sens interne il y a une lumière telle qu'est par comparaison la lumière du soleil au-dessus des nuées, lumière qui, dans la Parole, est appelée gloire ; c'est même pour cela que dans la Parole il est dit que Jéhovah est porté sur les nuées, chevauche sur elles, vole sur elles, a son habitacle sur elles, que le Seigneur viendra sur les nuées du ciel, et autres expressions semblables, qui n'auraient jamais été employées en parlant de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, si elles n'eussent pas signifié la lumière du vrai dans laquelle le Seigneur Lui-Même est dans le ciel, et si la nuée n'eût pas signifié l'ombre du vrai, dans laquelle sont ceux qui sont au-dessous.

8782. *Afin qu'entende le peuple alors que je parlerai avec toi, signifie afin que ceux qui sont de l'Église spirituelle saisissent les Divins* : on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que

c'est apercevoir, N° 5017, ainsi saisir ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *le peuple*, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit souvent ; et par la signification de *alors que je parlerai*, en ce que ce sont les Divins Vrais, car la voix de Jéhovah est le Divin Vrai, N° 219, 220, 3563, 6974 ; par conséquent le langage de Jéhovah est aussi le Divin Vrai.

8783. *Et qu'aussi en toi ils croient éternellement, signifie afin qu'il y ait la foi du vrai, foi qui doit être permanente* : on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est le vrai d'après le Divin, N° 6771, 6827, 7014 ; par la signification de *croire*, en ce que c'est la foi ; et par la signification de *éternellement*, en ce que c'est ce qui doit être permanent. A cet égard voici ce qui a lieu : Le Vrai Divin n'est reçu par qui que ce soit, à moins qu'il n'ait été adapté à la conception, par conséquent à moins qu'il ne se présente dans une forme et dans une apparence naturelle ; car les mentals humains ne saisissent d'abord que les terrestres et les mondains, et nullement les spirituels et les célestes ; si donc les spirituels et les célestes étaient exposés nûment, ils seraient rejetés comme n'existant pas ; selon les paroles du Seigneur dans Jean : « Si je vous ai dit des choses terrestres, et que vous ne » croyiez pas, comment si je vous dis des choses sur-célestes croirez-vous ? » — III. 12 ; — encore moins ceux qui vivaient avant l'avènement du Seigneur, lesquels étaient enfin dans un tel aveuglement, qu'ils ne savaient rien, parce qu'ils ne voulaient rien savoir, sur la vie après la mort, sur l'homme interne, sur la charité et la foi, ni sur aucune chose céleste, ils les rejetaient, parce qu'ils les avaient en aversion ; car ceux qui ont pour fin les terrestres et les mondains, c'est-à-dire, qui les aiment par dessus tout, ont en aversion les spirituels, et en ont presque en horreur le nom même ; c'est à peu près la même chose aujourd'hui : à la vérité, les Érudits du monde s'imaginent qu'ils auraient reçu de préférence la Parole, si les célestes y eussent été exposés nûment, et si elle n'eût pas été écrite si simplement ; mais ils se trompent grossièrement, ils l'auraient rejeté plus que les simples, et ils n'y auraient vu aucune lumière, il n'y aurait eu pour eux qu'une complète obscurité, car l'Érudition humaine introduit cette obscurité chez ceux qui se fient à leur intelligence, et s'élèvent par conséquent au-dessus des autres : que

de telles choses aient été cachées aux sages et révélées aux enfants, c'est-à-dire, aux simples, le Seigneur l'enseigne dans Matthieu, XI. 25, 26 ; et dans Luc, X., 21 ; on le voit clairement en ce que ceux qui sont athées et naturalistes, ainsi qu'on les nomme, sont ceux qui ont de l'Érudition ; le monde sait cela, et eux-mêmes le savent.

8784. *Et Moscheh annonça les paroles du peuple à Jéhovah, signifie la correspondance et la conjonction* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 8778, où sont de semblables expressions.

8785. Vers. 10, 11, 12, 13. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Va vers le peuple, et sanctifie-les aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements. Et ils seront préparés pour le troisième jour, car au troisième jour descendra Jéhovah aux yeux de tout le peuple sur la montagne de Sinai. Et des bornes pose au peuple alentour, en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne, et d'en toucher l'extrémité ; quiconque touchera la montagne, mourant il mourra. Ne la touchera point une main, parce qu'en lapidant il sera lapidé, ou en lançant il sera frappé de traits, soit bête, soit homme, il ne vivra point ; à l'entourer du jobel, eux monteront sur la montagne. — Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie la révélation sur la préparation : va vers le peuple, signifie la conjonction : sanctifie-les aujourd'hui et demain, signifie l'action de voiler les intérieurs, afin que maintenant et dans la suite ils apparaissent dans le saint de la foi : et qu'ils lavent leurs vêtements, signifie la purification des vrais : et ils seront préparés pour le troisième jour, signifie la préparation complète : car au troisième jour, signifie parce qu'à la fin quand ils ont été préparés à recevoir : descendra Jéhovah aux yeux de tout le peuple, signifie l'avènement du Seigneur, et alors l'illustration : sur la montagne de Sinai, signifie dans le bien dans lequel le vrai doit être implanté : et des bornes pose au peuple alentour, signifie l'extension dans le ciel non au-delà des sphères spirituelles du bien : en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne, signifie nullement vers les sociétés célestes qui sont dans l'amour du bien : et d'en toucher l'extrémité, signifie ni même vers les intermédiaires : quiconque touchera la monta-*

*gne, mourant il mourra*, signifie que celui de l'Église spirituelle, qui s'insinue jusque dans les sociétés célestes, périt : *ne la touchera point une main*, signifie ceux qui s'y insinuent par quelque confiance en eux-mêmes : *parce qu'en lapidant il sera lapidé*, signifie qu'ainsi les vrais de la foi qui sont en eux périssent : *ou en lançant il sera frappé de traits*, signifie et même le bien spirituel : *soit bête, soit homme, il ne vivra point*, signifie que le bien et le vrai perdent la vie spirituelle : *à l'entonner du Jobel*, signifie pour ceux qui ont la perception commune du bien céleste : *eux monteront sur la montagne*, signifie l'extension jusqu'aux sociétés célestes.

8786. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie la révélation sur la préparation* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est Jéhovah qui dit, en ce que c'est la révélation par le Divin : que ce soit la révélation sur la préparation, cela est évident d'après ce qui suit, car dans ce qui suit il s'agit de la manière dont ils doivent être préparés pour recevoir le Vrai qui procède du Divin.

8787. *Va vers le peuple, signifie la conjonction* : on le voit par la représentation de Moscheh maintenant, en ce qu'il est le vrai d'après le Divin qui est au-dessous du ciel, N° 8760 ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont *le peuple vers qui Moscheh devait aller*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit très-souvent ; si aller vers le peuple, quand cela est dit par Jéhovah, est la conjonction, c'est parce que le Vrai d'après le Divin, qui est représenté par Moscheh, est l'intermédiaire du Divin et de ceux qui sont de l'Église, car pour que se fasse la conjonction qui est ici représentée par l'alliance entre Jéhovah et le peuple, il faut qu'il y ait une médiation ; c'est pourquoi par Moscheh est aussi représenté le Vrai d'après le Divin au-dessous du ciel conjoint avec le Vrai Divin dans le ciel, N° 8760, cela à cause de la médiation.

8788. *Et sanctifie - les aujourd'hui et demain, signifie l'action de voiler les intérieurs, afin que maintenant et dans la suite ils apparaissent dans le saint de la foi* : on le voit par la signification de *sanctifier*, en ce que c'est disposer afin qu'ils apparaissent dans le saint quant à l'externe ; et comme cela se fait

par l'action de voiler les intérieurs, c'est pour cela que cette action est aussi entendue par sanctifier ; qu'*aujourd'hui et demain*, ce soit maintenant et dans la suite, cela est évident. Il sera dit en peu de mots comment ces choses se passent : L'Église instituée chez les Juifs n'était pas une Église quant à eux, c'était seulement un représentatif d'Église ; en effet, pour qu'il y ait Église, il faut que chez l'homme de l'Église il y ait la foi au Seigneur et l'amour pour Lui, comme aussi l'amour envers le prochain ; ces choses font l'Église ; mais elles n'étaient pas chez le peuple qui a été appelé Jacob, car il ne reconnaissait pas le Seigneur, par conséquent il ne voulait entendre parler ni de la foi en Lui, ni de l'amour pour Lui, ni même de l'amour envers le prochain ; en effet, il était dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, amours qui sont absolument opposés à l'amour pour le Seigneur et à l'amour envers le prochain ; c'est là ce qui a été enraciné dans ce peuple par ses premiers ancêtres ; de là vient qu'aucune Église n'a pu être instaurée chez un tel peuple, mais que seulement les choses qui appartiennent à l'Église ont pu être représentées ; une Église est représentée, quand l'homme place le culte dans les externes, mais dans des externes qui correspondent aux célestes ; alors par les externes sont représentés les internes, et les internes se manifestent dans le ciel, avec lequel il y a ainsi conjonction ; afin donc que le peuple Israélite pût représenter, puisque ses intérieurs étaient sans la foi et sans l'amour du ciel et même pleins de l'amour de soi et du monde, ils étaient pour cela même voilés, ainsi les externes purent être communiqués aux esprits et par les esprits aux anges sans les internes ; c'est pourquoi si les internes n'eussent pas été voilés, ces internes auraient aussi été manifestés, et alors le représentatif aurait péri , parce que les turpitudes auraient éclaté et répandu la corruption : ce peuple plus que tous les autres peuples a pu voiler ainsi, parce que plus que les autres il a adoré les externes et placé en eux le saint, et même le Divin. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par sanctifier, c'est-à-dire que c'est l'action de voiler les intérieurs, afin qu'ils apparaissent dans le saint de la foi, non à eux-mêmes, mais aux anges chez eux ; voir ce qui a déjà été montré sur ce peuple et sur l'institution de l'Église chez lui, N<sup>o</sup> 4208, 4281, 4288, 4289, 4293, 4307, 4314, 4316, 4317, 4429, 4433, 4444, 4459,

4844, 4847, 4865, 4899, 4911, 4912, 4500, 7048, 7051, 8588. Que les sanctifications chez eux n'aient été autre chose que des apparences du saint dans les externes, et cependant sans aucun saint chez eux, c'est ce qu'on peut voir d'après les rites par lesquels ils étaient sanctifiés, savoir, par les sacrifices, par les ablutions, par les aspersions du sang, par les onctions, qui ne touchent absolument en rien les internes.

8789. *Et qu'ils lavent leurs vêtements, signifie la purification des vrais* : on le voit par la signification de *laver*, en ce que c'est le représentatif de ce qui est purifié des souillures spirituelles, N<sup>os</sup> 3147, 5954 f. ; et par la signification des *vêtements*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>os</sup> 4545, 4763, 5248, 5319, 5954, 6914, 6918.

8790. *Et ils seront préparés pour le troisième jour, signifie la préparation complète* : on le voit par la signification d'*être préparés*, en ce que c'est la préparation par la sanctification, ainsi qu'il vient d'être dit ; et par la signification du *troisième jour*, en ce que c'est l'état plein, N<sup>o</sup> 7715, ainsi la préparation complète.

8791. *Car au troisième jour, signifie parce qu'à la fin quand ils ont été préparés à recevoir* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit.

8792. *Descendra Jehovah aux yeux de tout le peuple, signifie l'avènement du Seigneur, et alors l'illustration* : on le voit par la signification de *descendre*, quand cela est dit de Jehovah, c'est-à-dire, du Seigneur, en ce que c'est sa présence par l'Influx, ainsi son avènement ; ici l'avènement du Seigneur est entendu par la descente de Jehovah *aux yeux de tout le peuple* ; l'apparition de Jehovah a été dans une forme externe devant ce peuple, qui n'a pu percevoir autrement sa présence ; car l'interne de ce peuple était sans le bien et sans le vrai, dans lesquels le Seigneur est présent chez les autres, N<sup>o</sup> 8787 ; l'illustration qui eut lieu alors est signifiée par *aux yeux de tout le peuple*, car l'œil dans le sens interne est l'entendement, et par suite la vue de l'œil est la perception qui appartient à la foi et vient de la lumière du ciel ; ainsi *aux yeux*, c'est l'illustration ; que l'œil soit l'entendement, et la vue de l'œil la perception qui appartient à la foi, on le voit, N<sup>os</sup> 4403 à 4421, 4523 à 4534.

8793. *Sur la montagne de Sinai, signifie dans le bien dans lequel le vrai doit être implanté* : on le voit par la signification de *la montagne de Sinai*, en ce que c'est le bien dans lequel les vrais de la foi doivent être implantés, N° 8753 ; dans le Chapitre suivant, il s'agit du vrai qui doit être implanté dans le bien ; les dix préceptes promulgués alors du haut de la montagne de Sinai sont les vrais internes ; et les lois et statuts, qui ont été commandés dans les Chapitres suivants, sont les vrais externes ; les uns et les autres signifient les vrais qui doivent être implantés dans le bien.

8794. *Et des bornes pose au peuple alentour, signifie l'extension dans le ciel non au-delà des sphères spirituelles du bien* : on le voit par la signification de *poser des bornes alentour*, en ce que c'est l'extension d'une sphère dans le ciel à certaines limites qui sont fixées au bien de chacun ; et par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont le *peuple*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le bien spirituel dans lequel doit être implanté le vrai ; car cet état du bien de ceux qui sont de l'Église spirituelle est décrit dans ce Chapitre et dans les suivants, N° 8753 ; de là vient que ces paroles, « des bornes pose au peuple alentour, » signifient l'extension dans le ciel non au-delà des sphères spirituelles du bien. Ce qui est entendu par l'extension dans le ciel vers les sphères spirituelles du bien, personne ne peut le savoir que par la révélation ; voici ce qui a lieu : Tout bien qui est donné à l'homme par le Seigneur, au moyen de la régénération, a une extension vers les sociétés dans le ciel ; cette extension diffère quant à la quantité et à la qualité chez chacun ; quant à la quantité, lorsque c'est vers des bornes plus éloignées ; quant à la qualité, lorsque c'est davantage vers les intérieurs ou davantage vers les extérieurs du ciel ; le bien lui-même chez l'homme influe du Seigneur par les sociétés du ciel qui sont alentour, le bien sans l'influx par les sociétés n'existe pas ; il y a des sociétés du ciel dans une continuelle cohérence tout autour, et il n'apparaît nulle part de discontinuité ; il en est de même de toutes et de chacune des choses qui appartiennent au bien, et en constituent la qualité, c'est pourquoi, quand l'homme est régénéré, l'abondance du bien chez lui n'est autre chose que l'insinuation dans les sociétés angéliques, et ainsi la conjonction avec elles,

*voir* aussi N<sup>os</sup> 4067, 4073, 4077, 6598 à 6613 : c'est même ce qui m'a été montré plusieurs fois par une vive expérience ; car assez souvent les communications avec quelques-unes des sociétés étaient ôtées, et alors il ne restait de quantité et de qualité de vie qu'en rapport de la quantité et de la qualité de l'extension dans les sociétés qui restaient ; et quand un grand nombre de sociétés étaient ôtées, la vie souffrait et commençait pour ainsi dire à s'éteindre : il y a pour chaque ange, pour chaque esprit et chaque homme, une sphère spirituelle, et cette sphère est selon son extension dans les sociétés ; cette extension n'est point dans les sociétés elles-mêmes, mais elle est dans les sphères de leur bien ; ce sont là des arcanes qui sont inconnus à l'homme, mais dans l'autre vie ils sont très-connus ; s'ils sont inconnus à l'homme, c'est parce qu'aujourd'hui l'homme croit qu'il a en lui-même la vie, et qu'ainsi il vit sans conso- ciation avec les esprits et les anges, par conséquent sans conjon- tion avec le ciel, mais en cela il se trompe grossièrement, car toute vie de l'homme vient du Seigneur par les sociétés. En outre, il faut qu'on sache que l'extension de la vie de ceux qui sont de l'Église spi- rituelle est vers les sphères angéliques dans le second ciel, qui est appelé ciel spirituel, et non vers le troisième ciel où sont les anges célestes ; cela vient de ce que l'homme de l'Église spirituelle ne peut recevoir le Divin tel qu'il est dans le ciel intime ou troisième ciel où sont les anges célestes ; s'il en reçoit, c'est si communément que cela ne vient nullement à sa perception, par la raison que les spirituels ne peuvent pas même venir à la première entrée du bien dans lequel sont les célestes, N<sup>os</sup> 2718, 3833, 6500, 8521 : d'après cela, on voit ce qui est entendu par l'extension dans le ciel non au-delà des sphères spirituelles du bien, qui sont signifiées par les bornes posées au peu- ple alentour ; et ce qui est entendu par les paroles suivantes. Il faut aussi savoir que, de même que ceux qui sont dans le bien ont une ex- tension dans les sociétés angéliques selon la qualité et la quantité de leur bien, de même ceux qui sont dans le mal ont une extension dans les sociétés infernales selon la qualité et la quantité de leur mal ; et qu'enfin chacun dans l'autre vie vient parmi ceux avec qui il avait communiqué dans la vie du corps ; son amour dominant détermine cela, car c'est lui qui constitue la sphère de la vie de chacun, et s'étend selon sa qualité et selon sa quantité.

8795. *En disant : Gardez-vous de monter sur la montagne, signifie nullement vers les sociétés célestes qui sont dans l'amour du bien* : cela est évident par la signification de *monter*, en ce que c'est vers le Divin, qui est dans le ciel supérieur ; et par la signification de la *montagne*, en ce que c'est le bien de l'amour dans le ciel, N° 4210, 6435, 8327, 8758 ; comment la chose se passe, on le voit d'après les explications qui viennent d'être données, N° 8794.

8796. *Et d'en toucher l'extrémité, signifie ni même vers les intermédiaires* : on le voit par la signification de *l'extrémité*, en ce que ce sont les intermédiaires, car le Royaume céleste du Seigneur, qui est le ciel intime ou troisième ciel, est distinct du Royaume spirituel, qui est le second ciel ou ciel moyen, par des intermédiaires ; par ces intermédiaires le Royaume céleste influe dans le Royaume spirituel, mais non *vice versa*, car tout influx se fait des intérieurs vers les extérieurs par des intermédiaires, mais non des extérieurs vers les intérieurs, N° 5259, 5779 ; d'après cela, il est évident que les intermédiaires sont les extrémités ; et que ceux qui sont du royaume spirituel ne peuvent pas même parvenir aux premières limites du bien du Royaume céleste, N° 2718, 3833, 6500, 8521 ; de là vient que ces paroles, « gardez-vous de toucher l'extrémité de la montagne, » signifient qu'il n'y aura pas d'extension vers les sociétés célestes qui sont dans l'amour du bien, ni même vers les intermédiaires.

8797. *Quiconque touchera la montagne, mourant il mourra, signifie que celui de l'Église spirituelle, qui s'insinue jusque dans les sociétés célestes, périt* : on le voit par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est le bien de l'amour, N° 8795, ici le Divin Bien du Divin amour dans le ciel intime, parce que le peuple qui est en bas représente le royaume spirituel du Seigneur, qui est le ciel moyen ; par la signification de *toucher*, en ce que c'est pénétrer jusque là, ici s'insinuer, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *mourant mourir*, en ce que c'est périr. Voici ce qui a lieu : Ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur ne peuvent influer dans le Royaume céleste, parce que le Royaume céleste est supérieur ou intérieur, et le Royaume spirituel inférieur ou extérieur, car ce qui est inférieur ou extérieur

ne peut influer dans ce qui est supérieur ou intérieur, N<sup>o</sup> 5259, 5779 ; cependant il arrive quelquefois que ceux qui sont dans un ciel inférieur cherchent à monter dans un ciel supérieur, et cela par un désir désordonné, qui tire son origine du faste, de la domination ou de l'envie ; ceux qui par ces motifs tentent d'y monter, y sont même par suite introduits ; mais alors ils souffrent des tourments, ils sont saisis d'anxiété, et enfin de douleur, et même d'aveuglement ; et chez eux l'intelligence et la félicité périssent ; c'est pourquoi ils se précipitent de là comme des gens qui se meurent, et ne reprennent haleine que lorsqu'ils ont été précipités de ce ciel : tel est le sort de ceux qui s'insinuent d'un ciel inférieur dans le ciel supérieur par le désir du faste, de la domination ou de l'envie ; et cela, parce que le bien de l'amour dans ce ciel est respectivement comme un feu consumant, et que le vrai de la foi y est comme une lumière ignée aveuglant la vue de ceux qui s'y élèvent d'un ciel inférieur. Ce sont là les choses qui, dans le sens interne, sont entendues, en ce que le peuple Israélite ne devait pas toucher la montagne de Sinaï, où était Jéhovah. Il en serait de même de ceux qui sont dans le royaume céleste, si jamais ils s'efforçaient de monter au-dessus de leur ciel vers le Divin : il en est de même de ceux qui sont au-dessous du ciel, s'ils désirent monter dans le ciel ; que ceux-ci souffrent des tourments affreux, on le voit, N<sup>o</sup> 4225, 4226, 4290, 5057, 5058.

8798. *Ne la touchera point une main, signifie ceux qui s'y insinuent par quelque confiance en eux-mêmes* : on le voit par la signification de *toucher*, savoir, la montagne, en ce que c'est s'insinuer dans le bien Divin céleste, N<sup>o</sup> 8797 ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N<sup>o</sup> 4931 à 4937, 5327, 5328, 6292, 6947, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8153, 8284 ; de là aussi la confiance en soi, N<sup>o</sup> 878, 5544.

8799. *Parce qu'en lapidant il sera lapidé, signifie qu'ainsi les vrais de la foi qui sont en eux périssent* : on le voit par la signification d'*être lapidé*, en ce que c'est la peine du faux et de la violation du vrai, N<sup>o</sup> 5156, 7456, 8575 ; que cette peine soit appliquée à ceux qui par la confiance en eux-mêmes montent vers le Divin dans le ciel qui est au-dessus d'eux, c'est parce qu'alors périt toute intelligence qui antérieurement était en eux ; qu'ils soient alors saisis d'aveuglement, on vient de le voir, N<sup>o</sup> 8797.

8800. *Ou en lançant il sera frappé de traits, signifie que même le bien spirituel périt* : on le voit par la signification d'*être frappé de traits*, en ce que c'est périr quant au bien spirituel, car celui qui lance des traits signifie l'homme spirituel, N<sup>os</sup> 2686, 2709, 6422.

8801. *Soit bête, soit homme, il ne vivra point, signifie que le bien et le vrai perdent la vie spirituelle* : on le voit par la signification de la *bête*, en ce qu'elle est l'affection du bien, N<sup>os</sup> 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 776, 2179, 2180, 3248, 3549, 5198, 7523 ; par la signification de l'*homme*, en ce qu'il est le vrai, N<sup>os</sup> 3134, 3459, 7716 ; et par la signification de *vivre*, en ce que c'est la vie spirituelle, N<sup>o</sup> 5890 ; de là *ne point vivre*, c'est perdre cette vie. Le bien et le vrai perdent la vie quand l'influx procédant du Seigneur n'est plus perçu, car c'est de là qu'ils ont la vie. Le bien même et le vrai même alors quant à la forme externe apparaissent, à la vérité, comme bien et vrai, mais non autrement que comme une peinture, qui en elle-même n'est pas vivante.

8802. *A l'entonner du Jobel, signifie pour ceux qui ont la perception commune du bien céleste* : on le voit par la signification de *à l'entonner du Jobel*, ou, ce qui est la même chose, en entendant le son de la trompette, en ce que c'est la perception commune du bien céleste, car par *être entendu* est signifiée la perception, N<sup>os</sup> 5017, 8361, et par le jobel ou le son de la trompette est signifié le bien céleste ; si le son de la trompette ou le jobel signifie le bien céleste, c'est parce que les instruments de Musique correspondent par leurs sons aux affections du vrai et du bien, les instruments à cordes aux affections du vrai, et les instruments à vent aux affections du bien, N<sup>os</sup> 418, 419, 420, 4138, 8337 ; comme la trompette était un instrument à vent et d'un son éclatant, elle correspondait aux affections du bien céleste ; aussi est-ce de là qu'a été nommé le Jubilé, par lequel était représenté le mariage du bien et du vrai, qui est dans le ciel intime ; de là vient donc que ces paroles « à l'entonner du Jobel, » signifient pour ceux qui ont la perception commune du bien céleste. Par ceux qui sont dans la perception commune du bien céleste sont entendus ceux qui sont intermédiaires entre le Royaume céleste et le Royaume spirituel du Seigneur, par lesquels en conséquence s'opèrent l'influx, la

communication et la conjonction, voir N<sup>os</sup> 8787, 8796 ; pour ceux-ci il y a une extension jusque dans les sociétés célestes, extension qui est signifiée en ce qu'ils monteront sur la montagne ; ces intermédiaires sont représentés par Moscheh, N<sup>o</sup> 8787, et aussi par Aharon, auxquels il fut donné de monter sur la montagne, Vers. 24 et suiv. Ce que c'est que l'extension dans les sphères des sociétés angéliques, et que l'extension soit telle qu'est le bien chez chacun, on le voit, N<sup>o</sup> 8794. La perception commune est chez ceux qui sont dans le bien spirituel, et ils peuvent recevoir l'influx commun du bien d'un ciel supérieur, ici du ciel intime : ceux-là sont entendus par ceux qui monteront la montagne en entendant le jobel.

8803. *Eux monteront sur la montagne, signifie l'extension jusqu'aux sociétés célestes* : on le voit d'après ce qui a été dit et montré, N<sup>os</sup> 8794, 8795, et aussi ci-dessus, N<sup>o</sup> 8802.

8804. Vers. 14, 15. *Et descendit Moscheh de la montagne vers le peuple, et il sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements. Et il dit au peuple : Soyez préparés pour trois jours ; n'approchez point d'une femme. — Et descendit Moscheh de la montagne vers le peuple, signifie l'application et la préparation par le Vrai d'après le Divin pour recevoir les vrais dans le bien : et il sanctifia le peuple, signifie l'action de voiler les intérieurs afin qu'ils apparaissent dans le saint de la foi : et ils lavèrent leurs vêtements, signifie la purification des vrais de la foi : et il dit au peuple : Soyez préparés pour trois jours, signifie la préparation complète : n'approchez point d'une femme, signifie la purification du bien de la foi.*

8805. *Et descendit Moscheh de la montagne vers le peuple, signifie l'application et la préparation par le Vrai d'après le Divin pour recevoir les vrais dans le bien* : on le voit par la signification de *descendre*, quand cela est dit de Moscheh, par qui est représenté le Vrai d'après le Divin, en ce que c'est l'application, et aussi la préparation, par ce vrai ; par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le vrai d'après le Divin, N<sup>os</sup> 8760, 8787, et aussi en ce qu'il est l'intermédiaire (*medians*), N<sup>o</sup> 8787, par conséquent aussi celui qui prépare et qui applique ; par la signification de *la montagne*, en ce qu'elle est le Divin dans le ciel,

ainsi le ciel ; et par la représentation des fils d'Israël, en ce que ce sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi ceux qui sont dans le vrai par lequel est le bien, et dans le bien dont provient le vrai, ici dans le bien dans lequel les vrais doivent être reçus. Il importe de savoir ce qui est spécialement signifié par la montagne de Sinai ; puis ce qui est représenté par le peuple d'Israël ; et ce qui est représenté par Moscheh dans ce Chapitre et dans les suivants du Livre de l'Exode. Par la MONTAGNE DE SINAI est spécialement signifié le ciel, d'où les vrais influent du Seigneur ; de là par Jéhovah descendit sur cette montagne est signifiée la présence de Jéhovah dans le ciel ; et comme le ciel, dans lequel est Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est signifié par la montagne de Sinai, cette montagne signifie aussi le Divin Bien uni au Divin Vrai dans le ciel ; car c'est par cette union que le ciel est ciel. Par le PEUPLE D'ISRAEL auprès de cette montagne est représentée l'Église spirituelle quant au bien, dans lequel les vrais de la foi doivent être implantés ; en effet, il a déjà été montré que chez ceux qui sont de l'Église spirituelle il y a deux états ; le premier, quand ils sont conduits au bien par les vrais ; le second, quand ils sont dans le bien et d'après le bien dans les vrais ; ici, c'est quand ils sont dans le bien dans lequel les vrais doivent être implantés ; cet état est un état moyen entre le premier et le second ; les vrais qui sont implantés dans le bien sont contenus dans les choses qui ont été promulguées du haut de la montagne de Sinai par le Seigneur, et communiquées au peuple par Moscheh. Par MOSCHEH, dans ce Chapitre et dans les suivants, est représenté le Vrai d'après le Divin au-dessous du Ciel conjoint au Vrai Divin dans le Ciel, et par suite Intermédiaire (*medians*) entre le Divin dans le ciel et le bien dans lequel doivent être implantés les vrais, bien qui appartient à l'Église spirituelle, ainsi Intermédiaire (*medians*) entre le Seigneur et le peuple. Il importe que ces choses soient connues pour l'intelligence de ce qui suit dans le Livre de l'Exode. D'après cela on peut encore voir que ces paroles « Moscheh descendit de la montagne vers le peuple, » signifient l'application et la préparation par le Vrai d'après le Divin pour recevoir les vrais dans le bien.

8806. *Et il sanctifia le peuple, signifie l'action de voiler les intérieurs afin qu'ils apparaissent dans le saint de la foi :*

on le voit par les explications données ci-dessus, N° 8788 ; il y a été exposé ce que c'était que la sanctification chez le peuple Israélite, c'est-à-dire que c'était l'action de voiler les intérieurs, afin que, quant aux externes, ils apparussent dans le saint quand ils étaient dans le culte représentatif ; et que si leurs intérieurs n'eussent pas alors été voilés, ils auraient par de honteuses pensées et de mauvaises affections non-seulement souillé le saint du culte, mais même ils l'auraient détruit, au point que dans le ciel il n'aurait rien été perçu du céleste ni du spirituel qui étaient représentés dans les externes. Mais comme ici par les fils d'Israël sont entendus ceux qui sont de l'Église spirituelle, il sera dit en peu de mots ce qui est entendu par la sanctification chez ceux-ci : Ceux de l'Église spirituelle, qui vivent la vie du vrai et par suite la vie du bien, sont détournés des maux et tenus dans le bien par le Seigneur, le bien qui vient du Seigneur est le saint chez eux, de là autant ils reçoivent du bien du Seigneur, autant ils sont saints ; et ils reçoivent du bien du Seigneur, c'est-à-dire, sont saints, autant qu'ils vivent la vie du bien selon les vrais réels de la foi, et qu'alors ils croient que tout bien qu'ils pensent et font vient du Seigneur : alors aussi les maux chez eux sont séparés, au point qu'ils n'apparaissent absolument pas, principalement les maux qu'ils ont tirés de leurs parents par l'héréditaire, maux qui sont affreux, parce qu'ils ont été successivement augmentés chez les parents depuis un grand nombre de générations, et ainsi accumulés chez les descendants ; ce sont là les intérieurs qui, chez ceux de l'Église spirituelle, sont renfermés et comme voilés, N° 966, 1667, 2307, 2308, 3701, 4317, 8550 ; de là vient que tout volontaire, qu'ils tenaient de l'héréditaire, est détruit ; c'est pour cela que chez eux un nouveau volontaire est formé par le Seigneur dans la partie intellectuelle au moyen des vrais de la foi ; voilà pourquoi, lorsqu'ils sont régénérés, ils sont conduits au bien par les vrais, et ensuite lorsqu'ils ont été régénérés, ils sont conduits d'après le bien dans les vrais du bien ; par là on voit comment le nouveau volontaire est créé chez eux par le Seigneur : que ce volontaire ait été formé dans la partie intellectuelle chez ceux de l'Église spirituelle, on le voit, N° 863, 875, 895, 927, 1023, 1043, 1044, 1555, 2256, 4328, 4493, 5113, 6125.

8807. *Et ils lavèrent leurs vêtements, signifie la purifica-*

*tion des vrais de la foi* : on le voit par les explications données, N° 8789, où sont des paroles semblables.

8808. *Et il dit au peuple : Soyez préparés pour trois jours, signifie la préparation complète* : on le voit, N° 8790, où sont des paroles semblables.

8809. *Et n'approchez point d'une femme, signifie la purification du bien de la foi* : on le voit en ce que les mariages chez la nation Israélite étaient impurs, parce que leurs intérieurs étaient corrompus ; car l'amour conjugal descend du mariage du bien et du vrai ; ceux donc qui ne sont pas quant aux intérieurs dans le bien et le vrai, ne peuvent pas être non plus dans un mariage pur, et ceux qui sont quant aux intérieurs dans le mal et le faux, comme cette nation, sont dans un mariage impur ; de là vient que ne point approcher d'une femme, c'est s'abstenir de l'impur : que l'amour conjugal descende du mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, on le voit, N° 2727 à 2759, 2803, 3132, 4434, 4835 ; et que chez le peuple issu de Jacob il n'y ait pas eu de conjugal, et qu'en conséquence il leur ait été permis de prendre plusieurs femmes, on le voit, N° 3246. Quant à ce qui concerne ceux qui sont de l'Église spirituelle, et qui sont ici représentés par les fils d'Israël, ils ne sont non plus dans aucun conjugal, avant que chez eux le vrai ait été implanté dans le bien ; avant que cela arrive, il y a mariage, à la vérité, mais il n'est pas pur, car dans les intérieurs il n'y a pas encore mariage du bien et du vrai : c'est de là que dans le sens interne, par ne point approcher d'une femme, il est signifié être purifié quant au bien de la foi ; car, dans ce Chapitre, il s'agit du bien dans lequel le vrai n'a pas encore été implanté, et dans les suivants il s'agit de l'implantation.

8810. Vers. 16, 17, 18, 19. *Et il arriva au troisième jour quand était le matin, et il y eut des voix et des éclairs, et une nuée pesante sur la montagne, et une voix de trompette très-forte, et tremblait tout le peuple qui (était) dans le camp. Et fit sortir Moscheh le peuple au-devant de Dieu hors du camp; et ils se placèrent au bas de la montagne. Et la montagne de Sinai fumait tout entière, elle, parce qu'était descendu sur elle Jehovah dans le feu; et montait sa fumée comme la fumée d'une fournaise, et tremblait toute la monta-*

*gne beaucoup. Et il se fit que la voix de trompette allait et se fortifiait à l'extrême; Moscheh parlait, et Dieu lui répondait par voix. — Et il arriva au troisième jour, signifie à la fin de la purification : quand était le matin, signifie l'état quand on est dans le bien : et il y eut des voix et des éclairs, signifie l'état Divin dans lequel est la révélation : et une nuée pesante sur la montagne, signifie l'état Divin respectivement à ceux qui doivent recevoir : et une voix de trompette très-forte, signifie l'état céleste qui est à l'entour : et tremblait tout le peuple qui (était) dans le camp, signifie un tremblement saint chez ceux qui doivent recevoir : et fit sortir Moscheh le peuple au-devant de Dieu hors du camp, signifie la puissance du Vrai d'après le Divin pour les préparer à recevoir le Divin dans le bien qui était en eux : et ils se placèrent au bas de la montagne, signifie loin du bien de l'amour céleste : et la montagne de Sinaï fumait tout entière, elle, signifie l'apparition du bien céleste dans le très-obscur : parce qu'était descendu sur elle Jéhovah dans le feu, signifie parce que le Divin y était dans l'amour céleste : et montait sa fumée comme la fumée d'une fournaise, signifie l'obscur tel que l'obscur provenant des cupidités : et tremblait toute la montagne beaucoup, signifie la commotion du ciel : et il se fit que la voix de trompette allait et se fortifiait à l'extrême, signifie le commun de la révélation par le ciel angélique : Moscheh parlait, et Dieu lui répondait par voix, signifie par l'influx du Vrai d'après le Divin dans lequel est le Divin même.*

8811. *Et il arriva au troisième jour, signifie à la fin de la purification* : on le voit par la signification du *troisième jour*, en ce que c'est la fin de l'état de la préparation pour recevoir, comme ci-dessus, N° 8791, ainsi la fin de la purification.

8812. *Quand était le matin, signifie l'état quand on est dans le bien* : on le voit par la signification du *matin*, en ce que c'est l'état du bien de l'amour, N° 8426. Par cela que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, descendit sur la montagne de Sinaï le troisième jour, et même le matin de ce jour, il est bien évident que c'était le représentatif d'une chose Divine dans le ciel, laquelle ne peut parvenir à la connaissance de qui que ce soit, que d'après la correspondance des choses qui existent dans le monde naturel avec

celles qui existent dans le monde spirituel, et d'après la signification qui en résulte ; par exemple, ici, ce que c'est que le matin, et ce que c'est que le troisième jour : que le troisième jour soit la fin de l'état antérieur, c'est parce que trois signifie le plein depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 8790 ; et que le matin soit l'état du bien de l'amour, c'est parce que le Soleil, qui dans l'autre vie donne la lumière aux anges et à tout le ciel, est le Seigneur, et que là le feu est son Divin amour, qui donne la chaleur de la vie à tout ce qui est vivant, et que la lumière est le Divin Vrai qui éclaire tous ceux qui le reçoivent ; tout autrement que le Soleil du monde, dont le feu est feu et n'est pas l'amour, et dont la lumière est lumière et n'est pas le vrai ; d'après cela, on peut voir quels sont les effets du feu et de la lumière provenant du soleil du monde, et quels sont les effets du feu et de la lumière provenant du soleil du ciel, savoir, que de celui-là il provient une chaleur et une lumière sans vie, et que de celui-ci il provient une chaleur et une lumière avec vie ; celles-ci, savoir, la chaleur et la lumière qui proviennent du soleil du ciel, sont en conséquence appelées spirituelles, parce qu'elles ont en elles la vie ; et celles-là, qui proviennent du soleil du monde, sont appelées naturelles, parce qu'elles n'ont pas en elles la vie ; la vie qui est aperçue dans la chaleur et d'après la chaleur dans les êtres vivants, ne vient pas de la chaleur du soleil du monde, mais elle vient de la chaleur du soleil du ciel ; quand cette chaleur influe dans la chaleur du monde, elle produit cet effet et est sentie dans le corps comme chaleur élémentaire, mais c'est qu'en elle il y a la chaleur vitale qui tire son origine de l'amour, lequel est la chaleur provenant du soleil du ciel ; que l'origine de la chaleur de la vie soit autre part, et qu'elle soit dans l'amour et selon la quantité et la qualité de l'amour, chacun peut le savoir, pourvu qu'il veuille réfléchir convenablement, excepté ceux qui ne reconnaissent aucun interne dans l'homme et qui attribuent toutes choses à la nature. Puis donc que la chaleur provenant du soleil du ciel, qui est le Seigneur, est le bien de l'amour, et que la lumière qui en émane est le vrai de la foi, on peut voir ce qui est signifié par le matin, et ce qui est signifié par midi, par le soir et par la nuit dans l'autre vie, c'est-à-dire que ce sont les états du bien et du vrai ou de l'amour et de la foi, le matin l'état du bien de l'amour, midi l'état du vrai de la foi,

et le soir et la nuit la privation de ce bien et de ce vrai, c'est-à-dire, l'ignorance et l'aveuglement dans les choses qui appartiennent à la foi, puis l'engourdissement et le froid dans celles qui appartiennent à l'amour céleste. En outre, il en est du soleil du ciel comme du soleil du monde, il est immobile, et il ne fait pas ces états par des circonvolutions, mais ce sont les choses à l'entour qui font ces états, comme la terre fait les saisons et les temps du jour en tournant autour du soleil et en même temps autour de son axe; de là des apparences comme si ces changements existaient d'après le soleil, et cependant ce n'est pas d'après le soleil, mais c'est d'après le mouvement circulaire autour du soleil; de même aussi dans le ciel, là les changements d'état auxquels correspondent le matin, midi, le soir, la nuit, n'existent pas d'après le soleil du ciel, car le soleil envoie toujours la chaleur et la lumière, c'est-à-dire, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi, mais ces changements existent chez ceux qui reçoivent; savoir, chez les anges et chez les esprits qui, par des alternatives déterminées selon la vie, sont tantôt au matin, c'est-à-dire, dans le bien de l'amour; tantôt à midi, c'est-à-dire, dans le vrai de la foi; tantôt au soir et dans la nuit, c'est-à-dire, dans l'ombre et dans l'engourdissement quant à ce vrai et à ce bien. Si la chose se passe de la même manière dans le monde et dans le ciel, avec cette différence que dans le monde ce sont les états du temps qui se succèdent ainsi, et que dans le ciel ce sont les états de la vie, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le monde ont été créées à l'image de celles qui sont dans le ciel, car les naturels existent d'après les spirituels comme les effets d'après leurs causes; c'est de là qu'il y a correspondance de toutes les choses qui sont dans le monde avec celles qui sont dans le ciel, et que par suite toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, N<sup>o</sup> 3483, 4939, 8214.

8813. *Et il y a des voix et des éclairs, signifie l'état Divin dans lequel est la révélation* : on le voit par la signification des *voix*, qui sont le bruit des tonnerres, en ce que ce sont les Vrais Divins; et par la signification des *éclairs*, en ce qu'ils sont l'éclat et la splendeur qui proviennent de ces vrais, car les vrais Divins, par la flamme de lumière qui provient du soleil du ciel, resplendent et brillent; de là vient que par les voix et par les éclairs

est signifié l'état Divin dans lequel est la révélation ; l'état Divin, en ce que ces choses descendent du ciel ; la révélation, en ce que les voix et les éclairs sont les vrais Divins ; que les voix qui appartiennent aux foudres du ciel signifient les vrais Divins, on le voit, N° 7573, et que les éclairs en soient les splendeurs qui frappent la vue interne de l'homme, et éclairent ceux qui sont dans le vrai d'après le bien, et aveuglent ceux qui sont dans le faux d'après le mal, on le voit par les passages de la Parole, où les éclairs sont nommés, comme dans David : « Les nuées ont répandu des eaux, » *les éthers ont donné de la voix*, et tes traits sont partis ; *la voix de ton tonnerre sur le globe, des éclairs ont illuminé le globe*, la terre a été ébranlée et a tremblé. » — Ps. LXXVII. 18, 19 ; — là, la voix du tonnerre est le Vrai Divin, N° 7573 ; les éclairs en sont la splendeur, et le globe est l'Église ; ainsi, les éclairs ont illuminé le globe, c'est l'illustration de l'Église par le Vrai Divin : pareillement dans le Même : « *Ses éclairs illumineront le globe*, la terre verra et tremblera, les montagnes comme la cire se fondront devant Jéhovah. » — Ps. XCVII. 4, 5. — Dans le Même : « Ce que veut Jéhovah, il le fait dans les cieux et sur terre, dans les mers et dans tous les abîmes ; il fait monter les vapeurs de l'extrémité de la terre, *les éclairs en la pluie il fait.* » — Ps. CXXXV. 7. Jérém. X. 13. LI. 16 ; — l'éclair en la pluie, c'est la splendeur du vrai qui descend du ciel. Dans Jean : « Il se fit *des éclairs*, des voix et *des tonnerres.* » — Apoc. XI. 19. XVI. 18 ; — les voix, les éclairs et les tonnerres, ce sont les Vrais Divins qui illustrent les bons et épouvantent les méchants. Dans Ézéchiël : « L'aspect des Animaux (qui étaient des Chérubins) était comme des charbons de feu ardents, comme l'aspect de lampes, et il s'avancait entre les animaux, en sorte que de la splendeur il y avait dans le feu, et *de ce feu sortait l'éclair* ; et les animaux couraient et revenaient *selon l'aspect de l'éclair.* » — I. 13, 14 ; — là, le feu est le bien de l'amour, et l'éclair qui sortait du feu est le Vrai Divin qui provient de ce bien ; là, par les Chérubins est décrite la Providence Divine du Seigneur, laquelle est le Vrai Divin procédant du Divin Bien du Seigneur. Dans Daniel : « Voici, un homme vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'or d'Uphaz, et son corps (*était*) comme

» une Tharschisch, *sa face comme l'aspect de l'éclair*, et ses yeux comme des flambeaux de feu. » — X. 5, 6; — la face comme l'aspect de l'éclair, c'est l'amour du vrai, car le vrai qui provient de l'amour porte avec soi une flamme de feu, qui est l'éclair. Dans Zacharie : « Jéhovah sur eux apparaitra, et *sortira comme l'éclair son javelot*; et le Seigneur Jéhovah entonnera la trompette, et il s'avancera dans les tempêtes du midi. » — IX. 14; — le javelot qui sortira comme l'éclair, c'est le Vrai Divin qui éblouit et pénètre; que le javelot soit le vrai de la doctrine, on le voit, N<sup>o</sup> 2686, 2709, ainsi le javelot lancé par Jéhovah est le Vrai Divin. Dans Nahum : « *Splendeur d'épée, éclair de lance*, » et multitude de transpercés. » — III. 3 : — dans Moïse : « *J'ai guisera l'éclair de mon épée*. » — Deuté. XXXII. 41, — c'est le Vrai Divin qui pénètre chez les méchants; l'épée est le Vrai qui combat, N<sup>o</sup> 2799, 8294, et l'éclair en est la splendeur qui éblouit l'intellectuel, et le prive de la faculté de voir le vrai; de même dans Ézéchiél, — XXI. 20, 33. — D'après cela, il est encore évident que le Vrai Divin est entendu par l'éclair dans Matthieu, XXVIII. 3; et dans Luc, XVII. 24.

881h. *Et une nuée pesante sur la montagne, signifie l'état Divin respectivement à ceux qui doivent recevoir* : on le voit par la signification de la nuée, en ce qu'elle est le vrai adapté à ceux qui doivent recevoir, ainsi la Parole dans la lettre, N<sup>o</sup> 8443, 8781, ici le Vrai Divin adapté au peuple issu de Jacob; et comme ce peuple était dans de grandes ténèbres quant aux Vrais Divins, voilà pourquoi il est dit « une nuée pesante, » et ci-dessus, « l'épaisseur de la nuée, » — Vers. 9, — et plus bas « la fumée du feu comme la fumée d'une fournaise, » — Vers. 18; — dans quelles grandes ténèbres étaient les descendants de Jacob, on peut le voir d'après ce qui a été rapporté plus haut sur cette nation, N<sup>o</sup> 8788; et aussi en ce que les choses qui appartiennent à l'homme interne ne leur furent pas révélées, mais seulement celles qui appartiennent à l'homme externe, car ils ne saisissaient point les internes et ne voulaient pas les saisir, parce que les internes étaient contraires à leurs amours, qui consistaient à être les plus élevés de tous dans le monde, et aussi les plus opulents de tous, et à ce que toutes les autres nations fussent comme rien respectivement à eux;

là où sont ces amours, les amours célestes ne peuvent pas être reçus, car ceux-ci sont éteints et étouffés par ceux-là; c'est pour cette raison que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, leur apparut dans une nuée épaisse et pesante; il en est de même dans l'autre vie, ceux qui sont dans les faux d'après le mal sont entourés d'une nuée épaisse et noire selon la qualité et la quantité des faussetés, cela y apparaît aux yeux de chacun, et cependant le soleil y brille continuellement; voir sur ce sujet, N<sup>os</sup> 6832, 8137, 8138 : en général, dans l'autre vie, le Divin apparaît à chacun selon la qualité de la foi et de l'amour de chacun.

8815. *Et une voix de trompette très-forte, signifie l'état céleste qui est alentour* : on le voit par la signification de la *voix* ou du son *de la trompette*, en ce que c'est le Vrai du bien céleste; la voix est le vrai, et la trompette est le bien céleste, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8802; que ce soit l'état céleste qui est alentour, c'est parce que le Divin dans le ciel est au milieu ou dans l'intime, c'est-à-dire, dans le suprême; mais le ciel respectivement aux Anges est alentour ou au dehors, c'est-à-dire, au-dessous; car ce qui est alentour est aussi au dehors, et ce qui est au dehors est aussi au-dessous : le Vrai Divin lui-même dans le Ciel est signifié par les voix et les éclairs, mais le Vrai céleste ou angélique adjoint au Divin, vrai qui est au-dessous ou alentour, est signifié par la voix de trompette; de même que dans Zacharie : « Jéhovah sur eux apparaitra, et comme l'éclair sortira son javelot; et le Seigneur Jéhovah entonnera la trompette, et il s'avancera dans les tempêtes du midi. » — IX. 14 : — et dans David : « Il est monté, Dieu, avec retentissement, Jéhovah avec une voix de trompette. » — Ps. XLVII. 6; — le retentissement, c'est le vrai du bien spirituel; la voix de la trompette, c'est le vrai du bien céleste. Le Divin Vrai qui traverse le ciel est aussi entendu par « les trompettes dont les Anges ont sonné. » — Apoc. VIII. 2, 6, 7, 8, 12, 13. IX. 14 : — le Vrai Divin provenant du ciel a été aussi représenté par « les sept trompettes dont les sept préêtres ont sonné devant l'arche ou devant Jéhovah, quand les murailles de Jéricho tombèrent. » — Jos. VI : — puis, par « les trompettes dont sonnèrent les trois cents hommes qui étaient avec Guidéon, autour du camp de Midian, d'Amaleck et des fils de

l'orient, » — Jug. VII : — si les trompettes ont produit cet effet, ce fut parce qu'elles représentaient le Vrai Divin passant à travers les cieus, qui est tel, qu'il perfectionne les bons et détruit les méchants; il perfectionne les bons, parce que ceux-ci reçoivent le Divin bien qui est dans le Vrai, mais il détruit les méchants, parce que ceux-ci ne reçoivent pas le Divin bien qui est là; les murailles de Jéricho signifiaient les faux qui défendaient les maux; et Midian, Amalek et les fils de l'orient, autour du camp desquels les trois cents hommes de Guidéon sonnèrent de la trompette, signifiaient ceux qui sont dans les maux, et par suite dans les faux.

8816. *Et tremblait tout le peuple qui était dans le camp, signifie un tremblement saint chez ceux qui doivent recevoir*: on le voit par la signification de *trembler*, en ce que c'est un tremblement saint; et par la signification du *peuple qui était dans le camp*, en ce que ce sont ceux qui doivent recevoir le Divin Vrai. Dans la Parole, il est dit çà et là que, quand Jéhovah descend, la terre tremble, et que les montagnes s'écoulent, par exemple, Ps. LXXVII. 18, 19. Ps. XGVII. 4, 5. Ps. CIV. 32, et ailleurs, et par là est signifiée la commotion de tous à la présence du Divin, car le Divin est tel, qu'on ne peut le soutenir à moins qu'on ne soit dans une sorte de nuée, et ainsi rendu propre à la réception, puisque le Divin est comme le feu qui est dans le soleil, feu qui consumerait l'homme en un moment s'il tombait nu sur lui; mais la réception est en rapport avec le bien chez chacun; ceux qui sont dans le bien, tremblent, il est vrai, à la présence du Divin, mais c'est un tremblement saint qui précède la réception; ceux, au contraire, qui sont dans le mal, tremblent de terreur à la présence du Divin, et en conséquence prennent la fuite, et alors ils sont enveloppés par leurs faux, comme par une nuée sombre, et sont cachés; voilà ce qui est signifié par les cavernes des rochers où ils se retirent alors; d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par ces paroles, « et tremblait tout le peuple qui était dans le camp. »

8817. *Et Moscheh fit sortir le peuple au-devant de Dieu hors du camp, signifie la puissance du Vrai d'après le Divin pour les préparer à recevoir le Divin*: on le voit par la signification de *faire sortir le peuple au-devant de Dieu*, en ce que c'est la puissance pour les préparer à recevoir le Divin, car dans ce

qui suit il s'agit de la Loi promulguée sur la montagne de Sināi, loi qui est le Divin qu'ils devaient recevoir, puisque la Loi est le Divin Vrai procédant du Divin Bien, d'où il résulte que faire sortir au-devant, c'est la puissance de préparer à la réception, par le Vrai d'après le Divin qui est représenté par Moscheh, N<sup>o</sup> 8760, 8787, 8805.

8818. *Et ils se placèrent au bas de la montagne, signifie loin du bien de l'amour céleste* : on le voit par la signification de la *montagne* de Sināi, en ce qu'elle est le ciel, et ainsi le Bien Divin uni au Divin Vrai dans le ciel, N<sup>o</sup> 8805 ; et par la signification de *se placer au bas* de la montagne, en ce que c'est loin de ce bien : ici, dans le sens interne historique, il est entendu la nation Israélite, qui était sans le bien de l'amour céleste, comme il a été dit ci-dessus, N<sup>o</sup> 8788, 8806, et par conséquent loin de ce bien, aussi est-il dit plus bas que Moscheh attesta au peuple et aussi aux prêtres de ne point faire irruption au-delà des bornes, et de ne point toucher la montagne, sinon qu'ils mourraient, Vers. 21, 22, 24, 25. Mais dans le sens interne, où il s'agit de ceux qui sont de l'Église spirituelle, par se placer au bas de la montagne il est signifié qu'il n'était pas permis de monter au ciel supérieur d'après la confiance en soi-même, et que s'ils montaient ils mourraient, sur ce sujet voir N<sup>o</sup> 879A, 8797.

8819. *Et la montagne de Sināi fumait tout entière, elle, signifie l'apparition du bien céleste dans le très-obscur* : on le voit par la signification de la *montagne de Sināi*, en ce qu'elle est le bien céleste, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8818 ; et par la signification de *fumer*, en ce que c'est l'apparition dans l'obscur ; par l'obscur il est entendu l'obscur de la foi, tel qu'est l'obscur de ceux qui sont de l'Église spirituelle respectivement à ceux qui sont de l'Église céleste, N<sup>o</sup> 2708, 2715, 2718, 2831, 2935, 2937, 3241, 3833, 6289. Par le très-obscur qui est signifié en ce que la montagne de Sināi fumait tout entière, et en ce qu'il est dit plus bas, que sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, il est entendu cet obscur dans lequel était la nation Israélite, devant qui l'apparition se faisait ; car Jéhovah ou le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de chacun, N<sup>o</sup> 8788, 881A ; ainsi, comme amour et comme lumière du vrai à ceux qui sont dans le bien,

mais comme ennemi et vengeur à ceux qui sont dans le mal ; qu'il ait apparu tel au peuple Israélite , c'est ce qu'on voit aussi ailleurs dans Moïse : « L'aspect de la gloire de Jéhovah était un » *feu dévorant* sur le sommet de la montagne , *aux yeux des » fils d'Israël.* » — Exod. XXIV. 16, 17. — Dans le Même : « Vous vous approchâtes, et vous vous tîntes sous la montagne, » tandis que *la montagne était embrasée de feu jusqu'au cœur » du ciel : ténèbres, nuée et obscurité* ; et Jéhovah vous parla » du milieu du feu. » — Deutér. IV. 11, 12. V. 19 : — et dans le Même : « Il arriva que, quand vous eûtes entendu la voix du mi- » lieu des ténèbres , et *la montagne était embrasée de feu* , et » vous vous approchâtes de moi , et vous dites : *Pourquoi mour- » rions-nous, car nous dévorera ce grand feu ? Si nous conti- » nuons à entendre la voix de Jéhovah notre Dieu davantage, nous » mourrons.* » — Deutér. V. 20, 21, 22 ; — s'il en est ainsi, c'est parce qu'on ne peut voir Dieu autrement que d'après les choses qu'on a en soi ; ainsi celui qui est dans la haine Le voit d'après la haine, celui qui est sans miséricorde Le voit sans miséricorde ; et *vice versâ*, ceux qui sont dans la charité et dans la miséricorde Le voient d'après la charité et la miséricorde, et ainsi dans la charité et dans la miséricorde : il en est de cela comme des rayons de lumière qui , lorsqu'ils tombent dans des formes affreuses , sont changés en couleurs affreuses, et lorsqu'ils tombent dans des formes belles , sont changés en couleurs belles. Que la fumée soit l'obscur du vrai, et aussi le ténébreux qui appartient au faux , on le voit dans Ésaïe , IX. 17, 18. XXXIV. 9, 10 ; dans Joël , III. 3, 4 ; dans Hosée , XIII. 1, 3 ; dans l'Apocalypse , IX. 17, 18. XVIII. 2, 18. XIX. 3.

8820. *Parce qu'était descendu sur elle Jéhovah dans le feu, signifie parce que le Divin y était dans l'amour céleste* : cela est évident par la signification du feu , dans lequel était Jéhovah, en ce que c'est l'amour Divin céleste ; que le feu soit l'amour, on le voit N<sup>os</sup> 934, 4906, 5071 f., 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, ici l'amour Divin Céleste, c'est-à-dire, l'Amour Divin tel qu'il est dans le Ciel où sont les Anges célestes.

8821. *Et montait sa fumée comme la fumée d'une fournaise, signifie l'obscur tel que l'obscur provenant des cupidités :*

on le voit par la signification de la *fumée*, en ce qu'elle est l'obscur, N° 8819; et par la signification de la *fournaise*, en ce qu'elle est la cupidité, N° 7519 : quant à la raison pour laquelle le Seigneur, étant dans l'amour céleste, est apparu ainsi aux fils d'Israël, voir N° 8819, puis N° 1861 f., 6832.

8822. *Et tremblait toute la montagne beaucoup, signifie la commotion du ciel* : on le voit par la signification de *trembler*, en ce que c'est la commotion; et par la signification de *la montagne* de Sinaï, en ce qu'elle est le Ciel, N° 8805; qu'à la présence du Divin il y ait commotion on le voit ci-dessus, N° 8816.

8823. *Et il se fit que la voix de trompette allait et se fortifiait à l'extrême, signifie le commun de la révélation par le Ciel angélique* : on le voit par la signification de *la voix de trompette*, en ce que c'est le vrai céleste ou angélique conjoint au Divin, N° 8815, ainsi le commun de la révélation, car le Vrai Divin est la révélation, et le vrai qui est manifesté au moyen du ciel est commun respectivement au Vrai Divin même dans le Ciel, car il est au dehors ou alentour, N° 8815, et ce qui est alentour et au dehors est commun respectivement à ce qui est au milieu ou en dedans; et par la signification d'*aller* et de *se fortifier*, en ce que c'est son accroissement; car il en est de cela comme du son qui est dans le haut, où l'atmosphère est plus pure; ce son est léger; mais quand il descend vers les lieux bas, où l'atmosphère est plus épaisse, il devient plus fort et plus bruyant; de même le Divin Vrai et le Divin Bien; dans les suprêmes ils sont pacifiques et ne produisent absolument aucun trouble, mais quand ils tombent vers les inférieurs ils deviennent non-pacifiques par degrés et enfin ils produisent du trouble; c'est ce qui est décrit ainsi par le Seigneur à Élie, lorsqu'il était en Choreb, dans le Premier Livre des Rois : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant Jéhovah; voici, Jéhovah » vah passait; tellement qu'un vent grand et fort fendait les montagnes et brisait les rochers devant Jéhovah; dans le vent n'était pas Jéhovah; ensuite après le vent un tremblement de terre, » cependant dans le tremblement de terre n'était pas Jéhovah; » après le tremblement de terre un feu, dans le feu n'était pas Jéhovah; » enfin après le feu une voix de silence, faible. » — XIX. 11, 12.

882h. *Moscheh parlait, et Dieu lui répondait par voix, signifie par l'influx du Vrai d'après le Divin dans lequel est le Divin même* : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai d'après le Divin, N<sup>o</sup> 8760, 8787, 8805 ; par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx, N<sup>o</sup> 5797, 7270, 8128 ; et par la signification de *répondre par voix*, en ce que c'est le Divin Vrai à quo : si ces choses sont signifiées, c'est parce que les réponses Divines sont les vrais dans lesquels est le Divin.

8825. Vers. 20, 21, 22, 23, 24, 25. *Et descendit Jéhovah sur la montagne de Sinai, au sommet de la montagne, et appela Jéhovah Moscheh au sommet de la montagne, et monta Moscheh. Et dit Jéhovah à Moscheh : Descends, atteste au peuple, de peur qu'ils ne fassent irruption vers Jéhovah pour voir, et qu'il n'en tombe beaucoup. Et aussi les prêtres, qui s'approchent de Jéhovah, se sanctifieront, de peur que ne fasse rupture en eux Jéhovah. Et dit Moscheh à Jéhovah : Ne peut pas le peuple monter vers la montagne de Sinai, parce que Toi tu nous as attesté, en disant : Des bornes pose à la montagne, et sanctifie-la. Et lui dit Jéhovah : Va, descends, et tu monteras, toi, et Aharon avec toi ; et les prêtres et le peuple, qu'ils ne fassent point irruption pour monter vers Jéhovah, de peur qu'il ne fasse rupture en eux. Et descendit Moscheh vers le peuple, et il leur dit. — Et descendit Jéhovah sur la montagne de Sinai, signifie la présence du Seigneur dans le ciel : au sommet de la montagne, signifie dans l'intime : et appela Jéhovah Moscheh au sommet de la montagne, et monta Moscheh, signifie la conjonction du vrai d'après le Divin là : et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'exhortation par le Divin : descends, atteste au peuple, de peur qu'ils ne fassent irruption vers Jéhovah pour voir, signifie de peur que ceux qui sont de l'Église spirituelle ne désirent monter dans le ciel où est le Divin céleste : et qu'il n'en tombe beaucoup, signifie qu'ainsi ils périraient : et aussi les prêtres, qui s'approchent de Jéhovah, se sanctifieront, signifie que ceux qui sont dans le bien spirituel, dans lequel est le Divin, doivent être couverts : de peur que ne fasse rupture en eux Jéhovah, signifie la séparation d'avec le bien : et dit Moscheh à Jéhovah, signifie la pensée du Vrai d'après le*

Divin : *ne peut pas le peuple monter vers la montagne de Sinai*, signifie qu'ils ne peuvent s'élever au royaume céleste : *parce que Toi tu nous as attesté*, signifie parce qu'il a été pris des mesures par le Divin : *en disant : Des bornes pose à la montagne*, signifie pour que la sphère spirituelle du bien se termine au-dessous : *et sanctifie-la*, signifie qu'ainsi ils soient éloignés du Divin : *et lui dit Jéhovah*, signifie l'avertissement néanmoins : *va, descends*, signifie l'influx : *et monte, toi et Aharon*, signifie la conjonction avec le Vrai d'après le Divin interne et externe : *et les prêtres et le peuple, qu'ils ne fassent point irruption pour monter vers Jéhovah*, signifie que ceux qui sont dans le bien et le vrai spirituels ne désirent point être dans le ciel céleste : *de peur qu'il ne fasse rupture en eux*, signifie la séparation d'avec le vrai et le bien : *et descendit Moscheh vers le peuple*, signifie l'influx du Divin par le vrai d'après le Divin : *et il leur dit*, signifie ainsi l'avertissement.

8826. *Et descendit Jéhovah sur la montagne de Sinai*, signifie la présence du Seigneur dans le ciel : on le voit par la signification de *la montagne de Sinai*, en ce qu'elle est le ciel, N° 8805 ; ainsi *descendre* sur cette montagne, c'est la présence dans le ciel ; que ce soit la présence du Seigneur, c'est parce que dans la Parole Jéhovah est le Seigneur.

8827. *Au sommet de la montagne*, signifie dans l'intime, savoir, dans le ciel intime : on le voit par la signification de *la montagne*, en ce qu'elle est le ciel, comme ci-dessus, N° 8826 ; que *le sommet* de la montagne soit le ciel intime, c'est parce que le sommet de la montagne en est la partie la plus haute, et que le plus haut signifie l'intime, N° 1735, 2148, 4210, 4599, 8153 : il y a trois cieux, savoir, le plus bas qui est appelé le premier ciel, le moyen qui est appelé le second, et l'intime qui est appelé le troisième ; dans ce troisième ciel il y a plus de Divin que dans les deux cieux inférieurs, car là on est sous l'intuition immédiate du Seigneur, parce que là on est dans l'amour pour le Seigneur, et par suite dans la paix et dans l'innocence plus que dans les autres cieux ; les Anges de ce ciel sont appelés Anges célestes, et les anges dans le second ciel sont appelés anges spirituels ; de là le Divin dans le ciel intime est appelé Divin céleste, et le

Divin dans le second ciel Divin spirituel : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par « Jéhovah descendit sur le sommet de la montagne. »

8828. *Et appela Jéhovah Moscheh au sommet de la montagne, et monta Moscheh, signifie la conjonction du Vrai d'après le Divin là : on le voit d'après les explications données ci-dessus, N<sup>os</sup> 8760, 8761, où sont des paroles semblables ; ici est signifiée la conjonction avec le Divin céleste, c'est-à-dire, avec le Divin du ciel intime.*

8829. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'exhortation par le Divin : on le voit par la signification de dire, en ce que cette expression enveloppe les expressions suivantes, qui concernent l'exhortation de ne pas faire irruption au-delà des bornes dont la montagne avait été entourée.*

8830. *Descends, atteste au peuple, de peur qu'ils ne fassent irruption vers Jéhovah pour voir, signifie de peur que ceux qui sont de l'Église spirituelle ne désirent monter dans le ciel où est le céleste : on le voit par la signification d'attester, en ce que c'est l'exhortation ; par la représentation des fils d'Israël, qui ici sont le peuple, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, ainsi qu'il a été montré très-souvent ; par la signification de faire irruption, savoir, au-delà des bornes, en ce que c'est désirer monter dans le ciel supérieur ; et par la signification de pour voir Jéhovah, en ce que c'est pour percevoir le Divin, car par Jéhovah au Sommet de la montagne est entendu le Divin dans le ciel intime, qui est appelé ciel céleste, N<sup>o</sup> 8827 ; et par voir est entendue la perception, N<sup>os</sup> 2150, 3764, 4567, 4723, 5400.*

8831. *Et qu'il n'en tombe beaucoup, signifie qu'ainsi ils périraient : on le voit sans explication.*

8832. *Et aussi les prêtres, qui s'approchent de Jéhovah, se sanctifieront, signifie que ceux qui sont dans le bien spirituel, dans lequel est le Divin, doivent être couverts : on le voit par la signification des prêtres, en ce qu'ils sont le bien, N<sup>os</sup> 1728, 2015 f., 6148, ici le bien spirituel, car les fils d'Israël, d'entre lesquels étaient les prêtres, représentaient ceux qui sont de l'Église spirituelle, ainsi ceux qui sont dans le bien par le vrai, et dans le vrai d'après le bien, N<sup>os</sup> 7957, 8234 ; par la signification*

de *s'approcher de Jéhovah*, quand cela est dit des prêtres par lesquels est signifié le bien, en ce que c'est dans lequel est le Divin ; et par la signification de *se sanctifier*, en ce que c'est être couvert quant aux intérieurs, N<sup>o</sup> 8788, 8806.

8833. *De peur que ne fasse rupture en eux Jéhovah, signifie la séparation d'avec le bien* : on le voit par la signification de *faire rupture*, en ce que c'est la séparation du vrai d'avec le bien, N<sup>o</sup> 4926, ici la séparation d'avec le bien, parce que cela est dit des prêtres, qui signifient le bien, N<sup>o</sup> 8832.

8834. *Et dit Moscheh à Jéhovah, signifie la pensée du Vrai d'après le Divin* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par le Vrai d'après le Divin, qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est la pensée, comme aussi N<sup>o</sup> 3395, 7107, 7244, 7937 ; il est dit : La pensée du Vrai d'après le Divin ; et il est entendu : La pensée chez celui qui représente le Vrai d'après le Divin ; s'il est dit ainsi, c'est parce que le vrai pense chez l'homme, et que l'homme, chez qui est la pensée, pense par le vrai ; car le Seigneur influe par le bien dans le vrai, et ainsi donne la vie à l'homme ; cette vie dans l'homme semble être à lui, mais elle appartient au Seigneur dans le vrai d'après le bien chez l'homme : c'est parce que cela est ainsi, que les Anges s'expriment de cette manière, car ils attribuent la pensée au Vrai d'après le bien, abstraction faite de la personne, et ainsi ils perçoivent en même temps d'où vient la pensée du Vrai ; d'après cela, on voit clairement quel est le langage angélique, et que ce langage est celui de la sagesse.

8835. *Ne peut pas le peuple monter vers la montagne de Sinai, signifie qu'ils ne peuvent s'élever au royaume céleste* : on le voit par la signification du *peuple*, ou des fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux du royaume spirituel ; par la signification de *monter*, en ce que c'est s'élever ; et par la signification de *la montagne de Sinai*, en ce que c'est le royaume céleste, N<sup>o</sup> 8827. Quant à la manière dont ces choses se passent, voir N<sup>o</sup> 8794, 8797.

8836. *Parce que Toi tu nous as attesté, signifie parce qu'il a été pris des mesures par le Divin* : on le voit sans explication.

8837. *En disant : Des bornes pose à la montagne, signifie pour que la sphère spirituelle du bien se termine au-dessous* : on le voit par la signification de *poser des bornes à la montagne*, en ce que c'est l'extension dans le ciel non au-delà des sphères spirituelles du bien, N<sup>o</sup> 8794, 8795, 8796, 8797.

8838. *Et sanctifie-la, signifie qu'ainsi ils soient éloignés du Divin* : on le voit par la signification de *sanctifier*, en ce que c'est voiler les intérieurs afin que les externes apparaissent dans le saint, N<sup>o</sup> 8788, 8806, par conséquent aussi être éloignés du Divin, afin qu'ils ne soient point blessés, car s'ils n'étaient point voilés, le Divin pénétrerait et détruirait, puisque la présence du Divin est comme un feu dévorant pour ceux qui n'ont point été voilés ; de là vient que les anges sont même voilés d'une nuée, N<sup>o</sup> 7849 ; d'après cela, on peut voir ce qui est entendu par être voilé ; que cela soit signifié par être sanctifié, c'est parce que, lorsqu'ils ont été voilés, ils apparaissent dans le saint, car alors le Divin peut influer, et présenter là l'état du bien et la forme du vrai, ce qui ne peut être fait sans le voile.

8839. *Et lui dit Jéhovah, signifie l'avertissement néanmoins* : on le voit par la signification de *dire*, quand c'est par Jéhovah à Moscheh, pour attester au peuple de peur qu'ils ne fassent irruption pour voir, en ce que c'est l'avertissement : que ce soit l'avertissement *néanmoins*, c'est parce que Moscheh a dit qu'ils avaient été exhortés à ce sujet, et qu'il avait été pris des mesures pour qu'ils ne le fissent point.

8840. *Va et descends, signifie l'influx* : on le voit par la signification d'*aller* et de *descendre* vers le peuple, et de l'avertir, quand c'est de la part du Divin par le Vrai d'après le Divin qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est l'influx, savoir, l'influx du Divin par le Vrai d'après le Divin.

8841. *Et monte, toi et Aharon, signifie la conjonction avec le vrai d'après le Divin, interne et externe* : on le voit par la signification de *monter*, savoir, vers Jéhovah, en ce que c'est la conjonction, N<sup>o</sup> 8760 ; et par la représentation de Moscheh et d'*Aharon*, en ce qu'ils sont le Vrai d'après le Divin, interne et externe, Moscheh ce vrai interne, et Aharon ce vrai externe, N<sup>o</sup> 7089, 7382.

8842. *Et les prêtres et le peuple, qu'ils ne fassent point irruption pour monter vers Jéhovah, signifie que ceux qui sont dans le bien et le vrai spirituels ne désirent point être dans le ciel céleste* : on le voit d'après ce qui a été dit, N<sup>o</sup> 8830, 8832, où sont des paroles semblables.

8843. *De peur qu'il ne fasse rupture en eux, signifie la séparation d'avec le vrai et le bien* : comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8833; ici aussi d'avec le Vrai, parce que cela est dit aussi du peuple.

8844. *Et descendit Moscheh vers le peuple, signifie l'influx du Divin par le vrai d'après le Divin* : comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8840.

8845. *Et il leur dit, signifie ainsi l'avertissement* : comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 8839.

---

CONTINUATION SUR LES HABITANTS ET SUR LES ESPRITS DE LA  
TERRE DE JUPITER.

8846. Parmi les Esprits de Jupiter, il y a aussi des Esprits qu'on appelle ramoneurs de cheminées, parce qu'ils apparaissent dans un accoutrement semblable à celui des ramoneurs, et aussi avec la figure couverte de suie; parmi ces Esprits sont ceux qui réprimandent les hommes de leur Terre, et ensuite les instruisent, il en a été parlé, N<sup>o</sup> 7801 à 7812; ce que de tels Esprits représentent dans le Très-Grand Homme, et quels ils sont, on peut le voir par la description qui en a été donnée ci-dessus, N<sup>o</sup> 5056, et que je vais transcrire ici.

8847. 'Il y avait chez moi un Esprit d'une autre Terre (c'était de la Terre de Jupiter), il me demanda avec sollicitude d'intercéder pour lui, afin qu'il pût venir dans le Ciel; il disait qu'il ne savait pas avoir fait le mal, que seulement il avait réprimandé des habitants de sa Terre; il ajouta qu'après les avoir réprimandés, il les avait instruits : il s'appliqua à mon côté gauche sous le bras, et il parlait

comme si le son de sa voix eût été divisé en deux ; il pouvait même exciter la commisération : mais je ne pus que lui répondre que je ne pouvais lui porter aucun secours, et que cela dépendait uniquement du Seigneur ; ni intercéder, parce que je ne savais pas si cela lui serait utile ou non ; mais que, s'il était digne, il pouvait espérer : alors il fut replacé parmi des Esprits probes qui étaient de sa Terre ; mais ceux-ci disaient qu'il ne pouvait pas être dans leur compagnie, parce qu'il n'était pas tel ; cependant comme il désirait toujours très-ardemment d'être admis dans le Ciel, il fut envoyé dans une société d'Esprits probes de cette Terre, mais ceux-ci disaient aussi qu'il ne pouvait être avec eux ; il était même d'une couleur noire dans la lumière du Ciel, mais il disait lui qu'il était d'une couleur de myrrhe et non d'une couleur noire. Il m'a été dit que tels sont dans le commencement les Esprits qu'on reçoit ensuite parmi ceux qui constituent la province des vésicules séminales ; en effet, dans ces vésicules la semence est rassemblée et enveloppée d'une matière convenable, qui est propre à conserver le prolifique de la semence afin qu'il ne soit pas dissipé, et qui peut être dépouillée dans le col de l'utérus, afin que de cette manière, ce qui a été réservé intérieurement serve à la conception, c'est-à-dire, à l'imprégnation de l'œuf ; de là aussi il y a dans cette matière séminale un effort et comme un brûlant désir de se dépouiller, et de laisser la semence afin qu'elle remplisse son usage : quelque chose de semblable apparut aussi chez cet Esprit ; il vint encore vers moi, mais dans un vil accoutrement, et il disait de nouveau qu'il avait un désir ardent d'aller dans le Ciel, et que maintenant il apercevait qu'il était en état d'y aller ; il me fut donné de lui dire que c'était peut-être un indice qu'il y serait bientôt reçu : alors des Anges lui dirent de rejeter son vêtement, ce qu'il fit, d'après son désir, avec tant de promptitude, qu'il est presque impossible de rien faire plus promptement ; par là il était représenté quels sont les désirs de ceux qui sont dans la province à laquelle correspondent les vésicules séminales.

8848. Il me fut dit que de tels Esprits, quand ils ont été préparés pour le Ciel, se dépouillent de leurs vêtements, en revêtent de nouveaux qui sont resplendissants, et deviennent des Anges : ils les assimilaient à des Vermisseaux qui, après que leur état vil

est achevé, sont changés en nymphes, et ainsi en papillons, auxquels il est alors donné un autre vêtement, et aussi des ailes de couleur azur, jaune, argentée ou dorée, et en même temps la liberté de voler dans l'air comme dans leur ciel, de célébrer des mariages, de déposer des œufs, et de pourvoir ainsi à la propagation de leur espèce ; et alors il leur est en même temps donné des aliments doux et agréables qu'ils puisent dans les sucs et dans les parfums des fleurs.

8849. Un des Esprits de cette Terre vint aussi vers moi, en disant qu'il cherchait l'unique Seigneur, et désirait aller dans le Ciel, mais qu'il ne pouvait pas, parce que dans la vie du corps il avait fait du mal ; je lui demandai quel mal il avait fait ; il répondit qu'il avait enlevé à un camarade quelque chose de faible valeur, qu'il pensait que celui-là devait lui donner, et que cela chargeait sa conscience : j'ai pu voir clairement par là quelle est la vie qu'ils ont sur cette Terre, et qu'ils sont dans l'angoisse s'ils font à autrui quelque mal, si léger qu'il soit ; car cette pensée il l'avait apportée de sa Terre avec lui.

8850. Il me fut montré une tête chauve, mais seulement la partie supérieure, qui est osseuse ; et il me fut dit que ceux qui doivent mourir dans l'année en voient une semblable, et qu'alors ils se préparent. Là, ils ne craignent la mort, que parce qu'ils laissent épouse ou mari, enfants ou parents, car ils savent qu'après la mort ils vivront, et qu'ils ne sortent point de la vie, puisqu'ils vont au Ciel ; c'est pourquoi, au lieu de dire mourir, ils disent devenir habitant du Ciel. Ceux qui, sur cette Terre, ont vécu heureux dans l'amour conjugal, et ont eu soin des enfants comme il convient à des parents, meurent non pas de maladie, mais tranquillement comme dans un sommeil ; et ils passent ainsi du Monde dans le Ciel.

8851. L'âge des hommes y est ordinairement de trente ans, selon les années de notre Terre ; ceux qui vont au-delà sont dits être indociles ; et en conséquence les Esprits correcteurs et instructeurs ne vont pas vers eux : s'ils meurent dans un espace de temps si court, c'est d'après la Providence du Seigneur, afin que les hommes ne s'y multiplient pas au-delà du nombre qui peut être sustenté par cette Terre ; ils parviennent aussi à l'âge mûr plus promp-

tement que ceux de notre Terre ; ils se marient même dans la première fleur de la jeunesse, et alors leurs délices consistent à aimer leur épouse ou leur mari, et à avoir soin de leurs enfants ; les autres délices, ils les nomment délices, il est vrai, mais délices externes relativement aux premières.

8852. A la fin du Chapitre suivant, il sera parlé des Esprits et des habitants de la Planète de Saturne.



# EXODE.

## CHAPITRE VINGTIÈME.

---

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

8853. Chaque homme a un propre qu'il aime par dessus toutes choses : cela est nommé le dominant, ou, si l'on veut, l'universellement régnant chez lui : cela est présent dans sa pensée, et aussi dans sa volonté continuellement, et fait sa vie même (*ipsissimum*).

8854. Par exemple, celui qui aime par dessus toutes choses les richesses, soit en argent, soit en possessions, est continuellement occupé de la manière dont il les amassera ; il est intimement réjoui quand il en acquiert, il est intimement dans la douleur quand il en perd, son cœur est en elles. Celui qui s'aime par dessus tout a le souvenir de soi dans chaque chose, il pense à soi, il parle de soi, il agit pour soi, car sa vie est la vie de soi-même.

8855. L'homme a pour fin la chose qu'il aime par dessus toutes les autres ; il la considère dans tout tant en général qu'en particulier, elle est dans sa volonté comme la veine cachée d'un fleuve, elle l'entraîne et l'emporte, même quand il fait autre chose, car c'est ce qui l'anime. Cette chose est ce qu'un homme examine chez un autre, et ce qu'il voit, et selon elle ou il le conduit, ou il agit avec lui.

8856. Quand l'homme est régénéré, la Charité est implantée par la foi, jusqu'à ce qu'elle devienne dominante, et quand la charité est devenue dominante, il y a pour l'homme une vie nouvelle, car alors elle est présente continuellement dans sa pensée, et continuellement dans sa volonté, voire même dans chaque chose de sa

pensée et de sa volonté, même quand il songe à d'autres choses, et quand il est en affaires.

8857. Il en est de même de l'amour pour le Seigneur ; quand cet amour est dominant, il est présent dans chaque chose de la vie ; c'est comme celui qui aime son roi ou son père, l'amour pour eux en leur présence brille sur chaque partie de son visage, est entendu dans chacune de ses paroles, et se montre dans chacun de ses gestes. C'est là ce qui est entendu par avoir continuellement Dieu devant les yeux, et par L'aimer par dessus toutes choses de toute son âme et de tout son cœur.

8858. L'homme est absolument tel qu'est le dominant de sa vie, c'est par là qu'il est distingué des autres ; selon ce dominant se forme son ciel s'il est bon, et se forme son enfer s'il est méchant, car c'est là sa volonté même, et ainsi l'être même de sa vie, qui ne peut être changé après la mort. D'après cela on voit clairement quelle est la qualité de la vie du régénéré, et quelle est la qualité de la vie du non-régénéré.



## CHAPITRE XX.



1. Et prononça DIEU toutes ces paroles, disant :
2. (*Je suis*), Moi, JÉHOVAH ton DIEU, qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison d'esclaves.
3. Tu n'auras point d'autres dieux devant mes faces.
4. Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui (*est*) dans les cieux en haut, ni de ce qui (*est*) en la terre en bas, ni de ce qui (*est*) dans les eaux au-dessous de la terre.
5. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point, car (*je suis*), Moi, JÉHOVAH ton DIEU, DIEU Jaloux,

visitant l'iniquité des pères sur les fils, sur les troisièmes et sur les quatrièmes (*en génération*) de ceux qui Me haïssent.

6. Et faisant miséricorde aux millièmes (*en génération*) de ceux qui M'aiment et qui gardent mes préceptes.

7. Tu ne porteras point le Nom de JÉHOVAH ton DIEU en vain, car ne rendra point innocent JÉHOVAH celui qui porte son Nom en vain.

8. Souviens-toi du jour du sabbath pour le sanctifier.

9. Six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre.

10. Et le septième jour, sabbath à JÉHOVAH ton DIEU ; tu ne feras aucune œuvre, toi, ni ton fils ni ta fille, ton serviteur ni ta servante, ni ta bête, ni ton voyageur qui (*est*) dans tes portes.

11. Car en six jours a fait JÉHOVAH le ciel et la terre, la mer, et tout ce qui (*est*) en eux, et il s'est reposé au septième jour ; c'est pourquoi a béni JÉHOVAH le jour du sabbath, et il l'a sanctifié.

12. Honore ton père et ta mère, afin que soient prolongés tes jours sur la terre que JÉHOVAH ton DIEU te donne.

13. Tu ne tueras point. Tu ne commettras point adultère. Tu ne voleras point. Tu ne répondras point envers ton prochain en témoin de mensonge.

14. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point l'épouse de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui (*soit*) à ton prochain.

15. Et tout le peuple voyait les voix, et les flammes, et la voix de trompette, et la montagne fumante ; et le peuple voyait, et ils étaient émus, et ils se tenaient au loin.

16. Et ils dirent à Moscheh : Parle, toi, avec nous, et nous écouterons ; et que ne parle pas avec nous DIEU, de peur que nous ne mourions.

17. Et dit Moscheh au peuple : Ne craignez point, car afin de vous tenter est venu DIEU, et afin que soit sa crainte devant vos faces pour que vous ne péchiez point.

18. Et se tint le peuple au loin, et Moscheh s'approcha de l'obscurité où (*était*) DIEU.

19. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Ainsi tu diras aux fils

d'Israël : Vous, vous avez vu que du ciel j'ai parlé avec vous.

20. Vous ne ferez point avec Moi des dieux d'argent ni des dieux d'or ; vous ne vous en ferez point.

21. Un Autel d'humus tu Me feras, et tu sacrifieras sur lui tes holocaustes et tes eucharistiques, ton menu bétail et ton gros bétail, en tout lieu où je mettrai mémoire de mon Nom, je viendrai à toi, et je te bénirai.

22. Et si un autel de pierres tu Me fais, tu ne les bâtiras point taillées, car si ton ciseau tu faisais passer sur lui, et tu le profanerais.

23. Et tu ne monteras point par des degrés sur mon autel, afin que ne soit point découverte ta nudité sur lui.

#### CONTENU.

8859. Dans ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit des Vrais Divins, qui doivent être implantés dans le bien chez ceux de l'Église spirituelle du Seigneur ; les dix préceptes du décalogue sont ces vrais : les préceptes sur les sacrifices et sur l'autel, qui sont à la suite, dans ce Chapitre, sont les vrais externes qui appartiennent au Culte.

#### SENS INTERNE.

8860. Vers. 1. *Et prononça Dieu toutes ces paroles, disant*, signifie les Vrais Divins pour ceux qui sont dans les cieux, et pour ceux qui sont sur terre.

8861. *Et prononça Dieu toutes ces paroles, disant, signifie les Vrais Divins pour ceux qui sont dans les cieux, et pour ceux qui sont sur terre* : on le voit par la signification des *paroles* que *Dieu prononça*, en ce qu'elles sont les vrais Divins, car les paroles que Dieu prononce ne peuvent être que des vrais ; c'est de là aussi que le Vrai Divin est appelé la Parole, et que la Parole

est le Seigneur, dans Jean, — I. 1 ; — et cela, parce que le Seigneur a été le Divin Vrai même quand il était dans le monde, et qu'ensuite, après avoir été glorifié, il a été fait le Divin Bien, et qu'alors de Lui procède tout Divin Vrai : ce Divin Vrai est pour les Anges la Lumière, et c'est aussi cette lumière qui éclaire notre vue interne appartenant à l'entendement ; comme cette vue voit les spirituels et non les naturels, elle a pour objets les vrais ; dans l'entendement, les vrais spirituels, qui sont appelés vrais de la foi ; mais, dans le naturel, elle a pour objets les vrais de l'état civil qui appartiennent au juste, et aussi les vrais de l'état moral qui appartiennent à l'honnête, et en dernier les vrais naturels qui sont les conclusions tirées des objets des sens externes, principalement de la vue. D'après cela, on peut voir dans quel ordre se suivent les vrais, et que tous, en général et en particulier, tirent leur origine des vrais Divins, qui sont les principes internes de toutes choses ; les formes des choses dans lesquelles sont ces vrais ont aussi tiré de là leur origine, car ces formes ont été créées pour recevoir et pour contenir : on peut voir par là ce qui est entendu par « Toutes choses ont été créées par la Parole, » dans Jean, — I. 1, 2, 3 ; — car le Vrai Divin est l'Essentiel même, et il est l'unique substantiel par lequel toutes choses sont.

8862. Que par les paroles que Dieu prononça soient entendus les Vrais Divins pour ceux qui sont dans les cieux, et pour ceux qui sont sur terre, c'est parce que les dix préceptes, qui sont appelés le décalogue, et ensuite les statuts, promulgués et commandés du haut de la montagne de Sinaï, sont de tels vrais donnés non-seulement pour ceux qui sont sur terre, mais aussi pour ceux qui sont dans les cieux ; en effet, toutes les paroles, c'est-à-dire, tous les vrais qui procèdent du Seigneur, sont non-seulement pour les hommes, mais aussi en même temps pour les Anges, car ils traversent le ciel, et parviennent ainsi sur terre : toutefois dans les cieux ils ne sonnent pas comme sur terre, car là ils sont dans une forme spirituelle, mais sur terre ils sont dans une forme naturelle : quelle est la qualité des vrais qui sont dans une forme spirituelle respectivement à celle des vrais qui sont dans une forme naturelle, on peut le voir d'après chacune des expressions de la Parole dans le sens interne et dans le sens externe ; les vrais dans le sens interne sont

spirituels, mais les vrais dans le sens externe, qui est le sens de la lettre, sont naturels ; ceux-ci ont été accommodés pour les habitants de la terre, et ceux-là pour les habitants des cieux. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir en ce que la Parole a été envoyée par le Divin Même et a ainsi traversé le ciel pour arriver à la terre ; et en ce que, parvenue à la terre, elle est le Vrai accommodé pour le Genre humain, qui est dans les terrestres et dans les corporels, tandis que dans les cieux elle est le Vrai accommodé pour les anges qui sont dans les spirituels et dans les célestes ; comme la Parole est telle, elle est sainte en elle-même, car elle contient en elle-même le céleste et le Divin. Cela peut être clairement vu d'après les dix préceptes du décalogue ; chacun peut savoir que ces préceptes sont de ceux qui étaient connus partout sur terre, par exemple, honorer son père et sa mère, ne point tuer, ne point commettre adultère, ne point voler, ne point répondre en témoin de mensonge ; que par conséquent la Nation Israélite pouvait connaître ces préceptes d'après la seule lueur naturelle, car quelle est la nation qui ne les connaît pas ? et cependant Jéhovah est descendu Lui-Même pour les promulguer, et il les a promulgués du milieu d'un feu qui embrasait jusqu'au cœur du ciel ; d'après cela, on peut voir que ces préceptes contiennent dans leur sein plus de choses qu'il n'en apparaît dans la lettre, c'est-à-dire qu'ils contiennent des choses qui en même temps sont pour les cieux, et qui remplissent les cieux ; toutes les choses de la Parole sont telles, parce qu'elles procèdent du Divin : de là on voit clairement d'où vient que la Parole est sainte, et ce qui est entendu quand il est dit que la Parole a été inspiré jusqu'au moindre iota et accent, et jusqu'au moindre trait de lettre, — Matth. V. 18. Luc. XVI. 17. — On verra, dans ce qui suit, quels sont les préceptes du décalogue dans le sens spirituel, c'est-à-dire, quels ils sont dans les cieux.

8863. Vers. 2, 3, 4, 5, 6, 7. (Je suis), *Moi, Jéhovah ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison d'esclaves. Tu n'auras point d'autres dieux devant mes faces. Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui (est) dans les cieux en haut, ni de ce qui (est) en la terre en bas, ni de ce qui (est) dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les*

*serviras point, car* (je suis), *Moi, Jéhovah ton Dieu, Dieu Jaloux, visitant l'iniquité des pères sur les fils, sur les troisièmes et sur les quatrièmes* (en génération) *de ceux qui Me haïssent. Et faisant miséricorde aux millièmes* (en génération) *de ceux qui M'aiment, et qui gardent mes préceptes. Tu ne porteras point le Nom de Jéhovah ton Dieu en vain, car ne rendra point innocent Jéhovah celui qui porte son Nom en vain.* — (Je suis), *Moi, Jéhovah ton Dieu*, signifie le Seigneur quant au Divin Humain universellement régnant dans toutes et dans chacune des choses du bien et du vrai : *qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison d'esclaves*, signifie par Lui la délivrance de l'enfer : *tu n'auras point d'autres dieux devant mes faces*, signifie qu'il ne faut pas penser sur les vrais d'autre part que d'après le Seigneur : *tu ne te feras point d'image taillée*, signifie non d'après la propre intelligence : *ni aucune ressemblance*, signifie à l'instar des choses qui procèdent du Divin : *de ce qui* (est) *dans les cieux en haut, ni de ce qui* (est) *en la terre en bas*, signifie des choses qui sont dans la lumière spirituelle, et de celles qui sont dans la lumière naturelle : *ni de ce qui* (est) *dans les eaux au-dessous de la terre*, signifie de celles qui sont dans le sensuel corporel : *tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point*, signifie pour ces choses point de culte Divin : *car* (je suis), *Moi, Jéhovah ton Dieu*, signifie que le Divin procède du Seigneur dans toutes choses en général et en particulier : *Dieu Jaloux*, signifie de là le faux et le mal : *visitant l'iniquité des pères sur les fils*, signifie la prolifération du faux d'après le mal de là : *sur les troisièmes et sur les quatrièmes* (en génération), signifie en longue série, et la conjonction : *de ceux qui Me haïssent*, signifie qui rejettent entièrement le Divin du Seigneur : *et faisant miséricorde aux millièmes* (en génération), signifie le bien et le vrai à perpétuité pour ceux-là : *de ceux qui M'aiment*, signifie qui reçoivent le bien de l'amour : *et qui gardent mes préceptes*, signifie qui reçoivent les vrais de la foi : *tu ne porteras point le Nom de Jéhovah ton Dieu en vain*, signifie les profanations et les blasphèmes du vrai et du bien de la foi : *car ne rendra point innocent Jéhovah celui qui porte son Nom en vain*, signifie que cela ne peut pas être remis.

886h. *Je suis, Moi, Jéhovah ton Dieu, signifie le Seigneur quant au Divin Humain universellement régnant dans toutes et dans chacune des choses du bien et du vrai* : on le voit en ce que, dans la Parole, par *Jéhovah* nul autre que le Seigneur n'est entendu, N<sup>o</sup> 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 3448, 5663, 6280, 6281, 6303, 827h ; pareillement par *Jéhovah Sébaoth*, par le Seigneur *Jéhovih*, par *Jehovah Dieu*, N<sup>o</sup> 2921, 3023, 3448, 6303 ; et en ce que le Seigneur est dit *Jéhovah* d'après le Divin Bien qui est le Divin Être, et Dieu d'après le Divin Vrai qui est le Divin Exister, N<sup>o</sup> 6905, puis N<sup>o</sup> 709, 732, 1096, 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4402 ; que ce soit le Divin Humain du Seigneur, qui est entendu ici par *Jéhovah Dieu*, c'est parce que, dans la Parole le Seigneur quant au Divin Humain est entendu tant par *Jéhovah* que par Dieu ; le Divin Bien, qui est Lui-Même aussi quant à l'Humain, par *Jéhovah* ; et le Divin Vrai, qui est Lui-Même parce qu'il procède de Lui, par Dieu. Si le Divin Humain du Seigneur est entendu par *Jéhovah Dieu*, c'est parce que le Divin Même, qui est dans le Seigneur, ne peut pas être vu dans le ciel, ni même être perçu, ni par conséquent être reçu par la foi et par l'amour, mais il n'y a que le Divin Humain qui le puisse ; que le Divin Même ne puisse être communiqué aux Anges dans le ciel, ni à plus forte raison aux hommes sur la terre, si non par le Divin Humain, cela est connu dans les Égptes d'après les paroles du Seigneur dans les Évangélistes, où il dit que Lui-Même est la porte, qu'il est le Médiateur, que personne ne peut venir au Père que par Lui, que nul ne connaît le Père que Lui, et que nul n'a vu le Père, ni même aucun aspect du Père ; d'après cela, il est bien évident que c'est le Seigneur qui est entendu ici par *Jéhovah Dieu* ; que ce soit aussi Lui qui a racheté le Genre Humain, et l'a délivré de l'enfer, cela est encore connu ; c'est là ce qui est signifié par les paroles qui suivent, savoir, par « Je t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison d'esclaves : » maintenant, d'après ces explications, il est évident que *Jéhovah Dieu*, qui parla du haut de la montagne de Sinaï, est le Seigneur quant au Divin Humain. Que cela soit ce qui est d'abord dit du haut de la montagne de Sinaï par le Seigneur, c'est parce que cela doit être l'universellement régnant dans toutes et dans chacune des choses qui suivent, car ce qui est dit

d'abord doit être retenu par la mémoire dans ce qui suit, et doit être considéré comme l'universel qui y sera ; ce que c'est que l'universellement régnant, on le verra dans la suite : toutes les choses qui ont été dites par le Seigneur sont telles ; c'est à savoir, que celles qui sont dites d'abord doivent régner dans celles qui suivent, et les envelopper, et ainsi successivement celles qui sont dans la série ; dans ce Chapitre, celles qui suivent sont les dix préceptes du décalogue, qui sont les vrais internes, et ensuite les statuts, qui sont les vrais externes ; dans les uns et dans les autres doit régner le Seigneur quant au Divin Humain, car ils viennent de Lui et sont Lui-Même, attendu que les vrais qui sont vrais procèdent tous de Lui, et que ce qui procède de Lui est Lui-Même : que le Seigneur quant au Divin Humain soit ce qui doit régner dans toutes et dans chacune des choses de la foi, cela est encore connu dans les Églises, car il y est enseigné que sans le Seigneur il n'y a point de salut, et que tout vrai et tout bien de la foi procèdent de Lui ; ainsi, puisque c'est de Lui que vient la foi, il est Lui-Même la foi chez l'homme, et s'il est la foi, il est aussi tout vrai que contient la doctrine de la foi, tirée de la Parole ; c'est de là aussi que le Seigneur est appelé la Parole. Que les choses qui précèdent doivent régner dans les suivantes, et ainsi dans la série, comme il vient d'être dit, on le voit d'après tout ce que le Seigneur a prononcé, surtout d'après son Oraison, qui est appelée l'Oraison Dominicale ; là, toutes choses se suivent dans une telle série, qu'elles constituent pour ainsi dire une colonne qui s'accroît à partir du haut jusqu'en bas, dans les intérieurs de laquelle sont les choses qui précèdent dans la série ; ce qui est là le premier est l'intime, et ce qui succède en ordre s'ajoute successivement à l'intime, et ainsi augmente : ce qui est l'intime règne universellement dans les choses qui sont à l'entour, c'est-à-dire, dans toutes choses en général et en particulier, car de là vient l'essentiel de l'existence de toutes choses.

8865. Ce qu'il faut entendre par l'universellement régnant, on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N<sup>o</sup> 8853 à 8858, à savoir, que l'universellement régnant est ce qui, chez l'homme, est dans toutes et dans chacune des choses de sa pensée, et dans toutes et dans chacune des choses de sa volonté, par conséquent ce qui constitue son mental même ou sa vie : c'est le

Seigneur qui doit être ce régnañt chez l'homme , car c'est le Seigneur qui est ce régnañt chez les Anges dans le ciel, aussi est-il dit des Anges qu'ils sont dans le Seigneur : le Seigneur devient le régnañt, quand non-seulement on croit que tout bien et tout vrai procédent de Lui, mais qu'en outre on aime que cela soit ainsi ; les Anges sont non-seulement dans la foi, mais même dans la perception que cela est ainsi, d'où il résulte que leur vie est la vie du Seigneur en eux ; la vie de leur volonté est la vie de l'amour procédant du Seigneur, et la vie de leur entendement est la vie de la foi procédant du Seigneur ; d'après ces explications, on voit clairement ce qu'il faut entendre, quand on dit que le Seigneur est tout dans toutes les choses du ciel, et que Lui-Même est le ciel : quand le Seigneur règne universellement chez un homme de l'Église, comme chez les anges du ciel, le Seigneur est dans tous les vrais et dans tous les biens de la foi chez cet homme, comme le cœur dans tous les vaisseaux sanguins, parce que ces vaisseaux tiennent du cœur leur origine et le sang qui est leur vie. En outre il faut qu'on sache que tel est l'universel régnañt dans l'homme, tels sont chez lui les esprits et les anges ; et cela, parce que l'universellement régnañt est l'être de la vie de chacun, N<sup>o</sup> 8853, 8858 ; toute gaité et tout contentement chez l'homme, même quand il pense à d'autres choses, viennent de là ; car les Anges et les esprits qui sont chez l'homme habitent et font pour ainsi dire leur demeure dans ce régnañt, leur gaité influe chez l'homme, et fait la sienne ; que la gaité de l'homme provienne de là, c'est ce qui ne vient pas à sa perception, parce que l'homme ne sait pas que sa vie influe, ni que l'universel régnañt fait sa vie, ni que, quand le régnañt de la vie est touché, c'est comme lorsque la pruneñlle de l'œil est touchée, soit avec plaisir quand c'est par des objets beaux, soit avec douleur quand c'est par des objets laids. Il est dit l'universel, parce que c'est tout singulier dans le complexe, et qu'ainsi l'universel régnañt est ce qui est dans toutes choses en général et en particulier, voir N<sup>o</sup> 1919 f., 5949, 6159, 6338, 6482, 6483, 6571, 7648, 8067.

8866. *Qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison d'esclaves, signifie par Lui la délivrance de l'enfer* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est la délivrance ; et

par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce que ce sont les infestations par les infernaux , N<sup>o</sup> 7240 , 7278 ; et par la signification de *la maison d'esclaves*, en ce que c'est la captivité spirituelle, N<sup>o</sup> 8049 : que la maison d'esclaves soit la captivité spirituelle et aussi l'enfer, c'est parce que l'esclavage consiste à être tenu captif et à être conduit par ceux qui sont dans l'enfer , et la liberté à être conduit par le Seigneur , N<sup>o</sup> 892, 905, 2870 à 2875, 2882, 2884, 2892, 2893, 6205, 8209. Que ceux qui sont de l'Église spirituelle, et sont représentés par les fils d'Israël, aient été délivrés de l'enfer par le Seigneur , en ce qu'il est venu dans le monde, et a fait en Lui Divin l'Humain, on le voit N<sup>o</sup> 6854, 6914, 7035, 7828, 7932, 8018, 8324.

8867. *Tu n'auras point d'autres dieux devant mes faces, signifie qu'il ne faut pas penser sur les vrais d'autre part que d'après le Seigneur* : on le voit par la signification des *dieux*, en ce qu'ils sont les vrais, et dans le sens opposé les faux , N<sup>o</sup> 4402, 4544, 7268, 7873, 8301 ; et par la signification des *faces*, quand elles se disent de Dieu, en ce qu'elles sont l'Amour, la Miséricorde, la Paix, le Bien, N<sup>o</sup> 222, 223, 2434, 5585, ainsi le Seigneur Lui-Même, car c'est du Seigneur que ces choses proviennent. Si ne point avoir d'autres dieux devant mes faces, signifie qu'il ne faut pas penser sur les vrais d'autre part que d'après le Seigneur, c'est aussi parce que le Divin Humain du Seigneur, qui est signifié par « Je suis, Moi, Jéhovah ton Dieu, » est d'abord nommé, et par conséquent tient la première place de l'ordre, et doit régner universellement dans chacun des vrais qui suivent, N<sup>o</sup> 8864, 8865 ; c'est pourquoi maintenant sont perçues les choses qui doivent être évitées, parce qu'elles détruisent, et empêchent que le Seigneur ne règne universellement dans tous et dans chacun des vrais, que contiennent les préceptes et les statuts qui ont été dictés et commandés du haut de la montagne de Sinaï : la première chose qui détruirait, c'est si l'on pensait sur les vrais d'autre part que d'après le Seigneur, ce qui est signifié par « Il n'y aura point d'autres dieux devant les faces du Seigneur ; » les autres choses qui détruiraient cet universel régnaient sont contenues dans les défenses qui suivent en ordre, savoir, de ne se point faire d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui est dans les cieux, en la terre,

et dans les eaux , de ne point se prosterner devant elles , et de ne point les servir ; après cela il est dit de nouveau : « Car je suis, Moi, Jéhovah ton Dieu , » ce qui signifie que le Seigneur doit être dans tous et dans chacun des vrais.

8868. Il faut aussi parler en peu de mots des Vrais qui sont d'autre part que d'après le Seigneur : Ce sont en général ceux dans lesquels le Seigneur n'est pas ; le Seigneur n'est pas dans les vrais chez l'homme , alors que l'homme nie le Seigneur et le Divin du Seigneur, et aussi quand il Le reconnaît et que néanmoins il croit que le bien et le vrai viennent non du Seigneur, mais de lui-même, et que par suite il s'arrogé la justice : et même les vrais, dans lesquels le Seigneur n'est pas, sont ceux qui sont tirés de la Parole, surtout du sens de sa lettre, et qui sont expliqués en faveur de la domination et du lucre ; ces vrais en eux-mêmes sont des vrais parce qu'ils sont tirés de la Parole, mais ils ne sont pas des vrais parce qu'ils sont expliqués à contre-sens et ainsi pervertis ; c'est là ce que le Seigneur entend par ces paroles dans Matthieu : « Si » quelqu'un vous dit : Voici, ici est le Christ, ou là ; ne (le) » croyez point ; car il s'élèvera de faux-Christes et de faux-prophètes , et ils donneront des signes grands et des prodiges, au point » d'induire en erreur, si possible, même les élus. » — XXIV. 23, 24, 25, 26, voir N° 3900 : et dans Luc : « Voyez à ne pas être » séduits, car plusieurs viendront en Mon Nom, disant : Moi je » (le) suis ; et le temps est proche ; n'allez donc pas après eux. » — XXI. 8. — Les vrais qui sont d'après le Seigneur sont toujours des vrais d'après le Seigneur dans la forme interne, et les vrais qui ne sont pas d'après le Seigneur apparaissent seulement des vrais dans la forme externe, mais dans la forme interne ils ne sont pas des vrais, car au dedans ils sont ou des choses vaines, ou des faux, ou des maux : pour que le vrai soit le vrai, il faut qu'il ait en lui la vie, car le vrai sans la vie n'est pas le vrai de la foi chez l'homme, et la vie ne vient pas d'autre part que du bien, c'est-à-dire, du Seigneur par le bien ; si donc le Seigneur n'est pas dans le Vrai, le Vrai est sans vie, ainsi il n'est pas le vrai ; mais si le faux est en lui, ou si le mal est en lui, le vrai lui-même chez l'homme est le faux ou le mal ; car ce qui est en dedans fait l'essence, et même dans l'autre vie brille à travers l'externe : mainte-

nant, d'après ces explications, on peut voir comment on doit entendre qu'il ne faut pas penser sur les vrais d'autre part que d'après le Seigneur. Comme il y en a peu qui sachent comment la chose se passe à l'égard des vrais qui dans la forme interne sont des vrais, ainsi qui vivent par le Seigneur, il en sera dit quelque chose d'après l'expérience : Dans l'autre vie, on perçoit clairement chez quiconque y parle, ce qui en dedans est caché dans les paroles de son langage, par exemple, si ce qui est en dedans a été fermé ou a été ouvert, puis quelle affection il y a ; si c'est l'affection du bien, le dedans est souple ; si c'est l'affection du mal, le dedans est dur, et ainsi du reste : chez les Anges du Ciel, toutes les expressions de leur langage sont ouvertes jusqu'au Seigneur, et cela est clairement perçu, et même entendu d'après la souplesse et d'après sa qualité ; par là on sait aussi ce qui est intérieurement renfermé dans les vrais, si c'est le Seigneur ou non ; les vrais dans lesquels est le Seigneur sont des vrais qui vivent ; mais les vrais dans lesquels n'est pas le Seigneur sont des vrais qui ne vivent pas ; ceux qui vivent sont les vrais de la foi d'après l'amour pour le Seigneur et d'après la charité envers le prochain ; ceux qui ne vivent pas, sont des non-vrais, parce qu'en dedans il y a l'amour de soi et l'amour du monde : par là les esprits et les anges peuvent être discernés dans l'autre vie, car chacun d'eux a des vrais selon sa vie, c'est-à-dire, selon ce qui règne universellement chez lui.

8869. *Tu ne te feras point d'image taillée, signifie non d'après la propre intelligence* : on le voit par la signification de l'*image taillée*, en ce que c'est ce qui provient non du Seigneur mais du propre de l'homme ; ce qui provient du propre intellectuel est signifié par l'*image taillée*, et ce qui provient du propre volontaire est signifié par l'*image de fonte* ; avoir pour Dieu ou adorer l'une ou l'autre, c'est aimer par dessus toutes choses tout ce qui procède du propre lui-même : ceux qui font cela ne croient en aucune manière qu'il influe du Divin quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, car ils attribuent à eux-mêmes toutes les choses d'intelligence et de sagesse, et ils rapportent à la fortune ou au hasard toutes les autres choses qui leur arrivent ; ils nient pleinement la Divine Providence dans ces choses ; s'il se présente quelque chose qui semble appartenir à une puissance divine, ils s'imaginent

que cela est dans l'ordre de la nature, à laquelle ils attribuent tout; à la vérité, ils disent de bouche qu'un Dieu Créateur a imprimé de telles puissances à la nature, mais toujours est-il que de cœur ils nient qu'il y ait quelque Dieu au-dessus de la nature; tels sont ceux qui attribuent tout à eux-mêmes, à leur prudence et à leur intelligence, et qui dans leur cœur n'attribuent rien au Divin; et ceux d'entre eux qui s'aiment adorent ce qui leur appartient, et veulent aussi être adorés par les autres, même comme des dieux; ils le voudraient ouvertement, si l'Église ne le défendait pas: ce sont là ceux qui fabriquent des images taillées; les images taillées elles-mêmes sont les choses qu'ils tirent du propre, et qu'ils veulent qu'on adore comme des choses Divines: que ce soit là ce qui est signifié dans la Parole par les images taillées, on le voit par les passages où elles sont nommées, comme dans Jérémie: « Insensé » est devenu tout homme par la science, de honte a été affecté *tout* » *fondeur par l'image taillée*, parce que mensonge (*est*) son » *image de fonte*, et point de respiration en elles. » — X. 14, LI, 17; — comme l'image taillée signifie ce qui procède non du Seigneur mais de la propre intelligence, c'est pour cela qu'il est dit: « Insensé est devenu tout homme par la science; » et: « De » honte a été affecté tout *fondeur par l'image taillée*; » et comme dans les choses qu'on tire de la propre intelligence, il n'y a rien de la vie spirituelle qui vient uniquement du Seigneur, il est dit aussi: « Point de respiration en elles. » Dans Habakuk: « *A quoi sert* » *l'image taillée?* car l'a taillée son sculpteur; *image de fonte* » et docteur de mensonge! *car se confie le fabricant de sa fiction sur elle, quand il fait des dieux muets; point de respiration en elle.* » — II. 18, 19, 20; — ici l'image taillée, ce sont les choses qui sont tirées de la propre intelligence, dans lesquelles il n'y a rien de la vie qui vient du Seigneur. Dans Jérémie: « Sécheresse sur ses eaux, et elles tariront, *parce que* » *terre d'images taillées, elle*; et de choses horribles ils se glorifient; c'est pourquoi (*y*) habitent les Ziim avec les Iim, et » en elle habitent les filles de la chouette. » — L. 38, 39; — là, il s'agit de la Chaldée et de Babel; la sécheresse sur les eaux et elles tariront, ce sont les vrais dans lesquels il n'y a rien de la vie; là habitent les ziim et les iim, et les filles de la chouette, ce sont

les maux et les faux , ainsi les choses qui en dedans appartiennent à la mort ; c'est de là qu'elles sont appelées terre d'images taillées. Dans Ésaïe : « *Les fabricateurs d'image taillée* (sont) tous *vani-té*, et leurs choses les plus désirées ne servent de rien ; et leurs » (*propres*) témoins, (*ils sont*) eux-mêmes ; elles ne voient point » et ne connaissent point. » — XLIV. 9 , 10 , 11 ; — les fabricateurs d'image taillée, ce sont ceux qui forgent des doctrines qu'ils tirent non des vrais de la Parole mais de la propre intelligence , et desquelles il est dit que leurs choses les plus désirées ne servent de rien, et qu'elles ne voient point et ne connaissent point ; là , dans la suite de ce Chapitre du Vers. 12 au Vers. 16 , il s'agit de l'art d'inventer et de tirer de la propre intelligence par des raisonnements les choses qu'ils veulent qu'on reconnaisse pour Divines, desquelles enfin il est dit : « De ce qui en reste un Dieu il fait, *son image taillée*, il l'adore , il se prosterne ; et cependant ils ne » connaissent ni ne comprennent ; et leurs yeux ne voient point , » en sorte que leurs cœurs ne comprennent point. » — Vers. 17 , 18 ; — ils ne connaissent ni ne comprennent , ni ne voient , c'est-à-dire qu'il n'y a là ni vrais ni biens , car toutes les choses qui sortent de la propre intelligence ne sont en dedans ni des vrais ni des biens , mais ce sont des faux et des maux , puisqu'elles sortent du propre de l'homme ; que ce propre soit radicalement le mal , on le voit, N<sup>os</sup> 210 , 215 , 694 , 874 , 875 , 876 , 987 , 1023 , 1044 , 1047 , 1581 , 3812 f. , 4328 , 5660 , 5786 , 8480. Dans le Même : « A qui assimilerez-vous Dieu , et quelle image comparerez-vous » avec Lui. *Un ouvrier fond l'Image*, et un orfèvre étend l'or » par-dessus , et des chaînettes d'argent il fond ; celui qui est dénué » d'offrande choisit un bois qui ne pourrisse point ; un ouvrier sage » il se cherche , *pour préparer une image taillée*, qui ne soit » point ébranlée. » — XL. 18 , 19 , 20 ; — l'image que fond l'ouvrier , c'est la doctrine fausse qui provient du propre ; l'orfèvre qui étend l'or et fond des chaînettes d'argent , c'est celui qui fait des raisonnements pour que les faux de la doctrine se montrent comme des vrais. Dans le Même : « Moi , Jéhovah , je T'ai appelé » dans la justice pour ouvrir les yeux aveugles , pour tirer de la » prison l'enchaîné , de la maison de réclusion ceux qui sont assis » dans les ténèbres ; Moi , Jéhovah , (*c'est*) là mon Nom , et ma

» gloire je ne donnerai point à un autre, *ni ma louange aux images taillées.* » — XLII. 6, 7, 8; — là, il est dit du Seigneur, qu'il est Jéhovah, et que de Lui procède toute sagesse, et que rien de la sagesse ne vient de l'homme; que là il s'agisse du Seigneur, cela est évident; qu'il soit Lui-Même Jéhovah, cela est encore évident, car il est dit que Jéhovah L'a appelé dans la justice, et ensuite : « Moi, Jéhovah, c'est là mon nom, et ma gloire je ne donnerai point à un autre; » que toute sagesse qui appartient à la vie provienne de Lui, cela est signifié en ce qu'il doit ouvrir les yeux aveugles, et tirer de la prison l'enchaîné, et de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres; que rien de la sagesse ne vienne de l'homme, cela est signifié par « je ne donnerai point ma louange aux images taillées. » Les images taillées signifient aussi les choses qui appartiennent à la propre intelligence, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « Et il est venu un char d'homme, » une couple de cavaliers; et elle répondit et dit : Elle est tombée, » Babel, et toutes ses images taillées ont été brisées par terre. » — XXI. 9. — Dans le Même : « Alors impur vous jugerez la » *couverture des images taillées de ton argent, et l'habillement de l'image de fonte de ton or; tu les disperseras comme des menstrues; ordures sera appelé cela.* » — XXX. 22. — Dans Jérémie : « Pourquoi à la colère M'ont-ils provoqué par leurs » *images taillées, par les vanités des étrangers?* » — VIII. 19. — Dans Hosée : « Ils se sont appelés eux-mêmes, ainsi ils sont » allés pour eux-mêmes, aux Baalim ils sacrifient, et *aux images taillées ils font des encensements.* » — XI. 2. — Dans Moïse : « Maudit (soit) l'homme qui fera image taillée ou de » *fonte, abomination à Jéhovah, ouvrage de mains d'ouvrier.* » — Deuté. XXVII. 15.

8870. *Ni aucune ressemblance, signifie à l'instar des choses qui procèdent du Divin* : on le voit par la signification de la ressemblance, en ce que c'est à l'instar; que ce soit à l'instar des choses qui procèdent du Divin, cela est évident par les paroles qui précèdent et par celles qui suivent; par les paroles qui précèdent, savoir, « qu'il n'y aura point d'autres dieux devant les faces de Jéhovah Dieu, et qu'ils ne se feront point d'image taillée, » ce qui signifie les vrais d'autre part que d'après le Divin, et cependant qui se pré-

sentent semblables aux vrais Divins ; et par les paroles qui suivent, savoir, « de ce qui est dans les cieus en haut , ni de ce qui est en la terre , ni de ce qui est dans les eaux, » par lesquelles sont entendues les choses qui procèdent du Divin partout. Il faut dire ici ce qui est entendu par « à l'instar des choses qui procèdent du Divin, » car il en est question dans la suite de ce Verset et au commencement du Verset suivant : Des choses à l'instar de celles qui procèdent du Divin sont faites par les hommes , quand de bouche ils prononcent des choses Divines , et qu'en outre par l'œuvre ils font des choses telles qu'elles ont été commandées par le Divin , et par là induisent à croire qu'ils sont dans le bien et dans le vrai, lorsque cependant ils pensent tout autrement de cœur, et ne veulent que le mal ; tels sont les artificieux , les hypocrites , les fourbes , ce sont ceux-là qui font à l'instar des choses qui procèdent du Divin : dans l'autre vie les mauvais esprits font à l'instar des choses qui procèdent du Divin, quand ils en présentent la ressemblance et l'apparence dans les externes , dans lesquels en dedans il n'y a rien du Divin ; c'est ce qu'apprennent les artificieux , les hypocrites et les fourbes dans l'autre vie , en général tous ceux qui par un fréquent usage ont contracté l'habitude de parler autrement qu'ils ne pensent, et d'agir autrement qu'ils ne veulent ; quelques-uns veulent par là se faire une réputation, afin de paraître bons et de parvenir ainsi à tromper ; quelques autres, afin de commander : ce sont là aussi, dans l'autre vie , des abus des correspondances : mais successivement leur sont ôtés les externes , par lesquels ils feignaient des choses qui appartiennent à la charité et à la foi , car ils agissent ainsi d'après leur nature même acquise dans le monde, et non plus d'après quelque dissimulation et quelque hypocrisie ; ceux qui sont tels , et qui s'aperçoivent que les externes vont leur être ôtés, disent que si les externes leur étaient laissés, ils pourraient également vivre en bonne intelligence dans l'autre vie avec leurs compagnons, et faire d'une manière apparente les biens, comme auparavant dans le monde ; mais cela ne peut être fait, parce que par les externes, qui sont en apparence bons, ils communiqueraient en quelque manière avec le ciel, savoir, avec ceux qui sont là dans les contours et sont simples , lesquels correspondent aux cuticules dans le Très-Grand Homme , tandis que par les internes ils com-

muniqueraient avec les enfers ; et comme les maux qui sont en dedans dominant, parce qu'ils appartiennent à la volonté, et que les biens qui sont simulés dans les externes servent à procurer la domination aux maux, voilà pourquoi il est contre l'ordre Divin même de laisser à ces esprits la permission d'agir avec dissimulation et hypocrisie, comme dans le monde ; c'est pour cela que les externes leur sont ôtés, et qu'ils sont remis dans le mal même de leur volonté.

8871. *De ce qui est dans les cieux en haut, ni de ce qui est en la terre en bas, signifie des choses qui sont dans la lumière spirituelle, et de celles qui sont dans la lumière naturelle* : on le voit par la signification de la ressemblance *de ce qui est dans les cieux en haut*, en ce que ce sont des choses qui apparaissent et sont vues dans la lumière spirituelle, lesquelles se réfèrent toutes au bien et au vrai, qui appartiennent à la foi, à la charité envers le prochain, et à l'amour pour le Seigneur ; les feindre et les simuler, c'est faire la ressemblance de ce qui est dans les cieux en haut ; et par la signification de la ressemblance *de ce qui est en la terre en bas*, en ce que ce sont des choses qui apparaissent et sont vues dans la lumière naturelle, lesquelles sont des choses qui se réfèrent au bien et au vrai civils et moraux ; les feindre et les simuler, c'est faire la ressemblance de ce qui est en la terre en bas. Dans le sens de la lettre il est entendu des choses qui apparaissent dans le ciel, comme le soleil, la lune, les étoiles ; et des choses qui apparaissent sur terre, comme les animaux de divers genre, tant ceux qui volent que ceux qui marchent et ceux qui rampent ; mais dans le sens interne, il est entendu des choses qui sont signifiées par celles-là, et qui toutes se réfèrent au bien et au vrai, comme il vient d'être dit. Cela est plus amplement décrit dans Moïse en ces termes : « De peur que vous ne vous fassiez une » image taillée de quelque espèce de ressemblance, figure de mâle » ou de femelle, figure de quelque bête qui (*soit*) sur la terre, figure de quelque oiseau à aile qui vole sous le ciel, figure de » quelque reptile en la terre, de quelque poisson qui (*soit*) dans les » eaux au-dessous de la terre ; et de peur que peut-être tu ne lèves » tes yeux vers le ciel, et que tu ne regardes le soleil et la lune et » les étoiles, toute l'armée des cieux, et que tu ne sois poussé, et

» que tu ne te prosternes devant eux et ne les serves. Prenez garde  
 » que vous n'oubliez l'alliance de Jéhovah votre Dieu, qu'il a trai-  
 » tée avec vous, et que vous ne vous fassiez une image taillée de  
 » quelque figure, car Jéhovah ton Dieu est un feu dévorant, un  
 » Dieu Jaloux. Quand vous aurez engendré des fils et des fils de  
 » fils, et que vous aurez vieilli dans la terre, et que vous vous se-  
 » rez corrompus, et que vous aurez fait une image taillée de quel-  
 » que figure; témoins contre vous j'appelle aujourd'hui le ciel et  
 » la terre, qu'en périssant vous périrez bientôt de dessus la terre;  
 » Jéhovah vous dispersera parmi les peuples, où vous servirez des  
 » dieux, ouvrage de mains d'homme, bois et pierre. » — Deutér.

IV. 16 à 28 : — s'il a été si sévèrement défendu de faire la res-  
 semblance d'une chose quelconque dans les cieux et en la terre,  
 ce fut principalement parce que ce peuple, issu de Jacob, était très-  
 porté à adorer les externes; et cela, parce qu'ils ne voulaient rien  
 savoir des internes de l'Église, qui appartiennent à la foi et à l'a-  
 mour pour le Seigneur, et à la charité envers le prochain; si donc  
 il leur eût été permis de faire les ressemblances des choses, ils se  
 seraient alors prosternés devant elles, et ils les auraient adorées  
 comme dieux, ainsi qu'on le voit clairement par le Veau d'or qu'ils  
 se fabriquèrent au milieu de tant de miracles, et aussi par leur  
 fréquente désertion du culte Divin pour un culte idolâtre: toutefois  
 cependant, dans le sens interne, ce n'est point là ce qui est entendu,  
 mais c'est ce qui a été exposé ci-dessus.

8872. *Ni de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre, signifie de celles qui sont dans le sensuel corporel*: on le voit par la signification de la ressemblance de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre, en ce que ce sont les choses au-dessous de celles qui sont dans la lumière naturelle; que ce soient les choses qui sont dans le sensuel corporel, cela est évident d'après les degrés successifs de la lumière qui appartient à l'intellectuel dans l'homme; dans le premier degré chez l'homme il y a les choses qui sont dans la lumière spirituelle, elles sont signifiées par « ce qui est dans les cieux en haut; » dans le second degré les choses qui sont dans la lumière naturelle, elles sont signifiées par « ce qui est en la terre en bas; » et dans le troisième degré les choses qui sont dans le sensuel corporel, elles sont signifiées par « ce qui est dans

les eaux au-dessous de la terre : » ce que c'est que le sensuel corporel et quel il est, on le voit, N<sup>o</sup> 5084, 5089, 5094, 5125, 5128, 5580, 5767, 6183, 6201, 6310, 6311, 6312 à 6316, 6318, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6844, 6845, 6948, 6949, 7442, 7693. Au sensuel corporel se réfèrent les scientifiques qui par l'expérience des sens externes se présentent les premiers, et aussi les plaisirs de ces scientifiques ; les uns et les autres chez les bons sont des biens, parce qu'ils sont appliqués aux biens, mais chez les méchants ils sont des maux, parce qu'ils sont appliqués aux maux ; tromper par eux, comme ont coutume de faire les artificieux, les hypocrites et les fourbes, c'est faire la ressemblance de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre.

8873. *Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point*, signifie pour ces choses point de culte Divin : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'humiliation, N<sup>o</sup> 2153, 5682, 6266, 7068 ; et par la signification de *servir*, en ce que c'est la soumission, N<sup>o</sup> 5164 ; que ce soit le culte Divin, c'est parce que l'humiliation et la soumission sont les essentiels du culte, car sans elles le culte n'est point un culte, c'est un geste à l'imitation de ceux qui sont dans le vrai du culte, geste dans lequel il n'y a rien de la vie ; en effet, la vie procédant du Seigneur influe seulement dans le cœur humble et soumis, car ce cœur est apte à recevoir ; s'il en est ainsi, c'est parce que, quand le cœur est véritablement humble, rien de l'amour de soi ni de l'amour du monde ne fait obstacle : s'il est dit se prosterner et servir, c'est parce que se prosterner signifie le culte d'après le bien de l'amour, et que servir signifie le culte d'après le vrai de la foi.

8874. *Car je suis, Moi, Jéhovah ton Dieu*, signifie que le Divin procède du Seigneur dans toutes choses en général et en particulier : on le voit par les explications données ci-dessus, N<sup>o</sup> 8864, 8865.

8875. *Dieu Jaloux*, signifie de là le faux et le mal : on le voit en ce que *Dieu Jaloux* dans le sens réel est le Divin Vrai du Divin Bien, car Dieu se dit du vrai, N<sup>o</sup> 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4287, 4402, 7010, 7268, 8304 ; et jaloux se dit du bien, comme on le verra plus bas ; mais Dieu jaloux respecti-

vement à ceux qui ne reçoivent point le Divin Vrai du Divin Bien du Seigneur, c'est le faux et le mal ; car ceux qui sont dans l'opposé perçoivent le Divin Vrai comme faux, et le Divin Bien comme mal, puisque chacun voit l'un et l'autre d'après sa qualité ; c'est de là que le Zèle (Jalousie) du Seigneur, qui en soi est l'amour et la compassion, leur semble une colère, car lorsque le Seigneur par amour et miséricorde défend les siens dans le ciel, ceux qui sont dans le mal sont indignés et irrités contre les bons, et ils se précipitent dans la sphère où il y a le Divin Vrai et le Divin Bien pour s'efforcer de perdre ceux qui y sont, et alors le Divin Vrai du Divin Bien opère chez eux, et fait qu'ils sentent des tourments tels qu'on en éprouve dans l'enfer ; de là vient qu'ils attribuent au Divin l'emportement et la colère, et aussi tout mal, lorsque cependant dans le Divin il n'y a absolument rien de la colère, ni absolument rien du mal, mais il y a la pure clémence et la pure miséricorde ; d'après cela, on voit clairement pourquoi Jaloux (Zélé) signifie le faux et le mal, et pourquoi la Jalousie (Zèle) signifie la colère ; voir ce qui en a été dit ci-dessus, à savoir, que l'emportement et la colère sont attribués au Seigneur, lorsque cependant ces passions sont chez ceux qui sont dans mal ou qui sont dans la colère contre le Divin, N<sup>os</sup> 5798, 6997, 8284, 8483 ; que les maux, les punitions et les vastations sont pareillement attribués au Seigneur, lorsque cependant chez le Seigneur il n'y a que l'amour et la miséricorde, N<sup>os</sup> 2447, 6071, 6559, 6991, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8214, 8223, 8226, 8227, 8228, 8282, 8632 ; que les méchants se dévastent eux-mêmes, et se jettent dans la damnation et dans l'enfer, en s'efforçant de détruire le bien et le vrai, N<sup>os</sup> 7643, 7679, 7710, 7926, 7989 ; que le Seigneur apparait à chacun selon la qualité de chacun, N<sup>os</sup> 1861f., 6832, 8197. Que le Zèle du Seigneur soit l'amour et la miséricorde ; et que, quand le Seigneur défend les bons contre les méchants, cela apparaisse comme une hostilité et aussi comme une colère, on le voit dans la Parole par les passages suivants. I. *Le Zèle du Seigneur est l'Amour et la Miséricorde.* Dans Ésaïe : « Regarde des cieus, et vois de l'habitacle de ta sainteté et de ta » splendeur ; Où (est-il) ton Zèle, et tes forces, l'émotion de » tes entrailles et tes commiserations (qui) envers moi se sont

» contenues ? » — LXIII. 15 ; — là, le Zèle, c'est la Miséricorde, qui est l'émotion des entrailles, et se dit du bien, car il est dit ton Zèle et tes forces ; là, le zèle se dit du bien, et les forces se disent du vrai ; de même l'émotion des entrailles se dit du bien, et les commisé-rations se disent du vrai ; pareillement l'habitable de la sainteté se dit du ciel où sont ceux du royaume céleste, et l'habitable de la splendeur se dit du ciel où sont ceux du royaume spirituel ; de là il est encore évident que, dans la Parole, lorsqu'il est parlé du bien, il est aussi parlé du vrai, à cause du mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai, dans chaque chose de la Parole ; il en est ainsi du Seigneur quant à ses deux Noms, Jésus et Christ, lesquels signifient le mariage Divin, qui est dans le Seigneur, voir, sur ce sujet, N<sup>o</sup> 683, 793, 801, 2516, 4138 f., 5138, 5502, 6343, 8339 f., 7945, 8339. Dans le Même : « Un enfant nous est né, un fils nous a été » donné ; sur son épaule est la principauté ; il a appelé son Nom » Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de » paix : à la multiplication de la principauté et de la paix il n'y » aura point de fin ; *le Zèle de Jéhovah fera cela.* » — IX. 5, 6 ; — là, il s'agit du Seigneur et de son avènement ; le Zèle de Jéhovah fera cela, signifie l'ardent amour de sauver le genre humain. Dans le Même : « De Jérusalem sortiront des restes ; et des échap- » pés, de la montagne de Sion ; *le Zèle de Jéhovah fera cela.* » — XXXVII. 32 ; — le Zèle de Jéhovah fera cela, c'est-à-dire, l'amour et la miséricorde. Dans Ézéchiél : « Ainsi a dit le Sei- » gneur Jéhovih : Maintenant je ramènerai la captivité de Jacob, » et *j'aurai pitié* de toute la maison d'Israël ; et *je serai Zélé » pour le Nom de ma sainteté.* » — XXXIX. 25, — être zélé, c'est avoir pitié. Dans David : « *Le Zèle de ta maison m'a con- » sumé.* » — Ps. LXIX. 10 ; — là, il s'agit du Seigneur ; le zèle de la maison de Jéhovah, c'est l'amour envers ceux qui reçoivent le bien et le vrai, car ceux-là sont la maison de Jéhovah. II. *Le Zèle ou la Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il défend les bons, apparaît comme une hostilité.* Dans Ésaïe : « Jéhovah comme » le Héros sortira, *comme un homme de guerre il éveillera son » Zèle* ; il vociférera et il criera, sur ses ennemis il l'emportera. » — XLII. 13 ; — et dans Joël : « *Jéhovah sera Zélé* pour sa » terre, et il épargnera son peuple. » — II. 18. — III. *Le Zèle*

(Jalousie) *du Seigneur est appelé colère et emportement, parce que la Miséricorde apparaît ainsi aux méchants.* Dans Moïse : « Vous n'irez point après les autres dieux, d'entre les dieux des » peuples qui (*sont*) autour de vous, *car Dieu Jaloux* (est) *Jé-* » *hovah ton Dieu au milieu de toi*; de peur que ne s'embrase » *la colère de Jéhovah ton Dieu* contre toi, et qu'elle ne te dé- » truisse de dessus les faces de la terre. » — Deuté. VI. 14, 15. — Dans le Mémé : « *A la Jalousie ils L'ont provoqué* par des étran- » gers, par des abominations *ils L'ont irrité*; ils sacrifient aux » démons, *ma Jalousie ils ont excité* par ce qui n'est point Dieu, » *à la colère ils M'ont provoqué* par leurs vanités. » — Deuté. XXXII. 16, 21. — Dans Ézéchiël : « *Quand sera consommée* » *ma colère*, et que je ferai reposer *mon emportement* contre » eux, je Me repentirai, afin qu'ils connaissent que *Moi Jéhovah* » *j'ai parlé dans ma Jalousie*, quand *j'aurai consommé mon* » *emportement contre eux.* » — V. 13. — Dans Zacharie : « L'Ange de Jéhovah en moi me dit : Crie en disant : Ainsi a dit » Jéhovah Sébaoth : *Je suis Jaloux pour Jérusalem, et pour* » *Sion, d'une Jalousie grande*; car *d'une indignation grande* » *Moi je suis indigné* contre les nations en sécurité. » — I. 14, » 15. VIII. 2. — Dans Séphanie : Je répandrai sur eux *mon in-* » *dignation*, tout *l'emportement de ma colère*, parce que *dans* » *le feu de ma Jalousie* sera dévorée toute la terre. » — III. 8. — Dans Moïse : « Il ne plaira point à Jéhovah de lui pardonner, mais » alors *fumera la colère de Jéhovah*, et *sa Jalousie* contre cet » homme-là, et reposera toute la malédiction sur lui. » — Deuté. XXIX. 19. — Dans David : « Jusques à quand, Jéhovah ! seras-tu » courroucé perpétuellement ? *s'embrasera-t-elle comme un feu* » *ta Jalousie* ? Répands *ta colère* sur les nations qui ne T'ont » point connu. » — Ps. LXXIX. 5, 6. — Pareillement la *Jalousie* » *de Jéhovah* comme colère, Ps. XXXVII. 1. Ézéch. XVI. 42. XXIII. 25. XXXVIII. 19. — D'après ces passages, on peut voir » ce que c'est que la Jalousie de Jéhovah, ou ce que c'est que le Dieu » *Jaloux*, à savoir, que dans le sens réel, c'est l'amour et la miséri- » corde, mais que dans le sens non-réel, tel qu'il apparaît à ceux qui » sont dans les maux et dans les faux, c'est la colère et la vastation. » Il faut qu'on sache que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est

principalement appelé Jaloux ou Vengeur, quand est corrompu ce qui doit régner universellement chez l'homme de l'Église, savoir, le Divin que par dessus toutes choses on doit aimer, ou auquel on doit penser, ou qu'on doit craindre ; quand cela est corrompu ou détruit, à la place de la lumière céleste survient une complète obscurité, car il n'y a plus influx du Divin, parce qu'il n'y a aucune réception ; c'est de là qu'il est dit : « Je suis, Moi, Jéhovah ton Dieu, Dieu Jaloux, visitant l'iniquité des pères sur les fils, sur les troisièmes et sur les quatrièmes (*en génération*) de ceux qui Me haïssent ; » et cela, s'ils adoraient d'autres dieux, ou s'ils se faisaient une image taillée ou des ressemblances ; car cela corrompt le Divin qui doit régner universellement : c'est pourquoi il est dit pareillement ailleurs dans Moïse : « Prenez garde que vous ne vous » fassiez *une image taillée de quelque figure*, car Jéhovah ton » Dieu est un feu dévorant, *un Dieu Jaloux.* » — Deuté. IV. 23, 24. — Et dans le Même : « Tu n'adoreras point un autre Dieu, » car Jéhovah, son Nom (est) *le Jaloux, Jaloux Lui.* » — Exod. XXXIV. 14. — Chez la nation Israélite cela fut si sévèrement interdit, parce que l'adoration d'autres dieux, des images taillées et des ressemblances, détruisait tout représentatif de l'Église chez eux ; car dans le ciel Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est l'universel régnaant ; son Divin y remplit toutes choses, et fait la vie de tous, si autre chose eût été adoré comme Divin, tout représentatif aurait péri, et par conséquent la communication du ciel.

8876. *Visitant l'iniquité des pères sur les fils, signifie la prolifcation du faux d'après le mal de là* : on le voit par la signification de *visiter l'iniquité des pères*, en ce que c'est la prolifcation des maux ; visiter est la prolifcation, parce qu'il s'agit de ceux qui ont absolument rejeté loin d'eux le Divin, et qui par conséquent ne sont plus des réceptions du bien, mais reçoivent le mal, et cela continuellement, car chez ceux-là le mal s'accroît continuellement, ce qui est la prolifcation ; le père est le bien, et dans le sens opposé le mal, ainsi qu'il a été montré, N<sup>o</sup> 3703, 5902, 6050, 7833, 7834 ; et par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>o</sup> 1147, 2623, 3373, par suite dans le sens opposé les faux. Dans le sens le plus proche, par visiter l'iniquité des

pères sur les fils, il n'est pas entendu que les fils porteront la peine de l'iniquité de leurs pères, cela est contre le Divin, — Deutér. XXIV. 16, — mais il est entendu que le mal s'accroît chez les pères, et passe ainsi par l'héréditaire dans les enfants, et que par suite il y a successivement accumulation du mal, N° 2910, 3701, 4317, 8550, 8551 ; mais dans le sens spirituel par les pères il est entendu non pas les pères mais les maux, et par les fils non pas les fils mais les faux, ainsi ces paroles signifient la prolifération du faux d'après le mal continuellement.

8877. *Sur les troisièmes et sur les quatrièmes en génération, signifie en longue série et la conjonction* : on le voit par la signification de *trois*, en ce que c'est le plein depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 2788, 4495, 7715, ainsi ce qui est en longue série, de là les *troisièmes* fils sont les faux en longue série, car les fils sont les faux, N° 8876 ; et par la signification de *quatre*, en ce que c'est la conjonction, de même que deux, N° 1686, 5194, 8423, de là les *quatrièmes* fils sont les faux conjoints en longue série. Que ce soit là ce qui est signifié par les fils de la troisième et de la quatrième génération, cela ne peut paraître que comme un paradoxe ou une chose très-éloignée du sens de la Parole, mais il faut qu'on sache que dans le sens interne les nombres signifient non des nombres mais des choses, voir N° 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175.

8878. *De ceux qui me haïssent, signifie qui rejettent entièrement le Divin du Seigneur* : on le voit par la signification de *ceux qui haïssent* Dieu, en ce que ce sont ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux, car ce sont-là ceux qui rejettent le Divin du Seigneur, et autant ils sont dans le mal et par suite dans le faux, autant non-seulement ils le rejettent, mais aussi le haïssent : que ce soit le Divin du Seigneur qu'ils rejettent, c'est parce que ceux qui sont dans le mal ne sont pas dans la lumière céleste, mais ils sont dans la lumière naturelle, et enfin dans la lumière sensuelle qui provient du corporel ; ceux-ci ne peuvent en aucune manière par cette lueur voir l'Humain du Seigneur autrement qu'un Humain, car ils ne peuvent pas percevoir ce que c'est que le Divin Humain, parce qu'ils ont du Divin une idée absolu-

ment vide et vaine ; si on leur dit que le Divin Même est le Divin Amour, et que le Divin Amour est l'Être de toute vie, et que le Seigneur d'après la conception a été Cet Amour, qui par conséquent était l'Être intime de sa vie, ainsi Jéhovah, et qu'à Sa ressemblance il a glorifié son Humain, c'est-à-dire qu'il l'a fait Divin, ceux qui sont doués de quelque pénétration intellectuelle peuvent, il est vrai, saisir cela en quelque sorte, mais toujours est-il qu'ils ne le croient pas ; car lorsque de cette lumière intellectuelle, dans laquelle ils sont alors, ils tombent dans leur lumière naturelle et sensuelle, ils tombent dans une pleine obscurité à l'égard de ce vrai, et par suite ils le nient.

8879. *Et faisant miséricorde aux millièmes en génération, signifie le bien et le vrai à perpétuité pour ceux-là* : on le voit par la signification de la *Miséricorde*, en ce que c'est l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur, et par suite la vie spirituelle, qui est donnée par la régénération, N<sup>os</sup> 6180, 6307 ; car par le Seigneur d'après la Miséricorde sont données des choses qui appartiennent à la vie et à la félicité éternelles ; et par la signification de *mille*, en ce que c'est beaucoup, et quand il se dit de la Miséricorde Divine, en ce que c'est à perpétuité, N<sup>os</sup> 2575, 8715.

8880. *De ceux qui M'aiment, signifie qui reçoivent le bien de l'amour* : on le voit par la signification de *ceux qui aiment Jéhovah*, c'est-à-dire, le Seigneur, en ce que c'est recevoir le bien de l'amour, car ceux qui aiment le Seigneur, l'aiment non d'après eux-mêmes mais d'après le Seigneur, puisque tout bien influe de Lui, et que ceux-là qui renoncent au mal aiment le Seigneur, car le mal fait obstacle et rejette l'influx du bien procédant du Seigneur ; c'est pourquoi le mal étant repoussé, il y a réception du bien qui, procédant du Seigneur, est continuellement présent et s'efforce d'entrer.

8881. *Et qui gardent mes préceptes, signifie qui reçoivent les vrais de la foi* : on le voit par la signification des *préceptes*, en ce qu'ils sont les vrais de la foi, N<sup>os</sup> 3382, 8362 ; que les *garder*, ce soit recevoir, c'est parce que les vrais qui sont appelés vrais de la foi, pour qu'ils appartiennent à la foi et qu'ils vivent chez l'homme, influent aussi du Seigneur ; à la vérité, ils sont

appris par l'homme et placés dans la mémoire, mais tant que l'homme ne les veut pas, et par suite ne les fait pas, ils ne deviennent pas vivants; mais quand ils sont tirés de la mémoire et insinués par l'intellectuel dans la volonté, c'est-à-dire, par la pensée dans l'affection, et ensuite dans l'acte, ils deviennent vivants et appartiennent à la foi; cela est fait par le Seigneur, quand l'homme renonce aux maux, comme il vient d'être dit, N° 8880.

8882. *Tu ne porteras point le Nom de Jéhovah ton Dieu en vain, signifie les profanations et les blasphèmes du vrai et du bien de la foi* : on le voit par la signification du *Nom de Dieu*, en ce que c'est dans le complexe tout ce par quoi le Seigneur est adoré, ainsi tout vrai et tout bien de la foi, N° 2724, 3006, 6674; et par la signification de *porter en vain*, en ce que c'est profaner et blasphémer : porter le Nom de Dieu en vain signifie proprement tourner le vrai en mal, c'est-à-dire, croire que le vrai est le vrai et néanmoins vivre dans le mal; et signifie aussi tourner le bien en faux, c'est-à-dire, vivre saintement et cependant ne point croire; l'un et l'autre est profanation, N° 4601; en effet, croire appartient à l'entendement et vivre appartient à la volonté, c'est pourquoi, dans ceux qui croient autrement qu'ils ne vivent, la pensée et la volonté ont été divisées; or, comme la volonté influe continuellement dans l'entendement, puisque l'entendement est la forme de la volonté, c'est-à-dire, puisque la volonté s'y manifeste dans la lumière, il en résulte que, quand l'homme croit d'une manière et vit d'une autre, le vrai et le mal, ou le bien et le faux, sont conjoints, ainsi les choses qui appartiennent au ciel chez l'homme sont conjointes à celles qui appartiennent à l'enfer; cette conjonction ne peut être rompue, et ainsi l'homme ne peut être guéri, que par un déchirement qui emporte avec soi tout ce qui appartient à la vie spirituelle; c'est pourquoi ceux-là sont mis dans l'enfer le plus terrible de tous, où ils sont cruellement tourmentés : c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Tout » péché et blasphème sera remis aux hommes, mais de l'esprit le » blasphème ne sera point remis aux hommes; si quelqu'un a dit » une parole contre le Fils de l'homme elle lui sera remise; mais » celui qui (l')aura dite contre l'Esprit Saint, elle ne lui sera remise ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir. » — XII.

31, 32 ;— comme aussi par ces paroles dans Luc : « Lorsque l'es-  
 » prit immonde est sorti de l'homme, il va par des lieux arides,  
 » cherchant un repos ; s'il n'en trouve point, il dit : Je retournerai  
 » dans ma maison, d'où je suis sorti ; si en venant il la trouve balayée  
 » et ornée, alors il s'en va, et il prend sept autres esprits pires que  
 » lui, et étant entrés ils y habitent, et deviennent les dernières  
 » (*choses*) de cet homme pires que les premières.»—XI. 24, 25,  
 26 ; — le Seigneur par ces paroles décrit la profanation du vrai ;  
 par l'esprit immonde, quand il sort, il est entendu la reconnais-  
 sance et la foi du vrai ; et par la maison balayée, la vie contre les  
 vrais ; par son retour avec sept autres esprits, l'état de la profana-  
 tion : c'est là ce qui est signifié par porter le Nom de Dieu en vain :  
 qu'un tel état chez l'homme ne puisse être guéri, ainsi ne puisse être  
 remis, cela est aussi signifié par ces paroles qui suivent immédiate-  
 ment : « Ne rendra point innocent Jéhovah celui qui porte son Nom en  
 » vain, » par lesquelles il est entendu que cela ne peut être remis : voir  
 en outre ce que c'est que la profanation, et chez qui elle est, N<sup>os</sup> 593,  
 1003, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426, 3398,  
 3399, 3402, 3489, 6348, 6595, 6960, 6963, 6974, 8394. Porter  
 le Nom de Dieu en vain signifie aussi le blasphème, qui se fait quand  
 les choses qui appartiennent à la Parole ou à la doctrine de la foi,  
 par conséquent qui sont saintes, sont tournées en dérision, et portées  
 sur des terrestres impurs, et ainsi sont souillées, N<sup>os</sup> 4050, 5390.  
 Mais par porter le Nom de Dieu en vain, respectivement à la nation  
 Israélite, qui n'a reconnu aucun des biens et des vrais de la foi,  
 signifiés par le Nom de Dieu, il est entendu l'application du Nom  
 de Jéhovah, et aussi des préceptes et des statuts, qui leur étaient  
 commandés, au culte des idoles ; comme ils firent dans le désert  
 pour le culte du Veau d'Or ; non-seulement ils offrirent à ce veau  
 des holocaustes et des sacrifices, et en mangèrent ensuite les choses  
 sanctifiées, mais même ils appelèrent le jour de cette célébration la  
 fête de Jéhovah, ainsi qu'il est dit dans Moïse : « Aharon fit avec  
 » de l'or un *veau* de fonte, et ils dirent : Voici tes dieux, Israël,  
 » qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte ; ce qu'ayant vu Aha-  
 » ron, il bâtit un *Autel* devant ce (*veau*) ; et il proclama et dit :  
 » *Fête à Jéhovah demain* : c'est pourquoi ils se levèrent au ma-  
 » tin le lendemain, et ils offrirent des holocaustes, et ils présen-

» *tèrent des (sacrifices) eucharistiques.* » — Exod. XXXII. 4, 5, 6. : — que cela ne pût être remis à ceux qui proféraient ainsi le Nom de Jéhovah Dieu en vain, ce qui est signifié par « ils ne seront point rendus innocents, » on le voit par ces paroles que Jéhovah dit alors à Moscheh en parlant d'eux : « Celui qui aura » péché contre Moi, *je l'effacerai de mon Livre* : cependant va, » conduis ce peuple où je t'ai dit ; *mais, dans le jour de ma » visite, je visiterai sur eux leur péché.* » — Ibid. Vers. 33, 34.

8883. *Car ne rendra point innocent Jéhovah celui qui porte son Nom en vain, signifie que cela ne peut pas être remis* : on le voit par les explications qui viennent d'être données, N° 8882.

8884. Vers. 8, 9, 10, 11. *Souviens-toi du jour du sabbath pour le sanctifier. Six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre. Et le septième jour, sabbath à Jéhovah ton Dieu; tu ne feras aucune œuvre, toi, ni ton fils ni ta fille, ton serviteur ni ta servante, ni ta bête, ni ton voyageur qui (est) dans tes portes. Car en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre, la mer, et tout ce qui (est) en eux, et il s'est reposé au septième jour ; c'est pourquoi a béni Jéhovah le jour du sabbath, et il l'a sanctifié.* — *Souviens-toi*, signifie le perpétuel dans la pensée : *du jour du sabbath*, signifie dans le sens suprême l'union du Divin Même et du Divin Humain du Seigneur, dans le sens interne la conjonction du Divin Humain avec les cieux, ainsi le ciel, et par conséquent le mariage du bien et du vrai dans le ciel : *pour le sanctifier*, signifie la non-violation en aucune manière : *six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre*, signifie le combat qui précède ce mariage et y prépare : *et le septième jour, sabbath à Jéhovah ton Dieu*, signifie le bien implanté, et ainsi le mariage : *tu ne feras aucune œuvre, toi, ni ton fils ni ta fille, ton serviteur ni ta servante, ni ta bête, ni ton voyageur qui (est) dans tes portes*, signifie alors le ciel et la béatitude dans toutes et dans chacune des choses qui sont dans l'interne et dans l'externe de l'homme : *car en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre, et la mer*, signifie la régénération et la vivification des choses qui sont dans l'homme interne et dans l'homme externe : *et tout ce qui (est) en eux*, signifie de toutes

choses là : *et il s'est reposé au septième jour*, signifie qu'alors il y a la paix et le bien de l'amour : *c'est pourquoi a béni Jéhovah le septième jour*, signifie qu'alors il y a le mariage céleste provenant du Seigneur : *et il l'a sanctifié*, signifie qu'il ne peut en aucune manière être violé.

8885. *Souviens-toi*, signifie le perpétuel dans la pensée : on le voit par la signification de *se souvenir*, quand cela se dit d'une chose qui ne doit en aucune manière être oubliée, en ce que c'est le perpétuel dans la pensée ; le perpétuel dans la pensée est ce qui y règne universellement ; et chez l'homme ce qui règne universellement, c'est ce qui est perpétuellement dans sa pensée, même quand il médite sur d'autres choses, ou quand il est dans les affaires ; la pensée de l'homme enveloppe en même temps plusieurs choses, car elle est la forme de plusieurs choses qui sont successivement entrées ; celles qui viennent à la perception manifeste sont alors dans le milieu, et ainsi dans la lumière de la vue interne, et les autres sont alors sur les côtés tout autour ; celles qui sont dans ces circonférences sont dans l'obscur, et ne sont point manifestées, à moins qu'il ne survienne des objets avec lesquels elles ont été consociées ; celles qui sont encore plus éloignées et ne sont pas là dans le plan, mais tournent vers le bas, sont celles que l'homme rejette et a en aversion ; tels sont les maux et les faux chez les bons, les biens et les vrais chez les méchants : dans la pensée même de l'homme sont les choses qui sont là perpétuellement, c'est-à-dire, qui règnent là universellement, ce sont ses intimes ; par elles l'homme regarde celles qui n'y sont point perpétuellement, c'est-à-dire, celles qui ne règnent point encore universellement, comme hors de lui, et aussi comme au-dessous de lui, et comme n'étant pas encore des alliées ; il peut alors en choisir et s'adjoindre celles qui s'accordent avec les intimes ; les intimes, c'est-à-dire, celles qui règnent universellement, sont corroborées par celles qui ont été adjointes et enfin consociées ; cela se fait chez les bons par de nouveaux vrais, et chez les méchants par de nouveaux faux ou par de fausses applications des vrais. De plus, il faut qu'on sache que ce qui règne universellement est ce qui a été insinué dans la volonté même, car la volonté même est l'intime de l'homme, parce qu'elle a été formée d'après son amour ; en effet, tout ce que

l'homme aime il le veut, et ce qu'il aime par-dessus toutes choses, il le veut intimement ; mais l'entendement sert à manifester devant les autres les choses que l'homme veut, c'est-à-dire, qu'il aime, et sert aussi à ployer les volontés des autres par des idées diversement formées pour la condescendance : quand cela se fait, l'amour ou l'affection influe aussi de la volonté dans les idées intellectuelles, et par une espèce d'inspiration les vivifie et les meut ; ces idées intellectuelles chez les bons font un avec les affections qui appartiennent à la volonté ; mais il en est autrement chez les méchants, car chez eux la pensée et la volonté sont intimement d'accord, il est vrai, puisque le mal que la volonté veut, l'entendement le pense comme faux qui convient au mal ; mais cet accord ne se manifeste pas devant les hommes dans le monde, car dès l'enfance ils apprennent à parler autrement qu'ils ne pensent, et à faire autrement qu'ils ne veulent ; en un mot, ils apprennent à séparer leur homme intérieur d'avec leur homme extérieur, et à former dans l'homme extérieur une volonté et une pensée autres que celles qui sont dans l'homme intérieur, et ainsi par l'homme extérieur à feindre le bien absolument en opposition avec l'homme intérieur, qui au même instant veut le mal, et le pense aussi non-perceptiblement ; mais dans l'autre vie, on voit comme à la clarté de la lumière quelle est la volonté intérieure, et quelle est la pensée intérieure, car là les externes sont ôtés, et les internes sont mis à nu.

8886. *Du jour du sabbath, signifie dans le sens suprême l'union du Divin Même et du Divin Humain du Seigneur, dans le sens interne la conjonction du Divin Humain avec les cieux, ainsi le ciel, et par conséquent le mariage du bien et du vrai dans le ciel : on le voit d'après ce qui vient d'être montré, N° 8495 ; comme telle est la signification du sabbath, c'est pour cela que dans l'Église représentative il était très-saint, et était ce à quoi il fallait perpétuellement penser, c'est-à-dire, ce qui devait universellement régner ; que cet universel régnant fasse la vie de l'homme, on le voit, N° 8853 à 8858, 8885. A la vérité, la Nation Israélite n'a pas pensé à l'union du Divin Même et du Divin Humain du Seigneur, ni à l'union du Divin Humain avec le Ciel, ni à la conjonction du bien et du vrai dans le ciel, unions et conjonction signifiées par le sabbath, parce qu'ils étaient entièrement dans les*

externes sans l'interne ; mais il leur fut enjoint d'avoir le sabbath pour chose très-sainte, afin que ces Divins et ces célestes fussent représentés dans le ciel : comment cela avait lieu, on le voit clairement d'après ce qui a été dit de cette Nation et du représentatif d'Église chez elle, N<sup>o</sup> 3147, 3479, 3480, 3881 f., 4208, 4281, 4288, 4289, 4293, 4307, 4444, 4580, 4680, 4825, 4844, 4847, 4891, 4912, 6304, 6306, 7048, 7051, 8301 f.

8887. *Pour le sanctifier, signifie la non-violation en aucune manière* : on le voit d'après ce qui a été commandé au sujet du sabbath, N<sup>o</sup> 8495, et d'après les paroles qui suivent ici sur la sanctification du sabbath, savoir : « Six jours tu travailleras, et tu » feras toute ton œuvre, et le septième jour, sabbath à Jéhovah » ton Dieu ; tu ne feras aucune œuvre, toi, ni ton fils ni ta fille, » ni ton voyageur qui est dans tes portes ; car en six jours a fait » Jéhovah le ciel et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et » il s'est reposé au septième jour ; c'est pourquoi a béni Jéhovah » le jour du sabbath, et il l'a sanctifié ; » d'où il est évident que *sanctifier* le sabbath signifie ne le violer en aucune manière ; mais que, dans le sens interne, c'est qu'il ne faut violer en aucune manière les choses qui sont signifiées par le sabbath, lesquelles sont l'Union de la Divine Essence du Seigneur avec son Essence Humaine, puis l'union de son Essence Humaine avec les cieux, et par suite la conjonction du bien et du vrai dans les cieux, N<sup>o</sup> 8886 ; car si ces choses sont violées, la vie spirituelle périt chez l'homme, et devient vie entièrement naturelle, et ensuite vie sensuelle ; et alors le faux est saisi à la place du vrai et le mal à la place du bien, car alors le faux et le mal règnent universellement chez lui.

8888. *Six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre, signifie le combat qui précède ce mariage et y prépare* : on le voit par la signification de *six jours*, en ce que ce sont les états du combat, car six est le combat, N<sup>o</sup> 720, 737, 900 ; et les jours sont les états, N<sup>o</sup> 23, 487, 488, 493, 2788, 4850, 5672, 5962, 6110, 8426 ; et par la signification de *travailler*, et de *faire son œuvre*, en ce que c'est faire les choses qui sont nécessaires à la vie, ici celles qui sont nécessaires à la vie spirituelle, c'est-à-dire, à la vie dans le ciel. En outre, par le combat qui précède le mariage céleste et y prépare, il est entendu le combat spirituel ou la tentation ;

en effet, avant que l'homme entre dans le mariage céleste, c'est-à-dire, avant qu'il soit régénéré, il est dans le combat contre les maux et les faux chez lui, car ils doivent être repoussés avant que le vrai et le bien, qui influent du Seigneur, puissent être reçus ; ceux-là, savoir, les maux et les faux, sont repoussés par les vrais de la foi, car par ces vrais non-seulement l'homme apprend ce que c'est que le bien, mais encore il est conduit vers le bien ; cet état est le premier état de l'homme qui est régénéré, et est appelé l'état qui précède le mariage céleste et y prépare ; mais quand l'homme est dans le bien, et qu'au moyen du bien il est conduit par le Seigneur, il est alors dans le Mariage céleste, ainsi dans le ciel, car le Mariage céleste est le ciel ; le premier état est signifié par les six jours qui précèdent le septième, et le second état par le septième jour ; sur ces deux états chez l'homme, voir N<sup>o</sup> 7923, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8539, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 8722. Comme le sabbath signifie le mariage céleste, qui est le ciel, c'est pour cela que le Royaume du Seigneur dans les cieux est appelé le sabbath perpétuel, ainsi le repos et la paix perpétuelle, et là il n'y a plus les six jours de travail.

8889. *Et le septième jour, sabbath à Jéhovah ton Dieu, signifie le bien implanté, et ainsi le mariage* : on le voit par la signification du sabbath, en ce qu'il est le mariage céleste, N<sup>o</sup> 8886, ainsi le bien implanté par les vrais, et ensuite formé par eux, car chez l'homme le bien n'est pas un bien spirituel avant d'avoir été formé par les vrais ; et quand il a été formé, il y a mariage céleste, car c'est là la conjonction du bien et du vrai, et le ciel même chez l'homme ; de là vient aussi que le septième jour signifie l'état saint ; que le jour soit l'état, on le voit, N<sup>o</sup> 8888, et que sept soit le saint, on le voit, N<sup>o</sup> 395, 433, 716, 881, 5265.

8890. *Tu ne feras aucune œuvre, toi, ni ton fils ni ta fille, ton serviteur ni ta servante, ni ta bête, ni ton voyageur qui est dans tes portes, signifie alors le ciel et la béatitude dans toutes et dans chacune des choses qui sont dans l'interne et dans l'externe de l'homme* : on le voit par la signification de *ne faire aucune œuvre*, en ce que c'est le repos et la paix, ainsi le ciel ; car lorsque l'homme est dans le ciel, il est sans aucune

inquiétude, sans trouble et sans anxiété, et quand il est ainsi, il a la béatitude ; et par la signification de *toi*, de *ton fils*, de *la fille*, de *ton serviteur*, de *ta servante*, de *ta bête*, de *ton voyageur dans les portes*, en ce que ce sont toutes et chacune des choses qui sont dans l'interne et dans l'externe de l'homme ; car *toi* signifie l'homme lui-même, le *fils* signifie l'intellectuel et la *fille* le volontaire, l'un et l'autre dans l'homme interne ; le *serviteur* signifie le naturel quant au vrai, et la *servante* le naturel quant au bien, ainsi l'un et l'autre ce qui est dans l'homme externe ; la *bête* signifie l'affection dans le commun, et le *voyageur dans les portes* le scientifique dans le commun, ainsi toutes choses en général et en particulier : si le *fils* est l'intellectuel, c'est parce qu'il est le vrai, car les vrais constituent l'intellectuel ; et si la *fille* est le volontaire, c'est parce qu'elle est le bien, car les biens constituent le volontaire ; on peut voir que le *fils* est le vrai, ainsi l'intellectuel, N<sup>o</sup> 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257 ; que la *fille* est le bien, ainsi le volontaire, N<sup>o</sup> 489, 490, 491, 2362, 3024 ; que le *serviteur* est le naturel quant au vrai, N<sup>o</sup> 3019, 3020, 3409, 5305, 7998 ; que la *servante* est le naturel quant au bien, N<sup>o</sup> 2567, 3835, 3849 ; que la *bête* est l'affection dans le commun, N<sup>o</sup> 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 2179, 2180, 3218, 5198, 7523, 7872 ; et que le *voyageur* est celui qui est instruit dans les vrais de l'Église, N<sup>o</sup> 1463, 4444, 8007, 8013, de là le *voyageur dans les portes* est le scientifique dans le commun, car le scientifique dans le commun est dans les portes, c'est-à-dire, dans l'entrée vers les vrais qui appartiennent à l'Église.

8891. *Car en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre et la mer, signifie la régénération et la vivification des choses qui sont dans l'homme interne et dans l'homme externe* : on le voit par la signification de *six jours*, en ce que ce sont les états du combat, N<sup>o</sup> 8888 ; et en ce que, quand cela est dit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, c'est le travail avec l'homme, avant qu'il soit régénéré, N<sup>o</sup> 8510 ; par la signification du *ciel* et de la *terre*, en ce que c'est l'Église ou le Royaume du Seigneur dans l'homme ; le *ciel*, dans l'homme interne ; et la *terre*, dans l'homme externe, N<sup>o</sup> 82, 1411, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f.,

4535, ainsi c'est l'homme régénéré, c'est-à-dire, qui a acquis la nouvelle vie, par conséquent vivifié; et par la signification de la mer, en ce que c'est le sensuel adhérent au corporel de l'homme, N° 8872. Dans ce Verset, il s'agit de la sanctification du septième jour ou de l'institution du sabbath, et cela est décrit par ces paroles : *« En six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé au septième jour; c'est pourquoi a béni Jéhovah le septième jour, et il l'a sanctifié : »* ceux qui ne pensent pas au-delà du sens de la lettre ne peuvent s'empêcher de croire que la création, qui est décrite dans le Premier et dans le Second Chapitre de la Genèse, est la création de l'Univers, et qu'il y a eu six jours dans l'espace desquels ont été créés le ciel, la terre, la mer, et toutes les choses qui y sont contenues, et enfin l'homme à la ressemblance de Dieu; mais en examinant chaque chose en détail, qui est celui qui ne peut voir que la création de l'univers n'y est pas entendue? en effet, dans cette description il y a des choses qui, d'après le sens commun, peuvent faire connaître qu'il n'en est pas ainsi; par exemple, qu'avant le soleil et la lune il y ait eu des jours, qu'il y ait eu la lumière et les ténèbres, et que les herbes et les arbres aient poussé; et que cependant par ces luminaires la lumière ait été donnée, qu'il y ait eu distinction entre la lumière et les ténèbres, et qu'ainsi les jours aient été faits: dans la suite de cette description, il y a aussi de semblables choses, qui sont à peine reconnues par quelqu'un qui pense intérieurement comme ayant pu être ainsi, par exemple, que la femme ait été construite d'une côte de l'homme; qu'il ait été placé dans le paradis deux arbres, de l'un desquels il avait été interdit de manger le fruit; et que de l'un de ces arbres le serpent ait parlé avec l'épouse de l'homme qui avait été le plus sage des mortels, et ait par son langage, qui sortait d'une bouche de serpent, trompé la femme et l'homme; et que le genre humain composé de tant de millions ait été pour cela condamné à l'enfer: ces choses et d'autres semblables ne peuvent à la première pensée que paraître paradoxales à ceux qui se plaisent à admettre quelque doute sur la sainteté de la Parole, et les porter ensuite à nier que le Divin y soit; cependant il faut qu'on sache que là toutes les expressions, en général et en particulier, jusqu'au moindre iota, sont des Divins, et contiennent en

elles des arcanes, qui, devant les Anges dans les cieux, se manifestent comme à la clarté du jour ; s'il en est ainsi, c'est parce que les Anges voient le sens de la Parole non selon la lettre mais selon les choses qui y sont renfermées, lesquelles sont des spirituels et des célestes, et dans ceux-ci des Divins ; les Anges, quand on lit le Premier Chapitre de la Genèse, ne perçoivent d'autre création que la nouvelle création de l'homme, qui est appelée la régénération ; celle-ci y a été décrite ; et par le Paradis, la sagesse de l'homme créé de nouveau ; par les deux arbres au milieu du paradis, les deux facultés de cet homme, savoir, la volonté du bien par l'arbre de vie, et l'entendement du vrai par l'arbre de la science ; et s'il a été défendu de manger de l'arbre de la science, c'était parce que l'homme régénéré ou créé de nouveau ne doit plus être conduit par l'entendement du vrai, mais doit l'être par la volonté du bien, et que s'il en est autrement le nouveau de sa vie périt ; voir N<sup>o</sup> 202, 337, 2454, 2715, 3246, 3652, 4448, 5895 f., 5897 f., 7877, 7923, 7992, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8539, 8643, 8648, 8658, 8690, 8701, 8722 ; que par conséquent dans ce Chapitre, par Adam ou l'Homme et par Chaiva son épouse, il a été entendu une nouvelle Église ; et par manger de l'arbre de la science, la chute de cette Église en quittant le bien pour le vrai, conséquemment l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain pour la foi sans ces amours, et cela par le raisonnement provenant de la propre intelligence, raisonnement qui est le serpent, comme on le voit, N<sup>o</sup> 195, 196, 197, 6398, 6399, 6949, 7293. D'après cela, il est évident que les Historiques sur la Création, sur le Premier Homme et sur le Paradis, sont des Historiques factices, qui contiennent en eux des Célestes et des Divins, et cela selon la coutume reçue dans les Anciennes Églises, coutume qui même par suite passa chez plusieurs qui étaient hors de l'Église, et qui fabriquèrent pareillement des Historiques et y enveloppaient des arcanes, comme on le voit clairement par les écrivains des très-anciens temps : en effet, dans les anciennes Églises les hommes connaissaient ce que telles choses qui sont dans le monde signifiaient dans le ciel ; et ils n'attachaient pas assez d'importance aux choses qui se passaient dans le monde pour les décrire, mais ils décrivaient celles qui appartenaient au ciel ; celles-ci occupaient

leurs mentals, parce qu'ils pensaient plus intérieurement qu'on ne pense aujourd'hui, et que par là ils communiquaient avec les anges, aussi était-ce pour eux un plaisir de lier ces choses dans des historiques ; quant à celles qui devaient être considérées comme saintes dans les Églises, ils y étaient conduits par le Seigneur ; de là étaient convenablement arrangées des choses qui correspondaient pleinement. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par le Ciel et la terre dans le Premier Verset du Premier Chapitre de la Genèse, à savoir, que c'est l'Église interne et l'Église externe ; que ce soit là ce qui est signifié par le ciel et la terre, on le voit aussi par les passages des Prophètes, où il est parlé du nouveau ciel et de la nouvelle terre, par lesquels est entendue une nouvelle Église, ainsi qu'il a été montré, N<sup>o</sup> 82, 1411, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f., 4535 : maintenant, d'après ce qui vient d'être exposé, il est évident que ces paroles, « en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre et la mer, » signifient la régénération et la vivification des choses qui sont dans l'homme interne et dans l'homme externe.

8892. *Et tout ce qui est en eux, signifie de toutes choses là, savoir, la vivification : on le voit sans explication.*

8893. *Et il s'est reposé au septième jour, signifie qu'alors il y a la paix et le bien de l'amour : on le voit par la signification de se reposer, en ce que c'est la paix ; et par la signification du septième jour, en ce que c'est l'état de l'amour céleste, N<sup>o</sup> 84, 85, 86, 87 ; et par suite le saint, N<sup>o</sup> 395, 433, 716, 5265, 5268 ; si le repos au septième jour signifie la paix et le bien de l'amour, c'est parce que l'homme, avant d'avoir été régénéré ou créé de nouveau, est dans le trouble et l'inquiétude, car alors sa vie naturelle combat contre sa vie spirituelle, et celle-là veut dominer sur celle-ci ; par suite alors il y a pour le Seigneur un travail, car il combat pour l'homme contre les enfers qui attaquent ; mais dès que le bien de l'amour a été implanté, le combat cesse et le repos a lieu, car l'homme est alors introduit dans le ciel, et conduit par le Seigneur selon les lois de l'ordre qui y sont, ainsi dans la paix : voilà ce qui est signifié par le repos de Jéhovah au septième jour.*

8894. *C'est pourquoi a béni Jéhovah le septième jour,*

*signifie qu'alors il y a le mariage céleste provenant du Seigneur* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est être disposé dans l'ordre céleste, et être gratifié du bien de l'amour, N<sup>os</sup> 3017, 3406, 4981, 8674 ; et par la signification du *septième jour*, en ce que c'est l'état de l'amour céleste, N<sup>os</sup> 84, 85, 86, 87, ainsi le mariage céleste, car le mariage céleste est la conjonction du bien et du vrai, laquelle est le ciel dans l'homme ; que le sabbath soit ce mariage, on le voit, N<sup>os</sup> 8495, 8510.

8895. *Et il l'a sanctifié, signifie qu'il ne peut en aucune manière être violé* : on le voit par la signification de *sanctifier*, quand il s'agit du mariage céleste chez l'homme régénéré, en ce que c'est ce qui ne doit pas être violé, N<sup>o</sup> 8887 ; car le saint du Seigneur chez l'homme ne peut être violé, ni par conséquent l'homme qui reçoit le saint du Seigneur, c'est-à-dire, qui est dans le bien de l'amour, par conséquent qui est dans le ciel.

8896. Vers. 12. *Honore ton père et ta mère, afin que soient prolongés tes jours sur la terre que Jéhovah ton Dieu te donne.* — *Honore ton père et ta mère*, signifie l'amour pour le bien et pour le vrai ; dans le sens suprême, pour le Seigneur et pour son Royaume : *afin que soient prolongés tes jours sur la terre*, signifie par suite l'état de la vie dans le ciel : *que Jéhovah ton Dieu te donne*, signifie où est le Divin, afin que l'influx en procède.

8897. *Honore ton père et ta mère, signifie l'amour pour le bien et pour le vrai ; dans le sens suprême, pour le Seigneur et pour son Royaume* : on le voit par la signification d'*honorer*, en ce que c'est aimer, car dans le sens spirituel l'honneur est l'amour ; et cela, parce que dans le ciel l'un aime l'autre, et que quand il aime il honore aussi ; en effet, l'amour est dans l'honneur ; l'honneur sans l'amour y est refusé, il y est même rejeté, parce qu'il est sans la vie qui vient du bien ; et par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, N<sup>os</sup> 3703, 5581, 5902, 6050, 7833, 7834 ; et, dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin Bien, N<sup>os</sup> 15, 1729, 2005, 2803, 3704, 7499, 8328 ; la raison pour laquelle le Seigneur, dans le sens suprême, est le Père, c'est qu'Il donne la vie nouvelle à l'homme, et que par elle il fait que l'homme est fils et héritier de son Royaume ; et par la signification de la *mère*, en

ce qu'elle est le Vrai, N<sup>o</sup> 3703, 5581 ; et, dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi son Royaume, car le Divin Vrai qui procède du Seigneur fait le ciel ; si le Divin Vrai du Seigneur fait le ciel, c'est parce que le Seigneur quant au Divin Bien est Soleil dans l'autre vie, et que quant au Divin Vrai il est Lumière ; cette Divine Lumière procédant du Seigneur comme Soleil est celle qui éclaire les mentals Angéliques et les remplit d'intelligence et de sagesse, et fait qu'ils sont des Anges de lumière. Le Divin Bien est dans le Divin Vrai, comme la chaleur provenant du soleil est dans la lumière aux saisons du printemps et de l'été dans le monde.

8898. *Afin que soient prolongés tes jours sur la terre, signifie par suite l'état de la vie dans le ciel* : on le voit par la signification d'être prolongé, en ce que cette expression se dit du bien, et de l'accroissement du bien, ainsi qu'il va être exposé ; par la signification de *tes jours*, en ce que ce sont les états de la vie, N<sup>o</sup> 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962, 6110, 7680, 8426 ; et par la signification de la *terre*, ici la terre de Canaan, parce qu'il est dit aux fils d'Israël, « que Jéhovah ton Dieu te donne, » en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, N<sup>o</sup> 1413, 1437, 1607, 1866, 3038, 3481, 3686, 3705, 4447, 4240. Si être prolongé se dit du bien et de l'accroissement du bien, c'est parce que la prolongation des jours est la durée du temps de la vie, et que dans le ciel il n'y a ni temps ni espace, mais qu'à la place du temps et de l'espace il y a des états ; c'est pour cela qu'être prolongé, se disant de l'état quant au bien, est l'accroissement du bien : que la longueur se dise du bien, et que la largeur se dise du vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 1613, 4482 ; et que dans le ciel il n'y ait ni espaces ni temps, mais qu'à la place des espaces et des temps il y ait des états, on le voit, N<sup>o</sup> 1274, 1382, 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3404, 3938, 4321, 4814, 4882, 4901, 4918, 5605, 6110, 7218, 7381.

8899. *Que Jéhovah ton Dieu te donne, signifie où est le Divin, et l'influx qui en procède* : on le voit en ce que cela est dit du ciel, qui est signifié ici par la terre, N<sup>o</sup> 8898 ; de là Jéhovah Dieu est le Divin dans le ciel, et donner est l'influx, car le ciel, dans le commun chez tous et dans le particulier chez chacun,

est la réception de l'influx procédant du Divin. Il peut paraître étrange que de telles choses soient signifiées par le précepte d'honorer son père et sa mère, parce que cette signification est éloignée du sens de la lettre; mais il faut qu'on sache que les préceptes du décalogue sont des règles tant pour ceux qui sont dans le monde, que pour ceux qui sont dans le ciel; le sens de la lettre ou externe pour ceux qui sont dans le monde, et le sens spirituel ou interne pour ceux qui sont dans le ciel; et par suite l'un et l'autre sens, tant l'externe que l'interne, pour ceux qui, pendant qu'ils sont dans le monde, sont aussi dans le ciel, c'est-à-dire, pour ceux qui sont dans le bien de la vie selon les vrais de la doctrine: que les préceptes du décalogue soient aussi pour ceux qui sont dans le ciel, on le voit par le sens interne de toutes les choses qui sont dans la Parole, et avec évidence en ce que les paroles que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, prononce Lui-Même, sont non-seulement pour les hommes ou pour le monde, mais aussi pour les Anges, et même pour tout le ciel, car le Divin Vrai, qui procède du Seigneur, traverse le ciel et parvient jusqu'à l'homme; Il en fut ainsi de ces dix préceptes que le Seigneur Lui-Même prononça du haut de la montagne de Sinaï; comme ils ont été promulgués non-seulement pour ceux qui sont dans le monde, mais aussi pour ceux qui sont dans le ciel, ils n'ont pu être perçus semblablement des deux côtés, par exemple, ce précepte: « Honore ton père et ta mère, afin que soient prolongés tes jours sur la terre que Jéhovah ton Dieu te donne; » car dans le ciel les parents et les enfants ne sont point ensemble comme sur la terre, c'est pourquoi on y a pour Père le Seigneur, et pour Mère le Royaume du Seigneur; et il ne peut pas être dit de ceux qui sont dans le ciel que leurs jours seront prolongés, puisqu'ils y vivent éternellement; il ne peut pas non plus y être entendu une terre, comme dans ce précepte la terre de Canaan, mais au lieu de cette terre il est entendu la Canaan céleste ou le ciel. Comme par le père et la mère il est entendu le Seigneur et son Royaume, voilà pourquoi ce précepte est le quatrième dans l'ordre, et surpasse en sainteté les préceptes qui suivent; ce qui concerne le culte de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, forme le premier et le second précepte, parce que c'est ce qu'il y a de plus saint; ensuite vient le précepte sur le sabbath, parce que le sabbath dans le sens suprême

signifie l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur; après celui-ci vient le précepte d'honorer son père et sa mère, parce que par là est signifié l'Amour du Seigneur, et par suite l'amour du bien et du vrai qui procèdent du Seigneur. Comme ces amours sont signifiés par ce précepte, c'est pour cela que le mépris pour le père et pour la mère est rangé parmi les crimes qui sont signifiés par répandre le sang, — Ézéch. XXII. 6, 7; — et aussi pour cela que les fils désobéissants et réfractaires étaient lapidés, — Deutér. XXI. 18 à 22.

8900. Que le Seigneur soit entendu par le Père et le Royaume du Seigneur par la Mère, c'est ce qui vient d'être montré, N° 8897; mais dans la crainte que le mental n'ait quelque doute sur la signification du Royaume du Seigneur ou du Ciel par la Mère, je vais à ce qui vient d'être dit ajouter ceci : Dans la Parole, par la Mère est entendue l'Église, N° 289, 4257, 5581, qui aussi pour cela même est appelée tantôt la fiancée tantôt l'épouse du Seigneur; et comme le Royaume du Seigneur est la même chose que l'Église, seulement avec cette différence, que le Royaume du Seigneur sur la terre est appelé l'Église, c'est pour cela que ce Royaume est signifié aussi par la mère; de là les fils nés de cette mère sont les vrais, et sont appelés les fils du royaume, — Matth. XIII. 38; N° 3373 : — le Royaume du Seigneur est aussi la patrie pour tous ceux qui y sont, et la patrie est une mère dans le sens naturel, comme l'Église dans le sens spirituel.

8901. Vers. 13. *Tu ne tueras point*, signifie ne point ôter à quelqu'un la vie spirituelle, et ne point éteindre la foi et la charité, comme aussi ne point haïr le prochain.

8902. *Tu ne tueras point*, signifie ne point ôter à quelqu'un la vie spirituelle, et ne point éteindre la foi et la charité, comme aussi ne point haïr le prochain : on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est priver de la vie spirituelle; que *tuer* ait cette signification dans le sens interne, c'est parce que dans ce sens il s'agit de la vie spirituelle ou de la vie du ciel chez l'homme; et comme la vie spirituelle ou la vie du ciel chez l'homme est la vie de la foi et de la charité, c'est pour cela que ne point *tuer* signifie aussi ne point éteindre chez quelqu'un la foi et la charité. Que ne point *tuer* soit aussi dans le sens interne ne point haïr le

prochain, c'est parce que celui qui a de la haine veut continuellement tuer, et tuerait effectivement, si la crainte de la peine, de la perte de la vie, de la réputation, et plusieurs autres motifs, n'y mettaient obstacle ; car la haine provient du mal, est contraire à la Charité, et ne respire que la mort de celui qui est haï, dans le monde la mort de son corps, dans l'autre vie la mort de son âme : cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Vous avez » entendu qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne tueras point, mais* » *quiconque tuera* sera sujet au jugement : mais moi je vous dis que » *quiconque se met en colère contre son frère témérairement* » sera sujet au jugement ; et quiconque aura dit à son frère, raka, » sera sujet au conseil ; et quiconque aura dit, fou, sera sujet à » la géhenne du feu. » — V. 21, 22 et suiv. ; — la haine contre le prochain est entendue par se mettre témérairement en colère contre son frère, et les degrés d'accroissement de la haine sont décrits par lui dire raka et l'appeler fou ; que la colère soit un éloignement de la charité et provienne du mal, qu'ainsi ce soit la haine, on le voit, N° 357, 4164, 5034, 5798, 5887, 5888. Que tuer, dans le sens interne, ce soit ôter à quelqu'un la vie spirituelle, par conséquent éteindre la foi et la charité, on le voit dans la Parole par presque tous les passages, lorsqu'il est parlé de meurtre, ou lorsqu'il est dit tuer ; par exemple, dans Ésaïe : « Voici, le jour de Jéhovah vient, » cruel et d'indignation, et d'emportement et de colère ; pour » mettre la terre en dévastation, et afin que ses pécheurs il détruise de » dessus elle : alors les étoiles des cieux et leurs constellations ne » brilleront point de leur lumière, le soleil sera obscurci à son » lever, et la lune ne fera point resplendir sa lumière : je visiterai » sur le globe la malice, et sur les impies leur iniquité : rare je » rendrai l'homme plus que l'or pur, et le fils de l'homme plus que » l'or d'Ophir : *quiconque sera trouvé sera transpercé*, et qui- » conque sera en réunion *tombera par l'épée* ; leurs petits enfants » seront écrasés sous leurs yeux ; au pillage seront leurs maisons, » et leurs épouses seront violées ; des arcs les jeunes-gens briseront, » les fils n'épargnera point leur œil. » — XIII. 9, et suiv. ; là, il s'agit du dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus ni foi ni charité ; ce temps est le jour de Jéhovah, cruel, plein d'indignation, d'emportement et de colère ; chacun peut voir qu'il est entendu ici

autre chose que ce que dictent nôment les paroles : mais ce qui est entendu ne peut être su que d'après les significatifs des mots dans le sens spirituel ; que dans ce sens la terre soit l'Église, on le voit, N<sup>o</sup> 566, 662, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011, 8732 ; de là, mettre la terre en dévastation, et détruire les pécheurs de dessus elle , signifie l'homme de l'Église alors sans foi et sans charité ; que les étoiles et les constellations soient les connaissances du vrai et du bien, on le voit, N<sup>o</sup> 2120, 2495, 2849, 4697, qui sont dites ne point briller de leur lumière, quand elles ne sont plus illustrées de la lumière du ciel, qui influe par la foi de la charité ; que le Soleil soit l'Amour envers le Seigneur, et la Lune la foi au Seigneur, on le voit, N<sup>o</sup> 2120, 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, 4321 f., 4696, 5097, 5377, 7078, 7083, 7171, 7173, 8644, 8812 ; de là, le soleil obscurci à son lever signifie que l'amour envers le Seigneur ne peut pas exister chez l'homme, et la lune ne faisant point resplendir sa lumière signifie que la charité et la foi ne peuvent pas non plus exister chez l'homme, qu'ainsi l'homme ne peut plus être régénéré ; rendre l'homme plus rare que l'or, et le fils de l'homme plus rare que l'or d'Orphir, signifie que le bien ne peut plus être vu, ni le vrai non plus, car l'homme signifie le bien de l'Église, N<sup>o</sup> 4287, 8547, et le fils de l'homme le vrai d'après le bien, dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Seigneur, N<sup>o</sup> 1729, 1733, 2813, 3704 ; quiconque sera trouvé sera transpercé, signifie que tous doivent périr d'après le mal du faux ; et quiconque sera en réunion tombera par l'épée, signifie qu'ils doivent périr d'après le faux ; on peut voir qu'être transpercé, c'est périr d'après le mal du faux, N<sup>o</sup> 4503, et que tomber par l'épée, c'est périr d'après le faux, N<sup>o</sup> 2799, 4499, 7102, 8294 ; les petits enfants seront écrasés, signifie que l'innocence doit être entièrement étouffée, car les petits enfants sont l'innocence, N<sup>o</sup> 430, 2126, 3183, 3494, 5608 ; les épouses seront violées, signifie que les biens du vrai seront pervertis par les maux du faux, car les épouses sont les biens du vrai, N<sup>o</sup> 2517, 4510, 4823, 7022 ; et être violé, c'est être perverti, N<sup>o</sup> 2466, 4865 ; des arcs les jeunes-gens briseront, signifie que les vrais du bien périront par les doctrines du faux d'après le mal, car l'arc est la doctrine du vrai, et dans le sens opposé

la doctrine du faux, N° 2686, 6422, 8800, et les jeunes-gens sont les vrais confirmés, N° 7668 ; les fils n'épargnera point leur œil, signifie que celui qui comprend les vrais les éteindra néanmoins, car les fils sont les vrais, N° 489, 491, 533, 1147, 2803, 2813, 3373, 4257, 5542, et l'œil est l'entendement du vrai, N° 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; maintenant, d'après ces explications, on voit clairement ce qui est entendu par ces prophétiques, savoir, que quand l'Église est parvenue à sa fin, tout vrai et tout bien doivent périr ; d'après cela il est encore évident que être transpercé, être écrasé, en un mot, être tué, c'est l'extinction de la foi et de la charité. Dans Jérémie : « Entraîne-les » comme le bétail *qu'on égorge*, et destine-les *pour le jour de la tuerie* ; jusques à quand sera-t-elle en deuil la terre, et l'herbe de tout le champ se flétrira-t-elle, à cause de la malice de ceux qui y habitent ? bêtes et oiseau *seront consumés*. » — XII. 3, 4 ; — le jour de la tuerie, c'est le temps de l'Église dévastée ; c'est son dernier temps, quand il n'y a plus de foi, parce qu'il n'y a aucune charité ; la terre dans le deuil, c'est l'Église ; l'herbe de tout le champ se flétrira, c'est tout le vrai de l'Église ; bêtes et oiseau seront consumés, ce sont les biens et les vrais ; que la terre soit l'Église, on vient de le voir ; on voit aussi que l'herbe du champ est le vrai de l'Église, N° 7571 ; le champ, l'Église, N° 2971, 3310, 3766 ; les bêtes, les biens et les affections du bien, N° 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 1823, 2179, 2180, 3218, 3519, 5198 ; les oiseaux, les vrais et les affections du vrai, N° 5149, 7441 ; d'après ces explications on peut voir quel est le sens interne de ces paroles, et aussi qu'il y a dans chacune des expressions le spirituel et le saint de l'Église et du Ciel ; et que sans le sens interne on ne comprendrait en aucune manière ce que c'est que le jour de la tuerie, ni ce que c'est que la terre qui sera en deuil, l'herbe de tout le champ qui se flétrira, les bêtes et l'oiseau qui seront consumés. Dans Zacharie : « Ainsi a dit Jéhovah ton Dieu : *Pais les brebis de la tuerie*, que leurs possesseurs *tuent*, et ne se reconnaissent pas coupables. » — XI. 4 ; — Les brebis de la tuerie, ce sont ceux qui sont dans le simple bien, chez qui les vrais de la foi sont éteints non par leur faute, mais par la faute de ceux qui enseignent. Dans Ésaïe : « A ceux qui viendront fera prendre racine Jacob ; il s'épanouira, et

» fleurira Israël, en sorte que soient remplies les faces du globe de  
 » produit ; est-ce que *selon la pluie de qui le frappait il l'a*  
 » *frappé?* est-ce que *selon le massacre de ses tués il a été tué?*  
 » Voici, Jéhovah sort de son lieu pour visiter l'iniquité de la terre ;  
 » alors la terre découvrira *ses sangs*, et elle ne cachera point *ses*  
 » *tués.* » — XXVII. 6, 7. XXVI. 21 ; — ici aussi, dans le sens  
 interne, il s'agit du dernier temps de l'Église, quand une nouvelle  
 Église sera ressuscitée, la vieille périssant ; Jacob représente ceux  
 qui sont dans l'interne ; les faces du globe sont l'Église dans le  
 commun, la terre est la vieille Église ; les tués sont ceux chez qui il  
 n'y a point la foi, parce qu'il n'y a point la charité. Dans le Même :  
 « Tu as été rejeté de ton sépulcre comme un rejeton abominable,  
 » *un vêtement de tués, transpercés par l'épée* ; tu ne seras point  
 » réunis avec eux dans le sépulcre, car ta terre tu as perdu, *ton*  
 » *peuple tu as tué.* » — XIV. 19, 20 ; — les tués sont ceux qui  
 ont été privés de la vie spirituelle ; avoir tué le peuple, c'est avoir  
 détruit les vrais et les biens de la foi ; là, il s'agit de Babel, par  
 qui est signifiée la profanation du bien, N<sup>os</sup> 1182, 1283, 1295,  
 1306, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326, puis sa vastation, N<sup>o</sup> 1327f.  
 Dans Jérémie : « J'ai entendu la voix de la fille de Sion, elle  
 » soupire, elle étend ses mains ; malheur maintenant à moi ! *car*  
 » *est défaille mon âme par les tueurs.* Courez par les places de  
 » Jérusalem, et voyez, je vous prie, et connaissez, et cherchez  
 » dans ses rues, si vous trouvez un homme, s'il en est un qui fasse  
 » le jugement, qui cherche la vérité. » — IV. 31. V. 1 ; — la fille  
 de Sion, c'est l'Église céleste ; les tueurs, ce sont ceux qui détrui-  
 sent les biens et les vrais ; l'homme qui fait le jugement, ce sont  
 ceux qui sont dans les vrais d'après le bien. Dans Ézéchiël : « Vous  
 » M'avez profané chez mon peuple pour des poignées d'orge et  
 » pour des morceaux de pain, *pour tuer les âmes qui ne doivent*  
 » *point mourir*, et pour vivifier les âmes qui ne doivent point  
 » vivre. » — XIII. 19 ; — ici, tuer les âmes, c'est évidemment ôter  
 la vie spirituelle. Comme tuer avait aussi cette signification, c'est  
 pour cela qu'au nombre des malédictions prononcées sur le mont  
 Ébal, il y en avait contre celui « *qui tue son compagnon dans le*  
 » *secret* ; » et contre celui « *qui reçoit un présent pour tuer une*  
 » *âme d'un sang innocent.* » — Deutér. XXVII. 24, 25. — Dans

Matthieu : « A la consommation du siècle ils vous livreront à la tribulation, et ils vous tueront, et vous serez haïs de toutes les nations » à cause de mon nom. » — XXIV. 9 : — et dans Jean : « Jésus dit » aux disciples : L'heure vient *que quiconque vous tuera* pensera » offrir un culte sacré à Dieu ; et ils feront cela, parce qu'ils ne » connaîtront ni le Père ni Moi. » — XVI. 2, 3 ; — ici encore, Tuer signifie priver de la vie spirituelle, c'est-à-dire, de la foi et de la charité, car les disciples signifient toutes les choses du vrai et du bien de la foi et de la charité, N<sup>o</sup> 3488, 3858 f., 6397 : que ce ne soient pas les disciples, auxquels le Seigneur parlait, qui sont entendus ici, cela est évident en ce qu'il s'agit de la Consommation du Siècle, quand le Seigneur doit venir dans les nuées du Ciel, consommation qui était le sujet de la demande des disciples, et par laquelle est entendu le dernier temps de l'Église, alors que les disciples ne devaient plus vivre, voir N<sup>o</sup> 3488 : pareillement dans Marc : « *Le frère livrera le frère à la mort*, et le père les » enfants, et se souleveront les enfants contre les parents, et ils » les tueront. » — XIII. 12 ; — là aussi, il s'agit des derniers temps, et tuer signifie aussi priver des vrais et des biens qui appartiennent à la foi et à la charité, ainsi priver de la vie spirituelle. Dans Luc : « Je leur enverrai des Prophètes et des Apôtres, *mais ils* » *en tueront* et en persécuteront : depuis le sang d'Abel, jusqu'au » sang de Zacharie le Prophète, il sera redemandé à cette génération. » — XI. 49, 51 ; — les prophètes et les apôtres, dans le sens spirituel, sont les vrais et les biens de l'Église ; tuer, c'est les éteindre ; le sang d'Abel, c'est l'extinction de la charité ; que les Prophètes soient les vrais de la doctrine tirée de la Parole, on le voit, N<sup>o</sup> 2534, 7269 ; et le sang d'Abel, l'extinction de la charité, N<sup>o</sup> 374. Pareillement dans Jean : « *Le sang des saints et des prophètes,* » *et des tués*, a été trouvé dans Babylone. » — Apoc. XVIII. 24 ; — là aussi, le sang des saints et des prophètes est l'extinction du bien et du vrai de la foi et de la charité ; les tués sont ceux qui ont péri quant à la vie spirituelle ; que le sang soit la violence portée à la charité, et aussi tout mal en général, on le voit, N<sup>o</sup> 374, 1005 ; puis la profanation du vrai en particulier, N<sup>o</sup> 4735, 6978, 7317, 7326. Comme le tué ou le transpercé signifie l'extinction du bien et du vrai, et que dans l'Église Juive toutes les choses qui

avaient été instituées étaient les représentatifs des spirituels et des célestes, qui sont dans le Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême les représentatifs des Divins dans le Seigneur, c'est pour cela que, quand un transpercé était trouvé dans un champ, il avait été commandé de procéder ainsi pour expier le peuple : « On me- » surera vers les villes, qui sont alentour *du Transpercé étendu* » *dans le champ*, et les anciens de la ville la plus proche prendront » une génisse par laquelle il n'a été fait aucun travail, et sur laquelle » le joug n'a pas encore été; et ils la conduiront vers un torrent ra- » pide, et là les prêtres fils de Lévi la décolleront; et alors les anciens » de la ville laveront leurs mains sur la génisse, et ils diront que leurs » mains n'ont pas répandu ce sang, et que leurs yeux n'ont pas vu; » et qu'ainsi sera expié le sang. » — Deuté. XXI. 1 à 8; — qui saurait jamais pourquoi une telle manière de procéder a été instituée par rapport à un transpercé étendu dans le champ, si l'on ne savait pas, d'après le sens interne, ce qui est signifié par le transpercé dans le champ, par la ville la plus proche, par la génisse, par le torrent rapide, par l'action de laver ses mains, et par tout le reste; par le transpercé dans le champ, il est signifié le vrai et le bien éteints, N° 4503; par le champ, l'Église, N° 2971, 3310, 3766; par la ville, la doctrine du vrai, N° 402, 2449, 2943, 3216, 4492, 4493; par les anciens de la ville, les vrais qui concordent avec le bien, N° 6524, 6525, 8578, 8585; par la génisse sur laquelle le joug n'a pas encore été, le vrai non encore confirmé, voir ce que signifie la génisse, N° 1824, 1825; par l'action de laver ses mains sur la génisse vers un torrent rapide, la purification de ce mal parce qu'il a été fait par le Zèle immodéré de quelqu'un qui ignore ce que c'est que le vrai: d'après cela, comme d'après tout le reste, on peut voir quels arcanes et combien d'arcanes sont contenus dans chaque chose de la Parole, arcanes qui certes ne doivent pas apparaître comme tels, si l'on croit que le sens de la lettre est le tout de la Parole, et qu'ainsi il n'y a en elle rien de caché qui soit plus saint et plus céleste; lorsque cependant le sens de la lettre est pour l'homme dans le monde, c'est-à-dire, pour l'homme naturel, et le sens interne pour l'homme dans le ciel, c'est-à-dire, pour l'homme spirituel; de là, on voit clairement ce qu'enveloppe le précepte de ne point tuer, c'est à savoir, que non-seulement l'homme ne doit pas

être tué quant au corps, mais que même il ne doit pas être tué quant à l'âme, qu'ainsi non-seulement il ne doit pas être privé de la vie dans le monde, mais que surtout il ne doit pas être privé de la vie dans le Ciel : si ce précepte n'eût pas enveloppé cela en même temps, il n'aurait pas été dicté de vive voix par Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire, par le Seigneur, sur la montagne de Sinaï avec un si grand miracle, car tous les peuples et toutes les nations savent sans révélation immédiate, et même leurs lois sanctionnent, que l'homme ne doit pas être tué, comme aussi, qu'il ne faut ni commettre adultère, ni voler, ni faire un faux témoignage ; il n'est pas non plus à croire que la Nation Israélite aurait été assez stupide pour ignorer seule ce que savaient toutes les nations dans l'univers entier ; mais la Parole révélée, provenant du Divin Même, renferme en outre dans son sein des choses plus élevées et plus universelles, savoir, des choses qui appartiennent au ciel, ainsi qui concernent non-seulement la vie du corps, mais aussi la vie de l'âme ou la vie éternelle ; en cela la Parole diffère, s'éloigne, et est bien au-dessus de tout autre écrit.

8903. *Tu ne commettras point adultère*, signifie que les choses qui appartiennent à la doctrine de la foi et de la charité ne doivent point être perverties ; ainsi, la Parole ne point être appliquée à confirmer les maux et les faux ; ni les lois de l'ordre ne point être retournées.

8904. *Tu ne commettras point adultère*, signifie que les choses qui appartiennent à la doctrine de la foi et de la charité ne doivent point être perverties ; ainsi, la Parole ne point être appliquée à confirmer les maux et les faux ; ni les lois de l'ordre ne point être retournées : on le voit par la signification de *commettre adultère*, de se prostituer et de se livrer à la scortation, en ce que dans le sens spirituel ou interne c'est pervertir les biens et falsifier les vrais qui appartiennent à la doctrine de la foi et de la charité ; et comme commettre adultère a cette signification, il signifie aussi appliquer la Parole à confirmer les maux et les faux, car la Parole est la doctrine même de la foi et de la charité, et la perversion du vrai et du bien dans la Parole est l'application aux faux et aux maux : que cela soit signifié dans le sens spirituel par commettre adultère, et par se prostituer, à peine

quelqu'un aujourd'hui le sait-il ; et cela, parce qu'aujourd'hui au dedans de l'Église peu de personnes savent ce que c'est que le spirituel, et par quelle qualité il diffère du naturel, et à peine quelqu'un sait-il qu'il y a une correspondance entre l'un et l'autre, et même une correspondance telle, que l'image de l'un se présente dans l'autre, c'est-à-dire que le spirituel est représenté dans le naturel ; que par conséquent le spirituel est comme l'âme, et que le naturel en est comme le corps, et qu'ainsi ils font un par influx et par conjonction, comme dans l'homme régénéré son homme interne qui est aussi appelé spirituel, et son homme externe qui est aussi appelé naturel : comme ces choses sont ignorées aujourd'hui, on ne peut pas par conséquent savoir ce que commettre adultère signifie de plus qu'une conjonction illégitime quant au corps. Puisque ces choses, comme il vient d'être dit, sont ignorées aujourd'hui, je vais dire la raison pour laquelle commettre adultère, dans le sens spirituel, signifie pervertir ce qui appartient à la doctrine de la foi et de la charité, ainsi adultérer les biens et falsifier les vrais ; la raison, qui est aujourd'hui cachée, c'est que l'amour conjugal descend du mariage du bien et du vrai, mariage qui est appelé céleste ; l'amour qui influe du Seigneur, et qui existe entre le bien et le vrai dans le ciel, est changé en amour conjugal sur la terre, et cela par correspondance ; de là vient que la falsification du vrai est une scortation, et que la perversion du bien est une adultération dans le sens interne ; de là vient aussi que ceux qui ne sont pas dans le bien et le vrai de la foi, ne peuvent pas être non plus dans l'amour conjugal réel ; et que ceux qui prennent le plaisir de la vie dans les adultères, ne peuvent plus rien recevoir de ce qui appartient à la foi ; j'ai entendu dire par des Anges que, dès que quelqu'un commet un adultère sur la terre, et qu'il y prend plaisir, le ciel lui est fermé, c'est-à-dire qu'il refuse d'en recevoir à l'avenir rien de la foi ni de la charité : si aujourd'hui dans les royaumes où est l'Église les adultères sont réputés pour rien par le plus grand nombre, c'est parce que l'Église est à sa fin, et qu'ainsi il n'y a plus de foi, parce qu'il n'y a pas de charité ; en effet, l'un correspond à l'autre ; où il n'y a point de foi, le faux prend la place du vrai, et le mal prend celle du bien, et de là résulte que les adultères ne sont plus considérés comme des crimes ; car le ciel étant fermé chez l'homme, de telles choses influent de l'Enfer : voir ce qui en a

déjà été dit et montré, N<sup>os</sup> 2727 à 2759, 4434, 4835, 4837. Que se prostituer et commettre adultère, dans le sens interne ou spirituel, ce soit falsifier et pervertir les vrais et les biens de la foi et de la charité, par conséquent aussi confirmer le faux et le mal par de perverses applications d'après la Parole, on peut le voir par chacun des passages de la Parole où il est parlé d'adultère, de prostitution et de scortation, ce qui va devenir bien évident par ceux qui suivent, comme dans Ézéchiel : « Fils de l'homme, fais connaître à » Jérusalem ses abominations : *Tu t'es livrée à la scortation à » cause de ton nom, et tu as répandu tes scortations sur chaque » passant : tu as pris de tes vêtements, et tu t'en es fait des hauts » lieux bigarrés, et tu t'y es livrée à la scortation : tu as pris » les vases de ta parure de mon or et de mon argent que je t'avais » donnés, et tu t'en es fait des images de mâles ; tu t'es livrée à » la scortation avec elles : tu as pris tes fils et tes filles, que tu » m'avais enfantés, et tu les a sacrifiés ; est-ce peu de chose que » tes scortations ? Tu t'es livrée à la scortation avec les fils » de l'Égypte, tes voisins, grands en chair, et tu as multiplié ta » scortation pour M'irriter : et tu t'es livrée à la scortation » avec les fils d'Aschur, parce que pour toi point de satiété, et » même après qu'avec eux tu te fus livrée à la scortation, tu » n'étais pas cependant assouvie : et tu as multiplié ta scortation » jusque dans la terre du négoce, la Chaldée, et cependant en cela » tu n'as pas été assouvie. La femme adultère sous son mari re- » çoit les étrangers : à toutes les prostituées on donne un salaire, » mais toi tu as donné des salaires à tous tes amants, et tu les » as rémunérés pour qu'ils vinssent vers toi d'alentour pour tes » scortations : c'est pourquoi, prostituée, écoute la parole de Jé- » hovah : Je te jugerai des jugements des adultères, et de celles » qui répandent le sang. » — XVI. 1 et suiv. ; — qui ne peut voir qu'ici par les scortations sont signifiées les falsifications du vrai et les adultérations du bien ? et qui peut ici comprendre le moindre mot, s'il ne sait pas que la scortation signifie de telles choses, puis s'il ne sait pas ce que signifient les fils de l'Égypte, les fils d'Aschur, la Chaldée, avec lesquels Jérusalem est dite s'être livrée à la scortation ? qu'elle ne se soit point livrée à la scortation avec ces peuples eux-mêmes, cela est évident ; il faut donc dire ce qui est*

signifié par là dans le sens interne : Par Jérusalem est entendue l'Église pervertie; les vêtements y sont les vrais qui sont pervertis; de là, les faux qui sont reconnus sont les hauts lieux bigarrés; les fils de l'Égypte sont les scientifiques, les fils d'Aschur les rationnels, la Chaldée la profanation du vrai; que les vêtements soient les vrais, on le voit, N<sup>o</sup> 1073, 2576, 4545, 4763, 5248, 5319, 5954, 6914, 6918; et les hauts lieux le culte, ici les hauts lieux bigarrés le culte du faux, N<sup>o</sup> 796; les vases de parure d'or et d'argent sont les connaissances du bien et du vrai, car les vases sont les connaissances, N<sup>o</sup> 3068, 3079, l'or est le bien, N<sup>o</sup> 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, et l'argent le vrai du bien, N<sup>o</sup> 1551, 2048, 2954, 5658; les images de mâles signifient les apparences et les ressemblances du vrai, N<sup>o</sup> 2046; les fils et les filles qu'elle a enfantés sont les vrais et les biens qu'on a pervertis, car les fils sont les vrais, N<sup>o</sup> 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, et les filles les biens, N<sup>o</sup> 489, 2362, 3024; les fils d'Aschur sont les scientifiques par lesquels il y a eu perversion, N<sup>o</sup> 1164, 1165, 1186, 1462, 2588 f., 4749, 4964, 4967, 5700, 5702, 6004, 6015, 6125, 6651, 6679, 6683, 6692, 6750, 7296, 7779, 7926; et Aschur est le raisonnement par lequel, au moyen des scientifiques, les vrais de la foi ont été pervertis, et les biens de la foi ont été adultérés, N<sup>o</sup> 119, 1186; multiplier la scortation jusque dans la terre de la Chaldée, c'est jusqu'à la profanation du vrai, car la Chaldée est la profanation du vrai, N<sup>o</sup> 1368; de là, on voit clairement pourquoi il est dit femme adultère, puis prostituée: il en est de même de Babylone dans l'Apocalypse: « Il vint un des sept anges qui avaient les sept coupes, et » il me parla, en disant: Viens, je te montrerai *le jugement de la* » *grande prostituée* qui est assise sur beaucoup d'eaux, *avec laquelle se sont livrés à la scortation les rois de la terre, et se* » *sont enivrés du vin de sa scortation ceux qui habitent la terre:* » *c'était la grande Babylone, la mère des scortations et des abominations de la terre.* » — XVII. 1, 2, 5. XIV. 8. XVIII. 3; — que Babylone soit ceux qui pervertissent les vrais et les biens de l'Église dans le but de dominer et de s'enrichir, et cela jusqu'à profaner, on le voit par la signification de Babel, N<sup>o</sup> 1182, 1283, 1295, 1304, 1306, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326, 1327 f.;

de là vient que **Babylone** est appelée prostituée et mère des scortations ; ceux qui ne savent rien du sens interne, croiront que les rois de la terre qui se sont livrés à la scortation avec elle, signifient les rois sur la terre ou les royaumes, cependant ils ne signifient ni les rois ni les royaumes, mais ils signifient les vrais de la foi de l'Église, et se livrer à la scortation avec eux, c'est les pervertir ; que les rois soient les vrais de la foi, on le voit, N<sup>o</sup> 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 6148 ; et que la terre soit l'Église, on le voit, N<sup>o</sup> 566, 662, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8014, 8732 ; les habitants de la terre enivrés du vin de la scortation, signifient que ceux qui sont au dedans de l'Église ont été entraînés dans les erreurs et dans le délire par les faux provenant du mal ; car s'enivrer, c'est être conduit dans les erreurs par les faux raisonnements et par les mauvaises interprétations de la Parole, N<sup>o</sup> 1072 ; le vin est le faux provenant du mal, N<sup>o</sup> 6377 ; de là, le vin de la scortation est le faux provenant de la perversion du vrai ; que la terre soit l'Église, cela vient d'être montré ; elle est dite assise sur beaucoup d'eaux, parce que c'est sur les faux, car les eaux dans le sens réel sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, N<sup>o</sup> 729, 790, 8137, 8138, 8568. Que commettre adultère, et se livrer à la scortation, ce soit pervertir les biens et les vrais de l'Église, on le voit clairement ailleurs dans **Ézéchiël**. « Deux » femmes, filles d'une même mère, *se sont livrées à la scortation* » *en Égypte* ; dans leur adolescence *elles se sont livrées à la* » *scortation* ; **Oholah**, Samarie ; et **Oholibah**, Jérusalem ; à la » *scortation s'est livrée* **Oholah** sous moi, *et elle a aimé ses* » *amants*, les Assyriens ses voisins, vêtus d'hyacinthe, préfets et » généraux, jeunes-gens de désirs, tous, cavaliers chevauchant sur » des chevaux ; *elle a mis ses scortations sur eux*, élite de tous » les fils d'Aschur : toutefois à ses scortations d'Égypte elle n'a » point renoncé ; car avec elle ils ont couché dans son adoles- » cence : **Oholibah** a corrompu son amour plus qu'elle, *et ses scor-* » *tations au-dessus des scortations de sa sœur* ; les fils d'Aschur » elle a aimé ; elle a ajouté à ses scortations, quand elle voyait » des hommes peints sur la muraille, des images de Chaldéens, » peints au vermillon, *et elle les a aimés* du regard de ses yeux ;

» et sont venus vers elle *les fils de Babel au lit de ses amours ;*  
 » *ils l'ont souillée par leur scortation ;* cependant elle a multi-  
 » plié *ses scortations*, jusqu'à se ressouvenir des jours de son  
 » adolescence, *pendant lesquels elle s'était livrée à la scortation*  
 » *dans la terre d'Égypte*, elle les a aimés plus que leurs courti-  
 » sanes. » — XXIII. 2 et suiv. ; — dans ces passages aussi cha-  
 cun peut voir que par les scortations sont entendues des scortations  
 spirituelles, c'est-à-dire, des perversions du bien et des falsifica-  
 tions du vrai, bien et vrai qui appartiennent à l'Église ; et que ce  
 qui est contenu dans le sens interne ne se manifeste pas, à moins  
 qu'on ne sache ce qui est signifié par les fils de l'Égypte, par les  
 Assyriens ou les fils d'Aschur, par la Chaldée et par Babel ; en  
 effet, il est évident que ce ne sont pas ces nations qui sont enten-  
 dues, mais que ce sont des choses qui appartiennent au faux, car  
 les habitants de Samarie et de Jérusalem ne se sont pas livrés à la  
 scortation avec elles ; quant à ce qui est signifié par l'Égypte, par  
 Aschur, par la Chaldée et par Babel, on vient de le voir ci-dessus.  
 D'après ce qui suit on voit aussi que les scortations et les adultères  
 dans le sens interne sont les falsifications et les perversions du bien  
 et du vrai, ainsi les adultérations de l'un et de l'autre ; comme  
 dans Hosée : « Plaidez avec votre mère, plaidez ; car elle n'est point  
 » mon épouse, et Moi je ne suis point son mari ; *qu'elle éloigne*  
 » *ses scortations* de ses faces, et *ses adultères* d'entre ses ma-  
 » melles ; de ses fils je n'aurai pas compassion, parce que *fils*  
 » *de scortations, eux*, puisqu'à *la scortation s'est livrée leur*  
 » *mère*, en disant : *J'irai après mes amants*, qui me donnent mon  
 » pain et mes eaux, ma laine et mon lin, mon huile et mes boissons :  
 » mais je dévasterai son cep et son figuier, desquels elle a dit :  
 » C'est là *mon salaire de prostitution*, que m'ont donné mes  
 » amants. » — II. 2 à 12 ; — ici, par la mère dans le sens in-  
 terne est entendue l'Église, N<sup>o</sup> 289, 2691, 2717, 4257, 5581,  
 8897 ; pareillement par l'épouse, N<sup>o</sup> 252, 253, 409, 749, 770 ;  
 elle est dite n'être point l'épouse, parce qu'elle est dans les vrais  
 perversis, c'est-à-dire, dans les faux ; par les fils sont entendus les  
 vrais de l'Église, ici les faux, parce qu'ils sont dits fils de scorta-  
 tions, N<sup>o</sup> 489, 491, 533, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704,  
 4257 ; ce que c'est que le pain, l'eau, la laine et le lin, l'huile et

les boissons, et aussi le cep et le figuier, cela a été expliqué en leurs lieux, à savoir, que ce sont les biens de l'amour et de la charité, et aussi les biens et les vrais de la foi intérieurs et extérieurs, mais dans le sens opposé les maux et les faux, car les biens deviennent maux et les vrais deviennent faux quand ils sont pervertis; voir ce que c'est que le pain, N<sup>o</sup> 276, 680, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4217, 4735, 4976, 5915, 6118, 6409; ce que c'est que les eaux, N<sup>o</sup> 739, 790, 8137, 8138, 8568; ce que c'est que le lin, N<sup>o</sup> 7601; ce que c'est que l'huile, N<sup>o</sup> 886, 3728, 4582, ce que c'est que les boissons, N<sup>o</sup> 3069, 3168, 3772, 8562, ce que c'est que le cep, N<sup>o</sup> 1069, 5113; 6376; ce que c'est que le figuier, N<sup>o</sup> 4231, 5113; le salaire de prostitution est le faux de la doctrine qu'on vante comme vrai. Dans le Même : « Mon » peuple interroge son bois, et son bâton lui répond; car un *esprit* » *de scortation les a séduits, et ils se sont livrés à la scorta-* » *tion de dessous leur Dieu; sur les sommets des montagnes ils* » *sacrifient, et sur les collines ils font des parfums; c'est pourquoi* » *à la scortation se livrent vos filles, et vos brus commettent* » *adultère : si tu te livres à la scortation, toi, Israël! que cou-* » *pable ne devienne pas Jehudah; est-ce que je ne ferai pas la vi-* » *site sur vos filles puisqu'elles se livrent à la scortation, et sur* » *vos brus puisqu'elles commettent adultère? car celles-ci avec* » *les débauchées partagent, et avec les prostituées elles sacri-* » *fient.* » — IV. 11 et suiv. ; — se livrer à la scortation sous son Dieu, c'est pervertir le vrai, car Dieu dans le sens interne signifie le vrai, et dans le sens opposé le faux, N<sup>o</sup> 2586, 2769, 2807, 2822, 4295, 4402, 4544, 7010, 7268, 7873, 8301, 8867; les montagnes et les collines sont les amours, ici les amours de soi et du monde, N<sup>o</sup> 795, 796, 1691, 2722, 6435; le bois qui est interrogé est le bien du plaisir de quelque cupidité, N<sup>o</sup> 643; le bâton qui répond est la puissance imaginaire d'après le propre intellectuel, N<sup>o</sup> 4013, 4015, 4876, 4936, 7011, 7026; comme les dieux signifient dans le sens réel les vrais, et dans le sens opposé les faux, c'est pour cela que falsifier les vrais et adultérer les biens est signifié par « ceux qui se livrent à la scortation après des dieux étrangers, comme après Baal, après Molech, après les idoles, » — Ézécl. VI. 9. Lévit. XX. 5, et ailleurs. — D'après

cela, on peut voir maintenant ce qui est entendu par les adultères et par les scortations dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Vous, approchez ici, fils de la prestigiatrice, *semence d'adultère*, et elle s'est livrée à la scortation ; contre qui plaisantez-vous ? contre qui élargissez-vous la bouche, et tirez-vous la langue ? n'êtes-vous pas des enfants de prévarication, une semence de mensonge, qui *vous êtes échauffés pour des dieux* sous tout arbre verdoyant ? » — LVII. 3, 4, 5. — Dans le Même : « Il arrivera qu'à la fin des soixante-dix années Jéhovah vitera Tyr, afin qu'elle retourne à son salaire de prostitution, et qu'elle se livre à la scortation avec tous les royaumes de la terre sur les faces de l'humus. » — XXIII. 17, 18. — Dans Jérémie : « Voici, un homme a renvoyé son épouse, et elle s'en est allée d'avec lui, et elle a été avec un autre homme ; elle s'est livrée à la scortation avec plusieurs compagnons ; tu as profané la terre par tes scortations et par ta malice : as-tu vu ce qu'a fait la perverse Israël ? elle s'en est allée sur toute montagne élevée, et sous tout arbre verdoyant ; et tu t'y livrais à la scortation ! et aussi la perfide Jehudah sa sœur ; elle s'en est allée, et elle s'est livrée à la scortation aussi, elle ; tellement que par la voix de sa scortation elle a profané la terre ; elle a commis adultère avec la pierre et avec le bois. » — III. 1 à 10. — Dans le Même : « Voilà ton sort, parce que tu M'as oublié et que tu t'es confiée dans le mensonge ; tes adultères et tes hennissements, le crime de ta scortation, sur les collines dans le champ j'ai vu tes abominations ; malheur à toi Jérusalem ! » — XIII. 25, 27. — Dans le Même : « Contre les Prophètes : D'adultères pleine est la terre, parce que, à cause de la malédiction, dans le deuil est la terre, flétris ont été les pâturages du désert ; parce que, tant Prophète que Prêtre, l'hypocrisie ils exercent : dans les Prophètes de Jérusalem aussi j'ai vu une obstination horrible à commettre adultère et à aller dans le mensonge ; ils ont fortifié les mains des méchants ; la vision de leur cœur ils prononcent, non de la bouche de Jéhovah. » — XXIII. 9, 10, et suiv. — Dans le Même : « Ils ont pratiqué la folie en Israël, et ils ont commis adultère avec les épouses de leurs compagnons, et ils ont prononcé la parole en mon Nom en mentant,

» ce que je ne leur ai point ordonné. » — XXIX. 23 ; — d'après ces passages il est bien évident que commettre adultère et se livrer à la débauche, c'est expliquer et pervertir les vrais de la Parole d'après son cœur, c'est-à-dire, d'après le propre, ainsi comme le persuadent les amours de soi et du monde ; par conséquent c'est prononcer des mensonges, c'est-à-dire, des faux, comme il est dit ouvertement. Et encore dans Hosée : « Ne te réjouis pas, Israël, » *de ce que tu t'es livré à la scortation de dessous ton dieu ; tu as aimé le salaire de prostitution sur toutes les aires de blé.* » — IX. 4. — Dans le Même : « Jéhovah dit à Hosée : Va, prends » *toi une femme de scortations, et des enfants de scortations, car en scortation s'est livrée à la scortation la terre par derrière Jéhovah.* » — I. 2. — Dans Nahum : « Malheur à la ville » *de Sangs ! à cause de la multitude des scortations de la débauchée, belle de grâce, maitresse de prestiges, qui vend les nations par ses scortations, et les familles par ses prestiges.* » — III. 4. — Dans Moïse : « Vos fils seront paissant dans le désert quarante ans, et ils porteront vos scortations quarante ans, selon le nombre des jours pendant lesquels vous avez exploré la terre, chaque jour pour une année, vous porterez vos iniquités. » — Nomb. XIV. 33, 34. — Comme les falsifications du vrai et les adultérations du bien correspondaient aux scortations sur la terre, c'est pour cela que « *la peine de mort était infligée aux adultères.* » — Lévit. XX. 10 ; — et que « si la fille d'un homme prêtre *se profanait en se livrant à la scortation, elle devait être brûlée au feu ;* » — Lévit. XXI. 9 ; — et aussi « *qu'aucune fille en Israël ne devait être exposée à la scortation ;* » — Lévit. XIX. 29 ; — pareillement, « que le *bâtard* ne devait pas venir dans l'assemblée de Jéhovah, pas même sa dixième génération ; » — Deuté. XXIII. 3 : — et que « le salaire de prostitution ne devait pas être porté dans la maison de Jéhovah, parce que c'était une abomination. » — Deuté. XXIII. 19. — Maintenant, d'après ces passages, on peut voir pleinement ce qui est signifié par commettre adultère, c'est-à-dire que c'est, dans le sens externe, commettre des adultères, et dans le sens interne représentatif adorer les idoles et les autres dieux par des choses qui appartiennent à l'Église, conséquemment par des idolâtries externes et internes ; mais que dans

le sens interne spirituel, ce sont les adullérations du bien et les perversions du vrai : d'après cela on voit clairement d'où vient que les adullères sont en eux-mêmes si affreux, et sont appelés abominations, c'est-à-dire que cela vient de ce qu'ils correspondent au mariage du faux et du mal, qui est le mariage infernal ; et *vice versâ* on voit clairement pourquoi les Mariages réels sont saints, c'est-à-dire que cela vient de ce qu'ils correspondent au Mariage du bien et du vrai, qui est le Mariage Céleste ; en un mot, l'amour conjugal réel descend du mariage du bien et du vrai, ainsi du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel ; et l'amour de l'adullère descend du mariage du faux et du mal, ainsi de l'enfer, c'est-à-dire, du diable.

8905. *Tu ne voleras point*, signifie qu'on ne doit enlever à qui que ce soit ses biens spirituels, et qu'on ne doit point s'attribuer ce qui appartient au Seigneur.

8906. *Tu ne voleras point*, signifie qu'on ne doit enlever à qui que ce soit ses biens spirituels, et qu'on ne doit point s'attribuer ce qui appartient au Seigneur : on le voit par la signification de *voler*, en ce que c'est enlever à quelqu'un les biens spirituels ; que cela soit signifié par voler, c'est parce que les richesses et l'opulence dans le sens spirituel sont les connaissances du bien et du vrai, en général toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, c'est-à-dire, qui appartiennent à la vie spirituelle chez l'homme, c'est pourquoi les enlever à quelqu'un c'est dans le sens spirituel voler : et comme tous les biens spirituels, c'est-à-dire, toutes les choses de la foi et de la charité, viennent uniquement du Seigneur, et qu'il n'en vient absolument rien de l'homme, c'est pour cela que voler signifie aussi s'attribuer ce qui appartient au Seigneur ; ceux qui le font sont aussi appelés voleurs et larrons dans Jean : « En vérité, je vous dis : Celui qui n'entre » point par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui monte » par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron ; mais » celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis ; Moi, je suis » la porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé, et il entrera et » sortira, et pâture il trouvera ; le voleur ne vient que pour voler, » et massacrer et détruire ; Moi, je suis venu pour qu'elles aient vie, » et qu'elles aient abondance. » — X. 1 à 13 ; — entrer par la porte

dans la bergerie des brebis, c'est entrer par le Seigneur, car le Seigneur est la porte, comme il le dit Lui-Même; les brebis sont ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi; ceux-ci entrent par le Seigneur, quand ils reconnaissent que toutes les choses de la foi et de la charité viennent de Lui, car alors ces choses influent de Lui; mais les attribuer à d'autres, et surtout se les attribuer à soi-même, c'est les enlever, par conséquent massacrer et détruire; ceux qui attribuent à eux-mêmes ce qui appartient au Seigneur, placent aussi le mérite dans les œuvres, et se font eux-mêmes la justice, voir N<sup>os</sup> 1110, 1877, 2027, 2273, 2340, 2373, 2400, 3816, 4007f., 4174, 4943, 6388, 6389, 6390, 6392, 6393, 6478; c'est donc là voler dans le sens spirituel, et cela se présente aux Anges dans le Ciel, quand l'homme lit dans la Parole le mot voler, car les Anges n'entendent la Parole que spirituellement. La même chose est signifiée par voler dans Hosée: « Quand j'ai guéri Israël, alors a » été dévoilée l'iniquité d'Éphraïm, et les maux de Samarie, parce » qu'ils ont fait le mensonge; *et le voleur vient*, la troupe se ré- » pand au dehors; et maintenant leurs œuvres les environnent de- » vant mes faces; par leur malice ils réjouissent le roi, et par leurs » mensonges les princes. » — VII. 1, 2, 3. — Et dans Joël: « Il » vient le jour de Jéhovah, avant lui le feu dévore, et après lui la » flamme embrase; comme le jardin d'Éden (*était*) la terre avant » lui, mais après lui, (*c'est*) un désert de dévastation; comme l'as- » pect de chevaux (*est*) son aspect et comme des cavaliers ils » courent, comme le bruit de chariots sur les sommets des mon- » tagnes; dans la ville ils se répandent, sur la muraille ils courent, » *dans les maisons ils montent, par les fenêtres ils entrent* » *comme le voleur*; devant lui a été ébranlée la terre, ont trem- » blé les cieux, le soleil et la lune ont été noircis, et les étoiles ont » retiré leur splendeur. » — II. 1 à 10; — là, il s'agit de la désolation de l'Église, quand les faux font irruption et détruisent les vrais; ces faux sont les voleurs qui montent dans les maisons et entrent par les fenêtres: qui ne doit pas s'étonner de ce qu'il est dit que le jour de Jéhovah sera comme l'aspect de chevaux, et qu'alors ils courront comme des cavaliers, ils se répandront dans la ville, ils courront sur la muraille, ils monteront dans les maisons, ils entreront par les fenêtres, la terre sera ébranlée, les cieux trem-

bleront, le soleil et la lune seront noircis, et les étoiles retireront leur splendeur ? celui qui ne sait rien du sens interne, et qui dans son cœur révoque en doute la sainteté de la Parole, dira que ce sont là seulement des mots sans Divin qui y soit renfermé, et peut-être dira-t-il que ce sont des expressions vaines ; mais celui qui croit que la Parole est très-sainte, parce qu'elle est Divine, et qui sait en outre qu'il y a un sens interne qui traite de l'Église, du Ciel et du Seigneur Lui-Même, avouera que chacun des mots y est d'un certain poids ; il faut donc expliquer brièvement ce que les mots et les expressions y signifient : Le jour de Jéhovah est le dernier état ou le dernier temps de l'Église, lorsqu'il n'y a plus de vrai, mais qu'au lieu du vrai il y a le faux ; le feu qui avant lui dévore est le désir du mal ; la flamme qui après lui embrase est le désir du faux ; l'aspect de chevaux est l'intellectuel raisonnant d'après le faux comme d'après le vrai ; les cavaliers qui courent sont ceux qui raisonnent ; les chariots sont les doctrinaux de la foi ; la ville est la doctrine elle-même ; la muraille sur laquelle ils courent est le faux essentiel ; les maisons dans lesquelles ils montent sont le volontaire de l'homme ; les fenêtres par lesquelles ils entrent sont les intellectuels ; le voleur est le faux qui enlève le vrai ; la terre qui devant lui sera ébranlée est l'Église ; les cieux qui trembleront sont aussi l'Église ; le soleil est l'amour envers le Seigneur, la lune est la foi en Lui, le soleil et la lune sont dits noircis, quand cet amour et cette foi ne se montrent plus ; les étoiles sont les connaissances du bien et du vrai, lesquelles n'auront plus d'après la foi et l'amour la lumière provenant du ciel, ce qui est retirer leur splendeur ; d'après cela, on peut voir ce que ces paroles enveloppent dans le commun, puis dans quel sens ce jour, ou le dernier état de l'Église, est appelé le voleur qui montera dans les maisons, et entrera par les fenêtres, c'est-à-dire que c'est le faux qui alors envahira l'homme tout entier, tant son volontaire que son intellectuel, et ainsi enlèvera tout vrai et tout bien. La même chose est signifiée par le voleur dans Obadie : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah à Édom : » *Si des voleurs viennent chez toi, si des brigands de nuit, comment seras-tu dilapidé ? ne voleront-ils pas ce qui leur est suffisant ?* » — Vers. 5. — De même par le voleur ou celui qui dérobe, — Zachar. V. 1 à 4. Ps. L. 17, 18, 19. Matth. VI. 19, 20. —

Comme tous les statuts commandés par le Seigneur aux fils d'Israël ont été fondés sur les Lois de l'ordre qui sont dans le ciel, c'est-à-dire, ont tiré du monde spirituel leur existence et leur essence, il en a été aussi de même de ceux qui ont été portés sur les vols ; par exemple : « *Celui qui vole un bœuf et le vend, en paiera* » cinq ; si c'est *une bête de menu bétail, quatre.* » — Exod. XXI. 37 ; — puis : « Si le voleur est frappé pendant qu'il fait effraction, son sang ne sera pas redemandé ; mais si le soleil est levé, son sang sera redemandé ; le voleur paiera ou sera vendu ; si l'objet est trouvé en sa main, le double il paiera. » — Exod. XXII. 1, 2, 3. — « *Celui qui vole un homme et le vend, et qu'il ait été* » trouvé en sa main, mourant il mourra. » — Exod. XXI. 16. — « S'il est trouvé un homme *qui ait volé une âme d'entre ses frères, des fils d'Israël, et en ait tiré profit, et l'ait vendu, il sera tué* » ce voleur, afin que tu ôtes le mal du milieu de toi. » — Deuté. XXIV. 7 ; — les hommes d'entre les fils d'Israël sont dans le sens interne ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de la foi, ainsi dans le sens abstrait ce sont les vrais et les biens de la foi, N<sup>o</sup> 5414, 5879, 5951, c'est pourquoi voler un homme d'entre les fils d'Israël, c'est enlever ces vrais et ces biens ; et le vendre, c'est les aliéner, et aussi faire qu'ils soient en servitude, car les vrais et les biens de la foi, par cela qu'ils procèdent du Seigneur, sont dans l'état libre, et ne servent que le Seigneur seul ; mais quand ils sont aliénés, ils viennent dans l'état de servitude, car ils servent à quelque mal de l'amour de soi ou du monde, ainsi à quelque cupidité corporelle ; de là, la dérivation et la correspondance de cette Loi : et comme alors le vrai et le bien de l'Église de libres deviennent esclaves, ainsi de vivants deviennent morts, voilà pourquoi la peine, qui est l'effet, est la mort.

8907. *Tu ne répondras point envers ton prochain en témoin de mensonge, signifie qu'on ne doit point dire que le bien est le mal, ni que le vrai est le faux, et qu'ainsi vice versa on ne doit point dire que le mal est le bien ni que le faux est le vrai.*

8908. *Tu ne répondras point envers ton prochain en témoin de mensonge, signifie qu'on ne doit point dire que le bien est le mal, ni que le vrai est le faux, et qu'ainsi vice versa on ne doit point dire que le mal est le bien, ni que le faux est*

*le vrai* : on le voit par la signification de *témoin de mensonge*, en ce que c'est la confirmation du faux, car le témoin est la confirmation, N° 4197, et dans ce qui suit il sera évident que le mensonge est le faux de la foi; *répondre envers le prochain*, c'est dire ainsi à quelqu'un, car le prochain signifie tout homme, et spécialement quiconque est dans le bien, et dans le sens abstrait le bien lui-même, N° 3419, 5025, 6704, 6706 à 6711, 6818, 8123 ; de là, ne point répondre envers le prochain en témoin de mensonge, c'est dans le sens interne ne point dire à quelqu'un le faux, c'est à savoir, ne point dire que le bien est le mal, ni que le vrai est le faux, et *vice versa*. Il faut expliquer en peu de mots comment la chose se passe : Tous ceux chez qui règne l'amour de soi ou l'amour du monde, c'est-à-dire, tous ceux qui ont pour fin soit la prééminence ou les honneurs soit l'opulence ou le lucre, ne se gardent pas de dire et de persuader que ce qui est juste est injuste, et que ce qui est injuste est juste, et d'agir ainsi en témoins de mensonge ; si ceux-là agissent de cette manière, c'est parce que leur volonté a été entièrement soumise à ces amours et aux cupidités de ces amours, et entièrement envahie et possédée par eux, et qu'alors l'entendement, qui est la seconde partie du mental, peut voir, il est vrai, ce qui est juste ou injuste, mais ne veut pas voir, car la volonté l'emporte sur l'entendement, et persuade par l'influx, et finit aussi par aveugler ; ces mêmes hommes n'ont point non plus de conscience, et ne savent point que la conscience est de dire que ce qui est juste, est juste, non par d'autre motif que parce que cela est juste, c'est-à-dire, par l'amour du juste : ceux qui sont tels dans le monde sont aussi tels dans l'autre vie, mais avec cette différence qu'alors ce n'est pas le juste qu'ils disent injuste, mais c'est le bien appartenant à la foi qu'ils disent mal, et le vrai qu'ils disent faux, car le juste dans le monde civil correspond au bien et au vrai dans le monde spirituel ; et ils font cela sans conscience, et aussi sans pudeur, parce qu'ils ont été ainsi imbus et accoutumés dans la vie du corps. Dans la Parole, le Mensonge est plusieurs fois nommé, et partout ce mot dans le sens interne signifie le faux et le mal de la foi, et le témoin de mensonge, qui est aussi appelé témoin de violence, signifie la confirmation du faux, soit devant un juge, soit devant tout autre, ou devant soi-même au dedans de la pensée en

se persuadant ; par exemple, dans l'Exode, XXIII. 4 et suiv. ; Lévit. XIX, 11, 12 et suiv. ; Deuté. XIX. 16 à 20. — Que le mensonge dans le sens spirituel soit le mal et le faux qui appartient à la foi, on le voit par les passages suivants ; dans Jean : « Vous, pour père le diable vous avez, et les désirs de votre père » vous voulez faire ; lui, homicide il était dès le commencement, » et *dans la vérité il ne s'est point tenu*, parce qu'il *n'y a point vérité en lui ; quand il prononce le mensonge*, de son propre il prononce, *parce que le mensonge il prononce*, et il en est le père. » — VIII. 44 ; — ici le mensonge est le faux de la foi ; en effet, il s'agit des Juifs en ce qu'ils ne voulurent point reconnaître le Seigneur ; le diable ici dans le sens spirituel est le faux, et le père est le mal ; car le faux vient du mal comme le fils vient du père ; le faux qui appartient au diable est le faux de la foi, et le mal est le mal de l'amour de soi et de l'amour du monde. Dans Ésaïe : « Moab » est très-orgueilleux, sa fierté, son orgueil et sa colère, ses mensonges ne sont point solides. » — XVI. 6 ; — les mensonges sont les faux de la foi, car Moab signifie ceux qui sont dans le mal de l'amour de soi, et qui par conséquent falsifient les vrais, N<sup>os</sup> 2468, 8315. Dans le Même : « Nous avons traité alliance avec la » mort, et avec l'enfer nous avons fait la vision ; *nous avons mis dans le mensonge notre confiance*, et *dans la fausseté nous nous sommes cachés.* » — XXVIII. 15. — Dans le Même : « Un » peuple de rébellion, lui ; *des fils menteurs*, des fils (*qui*) n'ont point voulu entendre la loi de Jéhovah. » — XXX. 9. — Dans Jérémie : « L'homme de son compagnon se moque, et *la vérité ils ne prononcent point ; ils ont instruit leur langue à prononcer le mensonge.* » — IX. 4. — Dans le Même : « Me voici » contre *ceux qui prophétisent des songes de mensonge*, et les racontent, afin de séduire mon peuple *par leurs mensonges.* » — XXIII. 32. — Dans le Même : « Épée, *contre les menteurs*, » afin qu'ils deviennent insensés. » — L. 36. — Dans Ézéchiël : « Ils ont vu vanité et *divination de mensonge*, en disant : Parole de Jéhovah, tandis que Jéhovah ne les avait point envoyés ; c'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Parce que vous avez prononcé la vanité et *que vous avez vu le mensonge*, c'est pourquoi Me voici contre vous. » — XIII. 6, 7, 8, 9. — Dans

Nahum : « Malheur à la ville de sangs , *tout entière de mensonge* et de rapine elle est *pleine*. » — III. 1. — Dans Séphanie : « Les restes d'Israël ne feront point la perversité, et *ne nonceront point le mensonge*, et il ne sera point trouvé dans leur bouche une langue de fourberie ; eux paltront et se reposent. » — III. 13. — Dans Jean : « Dehors seront les chiens, les enchanteurs, et les impudiques, et les homicides, et les idolâtres, et *quiconque aime et fait le mensonge*. » — Apoc. XXII. 15 ; — dans ces passages, comme dans plusieurs autres, le mensonge est le faux et le mal de la foi.

8909. Vers. 14. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point l'épouse de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui (soit) à ton prochain, signifie qu'on doit se garder de l'amour de soi et de l'amour du monde, par conséquent prendre garde que les maux, qui sont contenus dans les préceptes précédents, ne deviennent choses de volonté, et ainsi ne sortent.*

8910. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point l'épouse de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain, signifie qu'on doit se garder de l'amour de soi et de l'amour du monde, par conséquent prendre garde que les maux, qui sont contenus dans les préceptes précédents, ne deviennent choses de volonté, et ainsi ne sortent :* on le voit par la signification de *convoiter*, en ce que c'est vouloir d'après un amour mauvais ; que ce soit là convoiter, c'est parce que toute concupiscence appartient à un amour, car on ne convoite que ce qu'on aime, d'où il résulte que la concupiscence est une continuité de l'amour, ici de l'amour de soi et du monde, et est comme la vie de sa respiration ; en effet, ce que respire un amour mauvais est appelé concupiscence, et ce que respire un amour bon est appelé désir ; l'amour lui-même appartient à cette partie du mental, qui est appelée volonté, car tout ce que l'homme aime il le veut ; mais la concupiscence appartient aux deux parties, savoir, tant à la volonté qu'à l'entendement, mais principalement à la volonté dans l'entendement : d'après cela, on voit clairement pourquoi ces paroles, « *tu ne convoiteras point ce qui appartient à ton prochain,* » signifient qu'on

doit prendre garde que les choses défendues par les préceptes ne deviennent choses de volonté, car celles qui deviennent choses de volonté sont appropriées à l'homme, puisque la volonté est l'homme lui-même. On croit dans le monde que la pensée est l'homme ; mais il y a deux choses qui constituent la vie de l'homme, l'entendement et la Volonté, à l'Entendement appartient la pensée, à la Volonté appartient l'affection provenant de l'amour ; la Pensée sans l'affection provenant de l'amour ne constitue rien de la vie chez l'homme, mais la pensée d'après l'affection provenant de l'amour, ainsi l'entendement d'après la volonté, c'est là ce qui constitue ; que ces deux choses soient distinctes entré elles, quiconque réfléchit le voit clairement, en ce que l'homme peut comprendre et percevoir que ce qu'il veut est un mal, et que ce qu'il veut ou ne veut pas est un bien ; d'où il est évident que c'est la volonté qui est l'homme lui-même, et que ce n'est pas la pensée, si ce n'est qu'autant qu'en elle il passe quelque chose de la volonté : de là vient que les choses qui entrent dans la pensée de l'homme, et non par elle dans la volonté, ne le rendent point impur, et que celles qui entrent par la pensée dans la volonté le rendent impur ; si celles-ci rendent l'homme impur, c'est parce qu'alors elles lui sont appropriées, et deviennent siennes, car la volonté, comme il a été dit, est l'homme lui-même ; les choses qui deviennent choses de la volonté de l'homme, sont dites entrer dans son cœur et en sortir, mais celles qui appartiennent seulement à la pensée, sont dites entrer dans la bouche et sortir par le ventre dans le lieu secret, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Non pas ce qui entre dans la bouche rend impur l'homme, mais ce qui sort de la bouche, cela rend impur l'homme* : tout ce qui entre dans la bouche, va dans le ventre, et dans un (lieu) secret est jeté ; mais les choses qui sortent de la bouche *sortent du cœur, et ces choses-là rendent impur l'homme* ; car du cœur sortent les pensées mauvaises, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux-témoignages, les blasphèmes. » — XV. 11, 17, 18, 19 ; — d'après ce passage, comme d'après tous les autres, on peut voir quel a été le langage du Seigneur, c'est-à-dire que les internes et les spirituels étaient entendus, mais exprimés par les externes ou les naturels, et cela selon les correspondances ; en effet, la

bouche correspond à la pensée, comme aussi toutes les choses qui appartiennent à la bouche, ainsi les lèvres, la langue, le gosier ; et le cœur correspond à l'affection appartenant à l'amour, ainsi correspond à la volonté ; que telle soit la correspondance du cœur, on le voit, N<sup>o</sup> 2930, 3313, 3883 à 3896, 7542 ; de là entrer dans la bouche, c'est entrer dans la pensée ; et sortir du cœur, c'est sortir de la volonté ; aller dans le ventre, et être jeté dans un lieu secret ou dans les latrines, c'est être jeté dans l'enfer, car le ventre correspond au chemin qui conduit à l'enfer, et le lieu secret, ou les latrines, correspond à l'enfer ; l'enfer aussi dans la Parole est appelé latrines : d'après cela, on voit clairement ce que signifient ces expressions, « tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, et dans un lieu secret est jeté, » c'est-à-dire que le mal et le faux injectés par l'enfer dans la pensée de l'homme, et repoussés de là en arrière, ne peuvent rendre l'homme impur, parce qu'ils sont repoussés ; en effet, l'homme ne peut pas s'abstenir de penser le mal, mais il peut s'abstenir de le faire ; mais dès que par la pensée il reçoit le mal dans la volonté, le mal ne sort point mais entre en lui, et cela est dit entrer dans le cœur, les choses qui sortent de là rendent l'homme impur, car ce que l'homme veut sort en paroles et en acte, autant que ne s'y opposent pas les liens externes, qui sont la crainte de la loi, de la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre, de la vie : maintenant, d'après ces explications, il est évident que par, « tu ne convoiteras point, » il est signifié qu'on doit prendre garde que les maux ne deviennent choses de volonté, et ainsi ne sortent. Que la concupiscence appartienne à la volonté, ainsi au cœur, on le voit encore par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Vous » avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras » point adultère ; mais Moi je vous dis que si quelqu'un regarde » une femme *pour la convoiter*, il a déjà commis adultère avec » elle *dans son cœur*. » — V. 27, 28 ; — ici, par convoiter, il est entendu vouloir, et faire, si les craintes, qui sont les liens externes, n'y mettaient pas obstacle ; c'est de là qu'il est dit que celui qui regarde une femme pour la convoiter a commis adultère avec elle dans son cœur. La concupiscence du mal est aussi entendue par l'œil droit qui scandalise, et la concupiscence du faux par la main droite qui scandalise, dans les paroles du Seigneur, aussi dans Mat-

thieu : « *Si ton œil droit te scandalise*, arrache-le, et jette-le loin » de toi, car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, » et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la géhenne : *et si ta main droite te scandalise*, coupe-la, et jette-la loin de toi, car » il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, et que tout » ton corps ne soit pas jeté dans la géhenne. » — V. 29, 30 ; — d'après cela, on voit de nouveau comment le Seigneur a parlé, savoir, que c'est d'après le Divin, comme partout ailleurs dans la Parole, qu'ainsi il exprimait les internes et les célestes par les externes ou les naturels selon les correspondances, ici l'affection du mal ou sa concupiscence par l'œil droit qui scandalise, et l'affection du faux ou sa concupiscence par la main droite qui scandalise; car l'œil correspond à la foi, l'œil gauche au vrai de la foi, et l'œil droit au bien de la foi, dans le sens opposé, au mal qui appartient à la foi, ainsi l'œil droit qui scandalise correspond à la concupiscence du mal, N<sup>o</sup> 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; mais la main correspond à la puissance qui appartient au vrai, la main droite à la puissance du vrai d'après le bien, dans le sens opposé, à la puissance du faux d'après le mal, ainsi la main droite qui scandalise correspond à la concupiscence de ce faux, N<sup>o</sup> 3091, 3563, 4937, 8281 ; la géhenne est l'enfer des concupiscences ; chacun peut voir qu'ici par l'œil droit il n'a pas été entendu l'œil droit, ni que cet œil devait être arraché; et que par la main droite il n'a pas été entendu la main droite, ni que cette main devait être coupée, mais qu'il a été entendu quelque autre chose, qu'on ne peut connaître, si l'on ne sait pas ce qui est signifié par l'œil, spécialement par l'œil droit, puis ce qui est signifié par la main et spécialement par la main droite, comme aussi ce qui est signifié par scandaliser; et il n'est pas possible de savoir ce que ces choses signifient, si ce n'est d'après le sens interne. Comme les concupiscences sont les choses qui proviennent d'une volonté mauvaise, ainsi d'un cœur mauvais, et que du cœur ou de la volonté sortent les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux-témoignages, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — XV. 19, — ainsi les choses qui sont contenues dans les préceptes précédents du Décalogue, voilà pourquoi il est dit que ces paroles, « Tu ne convoiteras point ce qui est à ton prochain, » signifient qu'on doit prendre

garde que les maux, qui sont contenus *dans les préceptes précédents*, ne deviennent choses de volonté, et ainsi ne sortent. Si ces paroles, « tu ne convoiteras point ce qui est à ton prochain, » signifient aussi qu'on doit se garder de l'amour de soi et de l'amour du monde, c'est parce que tous les maux de la concupiscence découlent de ces amours comme de leurs sources, voir N<sup>os</sup> 2045, 7178, 7255, 7366 à 7377, 7488, 8318, 8678.

. 8911. D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, on peut voir comment la chose se passe à l'égard de l'homme et de la vie de l'homme, c'est-à-dire que telle est la volonté de l'homme, tel est l'homme, et qu'il reste tel après la mort, parce que la mort n'est pas la fin de la vie, mais elle en est la continuation : puis donc que l'homme est tel qu'est sa volonté, parce que la volonté, comme il a été dit ci-dessus, est l'homme lui-même, il s'en suit qu'être jugé selon les faits, c'est être jugé selon la volonté, car la volonté et le fait ne diffèrent point, seulement il y a les liens externes, qui sont les craintes de la loi, de la perte de l'honneur, du lucre, de la réputation, de la vie, liens qui mettent empêchement ; toutefois dans la volonté il y a le fait, et dans le fait il y a la volonté ; il en est de cela comme de l'effort et du mouvement, le mouvement n'est qu'un effort continu, car l'effort cessant le mouvement cesse, c'est pourquoi dans le mouvement il n'y a rien d'essentiel que l'effort ; les érudits savent cela, car c'est un théorème reconnu et confirmé ; l'effort dans l'homme, c'est la volonté, et le mouvement en lui, c'est l'action, ils sont ainsi nommés dans l'homme, parce qu'en lui l'effort et le mouvement sont vivants : être jugé selon la volonté, c'est la même chose qu'être jugé selon l'amour, et aussi la même chose qu'être jugé selon les fins de la vie, et qu'être jugé selon la vie ; car la volonté de l'homme, c'est son amour, et c'est la fin de sa vie, et c'est sa vie elle-même : qu'il en soit ainsi, on le voit par les paroles du Seigneur ci-dessus citées, que si quelqu'un regarde une femme *pour la convoiter*, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur, — Matth. V. 27, 28 ; puis en ce que tuer un homme, c'est non-seulement le tuer, mais même vouloir le tuer, ce qui est signifié par se mettre en colère contre lui, et par lui dire des injures, — Matth. V. 21 : — l'homme est jugé aussi selon les faits, mais pas plus qu'autant et selon que les faits ont procédé de sa volonté.

8912. Il faut aussi expliquer en peu de mots ce qui est entendu dans le sens interne par les autres choses qui sont mentionnées dans ce Verset, savoir, par la *maison*, l'*épouse*, le *serviteur*, la *servante*, le *bœuf* et l'*âne*, qui ne doivent point être convoités ; ce sont tous les biens et tous les vrais de la foi dans un seul complexe, qu'on ne doit enlever à personne, et auxquels on ne doit porter aucun dommage ; et ce sont ces mêmes choses qui sont signifiées dans le sens interne par sanctifier le jour du sabbath, honorer son père et sa mère, ne point tuer, ne point commettre adultère, ne point voler, ne point témoigner faussement, qui toutes dans le sens interne sont les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, comme il a été montré dans ce qui précède ; par la *maison* est entendu tout bien en général, par l'*épouse* tout vrai en général, par le *serviteur* l'affection du vrai spirituel, par la *servante* l'affection du bien spirituel, par le *bœuf* l'affection du bien naturel, et par l'*âne* l'affection du vrai naturel ; ce sont ces choses qu'on ne doit point convoiter, c'est-à-dire, qu'on ne doit enlever à personne, ou auxquelles on ne doit point porter de dommage. Que ce soit là ce qui est entendu dans le sens interne, c'est parce que la Parole dans ce sens est pour ceux qui sont dans le ciel, car ceux qui sont dans le ciel perçoivent la Parole non pas naturellement mais spirituellement, ainsi ils ne perçoivent point une maison, une épouse, un serviteur, une servante, un bœuf, un âne, mais ils perçoivent les spirituels qui y correspondent et qui sont les biens de l'amour et les vrais de la foi ; en un mot, le sens externe ou de la lettre est pour ceux qui sont dans le monde, et le sens interne pour ceux qui sont dans le ciel, et même pour ceux qui sont dans le monde, mais en tant qu'ils sont en même temps dans le ciel, c'est-à-dire, en tant qu'ils sont dans la charité et dans la foi.

8913. Vers. 15, 16, 17. *Et tout le peuple voyait les voix, et les flammes, et la voix de trompette, et la montagne fumante ; et le peuple voyait, et ils étaient émus, et ils se tenaient au loin. Et ils dirent à Moscheh : Parle, toi, avec nous, et nous écouterons ; et que ne parle pas avec nous Dieu, de peur que nous ne mourions. Et dit Moscheh au peuple : Ne craignez point, car afin de vous tenter est venu Dieu, et afin que soit sa crainte devant vos faces pour que vous ne péchiez*

*point.* — *Et tout le peuple voyait les voix et les flammes*, signifie la perception des vrais Divins d'après le bien : *et la voix de trompette*, signifie les mêmes vrais par le ciel : *et la montagne fumante*, signifie le bien même du vrai non perceptible si ce n'est dans la forme externe : *et le peuple voyait, et ils étaient émus*, signifie le tremblement qui existe quand ils sont reçus : *et ils se tenaient au loin*, signifie l'action de s'éloigner des internes : *et ils dirent à Moscheh*, signifie la plainte : *parle, toi, avec nous*, signifie la réception du vrai dans une forme accommodée, auquel ils pussent ainsi obéir : *et que ne parle pas avec nous Dieu*, signifie le vrai dans une forme non accommodée : *de peur que nous ne mourions*, signifie qu'ainsi la vie du ciel périrait chez eux : *et dit Moscheh au peuple*, signifie l'information : *ne craignez point, car afin de vous tenter est venu Dieu*, signifie que la vie du ciel ne périrait point, mais que c'est seulement pour qu'on sache qu'elle existe et quelle elle est : *et afin que soit sa crainte devant vos faces pour que vous ne péchiez point*, signifie la sainte crainte qui en résulte pour le Divin, et par suite la conservation de la vie spirituelle.

891h. *Et tout le peuple voyait les voix et les flammes*, signifie la perception des vrais Divins d'après le bien : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et percevoir, N<sup>os</sup> 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 3869, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400 ; par la signification des *voix* ou des tonnerres, en ce que ce sont les vrais Divins, N<sup>os</sup> 7573, 8813 ; et par la signification des *flammes* ou des éclairs, en ce que ce sont les splendeurs qui sont dans les vrais d'après le bien de l'amour, et qui éblouissent et pénètrent, N<sup>o</sup> 8813. Par les Vrais Divins d'après le bien sont entendus ici tous les préceptes du Décalogue, qui ont été prononcés du sommet de la montagne de Sinaï au milieu des tonnerres et des éclairs ; ils se présentaient alors ainsi, parce que les tonnerres, qui sont aussi pour cela même appelés voix, signifiaient les Vrais Divins, et que les éclairs, qui sont aussi pour cela même appelés flammes ou flambeaux, signifiaient les splendeurs qui sont dans les vrais d'après le bien ; que les flammes soient les Divins Vrais procédant du Divin Bien du Seigneur, on le voit, N<sup>o</sup> 6832. ●

8915. *Et la voix de trompette, signifie les mêmes vrais par le ciel, savoir, les Divins Vrais d'après le bien : on le voit par la signification de la voix de trompette, en ce que c'est l'état du ciel angélique qui est autour du Divin, et en ce que c'est le Vrai Divin qui en provient, N<sup>o</sup> 8815, 8823 ; d'après cela on peut voir ce qui est signifié par les paroles du Seigneur, lorsqu'au sujet de la Consommation du siècle ou du dernier temps de l'Église, il prédit qu'alors « le Seigneur enverra ses Anges avec une voix grande de trompette, qui assembleront ses élus des quatre vents. » — Matth. XXIV. 31 ; — celui qui ne sait pas que toutes les paroles du Seigneur renferment aussi en elles-mêmes des célestes et des Divins, c'est-à-dire qu'il y a en elles un sens interne, croira qu'à l'approche du jugement dernier les Anges se présenteront et l'annonceront, et qu'ils assembleront les élus au son de la trompette ; cependant, que par la voix de trompette dans ce passage il soit entendu non une voix de trompette, mais le Vrai Divin par le Ciel dans une forme interne, et l'évangélisation de ce Vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 4060 f. ; puis, N<sup>o</sup> 8815, 8823.*

8916. *Et la montagne fumante, signifie le bien même du vrai non perceptible si ce n'est dans la forme externe : on le voit par la signification de la montagne, ici de la montagne de Sinaï, en ce que c'est le Divin Bien uni au Divin Vrai dans le Ciel, N<sup>o</sup> 8805 ; et par la signification de fumante, en ce que c'est dans la forme externe ; que ce soit là ce que signifie fumant, c'est parce que le Divin Vrai ou la Parole dans la forme interne est comme une lumière et comme une flamme, et dans la forme externe comme une nuée et comme une fumée ; et cela, parce que le Divin Vrai ou la Parole dans la forme interne est tel qu'il est dans le ciel, ainsi tel qu'il est dans la lumière du ciel, et que dans la forme externe il est tel qu'il est dans le monde, ainsi tel qu'il est dans la lueur du monde, et la lueur du monde relativement à la lumière du ciel est comme une nuée, ou relativement à la flamme comme une fumée : le Vrai Divin ou la Parole dans la forme interne est le sens interne, et dans la forme externe il est le sens externe ou littéral ; que le sens externe ou littéral soit appelé nuée, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, et N<sup>o</sup> 4060, 4391, 5922, 6343, 6752, 8106, 8781 ; et s'il est appelé fumée, c'est parce que la*

fumée signifie l'obscur du vrai, N° 8819. Que la Montagne ait apparu fumante devant les fils d'Israël, ce n'était pas que le Divin y fût tel, mais c'était parce que le Divin apparaît à chacun selon la qualité de celui qui le voit ; et la qualité de ceux qui voyaient consistait à placer dans les externes tout ce qui appartient au culte, et rien dans les internes, et par suite à n'entendre la Parole que selon le sens de la lettre ; le Divin quant au vrai, qui était promulgué, ne pouvait donc leur apparaître que comme une fumée, c'est-à-dire, comme obscur ; c'est aussi pour cela qu'il est dit qu'ils se tenaient au loin, ce qui signifie qu'ils étaient éloignés des internes ; mais il en sera parlé davantage ci-dessous.

8917. *Et le peuple voyait et ils étaient émus, signifie le tremblement qui existe quand ils sont reçus*, savoir, les Divins Vrais : on le voit par la signification d'*être ému*, en ce que c'est le tremblement, ici le tremblement tel qu'il est quand les Divins Vrais sont reçus ; sur ce tremblement, voir N° 5459, 8816.

8918. *Et ils se tenaient au loin, signifie l'action de s'éloigner des internes* : on le voit par la signification de *se tenir au loin*, en ce que c'est l'action de s'éloigner, ici des internes, parce que c'était au loin de la montagne de Sinaï, qui signifie le Ciel et le Divin dans le ciel, N° 8805 ; soit qu'on dise loin du Divin ou du ciel, ou loin des internes, c'est la même chose, car le ciel est dans les internes ; en effet, l'interne de l'homme est dans la lumière du ciel, et l'externe dans la lumière du monde ; ou, ce qui est la même chose, l'âme ou l'esprit de l'homme est dans le ciel, et le corps dans le monde ; le ciel est plus près du Divin que le monde, parce que le Divin du Seigneur y règne et est tout dans tous. Quant à ce qui concerne ultérieurement la signification de *au loin*, il faut qu'on sache que le loin dans le sens spirituel a pour objet non pas l'espace, mais le Divin, ainsi le bien et le vrai ; la distance du bien même qui procède du Divin fait les apparences de la distance dans le ciel ; les sociétés angéliques y apparaissent distinctes, et même éloignées l'une de l'autre, mais cet idéal d'espace vient de la distance du bien et du vrai qui procèdent du Divin du Seigneur, ainsi qu'il a été dit : pour beaucoup de personnes dans le monde cela ne peut paraître que paradoxal, et même incroyable ; la raison en est, que les pensées et les idées des pensées chez l'homme sont fondées sur

les espaces et sur les temps, au point que sans cela l'homme ne peut penser ; si donc de la pensée de l'homme on retire les temps et les espaces, il aperçoit à peine quelque chose ; mais néanmoins les anges dans le ciel pensent entièrement sans aucune idée de temps et d'espace, et si pleinement, que leurs pensées surpassent des milliers de fois et même des myriades de fois les pensées de l'homme en intelligence et en sagesse ; et, ce qui est étonnant, si chez eux il survient une idée d'après le temps et l'espace, aussitôt l'ombre et l'obscurité se répandent sur leurs mentals, parce qu'alors ils tombent de la lumière du ciel dans la lueur de la nature, qui est pour eux l'obscurité. Que dans l'autre vie il n'y ait ni espaces ni temps, mais qu'il y ait des états, ou des apparences d'espaces et de temps d'après les variations de l'état quant au bien et au vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 2625, 2837, 3356, 3387, 3404, 4321, 4882, 5605, 7384 : maintenant donc on voit clairement ce que signifie dans le sens spirituel se tenir au loin, c'est-à-dire que c'est s'éloigner du ciel où est le Divin, ici s'éloigner des internes, parce que, comme il a été dit, cette nation qui se tint alors au loin de la montagne de Sinai, était très-éloignée des internes, car elle était seulement dans les externes, et plaçait en eux tout ce qui appartient au culte Divin ; il a même été permis à cette nation d'agir de cette manière, parce qu'elle a pu ainsi représenter les célestes et les Divins, car pour représenter, l'externe est exigé, et même il est donné sans l'interne, N<sup>o</sup> 3147, 3670, 4208, 4281, 4288, 4307, 8588. Le loin signifie aussi l'action de s'éloigner d'avec le bien et le vrai qui procèdent du Divin, ainsi d'avec les internes, dans les passages suivants ; dans Luc : « Le riche dans l'enfer, levant les yeux, vit Abraham de loin, et Lazare dans son sein. Abraham lui dit : *Entre nous et vous un gouffre immense* a été établi, de sorte que ceux qui veulent traverser d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux qui de là vers nous (*veulent*) passer, » — XVI. 23, 26 ; — par Abraham il est entendu, non pas Abraham, car il n'est pas connu dans le ciel, mais dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens respectif ceux qui dans le ciel sont dans le bien de l'amour et de la foi envers le Seigneur, N<sup>o</sup> 1834, 1876, 1965, 1989, 2011, 3245, 3305 f., 6098, 6185, 6276, 6894 ; ceux qui sont dans l'enfer sont dits voir de loin ceux qui sont dans

le ciel, parce qu'ils sont dans l'état le plus éloigné du bien et du vrai ; le gouffre immense entre eux, c'est l'éloignement même d'avec le bien, éloignement qui donne aussi l'apparence d'un gouffre entre les uns et les autres : ceux qui pensent d'après l'idée de l'espace, comme font tous les hommes dans le monde, ne peuvent que percevoir que l'enfer est très-distant de l'homme, et le ciel aussi ; mais il en est tout autrement, l'enfer et le ciel sont près de l'homme, et même dans l'homme, l'enfer dans l'homme méchant, et le ciel dans l'homme bon ; chacun aussi après la mort vient dans cet enfer ou dans ce ciel, dans lequel il était dans le monde ; mais alors l'état est changé, l'enfer qui n'était point perçu dans le monde devient perceptible, et le ciel qui n'était point non plus perçu dans le monde devient perceptible, le ciel plein de toute félicité, et l'enfer plein de toute calamité ; que le ciel soit en dedans de nous, le Seigneur l'enseigne dans Luc : « *Le Royaume de Dieu est en dedans de vous.* » — XVII. 21. — Dans Ésaïe : « Ils viennent *d'une terre éloignée*, de l'extrémité des cieux. » — XIII. 5. Jérem. V. 15. — Dans le Même : « *Écoutez, vous qui êtes éloignés*, ce que j'ai fait ; et connaissez, *vous qui êtes près*, ma force. » — XXXIII. 13. — Dans le Même : « Je dirai au septentrion : Donne ; et au midi : Ne t'oppose point ; amène mes fils *de loin*, et mes filles *de l'extrémité de la terre* ; fais sortir le peuple aveugle qui (*a*) des yeux, et les sourds qui (*ont*) des oreilles. » — XLIII. 6, 8. XLIX. 12. — Dans le Même : « Portez, Iles, votre attention sur *Moi* ; écoutez, *peuples de loin*. » — XLIX. 1. Jérem. XXXI. 10. — Dans Jérémie : « La voix du cri de la fille de mon peuple *d'une terre éloignée* : Est-ce que Jéhovah n'est point dans Sion ? son roi n'est-il point en elle ? » — VIII. 19. — Dans le Même : « Jéhovah ! Tu les as plantés, et même ils ont pris racine ; mais *Tu es près* dans leur bouche, et *loin* de leurs reins. » — XXII. 2. — Dans le Même : « *Suis-je Dieu de près, Moi, et non Dieu de loin ?* » — XXIII. 23 ; — dans tous ces passages le loin signifie l'éloignement d'avec le bien.

8919. *Et ils dirent à Moscheh, signifie la plainte* : on le voit d'après les paroles suivantes de ce Verset, car ce qu'ils ont dit est une plainte.

8920. *Parle, toi, avec nous, signifie la réception du vrai*

*dans une forme accommodée, auquel ils pussent ainsi obéir :* on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'influx et la communication, N<sup>os</sup> 2954, 3060, 4131, 5481, 5797, 6225, 7270, 8128, de là aussi c'est la réception, car ce qui influe et est communiqué, est reçu ; et par la représentation de Moscheh, qui devait parler, en ce qu'il est le vrai d'après le Divin au-dessous du ciel, conjoint au Vrai Divin dans le ciel, ainsi tenant le milieu entre le Seigneur et le peuple, N<sup>os</sup> 8760, 8787, 8805 ; c'est de là que Moscheh ici est le Vrai dans une forme accommodée. Quant à ce qui concerne le Vrai dans une forme accommodée, il faut qu'on sache que, quand le Vrai Divin descend par les cieus vers les hommes, comme était descendue la Parole, il est accommodé en chemin pour tous tant pour ceux qui sont dans les cieus que pour ceux qui sont dans les terres ; mais le Vrai Divin est dans les cieus absolument dans une autre forme que dans le monde, dans les cieus il est tel qu'est le sens interne de la Parole, dans le monde il est tel qu'est le sens littéral ; bien plus, dans les cieus eux-mêmes il est dans diverses formes, dans une forme dans le ciel intime ou troisième ciel, dans une autre dans le ciel moyen ou second ciel, et dans une autre dans le dernier ou premier ciel ; la forme du Vrai Divin, c'est-à-dire, la perception, la pensée et l'énonciation du Vrai Divin, dans le ciel intime ou troisième ciel, est tellement au-dessus de sa forme dans le ciel moyen ou second ciel, qu'elle ne peut pas être saisie dans ce ciel, tant elle est Divine et suréminente, car elle contient des choses innombrables qui ne peuvent pas être énoncées dans le second ciel, elle consiste en purs changements d'état quant aux affections qui appartiennent à l'amour ; la forme du Vrai Divin dans le ciel moyen ou second ciel est pareillement au-dessus de la forme de ce Vrai dans le dernier ou premier ciel ; et encore plus au-dessus de la forme du Vrai Divin dans le monde ; c'est de là que les choses qui sont énoncées dans ces cieus sont de celles que jamais aucun mental humain n'a perçues, ni aucune oreille humaine n'a entendues ; comme le savent par expérience ceux qui ont été élevés dans le ciel. Ceux qui ne savent pas cela, croient que dans les cieus on ne pense pas et on ne parle pas autrement que dans les terres ; mais ils croient ainsi, parce qu'ils ne savent pas que les intérieurs de l'homme sont dans un état plus éminent que les extérieurs, ni

que la pensée et le langage de ceux qui sont dans les cieux sont célestes et spirituels, tandis que dans les terres ils sont naturels, différence qui est si grande, qu'elle ne peut pas être décrite par des paroles ; voir sur ces langages, N<sup>o</sup> 1634 à 1650, 1757, 1758, 1759, 1876, 2157, 2472, 2476, 3342, 3343, 3344, 3345, 4104, 4609, 5225, 5287, 6040, 6982, 7002, 7089, 7131, 7191, 7381, 8343, 8733, 8734. D'après cela, il est encore évident que si le Vrai Divin ou la Parole ne se présentait pas dans une forme accommodée, il ne pourrait pas être saisi ; car s'il se présentait dans une forme plus éminente que l'état de perception, il ne tomberait pas dans l'entendement, ni par conséquent dans la foi : de là vient que le Vrai Divin a été donné à l'homme tel qu'est la Parole dans la lettre ; en effet, s'il se présentait tel qu'il est dans le ciel, aucun homme ne le saisirait, et dès la première intuition et la première aperception il serait rejeté, puisqu'il ne tomberait pas dans des choses qui appartiennent à la lumière naturelle ; et de plus, il serait plein d'arcanes, qui ne pourraient en aucune manière entrer dans quelque idée de l'homme, parce qu'ils sont entièrement opposés aux apparences et aux illusions qui proviennent du monde par les sensuels externes ; sans parler d'arcanes plus profonds qui sont cachés dans ces arcanes en séries nombreuses, et qui ne peuvent être exprimés que par les variations et les changements d'état de la lumière et de la flamme célestes, par lesquelles se produisent le langage et la pensée angéliques.

8921. *Et que ne parle pas avec nous Dieu, signifie le vrai dans une forme non accommodée* : on le voit d'après ce qui précède, car Moscheh signifie le Vrai Divin au-dessous du ciel, conjoint au Vrai Divin dans le ciel, ainsi tenant le milieu entre le Seigneur et le peuple, par conséquent le Vrai Divin dans une forme accommodée, comme il vient d'être montré, N<sup>o</sup> 8920 ; de là, ces paroles, « *que ne parle pas avec nous Dieu,* » signifient le Vrai Divin dans une forme non accommodée, car par Dieu ici il est entendu le Seigneur quant au Divin vrai dans le ciel, N<sup>o</sup> 8805, par conséquent le Divin Vrai même ; c'est aussi pour cela qu'il est dit Dieu et non Jehovah, car dans la Parole lorsqu'il est dit Dieu, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, mais lorsqu'il est dit Jehovah, il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, N<sup>o</sup> 2586,

2769, 2807, 2822, 3921 f., 4295, 4402, 7091, 7268, 7873, 8301, 8867.

8922. *De peur que nous ne mourions, signifie qu'ainsi la vie du ciel périrait chez eux* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est mourir spirituellement, N° 6119, ainsi périr quant à la vie du ciel ; que le Vrai Divin dans une forme non accommodée produise cet effet, cela est évident d'après ce qui vient d'être montré, N° 8920 ; car le Vrai dans une forme non accommodée, tel qu'il est dans le ciel, est au-dessus de la conception, et ce qui est au-dessus de la conception n'est pas reçu, et ce qui n'est pas reçu n'influe dans aucune foi, et par conséquent n'influe pas dans la vie de la foi, qui est la vie du ciel ; en effet, l'homme est régénéré, c'est-à-dire, reçoit la vie du ciel par le Vrai Divin qui appartient à la foi, N° 2046, 2063, 2189, 2979, 3155, 3876, 3877, 5893, 5912, 6247, 8635 à 8640, 8772.

8923. *Et dit Moscheh au peuple, signifie l'information* : on le voit par la signification de *dire*, ici par Moscheh au peuple, en ce que c'est l'information, car ce qu'il a dit concerne l'information sur la chose dont ils se plaignaient ; pareillement ailleurs *dire* signifie l'information, quand des instructions sont données sur la chose en question, comme N° 7769, 7793, 7825, 8041.

8924. *Ne craignez point, car afin de vous tenter est venu Dieu, signifie que la vie du ciel ne périrait point, mais que c'est seulement pour qu'on sache qu'elle existe et quelle elle est* : on le voit par la signification de *ne point craindre*, savoir, de mourir, en ce que c'est de périr quant à la vie du ciel, N° 8922 ; et par la signification de *vous tenter*, en ce que c'est enseigner que la vie du ciel existe et quelle elle est ; si cela est signifié par *tenter*, c'est parce que toute tentation spirituelle enseigne et confirme de telles choses chez l'homme, car les tentations ont pour but que la foi du vrai et l'affection du vrai, et ensuite l'affection du bien, soient implantées et enracinées, et qu'ainsi l'homme reçoive une vie nouvelle, qui est la vie du ciel ; en effet, les tentations sont des combats contre les maux et les faux ; l'homme, quand il en est vainqueur, a été confirmé ; car il combat d'après les vrais et pour les vrais contre le faux et le mal ; l'homme alors ne sent pas qu'il combat d'après les vrais et pour les vrais, parce que les vrais sont

dans les intérieurs, c'est pourquoi ils ne viennent pas manifestement au sens qui appartient aux extérieurs ; mais que ce soit d'après les vrais et pour les vrais, cela est évident en ce qu'il y a combat, et ensuite victoire, ce qui n'a lieu que par les collisions des opposés entre eux, les opposés sont le mal et le bien, le faux et le vrai ; mais il faut qu'on sache que l'homme ne combat pas, c'est le Seigneur qui combat pour l'homme, et même contre les enfers qui alors s'efforcent d'envahir et de subjuguier l'homme, N<sup>o</sup> 840, 1661, 1692, 8159, 8168, 8172, 8175, 8176 : d'après cela, il est évident que « ne craignez point, car afin de vous tenter est venu Dieu, » signifie qu'on ne doit point craindre que la vie du ciel périsse, mais que cela est fait afin qu'on soit instruit et qu'on sache que la vie du ciel existe, et aussi quelle est cette vie : mais on peut voir sur les Tentations, ce qui a été déjà dit et montré, N<sup>o</sup> 2272, 2768, 3318, 3927, 3928, 4249, 4299, 4341, 4572, 5036, 5246, 5356, 6144, 6574, 6611, 6657, 6663, 6666, 6829, 8131, 8273, 8351, 8367, 8370 f., 8403, 8567.

8925. *Et afin que soit sa crainte devant vos faces, pour que vous ne péchiez point, signifie la sainte crainte qui en résulte pour le Divin, et par suite la conservation de la vie spirituelle* : on le voit, par la signification de *la crainte de Dieu*, en ce que c'est la sainte crainte pour le Divin, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs, N<sup>o</sup> 1999, 2434, 3527, 4066, 4796, 4797, 5102, 5585, 5592 ; de là, la crainte de Dieu devant les faces est la sainte crainte pour le Divin dans les intérieurs ; et par la signification de *pour que vous ne péchiez point*, en ce que c'est la conservation de la vie spirituelle, car la vie spirituelle est conservée par ne point pécher ; pécher, c'est faire et penser le mal et le faux par goût et d'après la volonté, car les choses qui sont faites par goût et d'après la volonté sont de ces choses qui sortent du cœur, et rendent l'homme impur, — Matth. XV. 11, 17, 18, 19, — et qui par conséquent détruisent la vie spirituelle chez lui, voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 8910. Quant à ce qui concerne la sainte crainte, qui est signifiée par la crainte de Dieu dans la Parole, il faut qu'on sache que cette crainte est l'amour, mais l'amour tel qu'est celui des enfants envers les parents, des parents envers les enfants, des époux entre eux, les-

quels craignent de faire la moindre chose qui déplaît, par conséquent qui blesse l'amour en quelque manière ; une semblable crainte est insinuée dans l'amour quand l'homme est régénéré ; comme cette crainte concorde avec l'amour, et peut être et est en actualité dans l'amour, ou est unie à l'amour, c'est pour cela qu'elle est appelée sainte crainte, et c'est la crainte de pécher ou d'agir contre les préceptes, ainsi contre le Seigneur : mais cette crainte diffère chez chacun selon la qualité et la quantité de l'amour ; voir ce qui en a déjà été dit, N<sup>o</sup> 2826, 3718, 3719, 5459, 7280, 7788.

8926. Vers. 18, 19, 20. *Et le peuple se tint au loin, et Moscheh s'approcha de l'obscurité où (était) Dieu. Et dit Jéhovah à Moscheh : Ainsi tu diras aux fils d'Israël : Vous, vous avez vu que du ciel j'ai parlé avec vous. Vous ne ferez point avec Moi des dieux d'argent ni des dieux d'or ; vous ne vous en ferez point. — Et le peuple se tint au loin,* signifie l'action de s'éloigner des vrais internes : *Et Moscheh s'approcha de l'obscurité où (était) Dieu,* signifie la conjonction cependant du vrai du bien spirituel avec le Vrai Divin : *Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie une instruction en outre : *ainsi tu diras aux fils d'Israël,* signifie ceux qui sont de l'Église spirituelle : *vous, vous avez vu que du ciel j'ai parlé avec vous,* signifie toutes les choses de la Parole par l'influx provenant du Divin par le ciel : *vous ne ferez point avec Moi des dieux d'argent ni des dieux d'or,* signifie afin qu'ils s'abstiennent absolument de ces choses qui dans la forme externe se présentent comme des vrais et des biens, mais sont des faux et des maux dans la forme interne : *vous ne vous en ferez point,* signifie qu'il faut s'en garder avec soin.

8927. *Et le peuple se tint au loin,* signifie l'action de s'éloigner des Vrais internes : on le voit par la signification de *se tenir au loin*, en ce que c'est l'action de s'éloigner des internes, N<sup>o</sup> 8918.

8928. *Et Moscheh s'approcha de l'obscurité où était Dieu,* signifie la conjonction cependant du vrai du bien spirituel avec le Vrai Divin : on le voit par la représentation de *Moscheh*, en ce qu'il est le Vrai Divin au-dessous du ciel, conjoint au Vrai Divin dans le ciel, par conséquent tenant le milieu, N<sup>o</sup> 8760, 8787, 8805, ainsi le Vrai du bien spirituel, car c'est là le Vrai

Divin au-dessous du ciel, dans lequel est l'Église spirituelle, qui est représentée par les fils d'Israël, Moscheh comme chef de cette Église représente ce vrai, N° 7041 ; par la signification de *s'approcher* ; en ce que c'est la conjonction, car s'approcher du Divin, c'est être conjoint à Lui ; et par la signification de l'*obscurité*, en ce que c'est le Divin Vrai respectivement à ceux qui sont de l'Église spirituelle, puis respectivement à ce peuple auquel Moscheh commandait comme chef ; que le Vrai Divin soit obscurité pour les uns et pour les autres, c'est parce qu'ils ne sont dans aucune lumière quant aux Vrais Divins. D'abord, quant à ce qui concerne ceux de l'Église spirituelle, ceux qui sont de cette Église croient être dans la lumière ; mais ils sont dans l'obscur, et même dans l'obscurité quant au Vrai Divin, comme on peut le voir en ce que, ce que l'Église dit être le vrai, ils ne le savent pas par quelque perception interne, mais seulement parce que l'Église le dit, ils le confirment chez eux, que ce soit faux ou que ce soit vrai ; et celui qui n'est pas dans une perception interne sur le Vrai Divin est dans l'obscurité, ou, ce qui est la même chose, le Divin Vrai est pour lui obscurité. Soit un exemple : Ceux qui sont de l'Église spirituelle ne savent point, et ne veulent pas savoir qu'il y a un sens interne de la Parole ; et si par hasard ils venaient à le croire, ce ne serait pas d'après quelque perception interne que cela est ainsi, mais ce serait d'après une persuasion venue d'autre part. Soit encore un exemple : Ceux qui sont de l'Église spirituelle disent que la foi est l'unique moyen de salvation, même sans la charité et sans les biens de la charité ; ils le croient parce que l'Église dit ainsi, et ils ne viennent pas à cette lumière de perception, que la foi n'existe que là où est la charité, et que l'une appartient à l'autre comme l'un des deux époux à son conjoint, qu'en conséquence la charité est l'essentiel de l'Église, parce qu'elle appartient au bien : de là, on voit encore clairement dans quel obscur ou dans quelle obscurité est l'Église spirituelle : et c'est parce qu'on est dans cette obscurité, qu'on divise l'Église en autant d'Églises qu'il y a de doctrines diverses sur les vrais qui appartiennent à la foi, ce qui n'arriverait pas si l'on était dans la lumière ; car celui qui est dans la lumière ne doute jamais, et nie encore moins que l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain soient les essentiels de l'Église, et que sur eux

soient fondés tous les vrais qui appartiennent à la Parole, par conséquent qui appartiennent à la foi ; il en est de même de tous les autres vrais qui dépendent de celui-ci, et sont nommés vrais de la foi ; mais cela a été exposé avec plus d'évidence, N<sup>o</sup> 2708, 2715, 2831, 2849, 2935, 2937, 3241, 3246, 6289, 6427, 6865, 6945, 7233 ; que ceux qui sont de l'Église spirituelle ne parviennent pas à la première entrée de la sagesse, ou au premier degré de lumière, dans lequel sont ceux de l'Église céleste, on le voit, N<sup>o</sup> 2718, 3833, 6500. Il y a une autre raison pour laquelle Moscheh est dit être entré dans l'obscurité quand il s'est approché de Dieu, c'est que Moscheh comme chef représentait le peuple Israélite et Juif, qui était sur les Vrais internes dans une telle obscurité, qu'il les ignorait entièrement, car il plaçait dans les externes tout ce qui appartient au culte et tout le Divin ; de là vient que pour eux le Divin a été une obscurité ; car chacun sait que le Divin n'est jamais dans l'obscurité, mais qu'il est dans la lumière, puisque le Divin est la lumière même ; si donc il est dit obscurité, c'est respectivement à ceux qui ne sont dans aucune lumière, car pour eux les Divins Vrais qui font la lumière du ciel ne se présentent pas autrement, puisqu'ils ne sont pas crus, et que même ils sont niés ; et le Divin se présente à chacun selon la qualité de la vie et de la foi de chacun, par conséquent comme lumière à ceux qui sont dans la lumière, et comme obscurité à ceux qui sont dans l'obscurité : que le peuple Israélite et Juif ait été tel, on le voit, N<sup>o</sup> 3479, 3769, 4281, 4293, 4307, 4314, 4316, 4433, 4680, 4825, 4832, 4844, 4847, 4865, 4903, 6304 ; et que le Seigneur sur la montagne de Sinai lui ait apparu dans la fumée, dans la nuée et dans l'obscurité, selon la qualité de ce peuple, on le voit, N<sup>o</sup> 1891 f., 6832, 8814, 8819.

8929. *Et dit Jehovah à Moscheh, signifie une instruction en outre* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est l'instruction, car dire enveloppe ce qui suit, ici l'instruction, comme aussi ailleurs, N<sup>o</sup> 6879, 6881, 6883, 6891, 7186, 7267, 7304, 7380, 8127.

8930. *Ainsi tu diras aux fils d'Israël, signifie ceux qui sont de l'Église spirituelle* : on le voit par la représentation des *filis d'Israël*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 6426,

6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805.

8931. *Vous, vous avez vu que du ciel j'ai parlé avec vous, signifie toutes les choses de la Parole par l'influx provenant du Divin par le ciel* : on le voit par la signification de *parler du ciel*, quand c'est Jéhovah qui parle à ceux de l'Église représentés par les fils d'Israël, N° 8930, en ce que c'est le Vrai Divin, ou la Parole provenant du Divin par le ciel, car ce que Jéhovah prononce est le Vrai Divin, ainsi la Parole qui est dans l'Église ; et ce qu'il prononce passe par le ciel. Il faut qu'on sache que le ciel n'est point dans un lieu constant et déterminé, ni par conséquent dans le haut selon l'opinion vulgaire, mais le ciel est où il y a le Divin, ainsi chez quiconque et dans quiconque est dans la charité et dans la foi, car la charité et la foi sont le ciel, parce qu'elles proviennent du Divin, là aussi habitent les Anges : que le ciel soit où il y a le Divin, c'est-à-dire, le Seigneur, cela est évident en ce que la Montagne de Sinaï, d'où le Seigneur a parlé, est ici appelée le ciel ; c'est aussi la raison pour laquelle la montagne de Sinaï signifie le ciel, d'où provient le Divin Vrai, N° 8805. Si toutes les choses de la Parole sont signifiées, c'est parce que Jéhovah, ou le Seigneur, a commencé alors à révéler une Parole, qui devait servir au genre humain pour doctrine et pour vie ; d'abord par Moscheh, et ensuite par les Prophètes ; afin donc que l'on sût que la Parole venait du Divin par le ciel, le Seigneur a voulu descendre Lui-Même, et promulguer de vive voix les dix préceptes, et ainsi montrer que les suites de la loi, c'est-à-dire, de la Parole, étaient semblablement par un influx provenant du Divin par le ciel.

8932. *Vous ne ferez point avec Moi des dieux d'argent ni des dieux d'or, signifie afin qu'il s'abstiennent absolument de ces choses qui dans la forme externe se présentent comme des vrais et des biens, mais sont des faux et des maux dans la forme interne* : on le voit par la signification de *faire des dieux*, en ce que c'est rendre un culte, car celui qui se fait des dieux, c'est pour un culte ; par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, et de là dans le sens opposé le faux ; et par la signification de *l'or*, en ce que c'est le bien, et de là dans le sens opposé le mal, N° 113, 1551, 1552, 2954, 5658, 6914, 6917, 7999 : que ce

soit de ces choses qui dans la forme externe se présentent comme des vrais et des biens, mais sont des faux et des maux dans la forme interne, c'est parce qu'il est dit *les faire avec Moi*, c'est-à-dire, avec Jéhovah Dieu, car le Divin Vrai Même et le Divin Bien Même sont dans les internes, et sont aussi dans les externes, mais dans les externes le Divin Vrai et le Divin Bien sont dans des types représentatifs, car par le type les externes répondent aux internes et les représentent; les externes sont des faux et des maux, quand, séparés des internes, ils sont considérés comme saints ou adorés, et cependant ils se présentent toujours comme des vrais et des biens, parce qu'ils les représentent: voilà ce qui est signifié par faire avec Jéhovah Dieu des dieux d'argent et des dieux d'or. Ce précepte suit immédiatement les dix préceptes, et cela parce que le peuple Israélite et Juif était tel, qu'il regardait comme saints les externes séparés d'avec les internes, et les adorait absolument comme des Divins, N<sup>o</sup> 3479, 3769, 4281, 4293, 4307, 4314, 4316, 4433, 4680, 4825, 4832, 4844, 4847, 4865, 4903, 6304, 6832, 8814, 8819. Afin qu'on sache mieux qui sont et quelles sont les choses qui dans la forme externe se présentent comme des vrais et des biens, mais sont des faux et des maux dans la forme interne, soient par exemple tous les rites de l'Église Juive, comme sacrifices, parfums, ablutions, et plusieurs autres; ces rites dans la forme externe étaient des vrais et des biens, non d'après eux-mêmes mais parce qu'ils rapportaient ou représentaient en type des vrais et des biens internes, qui appartiennent à l'amour et à la foi envers le Seigneur, quand ces rites dans la forme externe étaient considérés comme saints, et plus encore quand ils étaient adorés, comme ils le furent par les Juifs et par les Israélites; lorsque, devenus idolâtres, ils les appliquèrent au culte des dieux étrangers, ces rites ne retenaient des vrais et des biens, qu'ils rapportaient ou représentaient en type, rien autre chose que l'apparence, parce que dans la forme interne ils étaient des faux et des maux. Il en était de même de toutes les autres choses qui étaient des types représentatifs des célestes et des Divins chez ce peuple; en effet, dès que les externes qui représentaient les internes étaient appliqués au culte des dieux étrangers, ils étaient des idoles qu'ils adoraient, ou des dieux d'argent et d'or qu'ils faisaient avec Jéhovah Dieu, car alors

dans la forme externe ils se présentaient comme des vrais et des biens, mais ils étaient des faux et des maux dans la forme interne. En général, les dieux d'argent et d'or sont tous les faux et par suite tous les maux du culte, qui sont rendus semblables au vrai et au bien par de mauvaises applications et de mauvaises interprétations de la Parole, et en même temps par des raisonnements tirés de la propre intelligence; c'est là ce qui est signifié par les dieux d'argent et d'or dans les passages suivants; dans Ésaïe : « En ce jour-là, » l'homme jettera *les idoles de son argent et les idoles de son or*, qu'ils se sont faites pour se prosterner devant les taupes et les chauves-souris, pour entrer dans les fentes des rochers et dans les fentes des roches. » — II. 20, 21; — les taupes et les chauves-souris sont ceux qui sont dans les ténèbres, c'est-à-dire, dans les faux et par suite dans les maux. Dans le Même : « En ce jour-là, ils rejeteront chacun *les idoles de son argent et les idoles de son or*, que vous ont faites vos mains, ce qui est un péché. » — XXXI. 7; — que vous ont faites vos mains, c'est-à-dire, qui proviennent de la propre intelligence. Dans le Même : « Un ouvrier fond l'image, et *un orfèvre étend l'or par-dessus, et des chaînettes d'argent il fond.* » — XL. 19; — les images sont les choses qui proviennent du propre, N° 8869; étendre l'or par-dessus, c'est faire que dans la forme externe elles se présentent comme des biens; fondre des chaînettes d'argent, c'est faire qu'elles soient cohérentes et comme enchaînées avec les vrais; que l'or soit le vrai et l'argent le bien, on le voit dans les passages ci-dessus cités. De même dans Jérémie : « Les statuts des nations, vanité, eux; car du bois de la forêt est coupé, œuvre des mains de l'ouvrier; *d'or et d'argent il l'embellit*; avec des clous et des marteaux on l'affermirait, afin qu'il ne vacille point. » — X. 3, 4. — Dans Hosée : « Ceux d'Éphraïm continuent de pécher, et ils se font *image de fonte de leur argent; dans leur intelligence, des idoles*, ouvrage d'artistes en entier. » — XIII. 2; — Éphraïm est l'intellectuel de l'Église, N° 5354, 6222, 6234, 6238, 6267; l'image de fonte d'argent est le faux se présentant comme vrai, c'est pourquoi il est dit, dans leur intelligence; ouvrage d'artistes en entier, c'est tout par des raisonnements tirés du propre. Dans Habakuk : « Malheur à qui dit au bois : Réveille-

» toi ; éveille-toi , à la pierre qui se tait ; celle-ci enseignera-t-elle ?  
 » *voici, elle est couverte d'or et d'argent*, mais point de res-  
 » piration en elle. » — II. 19 ; le bois est le mal, et la pierre le  
 faux ; couverte d'or et d'argent , c'est l'apparence du bien et du  
 vrai par les applications. Dans Daniel : « Belschazar, ayant bien  
 » goûté le vin, dit *d'apporter les vases d'or et d'argent*, que  
 » Nébuchadnézar son père avait tirés du Temple de Jérusalem, afin  
 » qu'y bussent le Roi et ses Magnats, ses épouses et ses concubipes ;  
 » et ils burent le vin, et ils louèrent *les dieux d'or et d'argent*,  
 » d'airain, de fer, de bois, de pierre. » — V. 2, 3, 4, 23 ; — les vases  
 d'or et d'argent qui provenaient du Temple de Jérusalem repré-  
 sentaient les biens et les vrais de l'Église et du Royaume du Sei-  
 gneur ; y boire le vin signifiait profaner par les maux et par les  
 faux, qui sont les dieux d'or et d'argent. Dans David : « *Leurs*  
 » *idoles, argent et or*, ouvrage de mains d'homme ; une bou-  
 » che à elles, mais elles ne parlent point ; des yeux à elles, mais  
 » elles ne voient point. » — Ps. CXV. 4, 5. Ps. CXXXV. 15,  
 16 ; — l'argent et l'or, qui sont les idoles, sont les faux et les  
 maux ; l'ouvrage de mains d'homme, c'est ce qui provient de la  
 propre intelligence. Dans Moscheh : « *Les images taillées des dieux*  
 » des nations vous brûlerez au feu ; *tu ne convoiteras point l'ar-*  
 » *gent ni l'or sur elles* pour le prendre pour toi, car abomination  
 » de Jéhovah ton Dieu, cela ; c'est pourquoi tu n'apporteras point  
 » d'abomination dans ta maison pour que tu deviennes anathème,  
 » comme cela ; ayant abomination tu auras en abomination cela. »  
 — Deuté. VII. 25, 26 ; — l'argent et l'or sur les images taillées,  
 ce sont les faux et les maux qui sont adorés comme des vrais et des  
 biens d'après l'apparence dont ils sont revêtus.

8933. *Vous ne vous en ferez point, signifie qu'il faut s'en  
 garder avec soin* : on le voit en ce qu'il est dit une seconde fois  
*vous n'en ferez point* ; la réitération ou répétition enveloppe ce  
 qui est absolu, ou qu'il faut s'en garder avec soin.

8934. Vers. 21, 22, 23. *Un Autel d'humus tu Me feras,  
 et tu sacrifieras sur lui tes holocaustes et tes eucharistiques,  
 ton menu bétail et ton gros bétail ; en tout lieu où je mettrai  
 mémoire de mon Nom, je viendrai vers toi, et je te bénirai.  
 Et si un Autel de pierres tu Me fais, tu ne les bâtiras point*

*taillées, car si ton ciseau tu faisais passer sur lui, et tu le profanerais. Et tu ne monteras point par des degrés sur mon autel, afin que ne soit point découverte ta nudité sur lui. — Un Autel d'humus tu Me feras*, signifie le représentatif du culte en général d'après le bien : *et tu sacrifieras sur lui tes holocaustes et tes eucharistiques*, signifie le culte en particulier selon l'état de la vie spirituelle de chacun : *ton menu bétail et ton gros bétail*, signifie les biens internes et externes : *en tout lieu où je mettrai mémoire de mon Nom*, signifie l'état de la foi envers le Seigneur chez chacun : *je viendrai vers toi, et je te bénirai*, signifie la présence du Divin alors et l'influx : *et si un autel de pierres tu Me fais*, signifie le représentatif du culte en général d'après les vrais : *tu ne les bâtiras point taillées*, signifie que ce ne doit pas être d'après la propre intelligence : *car si ton ciseau tu faisais passer sur lui*, signifie si c'était d'après le propre : *et tu le profanerais*, signifie qu'alors le culte serait nul : *et tu ne monteras point par des degrés sur mon autel*, signifie la non-élévation vers les intérieurs qui sont célestes : *afin que ne soit point découverte ta nudité sur lui*, signifie l'idée de la pensée sur ces choses, ainsi pleine de faux, laquelle alors sera manifestée.

8935. *Un Autel d'humus tu me feras*, signifie le représentatif du culte en général d'après le bien : on le voit par la signification de l'*Autel*, en ce qu'il est le principal représentatif du Seigneur, et par conséquent du culte du Seigneur, N<sup>o</sup> 921, 2777, 2811, 4489, 4541 ; et par la signification de l'*humus*, en ce que c'est le bien : que l'humus soit le bien, c'est parce que par l'humus est signifiée l'Église qui est dans le bien, N<sup>o</sup> 566, de là vient que Adam a reçu son nom de l'humus, — Gen. II. 7. III. 19, — car par lui était signifié l'homme de l'Église céleste, ou l'Église qui est dans le bien, N<sup>o</sup> 478, 479. Il y a deux choses dont provient le culte du Seigneur, le Bien et le Vrai ; le culte d'après le bien était représenté par l'Autel d'humus, et le culte d'après le vrai était représenté par l'Autel de pierres ; il s'agit ici de l'un et de l'autre Autel ; ces deux choses dont provient le culte, sont appelées foi et charité ; le culte d'après le vrai se rapporte à la foi, et le culte d'après le bien se rapporte à la charité. Quant au culte d'après la foi et d'après la charité, ou d'après le vrai et d'après le bien,

voici ce qui a lieu : Avant que l'homme ait été régénéré, il est dans le culte d'après le vrai, mais quand il a été régénéré, il est dans le culte d'après le bien ; car avant que l'homme ait été régénéré, il est conduit par le vrai au bien, c'est-à-dire, par la foi à la charité ; mais quand il a été régénéré, il est dans le bien et par suite dans le vrai, c'est-à-dire, dans la charité et par suite dans la foi, N<sup>os</sup> 8516, 8539, 8643, 8648, 8658 ; ce sont ces deux cultes qui sont représentés par les Autels d'humus et de pierre. Si l'Autel est le principal représentatif du Culte du Seigneur, c'est parce que sur l'Autel se faisaient les sacrifices et les holocaustes, et qu'en eux consistait principalement le culte Divin de la Nation Hébraïque, et par suite le culte Divin de la nation Israélite et Juive, N<sup>os</sup> 923, 1343, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519, 6905.

8936. *Et tu sacrifieras sur lui tes holocaustes et tes eucharistiques, signifie le culte en particulier selon l'état de la vie spirituelle de chacun* : on le voit par la signification des *holocaustes* et des *sacrifices*, en ce qu'ils sont tout culte interne en général, avec variété selon les divers genres de célestes et de spirituels, c'est-à-dire, du bien qui appartient à l'amour et du vrai qui appartient à la foi envers le Seigneur, N<sup>os</sup> 922, 923, 2165, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519, 6905 ; ainsi selon tout état de la vie spirituelle en particulier : c'était de là qu'il avait été institué tant de sacrifices de divers genres ; ainsi, en sus des sacrifices quotidiens, ceux des sabbaths, des fêtes, des nouvelles lunes, des inaugurations, des sanctifications, et même pour tout délit, tout péché, toute purification, toute guérison, tout enfantement : c'était aussi de là qu'on employait selon l'état diverses espèces d'animaux, comme bœufs, taureaux, agneaux, béliers, chèvres, boucs, qui signifiaient en particulier les divers biens qui appartiennent à la vie spirituelle.

8937. *Ton menu bétail et ton gros bétail, signifie les biens internes et externes* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens internes ; et par la signification du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens externes, N<sup>os</sup> 2566, 5913 : si le menu bétail signifie les biens internes, c'est parce qu'au menu bétail appartiennent les Agneaux, les Brebis, les chevreaux, les chèvres, les béliers, les boucs, par lesquels sont signifiées les choses qui appartiennent à l'innocence, à l'amour céleste et à l'amour

spirituel dans l'homme interne ; et si le gros bétail signifie les biens externes, c'est parce qu'au gros bétail appartiennent les bœufs, les taureaux, les veaux, par lesquels sont signifiées les choses qui appartiennent au bien et au vrai dans l'homme externe : ce que signifiaient les bœufs, on le voit, N<sup>os</sup> 2180, 2566, 2781 ; les taureaux et les veaux, N<sup>os</sup> 1824, 2830 ; les Agneaux, N<sup>os</sup> 3519, 3994, 7840 ; les brebis, N<sup>o</sup> 4169 ; les chevreaux et les chèvres, N<sup>os</sup> 3519, 4005, 4006, 4971 ; les béliers, N<sup>os</sup> 2830, 4170 ; et les boucs, N<sup>os</sup> 4169 f., 4769.

8938. *En tout lieu où je mettrai mémoire de mon Nom, signifie l'état de la foi envers le Seigneur chez chacun* : on le voit par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état, N<sup>os</sup> 2625, 2837, 3356, 3387, 3404, 4321, 4882, 5605, 7381, ainsi *tout lieu* est l'état de chacun ou chez chacun ; que ce soit l'état de la foi, c'est parce que le *Nom* de Jéhovah signifie dans un seul complexe tout ce par quoi le Seigneur est adoré, ainsi toutes les choses de la foi et de la charité, N<sup>os</sup> 2724, 3006, 6674 ; par conséquent *mettre mémoire du Nom* de Jéhovah Dieu, c'est chez qui ou dans le cœur de qui la charité et la foi sont par le Seigneur. Selon le sens de la lettre, c'est qu'ils sacrifieraient les holocaustes et les eucharistiques, ainsi leur menu bétail et leur gros bétail, dans Jérusalem, qui était le lieu que le Seigneur a choisi pour son culte, ainsi *où il avait mis mémoire de son Nom* ; mais selon le sens interne il est entendu non pas un lieu, mais chaque homme chez qui il y a la foi et la charité, car dans le sens interne par le lieu il est signifié l'état et non pas le lieu, et par le nom, la foi et le culte et non pas le nom, ainsi il est entendu l'homme qui est par le Seigneur dans l'état de réception de la foi : en outre, dans Jérusalem, qui était le lieu où le Seigneur recevait un culte par les holocaustes et par les eucharistiques, étaient représentées toutes les choses qui appartiennent à l'Église ; de là, par Jérusalem dans la Parole, et par la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse, est signifiée l'Église du Seigneur ; et l'Église du Seigneur est chez quiconque est par le Seigneur dans l'état de réception de la charité et de la foi, car l'homme lui-même est une Église, et plusieurs hommes chez qui est l'Église font l'Église dans le commun ; par là il est encore évident que ces paroles, « en tout lieu où je mettrai mémoire de mon Nom, » signifient l'état de la foi chez chacun.

8939. *Je viendrai vers toi et je te bénirai, signifie la présence du Divin alors et l'influx* : on le voit par la signification de *venir vers* quelqu'un, quand cela est dit par Jéhovah, en ce que c'est la présence, comme aussi, N° 5934, 6063, 6089 ; et par la signification de *bénir*, quand c'est Jéhovah qui bénit, en ce que c'est gratifier de la foi et de la charité, N° 2846, 3406, 4981, 6091, 6099, 8674, par conséquent aussi influencer, car la foi et la charité influent du Seigneur chez l'homme ; elles sont la bénédiction dans le sens interne, car ce sont elles qui donnent à l'homme la béatitude et la félicité pour l'éternité ; quand l'homme vit dans le monde, il nomme bénédiction les choses qui lui donnent le bonheur et la félicité dans le temps, et ce sont les richesses et les honneurs ; mais ce ne sont pas les choses temporelles qui sont entendues dans le sens interne de la Parole, ce sont les choses éternelles, auprès desquelles les choses temporelles ne sont rien ; en effet, il n'y a aucun rapport entre ce qui est temporel et ce qui est éternel, pas même quand il s'agirait de milliers ou de myriades d'années, car ce temporel a une fin, mais l'éternel n'en a point ; c'est pourquoi l'éternel *Est*, car ce qui est sans fin, cela *Est*, parce que cela a l'Être par le Divin qui est Infini, l'Infini quant au temps est l'Éternel ; mais ce qui est temporel, cela respectivement *n'Est pas*, parce que, quand il est fini, il n'est plus ; de là, il est encore évident que la Bénédiction dans le sens spirituel est celle qui a en soi l'Être par le Divin, ainsi les choses qui appartiennent à la vie éternelle, par conséquent celles qui appartiennent à la charité et à la foi : que la Bénédiction mondaine ne soit rien respectivement à la Bénédiction céleste qui est éternelle, le Seigneur l'enseigne ainsi dans Matthieu : « *Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, et qu'il fit la perte de son âme ?* » — XVI. 26 : — mais l'homme qui est dans les mondains et dans les terrestres ne saisit point cette Parole, car les mondains et les terrestres l'étouffent, et font qu'il ne croit pas même qu'il y ait une vie éternelle : cependant je puis affirmer que l'homme, dès qu'il meurt, est dans l'autre vie, et vit esprit parmi les esprits ; et qu'alors il y apparaît à lui-même et aux autres tout à fait comme un homme dans le monde, doué de tout sens interne et externe, N° 1881 ; que par conséquent la mort du corps est seulement le rejet des choses qui avaient servi pour l'usage

et pour la fonction dans le monde, et qu'en outre la mort elle-même est la continuation de la vie, mais dans un autre monde, qui est invisible aux yeux du corps terrestre, mais visible là dans une lumière qui surpasse mille fois la lumière du midi dans le monde; comme je sais cela par une vive expérience de tant d'années et qui a continué jusqu'à présent, voilà pourquoi je l'affirme; je parle encore et j'ai parlé avec presque tous ceux que j'ai connus dans le monde et qui sont morts, avec les uns deux ou trois jours après leur décès; la plupart d'entre eux étaient fort indignés de n'avoir pas cru qu'il devait rester après la mort quelque chose de la vie: j'ai parlé avec eux non pendant un jour, mais pendant des mois et des années; et il m'a aussi été donné de voir les états de leur vie qui se succédaient ou s'avançaient soit vers l'enfer, soit vers le ciel: que celui donc qui veut être heureux pour l'éternité, sache et croie qu'il vivra après la mort, qu'il y pense et se le rappelle, car c'est la vérité: qu'il sache encore et croie que la Parole est l'unique doctrine qui enseigne comment l'homme doit vivre dans le monde, pour qu'il soit heureux dans l'éternité.

8940. *Et si un Autel de pierres tu Me fais, signifie le représentatif du culte en général d'après les vrais*: on le voit par la signification de l'*Autel*, en ce que c'est le représentatif du culte Divin en général, N° 921, 2777, 2811, 4489; et par la signification des *pierres*, en ce qu'elles sont les vrais, N° 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798, 6426, 8609. Il y a un culte du Seigneur d'après le bien, et un culte d'après le vrai; le culte du Seigneur d'après le bien était représenté par l'autel d'humus, et le culte d'après le vrai par l'autel de pierre; sur l'un et l'autre culte, voir ci-dessus, N° 8935. Comme l'autel de pierre signifiait le culte d'après le vrai, c'est pour cela qu'il avait été commandé qu'un tel Autel fût érigé dès qu'ils passeraient le Jourdain et viendraient dans la terre de Canaan, et que sur lui fussent gravés les préceptes de la loi, c'est-à-dire, les Vrais Divins promulgués du ciel, car par les dix préceptes sont signifiés tous les Vrais Divins en somme; il est ainsi parlé de cet autel dans Moïse: « Quand tu » auras passé le Jourdain, tu te dresseras de grandes pierres, et tu » les enduiras de chaux; ensuite tu écriras sur elles toutes les paroles de la Loi: après tu bâtiras là un Autel à Jéhovah ton

» Dieu, *un Autel de pierres sur lesquelles tu ne passeras pas le fer* ; de pierres entières tu bâtiras l'Autel de Jéhovah ton Dieu, » et tu y feras monter des holocaustes et des eucharistiques ; et tu » écriras sur les pierres de l'Autel les paroles de la Loi, en les gravant bien. » — Deuté. XXVII. 1 à 8. Jos. VIII. 30, 31, 32 ; — si les paroles de la Loi devaient être écrites sur les pierres de l'Autel, c'est parce que les pierres signifiaient les Vrais, et l'Autel de pierres le culte d'après les vrais ; c'était aussi pour cela que les dix préceptes, qui signifiaient les Divins Vrais dans le complexe, avaient été gravés sur des tables de pierres : si cela devait se faire dès qu'ils auraient passé le Jourdain, c'est parce que le Jourdain, qui, du côté du désert, était la limite première et dernière de la terre de Canaan, signifiait l'introduction dans l'Église ou dans le ciel, introduction qui s'opère par les connaissances du vrai et du bien, ainsi par les vrais tirés de la Parole, N° 4255 ; car tous les fleuves, qui étaient des limites de cette terre, signifiaient les premiers et les derniers du Royaume du Seigneur, N° 4116, 4240. Les pierres de l'Autel signifient aussi les vrais de la foi, dans Ésaïe : « Le péché sera éloigné, quand *il aura mis toutes les pierres de l'Autel*, comme *des pierres de chaux menuisées*. » — XXVII. 9 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église ; les pierres de l'autel comme des pierres de chaux menuisées, signifient qu'il en sera ainsi des vrais de la foi qui appartiennent au culte. Quant à ce qui concerne les Autels en général, il y en avait d'humus, de pierres, d'airain, de bois, et aussi d'or ; d'airain, de bois et d'or, parce que ces matières signifiaient le bien ; voir sur l'Autel d'airain, Ézéch. IX. 2 ; sur l'Autel de bois, Ézéch. XLI. 22 ; et sur l'Autel d'or, qui était l'autel des parfums, I. Rois VI. 22. VII. 48. Apoc. VIII. 3. voir aussi que le bien est signifié par l'airain, N° 425, 1551 ; par le bois, N° 643, 2784, 2812, 3720, 8354 ; et par l'Or, N° 113, 1551, 1552, 5658.

8941. *Tu ne les bâtiras point taillées, signifie que ce ne doit pas être d'après la propre intelligence* : on le voit par la signification des pierres *taillées*, en ce qu'elles sont de ces choses qui proviennent de la propre intelligence ; en effet, les pierres sont les vrais, N° 8940, et les *tailler* ou ajuster, c'est d'après le propre, ou d'après la propre intelligence, tirer ou forger des vrais ou

des choses qui sont semblables aux vrais ; car les choses qui sont tirées ou forgées d'après le propre, ou d'après la propre intelligence, ont la vie par l'homme, et cette vie est une vie nulle, puisque le propre de l'homme n'est que mal, N<sup>o</sup> 210, 215, 694, 874, 875, 876, 987, 1047, 5660, 5786, 8480 ; au contraire, ce qui vient non pas du propre, mais du Divin, a en soi la vie, car toute vie procède du Divin : ici, il s'agit du Culte du Seigneur d'après le vrai, car ce culte est signifié par l'Autel de pierres, N<sup>o</sup> 8940 ; les Vrais, d'après lesquels un culte doit être rendu au Seigneur, ne doivent être tirés que de la Parole, car là dans chaque chose il y a la vie procédant du Divin : quand les vrais sont tirés du propre, ils regardent et ont pour fin la dignité et la prééminence au-dessus de tous dans le monde, et aussi les richesses de la terre et l'opulence au-dessus de tous, aussi ont-ils en eux l'amour de soi et du monde, ainsi tous les maux dans le complexe, N<sup>o</sup> 7488, 8318 ; mais les vrais qui sont tirés de la Parole, regardent et ont pour fin la vie éternelle, et ils ont en eux l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, ainsi tous les biens dans le complexe : quand les vrais sont tirés du propre, ou de la propre intelligence, ils dominent sur les vrais qui procèdent du Divin, car ceux-ci sont appliqués à confirmer ceux-là, lorsque cependant ce doit être le contraire, c'est-à-dire que les Vrais provenant du Divin doivent dominer, et que les vrais tirés de la propre intelligence doivent servir. Les choses tirées du propre ou de la propre intelligence sont appelées vrais, mais ne sont pas des vrais, seulement elles se présentent comme des vrais dans la forme externe, car par les applications d'après le sens littéral de la Parole, et par les raisonnements, elles sont rendues semblables aux vrais ; mais dans la forme interne elles sont des faux ; qui sont et quelles sont ces choses, on le voit, N<sup>o</sup> 8932. Il y a dans le monde deux religiosités, qui proviennent de la propre intelligence ; l'une dans laquelle l'amour de soi et du monde est tout ; cette religiosité est appelée Babel dans la Parole ; en dedans elle est profane d'après l'amour de soi et du monde, et en dehors elle est sainte d'après la Parole qu'on a appliquée à confirmer : l'autre religiosité est celle où la lueur de la nature est tout ; ceux qui sont dans cette religiosité ne reconnaissent pour Vrai rien de ce qu'ils ne saisissent point ; quelques-uns d'eux reconnaissent la Parole, mais ils l'appliquent à

confirmer, ainsi pour qu'elle serve ; d'autres ne reconnaissent point la Parole, mais ceux-ci placent le Divin dans la nature, car leur lueur, parce qu'elle vient de la nature, tombe dans la nature, et ne peut pas être illustrée par la lumière du ciel, puisqu'ils rejettent la Parole, d'où provient toute illustration : ceux qui sont de l'une ou de l'autre religiosité, sont dans l'enfer, parce qu'ils sont dépourvus de la vie céleste, qu'ils ne peuvent pas non plus recevoir, parce qu'ils ont rejeté la Parole ; et ceux d'entre eux qui ont appliqué la Parole à confirmer, n'ont dans le cœur aucune estime pour la Parole, mais comme elle a acquis de l'autorité dans le vulgaire, ils en ont tiré ce service, que par elle ils donnaient plus de force aux fictions de la propre intelligence. D'après cela, on peut voir ce que signifient dans le sens interne ces paroles, que l'Autel ne devait pas être bâti en pierres taillées. La pierre taillée signifie aussi ce qui provient de la propre intelligence, dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Afin qu'ils la connaissent, le peuple d'Éphraïm, et l'habitant de Samarie, à cause de l'élévation et de l'orgueil du cœur, » disant : Les briques sont tombées, et *en pierre taillée nous bâtirons.* » — IX. 8, 9. — Dans Jérémie : « Quoique je crie et » vocifère, il repousse mes prières ; *il a entouré mes chemins de » pierres taillées,* mes sentiers il a détruit. » — Lament. III. 8, 9. — Dans Amos : « Puisque vous foulez le froissé, et que la charge » de blé vous lui enlevez, *des maisons de pierres taillées vous » bâtirez,* mais vous n'y habiterez point. » — V. 11 ; — dans ces passages, la pierre taillée, c'est dans les choses de la foi ce qui provient de la propre intelligence. Comme c'est là ce qui était signifié par la pierre taillée, voilà pourquoi l'Autel élevé en premier lieu dans la terre de Canaan par les fils d'Israël, après qu'ils eurent passé le Jourdain, fut construit en pierres non taillées ; car le passage à travers le Jourdain représentait l'introduction dans le Royaume du Seigneur, laquelle s'opère par les vrais de la foi ; il est parlé ainsi de cet Autel dans Josué : « Josué bâtit un Autel au » Dieu d'Israël sur la montagne d'Ébal, comme l'avait commandé » Moscheh, serviteur de Jéhovah, aux fils d'Israël ; *un Autel de » pierres entières, sur lesquelles il n'avait pas passé le fer.* » — VIII. 30, 31. Deuté. XXVII. 1 à 8. — Le temple de Jérusalem fut pareillement bâti de pierres entières non taillées ; il en est parlé

ainsi dans le Premier Livre des Rois : « Quant à la maison elle-même, lorsqu'elle fut bâtie, *de pierres entières telles qu'elles étaient apportées elle fut bâtie ; car marteau ou hache, aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'elle fut bâtie.* » — VI. 7 ; — en effet, le Temple du Seigneur représentait le Seigneur quant au Divin Vrai ; que le Seigneur ait été représenté par le Temple, Lui-Même l'enseigne, — Jean, II. 19, 21, 22 ; — et qu'il ait été représenté quant au Divin Vrai, c'est parce que ce Vrai y était enseigné, c'est même pour cela qu'il fut construit en pierres, car les pierres signifiaient le Divin Vrai, N° 8940 ; de là aussi, le Seigneur Lui-Même a été appelé la Pierre d'Israël, N° 6426. Maintenant, d'après ces explications, on voit clairement ce que signifiait la pierre de l'autel, comme aussi la pierre du temple, puis ce que signifiaient les pierres qui devaient être entières et non taillées, c'est-à-dire que la religion devait se composer de vrais procédant du Seigneur, ainsi tirés de la Parole et non de la propre intelligence. Les choses qui viennent de la propre intelligence sont encore décrites ainsi dans Ésaïe : « Un ouvrier fond l'image, et un orfèvre étend l'or par-dessus, et des chaînettes d'argent il fond ; il cherche un ouvrier intelligent pour préparer une image taillée. » — XL. 19, 20 ; — l'image, c'est la religiosité qui provient du propre, et qui est donnée à adorer comme le Divin, N° 8869 ; l'ouvrier, ce sont ceux qui tirent et forgent d'après le propre ; ce qu'ils font pour que leurs fictions se présentent semblables aux vrais est décrit par « il étend l'or par-dessus, il fond des chaînettes d'argent, et il cherche un ouvrier intelligent. » Dans le Même : « Les fabricateurs d'image taillée (*sont*) tous vanité ; tous ses compagnons seront confus, et les forgerons eux-mêmes : il forge du fer avec des tenailles, et il opère avec le charbon, et avec les marteaux acérés il le forme ; ainsi il le fait par le bras de sa force : il façonne des bois, il étend un fil, il la trace à la ligne, il la fait dans ses angles, et par le contour il la termine, afin de la faire en forme d'homme, selon la beauté de l'homme, pour habiter dans une maison. » — XLIV. 9, 11, 12, 13 ; — ici est encore décrite la religiosité qui provient de la propre intelligence. Pareillement dans Jérémie : « Les statuts des nations, vanité, eux ; car du bois de la forêt est coupé, œuvre de mains

» d'ouvrier par la hache ; d'argent et d'or on l'embellit, avec des  
 » clous et des marteaux on l'affermi. » — X. 3, 4 : — et aussi dans  
 Hosée : « Néanmoins maintenant ils continuent à pécher ; et ils se  
 » font image de fonte de leur argent ; dans leur intelligence, des  
 » idoles, ouvrage d'artistes en entier. » — XIII. 2. — La religio-  
 sité qui est tirée de la propre intelligence, et non de la Parole, est  
 entendue dans le sens interne par les Idoles, les Dieux étrangers,  
 par les Images de fonte, et par les Images taillées, car ce qui vient  
 du propre n'est pas autre chose, puisque cela est mort en soi, et  
 aussi est adoré comme vivant.

8942. *Car si ton ciseau tu faisais passer sur lui, signifie  
 si c'était d'après le propre* : on le voit par la signification du ci-  
 seau, en ce que c'est le vrai forgé, ainsi d'après le propre ; car le  
 ciseau est du fer avec lequel les pierres sont taillées et disposées en  
 forme ; ici donc c'est le propre de l'homme, car ce propre dispose  
 les choses, qui doivent appartenir à la religion, pour qu'elles se pré-  
 sentent dans la forme du vrai : au lieu du ciseau dans d'autres pas-  
 sages il est dit le fer, et dans d'autres, la hache, comme Deuté-  
 XXVII. 5. Jos<sup>e</sup> VIII. 30, 31. I Rois, VI. 7. Ésaïe, XLIV. 10,  
 11, 12. Hosée, XIII. 2. Jérém. X. 3, 4 ; et ces instruments si-  
 gnifient les choses qui appartiennent à la propre intelligence et qui  
 forgent.

8943. *Et tu le profanerais, signifie qu'alors le culte serait  
 nul* : on le voit par la signification de *profaner*, en ce que c'est faire  
 qu'il n'y ait aucun culte ; en effet, ce qui provient de la propre intelli-  
 gence est en soi dépourvu de vie, et même spirituellement mort, car  
 le propre de l'homme n'est que mal ; si donc le culte Divin est fait  
 d'après le propre, ce culte n'est autre chose que le culte d'une idole,  
 d'une image taillée ou d'une image de fonte, dans lesquelles il n'y  
 a point de respiration, c'est-à-dire, point de vie ; mais ce qui pro-  
 vient de la Parole sert seul pour le culte Divin, puisque cela en soi  
 est vivant ; en effet, en dedans de chaque chose de la Parole il y a  
 le sens interne qui traite du Royaume du Seigneur, et en dedans de  
 ce sens il y a le Divin, car la Parole dans son sens intime traite du  
 Seigneur seul ; c'est de là et non d'autre part que proviennent la  
 sainteté et la vie de la Parole : la Parole est comme un homme Di-  
 vin, le sens littéral en est comme le corps, et le sens interne en est

comme l'âme ; de là il est évident que le sens littéral vit par le sens interne. Il semble que le sens littéral s'évanouit ou meurt par le sens interne ; mais c'est le contraire, il ne s'évanouit point , encore moins meurt-il, mais il vit par le sens interne. Maintenant, d'après cela , on voit que le culte vraiment Divin existe par les choses qui proviennent de la Parole, et nullement par celles qui proviennent de la propre intelligence ; de là vient que ces mots « si tu faisais passer le ciseau sur l'Autel, tu le profanerais, » signifient que si les choses qui doivent appartenir au culte Divin étaient tirées, non pas de la Parole, mais de la propre intelligence, le culte serait nul.

8944. Dans le monde, on croit que l'homme d'après la lueur de la nature, ainsi sans révélation, peut savoir plusieurs choses qui appartiennent à la religion, par exemple, qu'il y a un Dieu, que ce Dieu doit être adoré, et qu'il doit aussi être aimé, que l'homme vivra après la mort, et plusieurs autres choses qui dépendent de celles-là ; et cependant on est dans cette opinion d'après la propre intelligence ; mais j'ai été instruit par de nombreuses expériences, que de lui-même l'homme ne sait absolument rien des Divins, ni des choses qui appartiennent à la vie céleste et spirituelle, sans la révélation ; en effet, l'homme naît dans les maux de l'amour de soi et du monde, et ce sont ces maux qui bouchent l'influx provenant des cieus, et ouvre l'influx provenant des enfers, ainsi qui aveuglent l'homme et le conduisent à nier qu'il y ait un Divin , qu'il y ait un ciel et un enfer, et qu'il y ait une vie après la mort : cela est bien évident d'après les érudits du monde, qui par les sciences ont élevé la lueur de leur nature au-dessus de la lueur des autres ; on sait que ce sont eux qui, plus que les autres, nient le Divin, et au lieu du Divin reconnaissent la nature ; et que, lorsqu'ils parlent d'après leur cœur et non d'après la doctrine, ils nient la vie après la mort, et aussi le ciel et l'enfer, et par conséquent toutes les choses qui appartiennent à la foi, qu'ils nomment liens pour le vulgaire ; d'après cela, on peut voir clairement quelle est la lueur de la nature sans la révélation ; il m'a aussi été montré que plusieurs de ceux qui ont écrit la Théologie Naturelle, et ont, d'après la lueur de leur nature, adroitement confirmé ce qui appartenait à la doctrine de leur Église, le nient de cœur plus que les autres dans l'autre vie, et nient aussi la Parole elle-même, qu'ils s'efforcent de détruire en-

tièrement, car dans l'autre vie les cœurs parlent ; il m'a encore été montré que ceux-là ne peuvent rien recevoir de l'influx qui vient du ciel, mais qu'ils reçoivent seulement l'influx qui vient des enfers : par là je vis clairement quelle est la lueur de la nature sans la révélation, par conséquent la qualité de ce qui provient de la propre intelligence. Mais deux choses se sont présentées qui ont jeté le mental dans le doute sur ce sujet : La première, c'est que les Anciens, qui ont été gentils, ont néanmoins connu qu'il y a un Divin, que ce Divin doit être adoré, et que l'homme quant à l'Âme est immortel ; la seconde, c'est que plusieurs nations aujourd'hui, chez lesquelles il n'y a aucune révélation, savent aussi cela : quant à ce qui concerne les Anciens, ils l'ont su non pas d'après la lueur de leur nature, mais d'après la révélation qui de l'Église s'est répandue jusque chez eux, car l'Église du Seigneur avait été dès les temps très-Anciens dans la terre de Canaan, N<sup>o</sup> 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 6516 ; de là les choses qui appartenaient au culte Divin se sont répandues chez les nations d'alentour, et aussi chez les Grecs leurs voisins, et des Grecs chez les Italiens ou Romains ; ainsi sont venues chez les uns et chez les autres les connaissances sur une Divinité suprême et sur l'immortalité de l'âme, dont leurs savants ont parlé dans leurs écrits : quant à ce qui concerne les Nations d'aujourd'hui, qui savent aussi qu'il y a un Divin et une Vie après la mort, elles ont eu cette connaissance non pas d'après la lueur de leur nature, mais d'après la religiosité qu'elles ont tirée des temps Anciens, religiosité fondée sur des choses qui par divers chemins étaient émanées de l'Église où était la révélation ; cela a eu lieu par la Divine Providence du Seigneur ; et aussi ceux d'entre eux qui d'après leur religiosité reconnaissent un Divin au-dessus de toutes choses, et qui d'après leur religiosité remplissent les devoirs de la charité envers le prochain, reçoivent dans l'autre vie, quand ils sont instruits, les vrais de la foi, et sont sauvés, comme il a été montré, N<sup>o</sup> 2589 à 2604.

8945. *Et tu ne monteras point par des degrés sur mon autel, signifie la non-élévation vers les intérieurs, qui sont célestes* : on le voit par la signification de *monter par des degrés*, en ce que c'est s'élever aux supérieurs ou aux intérieurs ; dire les intérieurs, ou dire les supérieurs, c'est la même chose, car les inté-

rieurs apparaissent comme supérieurs, N° 2148, 3084, 4210, 4599; et par la signification de l'*Autel*, en ce que c'est le principal représentatif du Seigneur, N° 921, 2777, 2811; ainsi monter par des degrés sur mon autel, c'est s'élever vers le Seigneur, par conséquent vers les intérieurs qui sont célestes, car le Seigneur est davantage présent dans les intérieurs; sont dites célestes les choses qui sont dans le ciel intime, et spirituelles celles qui sont dans le ciel moyen; en effet, le ciel a été distingué en deux Royaumes, savoir, en Royaume céleste et en Royaume spirituel; ceux qui sont dans le Royaume céleste sont dans le ciel intime ou troisième ciel, ainsi très-près du Seigneur, car ceux qui sont dans ce ciel sont dans l'amour envers le Seigneur et dans l'innocence, par conséquent dans la sagesse plus que tous les autres; mais ceux qui sont dans le Royaume spirituel sont dans le ciel moyen ou second ciel, ainsi plus éloignés du Seigneur; ceux qui sont dans ce ciel sont dans la charité à l'égard du prochain, et sont par la charité chez le Seigneur; sur ces deux Royaumes, et sur la différence entre eux, voir N° 2048, 2088, 2227, 2507, 2669, 2708, 2715, 2718, 3235, 3246, 3374, 3887, 4448, 4585, 4938, 4939, 5113, 5922, 6367, 6435, 7877. Il faut expliquer en peu de mots comment la chose se passe à l'égard de l'élévation vers les intérieurs, ainsi vers les célestes, laquelle est signifiée par monter par des degrés sur mon autel: Il n'est accordé à qui que ce soit dans l'autre vie de s'élever dans le ciel plus haut qu'au degré du bien dans lequel il est; car s'il s'élève plus haut, alors se manifestent ses souillures, c'est-à-dire, les maux de ses amours, et les faux qui en proviennent; en effet, plus on est intérieurement dans le ciel, plus on y est purement et saintement; ceux qui sont dans un état plus impur sont tenus dans une sphère inférieure, ou les impuretés ne sont point perçues et n'apparaissent point, car ils sont dans un bien plus grossier et dans un vrai plus obscur. Il arrive parfois que ceux qui viennent dans le ciel, désirent venir dans un ciel plus intérieur, ils croient qu'ils jouiront ainsi d'une plus grande joie; pour que ce désir qui est inhérent soit ôté, ils sont élevés dans un ciel plus intérieur; mais, quand ils y viennent, ils commencent à être tourmentés par les maux de leurs amours qui viennent alors à la perception, et même ils deviennent difformes par les faux qui proviennent des maux chez eux; aussitôt

qu'ils les ont perçus, ils se précipitent du ciel intérieur, et ne rentrent dans un état tranquille et paisible que quand ils sont dans leur position antérieure : voilà ce qui est signifié par « tu ne monteras point par des degrés sur mon autel, afin que ne soit point découverte ta nudité sur lui. » Il en est de même de ceux qui sont au-dessous du ciel : Si, avant d'être préparés, ils désirent monter dans le ciel, aussitôt qu'ils y sont élevés, ils éprouvent un tourment presque infernal, et ils apparaissent à eux-mêmes comme des cadavres ; la vie elle-même chez eux est en souffrance, comme la vie chez ceux qui sont dans l'agonie de la mort ; c'est pourquoi ils s'élancent précipitamment de là, et dans la suite ils ne désirent plus monter au-dessus de l'état de la vie dans laquelle ils sont. Il faut qu'on sache que dans l'autre vie le Seigneur ne refuse le ciel à personne, et que tous ceux qui le veulent peuvent être admis ; ( le Ciel consiste en sociétés d'anges qui sont dans le bien de l'amour à l'égard du prochain et de l'amour envers le Seigneur ; ) c'est dans les sociétés de ces anges qu'ils sont introduits, quand ils sont admis dans le ciel ; mais lorsque la sphère de leur vie, c'est-à-dire, lorsque la vie de leur amour ne concorde point, il y a conflit, de là ils tombent dans l'angoisse et se précipitent ; c'est ainsi qu'ils sont instruits sur la vie du ciel, et sur l'état de leur propre vie respectivement, et aussi sur ce que le ciel n'est pas donné à quelqu'un par cela qu'il y est reçu ou introduit, comme c'est l'opinion commune dans le monde ; enfin ils sont instruits que l'homme doit, par la vie dans le monde, devenir tel, qu'il puisse être avec ceux qui sont dans le ciel ; mais sur ces sujets, voir ce qui a déjà été dit et montré d'après l'expérience, N<sup>o</sup> 3938, 4225, 4226, 4299, 4674, 5057, 5058, 7186, 7519, 8794, 8797. Ce sont là les choses qui sont signifiées par ce statut, « tu ne monteras point par des degrés sur l'Autel, afin que ne soit point découverte ta nudité sur lui : » puis par un pareil statut, — Exode, XXVIII. 42, 43. — Il est dit monter par des Degrés, et cela, parce que dans le monde des esprits, où les choses célestes et spirituelles se présentent dans des formes semblables aux choses mondaines, l'élévation vers les intérieurs apparaît comme si l'on montait par des degrés ; il m'a été donné très-souvent de voir ce représentatif : c'était aussi de là que Jacob dans un songe vit des Anges monter vers le Seigneur par les degrés d'une échelle, — Gen.

XXVIII. 12; — c'est aussi pour cela que les degrés, dans la Parole, signifient l'ascension vers les supérieurs, c'est-à-dire, vers les inférieurs; comme dans Ézéchiël, — XL. 6, 22, 26, 31, 34 : — et dans Amos : « Le Seigneur Jéhovih Sébaoth *bâtit dans les cieux* » *ses degrés.* » — IX. 6.

8946. *Afin que ne soit point découverte ta nudité sur lui, signifie l'idée de la pensée sur ces choses, ainsi pleine de faux, laquelle alors sera manifestée* : on le voit par la signification de la *nudité*, en ce que c'est ce qui a été dépourvu de vrais, N° 5433, ainsi l'idée de la pensée pleine de faux; et par la signification d'*être découvert*, en ce que c'est être manifesté. Il vient d'être expliqué, N° 8945, comment la chose se passe, c'est-à-dire que l'homme, l'esprit ou l'ange, apparaît tel qu'il est quant à l'une et à l'autre vie, quant à la vie de la pensée sur les vrais, et quant à la vie de la volonté sur les biens, s'il est élevé plus intérieurement dans le ciel; car plus intérieurement on est dans les cieux, plus pur est le bien et plus pur est le vrai; afin donc que les faux qui appartiennent à la pensée et les maux qui appartiennent à la volonté n'apparaissent point, mais soient cachés, ceux-là sont tenus dans les inférieurs, où ils sont respectivement dans une lumière plus obscure. D'après cela, on peut aussi voir clairement ce qui a été entendu par ce passage : « Personne ne peut voir Jéhovah, et vivre; » car Jéhovah est le pur Amour, et de Lui procède la pure lumière, le voir dans cet Amour et dans cette lumière, c'est périr; c'est pour cela aussi que les anges eux-mêmes dans le ciel sont couverts d'une nuée, N° 6849; et c'est pour cela que tous ceux qui sont dans l'enfer sont enveloppés d'épais brouillards, N° 3340, 8137, 8138, 8814, 8819; car les brouillards sont les faux.

---

#### DES ESPRITS ET DES HABITANTS DE LA PLANÈTE DE SATURNE.

8947. Les Esprits de cette Terre, et aussi la Terre elle-même,

apparaissent par-devant à une distance considérable, dans le plan de la partie inférieure des genoux ; et quand l'œil est ouvert vers cet endroit, il se présente à la vue une multitude d'esprits qui tous sont de cette Terre ; ils sont vus de cette partie de cette Terre, et à la droite.

8948. Il m'a été aussi donné de converser avec eux, et de connaître par là quels ils sont respectivement aux autres : Ils sont probes, et ils sont modestes ; et comme ils s'estiment petits relativement, par conséquent aussi ils apparaissent petits dans l'autre vie, car là l'apparence de chacun est selon son caractère et selon sa vie.

8949. Dans le culte ils sont très-humbles, car ils se considèrent alors comme rien ; ils adorent notre Seigneur, et Le reconnaissent pour l'Unique Dieu ; en effet, le Seigneur apparaît parfois sous une forme Angélique, et ainsi comme Homme, à ceux qui sont sur cette Terre ; et alors le Divin brille sur sa face et affecte le mental (*animus*). Les habitants aussi, quand il parviennent à un certain âge, conversent avec les Esprits qui les instruisent sur le Seigneur, sur la manière dont il doit être adoré, et sur la manière dont on doit vivre.

8950. Les Esprits de cette Terre disent qu'ils veulent mourir, quand d'autres Esprits veulent les séduire, et les détourner de la foi au Seigneur, ou de l'humiliation envers Lui, et de la probité de la vie ; alors dans leurs mains apparaissent de petits couteaux, avec lesquels ils semblent vouloir se frapper la poitrine : quand on leur demande pourquoi ils agissent ainsi, ils répondent qu'ils veulent plutôt mourir que d'être détournés du Seigneur. Les Esprits de notre Terre se moquent quelquefois d'eux pour cela, et ils les infestent en leur demandant pourquoi ils agissent ainsi ; mais alors ils répondent qu'ils savent bien qu'ils ne se détruisent pas, mais que cela est seulement une apparence qui efflue de la volonté de leur mental (*animus*), parce qu'ils veulent plutôt mourir que d'être détournés du culte du Seigneur.

8951. Il y en a aussi, sur cette Terre, qui appellent Seigneur la Lueur nocturne, qui est grande ; mais ceux-là sont séparés des autres, et ne sont pas tolérés parmi eux. Cette Lueur nocturne vient de ce grand anneau, qui entoure à distance cette Terre, et des lunes qui sont appelées Satellites de Saturne.

8952. Interrogés sur ce grand anneau, qui de notre Terre paraît s'élever au-dessus de l'horizon de cette Planète, et changer de position, ils dirent qu'il leur apparaissait non comme un anneau, mais seulement comme quelque chose de blanc comme neige dans le ciel avec variation de direction.

8953. Les habitants et les Esprits de cette Terre représentent ce qui tient, dans l'homme, le milieu entre le sens spirituel et le sens naturel, mais ils s'éloignent du naturel et s'approchent du spirituel. De là vient qu'il semble souvent à ces Esprits qu'ils sont emportés ou ravis dans le ciel, et ensuite renvoyés, ainsi alternativement ; car tout ce qui appartient au sens spirituel est dans le ciel, et tout ce qui appartient au sens naturel est au-dessous du ciel.

8954. Il n'y a là ni Villes, ni Royaumes, mais ils vivent distingués en familles, chaque famille séparée d'une autre ; ainsi, le mari et l'épouse avec leurs enfants ; quand ceux-ci se marient, ils quittent la maison de leurs parents, et n'y donnent plus leurs soins : c'est pour cela que les Esprits de cette Terre apparaissent deux à deux.

8955. Sur cette Terre, bien autrement que sur la nôtre, tous savent qu'ils vivront après la mort ; aussi ne font-ils cas de leurs corps que pour ce qui regarde la vie, qui, ainsi qu'ils disent, leur restera et servira le Seigneur : par la même raison aussi ils n'ensevelissent pas les corps des morts, mais ils les jettent loin et les couvrent de branches d'arbres de la forêt.

8956. Ils s'inquiètent peu de la nourriture et du vêtement ; ils vivent de fruits et de légumes de diverse espèce que leur Terre produit, et ils se couvrent légèrement, car ils sont enveloppés d'une peau épaisse, ou tunique, qui les garantit du froid.

8957. La continuation sur les Esprits et sur les habitants de la Terre de Saturne est à la fin du Chapitre suivant.



# EXODE.

## CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

---

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

---

8958. Ceux qui sont régénérés subissent des Tentations.

8959. Les Tentations sont des combats spirituels chez l'homme ; car ce sont des combats entre le mal qui en lui vient de l'enfer et le bien qui en lui vient du Seigneur.

8960. L'homme est induit en tentation par les mauvais esprits, qui habitent chez lui dans ses maux et dans ses faux ; ces esprits excitent ses maux et l'accusent ; mais par le Seigneur les Anges qui habitent dans les biens et dans les vrais de l'homme attirent les vrais de la foi qui sont chez lui, et le défendent.

8961. Dans les Tentations il s'agit de la domination entre le mal qui est chez l'homme par l'enfer, et le bien qui est chez lui par le Seigneur : le mal qui veut dominer est dans l'homme naturel ou externe, mais le bien est dans l'homme spirituel ou interne : de là vient que dans les tentations il s'agit aussi de la domination de l'un de ces hommes sur l'autre : si le mal est victorieux, l'homme naturel domine sur l'homme spirituel ; si le bien est victorieux, l'homme spirituel domine sur l'homme naturel.

8962. Ces combats se font par les vrais de la foi qui sont tirés de la Parole ; l'homme doit combattre par ces vrais contre les maux et les faux ; s'il combat par d'autres que par eux, il n'obtient pas la victoire, parce que dans les autres n'est pas le Seigneur.

8963. Comme le combat se fait par les vrais de la foi qui sont tirés de la Parole, c'est pour cela que l'homme n'est pas admis au combat, avant d'être dans les connaissances du vrai et du bien, et

d'avoir acquis par là quelque vie spirituelle : voilà pourquoi ces combats n'existent pas chez l'homme avant qu'il soit dans l'âge adulte.

8964. Celui qui n'a pas chez lui les vrais de la foi tirés de la Parole, par lesquels il doit combattre, qui n'a par conséquent en lui aucune vie spirituelle procédant de ces vrais, n'est admis dans aucun combat, parce qu'il succomberait : et si l'homme succombe, son état après la tentation devient pire que son état avant la tentation : en effet, le mal s'est alors acquis la puissance sur le bien, et le faux la puissance sur le vrai.

8965. Comme aujourd'hui la foi est rare, car l'Église est à sa fin, c'est pour cela qu'aujourd'hui il y a peu d'hommes qui subissent quelques tentations spirituelles ; de là vient qu'on sait à peine ce qu'elles sont et à quoi elles conduisent.

8966. Les tentations conduisent à confirmer les vrais de la foi, puis à les planter et à les insinuer dans la volonté, afin qu'ils deviennent des biens de la charité : en effet, ainsi qu'il vient d'être dit, l'homme combat par les vrais de la foi contre les maux et les faux, et parce qu'alors son mental est dans les vrais, il se confirme en eux, quand il est vainqueur, et il les plante, et en outre il tient pour ennemis et rejette loin de lui les maux et les faux qui l'ont assailli. Par les tentations aussi les concupiscences, qui appartiennent aux amours de soi et du monde, sont domptées, et l'homme est humilié ; ainsi il est rendu apte à recevoir la vie du ciel procédant du Seigneur ; cette vie est la vie nouvelle telle qu'elle est chez le régénéré.

8967. Puisque par les tentations les vrais de la foi sont confirmés, et que les biens de la charité sont implantés, et qu'en outre les concupiscences du mal sont domptées, il s'en suit que par les tentations la domination est acquise à l'homme spirituel ou interne sur l'homme naturel ou externe, par conséquent au bien qui appartient à la charité et à la foi sur le mal qui appartient à l'amour de soi et du monde. Cela fait, il y a pour l'homme illustration et perception de ce que c'est que le vrai et de ce que c'est que le bien, et aussi de ce que c'est que le mal et le faux ; et par là il y a l'intelligence et la sagesse, qui croissent ensuite de jour en jour.

8968. Quand l'homme par les vrais de la foi est introduit vers le bien de la charité, il subit des tentations ; mais lorsqu'il est dans

le bien de la charité, les tentations cessent ; car alors il est dans le ciel.

8969. Dans les tentations l'homme doit combattre contre les maux et les faux comme par lui-même, mais néanmoins il doit croire que c'est par le Seigneur ; s'il ne le croit pas dans la tentation même, parce qu'alors cela est obscur pour lui, il doit néanmoins le croire après la tentation. Si l'homme après la tentation n'a pas cru que le Seigneur seul a combattu pour lui et a vaincu pour lui, il n'a subi qu'une tentation externe ; cette tentation ne pénètre pas profondément, et elle n'enracine rien de la foi ni rien de la charité.

---

## CHAPITRE XXI.

---

1. Et voici les jugements que tu poseras devant eux.
2. Quand tu acheteras un serviteur Hébreu, six années il servira, et à la septième il sortira en liberté gratuitement.
3. Si avec son corps il est venu, avec son corps il sortira ; si maître d'une femme, lui ; et sortira sa femme avec lui.
4. Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme, et ses enfants, sera à son maître ; et lui sortira avec son corps.
5. Et si en disant dit le serviteur : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne sortirai point libre.
6. Et l'amènera son maître vers DIEU, et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ;— et il le servira à perpétuité.
7. Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs.
8. Si mauvaise (*elle est*) aux yeux de son maître, en sorte qu'il

ne se la fiance point, et qu'elle soit rachetée ; à un peuple étranger il n'aura point pouvoir de la vendre ; en agissant perfidement envers elle.

9. Et si à son fils il l'a fiancée, selon le jugement des filles il lui fera.

10. Si un autre il se prend, sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point.

11. Et si ces trois (*choses*) il ne lui fait point, et elle sortira gratuitement sans argent

12. Celui qui frappe un homme et qu'il meure, mourant il mourra.

13. Et celui qui n'a point tendu embûche, et que DIEU ait fait rencontrer sous sa main, et je t'établirai un lieu où il s'enfuira.

14. Et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon pour le tuer par ruse, d'auprès de mon Autel tu le prendra afin qu'il meure.

15. Et celui qui frappe son père et sa mère, mourant il mourra.

16. Et celui qui vole un homme et le vend, et qu'il ait été trouvé en sa main, mourant il mourra.

17. Et celui qui maudit son père et sa mère, mourant il mourra.

18. Et quand se seront querellés des hommes, et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, et qu'il ne soit point mort, et soit tombé au lit.

19. S'il se lève et marche dehors sur son bâton, innocent sera celui qui a frappé ; seulement son chômage il donnera, et guérissant il (*le*) guérira

20. Et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, et qu'il sera mort sous sa main, en vengeance il sera vengé.

21. Cependant si un jour ou deux jours il subsiste, il ne sera point vengé, car (*c'était*) son argent, lui.

22. Et quand se seront querellés des hommes, et qu'ils auront blessé une femme enceinte, et que seront sortis ses enfantements, et qu'il n'y aura point dommage, payant il paiera amende, selon que lui imposera le maître de la femme, et il (*la*) donnera par juges.

23. Et si dommage il y a, et tu donneras âme pour âme.

24. Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.
25. Brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, plaie pour plaie.
26. Et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur, ou l'œil de sa servante, et qu'il l'aura abîmé, en liberté il le renverra pour son œil.
27. Et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter, en liberté il le renverra pour sa dent.
28. Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, et qu'il meure, en lapidant sera lapidé le bœuf, et ne sera point mangé sa chair, et le maître du bœuf (*est*) innocent.
29. Et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant hier ; et qu'on l'ait attesté à son maître, et qu'il ne l'ait point gardé, et qu'il ait tué un homme ou une femme, le bœuf sera lapidé, et même son maître mourra.
30. Si une expiation lui est imposée, et il donnera la rédemption de son âme, selon tout ce qui lui aura été imposé.
31. Ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne, selon ce jugement il lui sera fait.
32. Si un serviteur le bœuf a frappé de la corne ou une servante, l'argent de trente sicles il donnera à son maître, et le bœuf sera lapidé.
33. Et quand aura ouvert un homme une fosse, ou quand aura creusé un homme une fosse, et qu'il ne l'aura point couverte, et qu'y sera tombé un bœuf ou un âne.
34. Le maître de la fosse paiera, l'argent il rendra à son maître, et le mort sera à lui.
35. Et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon, et qu'il meure, et ils vendront le bœuf vivant, et ils en partageront l'argent, et aussi le mort ils partageront.
36. Ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant hier, et que ne l'ait point gardé son maître, payant il paiera un bœuf pour le bœuf, et le mort sera à lui.
37. Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, et qu'il l'aura tué ou l'aura vendu, cinq bœufs il paiera pour le bœuf, et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail.

## CONTENU.

8970. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de ceux qui lèsent ou détruisent le vrai de la foi ou le bien de la charité chez eux ou chez les autres ; quelle en est la peine , et quel en est le rétablissement. Ce sont là les choses qu'enveloppent les jugements ou les lois qui sont portées ici sur les serviteurs, sur la mort ou le dommage causés aux compagnons ou aux serviteurs ; puis sur les bœufs qui frappent de la corne, et sur la fosse.

## SENS INTERNE.

8971. Que la Parole soit sainte, et même très-sainte, chacun au dedans de l'Église le sait ; ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans la vie selon ces vrais, non-seulement le reconnaissent, mais même l'aperçoivent , car ils sont continuellement tenus dans l'idée du saint, quand ils lisent la Parole ; ceux, au contraire, qui ne sont ni dans les vrais de la foi, ni dans la vie selon ces vrais, ne reconnaissent ni à plus forte raison n'aperçoivent dans la Parole aucune chose du saint ; quand ceux-ci la lisent, ils ne voient rien en elle de plus sublime que dans tout autre écrit ; et ceux qui dans leur cœur nient la sainteté de la Parole, disent aussi en eux-mêmes, quand il la lisent, que les écrits des hommes sont plus élégants, parce qu'ils sont composés en style plus élégant quant au sens de la lettre ; j'en ai eu par vive expérience dans l'autre vie une preuve certaine par ceux qui avaient nié dans leur cœur que la Parole eût été inspirée par le Divin ; mais lorsqu'il leur fut dit que la Parole était sainte et Divine jusque dans son moindre iota , et jusque dans son plus petit accent, ils restèrent immobiles et s'étonnaient d'où cela pouvait provenir ; et lorsqu'en outre il leur fut dit, et même montré d'une manière frappante (*ad vivum*), que toutes les choses qui sont dans la Parole contiennent en elles un sens spirituel, qui ne se présente pas dans la lettre, et que ce sens de la Parole est

pour les Anges dans le ciel, quand la Parole est lue par l'homme, ils le reconnurent, parce que cela leur avait été montré, mais ils dirent qu'ils ne l'avaient pas su dans le monde, et que ne l'ayant pas su ils étaient sans faute; mais quand les mêmes furent examinés, on découvrit qu'ils avaient vécu entièrement à leur gré, sans être retenus en aucune manière par la conscience, et qu'en conséquence ils avaient nié dans leur cœur le Divin, le ciel et l'enfer, la vie après la mort, et les autres points de la foi, et que c'était là la cause pour laquelle ils n'avaient pas reconnu la sainteté de la Parole; il fut en outre prouvé que tous ceux qui ont été dans les vrais de la foi, et dans la vie selon ces vrais, ont considéré la Parole comme sainte, et ont aussi perçu chez eux en la lisant qu'elle était sainte; par là ils furent convaincus que la cause avait été non pas dans la Parole mais dans eux-mêmes: en effet, dans ceux qui sont dans la vie du bien les intérieurs ont été ouverts du côté du ciel, d'où influe par les anges le saint de la Parole; mais dans ceux qui sont dans la vie du mal les intérieurs ont été fermés du côté du ciel, et ouverts du côté de l'enfer, d'où influe le contraire. Soient pour exemples les jugements ou lois, dans ce Chapitre, sur les serviteurs, sur les servantes, sur les bœufs: Ceux qui nient la sainteté de la Parole, parce qu'ils sont dans la vie du mal, doivent dire que dans ces jugements ou ces lois ils ne voient rien de Divin; ainsi cette loi: Que si le serviteur ne veut point sortir libre, il sera amené vers la porte ou vers le poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et ainsi il servira à perpétuité; puis celle-ci: Que si le serviteur frappé subsiste un jour ou deux, le maître qui l'a frappé ne sera point puni, car c'était son argent, lui; et encore celles-ci: Que le serviteur sera libre pour un œil et pour une dent; que le bœuf frappant de la corne sera lapidé; outre les autres lois dans ce Chapitre: ceux qui nient dans leur cœur la sainteté de la Parole voient ces choses comme non dignes de la Parole, et moins dignes encore d'avoir été dictées par Jéhovah Lui-Même sur la montagné de Sinaï; pour eux il en est de même de tout le reste dans la Parole tant Historique que Prophétique: mais s'il les voient ainsi, c'est parce que le ciel leur est fermé à cause de la vie du mal, de là chez eux une perception contraire; il en est tout autrement chez ceux qui sont dans la vie du bien. D'après tout ce qui a été dit et montré

jusqu'ici sur le sens interne de la Parole, on voit d'où la Parole tire la sainteté qui influe du ciel, c'est-à-dire que dans la Parole seule il y a un sens interne, et que ce sens traite des choses qui appartiennent au ciel, lesquelles appartiennent à la vie éternelle, et qu'intimement il traite du Seigneur seul, ainsi des choses saintes, ou plutôt des choses Divines elles-mêmes qui sont très-saintes ; et que ce sens est pour les anges qui sont chez l'homme, pendant que la Parole est lue, qu'en conséquence de là provient l'influx du saint, et la perception du saint chez ceux qui sont dans la vie de la foi et de la charité. Quant à ce qui concerne les jugements ou lois sur les serviteurs, les servantes, les bœufs, dans ce Chapitre, ces jugements dans le sens interne contiennent des choses de l'ordre Divin sur ceux qui sont dans le Vrai de la foi, puis sur ceux qui lésent ou détruisent les choses appartenant à la foi et à la charité, et les choses appartenant à l'amour envers le Seigneur, et dans le sens intime celles qui concernent le Seigneur Lui-Même : de là chacun peut voir combien ces jugements sont saints en eux-mêmes, quoiqu'ils ne se présentent point ainsi dans la lettre.

8972. Vers. 1. *Et voici les jugements que tu poseras devant eux*, signifie les vrais extérieurs, tels qu'ils seront dans l'état civil où est l'Église représentative, vrais qui découlent des vrais internes appartenant à l'ordre dans les cieux ; que ce soit là ce qui est signifié par les jugements qui devaient être posés devant les fils d'Israël, on le voit par la signification des *jugements*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>o</sup> 2235, 6397, 7206, 8685, 8695. Que les jugements soient les vrais, c'est parce que tout jugement se fait par les vrais, par suite faire le jugement signifie dans la Parole faire le vrai, c'est-à-dire, juger selon les vrais. Mais au pluriel les jugements signifient les lois civiles, ainsi les vrais extérieurs tels qu'ils sont dans l'état civil : il est dit «où est l'Église représentative;» et cela, parce qu'intérieurement ils contiennent en eux et enveloppent ces vrais qui appartiennent à l'ordre dans les cieux, comme on peut le voir par leur sens interne. Les lois qui ont été portées et commandées par le Seigneur pour les fils d'Israël, étaient distinguées en *Préceptes*, *Jugements* et *Statuts*; étaient appelées préceptes celles qui appartenaient à la vie, jugements celles qui appartenaient à l'état civil, et statuts celles qui appartenaient au culte.

Quant à ce qui concerne spécialement les jugements, ce sont les lois qui sont contenues dans ce chapitre et aussi dans quelques chapitres suivants ; ces jugements avaient servi de lois dans une Église où les internes, qui appartiennent au ciel et à l'Église, étaient représentés par des externes ; mais ils ne servent pas de lois dans une Église, où les internes ne sont plus représentés par les externes, comme est l'Église Chrétienne ; cela vient de ce que les internes ont été révélés à l'homme de cette Église, et qu'en conséquence la communication avec le ciel se fait par les internes, et non par les externes, comme précédemment : c'est pour cette raison, que l'homme de l'Église chrétienne n'est pas tenu d'observer dans la forme externe les lois qui sont appelées jugements et statuts, mais il doit les observer dans la forme interne : la Sainteté demeure toujours en elles, parce qu'en elles-mêmes elles contiennent les saints ; il en est aussi de même de toutes les choses en général et en particulier qui, dans la Parole, ont été commandées sur les sacrifices ; quoiqu'elles aient été abrogées, toujours est-il qu'elles sont des saints de la Parole d'après les Divins qui sont en elles et qu'elles représentaient ; car lorsqu'elles sont lues par l'homme chrétien, les Divins qui sont en elles, et qu'elles représentaient, sont aperçus dans les cieux, et remplissent du saint les anges, et alors en même temps l'homme qui lit, au moyen de l'influx provenant des anges, et plus encore si l'homme lui-même pense alors en même temps aux Divins qui sont en elles : de là il est bien évident que la Parole de l'Ancien Testament est aussi très-sainte. Que les lois portées et commandées par le Seigneur pour les fils d'Israël aient été distinguées en Préceptes qui concernaient la vie, en Jugements qui concernaient l'état civil, et en Statuts qui concernaient le culte, on le voit dans Moïse : « Jéhovah dit à Moschéh : Va, dis-leur : Retour-  
 » nez dans vos tentes ; mais toi, ici tiens-toi avec Moi, afin que je  
 » te prononce tous les Préceptes, et les Statuts, et les Juge-  
 » ments, que tu leur enseigneras, afin qu'ils les fassent. » — Deutér. V. 28. — Dans le Même : « Au reste, voilà les Préceptes, les  
 » Statuts et les Jugements, qu'a prescrits Jéhovah votre Dieu,  
 » pour vous enseigner. » — Deutér. VI. 1. — Dans le Même : « Tu  
 » garderas donc les Préceptes, et les Statuts et les Jugements,  
 » que Moi je te prescris aujourd'hui afin que tu les fasses. » —

Deutér. VII. 11. — Dans David : « S'ils abandonnent, ses fils, ma » Loi, et dans mes Jugements ne marchent point ; si mes Statuts ils profanent, et mes Préceptes ils ne gardent point, je visiterai par la verge leur prévarication. » — Ps. LXXXIX. 31, 32, 33. — En outre, toutes les Lois, en tant qu'elles appartenaient à l'Église représentative, étaient appelées en général Jugements et Statuts, comme dans Moïse : « Maintenant donc, Israël ! » écoute les Statuts et les Jugements que Moi je vais vous enseigner, afin que vous les fassiez : quelle (est) la nation grande, qui ait des Statuts et des Jugements justes, comme toute cette loi, que Moi je vais donner devant vous aujourd'hui ? » — Deutér. IV. 1, 8. V. 1. — Dans Ézéchiel : « Jérusalem a changé mes Jugements en impiété plus que les nations, et mes Statuts plus que les terres qui (sont) autour d'elle ; car mes Jugements ils ont répudié, et dans mes Statuts ils n'ont point marché. » — V. 6, 7. — Dans le Même : « Que dans mes Statuts ils marchent, » et que mes Jugements ils gardent, pour faire la vérité. » — XVIII. 9 ; — outre un grand nombre de fois ailleurs, comme Lévit. XVIII. 5. XIX. 37. XX. 22. XXV. 18. XXVI. 15. Deutér. XXVI. 17. Ézéch. XI. 12, 20. XX. 11, 13, 25. XXXVII. 24.

8973. Vers. 2, 3, 4, 5, 6. *Quand tu achèteras un serviteur Hébreu, six années il servira, et à la septième il sortira en liberté gratuitement. Si avec son corps il est venu, avec son corps il sortira ; si maître d'une femme, lui ; et sortira sa femme avec lui. Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme, et ses enfants, sera à son maître, et lui sortira avec son corps. Et si en disant dit le serviteur : J'aime mon maître, ma femme, et mes enfants, je ne sortirai point libre. Et l'amènera son maître vers Dieu, et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; et il le servira à perpétuité. — Quand tu achèteras un serviteur Hébreu, signifie ceux, au dedans de l'Église, qui sont dans les vrais de la doctrine, et non dans le bien selon ces vrais : six années il servira, signifie l'état du travail et de quelque chose du combat, et par là les confirmations du vrai : et à la septième il sortira en liberté gratuitement, signifie l'état du vrai confirmé sans ses soins :*

*si avec son corps il est venu*, signifie le vrai sans le plaisir : *avec son corps il sortira*, signifie l'état du vrai sans le plaisir, aussi après le combat : *si maître d'une femme, lui*, signifie le vrai avec le plaisir adjoint : *et sortira sa femme avec lui*, signifie l'état du vrai avec le plaisir conjoint, aussi après le combat : *si son maître lui a donné une femme*, signifie le bien adjoint par le spirituel au vrai pendant le combat : *et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles*, signifie des vrais et des biens qui en sont dérivés : *la femme, et ses enfants, sera à son maître*, signifie que le bien adjoint par le spirituel au vrai, avec les biens et les vrais qui en sont dérivés, ne seront point appropriés au vrai : *et lui sortira avec son corps*, signifie l'état après le combat, état qui est seulement celui du vrai confirmé et implanté : *et si en disant dit le serviteur*, signifie la pensée alors d'après le vrai implanté : *j'aime mon maître, ma femme et mes enfants*, signifie le plaisir du ressouvenir des biens spirituels : *je ne sortirai point libre*, signifie le plaisir de l'obéissance : *et l'amènera son maître vers Dieu*, signifie l'état dans lequel alors il entre selon l'ordre Divin : *et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau*, signifie l'état de communication du vrai confirmé et implanté avec le bien spirituel : *et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon*, signifie le représentatif de l'obéissance : *et il le servira à perpétuité*, signifie durant l'éternité.

897h. *Quand tu achèteras un serviteur Hébreu*, signifie ceux, au dedans de l'Église, qui sont dans les vrais de la doctrine, et non dans le bien selon ces vrais : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est acquérir pour soi et s'approprier, N° 4397, 537h, 5397, 5406, 5410, 5426, 7999 ; et par la signification du *serviteur Hébreu*, en ce que ce sont ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les vrais de la doctrine et non dans le bien de la vie selon ces vrais ; en effet, le serviteur se dit de ceux qui sont dans le vrai et non dans le bien correspondant, et en général du vrai respectivement au bien, N° 3409 ; et Hébreu se dit des choses qui appartiennent à l'Église, et de celles qui appartiennent à quelque service ; de celles qui appartiennent à l'Église, voir N° 5136, 5236, 6675, 6684 ; de celles qui appartiennent à quelque service, voir N° 1703, 1741, 5013. Comme, dans ce qui va suivre, il s'agit des serviteurs et des servantes d'entre les fils d'Is-

raël, il faut dire ce que ces choses enveloppent dans le sens interne : Chacun peut voir qu'en elles-mêmes elles contiennent des arcanes du ciel, puisqu'elles ont été dites et commandées sur la montagne de Sinaï par Jéhovah parlant à Moscheh, et puisqu'elles suivent immédiatement les paroles du décalogue ; sans de tels arcanes elles seraient seulement des lois civiles et de procédure judiciaire à l'instar de celles des autres nations de la terre, dans lesquelles il n'y a aucun arcane du ciel ; mais les arcanes qu'elles contiennent se manifestent seulement aux Anges dans les cieux, et non par conséquent aux hommes si ce n'est par le sens interne, car ce sens enseigne comment les Anges perçoivent la Parole, et enseigne par conséquent les arcanes qui sont dans la Parole : qui sont et quels sont ces arcanes, on le verra dans ce qui suit par l'explication de chacune des expressions. Pour qu'on en ait une idée commune, il faut dire en peu de mots ce qui est spécialement entendu dans le sens interne par les serviteurs Hébreux : Dans l'Église spirituelle, que les fils d'Israël représentaient, il y a des hommes de deux sortes ; il y en a qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, et il y en a qui sont dans le bien de la charité et dans le vrai de la foi correspondant ; ceux qui sont dans le bien de la charité et dans le vrai de la foi correspondant, sont ceux qui constituent l'Église même, et sont les hommes de l'Église Interne ; dans le sens interne de la Parole, ce sont eux qui sont appelés les fils d'Israël ; ceux-là sont d'eux-mêmes libres, parce qu'ils sont dans le bien, car ceux que le Seigneur conduit par le bien sont libres, N<sup>os</sup> 892, 905, 2870 à 2893 ; mais ceux qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, sont les hommes de l'Église spirituelle Externe ; ce sont eux qui dans le sens interne de la Parole sont entendus par les serviteurs Hébreux ; que ceux-ci soient représentés par les serviteurs, c'est parce que les choses qui appartiennent à l'Église Externe ne sont que des services respectivement ; il en est de même aussi du vrai de la foi respectivement au bien de la charité, car le vrai de la foi sert à introduire l'homme de l'Église dans le bien de la charité. En outre, il faut qu'on sache que celui qui pose le tout de l'Église, ainsi le tout du salut, dans le vrai de la foi et non dans le bien de la charité, et aussi celui qui fait le bien seulement d'après l'obéissance et non d'après l'affection appar-

tenant à l'amour, ne peuvent être régénérés, comme le sont ceux qui sont dans le bien de la charité, c'est-à-dire, qui font le bien d'après l'affection de l'amour ; ils peuvent, il est vrai, être réformés, mais ils ne peuvent être régénérés : il s'agit de leur réformation dans le sens interne, ici dans les lois sur les serviteurs et sur les servantes : les Arcanes de cette réformation ne sont aujourd'hui connus de personne, et cela, parce qu'on ignore presque partout au dedans de l'Église ce que fait pour le salut le vrai de la foi, et ce que fait le bien de la charité ; on ignore même ce que c'est que la charité, et que la charité et la foi doivent faire entre elles un mariage, pour qu'il existe quelque chose de l'Église dans l'homme, car le mariage du bien et du vrai est l'Église elle-même, parce que c'est le ciel dans l'homme, N<sup>o</sup> 2173, 2618, 2728, 2729, 2803, 3132, 3155, 4434, 4823, 5194, 5502, 6179.

8975. *Six années il servira, signifie l'état de travail et de quelque chose du combat, et par là l'état de confirmation du vrai* : on le voit par la signification de *six années*, en ce qu'elles sont l'état de travail et de combat, car six signifie le travail et le combat, N<sup>o</sup> 737, 900, 8888 ; et les années sont les états, N<sup>o</sup> 487, 488, 493, 893, 7839 ; qu'il soit signifié aussi la confirmation du vrai, c'est parce que le vrai spirituel, qui est appelé vrai de la foi, est confirmé par le travail et par le combat : il est dit « quelque chose du combat, » parce que ceux qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, ne sont pas admis dans quelque combat grave, c'est-à-dire, dans la tentation, puisqu'ils succomberaient ; car le Seigneur ne peut pas influencer chez eux par le bien, et ainsi les défendre contre les maux et les faux qui assaillent dans les tentations ; ce sont seulement des hommes externes, et tout ce qui influe du Seigneur doit influer par l'homme Interne dans l'homme Externe ; comme ils ne sont pas dans le bien de la charité, l'homme Interne n'est pas ouvert, car c'est le bien qui l'ouvre, et le bien habite dans l'homme interne.

8976. *Et à la septième il sortira en liberté gratuitement, signifie l'état du vrai confirmé sans ses soins* : on le voit par la signification de *la septième année*, en ce que c'est l'état de conjonction du bien et du vrai ; car la septième année signifie la même chose que le septième jour ou le sabbath ; que le sabbath signifie la

conjonction du bien et du vrai, ou le mariage céleste, ainsi l'état de paix, qui succède à l'état de servitude, on le voit, N<sup>os</sup> 8494, 8495, 8510, 8888, 8890, 8893 ; mais ici, comme il s'agit de ceux qui sont dans le vrai et non dans le bien de la vie correspondant, la septième année signifie l'état du vrai confirmé, par la raison que chez eux il n'y a pas la conjonction du vrai et du bien, comme chez ceux qui sont dans le bien de la charité et qui sont entendus dans le sens représentatif par les fils d'Israël, mais au lieu de cette conjonction il y a la confirmation du vrai ; et par la signification de *gratuitement*, en ce que c'est sans leurs soins ; car le vrai de la foi chez eux, quand ils sont dans le travail et dans quelque combat, est confirmé par le Seigneur sans aucun soin de leur part ; une semblable chose est signifiée par *gratuitement* dans Jean : « Moi, à celui qui a soif je donnerai de la fontaine de l'eau » de la vie *gratuitement*. » — Apoc. XXI. 6. — Dans le Même : « Que celui qui écoute, dise : Viens ; et que celui qui a soif vienne, » et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie *gratuitement*. » — Apoc. XXI. 17 : — et dans Ésaïe : « Quiconque a soif, allez » vers les eaux ; et qui n'a point d'argent, allez, achetez et man- » gez ; allez, dis-je, achetez *sans argent* et *sans prix* du vin et » du lait. » — LV. 1 ; — les eaux sont les vrais d'après la Parole, le vin est le vrai du bien qui en provient, et le lait est le bien du vrai.

8977. *Si avec son corps il est venu, signifie le vrai sans le plaisir* : on le voit par la signification du *corps*, en ce qu'il est le vrai seul, ainsi le vrai sans son plaisir ; en effet, par le corps est entendu le serviteur seul sans femme, ainsi sans plaisir, car la femme du serviteur est le plaisir conjoint au vrai, comme on le verra clairement dans ce qui suit. Voici à l'égard de cet arcane ce qui a lieu : Les hommes de l'Église Externe, qui étaient représentés par les serviteurs Hébreux, sont ceux qui apprennent le vrai sans aucun plaisir, seulement par la raison que c'est le vrai de l'Église, par lequel ils croient qu'ils peuvent être sauvés, c'est cette nécessité qui enjoint de l'apprendre et de le savoir ; ce sont eux qui dans le sens interne sont entendus par les serviteurs qui viennent avec leur corps, et sortent avec leur corps ; chez eux le vrai seulement est confirmé ; ceux qui sont tels sont dans l'autre vie à l'entrée du ciel et non dans le ciel même ; ils sont appelés cuticulaires, parce que

dans le Très-Grand Homme ils correspondent à la peau, N<sup>o</sup> 5553 à 5559 : mais ceux qui sont dans le vrai auquel a été adjoint le plaisir, sont ceux qui dans le sens interne sont entendus ici par les serviteurs qui viennent avec leur femme, car la femme signifie le bien quand l'homme signifie le vrai, mais ici elle signifie le plaisir, car le plaisir tient la place du bien dans l'homme de l'Église Externe ; le bien qui est dans cet homme est d'origine naturelle et non d'origine spirituelle, car il le goûte d'après le plaisir de vivre et de l'enseigner pour le lucre ou pour l'honneur, par conséquent pour soi-même ; c'est pour cette raison qu'il est appelé plaisir et non pas bien ; il se présente, il est vrai, comme bien dans la forme externe, mais comme c'est un bien naturel, c'est-à-dire, comme il tire son origine du monde et non du ciel, il est appelé plaisir : mais le bien d'origine spirituelle est entendu dans le sens interne par la femme que le maître donne à son serviteur ; toutefois, ce bien ne peut être conjoint, c'est pourquoi il a été statué que quand le serviteur sortirait, la femme appartiendrait au maître, et aussi ses fils et ses filles ; en effet, le bien spirituel est un bien non pour le lucre ou pour l'honneur, mais pour l'Église et pour le salut du prochain ; un tel bien ne peut être conjoint à ceux qui sont dans les externes de l'Église, car c'est le bien même de la charité, et il jaillit de l'affection qui appartient à l'amour ; en effet, ceux qui sont dans les externes de l'Église ne peuvent être affectés des vrais de la foi que principalement pour eux-mêmes, et en second lieu pour l'Église, et ceux qui sont tels peuvent, à la vérité, faire selon les vrais, ainsi faire le bien, non d'après l'affection, mais d'après l'obéissance ; ceux-ci sont ceux qui dans le sens interne sont entendus par ceux qui veulent servir à perpétuité. Ce sont là les arcanes qui, dans le sens interne, sont contenus dans ces statuts sur les serviteurs ; ils peuvent en quelque manière être saisis par ceux qui sont dans le bien de la charité, mais non par ceux qui sont dans les vrais de la foi sans ce bien ; et cela, parce que ceux qui sont dans le bien de la charité sont dans la lumière du ciel, et voient d'après cette lumière les choses qui sont dans la lumière du monde ; mais ceux qui sont dans le vrai de la foi et non dans le bien de la charité, sont dans la lumière du monde, d'après laquelle ils ne peuvent voir les choses qui sont dans la lumière du ciel, car la lumière du ciel est en haut,

c'est-à-dire, en dedans, tandis que la lumière du monde est en bas ou en dehors ; par le supérieur ou l'intérieur peuvent être vus les inférieurs ou extérieurs, mais non *vice versa* ; en effet, le ciel peut influer dans le monde, mais le monde ne peut pas influer dans le ciel, N<sup>os</sup> 3721, 5119, 5259, 5779, 6322.

8978. *Avec son corps il sortira, signifie l'état du vrai sans le plaisir, aussi après le combat* : on le voit par la signification du *corps*, en ce qu'il est le vrai sans le plaisir, N<sup>o</sup> 8977 ; et par la signification de *sortir*, en ce que c'est après avoir servi six années, ainsi l'état après le combat ; car le service de six années signifie l'état de travail et de combat, N<sup>o</sup> 8975 : on peut voir clairement comment la chose se passe, d'après ce qui vient d'être dit, N<sup>o</sup> 8977.

8979. *Si maître d'une femme, lui, signifie le vrai avec le plaisir conjoint* : on le voit par la signification de *maître*, en ce que c'est le vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien, mais ici le plaisir, comme il sera aussi expliqué. Si le maître est le vrai, c'est parce qu'ici par maître est entendu le serviteur comme mari de la femme, et que dans le sens interne par le serviteur, comme aussi par le mari d'une femme, est signifié le vrai, ainsi qu'on le voit pour le serviteur, N<sup>o</sup> 8974, et pour le mari (*vir*), N<sup>os</sup> 3134, 3309, 3459, 7716. Si la femme est le plaisir, c'est parce que par la femme du mari dans le sens interne est signifié le bien, N<sup>os</sup> 915, 2517, 4823, 6014, 8337 ; mais comme le serviteur d'entre le peuple Israélite représente l'homme de l'Église externe, dans lequel, à la vérité, il y a le vrai de la doctrine, mais non le bien correspondant, N<sup>o</sup> 8974, parce qu'il fait le vrai non pour le vrai, et le bien non pour le bien, mais afin d'être récompensé, il y a par conséquent dans le vrai et le bien qu'il fait l'idée de lui-même ; cette idée appartient non pas au bien mais au plaisir, car dans le sens spirituel rien autre chose n'est appelé bien que ce qui appartient à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain ; ce bien, il est vrai, se montre aussi comme plaisir dans l'homme naturel, mais le spirituel qui est au dedans fait qu'il est un bien. Pour savoir mieux comment la chose se passe, il faut tenir pour certain que l'homme de l'Église Interne agit d'après la charité, ainsi d'après l'affection qui appar-

tient à l'amour à l'égard du prochain, tandis que l'homme de l'Église Externe agit non pas d'après le bien de la charité, mais d'après le vrai de la foi, ainsi non d'après l'affection qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, mais d'après l'obéissance parce qu'il a été ainsi commandé ; de là résulte que l'homme de l'Église Interne est libre, tandis que l'homme de l'Église Externe est respectivement serviteur, car celui qui agit d'après l'affection qui appartient à l'amour, agit d'après la liberté, N° 2870 à 2893 ; mais celui qui agit d'après l'obéissance n'agit pas d'après la liberté ; car obéir ce n'est pas être libre ; voilà pourquoi celui qui agit d'après le bien de la charité est le véritable homme de l'Église spirituelle ; lui donc dans la Parole est représenté par Israël ; mais celui qui agit non d'après le bien de la charité, mais d'après le vrai de la foi, n'est pas le véritable homme de l'Église spirituelle, il en est respectivement le serviteur ; celui-ci donc a été représenté par le serviteur, qui a été appelé serviteur Hébreu, parce qu'il a été acheté d'entre les fils d'Israël.

8980. *Et sortira sa femme avec lui, signifie l'état du vrai avec le plaisir conjoint, aussi après le combat* : on le voit par la signification de *sortir*, savoir, de la servitude, en ce que c'est l'état après le combat, N° 8975 ; et par la signification de la *femme*. en ce qu'elle est le plaisir conjoint, N° 8979. D'après cela, on voit clairement qui sont ceux qui ont été représentés ici par les serviteurs, c'est-à-dire que ce sont ceux qui sont dans la foi des doctrinaux de leur Église, et non dans le bien correspondant, mais dans le plaisir qui simule le bien correspondant ; leur servitude chez leur maître signifie l'état de ceux-là avant qu'ils puissent être introduits dans le ciel, et leur sortie de servitude signifie l'état des mêmes quand ils sont reçus dans le ciel ; mais comme ils sont seulement dans la foi des doctrinaux de leur Église et non dans le bien correspondant, ainsi non dans le vrai du bien, c'est-à-dire, non dans la foi de la charité, ils ne peuvent pas être introduits dans le ciel au-delà de l'entrée ; en effet, ceux qui sont à l'entrée du ciel communiquent par le vrai appartenant à la foi avec ceux qui sont dans le ciel, et par le plaisir conjoint au vrai avec ceux qui sont hors du ciel, non autrement que font les peaux ou tuniques qui enveloppent le corps, celles-ci par le sens du toucher communiquent avec le monde, et

par l'enchaînement des fibres elles communiquent avec la vie de l'âme dans le corps ; c'est de là que ceux qui sont dans l'entrée du ciel, et sont représentés par les serviteurs Hébreux, sont appelés cuticulaires dans le Très-Grand Homme, voir N° 5552 à 5559. Mais ceux-là sont de plusieurs genres et de plusieurs espèces, comme sont les peaux ou les tuniques dans le corps ; il y a celles qui enveloppent tout le corps ; il y en a qui enveloppent tous les intérieurs dans le commun, comme le péritoine, la plèvre, le péricarde ; et il y en a qui enveloppent spécialement chacun des viscères : toutes sont respectivement des services.

8981. *Si son maître lui a donné une femme, signifie le bien adjoïnt par le spirituel au vrai pendant le combat* : on le voit par la signification du *maître*, en ce qu'ici c'est le spirituel, car par le maître ici est entendu l'un des fils d'Israël, et par les fils d'Israël sont signifiés ceux qui sont véritablement hommes de l'Église spirituelle, c'est-à-dire, ceux qui font le bien d'après l'affection appartenant à l'amour, ou ce qui est la même chose, d'après la charité ; que les fils d'Israël soient les hommes de l'Église spirituelle, on le voit, N° 6426, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805 ; par conséquent les mêmes dans le sens abstrait signifient les vrais et les biens spirituels ; N° 5414, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5833, 5879 ; c'est de là que le maître ici signifie le spirituel ; et par la signification de *lui donner une femme*, en ce que c'est adjoïntre le bien au vrai ; car donner, lorsqu'il se dit de la femme, c'est adjoïntre ; le serviteur est celui qui est dans le vrai de la doctrine et non dans le bien correspondant, N° 8974 ; et la femme est le plaisir, N° 8980, mais ici le bien, parce que ce bien est donné, c'est-à-dire, adjoïnt par le spirituel, car tout ce qui vient du spirituel est appelé bien, puisque le spirituel lui-même est le bien de la charité ; que la femme soit le bien, on le voit, N° 915, 2517, 4823, 6014, 8337 ; que ce soit pendant le combat, c'est parce qu'il est dit que si son maître lui a donné une femme, la femme après la servitude sera au maître, d'où il est évident que la femme appartenait au serviteur pendant la servitude et non après, ainsi pendant le combat et non après le combat, car la servitude de six années signifie le travail et le combat, N° 8975. Qui ne peut voir que dans ce statut il

y a un arcanes, qui ne peut être connu que par celui auquel il a été révélé? en effet, dans la forme externe, il semble contre la justice Divine, que la femme donnée au serviteur doit rester au maître quand le serviteur sort de la servitude, lorsque cependant la femme doit appartenir à perpétuité à son mari : telles sont plusieurs autres choses qui ont été commandées par Jéhovah aux fils d'Israël ; par exemple, d'emprunter aux Égyptiens des vases d'or et d'argent et des vêtements, et ainsi de les piller, outre d'autres prescriptions semblables, dont il sera parlé en leur lieu : mais quoique ces choses dans la forme externe semblent, comme il a été dit, contre la Justice Divine, toujours est-il cependant qu'il n'en est pas ainsi, car elles découlent des lois de l'ordre Divin dans les cieux, lois qui sont les lois mêmes de la justice ; mais ces lois ne sont évidentes que lorsqu'elles sont déroulées du sens de la lettre par le sens interne : la Loi, d'où découle ce statut, est que dans ceux qui sont dès l'enfance dans les externes de l'Église le bien spirituel ne peut pas être conjoint, mais ne peut qu'être adjoint tant qu'ils sont dans le combat, et qu'après le combat il se retire : pour qu'on voie clairement comment la chose se passe, car c'est un arcanes, il va en être parlé en quelques mots : Ceux qui dès l'enfance ont peu pensé à la vie éternelle, par conséquent au salut de leur âme, mais qui ont pensé à la vie mondaine et à la prospérité de cette vie, et néanmoins ont vécu une vie morale bonne et cru aussi aux vrais de la doctrine de leur Église, ne peuvent pas, quand ils sont parvenus à un âge plus avancé, être réformés autrement que par l'adjonction du bien spirituel, lorsqu'ils sont dans le combat ; cependant ils ne retiennent pas ce bien, mais seulement par lui ils confirment les vrais de leur doctrine : ce qui fait qu'ils sont tels, c'est que dans leur vie antérieure ils se sont adonnés aux amours mondains, qui, après avoir été enracinés, ne permettent pas que le bien spirituel soit conjoint au vrai, car ces amours sont entièrement opposés à ce bien ; mais néanmoins le bien spirituel peut occuper la pensée, quand ces amours cessent, comme il arrive lorsqu'on est dans l'anxiété, dans l'infortune, dans les maladies, et en d'autres circonstances semblables ; alors influe l'affection de bien faire d'après la charité, mais cette affection sert seulement à confirmer et à enraciner plus profondément les vrais de la doctrine, et elle ne peut pas être conjointe

au vrai ; cela vient de ce que cette affection de la charité qui influe remplit seulement l'intellectuel du mental, mais n'entre pas dans le volontaire, et ce qui n'entre pas dans le volontaire n'est pas approprié, par conséquent n'est pas conjoint, car la conjonction du bien et du vrai chez l'homme se fait quand le vrai entre dans la volonté, par conséquent lorsque l'homme veut ce vrai, et que d'après le vouloir il le fait, alors seulement le vrai devient bien, ou, ce qui est la même chose, la foi devient charité : cela ne peut être fait chez ceux qui dès l'enfance se sont adonnés aux amours du monde, et sont cependant dans le vrai de la doctrine de leur Église, car leur volontaire est possédé par ces amours, amours qui sont entièrement dans l'opposé, et ils rejettent le bien spirituel; ils l'admettent seulement dans l'intellectuel du mental, c'est-à-dire, dans la pensée, quand ces amours sont assoupis, ce qui arrive, comme il a été dit ci-dessus, dans l'état de maladie, ou d'infortune, ou d'anxiété, par conséquent, dans le travail et dans quelque combat. C'est cet arcane qui est renfermé dans ce statut ; et comme ce statut a ainsi été le représentatif de la loi de l'ordre Divin sur ceux qui sont dans le vrai de la doctrine et non dans le bien correspondant, c'est pour cela que dans l'Église représentative il était conforme à la Justice Divine, même dans la forme externe.

8982. *Et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, signifie des vrais et des biens qui en sont dérivés* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N<sup>o</sup> 489, 491, 533, 1147, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257 ; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, N<sup>o</sup> 489, 490, 491, 2362, 3024 ; que ce soient des vrais et des biens dérivés, cela est évident, puisque la femme, qui est la mère dont ils sont nés, signifie le bien spirituel, N<sup>o</sup> 8981, et que les natiuités signifient des dérivations dans le sens interne, N<sup>o</sup> 1330, 3273, 3279.

8983. *La femme, et ses enfants, sera à son maître, signifie que le bien adjoint par le spirituel au vrai, avec les vrais et les biens qui en sont dérivés, ne seront point appropriés au vrai* : on le voit par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien spirituel adjoint au vrai pendant le combat, N<sup>o</sup> 8981 ; par la signification des *enfants* (nati), en ce qu'ils sont les vrais et les biens dérivés, N<sup>o</sup> 8982 ; et par la signification de *sera*

à son maître, en ce que c'est qu'ils appartiendront au spirituel *a quo* (dont ils procèdent), et non au vrai, car le maître est le spirituel, N° 8981, et le serviteur le vrai sans le bien correspondant, N° 8974, qu'ainsi ils ne seront point appropriés à ce vrai; en effet, le mari et la femme dans le sens interne signifient la conjonction du vrai et du bien, car le mariage dans les terres représente le mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai, et l'amour conjugal correspond aussi à ce mariage, N° 2727 à 2759, 2803; mais entre le serviteur et la femme que lui donne son maître il n'y a point de mariage, il y a une copulation telle que celle d'une concubine avec un homme, copulation qui ne correspond point au mariage céleste, aussi est-elle rompue quand le serviteur sort, car alors la femme avec les enfants appartient au maître: s'il se fait une telle copulation, c'est parce que le vrai, qui est représenté par le serviteur, est dans l'homme Externe, et que le bien qui est représenté par la femme est dans l'homme Interne; et le bien de l'homme Interne ne peut pas être conjoint avec le vrai de l'homme Externe, si auparavant la conjonction n'a pas été faite dans l'Interne; cela ne peut pas être fait, parce que le serviteur représente l'homme entièrement Externe qui n'a pas le bien correspondant, et auquel il ne peut être approprié: que le bien de l'homme Interne ne puisse pas être conjoint avec le vrai de l'homme Externe, si auparavant la conjonction n'a pas été faite dans l'Interne, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été dit de la Régénération de l'homme, N° 3321, 3469, 3493, 3573, 3616, 3882, 4353, car la régénération est la conjonction du bien et du vrai.

8984. *Et lui sortira avec son corps, signifie l'état après le combat, état qui est seulement celui du vrai confirmé et implanté*: on le voit par la signification de *sortir*, savoir, de la servitude, en ce que c'est l'état après le combat, N° 8980; et par la signification de *avec son corps*, en ce que c'est avec le vrai sans le bien, N° 8977, 8978; que ce soit l'état du vrai confirmé et implanté, c'est parce que sortir à la septième année signifie ce vrai, N° 8976, ici parce que le bien spirituel, qui est représenté par la femme, avait servi à le confirmer, et aussi à en implanter un nouveau, N° 8981.

8985. *Et si en disant dit le serviteur, signifie la pensée*

*alors d'après le vrai implanté* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la pensée, N<sup>o</sup> 7094, 7107, 7244 ; et par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai sans le bien correspondant, N<sup>o</sup> 8974, ici ce vrai confirmé et implanté, parce qu'il s'agit de ce serviteur quand il doit sortir, N<sup>o</sup> 8984. Il est dit que le serviteur est le vrai, mais il est entendu l'homme qui est dans le vrai sans le bien correspondant : la raison pour laquelle il est dit que le serviteur est le vrai, et non l'homme qui est dans un tel vrai, c'est que le langage abstrait, c'est-à-dire, séparé de l'homme, est le langage angélique ; car dans le ciel on pense à la chose sans la personne ; en effet, quand dans le ciel on pense aussi à la personne, la société qui est dans cette chose est alors excitée, et ainsi la pensée est déterminée vers cette société et s'y fixe ; car, dans le ciel, où est la pensée, là est la présence, et la présence tournerait vers soi les pensées de ceux qui sont dans la société, et ainsi troublerait l'influx qui y procède du Divin ; il en est autrement quand on pense abstractivement à la chose, alors la pensée se répand de toutes parts selon la forme céleste que produit l'influx procédant du Seigneur, et cela sans troubler aucune société ; car elle s'insinue dans les sphères communes des sociétés, et alors elle ne touche ou ne meut personne dans la société, ainsi elle ne détourne personne de la liberté de penser selon l'influx procédant du Divin : en un mot, la pensée abstraite peut parcourir tout le ciel sans s'arrêter nulle part, mais la pensée déterminée sur une personne ou sur un lieu se fixe et s'arrête.

8986. *J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, signifie le plaisir du ressouvenir des biens spirituels* : on le voit par la signification d'*aimer*, en ce qu'ici c'est le plaisir du ressouvenir, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *maître*, en ce qu'il est le bien spirituel *a quo*, N<sup>o</sup> 8981 ; par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien adjoint par le spirituel, aussi N<sup>o</sup> 8981 ; et par la signification des *enfants*, en ce qu'ils sont les biens et les vrais qui en sont dérivés, N<sup>o</sup> 8982 ; de là par le maître, la femme et les enfants sont signifiés en somme les biens spirituels. Si le plaisir du ressouvenir de ces biens est signifié par aimer, c'est parce que ceux qui ont été représentés par les serviteurs Hébreux sont ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les

vrais de la doctrine et non dans le bien selon ces vrais, N<sup>o</sup> 8974, 8976 ; ceux qui sont tels ne peuvent pas être affectés du vrai pour le bien, mais ils en sont affectés pour le plaisir ; c'est pourquoi, comme ici aimer se dit d'eux, il signifie le plaisir du ressouvenir.

8987. *Je ne sortirai point libre, signifie le plaisir de l'obéissance* : on le voit par la signification de *sortir libre*, en ce que c'est l'état après le combat, état qui n'est que celui du vrai confirmé et implanté, N<sup>o</sup> 8976, 8980, 8984 ; en effet, la servitude qui était de six années, et est appelée semaine, Gen. XXIX. 27, 28, signifie le travail ou quelque combat, tel qu'il est chez ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien correspondant, lesquels sont entendus dans le sens spirituel par les serviteurs Hébreux ; ceux-ci sont tels, qu'ils peuvent non pas être régénérés, mais seulement être réformés ; en effet, *être régénéré* se dit de ceux qui, par les vrais qu'on appelle vrais de la foi, se laissent conduire par le Seigneur au bien de la vie spirituelle ; mais *être réformé* se dit de ceux qui, par les vrais appartenant à la foi, peuvent être conduits non au bien de la vie spirituelle, mais seulement au plaisir de la vie naturelle ; ceux qui se laissent *régénérer* agissent d'après l'affection selon les préceptes de la foi ; et ceux qui se laissent non pas régénérer mais seulement *réformer*, agissent non d'après l'affection mais d'après l'obéissance ; voici la différence : Ceux qui agissent d'après l'affection agissent d'après le cœur, et ainsi d'après la liberté ; et aussi ils font le vrai pour le vrai et le bien pour le bien, et ainsi ils exercent la charité pour le prochain ; mais ceux qui agissent d'après l'obéissance n'agissent pas d'après le cœur, ni par conséquent d'après la liberté ; s'il leur semble agir d'après le cœur et la liberté, c'est pour quelque chose de la gloire d'eux-mêmes, gloire qui fait que cela est aperçu ainsi ; et ils font le vrai non pas pour le vrai, et le bien non pas pour le bien, mais pour le plaisir qui résulte de cette gloire, ainsi ils exercent la charité à l'égard du prochain non pas pour le prochain, mais pour être vus et pour être récompensés : d'après cela, on voit qui sont et quels sont ceux qui ont été représentés par les fils d'Israël, et qui sont et quels sont ceux qui l'ont été par les serviteurs Hébreux. Mais aujourd'hui au dedans de l'Église la connaissance de cette différence est perdue ; et cela, parce qu'aujourd'hui la qualification et le titre d'Église résultent de la

foi et non de la charité ; et bien peu savent ce que c'est que la foi, la plupart croient que la foi consiste à savoir les choses que la doctrine de l'Église enseigne, et à être persuadé que ce sont des vrais, mais qu'elle ne consiste pas à vivre selon ces vrais ; la vie selon les vrais ils la nomment vie morale, qu'ils séparent de la Doctrine de l'Église, et appellent Théologie morale ; mais les savants croient que la foi est la confiance ou l'assurance qu'ils sont sauvés, parce que le Seigneur a souffert pour eux et les a rachetés de l'enfer, et ceux qui ont cette confiance disent être sauvés, ainsi par la foi seule : mais ceux-ci ne font pas attention que la confiance de la foi ne peut exister que chez ceux qui vivent la vie de la charité. Voilà les causes pour lesquelles a péri la connaissance de la différence entre ceux qui sont dans les vrais de la foi et non dans le bien de la vie correspondant, et ceux qui sont dans le bien de la vie correspondant aux vrais de la foi ; et puisque cette connaissance a péri, il doit nécessairement arriver que l'on trouve étranges les choses qui sont dites sur ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien, lesquels sont signifiés par les serviteurs Hébreux.

8988. *Et l'amènera son maître vers Dieu, signifie l'état dans lequel alors il entre selon l'ordre Divin* : on le voit par la signification d'*amener vers Dieu*, quand il s'agit de ceux qui sont dans les vrais et ne peuvent être dans le bien, en ce que c'est faire qu'ils entrent dans un état selon l'ordre Divin ; car amener signifie entrer, et Dieu signifie l'ordre Divin, ainsi qu'il va être expliqué ; les paroles qui suivent dans ce Verset prouvent cette signification, car là est décrit l'état de ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien correspondant, savoir, en ce que c'est un état de perpétuelle obéissance ; en effet, ceux qui sont dans cet état, sont dans la servitude respectivement à ceux qui sont dans le bien correspondant aux vrais ; car ceux-ci agissant d'après le bien agissent d'après l'affection, et ceux qui agissent d'après l'affection agissent d'après la volonté, ainsi d'après eux-mêmes, car tout ce qui appartient à la volonté chez l'homme, est son propre, puisque l'être de la vie de l'homme est sa volonté ; mais ceux qui agissent seulement d'après l'obéissance agissent non d'après leur volonté mais d'après la volonté de leur maître, ainsi non d'après eux-mêmes mais d'après un autre, ils sont donc dans la servitude relativement ; agir d'après les vrais et non d'après le bien,

c'est agir seulement d'après l'intellectuel, car les vrais se réfèrent à l'intellectuel et les biens au volontaire, et agir d'après l'intellectuel et non d'après le volontaire, c'est agir d'après ce qui se tient dehors et sert ; en effet, l'intellectuel a été donné à l'homme pour recevoir les vrais et les introduire dans la volonté, afin qu'ils deviennent des biens, car les vrais, quand ils deviennent choses de la volonté, reçoivent le nom de biens. Mais servir le Seigneur, en faisant selon ses préceptes, et ainsi en obéissant, ce n'est pas être serviteur, mais c'est être libre, car la liberté même de l'homme consiste à être conduit par le Seigneur, N<sup>o</sup> 892, 905, 2870, 2872 ; en effet, dans la volonté même de l'homme le Seigneur inspire le bien, et agir d'après ce bien, quoique ce soit d'après le Seigneur, est néanmoins aperçu comme si c'était d'après soi-même, ainsi d'après la liberté : cette liberté est à tous ceux qui sont dans le Seigneur, et elle est conjointe avec une félicité ineffable. Que Dieu ici soit l'ordre Divin, c'est parce que dans la Parole il est dit Dieu lorsqu'il s'agit du Vrai, et Jéhovah lorsqu'il s'agit du Bien, N<sup>o</sup> 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4402, 7010, 7268, 8867 ; c'est pourquoi le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur est dans le sens suprême Dieu, et son Divin Bien dont procède le Divin Vrai est Jéhovah ; et cela, parce que le Divin Bien est l'Être Même, et que le Divin Vrai est l'Exister par suite, car ce qui procède existe par suite : il en est de même du Bien et du Vrai dans le ciel, ou chez les anges ; et de même dans l'Église chez les hommes ; le Bien y est l'Être même, et le Vrai est l'Exister par suite, ou, ce qui est la même chose, l'Amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain sont l'Être même du Ciel et de l'Église, et la foi est l'exister par suite : d'après cela on voit clairement d'où vient que Dieu aussi signifie l'ordre Divin, car c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, qui fait l'ordre dans le Ciel, au point que ce Vrai est l'ordre lui-même ; que le Divin Vrai soit l'ordre, on le voit, N<sup>o</sup> 1728, 1919, 7995, 8700 : lors donc que l'homme ou l'ange reçoit du Seigneur le Divin Vrai dans le bien, il y a chez lui l'ordre qui est dans les cieux, par conséquent il y a le ciel ou le royaume du Seigneur, dans le particulier ; et cela, en tant qu'il est d'après les vrais dans le bien, et qu'il est ensuite dans les vrais d'après le bien : et, ce qui est un arcane, les anges eux-mêmes apparaissent en forme humaine dans

les cieux, absolument selon les vrais qui sont chez eux dans le bien, d'une beauté et d'une splendeur en rapport avec la qualité du bien d'après les vrais ; les hommes de l'Église apparaissent de même quant à l'âme dans le ciel ; le Divin Vrai même procédant du Seigneur produit cela, comme on peut le voir par les explications données sur le Ciel comme Très-Grand Homme, et sur sa correspondance avec tout ce qui est dans l'homme, à la fin de plusieurs Chapitres : c'est cet arcane qui est entendu par ces paroles dans Jean : « Il mesura la muraille de la sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange. » — Apoc. XXI. 17 ; — qui jamais comprendrait ces paroles, à moins de savoir ce qui est signifié par la sainte Jérusalem, par sa muraille, par la mesure, par le nombre cent quarante-quatre, et ainsi par homme, c'est-à-dire, Ange ? la nouvelle et sainte Jérusalem signifie la nouvelle Église du Seigneur, qui va succéder aujourd'hui à l'Église Chrétienne, N° 2117 ; la muraille signifie les vrais de la foi qui défendront cette Église, N° 6419 ; mesurer ou la mesure signifie l'état quant au vrai, N° 3104 ; le nombre cent quarante-quatre signifie la même chose que douze, car cent quarante-quatre est un nombre composé de douze multiplié par douze ; que ces nombres signifient tous les vrais dans le complexe, cela a été montré, N° 7973 ; de là, on voit clairement ce qui est signifié par mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange, à savoir, le vrai même procédant du Seigneur dans sa forme qui est l'homme-ange dans le ciel, comme il a été dit plus haut ; de là se manifeste l'arcane que renferment ces paroles, c'est-à-dire que par elles sont décrits les vrais de cette Église qui doit succéder à l'Église Chrétienne d'aujourd'hui : que ce soit les vrais d'après le bien, cela est décrit dans le Verset qui suit immédiatement, par ces paroles : « La structure » de sa muraille était de jaspe, et la ville d'un or pur semblable à » un verre pur. » — Vers. 18 ; — le jaspe signifie le vrai tel que doit être celui de cette Église, car les pierres en général signifient les vrais, N° 1298, 3720, 6426, et les pierres précieuses les vrais qui procèdent du Seigneur, N° 643 ; l'or signifie le bien de l'amour et de la sagesse, N° 113, 1551, 1552, 5658 : qui jamais devinerait que de telles choses sont enveloppées dans ces paroles ? et qui d'après cela ne peut voir que dans la Parole sont cachés d'innom-

brables arcanes qui ne se manifestent jamais à personne, si ce n'est par le sens interne, et que par lui, comme par une clé, sont ouverts les vrais Divins tels qu'ils sont dans le ciel, par conséquent le Ciel et le Seigneur Lui-Même, qui est tout dans toutes les choses de la Parole dans son sens intime.

8989. *Et il l'amènera vers la porte ou vers le poteau, signifie l'état de communication du vrai confirmé et implanté avec le bien spirituel* : on le voit par la signification de la *porte*, en ce qu'elle est l'introduction du vrai dans le bien, N<sup>o</sup> 2356, 2385, ici du vrai confirmé et implanté, qui est signifié par le serviteur hébreu après la servitude de six années, N<sup>o</sup> 8976, 8984 ; et comme la porte est l'introduction, elle est aussi la communication, car par la porte on communique d'une chambre dans une autre ; et par la signification du *poteau*, en ce qu'il est la jonction de ce vrai avec le bien, car le poteau est entre deux chambres, et les conjoint : qui ne peut voir que ce rite sur les serviteurs qui restent contient en soi un arcanes, et même un arcanes Divin ; car il a été dicté et commandé par Jéhovah du haut de la montagne de Sinaï ? ceux qui ne croient pas qu'il y a dans la Parole quelque chose de plus saint et de plus Divin que ce qui se présente dans la lettre, doivent être étonnés que ces choses et plusieurs autres, qui sont contenues dans ce Chapitre et dans les suivants, aient été dictées de vive voix par Jéhovah ; car dans la lettre elles semblent telles que celles qui sont dans les lois des nations ; par exemple, ce statut sur les serviteurs, que celui d'entre eux qui ne veut pas sortir de servitude, sera amené vers la porte ou vers le poteau, et que son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; cela, dans le sens de la lettre, ne sent pas le Divin, mais néanmoins cela est principalement Divin, toutefois le Divin ne se manifeste que par le sens interne : le sens interne est, que ceux qui sont dans les vrais seuls et non dans le bien correspondant, mais qui sont néanmoins dans le plaisir du ressouvenir des biens spirituels, N<sup>o</sup> 8986, 8987, ont quelque communication et quelque jonction avec le bien spirituel ; cela a été représenté en ce que l'oreille du serviteur était percée par son maître à la porte ou au poteau, car la porte est la communication, le poteau est la jonction, l'oreille est l'obéissance, et la percer avec un poinçon est le représentatif de l'état dans lequel il doit de-

meurer ; ainsi sont perçues ces paroles par les anges qui sont chez l'homme qui lit ce passage ; car les Anges ne pensent ni à la porte, ni au poteau, ni à l'oreille, ni au percement qui en est fait, ni même au serviteur, mais au lieu de cela, ils pensent à la communication et à la conjonction dont il vient d'être parlé ; en effet, les Anges sont dans l'intelligence de ces choses, parce qu'ils sont dans la lumière, et devant eux se présentent seulement les choses spirituelles et les célestes, mais non les naturelles ni les mondaines telles qu'elles sont dans le sens de la lettre de la Parole ; car le sens de la lettre de la Parole est naturel et mondain, mais son sens interne est spirituel et céleste ; celui-là est pour les hommes, celui-ci pour les Anges, d'où il résulte que par la Parole il y a communication et conjonction du ciel avec l'homme ; pour que les arcanes, renfermés dans ce procédé concernant les serviteurs qui restent chez leur maître, soient plus clairement manifestés, il faut dire pourquoi la porte et le poteau signifient la communication et la conjonction : Les anges et les esprits ont des habitacles qui apparaissent absolument comme ceux qui sont dans le monde, N<sup>os</sup> 1116, 1626, 1627, 1628, 1631, 1622 ; et, ce qui est un arcane, toutes et chacune des choses qui apparaissent dans leurs habitacles sont significatives des spirituels ; elles découlent même des spirituels qui sont dans le ciel, et qui par suite sont dans leurs mentals ; les communications du vrai avec le bien sont présentées là par des portes, et les conjonctions par des poteaux, et les autres choses par les chambres elles-mêmes, par les antichambres, par les fenêtres, et par les diverses décorations : qu'il en soit ainsi, l'homme aujourd'hui, surtout celui qui est entièrement naturel, ne peut le croire, parce que cela ne se manifeste pas devant les sens du corps, mais néanmoins que de semblables choses aient été vues par les prophètes, quand leurs intérieurs ont été ouverts pour le ciel, cela est constant d'après la Parole ; elles ont aussi été aperçues et vues des milliers de fois par moi ; j'ai même plusieurs fois entendu les anges dire que les portes de leurs chambres avaient été ouvertes quand leurs pensées m'étaient communiquées, et qu'elles étaient fermées quand leurs pensées n'étaient pas communiquées ; de là vient que les portes sont nommées dans la Parole quand il s'agit de la communication, comme dans Ésaïe : « Va, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme ta

» porte après toi ; cache-toi comme un petit moment, jusqu'à ce  
 » que soit passée la colère. » — XXVI. 20 ; — fermer la porte  
 après soi jusqu'à ce que soit passée la colère, c'est la non-communi-  
 cation avec les maux, qui sont la colère, N<sup>os</sup> 3614, 5034, 5798,  
 6358, 6359, 6997, 8284, 8483. Dans Malachie : « Accueillera-  
 » t-il de vous les faces ? a dit Jéhovah Sébaoth ? Qui même parmi  
 » vous ne *ferme plutôt les portes*, et que vous n'allumiez la lu-  
 » mière sur mon autel en vain ! » — I. 9, 10 ; — fermer les portes,  
 c'est ne point communiquer avec les choses saintes ou Divines.  
 Dans Zacharie : « *Ouvre, Liban, tes portes*, afin que le feu dé-  
 » vore tes cèdres. » — XI. 1 ; — ouvrir les portes, c'est donner  
 accès ou communication. Dans David : « Il commanda aux éthers  
 » d'en-haut, *et les portes des cieux il ouvrit.* » — Ps. LXXVIII.  
 23 ; — ouvrir les portes des cieux, c'est donner communication  
 avec les vrais et les biens qui procèdent du Seigneur dans les cieux.  
 Dans le Même : « *J'ai préféré me tenir à la porte dans la mai-*  
 » *son de mon Dieu*, plutôt que d'habiter dans les tentes de l'im-  
 » piété, » — Ps. LXXXIV. 11 ; — se tenir à la porte, c'est com-  
 munique en dehors avec le bien, qui est la maison de Dieu, N<sup>o</sup>  
 3720. Dans le Même : « Élevez, portes, vos têtes ; exhaussez-vous,  
 » *entrées du monde*, afin qu'entre le Roi de gloire. » — Ps. XXIV.  
 7, 9 ; — les entrées du monde exhausées, c'est ouvrir et élever les  
 cœurs vers le Seigneur, qui est le Roi de gloire, et ainsi donner  
 communication, c'est-à-dire, afin qu'il influe avec le bien de la  
 charité et le vrai de la foi ; le Seigneur est appelé Roi de gloire  
 d'après le Vrai qui procède du bien. Dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jé-  
 » hovah à son oint, à Choresch, dont j'ai pris la (*main*) droite,  
 » pour soumettre devant lui les nations, afin que les reins des rois  
 » je délie, pour *ouvrir devant Lui les portes, et que les bat-*  
 » *tants ne soient point fermés* : Moi devant Toi j'irai, et ce qui est  
 » tortueux je redresserai, et je Te donnerai les trésors des ténèbres,  
 » et les richesses secrètes des lieux cachés, afin que tu connaisses  
 » que (*c'est*) Moi Jéhovah qui T'ai appelé de ton Nom, le Dieu  
 » d'Israël. » — XLV. 1, 2, 3 ; — ici, il s'agit du Seigneur quant  
 à l'Humain, qui dans le sens représentatif est Choresch ; ouvrir  
 devant Lui les portes, c'est donner accès vers le Divin Même, de là  
 vient que même quant à l'Humain il est dit Dieu, ici Dieu d'Israël.

Dans Jean : « *Voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte,* » que personne ne peut fermer, parce que tu as un peu de puissance, et que tu as observé ma parole. » — Apoc. III. 8 ; — tenir une porte ouverte, c'est donner une communication avec le ciel. Dans le Même : « *Après cela je vis, et voici une porte ouverte dans le ciel ; j'entendis : Monte ici, afin que je te montre les choses qui doivent arriver dans la suite.* » — Apoc. IV. 1 ; — ici la porte est évidemment la communication, car il s'agit de la révélation que Jean doit recevoir du ciel ; par là, il est encore évident que la communication y est représentée par la porte, comme il vient d'être dit. Dans le Même : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — Apoc. III. 20 ; — ici encore la porte est évidemment l'accès et la communication avec le ciel, où est le Seigneur, et ainsi avec le Seigneur : pareillement dans Matthieu : « *Le Fiancé vint, et les vierges entrèrent aux noces, et la porte fut fermée ; enfin vinrent les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.* » Mais Lui, répondant, dit : *En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point.* » — XXV. 10, 11, 12 ; — ce que ces paroles signifient, on le voit, N<sup>os</sup> 4635 à 4638, à savoir : Les vierges sont ceux qui sont au dedans de l'Église ; avoir de l'huile dans les lampes, c'est avoir le bien de la charité dans les vrais de la foi ; et ne point avoir d'huile dans les lampes, c'est avoir les vrais de la foi et ne point avoir en eux le bien de la charité ; pour ceux-ci la porte est dite fermée, parce qu'ils ne communiquent point avec le ciel, c'est-à-dire, par le ciel avec le Seigneur, la communication avec le ciel et par le ciel se fait par le bien de la charité et de l'amour, mais non par les vrais qui sont appelés vrais de la foi sans le bien dans ces vrais ; voilà pourquoi ceux-ci sont appelés vierges folles, et ceux-là vierges prudentes. Dans Luc : « *Plusieurs chercheront à entrer, mais ne pourront pas ; dès que le Père de famille se sera levé et aura fermé la porte, vous commencerez à vous tenir en dehors, et à frapper à la porte, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ; mais, répondant, il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il*

» vous dira : Je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi, vous » tous ouvriers d'iniquité. » — XIII. 25, 26, 27 : — là aussi la porte est évidemment l'accès et la communication, comme ci-dessus ; que ceux à qui la porte a été fermée, et qui frappent et ne sont point introduits, soient ceux qui sont dans les vrais de la foi d'après la Parole et non dans le bien de la charité, c'est ce qui est signifié par manger devant le Seigneur et boire, et entendre le Seigneur enseigner dans les places, et cependant ne point vivre la vie de la foi ; car ceux qui ne vivent point cette vie sont les ouvriers d'iniquité. Dans Jean : « En vérité, en vérité, je vous dis : *Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron ; mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis : Moi je suis la porte ; par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » — X. 1, 2, 9 ; — entrer par la porte, c'est par le vrai qui appartient à la foi vers le bien de la charité et de l'amour, ainsi vers le Seigneur, car le Seigneur est le Bien Même, il est aussi le Vrai qui introduit, ainsi il est aussi la porte, car la foi procède de Lui. Que la porte signifie la communication, cela semble être une locution métaphorique ou une comparaison ; mais dans la Parole il n'y a point de locutions métaphoriques ou de comparaisons, mais il y a de réelles correspondances, et même les comparaisons s'y font par des choses qui correspondent ; c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui vient d'être dit de la porte, savoir, que chez les anges et les esprits dans le ciel il apparaît réellement des portes, et qu'elles sont ouvertes et fermées selon les communications : il en est de même aussi pour tout le reste.

8990. *Et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, signifie le représentatif de l'obéissance* : on le voit par la signification de l'*oreille*, en ce qu'elle est l'obéissance, N<sup>os</sup> 2542, 3869, 4551, 4652 à 4660 ; et par la signification de *percer avec un poinçon*, savoir, à la porte et au poteau, en ce que c'est attacher, ici, comme il s'agit de l'obéissance, c'est assujettir ; c'est pourquoi, aussitôt après il est dit qu'il le servira à perpétuité, c'est-à-dire qu'il obéira : de là, il est évident que le percement de l'oreille avec un poinçon à la porte ou au poteau par son maître, est le représentatif de l'obéissance. D'après ce qui a été dit précédemment on peut

voir comment les choses se passent, à savoir, que ceux qui sont dans les vrais seuls et non dans le bien correspondant, c'est-à-dire, qui sont dans la foi et non dans la charité, ne sont pas libres, mais sont serviteurs ; en effet, ceux qui agissent d'après le bien ou la charité sont libres, car ils agissent d'après eux-mêmes, parce qu'agir d'après le bien ou la charité, c'est agir d'après le cœur, c'est-à-dire, d'après la volonté, ainsi de soi-même, car ce qui appartient à la volonté de l'homme appartient à l'homme même ; et ce qui est fait d'après la volonté est dit sortir du cœur ; au contraire, ceux qui sont seulement dans les vrais de la foi, et non dans le bien de la charité, sont respectivement serviteurs, car ils n'agissent pas d'après eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas en eux le bien d'après lequel ils agissent, mais ils l'ont hors d'eux, et ils le font toutes les fois qu'ils se le rappellent : ceux qui sont tels jusqu'à la fin de leur vie demeurent après la mort dans cet état, et ne peuvent être conduits à l'état d'agir d'après l'affection de la charité, ainsi d'après le bien, mais ils agissent d'après l'obéissance. Ceux-ci, dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, constituent les parties qui sont au service des intérieurs, comme les membranes et les peaux, N<sup>o</sup> 8977, 8980. D'après cela, on peut voir comment la chose se passe à l'égard de la foi seule, par conséquent à l'égard de ceux qui d'après la doctrine placent la foi au premier rang, et le bien de la charité au second, et même au dernier ; ceux qui la placent ainsi en actualité, c'est-à-dire, dans la vie même, sont des serviteurs Hébreux dans le sens représentatif ; par là on peut conclure aussi comment la chose se passe à l'égard de ceux qui placent le tout du salut dans les vrais de la foi, et rien dans le bien de la charité, à savoir, rien en actualité ou dans la vie même, on peut conclure qu'ils ne peuvent pas entrer dans le ciel, car dans le ciel règne le bien, et non le vrai sans le bien ; et le vrai n'est le vrai, ou la foi n'est la foi, que chez ceux qui sont dans le bien. Que le percement de l'oreille avec un poinçon par le maître soit le représentatif de l'obéissance, cela est encore évident en ce que clouer l'oreille à la porte, c'est faire qu'il porte son attention sur ce que commande son maître qui est dans la chambre, ainsi c'est écouter continuellement, par conséquent obéir, ici dans le sens spirituel, faire ce que le bien veut et commande, car le maître du serviteur représente le bien spirituel,

N<sup>o</sup> 8981, 8986 : comme l'oreille signifie l'action d'écouter qui appartient à l'obéissance, de là, par une origine provenant du monde spirituel, a influé dans le langage humain l'expression de *pincer l'oreille* pour faire qu'on porte attention et qu'on se ressouvienne ; pareillement les expressions *écouter* quelqu'un, *prêter l'oreille* à quelqu'un, pour obéir ; car le sens intérieur d'un grand nombre de mots a découlé des correspondances provenant du monde spirituel ; de même que quand on dit *Lumière spirituelle*, et *vue spirituelle*, en parlant des choses qui appartiennent à la foi ; et quand on dit *feu spirituel* et *vie spirituelle* en parlant des choses qui appartiennent à l'amour. Si le percement de l'oreille était fait avec un poinçon, c'était parce que le poinçon signifie la même chose que le pieu ou le clou, savoir, l'attache ou l'adjonction, et dans le sens spirituel l'assujettissement à quelque chose ; mais le poinçon était un instrument de travail, servant pour cela même à représenter l'assujettissement à une obéissance perpétuelle chez le serviteur. Que les pieux ou les clous signifient l'attache ou l'adjonction, on le voit par les passages où ils sont nommés, comme dans Ésaïe, XXII. 23. XXXIII. 20. XLI. 7. LIV. 2. Jérém. X. 4. Exod. XXVII. 19. XXXVIII. 31. Nomb. III. 37. IV. 32.

8991. *Et il le servira à perpétuité, signifie durant l'éternité* : on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est obéir, car les serviteurs sont ceux qui obéissent, et les maîtres ceux qui commandent ; ceux qui ont été représentés par les serviteurs sont ceux qui ont fait le bien d'après l'obéissance, et non d'après l'affection de la charité ainsi qu'il résulte des explications qui précèdent ; et par la signification de *à perpétuité*, en ce que c'est durant l'éternité ; à perpétuité dans le sens de la lettre signifie ici la servitude chez son maître jusqu'à la fin de sa vie, mais dans le sens interne ou spirituel cela signifie l'éternité, parce que c'est l'état après la mort : il est dit durant l'éternité, parce que ceux qui font le bien d'après l'obéissance de la foi et non d'après l'affection de la charité, lesquels ont été représentés par les serviteurs, ne peuvent jamais dans l'autre vie être conduits à l'état du bien, c'est-à-dire, à agir d'après le bien, car la vie de chacun lui reste après la mort ; tel est l'homme quand il meurt, tel il reste, selon ce dicton populaire : Où tombe l'arbre il reste étendu ; non pas que l'homme soit tel qu'il

est à l'heure de la mort, mais il reste tel qu'il est, d'après tout le cours de sa vie, quand il meurt ; c'est pourquoi ceux qui pendant la vie dans le monde ont contracté l'habitude de faire seulement le bien d'après l'obéissance, et non d'après la charité, restent tels durant l'éternité ; ils sont perfectionnés, il est vrai, quant à l'obéissance, mais ils n'atteignent à rien de ce qui appartient à la charité.

8992. Vers. 7, 8, 9, 10, 11. *Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs. Si mauvaise (elle est) aux yeux de son maître, en sorte qu'il ne se la fiance point, et qu'elle soit rachetée ; à un peuple étranger il n'aura point pouvoir de la vendre, en agissant perfidement envers elle. Et si à son fils il l'a fiancée, selon le jugement des filles il lui fera. Si une autre il se prend, sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point. Et si ces trois (choses) il ne lui fait point, et elle sortira gratuitement sans argent. — Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante, signifie l'affection du vrai d'après le plaisir naturel : elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs, signifie l'état non semblable au vrai sans l'affection : si mauvaise (elle est) aux yeux de son maître, signifie si l'affection du vrai d'après le plaisir naturel ne concorde point avec le vrai spirituel : en sorte qu'il ne se la fiance point, signifie en sorte qu'elle ne puisse point être conjointe : et qu'elle soit rachetée, signifie l'action d'être éloigné de ces vrais : à un peuple étranger il n'aura point pouvoir de la vendre, signifie non à ceux qui ne sont point de la foi de l'Église : en agissant perfidement envers elle, signifie que cela est contre les lois de l'ordre Divin : et si à son fils il l'a fiancée, signifie si elle concorde avec quelque vrai dérivé au point qu'elle puisse lui être conjointe : selon le jugement des filles il lui fera, signifie qu'elle sera comme une affection réelle du vrai : si une autre il prend, signifie la conjunction avec une affection du vrai d'une autre souche : sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point, signifie la non-privation de la vie intérieure qui est la nourriture, et de la vie extérieure qui est le vêtement, ainsi la non-privation de la conjunction qui est la dette conjugale : si ces trois (choses) il ne lui fait point, signifie s'il y en a privation : elle sortira gratui-*

*tement sans argent*, signifie qu'elle en sera éloignée sans le vrai conjoint avec elle.

8993. *Et quand aura vendu un homme sa fille pour servante*, signifie l'affection du vrai d'après le plaisir naturel : on le voit par la signification de *la fille d'un homme*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, car la fille signifie l'affection, N<sup>os</sup> 2362, 3963, et l'homme le vrai, N<sup>o</sup> 3134, comme aussi l'Israélite qui ici est entendu par l'homme, N<sup>os</sup> 5414, 5879, 5951, 7957, 8234 ; et par la signification de *servante*, en ce que c'est l'affection externe ou naturelle, N<sup>o</sup> 2567, 3835, 3849 ; de là, la fille d'un homme *vendue pour servante*, signifie l'affection du vrai d'après le plaisir de l'affection naturelle. Par le plaisir naturel est entendu le plaisir qui découle de l'amour de soi et de l'amour du monde ; ceux qui par là sont dans l'affection du vrai, sont ceux qui apprennent les doctrinaux de l'Église, qu'on nomme vrais de la foi, soit pour le profit, soit pour les honneurs, et non pour la vie ; ces sortes d'affections du vrai, qui découlent non du bien spirituel mais du plaisir naturel, sont représentées par la fille d'un homme Israélite vendue pour servante ou en servitude, car tout ce qui tire son origine de l'amour de soi, ou de l'amour du monde, n'est pas libre, mais est en servitude ; ce que c'est que la liberté et ce que c'est que la servitude, on le voit, N<sup>os</sup> 892, 905, 1947, 2870 à 2893, 6205. Dans le sens interne de ce qui va suivre, il est décrit comment la chose se passe à l'égard des affections du vrai qui tirent leur origine de ces amours. Il ne faut pas oublier que l'affection réelle du vrai est de vouloir et de désirer savoir les vrais mêmes de la foi pour un usage bon comme fin, et pour la vie, mais que l'affection non-réelle du vrai est de vouloir et de désirer les vrais pour soi-même, ainsi pour obtenir des honneurs et acquérir des profits ; ceux qui sont dans l'affection du vrai provenant de cette origine-ci, ne s'inquiètent point si les choses qu'ils savent sont des vrais réels, pourvu qu'elles soient de celles qui peuvent être pronées comme des vrais ; ils s'attachent donc seulement à confirmer les doctrinaux de leur Église, dans laquelle ils sont nés, soit que ces doctrinaux soient des vrais ou qu'ils ne soient pas des vrais ; ils sont aussi dans les ténèbres quant aux vrais eux-mêmes ; car les fins mondaines qui sont les profits, et les fins corporelles qui sont les honneurs, les aveuglent entièrement : quant à

ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai, c'est-à-dire, qui désirent savoir les vrais pour un usage bon et pour la vie, ils restent aussi dans les doctrinaux de leur Église jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'âge où ils commencent à penser d'après eux-mêmes, alors ils scrutent les écritures et supplient le Seigneur de les illustrer, et quand ils sont illustrés, ils se réjouissent de cœur ; car ils savent que sans l'examen de l'Écriture d'après l'affection réelle du vrai, s'ils fussent nés où il y a une autre doctrine de l'Église, et même où existe la plus grande hérésie, ils y seraient restés ; par exemple, s'ils fussent nés Juifs, ou Sociniens. Par là on voit clairement qui sont et quels sont ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai, et qui sont et quels sont ceux qui sont dans l'affection non réelle du vrai ; ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai sont dans le sens représentatif les filles d'hommes d'entre les Israélites, et ceux qui sont dans l'affection non réelle du vrai sont dans le sens représentatif les servantes d'entre les filles d'Israël.

899h. *Elle ne sortira point selon la sortie des serviteurs, signifie l'état non semblable au vrai sans l'affection* : on le voit par la signification de *sortir*, savoir, de la servitude, en ce que c'est l'état après le combat ou le travail, N<sup>o</sup> 8980, 8984 ; et par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais et non dans le bien correspondant, N<sup>o</sup> 8974, ainsi ceux qui sont dans le vrai sans l'affection, d'où il résulte évidemment que, ne point sortir selon la sortie des serviteurs, signifie l'état non semblable au vrai sans l'affection. Il faut dire en peu de mots comment la chose se passe : Il y en a qui sont dans le vrai et non dans l'affection de ce vrai, et il y en a qui sont dans l'affection ; ceux-là ont été représentés par les serviteurs d'entre les fils d'Israël, et ceux-ci par les servantes aussi d'entre les fils d'Israël ; mais par les servantes ont été représentés non pas ceux qui sont dans l'affection réelle du vrai, mais ceux qui sont dans l'affection non réelle, comme on peut le voir d'après ce qui vient d'être montré, N<sup>o</sup> 8993 : la différence entre ceux qui sont dans le vrai sans l'affection, lesquels ont été représentés par les serviteurs, et ceux qui sont dans l'affection du vrai, lesquels l'ont été par les servantes, est telle que la différence entre savoir le vrai et vouloir le vrai ; savoir le vrai appartient seulement à la partie intellectuelle, mais vouloir le vrai appar-

tient à la partie volontaire, la différence est donc comme celle qui existe entre la science et l'affection ; ceux qui sont dans la science du vrai et du bien, et qui, dans le sens représentatif, sont les serviteurs ou les hommes, ne sont affectés ni du vrai ni du bien, mais ils sont seulement affectés de la science du vrai et du bien, par conséquent ils trouvent du plaisir dans les vrais à cause de la science ; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai et du bien, et qui, dans le sens représentatif, sont les servantes ou les femmes, ne sont point affectés de la science, mais ils le sont des vrais mêmes et des biens mêmes, quand ils en entendent parler et qu'ils les perçoivent chez les autres ; une telle affection est commune chez les femmes bonnes, tandis que l'affection des sciences du vrai est commune chez les hommes ; de là vient que ceux qui sont dans la perception spirituelle aiment les femmes qui sont affectées des vrais, mais n'aiment point les femmes qui sont dans les sciences ; en effet, il est selon l'ordre Divin que les hommes soient dans les sciences, et les femmes seulement dans les affections, et qu'ainsi ce soient, non pas elles-mêmes, mais les hommes, qu'elles aiment d'après les sciences, de là provient le conjugal : c'est aussi de là qu'il a été dit par les anciens que les femmes doivent se taire dans l'Église : cela étant ainsi, les sciences et les connaissances sont représentées par les hommes, et les affections par les femmes, ici les affections du vrai qui jaillissent des plaisirs des amours naturels sont représentées par les servantes ; comme celles-ci sont absolument d'une autre nature que ceux qui sont affectés des sciences, c'est pour cela que la chose se passe à l'égard des servantes tout autrement qu'à l'égard des serviteurs : c'est là maintenant ce qui est signifié en ce que la servante ne sortira point selon la sortie des serviteurs. Mais il faut qu'on sache que la chose se passe ainsi à l'égard de ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, mais *vice versa* à l'égard de ceux qui sont dans le Royaume céleste ; dans le Royaume céleste les maris sont dans l'affection, et les épouses sont dans les connaissances du bien et du vrai, de là provient chez eux le conjugal.

8995. *Si mauvaise elle est aux yeux de son maître, signifie si l'affection du vrai d'après le plaisir naturel ne concorde point avec le vrai spirituel* : on le voit par la signification de la servante, de laquelle il est dit qu'elle est mauvaise, en ce que c'est

l'affection d'après le plaisir naturel, N<sup>os</sup> 8993, 8994 ; et par la signification de *mauvaise*, quand cela est dit de cette affection respectivement au vrai spirituel, en ce que c'est ne point concorder, ainsi qu'il sera expliqué ; par la signification de *aux yeux*, en ce que c'est dans la perception, N<sup>os</sup> 2829, 3529, 4083, 4339 ; et par la signification du *maitre*, en ce qu'il est le vrai spirituel, N<sup>o</sup> 8981. Il faut dire comment la chose se passe : Que la servante soit l'affection du vrai d'après les plaisirs de l'amour de soi ou de l'amour du monde, cela a déjà été dit, N<sup>os</sup> 8993, 8994 ; et que cette affection puisse être conjointe au vrai spirituel, on peut le voir en ce que l'affection du vrai spirituel est une affection interne ou dans l'homme intérieur, et que l'affection du vrai d'après le plaisir naturel est dans l'homme externe ; l'affection interne, qui appartient à l'homme spirituel, est continuellement conjointe avec l'affection externe qui appartient à l'homme naturel, mais néanmoins de manière que l'affection interne du vrai domine et que l'affection externe serve ; car il est selon l'ordre Divin que l'homme spirituel domine sur l'homme naturel, N<sup>os</sup> 8961, 8967 ; et quand l'homme spirituel domine, l'homme regarde en haut, ce qui est représenté par avoir la tête dans le ciel ; mais quand l'homme naturel domine, l'homme regarde en bas, ce qui est représenté par avoir la tête dans l'enfer ; pour que cela devienne plus clair, de plus amples explications vont être données : Par les vrais qu'ils apprennent et par les biens qu'ils font, la plupart des hommes pensent aussi au profit qui en résulte pour la patrie, ou à l'honneur ; mais si ces choses sont considérées comme fin, l'homme naturel domine, et l'homme spirituel sert ; si au contraire, elles sont considérées non pas comme fin, mais seulement comme moyens pour la fin, l'homme spirituel domine, et l'homme naturel sert, absolument selon ce qui a été dit, N<sup>os</sup> 7819, 7820 ; car lorsqu'on regarde le profit ou l'honneur comme moyen pour la fin, et non comme fin, ce n'est pas le profit ou l'honneur qu'on regarde, mais c'est la fin, laquelle est l'usage : par exemple, celui qui désire des richesses et en acquiert pour l'usage qu'il aime par dessus toutes choses, se réjouit des richesses non pour les richesses mais pour les usages : les usages eux-mêmes font la vie spirituelle chez les hommes, et les richesses servent seulement de moyens, voir N<sup>os</sup> 6933 à 6938. D'après cela, on peut voir quel doit

être l'homme naturel, pour qu'il puisse être conjoint à l'homme spirituel, c'est-à-dire qu'il faut qu'il regarde les profits et les honneurs, par conséquent les richesses et les dignités, comme moyen et non comme fin; en effet, ce que l'homme regarde chez lui comme fin, constitue sa vie même, puisque c'est là ce qu'il aime par dessus toutes choses, car on regarde comme fin ce qu'on aime. Celui qui ne sait pas que la fin, ou, ce qui est la même chose, celui qui ne sait pas que l'amour fait la vie spirituelle de l'homme, qu'ainsi l'homme est où est son amour, dans le ciel si l'amour est céleste, dans l'enfer si l'amour est infernal, ne peut comprendre comment ces choses se passent; il peut croire que le plaisir des amours naturels, qui sont l'amour de soi et l'amour du monde, ne peut pas concorder avec le vrai et le bien spirituels; car il ne sait pas que l'homme, quand il est régénéré, doit être entièrement retourné, que, quand il a été retourné, il est par la tête dans le ciel, tandis qu'avant d'avoir été retourné, il était par la tête dans l'enfer; il était par la tête dans l'enfer quand il avait pour fin les plaisirs de l'amour de soi ou du monde, et il est par la tête dans le ciel quand il les a comme moyens pour la fin, car la fin, qui est l'amour, vit uniquement chez l'homme, tandis que les moyens pour la fin ne vivent pas par eux-mêmes, mais c'est de la fin qu'ils reçoivent la vie, de là les moyens d'après la fin dernière sont appelés fins moyennes; autant celles-ci regardent la fin dernière, qui est la principale, autant elles vivent: de là vient que quand l'homme a été régénéré, conséquemment quand il a pour fin d'aimer le prochain et d'aimer le Seigneur, il a pour moyens de s'aimer lui-même et d'aimer le monde; quand l'homme est tel, lorsqu'il porte ses regards vers le Seigneur, il se considère comme rien, et il en est de même du monde, et s'il se regarde lui-même comme quelque chose, c'est afin de pouvoir servir le Seigneur; mais auparavant il avait été l'opposé, quand il se regardait, il considérait le Seigneur comme rien, et s'il le regardait comme quelque chose, c'était pour en retirer profit et honneur. D'après cela, on peut voir quel arcanes est caché dans ce qui a été statué sur les servantes d'entre les filles d'Israël, savoir, en ce que, quoiqu'elles fussent en servitude, cependant, si elles étaient bonnes, elles étaient fiancées au maître qui les avait achetées ou à son fils; et que si elles étaient mauvaises, elles n'é-

taient pas fiancées, mais elles étaient ou rachetées ou vendues, selon ce qui est contenu dans ces Versets : Se fiancer aussi les servantes, ou les avoir pour concubines, avait été permis dans l'Église représentative, principalement dans l'Église Juive et Israélite, par la raison que l'épouse représentait l'affection du vrai spirituel, et la servante l'affection du vrai naturel, ainsi celle-là l'interne de l'Église chez l'homme, et celle-ci l'externe ; cet externe a été représenté par Hagar qu'Abraham se fiança, puis par les deux servantes qui furent fiancées à Jacob. D'après cela, on voit à présent ce qui est entendu dans le sens interne représentatif par la servante, si elle est mauvaise, au point qu'elle ne puisse être fiancée, c'est-à-dire que si l'affection d'après le plaisir naturel, qui est la servante, ne concorde point avec le spirituel, ce qui arrive principalement en ce qu'elle voulait dominer, et en ce qu'elle était de caractère et de cœur à ne pouvoir être amenée à aimer le Seigneur. De plus encore, la concordance ou la discordance de l'affection d'après le plaisir naturel avec le spirituel a lieu selon la qualité de l'un et de l'autre ; mais il serait trop long d'expliquer ce sujet dans ses détails. Que la servante soit aussi le *medium* affirmatif qui sert à la conjonction de l'homme Externe et de l'homme Interne, on le voit, N<sup>o</sup> 3913, 3917, 3931.

8996. *En sorte qu'il ne se la fiance point, signifie en sorte qu'elle ne puisse point être conjointe* : on le voit par la signification d'*être fiancé*, en ce que c'est être conjoint, car ceux qui sont fiancés sont conjoints. Dans le sens interne être fiancé signifie proprement la convenance des caractères (*animi*) ou des mentals, laquelle précède la conjonction qui appartient au mariage ; et comme la conyenance dans le monde spirituel conjoint, et que la disconvenance disjoint, c'est pour cela qu'ici être fiancé signifie être conjoint.

8997. *Et qu'elle soit rachetée, signifie l'action d'être éloignée de ces vrais* : on le voit par la signification d'*être racheté* par celui qui a vendu, ou par un autre, ainsi être vendu par le maître, en ce que c'est être éloigné de ce vrai spirituel ; car être vendu, c'est être éloigné, voir N<sup>o</sup> 4098, 4752, 4758, 5886 ; et le maître est le vrai spirituel, N<sup>o</sup> 8981, 8995.

8998. *A un peuple étranger il n'aura pas pouvoir de la*

*vendre, signifie non à ceux qui ne sont point de la foi de l'Église : on le voit par la signification de l'étranger, en ce que c'est celui qui est hors de l'Église, ainsi celui qui n'est point de la foi de l'Église, N<sup>os</sup> 2049, 2115, 7996 ; et par la signification de vendre, en ce que c'est éloigner de, N<sup>o</sup> 8997. Voici à cet égard ce qui a lieu : Ceux qui sont nés au dedans de l'Église, et qui dès l'enfance ont été imbus des principes du vrai de l'Église, ne doivent pas contracter de mariages avec ceux qui sont hors de l'Église, et ont par conséquent été imbus de principes qui n'appartiennent point à l'Église ; la raison de cela, c'est qu'il n'y a aucune conjonction entre eux dans le monde spirituel, car dans le monde spirituel chacun est consocié selon le bien et le vrai de ce bien ; et comme entre ceux qui sont tels il n'y a aucune conjonction dans le monde spirituel, il ne doit non plus y avoir aucune conjonction sur la terre ; car les mariages considérés en eux-mêmes sont les conjonctions des caractères (*animi*) et des mentals dont la vie spirituelle vient des vrais et des biens de la foi et de la charité ; c'est pour cela aussi que dans le ciel sont regardés comme abominables les mariages sur la terre entre ceux qui sont de religions différentes, et bien plus encore entre ceux qui sont de l'Église et ceux qui sont hors de l'Église ; c'est aussi pour cela qu'il fut défendu à la nation Juive et Israélite de contracter des mariages avec les nations, — Deuté. VII. 3, 4, — et que c'était une chose tout-à-fait abominable de se livrer à la scortation avec elles, — Nomb. XXV. 1 à 9. — Cela devient encore plus évident par l'origine de l'amour conjugal, en ce que cet amour provient du mariage du bien et du vrai, N<sup>os</sup> 2727 à 2759 ; quand l'amour conjugal en descend, c'est le ciel lui-même dans l'homme, ce ciel est détruit quand deux époux sont d'un cœur dissemblable d'après une foi dissemblable. De là vient donc que la servante d'entre les filles d'Israël, c'est-à-dire, d'entre ceux qui sont de l'Église, ne devait pas être vendue à un peuple étranger, c'est-à-dire, à ceux qui sont hors de l'Église, car ceux-ci ensuite se la fianceraient, c'est-à-dire, se conjoiendraient à elle, et ainsi profaneraient les choses qui appartiennent à l'Église, c'est pourquoi il est dit que cela est agir perfidement.*

8999. *En agissant perfidement envers elle, signifie que cela est contre les lois de l'ordre Divin : on le voit par la signi-*

fication d'*agir perfidement*, en ce que c'est contre le Vrai Divin, ou, ce qui est la même chose, contre les lois de l'ordre Divin : que ce soit là ce que signifie agir perfidement, cela est évident d'après ce qui vient d'être rapporté, N° 8998. Les lois de l'ordre Divin sont les vrais dans le ciel, car l'ordre Divin vient du Divin Vrai qui procède du Seigneur, N° 8700, 8988. Agir perfidement est, dans la Parole, une formule solennelle, qui signifie dans le sens interne agir contre le vrai et le bien dans le ciel, ou, ce qui est la même chose, contre l'ordre Divin ; ainsi dans Ésa. XXI. 2. XXXIII. 1. XLVIII. 8. Jérém. III. 20. V. 11. XII. 1, 6. Hos. V. 7. VI. 7. Malach. II. 10, 11, 14, 15. Ps. LXXVIII. 57. Ps. CXIX. 158.

9000. *Et si à son fils il l'a fiancée, signifie si elle concorde avec un vrai dérivé au point qu'elle puisse lui être conjointe* : on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, N° 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, ici le vrai dérivé, parce que par le maître, qui est le père, est signifié le principal vrai, d'où sont dérivés tous les autres vrais, N° 8981 ; et par la signification de *fiancer*, en ce que c'est être conjoint, N° 8996.

9001. *Selon le jugement des filles il lui fera, signifie qu'elle sera comme une affection réelle du vrai* : on le voit par la signification de *selon le jugement*, en ce que c'est d'un droit semblable, car le jugement signifie le vrai externe ou le droit tel qu'il est dans l'état civil où il y a Église représentative, N° 8972 ; et par la signification de la *filles*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 2362, 3024, 3963, ici l'affection réelle du vrai, car la servante signifie l'affection du vrai d'après le plaisir naturel, N° 8993, ainsi non-réelle, avant qu'elle ait été fiancée au maître ou au fils ; mais après qu'elle a été fiancée, c'est-à-dire, conjointe au vrai spirituel, qui est signifié par le maître et par le fils, elle devient comme réelle, car alors le naturel a été subordonné au vrai spirituel, et quand il a été subordonné, il ne jouit plus de son droit, mais il dépend du vrai spirituel auquel il est subordonné ; de là le naturel devient comme le spirituel, parce qu'il fait un avec lui ; la vie du vrai spirituel est aussi transportée alors dans le naturel, et elle le vivifie : toutefois les fiançailles ou la conjonction avec la servante diffère de la conjonction avec la fille, en ce que cette conjonction-ci se fait dans l'homme intérieur, et celle-là dans l'homme externe.

9002. *Si une autre il se prend, signifie la conjonction avec une affection du vrai d'une autre souche* : on le voit par la signification de *prendre une autre* ou de se fiancer à une autre, en ce que c'est être conjoint, comme N° 8996 ; car le mariage qui est ici entendu par les fiançailles est, dans le sens spirituel, la conjonction de la vie de l'un avec la vie de l'autre ; selon l'ordre Divin, c'est la conjonction de la vie d'après les vrais de la foi avec la vie d'après le bien de la charité ; de là provient toute conjonction spirituelle, d'où comme de son origine existe la conjonction naturelle : par *prendre une autre* est signifiée la conjonction avec une affection du vrai d'une autre souche, car la servante, dont il a d'abord été parlé, est l'affection du vrai d'après le plaisir naturel, N° 8993, par conséquent l'*autre* est une affection du vrai d'une autre souche. Ce que c'est qu'une affection d'une autre souche, on peut le savoir en ce que toute affection qui appartient à l'amour est d'une extension très-large, et si large qu'elle surpasse tout entendement humain ; l'entendement humain ne va pas même jusqu'à savoir les genres de variétés d'une affection, encore moins les espèces qui appartiennent aux genres, et encore moins les particuliers et les singuliers des particuliers ; car tout ce qui est dans l'homme, principalement ce qui appartient à l'affection ou à l'amour, est d'une variété infinie ; c'est ce qu'on peut encore voir clairement en ce que l'affection du bien et du vrai, qui appartient à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain, constitue tout le ciel, et que néanmoins tous ceux qui sont dans les cieux, et il y en a des myriades, diffèrent entre eux quant au bien, et différeraient, lors même qu'ils seraient multipliés en d'innombrables myriades de myriades, puisque dans l'univers il n'est pas possible qu'une seule chose soit absolument semblable à une autre et subsiste distinctement ; pour qu'une chose soit par elle-même, il faut qu'elle diffère d'une autre, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas semblable à une autre, voir N° 684, 690, 3241, 3744, 3745, 3986, 4005, 4149, 5598, 7236, 7833, 7836, 8003. D'après cela, on peut en quelque manière savoir ce qui est entendu par l'affection d'une autre souche, c'est-à-dire que c'est une affection qui diffère de l'autre affection, mais qui néanmoins peut être conjointe au même vrai spirituel : de telles affections, qui sont représentées par des ser-

vantes fiancées au même homme, sont du même genre, mais il y a dans l'espèce une différence qui est appelée différence spécifique : ceci pourrait être illustré par divers exemples, mais ce qui vient d'être dit en présente une notion commune. Pour que les conjonctions et les subordinations de telles affections sous un même vrai spirituel fussent représentées, il fut permis à la nation Israélite et Juive d'avoir plusieurs concubines ; par exemple, à Abraham, — Gen. XXV. 6, — puis à David, à Salomon, et à d'autres ; car tout ce qui a été permis à cette nation, l'était à cause de la représentation, c'est-à-dire, afin que par les externes ils représentassent les internes de l'Église, N° 3246 ; mais quand les internes de l'Église eurent été ouverts par le Seigneur, alors cessèrent les représentations des internes par les externes, parce qu'alors c'était des internes que l'homme de l'Église devait être imbu, et par lesquels il devait adorer le Seigneur, internes qui sont les choses appartenant à la foi et à l'amour ; c'est pourquoi il ne fut plus alors permis d'avoir plusieurs épouses, ni d'adjoindre des concubines aux épouses, voir N° 865, 2727 à 2759, 3246, 4837.

9003. *Sa nourriture, son vêtement et sa dette conjugale il ne diminuera point, signifie la non-privation de la vie intérieure qui est la nourriture, et de la vie extérieure qui est le vêtement, ainsi la non-privation de la conjonction qui est la dette conjugale* : on le voit par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est le soutien de la vie intérieure, car la nourriture, ou l'aliment et la boisson, dans le sens spirituel, ce sont les connaissances du bien et du vrai, l'aliment les connaissances du bien, N° 5147, et la boisson les connaissances du vrai, N° 3168, 3772, la nourriture est donc ce qui nourrit la vie spirituelle de l'homme, N° 5293, 5576, 5579, 5915, 8562 ; par la signification du *vêtement* ou de l'habillement, en ce que c'est le soutien de la vie extérieure, car le vêtement ou l'habit, dans le sens spirituel, ce sont les scientifiques inférieurs, c'est-à-dire, ce qui soutient spirituellement la vie externe de l'homme, N° 5248, 6918 ; par la signification de la *dette conjugale*, en ce que c'est la conjonction ; et par la signification de *ne point diminuer*, en ce que c'est ne point priver. Voici comment ces choses se passent : L'affection naturelle conjointe au vrai spirituel, laquelle est signifiée par la servante

fiancée au fils, demande sans cesse le soutien de la vie au vrai avec lequel elle a été conjointe ; car sans le soutien de la part du vrai l'affection périt : il en est de l'affection de l'homme comme de l'homme lui-même, en ce que celui-ci meurt s'il n'est pas soutenu par la nourriture ; l'homme quant à ses intérieurs n'est même qu'affection, l'homme bon est une affection du bien et du vrai de ce bien, et l'homme méchant est une affection du mal et du faux de ce mal : cela est surtout évident d'après l'homme, quand il devient esprit ; la sphère de vie, qui alors émane de lui, appartient ou à l'affection du bien ou à l'affection du mal : sa nourriture ou son soutien consiste alors non pas en aliment et en boisson naturels, mais en aliment et en boisson spirituels, c'est pour l'esprit mauvais le faux d'après le mal, et pour l'esprit bon le vrai d'après le bien ; les nourritures des mentals humains quand, dans le monde, ils vivent dans le corps, ne sont pas non plus autres, de là vient que dans la Parole, toutes les choses qui appartiennent à la nourriture, comme le pain, la chair, le vin, l'eau, et plusieurs autres, signifient dans le sens spirituel les choses qui appartiennent à la nourriture spirituelle. D'après cela, on voit encore clairement ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Non de pain seulement* » vit l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » — IV. 4 ; — puis, par Ses paroles dans Luc : « *Afin* » que vous mangiez et que vous buviez sur ma table dans mon Royaume. » — XXII. 30 ; — et dans Matthieu : « *Je vous dis* » que je ne boirai point désormais de ce fruit du cep, jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père. » — XXVI. 29 ; — le Seigneur prononça ces paroles après qu'il eut institué la Sainte-Cène, dans laquelle le pain et le vin sont les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, comme le sont aussi la Chair et le Sang : par là on peut avec évidence savoir ce qui est entendu par la Chair et par le Sang du Seigneur dans Jean, — VI. 49 à 58, — et par ces paroles du même Chapitre : « *Ma chair est véritablement un aliment, et mon* » sang est véritablement une boisson. » — Vers. 55 : — que la Chair dans la Parole soit le bien de l'amour, on le voit, N<sup>o</sup> 3813, 7850 ; et le Sang le bien de la foi, N<sup>o</sup> 4735, 6978, 7317, 7326, 7850, 7846, 7877 : pareillement le Pain et le Vin, N<sup>o</sup> 2165,

2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915, 6118, 6377.

9004. *Si ces trois choses il ne lui fait point, signifie s'il y en a privation* : on le voit sans explication.

9005. *Et elle sortira gratuitement sans argent, signifie qu'elle en sera éloignée sans le vrai conjoint à elle* : on le voit par la signification de *sortir*, ici de la servitude et de la copulation, en ce que c'est l'abandon du maître son mari, ainsi en être éloignée ; et par la signification de *gratuitement sans argent*, en ce que c'est sans le vrai conjoint à elle, car l'argent est le vrai, N<sup>o</sup> 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 8932. D'après ce qui vient d'être dit, N<sup>o</sup> 9003, on voit comment la chose se passe, c'est-à-dire que l'affection naturelle conjointe au vrai spirituel, affection qui est signifiée par la servante fiancée au fils, ne peut en aucune manière subsister sans soutien de la part du spirituel ; si donc elle n'est pas soutenue, il y a rupture de la conjonction, conséquemment elle est éloignée ; que cela se fasse sans le vrai qui lui a été conjoint, c'est parce qu'alors l'affection est associée à un autre vrai, ce qui ne peut être fait avec la vie provenant d'un vrai d'autre part : ces paroles ont cette signification, parce qu'il en est ainsi des conso-ciations dans le monde spirituel.

9006. Vers. 12, 13, 14, 15. *Celui qui frappe un homme et qu'il meure, mourant il mourra. Et celui qui n'a point tendu embûche, et que Dieu ait fait rencontrer sous sa main, et je t'établirai un lieu où il s'enfuira. Et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon pour le tuer par ruse, d'auprès de mon Autel tu le prendras afin qu'il meure. Et celui qui frappe son père et sa mère, mourant il mourra. — Celui qui frappe un homme et qu'il meurt, signifie la lésion du vrai de la foi, et par suite la perte de la vie spirituelle : mourant il mourra, signifie la damnation : et celui qui n'a point tendu embûche, signifie lorsque ce n'est point d'après une volonté avec prévoyance : et que Dieu ait fait rencontrer sous sa main, signifie ce qui se présente comme cas fortuit : et je t'établirai un lieu où il s'enfuira, signifie l'état de celui qui est non-coupable et ainsi exempt de la peine : et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon, signifie*

la pensée d'avance d'après une volonté mauvaise : *pour le tuer par ruse*, signifie par suite la malice et l'ardeur pour priver le prochain de la vie éternelle : *d'auprès de mon autel tu le prendras afin qu'il meure*, signifie la damnation lors même qu'il se réfugie vers le culte du Seigneur, et qu'il supplie pour la rémission et promet de faire pénitence : *et celui qui frappe son père et sa mère*, signifie le blasphème contre le Seigneur et contre son Royaume : *mourant il mourra*, signifie la damnation.

9007. *Celui qui frappe un homme et qu'il meure*, signifie *la lésion du vrai de la foi, et par suite la perte de la vie spirituelle* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser par le faux, N<sup>os</sup> 7136, 7146 ; par la signification de *l'homme* (*vir*), en ce que c'est le vrai de la foi, ainsi qu'il sera expliqué ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est la perte de la vie spirituelle, N<sup>os</sup> 5407, 6119, 7494 ; car dans le sens interne il n'est pas entendu d'autre vie, mais dans le sens externe c'est la vie naturelle. Que la vie spirituelle périsse par la lésion du vrai de la foi, cela vient de ce que le bien uni au vrai fait cette vie ; lors donc que le vrai est enlevé, le bien tombe, et ainsi la vie spirituelle. Que l'homme soit le vrai de la foi, c'est parce que dans le ciel on fait attention non pas à la personne, ni à rien de ce qui tient à la personne, mais aux choses abstraction faite de la personne, N<sup>os</sup> 4380 f., 8343, 8985 ; de là, on ne perçoit pas l'homme, quand il est nommé dans la Parole, car l'homme est une personne ; mais au lieu de l'homme on perçoit la faculté d'après laquelle il est homme, savoir, la faculté intellectuelle ; et quand on la perçoit, on perçoit le vrai de la foi, car ce vrai appartient à cette faculté, et non-seulement il l'illustre mais encore il la forme : de même que par l'homme (*vir*) dans le ciel on perçoit l'intellectuel de l'homme, de même par l'homme (*homo*) on perçoit son volontaire, parce que l'homme (*homo*) est l'homme d'après la volonté, et que l'homme (*vir*) est l'homme d'après l'entendement ; et comme la volonté est l'homme lui-même, c'est pour cela que le bien de l'amour est l'homme (*homo*), car ce bien appartient à la volonté, et il la perfectionne et la fait ; que l'homme (*vir*) soit l'intellectuel et par suite le vrai de la foi, on le voit, N<sup>os</sup> 158, 265, 749, 1007, 2517, 3134, 3309, 3459, 4823, 7716 ; et que l'homme (*homo*) soit le bien de l'amour, on le voit, N<sup>os</sup> 768, 4287, 7523, 8547, 8988.

9008. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : on le voit par la signification de *mourant il mourra*, en ce que c'est la damnation, N<sup>os</sup> 5407, 6119, 7494 : que la mort soit la damnation, c'est parce que chez ceux qui ont été damnés, les vrais de la foi et les biens de l'amour ont été éteints, car ces vrais et ces biens constituent la vie même de l'homme, puisqu'ils procèdent du Seigneur de Qui vient uniquement la vie ; quand ils ont été éteints, à leur place succèdent les faux et les maux, qui, étant opposés aux vrais et aux biens appartenant à la vie, appartiennent par conséquent à la mort, mais à la mort spirituelle, qui est la damnation, l'enfer, le malheur éternel ; si néanmoins ceux qui sont dans les maux et dans les faux, ou qui sont dans l'enfer, vivent, c'est parce qu'ils sont nés hommes, et par suite dans la faculté de recevoir du Seigneur la vie, et qu'aussi ils reçoivent du Seigneur ce qu'il faut de vie pour qu'ils puissent penser, raisonner et parler, et par là placer chez eux le mal de manière qu'il apparaisse comme bien, et le faux comme vrai, et ainsi présenter des simulacres de la vie.

9009. *Et celui qui n'a point tendu embûche, signifie lorsque ce n'est point d'après une volonté avec prévoyance* : on le voit par la signification de *tendre embûche*, en ce que c'est faire avec préméditation, ainsi avec prévoyance, car celui qui tend des embûches prévoit dans son esprit le mal qu'il va faire ; et comme il fait ce mal avec prévoyance, il le fait donc aussi d'après sa volonté, car c'est de là que ce mal sort. Il y a des maux qui sortent de la volonté de l'homme, mais non avec prévoyance, et il y en a qui sortent de la volonté avec prévoyance : ceux qui sortent de la volonté avec prévoyance sont bien pires que ceux qui en sortent sans prévoyance, car l'homme voit que ce sont des maux, et par conséquent il peut s'en abstenir, mais il ne veut pas, et par là il les confirme chez lui, et les maux confirmés prennent une telle nature qu'ils peuvent difficilement dans la suite être extirpés, car l'homme alors attire de l'enfer des esprits qui ensuite se retirent difficilement. Les maux qui procèdent d'une des parties du mental et non en même temps de l'autre, comme ceux qui procèdent de la partie intellectuelle et non en même temps de la partie volontaire, ne sont point enracinés dans l'homme et ne lui sont point appropriés ; il n'y a d'enraciné et d'approprié que ce qui passe de la partie intel-

lectuelle dans la partie volontaire, ou, ce qui est la même chose, ce qui passe de la pensée appartenant à l'entendement dans l'affection appartenant à la volonté, et par suite dans l'acte; les choses qui entrent dans la volonté sont celles qui sont dites entrer dans le cœur. Or, les maux qui procèdent uniquement de la volonté, ainsi sans que d'avance il y ait eu pensée, sont de ceux vers lesquels l'homme penche d'après l'héréditaire, ou d'après quelque actualité antérieure provenant de l'héréditaire; ces maux ne sont point imputés à l'homme, à moins qu'il ne les ait confirmés dans sa partie intellectuelle, N<sup>os</sup> 966, 2308, 8806; mais quand ils ont été confirmés dans cette partie, ils sont inscrits dans l'homme, et ils deviennent ses propres maux et lui sont imputés; toutefois, ces maux ne peuvent être confirmés chez l'homme dans sa partie intellectuelle que dans son âge adulte, c'est-à-dire, quand il commence à penser et à goûter par lui-même, car auparavant il avait foi non pas en lui, mais en ses maîtres et en ses parents; d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par celui qui n'a point tendu embûche, c'est-à-dire, lorsque ce n'est pas d'après une volonté avec prévoyance.

9010. *Et que Dieu ait fait rencontrer sous sa main, signifie ce qui se présente comme cas fortuit* : on le voit par l'idée que les anciens avaient du cas fortuit, idée qui consistait à l'attribuer à Dieu; c'est pourquoi ils exprimaient le cas fortuit en disant : *Dieu a fait rencontrer sous la main*; en effet, ceux qui étaient des anciennes Églises savaient que la Providence du Seigneur était dans toutes et dans chacune des choses, et que les choses contingentes, c'est-à-dire, celles qui se présentaient comme un cas fortuit, appartenaient à la Providence; c'est pour cela que les simples, qui ne pouvaient pas distinguer les choses qui se faisaient d'après la permission d'avec celles qui se faisaient d'après le bon plaisir, attribuaient au Seigneur non-seulement le bien, mais aussi le mal; le bien, parce qu'ils savaient que tout bien vient du Seigneur, et le mal, à cause de l'apparence; car lorsque l'homme fait les maux et par eux se détourne du Seigneur, il lui semble que le Seigneur se détourne, parce qu'alors le Seigneur lui apparaît par derrière et non de face : de là vient donc que si un homme frappe quelqu'un par cas fortuit, ainsi sans une volonté avec prévoyance, cela est ex-

primé par « Dieu a fait rencontrer sous la main. » Que la Providence du Seigneur soit dans toutes choses en général et en particulier, on le voit, N<sup>o</sup> 1919 f., 4329, 5122 f., 5155, 5195, 5894 f., 6058, 6481, 6482, 6483, 6484, 6485, 6486, 6487, 6489, 6491, 7004, 7007, 8478, 8717. On voit aussi que les choses contingentes ou cas fortuits appartiennent à la Providence, N<sup>o</sup> 5508, 6493, 6494 ; et que le mal est attribué au Seigneur, lorsque cependant il provient de l'homme, N<sup>o</sup> 2447, 5798, 6071, 6832, 6991, 6997, 7533, 7877, 7926, 8197, 8227, 8228, 8282, 8284, 8483, 8632.

9011. *Et je t'établirai un lieu où il s'enfuira, signifie l'état de celui qui est non-coupable et ainsi exempt de la peine :* on le voit par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N<sup>o</sup> 2625, 2837, 3356, 3387, 3404, 4321, 4882, 5605, 7381 ; et par la signification de l'asile ou du lieu où *devait s'enfuir* celui qui avait tué quelqu'un dans un cas imprévu ou fortuit, en ce que c'est l'état de celui qui est non-coupable et ainsi exempt de la peine ; car ceux qui avaient frappé quelqu'un par cas fortuit, c'est-à-dire, sans dessein prémédité, ainsi sans pensée conçue d'avance et sans affection mauvaise appartenant à la volonté, n'étaient par eux-mêmes dans aucune faute ; c'est pourquoi quand ces sortes de meurtriers venaient dans un lieu d'asile, ils étaient exemptés de la peine. Par eux ont été représentés ceux qui sans dessein prémédité blessent quelqu'un quant aux vrais et aux biens de la foi, et qui par suite éteignent sa vie spirituelle, car ils sont dans un état non-coupable et exempt de la peine ; ainsi sont ceux qui ont foi en toute manière dans leur religiosité, laquelle même est dans le faux, et qui d'après elle raisonnent contre le vrai et le bien de la foi, et ainsi persuadent ; comme ont souvent coutume de faire les hérétiques qui sont consciencieux et par suite pleins de zèle. Que ceux-là aient été représentés par ceux qui devaient s'enfuir dans les asiles, on le voit dans Moïse : « Choisissez-vous convenables des villes qui vous soient villes de » refuge, afin que là s'enfuie l'homicide qui a frappé une âme par » erreur ; comme si par cas fortuit, sans inimitié, il le pousse, ou » jette sur lui un instrument quelconque sans dessein, ou une » pierre dont il puisse mourir, tandis qu'il ne voit pas, au point » qu'il la fasse tomber sur lui, et qu'il meure, lorsque cependant il

» n'était pas son ennemi, et ne cherchait point son mal.» — Nomb. XXXV. 11, 12, 22, 23 : — et dans le MÊME : « Voici la parole » concernant l'homicide qui s'enfuira là afin de vivre, quand il aura » frappé son compagnon sans le savoir, et qu'il ne l'aura pas hai » ni d'hier ni d'avant-hier ; *quand il sera venu avec son compa-* » *gnon dans la forêt pour couper du bois*, et qu'ayant lancé sa » main avec *la cognée pour couper du bois*, *le fer se sera* » *échappé du bois*, et aura rencontré son compagnon en sorte » qu'il meure : celui-là s'enfuira dans une de ces villes, afin de vi- » vre. » — Deuté. XIX. 4, 5 ; — ici est décrit l'état de celui qui est non-coupable et exempt de la peine, lequel avait blessé quel- qu'un par les faux de la foi qu'il avait crus être des vrais, ou par les scientifiques provenant des illusions des sens, et avait ainsi causé du dommage à sa vie interne ou spirituelle : pour que cela soit signifié, cette erreur ou ce cas fortuit est décrit par un instrument quelconque, et par une pierre qu'il a fait tomber sur son compagnon, tellement que celui-ci en meure ; et aussi par la cognée ou le fer s'échappant de son bois, quand ils coupaient tous deux du bois dans la forêt : la raison pour laquelle cela est ainsi décrit, c'est que l'instrument signifie le scientifique, la pierre le vrai de la foi et dans le sens opposé le faux, pareillement le fer de la cognée, et que couper du bois signifie la dispute sur le bien d'après la religiosité : chacun peut voir que l'homicide commis par erreur n'a pas été, sans une raison secrète, décrit par le fer d'une cognée s'échappant de son bois dans une forêt, parce qu'un tel accident est très-rare et arrive à peine une fois en plusieurs années ; mais si cet accident a été décrit ainsi, c'est à cause du sens interne dans lequel est décrit le dommage qu'un autre fait à l'âme par les faux de la foi que d'après sa religiosité il avait crus être des vrais, car celui qui cause du dommage par des faux qu'il croit être des vrais, fait ce dommage non de propos délibéré, mais d'après une conscience meilleure, parce que c'est d'après la foi de sa religiosité, et ainsi par Zèle : pour que, dans le sens interne, ces choses fussent signifiées par ceux qui tuent leurs compagnons par mégarde, elles ont été décrites, ainsi qu'il a été dit, par une pierre, par couper du bois dans la forêt, et par le fer de la cognée s'échappant du bois sur le compagnon ; car la Pierre est le vrai de la foi dans l'homme naturel, et dans le sens opposé le

faux, voir N<sup>o</sup> 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 8941 ; pareillement le fer, N<sup>o</sup> 425, 426 ; le fer de la cognée s'échappant de son bois est le vrai séparé d'avec le bien, car le bois est le bien, N<sup>o</sup> 643, 2812, 3720, 8354 ; couper du bois, c'est mettre du mérite dans les œuvres, N<sup>o</sup> 1110, 4943, 8740 ; et couper du bois dans la forêt, c'est agiter ces choses et autres semblables, et aussi les mettre en question, car la forêt est la religiosité. C'est là ce qui est signifié par couper du bois dans la forêt avec des haches, dans Jérémie : « Les mercenaires de l'Égypte iront en force, et avec des haches ils viendront sur elle, comme des fendeurs de bois, ils couperont sa forêt, parole de Jéhovah. » — XLVI. 22, 23 ; — ici couper du bois dans la forêt, c'est agir d'après une religiosité fausse, et détruire les choses qui appartiennent à l'Église ; en effet, l'Église est nommée forêt, jardin et paradis, forêt d'après la science, jardin d'après l'intelligence, et paradis d'après la sagesse, N<sup>o</sup> 3220, car les arbres sont les perceptions du bien et du vrai, puis les connaissances du bien et du vrai, N<sup>o</sup> 103, 2163, 2722, 2972, 4552, 7690, 7692 ; et comme la forêt est l'Église quant à la science, ainsi quant aux externes, elle est aussi la religiosité. l'Église quant à la science, ou quant aux externes, est signifiée par la forêt dans David : « Le champ hondira, et tout ce qui est en lui, alors chanteront tous les arbres de la forêt. » — Ps. XCVI. 12. — Dans le Même : « Voici, nous avons entendu (parler) de Lui en Ephrata ; nous L'avons trouvé dans les champs de la forêt. » — Ps. CXXXII. 6 ; — ce passage concerne le Seigneur. Dans Ésaïe : « La lumière d'Israël sera en feu, et son Saint en flamme ; il embrasera la gloire de sa forêt, et son Carmel, depuis l'âme jusqu'à la chair il consumera ; de là le reste des arbres de la forêt un tel nombre seront, qu'un enfant les décrirait. Il coupera les fourrés de la forêt avec le fer, et le Liban par le Magnifique tombera. » — X. 17, 18, 19, 20, 34 ; — la forêt, c'est l'Église quant aux connaissances du vrai, le Carmel est l'Église quant aux connaissances du bien ; il en est de même du Liban et de Chermou ; les arbres de la forêt sont les connaissances, comme ci-dessus ; être un tel nombre, qu'un enfant les décrirait, c'est un très-petit nombre ; les fourrés de la forêt sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 2834. Dans le Même : « Tu as dit : Par la multitude de mes chars, moi, je mon-

» terai la hauteur des montagnes, *les côtés du Liban*, où je couperai la grandeur de ses *cèdres*, l'élite de ses *sapins*, ensuite je viendrai sur la hauteur de sa fin, *la forêt de son Carmel*. » — XXXVII. 24. — Dans Jérémie : « Je ferai la visite sur vous selon le fruit de vos œuvres, et j'allumerai un feu dans sa forêt. » — XXI. 14. — Dans Ézéchiël : « Prophétise contre la forêt du champ au midi ; et dis à la forêt du midi : Voici : j'allumerai en toi un feu, et il dévorera tout arbre. » — XXI. 2, 3. — Dans Michée : « Pais ton peuple avec ta verge, le troupeau de ton héri-tage, qui habite seul, *la forêt au milieu du Carmel*. » — VII. 14. — Qui ne voit que dans ces passages il n'est pas entendu une forêt par la forêt, ni le Liban ni Carmel, qui sont des forêts, par le Liban et Carmel, mais qu'il est entendu quelque chose de l'Église? et ce quelque chose de l'Église a été caché jusqu'ici, parce que le sens interne était caché ; et il est étonnant que dans une partie du globe telle que l'Europe, qui est plus savante que les autres, et qui possède la Parole où il y a dans chaque expression un sens interne, la connaissance elle-même de ce sens soit nulle ; cependant cette connaissance avait existé chez les Anciens dans la Chaldée, dans l'Assyrie, dans l'Égypte et dans l'Arabie, et de là dans la Grèce, et l'on en rencontre encore des traces dans les livres de ces peuples, dans leurs emblèmes et dans leurs hiéroglyphes ; mais si la connaissance de ce sens a péri, c'est parce qu'on ne croit plus que le spirituel soit quelque chose.

9012. *Et quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon, signifie la pensée d'avance d'après une volonté mauvaise* : on le voit par la signification d'*agir de propos délibéré*, en ce que c'est d'après une pensée d'avance, car celui qui se propose le mal, le fait d'après une pensée d'avance, et comme c'est le mal, et qu'il le fait, c'est d'après la volonté, car faire le mal vient originairement de là ; mais le faux, par lequel le mal est fortifié, défendu et ainsi poussé en avant, appartient à la pensée, par conséquent provient de l'intellectuel pervers ou renversé. Que l'homme soit coupable, quand il fait le mal d'après l'un et l'autre, savoir, d'après l'intellectuel et d'après le volontaire, on le voit, N° 9009.

9013. *Pour le tuer par ruse, signifie par suite la malice pour*

*priver le prochain de la vie éternelle* : on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est enlever au prochain la foi et la charité, et ainsi le priver de la vie spirituelle qui est la vie éternelle, N<sup>o</sup> 6767, 8902 ; et par la signification de la *ruse*, en ce que c'est la malice d'après la volonté par une pensée d'avance ou par préméditation, ainsi de propos délibéré. Les maux se font ou par inimitié, ou par haine, ou par vengeance, et ils se font ou en employant la ruse ou sans ruse ; mais les maux faits au moyen de la ruse sont les plus mauvais, parce que la ruse est comme un venin qui infecte d'une corruption infernale, et détruit, car elle parcourt tout le mental jusqu'à ses intérieurs ; et cela, parce que celui qui est dans la ruse médite le mal, et en nourrit et délecte son entendement, et ainsi il y détruit tout ce qui appartient à l'homme, c'est-à-dire, ce qui appartient à la vie d'après le bien de la foi et de la charité. Ceux qui ont par ruse enlacé le prochain dans le monde quant aux choses mondaines et terrestres, enlacent par ruse le prochain dans l'autre vie quant aux choses spirituelles et célestes ; et comme ils le font en secret, ils sont relégués dans les enfers par derrière, profondément selon le pernicieux et le nuisible de la ruse ; ils sont ainsi séparés de ceux qui sont par devant ; ceux-ci sont appelés esprits, et ceux-là génies, N<sup>o</sup> 5035, 5977, 8593, 8622, 8625 : les génies ne sont point admis auprès des hommes comme le sont les esprits, parce que les génies influent dans les affections qui appartiennent à la volonté, en agissant contre le bien de l'amour et de la charité d'une manière si clandestine, que cela ne peut nullement être perçu, et par cette voie ils détruisent le vrai qui appartient à la foi ; ceux-là dans leurs enfers se rendent invisibles devant leurs compagnons, car ceux qui ont agi en secret dans le monde, peuvent se rendre invisibles dans l'autre vie ; quand ils se montrent, ils apparaissent entre eux comme hommes ; mais vus par les anges, ils apparaissent comme serpents, car ils ont en eux la nature des serpents, et ce qui sort d'eux est comme un venin, et est aussi un venin spirituel ; c'est pourquoi, dans la Parole, le venin signifie la ruse, et les serpents vénimeux, comme aspics, dipsades, vipères, signifient les fourbes ; par exemple, dans David : « Dans le cœur vous vous occupez de perversités ; *leur ve-* » *nin* (est) *comme le venin du serpent, comme* (celui) *de l'aspic* » *sourd.* » — Ps. LVIII. 3, 5. — Dans le Même : « Ils pensent des

» maux dans le cœur, ils aiguisent leur langue comme *le serpent* ;  
 » *le venin de l'aspic (est) sous leurs lèvres.* » — Ps. CXL. 3, 4.  
 — Dans Ésaïe : « *Des œufs d'aspics ils déposent, et des toiles*  
 » *d'araignées ils tissent* ; celui qui mange de leurs œufs meurt. »  
 — LIX. 5. — Dans Job : « *Il sucera le venin des aspics, la lan-*  
 » *gue de la vipère le tuera.* » — XX. 16. — Dans Moïse : « *Venin*  
 » *de dragons leur vin, et fiel d'aspics cruel.* » — Deuté. XXXII.  
 33. — Dans Matthieu : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens*  
 » *hypocrites ! comment, ô serpents, race de vipères, éviterez-*  
 » *vous le jugement de la Gehenne !* » — XXIII. 29, 33 ; — la ruse  
 est dite hypocrisie, quand on porte la piété dans la bouche et l'im-  
 piété dans le cœur, ou la charité dans la bouche et la haine dans le  
 cœur, ou l'innocence sur le visage et dans les gestes et la cruauté  
 dans l'âme et dans le cœur, par conséquent quand on trompe en  
 employant l'innocence, la charité et la piété ; ce sont là les serpents  
 et les vipères dans le sens interne, parce que, ainsi qu'il a été dit,  
 vus dans la lumière du ciel par les anges, ceux-là apparaissent  
 comme des serpents, et comme des vipères, savoir, ceux qui cachent  
 les maux sous des vrais, c'est-à-dire, ceux qui avec ruse font plier  
 les vrais pour faire des maux, car ceux-là cachent pour ainsi dire  
 le venin sous les dents, et par conséquent tuent. Mais ceux qui sont  
 par le Seigneur dans la foi du vrai et dans la vie du bien, ne peu-  
 vent être blessés par les venins de ces hypocrites, car ils sont par  
 le Seigneur dans une lumière, dans laquelle les fourbes apparais-  
 sent comme des serpents, et leurs ruses comme des venins ; que  
 ceux-là soient tenus en sûreté par le Seigneur, c'est ce qui est en-  
 tendu par ces paroles du Seigneur aux disciples : « *Voici, je vous*  
 » *donne le pouvoir de marcher sur les serpents et les scor-*  
 » *pions.* » — Luc, X. 19. — Dans Marc : « *Ces signes suivront*  
 » *ceux qui croient : Les serpents ils saisiront ; quand même*  
 » *une chose mortelle ils auraient bu, elle ne leur sera point*  
 » *nuisible.* » — XVI. 18 : — et dans Ésaïe : « *L'enfant qui tette*  
 » *jouera sur le trou de la vipère.* » — XI. 8. — Ceux qui inté-  
 rieurement ont été infestés de ruse spirituelle, c'est-à-dire, d'hy-  
 pocrisie, sont entendus par ceux qui parlent contre l'Esprit Saint,  
 pour lesquels il n'y a aucune rémission, dans Matthieu ; « *Je vous*  
 » *dis : Tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais de*

» *l'esprit le blasphème ne sera point remis aux hommes :*  
 » même si quelqu'un a dit une parole contre le Fils de l'homme,  
 » elle lui sera remise, *mais celui qui l'aura dite contre l'Esprit*  
 » *Saint, elle ne lui sera remise,* ni dans ce siècle, ni dans celui  
 » qui est à venir. Ou faites l'arbre bon et son fruit bon, ou faites  
 » l'arbre mauvais et son fruit mauvais : *ô race de vipères, com-*  
 » *ment pouvez-vous de bonnes choses prononcer, puisque méchants*  
 » *vous êtes !* — XII. 31, 32, 33, 34 ; — dire une parole contre  
 l'Esprit Saint, c'est, sur les choses qui appartiennent au Seigneur,  
 à son Royaume et à l'Église, et sur celles qui appartiennent à la  
 Parole, parler bien mais penser mal, faire bien. et vouloir mal, car  
 ainsi dans les vrais qu'ils prononcent est intérieurement caché le  
 faux, et dans les biens qu'ils font, le mal, qui est le venin secret ;  
 de là ils sont appelés race de vipères : dans l'autre vie il est permis  
 au méchant de prononcer le mal et aussi le faux, mais non le bien  
 ni le vrai ; car là tous sont forcés de parler d'après le cœur, et de  
 ne point diviser le mental ; ceux qui font autrement sont séparés  
 des autres, et sont renfermés dans des enfers d'où ils ne peuvent  
 jamais sortir ; que ce soient eux qui sont entendus par ceux qui di-  
 sent une parole contre l'Esprit Saint, on le voit par les paroles du  
 Seigneur dans ce passage : « Ou faites l'arbre bon et son fruit bon,  
 ou faites l'arbre mauvais et son fruit mauvais : comment pouvez-  
 vous de bonnes choses prononcer, puisque méchants vous êtes : »  
 l'Esprit Saint est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le  
 saint Divin même, qui par conséquent est intérieurement blasphémé  
 et profané : si cela ne leur sera point remis, c'est parce que l'hy-  
 pocrisie ou la ruse à l'égard des saints Divins infecte les intérieurs  
 de l'homme, et détruit tout ce qui appartient à la vie spirituelle  
 chez lui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, au point qu'enfin il n'y a  
 nulle part rien qui ne soit pas corrompu ; en effet, la rémission des  
 péchés est la séparation du mal d'avec le bien, et le rejet du mal sur  
 les côtés, N° 8393, ce qui ne peut être fait pour celui chez qui tout  
 bien est détruit ; aussi est-il dit : « Elle ne lui sera remise, ni dans  
 ce siècle, ni dans celui qui est à venir. » Ce sont eux aussi qui sont  
 entendus par « l'homme non vêtu d'un habit de noces, qui fut lié  
 pieds et mains, et jeté dans les ténèbres extérieures. » — Matt. XXII.  
 11, 12, 13, — voir N° 2132. Que la ruse, dans la Parole, soit

l'hypocrisie, on le voit par ces passages ; dans Jérémie : « L'homme » de son compagnon gardez-vous, et à aucun frère ne vous fiez ; » car tout frère supplante, l'homme de son compagnon se moque, » et *la vérité ils ne prononcent point* : ils ont instruit leur langue » à *prononcer le mensonge* ; ton habitation (est) *au milieu de la ruse* ; à *cause de la ruse* ils ont refusé de Me connaître, parole » de Jéhovah. » — IX. 3, 4, 5. — Dans David : « Tu perdras ceux » qui prononcent le mensonge, *l'homme de sangs et de ruse est en abomination à Jéhovah.* » — Ps. V. 7. — Dans le Même : « Heureux l'homme auquel Jéhovah n'impute point l'iniquité, *que seulement dans son esprit il n'y ait point de ruse.* » — Ps. XXXII. 2. — Et dans le Même : « Délivre mon âme de la lèvre de » mensonge, *de la langue de ruse.* » — Ps. CXX. 2 : — pareillement, Ps. LII. 4. Ps. CIX. 2.

9014. *D'après de mon autel tu le prendras afin qu'il meure, signifie la damnation, lors même qu'il se réfugie vers le culte du Seigneur, et qu'il supplie pour la rémission et promet de faire pénitence* : on le voit par la signification de l'autel de Jéhovah, en ce que c'est le principal représentatif du culte du Seigneur, N° 921, 2777, 2811, 4541, 8935, 8940 ; et comme c'était le représentatif du culte, voilà pourquoi s'enfuir vers l'autel, c'est se réfugier vers le Seigneur et supplier pour la rémission, et aussi promettre de faire pénitence, car l'un est la suite de l'autre ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 5407, 6119, 9008. D'après les explications qui ont été données dans le paragraphe précédent, N° 9013, on peut voir comment la chose se passe ici, c'est-à-dire que la ruse dans les spirituels, ou l'hypocrisie, ne peut pas être remise ; et cela, parce que la ruse est comme un venin qui pénètre jusque dans les intérieurs, et qu'elle tue tout ce qui appartient à la foi et à la charité, et détruit les Restes, qui sont les vrais et les biens de la foi et de la charité cachés par le Seigneur dans les intérieurs de l'homme, lesquels restes étant détruits, il n'y demeure plus rien de la vie spirituelle : sur les Restes, voir N° 468, 530, 560, 561, 562, 563, 660, 661, 798, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5342, 5344, 5897, 5898, 6156, 7560, 7564 : quand donc ces hypocrites font des supplications au Seigneur pour la rémission et promettent de faire péni-

tence, ce qui est signifié par s'enfuir vers l'autel, ce n'est nullement de cœur qu'ils supplient et promettent, mais c'est seulement de bouche, aussi ne sont-ils point entendus, car le Seigneur regarde au cœur, et non à des paroles séparées et éloignées du cœur ; de là nulle rémission pour eux, parce que chez eux nul repentir n'est possible. La plupart de ceux qui sont au dedans de l'Église croient que la rémission des péchés en est une ablution et un nettoyage, comme pour les choses sales passées par l'eau, et qu'après la rémission on marche pur et net ; cette opinion règne principalement chez ceux qui attribuent à la foi seule tout ce qui appartient à la salvation ; mais il faut qu'on sache qu'il en est tout autrement de la rémission des péchés ; le Seigneur remet les péchés à chacun, puisqu'il est la Miséricorde même, mais néanmoins ils ne sont pas pour cela remis, à moins que l'homme ne fasse une sérieuse pénitence, ne s'abstienne des maux et ne vive ensuite la vie de la foi et de la charité, et cela jusqu'à la fin de sa vie ; quand l'homme agit ainsi il reçoit du Seigneur la vie spirituelle, qui est appelée une nouvelle vie ; quand de cette vie nouvelle il regarde les maux de sa vie antérieure, et qu'il les a en aversion et en horreur, alors seulement les maux ont été remis, car alors l'homme est tenu par le Seigneur dans les vrais et dans les biens, et il est détourné des maux : d'après cela, on voit clairement ce que c'est que la rémission des péchés, et qu'elle ne peut pas être donnée en une heure, ni même en une année : que cela soit ainsi, c'est ce que connaît l'Église, car on dit à ceux qui se présentent à la Sainte-Cène que les péchés sont remis, si on commence une nouvelle vie, en s'abstenant des maux et en les ayant en horreur. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce qu'il en est des Hypocrites qui par la ruse se sont gorgés de maux quant aux intérieurs, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas faire pénitence ; car chez eux les restes mêmes du bien et du vrai ont été consumés et entièrement perdus, et avec ces restes tout ce qui appartient à la vie spirituelle ; et puisqu'ils ne peuvent pas faire pénitence, la rémission n'est pas possible pour eux. Voilà ce qui est signifié, quand il est dit que ceux qui tuent le prochain par ruse, seront pris d'auprès de l'autel pour être mis à mort. Leur damnation a été décrite par les Prophétiques de David sur Joab, quand celui-ci eut tué Abner par ruse : « Qu'il ne cesse d'y avoir

» de la maison de Joab quelqu'un tourmenté du flux, ou lépreux, ou  
 » qui s'appuie sur un bâton, ou qui tombe par l'épée, ou qui manque  
 » de pain. » — II. Sam. III. 27, 29; — celui qui est tourmenté du  
 flux signifie la profanation du bien de l'amour; le lépreux, la profa-  
 nation du vrai de la foi, N° 6963; celui qui s'appuie sur un bâton,  
 ou le boiteux, ceux chez qui tout bien est détruit, N° 4302, 4314;  
 celui qui tombe par l'épée signifie ceux qui meurent continuellement  
 par les faux, N° 4499, 6353, 7102, 8294; celui qui manque de pain  
 signifie ceux qui sont privés de toute vie spirituelle, car le pain est  
 le soutien de la vie spirituelle par le bien, N° 6118, 8410 : comme  
 ces hypocrites ont été signifiés par Joab, voilà pourquoi Joab fut  
 tué par ordre de Salomon vers l'autel où il s'était réfugié. — I Rois,  
 II. 28 à 32.

9015. *Et celui qui frappe son père et sa mère, signifie le blasphème contre le Seigneur et contre son Royaume* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser par les faux, N° 7136, 7146, 9007; mais quand cela est dit du Seigneur et de son Royaume, c'est blasphémer; par la signification du *père*, en ce que c'est le Seigneur, et de la *mère*, en ce que c'est le Royaume du Seigneur, voir N° 8897, où le quatrième précepte du Décalogue a été expliqué, et où il a été montré ce qui est entendu dans le sens interne par honorer son père et sa mère, à savoir, que c'est aimer le Seigneur et son Royaume, et par suite dans le sens respectif aimer le bien et le vrai; par conséquent aussi dans le sens respectif frapper son père et sa mère, c'est blasphémer le bien et le vrai de l'Église.

9016. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 9008.

9017. Vers. 16, 17. *Et celui qui vole un homme et le vend, et qu'il ait été trouvé en sa main, mourant il mourra. Et celui qui maudit son père et sa mère, mourant il mourra.* — *Et celui qui vole un homme et le vend*, signifie l'application du vrai de la foi au mal et l'aliénation : *et qu'il ait été trouvé en sa main*, signifie néanmoins sa reconnaissance : *mourant il mourra*, signifie la damnation : *et celui qui maudit son père et sa mère*, signifie la négation, en toute manière, du Seigneur et de son Royaume

par ceux qui sont de l'Église, et ainsi la profanation du bien et du vrai de l'Église : *mourant il mourra*, signifie la damnation.

9018. *Et celui qui vole un homme et le vend, signifie l'application du vrai de la foi au mal et l'aliénation* : on le voit par la signification de *voler un homme*, en ce que c'est l'application du vrai de la foi au mal, car l'homme, ici un homme d'entre les fils d'Israël, est le vrai de la foi, N° 5414, 5879, 5951, 7957, 9007, et voler est l'application de ce vrai au mal, N° 5135 ; et par la signification de *vendre*, en ce que c'est l'aliénation, N° 4098, 4752, 4758, 5886.

9019. *Et qu'il ait été trouvé en sa main, signifie néanmoins sa reconnaissance*, savoir, du vrai de la foi : on le voit par la signification de *avoir été trouvé dans la main*, quand cela est dit du vrai de la foi, en ce que c'est la reconnaissance, car lorsque ce vrai est reconnu par quelque foi, il est trouvé chez lui ; *en sa main*, c'est chez lui.

9020. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : voir ci-dessus, N° 9008. Que ceux-là soient damnés, qui appliquent les vrais de la foi aux maux, et ainsi les éloignent d'eux, c'est parce qu'auparavant ils les avaient reconnus ; car lorsque le vrai de la foi, qui a été une fois reconnu, est ensuite appliqué au mal, il est mêlé avec le faux provenant du mal, de là résulte la profanation ; que ce soit là la profanation, on le voit dans les endroits indiqués plus bas, N° 9021 : afin que cela soit mieux saisi, soit un exemple pour illustration : Quand ceux qui veulent dispenser à leur gré les choses qui appartiennent au Seigneur, principalement celles qui appartiennent à la vie céleste chez l'homme, dans le but de dominer sur tous et de gagner le monde, prennent des confirmatifs dans les paroles du Seigneur, ce sont des voleurs dans le sens spirituel, car ils volent des vrais de la Parole et les appliquent aux maux ; que ce soient des maux, c'est parce qu'ils ont pour fin la domination et le gain, et non le salut des âmes ; si ces mêmes hommes ont auparavant reconnu sans fin de domination ni de lucre les vrais de la Parole qu'ils appliquent aux maux, alors ils les profanent, car ils mêlent ainsi avec les vrais les faux provenant des maux : de tels hommes ne peuvent nullement éviter la damnation, car par là ils se privent de toute vie spirituelle ; qu'ils se privent de cette vie, cela est évident

en ce que, quand livrés à eux-mêmes ils pensent d'après eux et parlent entre eux, ils n'ont aucune foi aux vrais, ils ne croient point au Seigneur, ni au ciel, ni à l'enfer ; mais néanmoins ils les prononcent de bouche plus que les autres, parce que l'ardeur de dominer et de s'enrichir les pousse vers ces vrais comme vers des moyens pour parvenir à leurs fins : cela règne surtout dans le gentilisme Chrétien, où sont exposées à l'adoration les idoles d'hommes faits saints, devant lesquelles eux-mêmes fléchissent les genoux et se prosternent par ruse afin de tromper et de persuader.

9021. *Et celui qui maudit son père et sa mère, signifie la négation, en toute manière, du Seigneur et de son Royaume par ceux qui sont de l'Église, et ainsi la profanation du bien et du vrai de l'Église* : on le voit par la signification de *maudire*, en ce que c'est l'aversion et la disjonction, N<sup>os</sup> 245, 379, 1423, 3530, 3584, 5071, de là aussi la négation, en toute manière ; car celui qui se détourne et se disjoint du Seigneur, le nie de cœur ; par la signification du *père* et de la *mère*, en ce que c'est le Seigneur et son Royaume, et dans le sens respectif le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, N<sup>os</sup> 8897, 9015 : que ce soit par ceux qui sont au dedans de l'Église, c'est parce que les préceptes, les jugements et les statuts qui ont été promulgués par le Seigneur du haut de la montagne de Sinaï, étaient spécialement pour les fils d'Israël, chez lesquels le représentatif de l'Église était alors institué, et par lesquels l'Église était par conséquent signifiée, N<sup>os</sup> 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805 ; la profanation est donc aussi signifiée par maudire son père et sa mère, car ceux qui au dedans de l'Église nient, en toute manière, le Seigneur et ce qui appartient à son Royaume et à son Église, profanent ; que ceux qui sont au dedans de l'Église puissent profaner les choses saintes, et non ceux qui sont hors de l'Église, on le voit, N<sup>os</sup> 1008, 1010, 1059, 2051, 3398, 3399, 3898, 4289, 4601, 6348, 6959, 6963, 6971, 8882 ; de là vient que la négation du Seigneur n'est point une profanation chez ceux qui sont hors de l'Église, par exemple, chez les Gentils, les Mahométans, les Juifs.

9022. *Mourant il mourra, signifie la damnation* : comme ci-dessus, N<sup>os</sup> 9008, 9016, 9020. D'après ce qui a été dit et ex-

pliqué, on voit clairement comment toutes ces choses se lient les unes aux autres dans le sens interne ; en effet, dans le sens interne il s'agit, dans la série, de la négation, du blasphème et de la profanation du vrai et du bien qui procèdent du Seigneur, mais une telle série ne se présente pas dans le sens externe, car dans ce sens il s'agit de choses différentes, savoir, de ceux qui frappent un homme à mort, de ceux qui tuent leur compagnon par ruse, de ceux qui frappent leur père et leur mère, de ceux qui volent un homme et le vendent, et de ceux qui maudissent leur père et leur mère : telle est partout la Parole, c'est-à-dire que dans le sens interne les choses se suivent en ordre et comme dans une chaîne, quoique dans le sens externe, c'est-à-dire, dans le sens de la lettre, les choses soient éparses et divisées de plusieurs manières.

9023. Vers. 18, 19, 20, 21. *Et quand se seront querellés des hommes, et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, et qu'il ne soit pas mort, et soit tombé au lit. S'il se lève et marche dehors sur son bâton, innocent sera celui qui a frappé ; seulement son chômage il donnera, et guérissant il (le) guérira. Et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, et qu'il sera mort sous sa main, en vengeance il sera vengé. Cependant si un jour ou deux jours il subsiste, il ne sera point vengé, car (c'était) son argent, lui. — Et quand se seront querellés des hommes, signifie le débat chez soi sur les vrais : et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, signifie l'affaiblissement d'un vrai d'après quelque vrai scientifique ou commun : et qu'il ne soit pas mort, signifie et qu'il ne soit pas éteint ; et soit tombé au lit, signifie séparé dans le naturel : s'il se lève et marche dehors sur son bâton, signifie les forces de la vie en lui : innocent sera celui qui a frappé, signifie n'être point coupable de mal : seulement son chômage il donnera, signifie le dédommagement : et guérissant il (le) guérira, signifie le rétablissement : et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, signifie si quelqu'un au dedans de l'Église traite mal d'après la propre puissance un vrai scientifique ou l'affection de ce vrai : et qu'il sera mort sous sa main, signifie au point qu'il soit éteint sous son intuition : en*

*vengeant il sera vengé*, signifie la punition de mort : *cependant si un jour ou deux jours il subsiste*, signifie l'état de vie demeurant jusqu'au plein : *il ne sera point vengé*, signifie la non-punition de mort : *car (c'était) son argent, lui*, signifie acquis d'après le propre.

902h. *Et quand se seront querellés des hommes*, signifie le débat chez soi sur les vrais : on le voit par la signification de *se quereller*, en ce que c'est débattre, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des *hommes*, en ce que ce sont les intelligents et ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens abstrait les intellectuels et les vrais, N<sup>o</sup> 313h, 9007 ; de là, la querelle des hommes signifie le débat sur les vrais entre ceux qui sont de l'Église, et dans le sens abstrait le débat chez soi sur les vrais ; car dans le sens spirituel se quereller, c'est débattre sur des choses qui appartiennent à l'Église, par conséquent qui appartiennent à la foi ; dans la Parole il n'est pas entendu autre chose par se quereller, car la Parole est spirituelle, et traite de choses spirituelles, c'est-à-dire, de choses qui appartiennent au Seigneur, à son Royaume dans le Ciel, et à son Royaume sur la terre, c'est-à-dire, à l'Église : que dans la Parole se quereller signifie le débat sur les vrais, et en général pour les vrais contre les faux, et aussi la défense contre les faux et la délivrance du joug des faux, on le voit clairement par les passages qui suivent, dans Jérémie : « Le tumulte vient jusqu'au bout de la » terre, parce qu'il y a Querelle de Jéhovah contre les nations ; » en jugement il entrera avec toute chair, les impies il livrera à » l'épée ; voici, le mal passera d'une nation à une nation, et une » tempête grande sera suscitée des côtés de la terre. » — XXV. 31, 32 ; — c'est ainsi qu'est prophétiquement décrit l'état perverti de l'Église ; le tumulte est le débat pour les faux contre les vrais et pour les maux contre les biens ; la terre est l'Église ; la querelle de Jéhovah contre les nations est le débat du Seigneur pour les vrais contre les faux et pour les biens contre les maux, par conséquent aussi la défense ; les nations sont les faux et les maux ; l'épée est le faux qui combat et est victorieux ; la tempête grande est le faux dominant ; les côtés de la terre, c'est où les faux d'après le mal font irruption. Dans le Même : « Jéhovah débattrà leur querelle » afin de donner repos à la terre. » — L. 34 ; — débattre la que-

relle, c'est défendre les vrais contre les faux, et délivrer; la terre est l'Église, qui a le repos quand elle est dans le bien et par suite dans les vrais. Dans le Même : « *Tu as débattu, Seigneur, les querelles de mon âme, tu as délivré ma vie.* » — Lament. III. 58; — débattre les querelles de l'âme, c'est défendre et délivrer des faux. Dans David : « *Débats ma querelle et rachète-moi; selon ta parole vivifie-moi.* » — Ps. CXIX. 154; — débattre la querelle, c'est encore délivrer des faux. Dans Michée : « *Débats avec les montagnes, et que les collines entendent ta voix.* » — VI. 1; — débattre avec les montagnes, c'est combattre et défendre contre les orgueilleux, et aussi contre les maux de l'amour de soi; les collines qui entendent la voix sont les humbles et ceux qui sont dans la charité. Dans Ésaïe : « *Je ne querellerai pas éternellement, et je ne serai pas perpétuellement indigné.* » — LVII. 16; — quereller, c'est combattre contre les faux. Dans Hosée : « *Il y a querelle de Jéhovah contre Jehudah.* » — XII. 3; — pareillement : outre d'autres passages.

9025. *Et qu'aura frappé un homme son compagnon avec une pierre ou avec le poing, signifie l'affaiblissement d'un vrai d'après quelque vrai scientifique ou commun* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser, N° 7136, 7146, 9007, ici affaiblir, parce qu'il s'agit de vrais d'après les scientifiques; par la signification de la *pierre*, en ce que c'est le vrai, N° 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798, 6426, 8941, et c'est le vrai dans le dernier de l'ordre, c'est-à-dire, dans le naturel, ainsi le scientifique, N° 8609; et par la signification du *poing*, en ce que c'est le vrai commun, car la main signifie la puissance qui appartient au vrai, N° 3091, 4931, 7188, 7189, de là le poing signifie la pleine puissance d'après le vrai commun; on appelle vrai commun ce qui a été reçu et a partout de la force; de là frapper avec le poing, c'est avec une pleine force et une pleine puissance, dans le sens spirituel par les vrais qui proviennent du bien, et dans le sens opposé par les faux qui proviennent du mal; dans ce dernier sens dans Ésaïe : « *Voici, pour la querelle et le débat vous jeûnez, afin de frapper avec un poing de malice.* » — LVIII. 4; — frapper avec un poing de malice, c'est avec pleine force par les faux d'après le mal. Que ce soit affaiblir quelque vrai de l'Église

par un vrai scientifique ou commun, cela va être expliqué : Par les vrais scientifiques sont entendus les vrais qui proviennent du sens littéral de la Parole; les vrais communs qui en proviennent sont ceux qui ont été reçus dans le vulgaire, et, par suite, dans le langage commun; ces vrais sont en très-grand nombre, et ont beaucoup de force; mais le sens littéral de la Parole est pour les simples, pour ceux qui sont initiés dans les vrais intérieurs de la foi, et pour ceux qui ne saisissent point les intérieurs, car il est selon l'apparence devant l'homme sensuel, ainsi selon sa portée; de là vient que plusieurs fois les vrais s'y montrent dissemblables et comme se contredisant les uns les autres, soit pour exemple que le Seigneur induit en tentation, et ailleurs qu'il n'y induit point; que le Seigneur se repent, et ailleurs qu'il ne se repent point; que le Seigneur agit par colère et par emportement, et ailleurs qu'il agit par pure clémence et par miséricorde; que les âmes se présentent au jugement aussitôt après la mort, et ailleurs que ce n'est qu'au temps du jugement dernier, et ainsi du reste : comme ces vrais proviennent du sens littéral de la Parole, ils sont appelés vrais scientifiques, et ils diffèrent des vrais de la foi qui appartiennent à la doctrine de l'Église; en effet, ceux-ci surgissent de ceux-là par l'explication, car lorsqu'ils sont expliqués, l'homme de l'Église est instruit que cela a été dit ainsi dans la Parole pour la portée de l'homme et selon l'apparence; de là vient aussi que les doctrines de l'Église, dans plusieurs circonstances, s'éloignent du sens littéral de la Parole; il faut qu'on sache que la vraie doctrine de l'Église est celle qui est ici appelée le sens interne, car dans le sens interne il y a les vrais tels qu'ils sont pour les anges dans le ciel. Parmi les prêtres et parmi les hommes de l'Église, il y en a qui enseignent et apprennent les vrais de l'Église d'après le sens littéral de la Parole, et il y en a qui enseignent et apprennent d'après la doctrine tirée de la Parole, doctrine qui est appelée doctrine de la foi de l'Église; ceux-ci diffèrent beaucoup de ceux-là par la perception, mais ils ne peuvent pas être distingués par le vulgaire, parce que les uns et les autres parlent presque de même d'après la Parole; mais ceux qui enseignent et apprennent seulement le sens littéral de la Parole sans la doctrine de l'Église qui sert de règle, ne saisissent que les choses qui sont de l'homme naturel ou externe, tandis que ceux qui enseignent et apprennent

d'après la vraie doctrine tirée de la Parole, comprennent aussi celles qui sont de l'homme spirituel ou interne; et cela, parce que la Parole, dans le sens externe ou littéral, est naturelle, et que, dans le sens interne, elle est spirituelle; dans la Parole, le sens externe est appelé nuée, et le sens interne gloire dans la nuée, N<sup>o</sup> 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8781. D'après cela, on peut voir maintenant ce qui est entendu par le débat chez soi sur les vrais, et par l'affaiblissement d'un vrai d'après quelque vrai scientifique ou commun; le vrai scientifique et commun est, comme il a été dit, le vrai d'après le sens littéral de la Parole, lequel, parce qu'il est dissemblable, et comme se contredisant quant à l'apparence, ne peut pas ne pas affaiblir parfois les vrais spirituels qui appartiennent à la doctrine de l'Église; ces vrais sont affaiblis quand la pensée vient dans le doute d'après des passages, dans la Parole, qui sont opposés les uns aux autres: ici, dans le sens interne, il s'agit de cet état des vrais de la foi chez l'homme.

9026. *Et qu'il ne soit pas mort, signifie et qu'il ne soit pas éteint*: on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N<sup>o</sup> 494, 6587, 6593, par conséquent être éteint, ici ne pas être éteint. Comme, dans le sens interne, il s'agit ici de la concordance des vrais de la foi avec les vrais qui appartiennent au sens littéral de la Parole, et que ceux qui appartiennent au sens littéral de la Parole ne peuvent être éteints, puisque ce sont les vrais dans le dernier de l'ordre, c'est pour cela qu'ici il s'agit non pas d'un coup dont l'homme meurt, mais seulement d'un coup dont l'homme ne meurt point, car les vrais, qui sont du sens littéral de la Parole, peuvent à la vérité être affaiblis, mais non être éteints; et après avoir été affaiblis, ils peuvent aussi être séparés et ensuite être rétablis par l'explication; voilà ce qui est signifié par les statuts sur l'homme frappé par son compagnon, et se levant et marchant appuyé sur son bâton. Celui qui scrute les intérieurs de la Parole peut voir que c'est pour une raison cachée, qui ne tombe que sous un entendement illustré par la lumière du ciel, qu'il a été statué par le Seigneur que celui qui aurait frappé serait innocent, si l'homme frappé se levait de son lit et marchait dehors sur son bâton; et, qui plus est, qu'il a été statué par le Seigneur que celui qui frappe son serviteur sans que celui-ci meure le premier ou le second

jour, ne serait pas puni, parce que le serviteur est l'argent du maître, lorsque cependant il y a privation de la vie d'un homme, car il est homme, quoique serviteur ; mais la raison cachée, pour laquelle il a été statué ainsi par le Seigneur, ne se manifeste que par le sens interne, dans lequel il s'agit des vrais de l'Église, tirés de la Parole ; il en est de même de ces vrais, lorsque par l'homme qui querelle et frappe son compagnon, et aussi par l'homme qui frappe son serviteur et sa servante, sont entendues les choses qui correspondent dans le sens spirituel, lesquelles sont maintenant expliquées : chez la nation Israélite a été instituée une Église Représentative, c'est-à-dire, une Église dans laquelle les internes, qui appartiennent au ciel et à l'Église, seraient représentés par les externes ; de tels statuts et de tels commandements sont donc aussi de ces prescriptions qui n'ont point force de lois, depuis que les internes de l'Église ont été ouverts et révélés par le Seigneur, car depuis ce moment l'homme doit vivre la vie interne, qui est la vie de la foi et de la charité, et cette vie externe dans laquelle les internes font la vie.

9027. *Et qu'il soit tombé au lit, signifie séparé dans le naturel* : on le voit par la signification de *tomber*, en ce que c'est être séparé ; et par la signification du *lit*, en ce que c'est le naturel, N<sup>o</sup> 6188, 6226, 6463 ; comment la chose se passe, on le verra clairement dans ce qui suit.

9028. *S'il se lève et marche dehors sur son bâton, signifie les forces de la vie en lui* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression enveloppe quelque chose de l'élévation, ici du vrai spirituel pour la concordance avec le vrai scientifique ; par la signification de *marcher*, en ce que c'est vivre, N<sup>o</sup> 519, 1794, 8417, 8420 ; et par la signification du *bâton* (*scipio*), en ce que ce sont les forces, car le bâton (*baculus*) signifie la puissance qui appartient au vrai, ainsi les forces, N<sup>o</sup> 4876, 4936, 6947, 7011, 7026 ; le bâton d'appui (*scipio*) pareillement, mais en s'appliquant à ceux qui ne se portent pas bien ; il est aussi employé dans ce sens dans David : « Ils m'ont prévenu au jour de ma détresse, *mais Jéhovah m'a été pour bâton*, et il m'a conduit au large. » — Ps. XVIII. 19, 20 ; — le jour de la détresse, c'est l'état faible quant à la foi du vrai ; Jéhovah pour bâton, c'est la puissance alors ; conduire au large, c'est dans les vrais qui appartiennent à la foi ; que

ce soit là conduire au large, on le voit, N° 4482 : encore dans Ésaïe : « Le Seigneur Jéhovah Sébaoth qui éloigne de Jérusalem et de Je- » hudah le *bâton* et le *bâton d'appui* (*scipio*), tout bâton du pain, » et tout bâton de l'eau. — III. 1 ; — éloigner le bâton et le bâton d'appui, c'est éloigner la puissance et les forces de la vie provenant du vrai et du bien ; le bâton du pain, c'est la puissance d'après le bien ; le bâton de l'eau, c'est la puissance d'après le vrai. Le bâton (*scipio*) dans la Langue originale est dérivé de s'appuyer et de se soutenir, ce qui se fait dans le monde spirituel par le vrai et par le bien.

9029. *Innocent sera celui qui a frappé, signifie n'être point coupable du mal* : on le voit par la signification d'être *innocent*, en ce que c'est n'être point coupable du mal ; car il s'agit de ceux qui, d'après quelque vrai spirituel, lequel est un vrai de la doctrine de la foi de l'Église d'après la Parole, regardent quelque vrai scientifique, lequel est un vrai d'après le sens littéral de la Parole ; et comme la concordance ne se manifeste pas, le vrai spirituel est affaibli et séparé pendant quelque temps, mais il n'est pas nié ou détruit ; il est dit d'eux qu'ils ne sont point coupables du mal ; et par la signification de *frapper*, en ce que c'est affaiblir, comme ci-dessus, N° 9025.

9030. *Seulement son chômage il donnera, signifie le dédommagement* : on le voit par la signification du *chômage*, en ce que c'est le dédommagement, ici du vrai spirituel, qui a été affaibli par le vrai scientifique. Est appelé vrai spirituel ce vrai qui, avec le bien, fait la vie de l'homme Interne, et le vrai scientifique est ce vrai qui fait la vie de l'homme Externe ; celui-ci est tiré du sens littéral de la Parole, et celui-là est tiré du sens interne de la Parole, par conséquent aussi de la doctrine réelle de la foi de l'Église, car cette doctrine est la doctrine du sens interne.

9031. *Et guérissant il le guérira, signifie le rétablissement*, savoir, par l'interprétation : en effet, si les choses qui sont dans le sens littéral de la Parole sont regardées intérieurement, elles concordent toutes : il en est de cela, comme de ce que, dans la Parole, il est dit du Soleil qu'il se lève et qu'il se couche, lorsque cependant le soleil ne se lève ni ne se couche, mais qu'un tel aspect se présente aux habitants de la terre, parce que la terre tourne chaque jour autour de son axe ; cette vérité naturelle est cachée

dans la précédente qui est conforme à l'apparence de la vue externe; si dans la Parole il avait été parlé contre cette apparence, le vulgaire n'aurait pas compris, et ce que le vulgaire ne comprend pas, il ne le croit pas non plus : il en est de même du Soleil du ciel, qui est le Seigneur ; il est dit aussi de lui qu'il se lève, mais dans les cœurs quand l'homme est régénéré, et aussi quand il est dans le bien de l'amour et de la foi ; et qu'il se couche, quand l'homme est dans le mal et par suite dans le faux ; lorsque cependant le Seigneur est continuellement à son lever, d'où il est aussi appelé l'Orient, et jamais il n'est à son coucher, ni ne se détourne de l'homme, mais l'homme se détourne de Lui ; de là l'apparence que le Seigneur détourne sa face, et aussi met dans le mal ; c'est même pour cela qu'il est dit ainsi dans la Parole ; cela aussi est un vrai, mais un vrai apparent, par conséquent qui n'est pas en contradiction avec le précédent. D'après cela, on peut voir maintenant ce qui est signifié dans le sens interne par « en guérissant il le guérira, » savoir, le rétablissement du vrai spirituel, ce qui s'opère par la juste interprétation du vrai scientifique ou du sens littéral de la Parole. Il en est de même de tout vrai qui appartient au sens littéral, car dans la lumière naturelle, qui est celle de l'homme sensuel, le vrai se présente comme il est dit dans la Parole, car le sens littéral est naturel et pour l'homme sensuel ; mais quand le même vrai se montre dans la lumière du ciel, il se présente selon le sens interne, car ce sens est spirituel et pour l'homme céleste, puisque les choses qui appartiennent à la lumière naturelle s'évanouissent dans la lumière du ciel ; en effet, la lumière naturelle est comme une ombre ou une nuée, et la lumière céleste comme la gloire et la splendeur après que la nuée a été écartée ; c'est même pour cela que le sens littéral de la Parole est appelée nuée, et le sens interne gloire, voir Préf. au Chap. XVIII de la Genèse, et N<sup>os</sup> 4391, 5922, 6343, 8106, 8443, 8781. Si par « en guérissant guérir, » il est signifié rétablir dans le sens spirituel, c'est que la maladie et l'indisposition signifient la mauvaise santé de l'homme Interne ; il y a mauvaise santé pour cet homme lorsqu'il souffre quant à sa vie, qui est la vie spirituelle, ainsi lorsqu'il se détourne du vrai vers le faux, et du bien vers le mal ; quand cela arrive, cette vie souffre, et quand il s'est entièrement détourné du vrai et du bien, elle meurt ; mais sa mort est appelée mort

spirituelle, c'est la damnation : puisqu'il en est ainsi de la vie de l'homme Interne, voilà pourquoi les choses qui appartiennent aux maladies et à la mort dans le monde naturel sont dites, dans la Parole, des maladies de la vie spirituelle et de sa mort : il en est de même aussi des traitements et des guérisons des maladies ; comme dans Ésaïe : « Jéhovah frappe l'Égypte, *en frappant et en guérissant* ; et elle se tourne vers Jéhovah, et il sera fléchi par eux, » et *il les guérira.* » — XIX. 22. — Dans le Même : « Et Lui a été percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités ; le châtement pour notre paix (*a été*) sur Lui, et dans sa blessure la guérison nous a été donnée. » — LIII. 5 ; — cela est dit du Seigneur. Dans Jérémie : « Retournez-vous, fils pervers ; *je guérirai vos aversions.* » — III. 22. — Dans le Même : « Voici, *je ferai monter sur elle la guérison et le remède, et je les guérirai,* et je leur révélerai l'abondance de la paix et la vérité. » — XXXIII. 6. — Dans le Même : « Monte à Giléad, et prends du *baume*, vierge fille de l'Égypte ; *en vain tu as multiplié les médicaments, de guérison il n'est point pour toi.* » — XLVI. 11. — Et dans Ézéchiel : « Auprès du torrent s'élève sur sa rive de çà et de là l'arbre de nourriture, dont ne tombe point la feuille, et n'est point consumé le fruit ; en ses mois il renait, parce que ses eaux du sanctuaire sortent, et son fruit est pour nourriture, et sa feuille pour médicaments. » — XLVII. 12 ; — le fruit qui est pour nourriture, c'est le bien de l'amour et de la charité qui nourrit la vie spirituelle ; la feuille qui est pour médicaments, ce sont les vrais de la foi qui servent à recréer et à rétablir cette vie ; que le fruit soit le bien de l'amour et de la charité, on le voit, N<sup>o</sup> 3146, 7690, et la feuille est le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 885. Comme les maladies et les indispositions, puis les guérisons et les médicaments sont dits, dans la Parole, non pas de la vie naturelle, mais d'une autre vie qui a été distinguée de la vie naturelle, il devient évident pour quiconque réfléchit un peu, qu'il y a pour l'homme une autre vie, qui appartient à son homme Interne : ceux qui pensent d'une manière grossière sur la vie de l'homme, croient qu'il n'a d'autre vie que celle du corps, qui est la vie de l'homme Externe ou Naturel ; ils demandent avec étonnement ce que c'est que la vie de l'homme Interne, et même ce que c'est que l'homme In-

terne ; si on leur dit que cette vie est la vie de la foi et de la charité, et que l'homme Interne est l'Esprit de l'homme, qui vit après la mort et qui est essentiellement l'homme lui-même, ils sont dans un étonnement encore plus grand : et ceux d'entre eux qui vivent seulement pour le corps et non pour l'âme, ainsi qui sont seulement hommes naturels, ne saisissent rien de ce qui est dit sur la vie de la foi et de la charité et sur l'homme Interne, car chez eux il y a seulement pensée d'après la lumière naturelle, et il n'y en a aucune d'après la lumière spirituelle, aussi après la mort restent-ils grossiers quant à la pensée, et vivent-ils dans l'ombre de la mort, c'est-à-dire, dans les faux d'après le mal ; et à la lumière du ciel ils sont dans l'obscurité et dans l'aveuglement.

9032. Dans ces deux Versets, il a été question du Vrai spirituel, qui est le vrai de la doctrine de la foi d'après la Parole, affaibli par le vrai scientifique, qui est le vrai du sens littéral de la Parole ; mais comme on croit communément que le vrai de la doctrine de la foi de l'Église est une seule et même chose que le Vrai du sens littéral de la Parole, je vais donner un exemple pour illustration : C'est un vrai réel de la doctrine de l'Église, que la charité à l'égard du prochain et l'amour envers le Seigneur font l'Église chez l'homme, et que le Seigneur insinue ces amours par la foi, c'est-à-dire, par les vrais de la foi qui procèdent de la Parole, que par conséquent la foi seule ne fait pas l'Église chez l'homme ; celui qui est dans ce vrai, et qui consulte la Parole, se confirme partout ; mais quand il rencontre des paroles sur la foi, sans qu'il y soit en même temps parlé de l'amour, il hésite et commence à avoir quelque doute sur le vrai de sa doctrine de la foi ; de là ce vrai est affaibli tant que dure ce doute, et il est séparé des autres vrais qui appartiennent à une foi indubitable. Soient pour illustration les paroles du Seigneur sur la foi dans Marc : « *Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, » mais celui qui n'aura pas cru sera condamné.* » —XVI. 16 ; —ici, comme il s'agit de la foi et non en même temps de l'amour, le mental peut être en doute sur le vrai de sa doctrine, que l'amour céleste insinué par les vrais de la foi fait l'Église ; mais quand ce vrai scientifique, c'est-à-dire, le vrai du sens littéral de la Parole, est regardé intérieurement, il est évident que néanmoins il concorde avec le vrai de la doctrine ; en effet, dans le sens interne, être bap-

tisé signifie être régénéré, N° 4255, 5120 f. ; et être régénéré, c'est être conduit dans le bien de l'amour et de la charité par les vrais de la foi, N° 8548 à 8553, 8635 à 8640, 8742 à 8747 ; on voit donc que le vrai qui appartient au sens littéral de la Parole concorde avec le vrai de la doctrine, pourvu que l'on comprenne ce qui est signifié par être baptisé : et s'il est dit que celui qui n'aura pas cru sera condamné, c'est parce que celui-là ne peut être baptisé, c'est-à-dire, être régénéré, ainsi ne peut être introduit dans l'Église, ni à plus forte raison devenir Église ; car le baptême est le symbole de la régénération et ainsi de l'introduction dans l'Église, ce qui se fait dans le bien par les vrais d'après la Parole. De là on peut voir comment doit être entendu ce qui est signifié dans le sens interne, en ce qu'il est dit que l'homme qui frappe avec une pierre ou avec le poing son compagnon sans qu'il en meure, mais qu'il tombe au lit, sera innocent, si son compagnon se lève et marche dehors sur son bâton, mais qu'il lui donnera son chômage, et le guérira, c'est-à-dire, dans le sens interne, que si le vrai de la doctrine de la foi de l'Église a été affaibli par le vrai scientifique qui provient du sens littéral de la Parole, et cependant n'est pas éteint, il n'éprouvera aucun dommage et sera rétabli, ce qui se fait par une juste interprétation.

9033. Dans ces deux Versets, il a été question de l'affaiblissement du Vrai spirituel, c'est-à-dire, du Vrai de la doctrine de la foi de l'Église ; dans les deux Versets qui vont suivre, il s'agit de l'affaiblissement du vrai scientifique, qui appartient au sens littéral de la Parole, par le Vrai spirituel qui appartient à la doctrine de la foi de l'Église ; cela, à la vérité, paraît semblable à ce qui précède, mais cela cependant n'est pas semblable, soit donc encore ici un exemple pour éclaircissement : C'est un Vrai spirituel ou un vrai réel de la doctrine de la foi de l'Église, que le Seigneur ne punit personne, parce qu'il est la Miséricorde même ; tout ce qu'il fait, il le fait donc par Miséricorde, et il n'agit nullement par colère et vengeance, cependant le Seigneur dit dans Matthieu : « Ne craignez » point ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme ; mais » craignez plutôt *Celui qui peut perdre et le corps et l'âme dans » la géhenne.* » — X. 28 ; — ici il est dit de Dieu qu'il doit être craint, parce qu'il peut perdre le corps et l'âme dans la géhenne,

lorsque cependant il ne perd personne ; mais néanmoins cela est un vrai ; c'est pourquoi il ne doit pas être éteint, c'est-à-dire, né ; car, s'il est nié, la foi à la Parole périt, et si elle périt, l'homme ne peut vivre spirituellement, car l'homme a la vie spirituelle par la foi d'après la Parole : voici ce qu'il en est : C'est une Loi de l'ordre Divin, que le bien ait en soi la récompense, ainsi le ciel ; de là cette loi que le mal a en soi la punition, ainsi l'enfer ; la première Loi vient du Seigneur, parce que le Seigneur veut le bien pour tous ; mais il n'en est pas de même de la seconde loi, parce que le Seigneur ne veut du mal à personne ; -néanmoins cela arrive ainsi, non d'après le Seigneur, mais d'après l'homme qui est dans le mal, par conséquent d'après le mal : cependant dans le sens littéral de la Parole la chose est attribuée au Seigneur, parce que cela paraît ainsi ; en conséquence, comme c'est un vrai apparent il ne doit pas être nié, c'est-à-dire, éteint, car ainsi serait éteinte la foi à la Parole, foi qui est chez les simples, voir N<sup>os</sup> 2447, 6071, 6991, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8197, 8227, 8228, 8282, 8483, 8631, 8632, 9010.

9034. *Et quand aura frappé un homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, signifie si quelqu'un au dedans de l'Église traite mal d'après la propre puissance un vrai scientifique ou l'affection de ce vrai* : on le voit par la signification de *frapper* en ce que c'est traiter mal, car frapper se dit d'un dommage quelconque ; par la signification de *l'homme*, ici d'un homme d'entre les fils d'Israël, en ce que c'est celui qui est de l'Église et par suite dans le Vrai spirituel, qui est le vrai de la doctrine de la foi de l'Église d'après la Parole, N<sup>os</sup> 6426, 6437, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 7957, 8234, 8805 ; par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai scientifique, qui est le Vrai de la Parole, mais du sens littéral, ainsi qu'il sera expliqué ; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection naturelle, ainsi l'affection des scientifiques, parce que les scientifiques sont dans le naturel, N<sup>os</sup> 1895, 2567, 3835, 3849, 8993, 8994 ; et par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance naturelle, N<sup>os</sup> 4876, 4936, 6947, 7011, 7026, ici la propre puissance, parce que c'est d'un serviteur acheté qu'il est question : d'après cela, il est évident que ces paroles, « quand aura frappé un

homme son serviteur ou sa servante avec le bâton, » signifient si quelqu'un au dedans de l'Église traite mal d'après la propre puissance un vrai scientifique ou l'affection de ce vrai. Si le serviteur est un vrai du sens littéral de la Parole, c'est parce que le serviteur en général signifie les inférieurs ou les extérieurs, puisqu'ils servent les supérieurs ou les intérieurs, N<sup>os</sup> 2541, 5161, 5164, 5936, 7143 ; de là, le serviteur signifie le naturel, puisque le naturel sert le spirituel, N<sup>os</sup> 3019, 3020, 5305, 7998, par conséquent il signifie le vrai scientifique qui appartient au sens littéral de la Parole, car ce vrai sert le Vrai spirituel qui appartient au sens interne ; le Vrai du sens interne de la Parole est une même chose que le vrai réel de la doctrine de la foi de l'Église. Il faut dire en peu de mots comment le vrai du sens littéral de la Parole sert le vrai spirituel : L'homme de l'Église apprend d'abord le vrai d'après le sens littéral de la Parole, c'est le vrai commun mis à la portée de l'homme Externe qui est dans la lumière naturelle ; ce vrai est reçu par le chemin externe, c'est-à-dire, par l'ouïe, et il est déposé dans la mémoire de l'homme Externe, où sont aussi les divers scientifiques qui proviennent du monde, N<sup>os</sup> 2469 à 2494 : ensuite les choses déposées dans cette mémoire sont soumises à la vue ou à l'intuition de l'homme Interne, qui voit d'après la lumière du ciel ; cet homme par un choix en évoque les vrais concordants avec le bien qui influe par le chemin de l'âme, et que l'homme avait reçu ; là, le Seigneur conjoint les vrais au bien ; les vrais qui ont été ainsi conjoints dans l'homme Interne sont appelés vrais spirituels, et le bien avec lequel les vrais ont été conjoints est appelé bien spirituel ; ce bien formé par les vrais est ce qui fait la vie spirituelle de l'homme ; les vrais eux-mêmes y sont appelés vrais de la foi, et le bien est appelé bien de la charité ; le bien, dans lequel les vrais ont été ainsi implantés, est l'Église chez l'homme. D'après cela, on voit clairement comment les vrais du sens littéral de la Parole servent à former les vrais spirituels, en général à former la foi et la charité qui font la vie spirituelle, vie qui consiste à être affecté des vrais pour le bien, et à être affecté du bien d'après les vrais, et enfin à être affecté des vrais d'après le bien.

9035. *Et qu'il sera mort sous sa main, signifie au point qu'il soit éteint sous son intuition : on le voit par la significa-*

tion de *mourir*, en ce que c'est être éteint, comme ci-dessus, N° 9026 ; et par la signification de *sous sa main*, en ce que c'est sous l'intuition, car la main signifie la puissance qui appartient au vrai spirituel, N° 5327, 5328, 7011, ainsi qui appartient à l'intuition, puisque l'intuition se fait d'après ce vrai, et est l'aperception : en effet, les vrais du sens littéral de la Parole, déposés dans la mémoire naturelle de l'homme, y forment comme un champ pour l'intuition de l'homme Interne, dans lequel influe la lumière provenant du ciel ; de ce champ l'homme Interne choisit, comme il a été dit ci-dessus, les vrais qui concordent avec le bien chez lui, de même que l'œil, par comparaison, choisit du milieu d'un jardin les choses qui conviennent aux usages de sa vie.

9036. *En vengeance il sera vengé, signifie la punition de mort* : on le voit par la signification d'*être vengé*, ou de tirer vengeance, en ce que c'est la punition de mort, ici de la mort spirituelle, qui est la damnation ; car le vrai du sens littéral de la Parole est éteint, et avec lui la foi à la Parole. Comment la chose se passe, on le voit ci-dessus, N° 9033, et aussi plus bas, N° 9039.

9037. *Cependant si un jour ou deux jours il subsiste, signifie l'état de vie demeurant jusqu'au plein* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état de vie, N° 893, 2788, 3785, 4850 ; et par la signification de *deux jours*, en ce que c'est l'état qui suit, N° 1335, ainsi l'état plein, savoir, l'état d'intuition ; en effet, lorsque dans la Parole il est dit un jour, ou une semaine, ou un mois, ou une année, il est signifié une période entière de temps ou d'état, N° 2906 ; et quand il est ajouté deux jours, il est signifié jusqu'au plein.

9038. *Il ne sera point vengé, signifie la non-punition de mort* : on le voit par la signification d'*être vengé*, en ce que c'est la punition de mort, comme ci-dessus, N° 9036.

9039. *Car c'était son argent, lui, signifie acquis d'après le propre* : on le voit par la signification de l'*argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917 ; ici, comme il s'agit d'un serviteur acheté, c'est le vrai acquis d'après le propre : est appelé vrai acquis d'après le propre, ce qui est cru être vrai par une induction de principes pris d'après le propre, et cependant n'est pas vrai ; un tel vrai est chez ceux qui, n'étant point

illustrés de la lumière du ciel, expliquent la Parole, c'est-à-dire, qui ne la lisent pas d'après l'affection du vrai pour le bien de la vie, car ceux-ci ne sont point illustrés ; si ce vrai est éteint après une intuition pleine, il n'y a pas de punition de mort, c'est-à-dire, de damnation, parce que ce n'est point un vrai spirituel Divin ; mais s'il est éteint avant l'intuition pleine, il y a damnation, car il y a rejet du Vrai de sa foi ; car ce qui est devenu chose de la foi de quelqu'un, lors même que ce ne serait pas le vrai, ne doit pas être rejeté, si ce n'est par une intuition pleine, s'il est rejeté auparavant, les premiers éléments de sa vie spirituelle sont extirpés ; c'est pourquoi aussi le Seigneur ne brise jamais un tel vrai chez l'homme, mais il le ploie autant qu'il est possible de le faire : soit pour illustration un exemple : Celui qui croit que la gloire du ciel et la joie céleste consistent dans la domination sur un grand nombre, et qui, d'après ce principe arrêté, explique ces paroles du Seigneur aux serviteurs qui avaient gagné dix mines et cinq mines, qu'ils auraient le pouvoir sur dix villes et sur cinq villes, — Luc, XIX. 11 ; — comme aussi d'après ces paroles du Seigneur aux disciples, qu'ils seraient assis sur des trônes, et jugeraient les douze tribus d'Israël, — Luc, XXII. 30 ; — s'il éteint sa foi, qui est la foi du vrai d'après le sens littéral de la Parole, avant la pleine intuition, il fait la perte de sa vie spirituelle ; mais si après une pleine intuition, il les interprète d'après ces autres paroles du Seigneur, que celui qui veut être le plus grand doit être le plus petit, et que celui qui veut être le premier doit être le serviteur de tous, — Matth. XX. 26, 27, 28. Marc, X. 42. Luc, XXII. 24 à 27 ; — alors s'il éteint sa foi sur la gloire du ciel et sur la joie céleste consistant dans la domination sur un grand nombre, il ne fait pas la perte de sa vie spirituelle : en effet, les villes, sur lesquelles ceux qui ont gagné les mines doivent avoir le pouvoir, signifient les vrais de la foi, N<sup>o</sup> 2268, 2449, 2712, 2943, 3216, et par suite l'intelligence et la sagesse ; les trônes sur lesquels doivent s'asseoir les disciples ont une pareille signification, N<sup>o</sup> 2129, 6397 ; ceux qui dans le ciel d'après les vrais de la foi sont plus que les autres dans l'intelligence et dans la sagesse, sont dans une telle humiliation, qu'ils attribuent au Seigneur tout ce qui appartient au pouvoir, et ne s'attribuent rien à eux-mêmes, aussi font-ils consister la gloire et la joie, non pas à dominer, mais à servir ; et quand

ils sont dans cet état, ils sont dans la domination, et aussi dans la gloire et dans la joie plus que les autres ; non pas toutefois d'après la domination, comme il a été dit, mais d'après l'affection de l'amour et de la charité, qui est l'affection de servir les autres ; car le Seigneur influe avec puissance chez ceux qui sont humbles, mais non chez les orgueilleux, parce que ceux-là reçoivent l'influx, mais ceux-ci le rejettent, N<sup>o</sup> 7489, 7491, 7492.

9040. Vers. 22 à 27. *Et quand se seront querellés des hommes, et qu'ils auront blessé une femme enceinte, et que seront sortis ses enfantements, et qu'il n'y aura point dommage, payant il paiera amende, selon que lui imposera le maître de la femme, et il (la) donnera par juges. Et si dommage il y a, et tu donneras âme pour âme ; œil pour œil ; dent pour dent ; main pour main ; pied pour pied ; brûlure pour brûlure ; blessure pour blessure ; plaie pour plaie. Et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur, ou l'œil de sa servante, et qu'il l'aura abimé, en liberté il le renverra pour son œil. Et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter, en liberté il le renverra pour sa dent.*—  
*Et quand se seront querellés des hommes*, signifie un grave débat entre les vrais : *et qu'ils auront blessé une femme enceinte*, signifie la lésion du bien qui provient du vrai : *et que seront sortis ses enfantements*, signifie s'il a été confirmé jusque dans le naturel : *et qu'il n'y aura point dommage*, signifie qu'ainsi il n'y ait pas lésion là : *payant il paiera amende*, signifie l'amendement : *selon que lui imposera le maître de la femme*, signifie jusqu'à ce qu'il s'accorde avec le vrai du bien : *et il (la) donnera par juges*, signifie selon l'équité : *et si dommage il y a*, signifie la lésion : *et tu donneras âme pour âme*, signifie la loi de l'ordre, que tu feras au prochain comme tu veux qu'il te fasse, que par conséquent il te sera fait ce que tu fais à un autre ; *l'âme* est la vie spirituelle : *œil pour œil*, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel intérieur : *dent pour dent*, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel extérieur : *main pour main*, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai spirituel : *pied pour pied*, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai naturel : *brûlure pour brûlure*, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui

appartient à l'amour intérieurement dans le volontaire : *blessure pour blessure*, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient à l'amour extérieurement dans le volontaire : *plaie pour plaie*, signifie si c'est quelque chose de l'affection dans l'intellectuel, savoir, qui soient éteints ou lésés : *et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur*, signifie si l'homme interne a lésé le vrai de la foi dans l'homme externe ou naturel : *ou l'œil de sa servante*, signifie ou l'affection du vrai dans l'homme naturel : *et qu'il l'aura abimé*, signifie s'il l'a détruit : *en liberté il le renverra pour son œil*, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne : *et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter*, signifie s'il a détruit le vrai ou l'affection du vrai dans le sensuel : *en liberté il le renverra pour sa dent*, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne.

9041. *Et quand se seront querellés des hommes*, signifie un grave débat entre les vrais : on le voit par la signification de *se quereller*, en ce que c'est un grave débat ; et par la signification des *hommes*, ici d'entre les fils d'Israël, en ce qu'ils sont ceux qui sont de l'Église et dans les vrais de l'Église, dans le sens abstrait les vrais de l'Église, N° 9034.

9042. *Et qu'ils auront blessé une femme enceinte*, signifie la lésion du bien qui provient du vrai : on le voit par la signification de *blessé*, en ce que c'est la lésion ; et par la signification d'*une femme enceinte*, en ce que c'est la formation du bien d'après le vrai ; que cela soit signifié par une femme enceinte, c'est parce que la régénération de l'homme, qui est la génération de la vie spirituelle chez lui, est entendue dans le sens interne de la Parole par la génération de sa vie naturelle qui vient de ses parents ; car lorsque l'homme naît de nouveau, il est d'abord conçu, ensuite porté comme dans un utérus, et enfin il naît ; et comme la régénération, ou la génération de la vie spirituelle, est la conjonction du vrai et du bien, c'est-à-dire, de la foi et de la charité, c'est pour cela que porter dans l'utérus signifie l'initiation du vrai dans le bien ; de là on voit clairement ce que signifie la femme enceinte, savoir, l'état de la formation du bien d'après les vrais ; que l'utérus, ce soit où le vrai et le bien sont conçus, on le voit, N° 4918, 6433 ; on voit aussi qu'être dans l'utérus et sortir de l'utérus, c'est être régénéré,

N<sup>os</sup> 4904, 8043 ; et que les générations et les natiuités appartiennent à la foi et à la charité, N<sup>os</sup> 613, 1145, 1255, 2020, 2584, 6239. L'état de la formation du bien d'après les vrais est aussi signifié par la femme enceinte, dans Jérémie : « Voici, je vais les ramener de la terre du septentrion, et je les rassemblerai des flancs de la terre, parmi eux l'aveugle et le boiteux, *la femme enceinte et celle qui enfante, ensemble.* » —XXXI. 8 ; — là, dans le sens interne, il s'agit de l'Église nouvelle procédant du Seigneur ; dans ce sens, les ramener de la terre du septentrion, c'est de l'obscur de la foi, N<sup>o</sup> 3708 ; les flancs de la terre, d'où ils seront rassemblés, c'est où le vrai et le bien de l'Église commencent, car la terre est l'Église, N<sup>os</sup> 566, 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4535, 4447, 5577, 8011, 8732 ; les flancs de la terre, c'est où il y a son premier et son dernier ; l'aveugle signifie ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, et qui cependant reçoivent le vrai quand ils ont été instruits, N<sup>os</sup> 2383, 6990 ; le boiteux signifie ceux qui sont dans le bien, mais non dans le bien réel à cause de l'ignorance du vrai, N<sup>o</sup> 4302 ; la femme enceinte signifie ceux chez qui le bien est formé par les vrais ; et la femme qui enfante signifie celui qui est dans la vie de la foi par l'acte, N<sup>os</sup> 3905, 3915, 3919 ; que ce soit là ce qui est signifié dans ce passage, on peut le voir en ce qu'autrement il aurait été superflu et inutile de dire, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante, ensemble.

9043. *Et que seront sortis ses enfantements, signifie s'il a été confirmé jusque dans le naturel* : on le voit par la signification de *sortir*, quand il s'agit de la formation du bien d'après les vrais, en ce que c'est de l'homme interne ou spirituel dans l'homme externe ou naturel, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des *enfantements*, en ce que ce sont les biens d'après les vrais reconnus d'une manière scientifique et perceptible, et ainsi confirmés, car dans le sens spirituel par enfanter il est entendu reconnaître par la foi et par l'acte, N<sup>os</sup> 3905, 3915, 3919, 6585. Voici comment la chose se passe : L'homme qui de nouveau est conçu, porté comme dans un utérus et naît, c'est-à-dire, qui est régénéré, puise d'abord dans la doctrine de l'Église ou dans la Parole, les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, qu'il dépose alors

parmi les scientifiques dans la mémoire appartenant à l'homme externe ou naturel ; de là elles sont évoquées dans l'homme interne et déposées dans la mémoire de cet homme ; que l'homme ait deux mémoires, on le voit, N<sup>o</sup> 2469 à 2494 ; c'est là le commencement de la vie spirituelle chez l'homme, mais l'homme n'est pas encore régénéré ; pour qu'il ait été régénéré, l'homme externe ou naturel doit être dans l'obéissance, et par suite en concordance avec son homme interne ; que l'homme n'ait pas été régénéré avant que l'homme externe ou naturel ait aussi été régénéré, on le voit, N<sup>o</sup> 8742 à 8747 ; on voit aussi que l'homme externe est régénéré par le Seigneur au moyen de l'homme interne, N<sup>o</sup> 3286, 3321, 3493, 4588, 5651, 6299, 8746 ; et que l'homme tout entier a été régénéré, quand son homme naturel a été régénéré, N<sup>o</sup> 7442, 7443. Maintenant, comme les choses qui appartiennent à la régénération sont exprimées dans la Parole par celles qui appartiennent à la génération ou nativité de l'homme par ses parents dans le monde, on peut voir, par le procédé de la régénération décrit ci-dessus, ce qui est entendu ou signifié par la conception, par la gestation dans l'utérus, par sortir de l'utérus, et par l'enfement, dans le sens spirituel, c'est-à-dire que sortir de l'utérus, c'est de l'homme interne dans l'homme externe ou naturel, et que l'enfement est le bien spirituel, c'est-à-dire, le bien de la charité d'après les vrais de la foi, par l'homme interne dans l'homme externe ou naturel ; quand le bien est dans le naturel, l'homme est nouveau, sa vie alors procède du bien, et sa forme procède des vrais produits par le bien ; et il est comme l'ange, car chez les anges la vie procède du bien, et la forme, qui est la forme humaine, procède des vrais ; mais ceci est un paradoxe pour l'homme naturel.

9044. *Et qu'il n'y aura point dommage, signifie qu'ainsi il n'y ait pas lésion là, savoir, dans le naturel : on le voit sans explication.*

9045. *Payant il paiera l'amende, signifie l'amendement : on le voit par la signification de payer l'amende, en ce que c'est l'amendement, car l'amende est pour l'amendement.*

9046. *Selon que lui imposera le maître de la femme, signifie jusqu'à ce qu'il s'accorde avec le vrai du bien : on le voit par la signification de selon que lui imposera, lorsqu'il s'agit*

d'une amende, en ce que c'est l'amendement jusqu'à la satisfaction, ainsi jusqu'à ce qu'il s'accorde, comme il va être expliqué ; par la signification du *mattre*, savoir, de la femme, ou la signification de l'homme (*vir*), en ce que c'est le vrai ; et par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien ; car le *mattre* ou l'homme de la femme dans le sens spirituel de la Parole est le vrai, et la femme le bien, parce que le mariage de l'homme avec la femme représente le mariage du vrai et du bien, N<sup>os</sup> 915, 2517, 4510, 4823. Par l'amendement jusqu'à ce qu'il s'accorde est entendu le rétablissement de la lésion qui a été faite par l'enfantement arrivé à contre-temps, dans le sens spirituel, par la sortie ou l'éclosion du bien d'après les vrais par l'homme interne dans l'homme externe ou naturel non dans un ordre juste ; le rétablissement se fait quand ensuite ils s'accordent, et ils s'accordent quand l'homme externe ou naturel agit non d'après lui-même mais d'après l'homme interne, ou quand le spirituel agit dans le naturel comme l'âme dans son corps ; quand cela arrive, l'externe ou le naturel vit de la vie de l'interne, laquelle est la vie nouvelle ou la vie du régénéré.

9047. *Et il la donnera par juges, signifie selon l'équité* : ou le voit par la signification des *juges*, en ce qu'ils sont ceux qui décident et prononcent d'après la justice et l'équité ; de là *donner par juges*, ou devant les juges, c'est selon l'équité, ainsi ni plus ni moins ; si l'on offre plus, ils doivent réduire ; et augmenter, si l'on offre moins.

(9047, bis. *Et si dommage il y a, signifie la lésion* : voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 9044.)

9048. *Et tu donneras âme pour âme, signifie la loi de l'ordre, que tu feras au prochain comme tu veux qu'un autre te fasse, que par conséquent il te sera fait ce que tu fais à un autre* : on le voit en ce que *donner âme pour âme, œil pour œil, dent pour dent*, et ainsi du reste, c'est qu'il te sera fait comme tu auras fait aux autres. Si cette loi a été donnée aux fils d'Israël, c'est parce que telle est la loi dans le monde spirituel ; là, celui qui fait de cœur le bien à un autre reçoit un semblable bien ; par conséquent celui qui fait de cœur le mal à un autre, reçoit un semblable mal ; car le bien qui provient du cœur a été conjoint avec sa récompense, et le mal qui provient du cœur a été conjoint avec sa punition, de là pour les bons

le ciel, et pour les méchants l'enfer : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences ; voici ce qui arrive : Quand quelqu'un fait de cœur le bien, du ciel influe de toute part le bien dans le cœur et dans l'âme de celui-là qui fait, et cela inspire en inspirant, et alors en même temps est augmentée l'affection de l'amour pour le prochain à qui il fait le bien, et avec cette affection le plaisir, qui est un plaisir céleste, ineffable ; cela arrive ainsi, parce que le bien de l'amour procédant du Seigneur est ce qui règne universellement dans le ciel, et ce bien influe sans cesse selon le degré qu'il est mis en œuvre pour un autre : il en est de même du mal ; quand quelqu'un fait de cœur le mal à un autre, de l'enfer influe de toute part le mal dans le cœur de celui-là qui fait, et cela excite en excitant, et alors en même temps est augmentée l'affection de l'amour de soi, et avec cet amour le plaisir de la haine et de la vengeance contre ceux qui ne se soumettent point ; cela arrive ainsi, parce que le mal de l'amour de soi est ce qui règne universellement dans l'enfer, et ce mal influe sans cesse selon le degré qu'il est mis en œuvre contre un autre ; dès que cela a lieu, il se présente aussitôt des correcteurs qui le maltraitent ; par là le mal et le plaisir du mal sont réprimés. Les choses se passent ainsi, parce que dans l'autre vie les lois de l'ordre ne sont point enseignées d'après les livres, ni par suite déposées dans la mémoire, comme dans le monde chez les hommes, mais elles sont inscrites dans les cœurs, les lois du mal dans le cœur des méchants, et les lois du bien dans le cœur des bons, car chaque homme emporte avec lui dans l'autre vie ce que pendant sa vie dans le monde il avait mis dans son cœur, savoir, chez les méchants le mal, et chez les bons le bien. La loi de l'ordre d'où ces choses découlent est celle que le Seigneur a enseignée dans Matthieu : « *Toutes les choses que vous voulez que* » *vous fassent les hommes, de même aussi vous faites (les) leur ;* » *c'est là la Loi et les Prophètes.* »—VII. 12. Luc, VI. 31 ;—l'ordre vient du Divin Vrai qui procède du Seigneur, les lois de l'ordre sont les vrais d'après le bien dans le Ciel, et les vrais séparés d'avec le bien dans l'enfer ; ils sont dits séparés, non pas qu'ils le soient par le Seigneur, mais ils le sont par l'homme ; le bien est séparé par sa non-réception. La loi qui est appelée loi du droit du talion, est ainsi décrite dans le Lévitique : « Celui qui aura frappé

» une âme de bête, la rendra ; âme pour âme ; si un homme a  
 » fait une mutilation à son prochain, *comme il a fait, de même*  
 » *il lui sera fait* ; fracture pour fracture, œil pour œil, dent  
 » pour dent ; *de même qu'il a fait la mutilation dans l'hom-*  
 » *me, de même il sera fait en lui ; celui qui aura frappé une*  
 » *bête la rendra, et celui qui aura frappé un homme sera*  
 » *tué.* » — XXIV, 17 à 21. — Comme le mal porte avec lui sa  
 peine, c'est pour cela qu'il est dit par le Seigneur qu'il ne faut pas  
 résister au méchant ; et en même temps il est expliqué ce qu'il en  
 est de cette Loi dans le monde spirituel chez ceux qui sont dans le  
 bien respectivement à ceux qui sont dans le mal, en ces termes  
 dans Matthieu : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour*  
 » *œil, et dent pour dent ; mais Moi je vous dis de ne point*  
 » *résister au méchant ; mais quiconque t'aura frappé sur la*  
 » *joue droite, présente-lui aussi l'autre ; et si quelqu'un veut*  
 » *contre toi plaider et ta tunique enlever, laisse-lui aussi le*  
 » *manteau ; et quiconque t'aura poussé jusqu'à un mille, vas-*  
 » *en avec lui deux ; à quiconque te demande, donne ; et de*  
 » *celui qui veut de toi emprunter ne te détourne point.* » —  
 V. 38, 39, 40, 41, 42 : — qui ne peut voir que ces paroles ne  
 doivent pas être entendues selon le sens de la lettre ? en effet, doit-  
 on présenter la joue gauche à celui qui aurait frappé sur la joue  
 droite, et donner le manteau à celui qui veut enlever la tunique,  
 et donner ce qu'on a à tous ceux qui demandent, et ne point résis-  
 ter au méchant ? mais personne ne peut comprendre ces paroles, à  
 moins qu'on ne sache ce qui est signifié par la joue droite et la joue  
 gauche, par la tunique et le manteau, par le mille, par l'emprunt,  
 et par tout le reste : là, il s'agit de la vie spirituelle ou de la vie de  
 de la foi, et non de la vie naturelle, qui est la vie du monde ;  
 dans ce Chapitre et dans le suivant, le Seigneur ouvre les intérieurs  
 qui appartiennent au ciel, mais par des choses qui sont dans le  
 monde ; il les a ouverts par ces choses, afin que les hommes mon-  
 dains ne les comprissent point, et qu'ils fussent seulement compris  
 par les hommes célestes ; si les hommes mondains ne devaient pas  
 les comprendre, c'était afin qu'ils ne profanassent point les intérieurs  
 de la Parole, car par là ils se précipiteraient dans le plus atroce de  
 tous les enfers, qui est l'enfer des profanateurs de la Parole ; c'est

pour cela qu'il a été dit par le Seigneur, dans Luc : « A vous il » a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu, » mais aux autres en paraboles, afin que voyant ils ne voient » point, et qu'entendant ils n'entendent point. » — VIII. 10 : — et dans Jean : « Ésaïe a dit : Il a aveuglé leurs yeux, et il a en- » durci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne com- » prennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, *et que je ne les » guérisse.* » — XII. 40 ; — il est dit, de peur que je ne les gué- risse, parce que ceux qui sont guéris, et qui de nouveau reviennent aux faux et aux maux, sont des profanateurs : voilà ceux qui sont entendus dans Matthieu, Chap. XII. Vers. 43, 44, 45. Mainte- nant, il sera dit ce qui est entendu dans le sens interne par les pa- roles du Seigneur ci-dessus rapportées ; là, dans ce sens, il s'agit de ceux qui par les faux veulent détruire les vrais de la foi, ainsi la vie spirituelle chez l'homme quand il est dans les tentations, dans les persécutions, et chez les bons esprits quand ils sont infestés par les mauvais esprits ; la *joue* signifie l'affection du vrai intérieur ; la *joue droite*, l'affection du vrai d'après le bien ; *frapper dessus* signifie blesser cette affection ; la *tunique* et le *manteau* signi- fient le vrai dans la forme externe, N<sup>o</sup> 4677, 4741, 4742 ; *plai- der contre*, signifie l'effort pour détruire ; le *mille* signifie ce qui conduit au vrai, car le mille a la même signification que le chemin ; que le chemin soit ce qui conduit au vrai, on le voit, N<sup>o</sup> 627, 2333, 3477 ; *prêter*, signifie instruire ; de là, on voit clairement ce qui est signifié par *donner à tous ceux qui demandent*, c'est confes- ser toutes les choses de sa foi envers le Seigneur ; si donc *on ne doit point résister au méchant*, c'est parce que le mal ne nuit en rien à ceux qui sont dans le vrai et dans le bien, car ils sont garantis par le Seigneur. Ce sont là les choses qui ont été cachées sous ces paroles du Seigneur ; et parce que ce sont ces choses, le Seigneur dit seule- ment : « *Vous avez entendu qu'il a été dit œil pour œil, et dent pour dent*, sans ajouter le reste ; parce que l'œil signifie le vrai intérieur de la foi, et la dent le vrai extérieur de la foi, comme on le verra dans ce qui suit. D'après cela, on peut clairement voir com- ment le Seigneur a parlé quand il était dans le monde, c'est-à-dire qu'il a parlé, comme partout dans la Parole de l'Ancien Testament, tout à la fois pour les Anges dans le ciel et pour les hommes dans

le monde, car son langage était en soi Divin et céleste, parce qu'il procédait du Divin et passait par le ciel ; mais ce qu'il disait était présenté par des choses qui correspondaient dans le monde : le sens interne donne à connaître les choses qui correspondent. Que donner un soufflet, ou frapper la joue, ce soit détruire les vrais, on le voit dans la Parole par les passages où il est dit *frapper la joue* ; et comme cette expression dans le sens réel signifie la destruction du vrai, il s'en suit que dans le sens opposé elle signifie la destruction du faux ; on la rencontre avec ce dernier sens dans David : « *Tu frapperas tous mes ennemis à la joue* ; les dents des » impies tu briseras. » — Ps. III. 8. — Dans Michée : « *Avec la » verge ils frapperont sur la joue* le juge d'Israël. » — IV. 14 ; — et dans Ésaïe : « *Le frein du séducteur sur les joues des peu » ples.* » — XXX. 28 : — en effet, la face signifie les affections, N<sup>os</sup> 4796, 4797, 4799, 5102, 5695, 6604 ; de là, les choses qui appartiennent à la face, signifient celles qui appartiennent aux affections et correspondent à leurs fonctions et à leurs usages ; ainsi l'œil signifie l'entendement du vrai ; les narines, la perception du vrai ; celles qui appartiennent à la bouche, comme les joues, les lèvres, le gosier, la langue, signifient ce qui appartient à l'énonciation du vrai, N<sup>os</sup> 4796 à 4805.

9050. *L'âme signifie la vie spirituelle* : on le voit par la signification de l'*âme*, en ce qu'elle est la vie de l'homme, mais la vie de sa foi, qui est la vie spirituelle. Dans la Parole, il est dit ça et là le Cœur et l'Âme, et là par le Cœur est signifiée la vie de l'amour, et par l'Âme la vie de la foi : il y a dans l'homme deux facultés qui reçoivent la vie procédant du Seigneur ; l'une est appelée la volonté, l'autre l'entendement ; à la faculté qui est appelée volonté appartient l'amour, car les biens de l'amour font la vie de la volonté, et à la faculté qui est appelée entendement appartient la foi, car les vrais de la foi font la vie de l'entendement ; mais ces deux vies chez l'homme sont un néanmoins, et lorsqu'elles sont un, les choses qui appartiennent à la foi appartiennent aussi à l'amour, car elles sont aimées, et réciproquement celles qui appartiennent à l'amour appartiennent aussi à la foi, parce qu'elles sont crues : telle est la vie de tous dans le ciel. Si dans la Parole la vie de l'amour, ou, ce qui est la même chose, la volonté, est appelée le cœur ; et si la vie

de la foi, ou, ce qui est la même-chose, l'entendement, est appelée l'âme, c'est parce que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et sont nommés célestes, constituent dans le Très-Grand Homme ou le Ciel la Province du Cœur, et que ceux qui sont dans la foi envers le Seigneur et par suite dans la charité à l'égard du prochain, constituent la province des Poumons, voir N<sup>o</sup> 3635, 3883 à 3896 ; de là vient que le Cœur dans la Parole signifie l'amour qui est la vie de la volonté, et que l'âme signifie la foi qui est la vie de l'entendement, N<sup>o</sup> 2930, 7542, 8910 : en effet, dans la Langue originale, l'Âme se dit de la Respiration qui appartient aux poumons. La foi appartient à la faculté intellectuelle, parce que cette faculté est illustrée par le Seigneur quand l'homme reçoit la foi, d'où il résulte qu'il a la lumière ou l'aperception du vrai dans les choses qui appartiennent à la foi, quand il lit la Parole ; et l'amour appartient à la faculté volontaire, parce que cette faculté est embrasée par le Seigneur, quand l'homme reçoit l'amour, d'où il résulte qu'il a le feu de la vie et la perception sensitive du bien. D'après cela on peut voir ce qui proprement, dans la Parole, est entendu par le Cœur, et ce qui l'est par l'Âme, par exemple, dans les passages suivants ; dans Moïse : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu » *de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces.* » — Deutér. VI. 5, 6. — Dans le Même : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu, et tu Le serviras *de tout ton cœur et de toute ton âme.* » — Deutér. X. 12. XI. 13. — Dans le Même : « Tu garderas les » statuts et les jugements, et tu les feras *de tout ton cœur et de toute ton âme.* » — XXVI. 16. — Dans les Évangélistes : « Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu *de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée.* » — Matth. XXII. 37. Marc, XII. 30, 32. Luc, X. 27 ; — le cœur est la vie de l'amour et l'âme la vie de la foi, la force est ce qui procède de la vie de l'amour, ainsi ce qui procède du cœur ou de la volonté, et la pensée ce qui procède de la vie de la foi, ainsi ce qui procède de l'âme ou de l'entendement illustré. Pareillement dans Ésaïe : « *Son cœur abusé le fait égarer, afin qu'il ne délivre point son âme, et qu'il ne dise point : N'est-ce pas un mensonge dans ma droite ?* » — XLIV. 20. — Dans Jérémie : « Je me réjouirai sur eux pour leur faire du bien, et je les planterai dans cette terre,

» dans la vérité, *de tout mon cœur et de toute mon âme.* » — XXXII. 41 ; — là, il s'agit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur ; le cœur se dit du Divin Bien qui appartient à l'Amour ou à la Miséricorde, et l'âme se dit du Divin Vrai qui appartient à la foi chez l'homme. Que le Cœur et l'Âme aient ces significations dans la Parole, il en est peu aujourd'hui, au dedans de l'Église, qui le sachent, et cela, parce qu'on n'a pas considéré qu'il y a dans l'homme deux facultés, distinctes entre elles, savoir, la Volonté et l'Entendement, et que ces deux facultés doivent constituer un seul mental, pour que l'homme soit véritablement homme ; on n'a pas non plus considéré que toutes choses dans l'univers, tant dans le ciel que dans le monde, se réfèrent au bien et au vrai, et que le bien et le vrai doivent être conjoints pour qu'ils soient quelque chose et qu'ils produisent ; de cette ignorance il est résulté qu'on a séparé la foi d'avec l'amour ; car celui qui ignore ces lois universelles ne peut pas savoir que la foi se réfère au vrai et l'amour au bien, et que, s'ils n'ont pas été conjoints, ils ne sont pas quelque chose, car la foi sans l'amour n'est pas la foi, et l'amour sans la foi n'est pas l'amour, puisque l'amour a sa qualité par la foi, et que la foi a sa vie par l'amour, ainsi la foi sans l'amour est morte, et la foi avec l'amour est vivante : que cela soit ainsi, on peut le voir par chaque expression dans la Parole, car où il s'agit de la foi, là aussi il s'agit de l'amour, afin qu'il y ait ainsi le mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire, le Ciel, et dans le sens suprême le Seigneur, dans toutes et dans chacune des choses de la parole ; qu'il y ait un tel mariage, on le voit, N<sup>os</sup> 683, 793, 801, 2516, 2712, 4138 f., 5138, 5502, 6343, 7945, 8339 f. ; d'après cela, on peut voir maintenant d'où vient que l'homme de l'Église n'a pas su jusqu'à présent ce qui a été entendu dans la Parole par le cœur, et ce qui a été entendu par l'âme. Que l'âme dans la Parole soit la vie de la foi, on peut le voir avec évidence par les passages où il est fait mention de l'âme, par exemple, dans les suivants ; dans Moïse : « En gage tu ne prendras point la meule ou » la meule de dessus, *car c'est prendre l'âme en gage.* » — Deuté. XXIV. 6 ; — il est dit que celui qui prend en gage la meule prend l'âme en gage, parce que dans le sens interne la meule signifie les choses qui appartiennent à la foi, N<sup>o</sup> 7780. Dans Ésaïe : « Il » arrivera comme lorsque songe l'affamé comme s'il mangeait, mais

» quand il se réveille, *à jeun est son âme*, ou lorsque songe l'al-  
 » téré comme s'il buvait, mais quand il se réveille, et voici, il est  
 » fatigué, *et son âme est avide.* »—XXIX. 8 ;—l'âme à jeun, et  
 l'âme avide, c'est le désir d'apprendre les biens et les vrais de la foi.  
 Dans le Même : « Si tu déploies devant l'affamé *ton âme*, et que  
 » *l'âme affligée* tu rassasies. »—LVIII. 10 ;—déployer devant  
 l'affamé ton âme, c'est instruire celui qui désire dans les vrais de la  
 foi ; rassasier l'âme affligée, c'est instruire dans le bien de la foi.  
 Dans Jérémie : « Quand tu te revêtirais d'écarlate, quand tu te pa-  
 » rerais d'ornements d'or, quand tu déchirerais avec le fard tes yeux,  
 » en vain belle tu te rendras, en horreur t'auront tes amants, *ton*  
 » *âme ils chercheront.* »—IV. 30 ;—ici l'âme est la vie de la foi,  
 par conséquent la foi elle-même chez l'homme, parce que la foi fait  
 sa vie spirituelle ; que ce soit la foi qui est entendue par l'âme, cha-  
 que expression de ce Verset le montre clairement. Dans le Même :  
 « Ils viendront et ils chanteront sur la hauteur de Sion, et ils af-  
 » flueraient vers le bien de Jéhovah, vers le froment et vers le moût,  
 » et vers l'huile, et vers les fils du menu et du gros bétail, *et de-*  
 » *viendra leur âme comme un jardin arrosé* ; j'arroserai *l'âme*  
 » *fatiguée* et toute âme qui souffre. »—XXXI. 12, 25 ;—l'âme  
 est la vie de la foi chez l'homme de l'Église ; cet homme est dit de-  
 venir comme un jardin, parce que le jardin signifie l'intelligence  
 qui provient des vrais de la foi, N<sup>os</sup> 100, 108, 2702 ; et l'âme est  
 dite être arrosée, parce que par être arrosé il est signifié être ins-  
 truit. Dans le Même : « *Au péril de nos âmes* nous amenions notre  
 » pain, à cause de l'épée du désert. »—Lament. V. 9 ;—le péril  
 des âmes est le danger de la perte de la foi, et conséquemment de  
 la vie spirituelle ; car l'épée du désert est le faux combattant contre  
 les vrais qui appartiennent à la foi, N<sup>os</sup> 2799, 4499, 6353, 7102,  
 8294. Dans Ézéchiël : « Javan, Thubal et Meschech, eux tes né-  
 » gociants, *avec âme d'homme* et vases d'airain ils ont fourni ton  
 » commerce. »—XXVII. 13 ;—l'âme d'homme, c'est le vrai in-  
 térieur de la foi d'après le bien, les vases d'airain sont les vrais  
 extérieurs de la foi d'après le bien, car les vases sont les vrais ex-  
 térieurs ou les vrais scientifiques, N<sup>os</sup> 3068, 3079, et l'airain est  
 le bien du naturel, N<sup>os</sup> 425, 1551 ; si l'on ne sait pas que l'âme  
 d'homme est le vrai de la foi, on ne peut pas comprendre ce que

signifie commercer avec âme d'homme et avec vases d'airain. Dans le Même : « *Toute âme vivante, qui rampe, en quelqu'endroit* » que viennent les torrents, vit ; et le poisson devient très-nombreux, parce que là viennent ces eaux, et elles sont rendues saines. » — XLVII. 9 ; — là, il s'agit du nouveau Temple, c'est-à-dire, de la nouvelle Église spirituelle qui vient du Seigneur ; toute âme vivante qui rampe, ce sont les vrais scientifiques qui appartiennent à la foi ; le poisson qui en devient nombreux, ce sont les scientifiques, N<sup>o</sup> 40, 994 ; les torrents, ce sont les choses qui appartiennent à l'intelligence provenant des vrais de la foi, N<sup>os</sup> 2702, 3051 ; ici, sans le sens interne, on ne saurait pas non plus ce que signifierait le poisson devenu nombreux parce que là viennent les torrents. Dans David : « Sauve-moi, ô Dieu ! car les eaux sont venues *jusqu'à mon âme.* » — Ps. LXIX. 2 : — et dans Jonas : « *Elles m'avaient enveloppé les eaux jusqu'à mon âme.* » — II. 6 ; — ici, les eaux sont les faux, et aussi les tentations qui sont faites par des faux injectés, N<sup>os</sup> 705, 739, 756, 790, 8137, 8138, 8368. Dans Jérémie : « Jéhovah dit : Est-ce que d'une nation, comme celle-ci, *ne tirera point vengeance mon âme ?* » — V. 9, 29. — Dans le Même : « Endure la correction, Jérusalem, de peur que ne *se détourne mon âme de toi*, et que je ne te réduise en dévastation. » — VI. 8 ; — l'âme, quand il s'agit du Seigneur, est le Divin Vrai. Dans Jean : « Le second Ange versa sa coupe dans la mer, et il se fit du sang comme (celui) d'un mort, et *toute âme vivante mourut dans la mer.* » — Apoc. XVI. 3 ; — la mer, ce sont les scientifiques dans le complexe, N<sup>o</sup> 28 ; le sang, ce sont les vrais de la foi d'après le bien, et dans le sens opposé, les vrais de la foi falsifiés et profanés, N<sup>os</sup> 4735, 6978, 7317, 7326 ; de là, l'âme vivante est la vie d'après la foi. Dans Matthieu : « *Ne soyez point en souci pour votre âme*, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez. » — VI. 25 ; — l'âme, ce sont les vrais de la foi ; manger et boire, c'est être instruit dans le bien et dans le vrai de la foi, car là, dans le sens interne, il s'agit de la vie spirituelle et de sa nourriture. Dans le Même : « Celui qui veut trouver *son âme* la perdra, et celui qui aura perdu *son âme*, à cause de Moi, la trouvera. » — X. 39 ; — l'âme, c'est la vie de la foi telle qu'elle est chez ceux qui croient, et dans le sens opposé, c'est la vie de la

non-foi telle qu'elle est chez ceux qui ne croient point. Dans Luc : « Dans votre patience *possédez-vos âmes.* » — XXI. 19 ; — posséder les âmes, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent à la foi, et par suite à la vie spirituelle. Il en est de même dans plusieurs autres passages.

9051. *Oeil pour œil, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel intérieur, savoir, qu'on ait lésé : on le voit par la significaton de l'œil, en ce qu'il est l'entendement, ici l'entendement intérieur, dont la vie est la vie de la foi : dans l'homme il y a un entendement extérieur et un entendement intérieur ; l'entendement extérieur est où réside la pensée qui vient à la perception, et l'entendement intérieur est où réside la pensée qui ne vient pas à la perception, mais qui vient néanmoins à la perception des Anges ; c'est cet entendement-ci qui est illustré par le Seigneur quand l'homme reçoit la foi, car l'entendement intérieur est dans la lumière du ciel, et en lui est la vie de l'homme spirituel, laquelle lui est manifestée ainsi, non pas dans le monde, mais dans l'autre vie, lorsque l'homme devient ange parmi les anges dans le ciel ; en attendant, cette vie est cachée intérieurement dans la pensée de l'entendement extérieur, et y produit un sentiment de sainteté et de vénération pour le Seigneur, pour l'amour et la foi envers Lui, pour la Parole, et pour les autres choses de l'Église. Si l'œil est l'entendement, c'est parce que l'œil correspond à l'entendement, car l'entendement voit d'après la lumière du ciel, tandis que l'œil voit d'après la lumière du monde ; les choses que voit l'œil interne ou l'entendement sont spirituelles, et le champ de son intuition est le scientifique qui est dans la mémoire de l'homme ; mais les choses que voit l'œil externe sont terrestres, et le champ de son intuition est tout ce qui paraît dans le monde. Que l'œil, dans le sens spirituel, soit l'entendement, et aussi la foi, parce que celle-ci fait la vie de l'entendement intérieur, on le voit, N<sup>o</sup> 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534. Celui qui ne sait pas que l'entendement est entendu dans la Parole par l'œil, ne peut pas savoir ce que signifient les choses que le Seigneur a dites de l'œil dans les Évangélistes, par exemple, celles-ci : « Si ton œil » *droit te scandalise, arrache-le ; bon est pour toi que borgne* » *tu entres dans le Royaume de Dieu, plutôt que d'être, ayant* » *des yeux, jeté dans la Géhenne du feu.* » — Marc, IX. 47.*

Matth. V. 29; — chacun sait que l'œil ne doit pas être arraché, quoiqu'il scandalise, et que personne n'entre borgne dans le Royaume de Dieu ; mais l'œil droit signifie le faux de la foi sur le Seigneur, c'est ce faux qui doit être arraché. Puis, « *La lampe du corps est* » *l'Œil; si donc ton œil est simple, tout ton corps sera lumi-* » *neux; si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux;* » *si donc la lueur, qui est en toi, est ténèbres, quelles grandes* » *ténèbres!* — Matth. VI. 22, 23. Luc, XI. 34; — ici, par l'œil ce n'est pas non plus l'œil qui est entendu, mais c'est l'entendement du vrai de la foi; de là l'œil est appelé la lampe du corps, et il est dit : Si la lueur qui est en toi est ténèbres, quelles grandes ténèbres ! car les ténèbres dans le sens spirituel sont les faux de la foi, N<sup>os</sup> 1839, 1860, 4418, 4531, 7688, 7711. Comme encore : « *Pourquoi* » *regardes-tu la paille qui (est) dans l'œil de ton frère, tan-* » *dis que la poutre qui (est) dans ton œil tu ne la considères* » *pas.* » — Matth. VII. 3, 4, 5; — regarder la paille dans l'œil de son frère, c'est remarquer quelque chose d'erroné quant à l'entendement du vrai ; la poutre qui est dans ton œil, c'est le mal immense du faux, car le bois dans le sens interne est le bien, et dans le sens opposé le mal, N<sup>os</sup> 643, 2784, 2812, 3720, 8354 ; le bien aussi est représenté dans l'autre vie par la poutre, c'est pourquoi ceux qui feignent le bien chez eux semblent porter une poutre, et ainsi ils marchent assurés ; sans cette signification de l'œil et de la poutre, que signifierait voir une poutre dans l'œil ? Si l'on ne sait pas que l'œil dans la Parole est l'entendement du vrai, qui est la foi, on ne peut pas non plus savoir ce qu'enveloppe l'action du Seigneur qui, lorsqu'il guérit l'aveugle, « *Cracha à terre, et fit de la boue* » *avec sa salive, et lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de* » *Siloé.* » — Jean, IX. 6, 7 ; — comme tous les miracles du Seigneur, ainsi que tous les miracles Divins, enveloppaient des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur et à l'Église, N<sup>os</sup> 7337, 8364, il en a été aussi de même de celui-ci.

9052. *Dent pour dent, signifie si c'est quelque chose dans l'intellectuel extérieur : on le voit par la signification de la dent, en ce que c'est l'intellectuel extérieur, et par suite le vrai naturel, car c'est lui qui fait la vie de cet intellectuel : que ce soit là ce que signifient les dents, c'est parce que, comme la meule, elles broient*

et ainsi préparent l'aliment qui doit servir à la nourriture du corps, ici l'aliment qui doit servir à la nourriture de l'âme ; l'aliment qui nourrit l'âme, c'est l'intelligence et la sagesse ; il est d'abord reçu, broyé et préparé par les connaissances du vrai et du bien dans le naturel ; que ce soit l'intelligence et la sagesse qui sont nommées aliment spirituel et céleste, on le voit, N<sup>o</sup> 56 à 58, 680, 1480, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579, 5915, 8562, 9003 : de là on voit clairement pourquoi les dents signifient l'entendement extérieur : ce que c'est que l'entendement extérieur, on peut le voir d'après ce qui vient d'être exposé sur l'entendement intérieur, N<sup>o</sup> 9051. Que les dents signifient le vrai naturel, qui appartient à l'entendement extérieur, et dans le sens opposé le faux qui détruit ce vrai, cela est évident par ces passages dans la Parole ; ainsi le vrai naturel, dans Moïse : « *Rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.* »—Gen. XLIX. 12,—dans ce passage les yeux et les dents sont aussi nommés ensemble ; là il s'agit de Jehudah par qui est entendu le Seigneur quant au Divin Céleste, N<sup>o</sup> 6363 ; les yeux signifient le Divin intellectuel du Seigneur, N<sup>o</sup> 6379, et les dents son Divin naturel, N<sup>o</sup> 6380, par conséquent aussi le Divin Vrai dans le naturel. Dans Amos : « *Moi, je vous ai donné le vide des dents dans toutes vos villes, et la disette de pain dans tous vos lieux.* »—IV. 6,—le vide des dents est le manque de vrai, la disette de pain est le manque de bien : d'après cela, on voit ce que c'est le *grincement de dents* chez ceux qui sont dans l'enfer,—Matth. VIII. 12, XIII. 42, 50. XXII. 13. XXV. 30. Luc, XIII. 28 ;—c'est-à-dire que c'est la collision des faux avec les Vrais de la foi ; car les dents, comme il a été dit, signifient dans le sens opposé le faux qui détruit le vrai, comme dans David : « *Lève-toi, Jehovah ; conserve-moi, mon Dieu ; car tu frapperas tous mes ennemis à la joue ; les dents des impies tu briseras.* »—Ps. III. 8 ; —briser les dents des impies, ce sont les faux par lesquels les impies détruisent les vrais. Dans le Même : « *Par mon âme au milieu des lions je couche ; leurs dents (sont) lance et dards, et leur langue une épée, aiguë.* »—Ps. LVII. 5, —les dents des lions sont les faux qui détruisent les vrais, les lions sont les faux d'après le mal dans leur puissance, N<sup>o</sup> 6367, 6369. Dans le Même : « *O Dieu ! détruis leurs dents dans leur bouche ; les*

» *molaires des lionceaux, détourne-les.* » — Ps. LVIII. 7 : — et dans Joël : « Une nation monte sur ma terre, robuste et innombrable ; *ses dents* (sont) *des dents de lions, et elle a des molaires d'un lion féroce* ; elle a réduit mon cep en dévastation, » et mon figuier en écume. » — I. 6, 7 ; — les dents et les molaires sont les faux qui détruisent les vrais de l'Église ; le cep est l'Église spirituelle, N<sup>o</sup> 1069, 5113, 6376, et le figuier est le bien naturel de cette Église, N<sup>o</sup> 217, 4231, 5113 ; que les dents aient cette signification, on le voit aussi en ce qu'elle sont attribuées à une nation qui dévastera. Dans Jean : « Les figures des sauterelles (*étaient*) » semblables à des chevaux préparés pour la guerre ; elles avaient » des cheveux comme des cheveux de femmes, et *leurs dents étaient comme des dents de lions.* » — Apoc. IX. 7, 8 ; — les sauterelles sont ceux qui sont dans les faux externes, N<sup>o</sup> 7643 ; d'où il est évident que les dents aussi sont les faux qui détruisent les vrais.

9053. *Main pour main, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai spirituel*, savoir, qu'on ait lésé ou éteint : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance qui provient du vrai, N<sup>o</sup> 3091, 3387, 4931 à 4937, 6292, 6947, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281, et la puissance d'après le vrai spirituel, N<sup>o</sup> 5327, 5328, 7011.

9054. *Pied pour pied, signifie si c'est quelque chose de la puissance du vrai naturel* : on le voit par la signification du *pied*, en ce qu'il est le naturel, N<sup>o</sup> 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, et la puissance du vrai naturel, N<sup>o</sup> 5327, 5328.

9055. *Brûlure pour brûlure, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient à l'amour intérieurement dans le volontaire* : on le voit par la signification de la *brûlure*, en ce que c'est la lésion ou l'extinction du bien de l'amour ; s'il est dit dans le volontaire, c'est parce que le bien de l'amour appartient à la volonté, et le vrai de la foi à l'entendement, N<sup>o</sup> 9050, 9051 ; que ce soit intérieurement dans le volontaire, c'est parce que la blessure, dont il est parlé ensuite, signifie la lésion ou l'extinction de l'amour extérieurement dans le volontaire : en effet, ici, comme dans ce qui précède, il s'agit des lésions qui sont faites tant dans l'homme interne que dans l'homme externe, car la lésion de l'entendement intérieur est signifiée par l'œil, et celle de l'entendement extérieur,

par la dent ; la lésion de la puissance du vrai interne de l'homme par la main, et celle de la puissance du vrai externe par le pied, ainsi qu'il a été montré ; ici donc la lésion du volontaire interne de l'homme par la brûlure, et celle de l'externe par la blessure : l'homme a un volontaire interne et un volontaire externe, de même qu'il a un intellectuel interne et un intellectuel externe, N<sup>o</sup> 9050, 9051 ; le volontaire interne est où il y a l'intellectuel interne, et le volontaire externe est où il y a l'intellectuel externe, car ils doivent être conjoints ; en effet, où est le vrai là est le bien, et où est le bien là est le vrai, car le vrai sans le bien n'est pas le vrai, et le bien sans le vrai n'est pas le bien, puisque le bien est l'Être du vrai, et que le vrai est l'exister du bien ; il en est de même de l'entendement et de la volonté de l'homme, car l'entendement a été destiné à la réception du vrai, et la volonté a été destinée à la réception du bien ; de là, il est évident que, quand l'homme est régénéré, le Seigneur lui donne un nouvel entendement par les vrais de la foi, et une nouvelle volonté par le bien de la charité, et qu'ils doivent être tous deux chez l'homme, et tous deux conjoints, pour que l'homme soit régénéré. Si la brûlure signifie la lésion du bien de l'amour, c'est parce que le feu signifie l'amour, N<sup>o</sup> 934, 2446, 4906, 5071, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324 f., 7575, 7852 ; et la lésion du bien de l'amour est la concupiscence provenant de l'amour de soi ; que cette concupiscence soit appelée brûlure, on le voit, N<sup>o</sup> 1297, 5215 ; la concupiscence est signifiée aussi par le hâle dans Ésaïe : « Au lieu d'aromates, puanteur il y aura ; et au lieu de » ceinture, débraillement ; et au lieu d'un ouvrage de frisure, chau- » veté ; et au lieu de toge, écharpe de sac ; *le hâle au lieu de la » beauté.* » — III, 24 ; — là, il s'agit de la fille de Sion, par laquelle est signifiée l'Église céleste, c'est-à-dire, l'Église qui est dans l'amour envers le Seigneur ; le hâle y est le mal de la concupiscence d'après l'amour de soi. Celui qui ne sait pas qu'il y a un sens interne dans la Parole, croit que les superbes atours des filles de Sion, mentionnés dans ce Chapitre depuis le Vers. 16 jusqu'au Vers. 24, signifient de telles parures, et que par rapport à ces parures chez les filles de Sion le peuple Juif et Israélite devait être puni et tomber par l'épée, comme il est dit, Vers. 25, 26 ; mais il en est tout autrement ; ce sont les spirituels et les célestes de cette Église qui sont signifiés

par ces ornements : que par la fille de Sion dans la Parole, ce ne soit pas la fille de Sion qui est entendue, c'est ce qui peut être évident pour quiconque lit la Parole, pourvu qu'il consulte et examine dans les Prophètes les passages où Sion et la fille de Sion sont nommées ; il y verra que la fille de Sion est l'Église.

9056. *Blessure pour blessure, signifie si c'est quelque chose de l'affection qui appartient à l'amour extérieurement dans le volontaire* : on le voit par la signification de la *blessure*, en ce que c'est la lésion de l'affection qui appartient à l'amour, et parce qu'elle appartient à l'amour elle appartient au volontaire, car l'amour appartient à la volonté ; que ce soit à la volonté extérieure, c'est parce que la brûlure signifie la lésion de l'affection qui est intérieurement dans le volontaire, N° 9055. Dans la Parole, il y a une distinction entre la blessure et la plaie, la blessure se dit de la lésion du bien, et la plaie se dit de la lésion du vrai, comme dans Ésaïe : « Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a en lui rien » de sain ; *blessure* et *cicatrice*, et *plaie* récente non nettoyée, et non bandée, et non adoucie par l'huile. » — I. 6 ; — dans ce passage, la blessure se dit du bien détruit, et la plaie se dit du vrai détruit.

9057. *Plaie pour plaie, signifie si c'est quelque chose de l'affection dans l'intellectuel, savoir, qui soit éteint ou lésé* : on le voit par la signification de la *plaie*, en ce qu'elle est l'extinction ou la lésion de l'affection dans l'intellectuel, c'est-à-dire, de l'affection du vrai : la plaie dans la Langue originale, est exprimée par un mot qui signifie la lividité provenant d'un amas de sang ou de pus, et le sang dans le sens interne est le vrai de la foi d'après le bien de l'amour, et dans le sens opposé le vrai falsifié et profané, N° 4735, 6978, 7317, 7326 ; par suite la plaie est le vrai lésé ou éteint ; ce vrai est aussi signifié par les *Plaies* dans l'Apocalypse, IX. 20. XI. 6. XIII. 12. XV. 1, 6, 8. XVI. 21. XVIII. 8. ; puis par les *plaies* dans Jérémie, XXX. 12, 14, 17. Dans le Même, L. 13. Dans Zacharie, XIV. 12, 13, 14, 15. Dans David, Ps. XXXVIII. 6. Dans Luc, X. 30 à 35, où il s'agit de celui qui tomba parmi des voleurs, *lesquels le couvrirent de plaies*, et le laissèrent à demi-mort, et du Samaritain qui *banda ses plaies*, y versa de l'huile et du vin, le mit sur sa bête de somme, et le conduisit dans une hôtellerie : celui qui comprend le sens interne de la

Parole, peut savoir pourquoi il a été dit par le Seigneur que le Samaritain banda les plaies, y versa de l'huile et du vin, et le mit sur sa bête de somme, car dans ce sens par le Samaritain est entendu celui qui est dans l'affection du vrai, bander ses plaies signifie guérir son affection lésée, verser de l'huile et du vin signifie le bien de l'amour et le vrai de la foi, et le mettre sur la bête de somme signifie soulager d'après son intellectuel ; ainsi par ces paroles a été décrite la charité envers le prochain naturellement pour l'homme dans le monde, et spirituellement pour les anges dans le ciel, naturellement dans le sens de la lettre, et spirituellement dans le sens interne ; que le Samaritain soit celui qui est dans l'affection du vrai, c'est parce que Samarie dans la Parole signifie cette affection ; que l'huile soit le bien de l'amour, on le voit, N<sup>os</sup> 886, 3728, 4582 ; on voit aussi que le vin est le bien de la foi, N<sup>os</sup> 1798, 6377 ; et que la bête de somme est l'intellectuel, N<sup>os</sup> 2761, 2762, 2781, 3217, 5321, 5741, 6125, 6401, 6534, 7024, 8146, 8148 ; c'est ainsi que le Seigneur parlait ; mais il en est peu qui saisissent cela, car on croit que de telles paroles ont été employées seulement pour mettre la parabole sous une forme historique ; mais de cette manière ce serait des paroles qui ne proviendraient pas du Divin ; les paroles provenant du Divin ont toutes en elles des choses qui appartiennent au Seigneur, au ciel et à l'Église, et cela dans chaque iota, voir ci-dessus, N<sup>o</sup> 9049 f.

9058. *Et quand aura frappé un homme l'œil de son serviteur, signifie si l'homme interne a lésé le vrai de la foi dans l'homme externe* : on le voit par la signification de *frapper*, en ce que c'est léser, comme précédemment ; par la signification de *l'homme*, ici d'un homme d'entre les fils d'Israël, en ce que c'est celui qui est de l'Église, et par suite dans le vrai spirituel qui est le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 9034, ainsi l'homme interne, car le vrai de la foi est dans l'homme interne, et fait sa vie qui est appelée vie spirituelle ; il est dit l'homme interne à cause du rapport à l'homme externe qui est signifié par le serviteur ; par la signification de *l'œil*, en ce qu'il est l'intellectuel intérieur, et par suite le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 9051 ; et par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai scientifique qui est dans l'homme externe, N<sup>os</sup> 1895, 2567, 3835, 3849, 8993, 8994, par conséquent aussi l'homme externe ou naturel,

N<sup>os</sup> 5305, 7998, 8974. Dans le sens de la lettre, il est dit un homme et son serviteur, et de cette manière il est entendu qu'ils sont deux ; mais dans le sens interne, où l'homme est l'homme interne et le serviteur l'homme externe, ils sont un ; et cela, parce que dans le sens interne on fait attention non pas aux personnes mais aux choses, N<sup>os</sup> 5225, 5287, 5434, 8343, 8985, 9007.

9059. *Ou l'œil de sa servante, signifie ou l'affection du vrai dans l'homme externe* : on le voit par la signification de l'œil, en ce qu'il est l'intellectuel, et par suite le vrai de la foi, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 9058 ; et par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection du vrai naturel, N<sup>os</sup> 2567, 3835, 3849, 8993.

9060. *Et qu'il l'aura abîmé, signifie s'il l'a éteint* : on le voit par la signification d'*abîmer*, quand il s'agit du vrai de la foi, qui est signifié par l'œil, en ce que c'est éteindre.

9061. *En liberté il le renverra pour son œil, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne* : on le voit par la signification de *renvoyer en liberté*, en ce que c'est faire sortir de servitude ; et par la signification de l'œil du serviteur qu'il avait abîmé, en ce que c'est à cause du vrai de la foi éteint dans l'homme externe ou naturel, car l'œil est l'intellectuel et par suite le vrai de la foi, N<sup>os</sup> 9057, 9058 ; abîmer c'est éteindre, N<sup>o</sup> 9060 ; et le serviteur est l'homme externe ou naturel, N<sup>o</sup> 9058. On ne peut pas savoir comment ces choses se passent, à moins qu'on ne sache ce qu'il en est de l'homme interne respectivement à l'homme externe : L'homme interne ne peut pas vivre la vie spirituelle, si l'homme externe ne concorde pas avec lui ; l'homme ne peut donc pas être régénéré, si l'homme naturel n'est pas régénéré aussi ; il suit de là que si le vrai de la foi dans l'homme naturel ou externe a été éteint, il ne peut plus servir l'interne. Il en est de cela comme de la vue externe respectivement à la vue interne ; si la vue externe a été lésée, elle ne peut plus servir la vue interne ; car si la vue externe confond les objets, la vue interne ne peut par cette vue les voir que d'une manière confuse : ou il en est de cela comme des autres membres du corps qui ont été soumis à la volonté, par exemple, les bras, les mains, les doigts, les pieds, si ces membres ont été tordus, la volonté ne peut agir par eux que d'une manière gauche : il en est de même de l'homme naturel ou externe respectivement à l'homme interne ; si les vrais

scientifiques dans l'homme externe ou naturel ont été pervertis ou éteints, l'homme interne ne peut pas voir le vrai, ainsi il ne peut penser ni percevoir que de travers ou faussement : d'après cela, on voit clairement pourquoi l'homme naturel doit être régénéré pour que l'homme ait été régénéré : voir ce qui a déjà été dit sur ce sujet, N<sup>o</sup> 3286, 3321, 3469, 3493, 3573, 3620, 3623, 3679, 4588, 4618, 4667, 5165, 5168, 5427, 5428, 5477, 6299, 6564, 8742 à 8747, 9043.

9062. *Et si une dent de son serviteur ou une dent de sa servante il a fait sauter, signifie s'il a détruit le vrai ou l'affection du vrai dans le sensuel* : on le voit par la signification de la *dent*, en ce qu'elle est l'intellectuel extérieur, et par suite le vrai dans le naturel, N<sup>o</sup> 9052, ici le vrai dans le dernier du naturel, c'est-à-dire, dans le sensuel, parce qu'elle est dite du serviteur et de la servante ; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection de ce vrai, N<sup>o</sup> 9059 ; et par la signification de *faire sauter*, en ce que c'est détruire. Ce que c'est que le sensuel et quel il est, voir N<sup>o</sup> 4009, 5077, 5079, 5084, 5089, 5091, 5125, 5128, 5580, 5767, 6183, 6201, 6310, 6311, 6313, 6315, 6316, 6564, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6948, 6949, 7693.

9063. *En liberté il le renverra pour sa dent, signifie qu'il ne peut plus servir l'interne* : on le voit par la signification de *renvoyer en liberté*, en ce que c'est faire sortir de servitude, ainsi ne plus servir, comme ci-dessus, N<sup>o</sup> 9061 ; et par la signification de la *dent*, en ce qu'elle est le sensuel, N<sup>o</sup> 9062. Comment ces choses se passent, on peut le savoir d'après ce qui vient d'être montré, N<sup>o</sup> 9061, sur l'état de l'homme interne, quand l'homme externe a été lésé ; il en est de même du sensuel lésé, car le sensuel est le dernier dans l'homme naturel ; que le sensuel doive être régénéré pour que l'homme ait pleinement été régénéré, on le voit, N<sup>o</sup> 6844, 6845, 7645. Chacun peut voir que ces statuts sur l'œil et sur la dent du serviteur ou de la servante contiennent en eux des arcanes que personne ne peut découvrir que par le sens interne ; en effet, sans une cause cachée, pourquoi aurait-il été statué que les serviteurs seraient renvoyés libres pour un œil ou pour une dent arrachés, et non pour les autres membres qui auraient été brisés ?

mais cette cause cachée devient évidente, quand on sait ce qui est signifié dans le sens spirituel par l'œil et par la dent ; dès qu'on le sait, on voit clairement pourquoi il a été statué ainsi.

9064. Vers. 28 à 36. *Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, et qu'il meure, en lapidant sera lapidé le bœuf, et ne sera point mangée sa chair, et le maître du bœuf (est) innocent. Et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier ; et qu'on l'ait attesté à son maître, et qu'il ne l'ait point gardé, et qu'il ait tué un homme ou une femme, le bœuf sera lapidé, et même son maître mourra. Si une expiation lui est imposée, et il donnera la rédemption de son âme, selon tout ce qui lui aura été imposé. Ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne, selon ce jugement il lui sera fait. Si un serviteur le bœuf a frappé de la corne, ou une servante, l'argent de trente sicles il donnera à son maître, et le bœuf sera lapidé. Et quand aura ouvert un homme une fosse, ou quand aura creusé un homme une fosse, et qu'il ne l'aura point couverte, et qu'il y sera tombé un bœuf ou un âne ; le maître de la fosse paiera, l'argent il rendra à son maître, et le mort sera à lui. Et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon, et qu'il meure, et ils vendront le bœuf vivant, et ils en partageront l'argent, et aussi le mort ils partageront. Ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, et que ne l'ait point gardé son maître, payant il paiera un bœuf pour le bœuf, et le mort sera à lui. — Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, signifie si l'affection du mal dans le naturel a lésé le vrai ou le bien de la foi : et qu'il meure, signifie au point de le détruire : en lapidant il sera lapidé, signifie la peine pour le vrai et pour le bien de la foi détruits : et ne sera point mangée sa chair, signifie que ce mal ne doit en aucune manière être approprié, mais qu'il doit être rejeté : et le maître du bœuf (est) innocent, signifie que ce n'est point un mal provenant de l'homme interne, parce qu'il est sorti du volontaire et non de l'intellectuel : et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, signifie si l'affection du mal existait depuis long-temps : et qu'on l'ait attesté à son maître, si-*

gnifie et si cela a passé dans l'intellectuel : *et qu'il ne l'ait point gardé*, signifie la non-répression : *et qu'il ait tué un homme ou une femme*, signifie s'il a détruit alors le vrai et le bien de la foi : *le bœuf sera lapidé*, signifie la peine à cause du vrai détruit : *et même son maître mourra*, signifie la damnation de l'homme interne : *si une expiation lui est imposée*, signifie pour qu'il devienne exempt de la damnation : *et il donnera la rédemption de son âme*, signifie les choses graves de la pénitence : *selon tout ce qui lui aura été imposé*, signifie selon la qualité de l'affection du mal d'après l'intellectuel : *ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne*, signifie l'insulte par l'affection du mal contre les vrais et les biens de la foi dérivés des intérieurs : *selon ce jugement il lui sera fait*, signifie qu'il y aura peine semblable : *si un serviteur le bœuf a frappé de la corne, ou une servante*, signifie si l'affection du mal a détruit le vrai ou le bien dans le naturel : *l'argent de trente sicles il donnera à son maître*, signifie que l'homme interne rétablira cela jusqu'au plein : *et le bœuf sera lapidé*, signifie la peine à cause du vrai et du bien détruits dans le naturel : *et quand aura ouvert un homme une fosse*, signifie si quelqu'un a reçu d'un autre le faux : *ou quand aura creusé un homme une fosse*, signifie ou si lui-même l'a forgé : *et qu'y sera tombé un bœuf ou un âne*, signifie ce qui pervertit le bien ou le vrai dans le naturel : *le maître de la fosse paiera*, signifie que celui chez qui est le faux amendera : *l'argent il rendra à son maître*, signifie par le vrai chez celui dont le bien ou le vrai dans le naturel a été perverti : *et le mort sera à lui*, signifie que le mal ou le faux lui restera : *et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon*, signifie deux vrais dont les affections sont différentes, et dont l'affection de l'un a lésé celle de l'autre : *et qu'il meure*, signifie au point que l'affection bonne périsse : *et ils vendront le bœuf vivant*, signifie que l'affection de l'un, laquelle avait lésé celle de l'autre, sera chassée : *et ils en partageront l'argent*, signifie que son vrai sera dissipé : *et aussi le mort ils partageront*, signifie et aussi l'affection qui lésait : *ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier*, signifie si auparavant il était connu que cette affection existait : *et que ne l'ait point gardé son maître*, signifie

et s'il ne l'a pas tenue dans les liens : *payant il paiera*, signifie le rétablissement en entier : *et le mort sera à lui*, signifie pour l'affection qui lésait.

9065. *Et quand de la corne aura frappé un bœuf un homme ou une femme, signifie si l'affection du mal dans le naturel a lésé le vrai ou le bien de la foi* : on le voit par la signification de *frapper de la corne*, en ce que c'est léser ; car la corne signifie la puissance du faux d'après le mal, N° 2832, et frapper signifie léser ; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, N° 2180, 2566, 2781, 2830, 5913, 8937, et par suite dans le sens opposé l'affection du mal dans le naturel ; par la signification de *l'homme*, en ce qu'il est le vrai de la foi, N° 9034 ; et par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le bien de la foi, N° 4823, 6014, 8337.

9066. *Et qu'il meure, signifie au point de le détruire* : on le voit sans explication.

9067. *En lapidant il sera lapidé, signifie la peine pour le vrai et pour le bien de la foi détruits* : on le voit par la signification de *lapider*, N° 5156, 7456, 8575, 8799.

9068. *Et ne sera point mangée sa chair, signifie que ce mal ne doit en aucune manière être approprié, mais qu'il doit être rejeté* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être approprié et être conjoint, N° 2187, 2343, 3168, 3513 f., 3596, 3832, 4745, 5643, 8001 ; de là ne point être mangé, c'est ne point être approprié mais être rejeté ; qu'il ne doive point être approprié mais qu'il doive être rejeté, c'est parce que c'est un mal qui détruit le vrai et le bien de la foi de l'Église ; et par la signification de la *chair*, en ce qu'elle est le bien de l'amour céleste, et dans le sens opposé le mal de l'amour de soi, N° 3813, 7850, 8409, 8431.

9069. *Et le mattre du bœuf est innocent, signifie que ce n'est point un mal provenant de l'homme interne, parce qu'il est sorti du volontaire et non de l'intellectuel* : on le voit par la signification du *mattre du bœuf*, en ce qu'il est l'homme interne ou spirituel, car le bœuf signifie l'affection du mal dans l'homme naturel ou externe, N° 9065 ; de là le mattre du bœuf est l'homme interne ; en effet, ici il est le mattre de l'externe ou du naturel, car

il peut dominer sur les affections du mal dans le naturel, et même il domine quand le naturel est subordonné, comme il l'est chez les régénérés ; et par la signification d'*être innocent*, en ce que c'est être exempt de faute : la cause en est dite, c'est parce que le mal est sorti du volontaire et non de l'intellectuel ; en effet, le mal qui sort du volontaire et non en même temps de l'intellectuel ne damne point, car l'homme ne le voit pas, par conséquent n'examine pas si c'est un mal, c'est pourquoi il n'en a pas la conscience : un tel mal est un mal provenant de l'héréditaire, avant que l'homme ait été instruit que c'est un mal, et aussi après qu'il en a été instruit, et il est seulement dans la vie externe ou du corps, et non en même temps dans la vie interne qui appartient à l'entendement ; car voir et comprendre que c'est un mal, et néanmoins le faire, voilà ce qui rend l'homme coupable, comme le Seigneur l'enseigne dans Jean : « *Des Pharisiens dirent : Est-ce que nous aussi aveugles nous sommes ? Jésus leur dit : Si aveugles vous étiez, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché reste.* » — IX. 40, 41. — Que personne ne soit puni pour les maux héréditaires, mais qu'on le soit pour les maux propres, on le voit, N<sup>o</sup> 966, 1667, 2307, 2308, 8806. Tel est le mal qui est signifié par le bœuf qui frappe de la corne un homme ou une femme, avant que le maître du bœuf ait su qu'il frappait de la corne ; dans le Verset qui va suivre, il s'agit du mal dont l'homme a la conscience, ce qui est signifié par le bœuf qui frappe de la corne, lorsqu'auparavant son maître le savait, et ne l'a point gardé ; c'est pourquoi il en résulte pour punition, que le bœuf sera lapidé, et que l'homme meurt, si une expiation ne lui est pas imposée.

9070. *Et si le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, signifie si l'affection du mal existait depuis long-temps* : on le voit par la signification du *bœuf qui frappe de la corne*, en ce qu'il est l'affection du mal, N<sup>o</sup> 9065 ; et par la signification d'*hier, avant-hier*, en ce que c'est l'état et le temps précédents, N<sup>o</sup> 6283, 7114, ainsi ce qui existait auparavant et depuis long-temps.

9071. *Et qu'on l'ait attesté à son maître, signifie et si cela a passé dans l'intellectuel* : on le voit par la signification d'*avoir*

*été attesté*, en ce que c'est être devenu notoire, par conséquent avoir passé dans l'intellectuel, car le mal qui devient notoire passe dans l'intellectuel; en effet, l'intellectuel est la vue interne de l'homme, le volontaire sans cette vue est aveugle; lors donc que le mal, qui appartient au volontaire, passe dans l'intellectuel, il passe de l'obscurité dans la lumière.

9072. *Et qu'il ne l'ait point gardé, signifie la non-répression*: on le voit par la signification de *garder*, lorsqu'il s'agit du mal du volontaire qui a passé dans la lumière de l'intellectuel, en ce que c'est l'empêchement ou la répression: en effet, l'entendement est donné à l'homme pour qu'il voie le mal, et qu'alors il le réprime.

9073. *Et qu'il ait tué un homme ou une femme, signifie s'il a détruit le vrai et le bien de la foi*: on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire; et par la signification de *l'homme*, en ce qu'il est le vrai de la foi; et de la *femme*, en ce qu'elle est le bien de la foi, comme ci-dessus, N° 9065.

9074. *Le bœuf sera lapidé, signifie la peine à cause du vrai détruit*: comme ci-dessus, N° 9067.

9075. *Et même son maître mourra, signifie la damnation de l'homme interne*: on le voit par la signification du *maître du bœuf*, en ce qu'il est l'homme interne, N° 9069; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est la damnation, N° 9008. Que le bœuf serait lapidé, et que son maître mourrait, s'il avait eu connaissance que le bœuf frappait de la corne, et qu'il ne l'eût point gardé, c'est parce que le spirituel de ce jugement ou de cette loi est que l'homme qui connaît que c'est un mal, et ne le réprime pas, est coupable, car il l'approuve, et ainsi il éteint la lumière du vrai et en même temps la foi du vrai dans sa conception; cette foi étant éteinte, le bien qui procède du Seigneur n'est pas reçu; de là, l'homme interne ne peut être ouvert, ni par conséquent être gratifié de la vie spirituelle, qui est la vie du vrai et du bien de la foi: quand l'homme est dans cet état, il vit de la vie naturelle, qui est la vie de l'homme externe; mais cette vie, sans la vie spirituelle, est morte; de là, la damnation, N° 7494.

9076. *Si une expiation lui est imposée, signifie pour qu'il devienne exempt de la damnation*: on le voit par la signification de *l'expiation*, en ce que c'est pour qu'il soit exempt de la

damnation ; en effet, les expiations étaient imposées à ceux qui avaient fait le mal sans propos délibéré ou sans fourberie, et elles étaient de diverses espèces, qu'on nommait alors rédemptions de l'âme, car par elles la vie était rachetée : mais ces externes signifiaient des internes, c'est-à-dire que l'expiation signifiait la délivrance de la damnation, et la rédemption l'amendement de la vie spirituelle par une pénitence actuelle. Comme l'expiation signifiait la délivrance de la damnation, par cela même elle signifiait aussi le pardon des péchés et par suite la purification.

9077. *Et il donnera la rédemption de son âme, signifie les choses graves de la pénitence* : on le voit par la signification de *la rédemption*, en ce que c'est donner autre chose en sa place pour qu'il y ait délivrance ; quant à ce que c'est que la rédemption dans ses diverses significations, voir N° 2954, 2959, 2966, 6281, 7205, 7445, 8078, 8079, 8080 ; si la rédemption de l'âme signifie ici les choses graves de la pénitence, c'est parce qu'il s'agit de la délivrance de la damnation, et que l'homme ne peut être délivré de la damnation que par l'éloignement du mal, et que l'éloignement du mal ne se fait que par une pénitence actuelle, qui est la pénitence de la vie ; et tout cela se fait par les tentations spirituelles, qui sont les choses graves de la pénitence : que la délivrance de la damnation, ou, ce qui est la même chose, la délivrance des péchés soit l'éloignement du mal, et que cet éloignement se fasse par la pénitence de la vie, on le voit, N° 8389 à 8394, 8958 à 8969 ; et qu'il y ait alors tentation, on le voit, N° 8958 à 8969.

9078. *Selon tout ce qui lui aura été imposé, signifie selon la qualité de l'affection du mal d'après l'intellectuel* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit de l'expiation et de la rédemption, car le mal de la volonté, qui a été vu dans l'intellectuel, et qui n'a point été réprimé, était ce qu'il fallait expier, et ce qu'il fallait racheter par quelque chose d'équivalent, ainsi selon la qualité de l'affection du mal d'après l'intellectuel.

9079. *Ou qu'un fils il ait frappé de la corne, ou qu'une fille il ait frappé de la corne, signifie l'insulte par l'affection du mal contre les vrais et les biens de la foi dérivés des intérieurs* : on le voit par la signification de *frapper de la corne*, en ce que c'est léser, comme ci-dessus, N° 9065, ainsi l'insulte ; par la signi-

fication du *fils*, en ce qu'il est le vrai de la foi ; et de la *fille*, en ce qu'elle est le bien de la foi, N<sup>os</sup> 489, 490, 491, 533, 1147, 2362, 2623 ; que ce soient les vrais et les biens dérivés des intérieurs, c'est parce que les intérieurs sont comme des parents, dont les biens et les vrais sont nés comme des fils et des filles : en effet, chez l'homme régénéré, il en est des biens et des vrais comme des générations ; il y en a qui tiennent la place du père et de la mère, et il y en a qui tiennent la place des enfans ; d'autres, celles des gendres et des brus ; d'autres, celles des neveux et des nièces, et ainsi de suite ; de là leurs consanguinités et leurs affinités, et de là leurs familles en série multiple : ainsi ont été disposées les sociétés dans le ciel, et par conséquent aussi les vrais et les biens chez l'homme qui est régénéré, ce qui fait qu'il devient le ciel dans la forme la plus petite ; et, ce qui est un arcane, les biens et les vrais chez l'homme s'aiment mutuellement, et selon l'amour se reconnaissent et ainsi se consocient : cela tire son origine des sociétés angéliques, dans lesquelles on s'aime, on se reconnaît, et l'on se consocie, selon les ressemblances et les proximités des biens ; et, ce qui est étonnant, ceux qui auparavant ne s'étaient jamais vus, s'ils sont dans un semblable bien, sont, quand ils se rencontrent, comme s'ils s'étaient vus depuis l'enfance : c'est d'après cette origine, que les biens et les vrais se conjoignent chez l'homme selon la forme du ciel, et font comme un ciel en lui : mais cela est fait par le Seigneur, tant dans le ciel que dans l'homme-ange, c'est-à-dire, dans l'homme qui est régénéré et devient ange.

9080. *Selon ce jugement il lui sera fait, signifie qu'il y aura peine semblable* : on le voit sans explication.

9081. *Si un serviteur le bœuf a frappé de la corne, ou une servante, signifie si l'affection du mal a détruit le vrai ou le bien dans le naturel* : on le voit par la signification du *serviteur*, en ce qu'il est le vrai dans le naturel, N<sup>os</sup> 3019, 3020, 5305, 7998 ; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection du vrai dans le naturel, N<sup>os</sup> 1895, 2567, 3835, 3849, 8993, 8994 ; et par la signification de *frapper de la corne*, en ce que c'est détruire. Dans la Parole, frapper de la corne se dit de la destruction du faux par la puissance du vrai, et, dans le sens opposé, de la destruction du vrai par la puissance du faux ; et cela, parce que la corne

signifie la puissance du vrai d'après le bien, et du faux d'après le mal, N° 2832, comme dans Ézéchiël : « Du côté et de l'épaule vous » poussez, *et de vos cornes vous frappez* toutes les brebis faibles. » —XXXIV. 21 ;—là, il s'agit de ceux qui de toute force et de toute puissance détruisent les vrais et les biens de l'Église par de fallacieux raisonnements d'après les sensuels ; pousser du côté et de l'épaule, c'est de toute force et de toute puissance, N° 1085, 4931 à 4937 ; de là, on voit clairement pourquoi il est dit frapper de la corne dans Moïse : « Au premier né de son bœuf, honneur à lui, et » cornes de licorne (seront) ses cornes, avec elles les peuples il frap- » pera ensemble jusqu'aux bouts de la terre. » — Deutér. XXXII. 17 ; — cela est dit de Joseph dans le prophétique de Moscheh, où par Joseph, dans le sens interne, est entendu le Seigneur quant au Divin spirituel, et dans le sens représentatif le Royaume spirituel du Seigneur ; les cornes de licorne sont les choses qui appartiennent à la puissance d'après le bien et le vrai de la foi ; frapper les peuples, c'est détruire les faux par les vrais ; jusqu'aux bouts de la terre, c'est partout où est l'Église. Dans David : « Tu (es) toi-même » mon Roi, ô Dieu ! *par Toi nos ennemis nous frapperons de » la corne.* » —Ps. XLIV. 6 ;—frapper de la corne les ennemis, c'est aussi là détruire les faux par la puissance du vrai et du bien de la foi : qui ne peut voir que, dans ces passages, il n'eût pas été dit frapper de la corne, puisqu'il s'agit d'hommes, si la corne ne signifiait pas la puissance ?

9082. *L'argent de trente sicles il donnera à son maître, signifie que l'homme interne rétablira cela jusqu'au plein :* on le voit par la signification de *l'argent de trente sicles*, en ce que c'est le rétablissement de la perte jusqu'au plein par le vrai, car l'argent est le vrai d'après le bien, N° 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999, 8932 ; trente est le plein, N° 5335, 7984 ; et le maître qui rétablira est l'homme interne, N° 9069 ; ainsi les vrais de la foi d'après la Parole, car ces vrais font la vie de l'homme interne.

9083. *Et le bœuf sera lapidé, signifie la peine à cause du vrai et du bien détruits dans le naturel :* on le voit par la signification d'*être lapidé*, en ce que c'est la peine pour le vrai et pour le bien de la foi détruits, N° 5156, 7456, 8575, 8799 ; que

ce soit dans le naturel, c'est parce qu'on devait lapider le *bœuf*, par lequel est signifiée l'affection du mal dans le naturel, affection qui a détruit.

9084. *Et quand aura ouvert un homme une fosse, signifie si quelqu'un a reçu d'un autre le faux* : on le voit par la signification de la *fosse*, en ce qu'elle est le faux, N<sup>os</sup> 4728, 4744, 5038 ; et par la signification d'*ouvrir*, lorsqu'il s'agit du faux, en ce que c'est recevoir, ici recevoir d'un autre, parce qu'il est dit ensuite : « *Ou quand aura creusé un homme une fosse,* » ce qui est recevoir de soi-même, ou forger.

9085. *Ou quand aura creusé un homme une fosse, signifie ou si lui-même l'a forgé* : on le voit par la signification de la *fosse*, en ce qu'elle est le faux ; et par la signification de *creuser*, en ce que c'est recevoir de soi-même, ou forger, ainsi qu'il vient d'être dit, N<sup>o</sup> 9084.

9086. *Et qu'y sera tombé un bœuf ou un âne, signifie qui pervertit le bien ou le vrai dans le naturel* : on le voit par la signification de *tomber*, en ce que c'est pervertir, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, ainsi le bien dans le naturel, N<sup>o</sup> 9065 ; et par la signification de l'*âne*, en ce qu'il est le vrai dans le naturel, N<sup>os</sup> 2781, 5492, 5741, 7024, 8078. Que tomber dans une fosse, quand cela est dit du bien et du vrai dans le naturel, qui sont signifiés par le bœuf et par l'âne, ce soit pervertir, cela est évident d'après ce qui est contenu dans le Verset suivant, car il y est question de l'amendement par le vrai, ce qui peut être fait avec les biens et les vrais pervertis, mais non avec les biens et les vrais étêtés ; en effet, quand le bien ou le vrai est perverti, il reste néanmoins, mais perversément expliqué ; tomber, c'est aussi se laisser aller dans l'erreur. Comme c'est là ce qui a été signifié par tomber dans une fosse, voilà pourquoi il a été dit par le Seigneur : « *Qui d'entre vous dont l'âne ou le bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du Sabbath ?* » — Luc, XIV. 5 ; — cela a été dit par le Seigneur, lorsqu'il eut guéri un hydropique un jour de Sabbath ; le jour du Sabbath était très-saint dans cette Église, parce qu'il signifiait le mariage céleste, qui est la conjonction du bien et du vrai procédant du Seigneur, N<sup>os</sup> 8496, 8510 ; de là, les

guérisons étaient faites par le Seigneur le jour du Sabbath, car la guérison enveloppait la guérison de la vie spirituelle, et l'hydropisie signifiait la perversion du vrai et du bien; ainsi la guérison de l'hydropique signifiait l'amendement et le rétablissement du vrai perverti; car tous les miracles du Seigneur enveloppaient et signifiaient les états de l'Église, N° 8364, comme en général tous les miracles Divins, N° 7337: de là vient donc que le Seigneur a dit: « Qui d'entre vous dont l'âne ou le bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour du Sabbath? » paroles par lesquelles ce qui vient d'être dit était signifié dans le sens spirituel; car tout ce que le Seigneur a prononcé, il l'a prononcé d'après le Divin, et puisque c'est d'après le Divin, il y a dans chaque mot un sens spirituel, N° 9049, 9063 f.; là, le puits signifie la même chose que la fosse, savoir, le faux, N° 1688. Et comme la fosse est le faux, c'est aussi pour cela que le Seigneur, en parlant des faux de l'Église, a dit: « Si un aveugle conduit un aveugle, tous deux dans une fosse » *tomberont.* » — Matth. XV, 14; — l'aveugle est celui qui est dans des principes erronés; tomber dans une fosse, c'est pervertir le vrai; ceci a été dit par comparaison, mais toutes les comparaisons dans la Parole ont été tirées des significatifs, N° 3579, 8989. Ceux qui croient que le saint Divin, qui est dans la Parole, n'est point caché plus profondément que dans le sens qui se montre dans la lettre, ne voient le saint, ici et dans les autres passages de la Parole, que d'après la foi que toutes les choses qui y sont ont été divinement inspirées, et que les choses inexplicables y sont des arcanes connus de Dieu seul; tandis que ceux qui ne sont point dans cette foi méprisent la Parole, seulement à cause du style en apparence plus bas que n'est le style qui a été appliqué au génie du monde, tel qu'il est chez la plupart des écrivains anciens et modernes; cependant qu'on sache que le saint Divin est caché dans toutes et dans chacune des expressions de la Parole, mais consiste en ce que toutes et chacune des expressions traitent du Seigneur, de son Royaume et de l'Église; elles sont très-saintes, parce qu'elles sont des Divins procédant du Seigneur, dans lesquels par conséquent il y a la vie éternelle selon les paroles du Seigneur dans Jean: « *Les Paroles que Moi je vous prononce sont esprit et sont vie.* » — VI. 63; — mais ces Divins très-saints se manifestent devant les

anges dans le ciel, parce que les anges saisissent la Parole non pas naturellement selon le sens littéral, mais spirituellement selon le sens interne ; les hommes saisiraient aussi la Parole selon ce sens s'ils vivaient la vie angélique, savoir, la vie de la foi et de l'amour ; ce qui est contenu dans le sens interne de la Parole n'est pas non plus autre chose que ce qu'enseigne la doctrine réelle de l'Église ; la doctrine réelle de l'Église enseigne le Seigneur, la foi en Lui, l'amour envers Lui, et l'amour du bien qui procède de Lui ; cet amour est la charité à l'égard du prochain, N<sup>o</sup> 6709, 6710, 8123 ; ceux qui vivent cette vie sont illustrés par le Seigneur, et voient les saints de la Parole ; il en est tout autrement pour les autres ; voir Préf. du Chap. XVIII de la Genèse.

9087. *Le maître de la fosse paiera, signifie que celui chez qui est le faux, amendera* : on le voit par la signification du *maître de la fosse*, en ce qu'il est celui chez qui est le faux, car la fosse est le faux, N<sup>o</sup> 9084, 9086 ; et par la signification de *payer*, en ce que c'est amender ; que payer, ce soit amender, c'est parce que l'amende signifie l'amendement, N<sup>o</sup> 9045, et que l'argent qu'il devait payer, signifie le vrai par lequel il y a amendement, ainsi qu'on va le voir.

9088. *L'argent il rendra à son maître, signifie par le vrai chez celui dont le bien ou le vrai dans le naturel a été perverti* : on le voit par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N<sup>o</sup> 1551, 2048, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999, et en ce que donner de l'argent, c'est racheter par le vrai, N<sup>o</sup> 2954 ; et par la signification de *son maître*, savoir, de celui dont le bœuf ou l'âne est tombé dans la fosse, en ce que c'est celui dont le bien ou le vrai dans le naturel a été perverti, car le bœuf est le bien dans le naturel, et l'âne est le vrai dans le naturel, N<sup>o</sup> 9065 ; et tomber dans la fosse, c'est pervertir ce bien ou ce vrai, N<sup>o</sup> 9086. Voici ce qu'il en est : Si le bien ou le vrai est perverti par le faux, alors ce qui a été perverti doit être amendé par le vrai, au dedans de l'Église par le vrai d'après la Parole, ou d'après la doctrine qui est tirée de la Parole ; la raison de cela, c'est que le vrai enseigne ce que c'est que le mal et ce que c'est que le faux, et ainsi l'homme voit et reconnaît le mal et le faux, et quand il les voit et reconnaît, il peut être amendé ; car le Seigneur influe chez l'homme dans les choses que l'homme sait, et

non dans celles qu'il ne sait pas ; c'est pourquoi il n'amende pas non plus le mal ou le faux avant que l'homme ait été instruit que c'est le mal ou le faux ; de là vient que ceux qui doivent faire pénitence, doivent voir et reconnaître leurs maux, et ainsi vivre la vie du vrai, N<sup>o</sup> 8388 à 8392 : il en est de même pour les purifications des maux des amours de soi et du monde ; les purifications de ces amours ne peuvent absolument être faites que par les vrais de la foi, parce que ces vrais enseignent que toutes les concupiscences proviennent de ces amours ; c'était pour cela que la circoncision chez la nation Israélite et Juive se faisait avec un couteau de caillou ; en effet, la circoncision signifiait la purification de ces amours corrompus, et le couteau de caillou par lequel elle s'opérait, signifiait le vrai de la foi, N<sup>o</sup> 2799, 7044. Par les vrais de la foi l'homme est aussi régénéré, N<sup>o</sup> 8635 à 8640, 8772 ; cela était signifié par les Ablutions, par lesquelles autrefois on se purifiait ; et la même chose est aussi signifiée aujourd'hui par les eaux du baptême, car les eaux signifient les vrais de la foi par lesquels les maux sont repoussés, N<sup>o</sup> 739, 2702, 3058, 3424, 4976, 7307, 8568 ; et le Baptême signifie la régénération, N<sup>o</sup> 4255, 5120 f. D'après cela, on voit combien pensent faussement ceux qui croient que les maux ou les péchés chez l'homme sont nettoyés comme le sont par les eaux les saletés du corps, et que ceux qui autrefois se lavaient par les eaux selon les statuts de l'Église ont été purifiés quant aux intérieurs, comme aussi qu'on est sauvé aujourd'hui par cela qu'on est baptisé ; lorsque cependant les ablutions autrefois représentaient seulement la purification des intérieurs, et que le baptême signifie la régénération, les eaux y sont les vrais de la foi par lesquels l'homme est nettoyé et régénéré, car par eux les maux sont éloignés : le baptême est pour ceux qui sont au dedans de l'Église, parce qu'ils ont la Parole, où sont les vrais de la foi, par lesquels l'homme est régénéré.

9089. *Et le mort sera à lui, signifie que le mal ou le faux lui restera* : on le voit par la signification du *mort*, quand cela est dit du bien ou du vrai dans le naturel, qui est signifié par le bœuf ou par l'âne, en ce que c'est le mal ou le faux ; car lorsque le bien meurt il est remplacé par le mal, et lorsque le vrai meurt il est remplacé par le faux ; comme le mort est le mal et le faux, c'est pour cela que ceux qui veulent le mal et croient le faux sont dits morts,

N° 7494 ; et par la signification de *être à lui*, en ce que c'est rester chez lui. Voici ce qui a lieu : Si quelqu'un par le faux détruit le bien ou le vrai chez lui ou chez les autres, il fait cela d'après le mal, ainsi d'après le volontaire par l'intellectuel, car tout mal appartient au volontaire et tout faux appartient à l'intellectuel ; ce qui est fait par l'un et par l'autre, reste ; car cela pénètre tout ce qui appartient à la vie de l'homme ; il en est autrement si le mal sort du volontaire et non en même temps de l'intellectuel, N° 9009 ; de là, on voit clairement pourquoi il a été statué que *le mort serait à lui*.

9090. *Et quand aura blessé un bœuf d'un homme le bœuf de son compagnon, signifie deux vrais dont les affections sont différentes, et dont l'affection de l'un a lésé celle de l'autre* : on le voit par la signification de *blessé* (faire une plaie), en ce que c'est la lésion du vrai, N° 9057 ; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien, et dans le sens opposé l'affection du mal dans le naturel, N° 9065 ; et par la signification de l'*homme*, en ce qu'il est le vrai, N° 9034 ; de là par l'homme et par son *compagnon* sont signifiés deux vrais ; que ce soient des affections différentes qui sont signifiées, c'est parce que ce sont des bœufs qui se blessent, par lesquels sont signifiées les affections, car les choses qui sont différentes se lèsent, mais non celles qui ne sont pas différentes. Celui qui ne sait pas ce qu'il en est des représentatifs et des correspondances, peut s'étonner qu'un bœuf puisse signifier l'affection du bien ou du mal chez l'homme, parce que le bœuf est une bête ; mais qu'il sache que toutes les bêtes signifient des choses qui appartiennent à quelque affection ou à quelque inclination ; dans le monde spirituel cela est très-connu, car il y apparaît fréquemment des bêtes de divers genres, comme bœufs, taureaux, vaches, chevaux, mulets, ânes, brebis, chèvres, chevreaux, agneaux ; et aussi des bêtes méchantes, comme tigres, panthères, ours, chiens, cochons, serpents ; et même des bêtes qui n'ont été vues nulle part sur la terre, outre des oiseaux aussi de divers genres. Que de telles choses y apparaissent, cela surpasse la foi chez ceux qui croient que ce qu'ils ne voient point des yeux du corps n'est rien ; mais ces mêmes hommes ne croient pas non plus qu'il y ait des esprits ou des anges, ni à plus forte raison que ces esprits apparaissent comme

hommes, qu'ils se voient mutuellement, parlent entre eux, se touchent ; la raison pour laquelle ils ne croient pas, c'est qu'ils sont si sensuels et si corporels, qu'ils s'imaginent qu'il n'y a que les corps qui vivent ; de là vient, comme il a été dit, que ces choses surpassent la foi chez eux : mais non-seulement j'ai vu ces choses des milliers de fois, mais même à l'égard des animaux que je voyais, j'ai été instruit d'où ils provenaient et de ce qu'ils signifiaient ; ainsi j'ai appris que les affections du bien dans le naturel, lorsqu'elles se présentent à la vue dans une forme animale, apparaissent comme des bœufs paisibles, et les affections du mal comme des bœufs irrités ; et que toutes les autres affections apparaissent dans les formes des autres animaux : c'est de là que les bêtes de divers genre signifient chez l'homme les choses auxquelles elles correspondent : mais sur ce sujet, voir ce qui a déjà été montré, N<sup>o</sup> 142, 143, 246, 714, 715, 716, 719, 1823, 2179, 2180, 2781, 2805, 2807, 2830, 3218, 3519, 5198, 7523.

9091. *Et qu'il meure, signifie au point que l'affection bonne périsse* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est périr ; et par la signification du bœuf, qui est mort de la blessure faite par l'autre bœuf, en ce qu'il est l'affection bonne, N<sup>o</sup> 9090.

9092. *Et ils vendront le bœuf vivant, signifie que l'affection de l'un, laquelle avait lésé celle de l'autre, sera chassée* : on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est chasser, N<sup>o</sup> 4098, 4752, 4758, 5886 ; et par la signification du *bœuf vivant*, en ce que c'est l'affection d'un vrai qui avait lésé l'affection d'un autre vrai, N<sup>o</sup> 9090.

9093. *Et ils en partageront l'argent, signifie que son vrai sera dissipé* : on le voit par la signification de *partager*, en ce que c'est exterminer et dissiper, N<sup>o</sup> 6360, 6361 ; et par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N<sup>o</sup> 1551, 2048, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999. Que partager, ce soit dissiper, c'est parce que si les choses qui ont été consociées sont partagées, elles sont aussi dispersées ; ainsi celui qui partage son mental le détruit, car le mental de l'homme est composé de deux parties consociées, l'une de ces parties est appelée l'entendement et l'autre la volonté ; celui qui partage ces deux parties, disperse les choses qui appartiennent à une partie, car l'une doit vivre d'après l'autre, par con-

séquent l'autre périt aussi ; pareillement celui qui sépare le vrai d'avec le bien, ou, ce qui est la même chose, la foi d'avec la charité ; quiconque agit ainsi perd l'un et l'autre : en un mot, toutes les choses qui doivent faire un, si elles sont partagées, périclitent. Ce partage est entendu par les paroles du Seigneur dans Luc : « Nul » ne peut servir deux Maîtres, ou l'un il haïra et l'autre il aimera, » ou l'un il préférera et l'autre il méprisera ; vous ne pouvez servir » Dieu et Mammon. » — XVI. 13 ; — c'est-à-dire, par la foi servir le Seigneur, et par l'amour le monde, ainsi reconnaître le vrai et faire le mal ; celui qui fait cela a le mental partagé, de là sa destruction. D'après cela, on voit clairement pourquoi partager, c'est être dissipé ; c'est aussi ce qu'on voit dans Matthieu : « Le maître » de ce serviteur viendra en un jour où il ne l'attend pas, et à une » heure qu'il ne connaît pas ; et *il le partagera*, et sa portion avec » les hypocrites il donnera. » — XXIV. 51 ; — là, partager, c'est séparer et éloigner des biens et des vrais, N° 4424 ; ainsi dissiper. Dans Moïse : « Maudite (*soit*) leur colère, car (*elle est*) véhé- » mente, et leur emportement, car (*il est*) dur ; *je les partagerai* » en Jacob, et je les disperserai en Israël. » — Gen. XLIX. 7 : — ceci a été dit de Schiméon et de Lévi dans le Prophétique d'Israël ; là, par Schiméon et par Lévi sont représentés ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, N° 6352 ; par Jacob et par Israël, l'Église externe et l'Église interne, et aussi l'homme externe et l'homme interne, N° 4286, 4598, 5973, 6360, 6361 ; les partager en Jacob, c'est les chasser de l'Église externe, et les disperser en Israël, c'est les chasser de l'Église interne, ainsi dissiper les biens et les vrais de l'Église chez eux. Que partager ait cette signification, on le voit encore clairement par les paroles écrites sur la muraille, lorsque Beltschazar, roi de Babel, avec ses magnats, ses épouses et ses concubines, buvait du vin dans les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem ; il fut écrit : « Compté, compté, pesé, » *partagé*, » où partagé, c'est séparé d'avec le Royaume, — Daniel, V. 2, 3, 4, 25, 28 ; — là, on voit comment toutes choses dans ce temps étaient représentatives ; dans ce passage est décrit la profanation du bien et du vrai, laquelle est signifiée par Babel ; que Babel soit la profanation, on le voit, N° 1182, 1283, 1295, 1304 à 1308, 1321, 1322, 1326 ; les vases d'or et d'argent sont les

biens de l'amour et les vrais de la foi procédant du Seigneur, N<sup>o</sup> 1551, 1552, 5658, 6914, 6917 ; la profanation est signifiée par boire dans ces vases, et alors louer les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, comme on le lit au Vers. 4, qui sont les maux et les faux en série, N<sup>o</sup> 4402 f., 4544, 7873, 8941 ; le Temple de Jérusalem, d'où les vases avaient été tirés, signifie dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens représentatif le Royaume du Seigneur et l'Église, N<sup>o</sup> 3720 ; le Royaume de Beltschazar partagé, signifiait la dissipation du bien et du vrai ; et la prédiction que ce roi serait tué cette nuit même signifiait la privation de la vie du vrai et du bien, ainsi la damnation ; car être partagé c'est être dissipé ; le roi est le vrai du bien, N<sup>o</sup> 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148 ; le royaume signifie la même chose, N<sup>o</sup> 1672, 2547, 4691 ; être tué, c'est être privé de la vie du vrai et du bien, N<sup>o</sup> 3607, 6767, 8902 ; et la nuit, pendant laquelle il fut tué, est l'état du mal et du faux, N<sup>o</sup> 2353, 7776, 7851, 7870, 7947 ; de là, il est évident que toutes choses y étaient représentatives. On lit dans David : « *Ils ont partagé mes vêtements entre eux, et sur ma robe ils ont jeté le sort.* » — Ps. XXII. 19 ; — et dans Matthieu : « *Ils partagèrent ses vêtements, en jetant le sort, afin que s'accomplît ce qui a été dit par le prophète.* » — XXVII. 35 ; — puis dans Jean : « Les soldats prirent ses vêtements, et ils firent quatre parts ; et la tunique ; or la tunique était sans couture, depuis le haut entièrement tissée ; ils dirent donc entre eux : *Ne la partageons point, mais tirons au sort à qui l'aura ; afin que l'écriture fût accomplie.* » — XIX. 23, 24 ; — celui qui lit ces paroles, et ne connaît rien du sens interne de la Parole, ne sait pas qu'il y a caché en elles quelque arcane, lorsque cependant il y a un arcane Divin dans chaque mot ; l'arcane était, que les Divins Vrais avaient été dissipés par les Juifs, car le Seigneur était le Divin Vrai, aussi est-il appelé Lui-Même la Parole, dans Jean, — I. 1 et suiv. ; — la Parole est le Divin Vrai ; ses vêtements représentaient les vrais dans la forme externe, et la tunique le vrai dans la forme interne ; le partage des vêtements représentait la dissipation des vrais de la foi par les Juifs ; que les vêtements soient les vrais dans la forme externe, on le voit, N<sup>o</sup> 2576, 5248, 5954, 6918 ; et la tunique le vrai dans la forme in-

terne, N° 4677 ; les vrais dans la forme externe sont tels que ceux de la Parole dans le sens littéral, et les vrais dans la forme interne sont tels que ceux de la Parole dans le sens spirituel ; le partage des vêtements en quatre parts signifiait la dissipation totale, de même que le *partage* dans Zacharie, XIV. 4, et ailleurs ; pareillement *le partage en deux*, ainsi qu'on le lit au sujet du Voile du Temple, Matth. XXVII. 51. Marc, XV. 38 ; et aussi alors *le brisement des rochers*, Matth. XXVII. 51, représentait la dissipation de toutes les choses de la foi, car le rocher est le Seigneur quant à la foi, et par suite la foi provenant du Seigneur.

9094. *Et aussi le mort ils partageront, signifie et aussi l'affection qui lésait* : on le voit par la signification du *mort*, en ce que c'est le mal et le faux, N° 9008 ; de là, le bœuf mort signifie l'affection du mal et du faux dans le naturel, ainsi l'affection qui lésait, car le mal lèse par le faux ; et par la signification de *partager*, en ce que c'est dissiper, comme ci-dessus, N° 9093. Quant à ce qu'il en est à l'égard des choses contenues dans le sens interne de ce Verset, il est difficile de l'expliquer de manière à être compris ; ce sont des choses qui peuvent être saisies par les anges, et seulement en quelque sorte par les hommes ; car les Anges voient les arcanes de la Parole dans la lumière procédant du Seigneur, dans laquelle se présentent à voir des choses innombrables, qui ne tombent point dans les mots du langage, ni même dans les idées de la pensée chez les hommes tant qu'ils vivent dans le corps ; et cela, parce que chez les hommes la lumière du ciel influe dans la lumière du monde, et ainsi dans des choses qui éteignent la lumière du ciel, ou la rejettent, ou l'obscurcissent, et par conséquent l'émoussent ; tels sont les soucis du monde et du corps, principalement ceux qui proviennent des amours de soi et du monde ; de là vient que les choses qui appartiennent à la sagesse angélique ne sauraient, quant à la plus grande partie, être énoncées, ni même comprises : néanmoins l'homme vient dans cette sagesse après avoir rejeté le corps, c'est-à-dire, après la mort, mais seulement l'homme qui dans le monde a reçu du Seigneur la vie de la foi et de la charité ; car la faculté de recevoir cette sagesse est dans le bien de la foi et de la charité ; que les choses que voient et pensent les Anges dans la lumière du ciel soient ineffables, c'est aussi ce qu'il m'a été

donné de savoir par de nombreuses expériences, car lorsque j'étais élevé dans cette lumière, il me semblait que je comprenais toutes les choses que les Anges y prononçaient; mais dès que de là j'étais remis dans la lumière de l'homme externe ou naturel, et que dans cette lumière je voulais recueillir les choses que je venais d'entendre, je ne pouvais les exprimer par des mots, ni même les saisir par des idées de la pensée, à l'exception d'un petit nombre, et encore ce petit nombre était-il dans l'obscur : d'après cela, il est évident que les choses qui sont vues et entendues dans le ciel, sont des choses que jamais œil n'a vues, et que jamais oreille n'a entendues. Telles sont les choses qui sont intimement cachées dans le sens interne de la Parole. Il en est de même de celles qui sont contenues dans le sens interne de ce Verset et du suivant : celles qui y sont et qui peuvent être expliquées de manière à être comprises, sont celles-ci : Tous les Vrais chez l'homme ont la vie d'après des affections qui appartiennent à quelque amour ; un Vrai sans cette vie est comme un son sortant de la bouche sans l'idée, ou comme le son d'un automate ; de là, il est évident que la vie de l'entendement de l'homme vient de la vie de sa volonté, qu'ainsi la vie du vrai vient de la vie du bien ; car le vrai se réfère à l'entendement, et le bien à la volonté : si donc il y a deux vrais, qui vivent non pas de la même affection commune, mais d'affections différentes, ils ne peuvent qu'être dissipés, car il y a collision entre eux ; et quand les vrais sont dissipés, leurs affections sont aussi dissipées ; en effet, il y a une affection commune, sous laquelle tous les vrais chez l'homme sont consociés ; cette affection commune est le bien : voilà ce qui peut être dit des choses qui sont signifiées dans le sens interne par les bœufs de deux hommes, et dont l'un a blessé l'autre au point qu'il en meurt ; et qu'alors le bœuf vivant est vendu, et que l'argent est partagé, et aussi le bœuf mort. Quel est l'homme de l'Église qui ne sache qu'il y a des Divins dans toutes et dans chacune des expressions de la Parole ? mais qui est-ce qui peut voir des Divins dans ces lois sur les bœufs et les ânes tombant dans une fosse, et sur les bœufs frappant de la corne, si elles sont seulement examinées et expliquées quant au sens de la lettre ? mais si en même temps elles sont examinées et expliquées quant au sens interne, alors on y voit des Divins, même dans le sens de la lettre ; car dans le sens interne

toutes et chacune des choses de la Parole traitent du Seigneur, du Royaume du Seigneur et de l'Église; ainsi, des Divins : en effet, pour qu'il y ait quelque Divin et quelque saint, il faut qu'il y soit question des Divins et des saints; la chose de laquelle il est question fait cela; les mondains et les législatifs, tels que sont les jugements, les statuts et les lois promulgués par le Seigneur du haut de la montagne de Sinaï, et contenus dans ce Chapitre de l'Exode et dans les suivants, sont des Divins et des saints par l'Inspiration, mais l'inspiration n'est point une dictée, c'est un influx provenant du Divin; ce qui influe du Divin passe par le ciel, et là il est le céleste et le spirituel; mais quand il arrive dans le monde il devient un mondain, au dedans duquel il y a le spirituel, le céleste et le Divin; d'après cela, on voit clairement d'où vient le Divin, et où est le Divin dans la Parole; et ce que c'est que l'inspiration.

9095. *Ou s'il est connu que le bœuf frappait de la corne, lui, dès hier, avant-hier, signifie si auparavant il était connu que cette affection existait* : on le voit par la signification d'être connu ou attesté, en ce que c'est avoir passé dans l'intellectuel, comme ci-dessus, N° 9071, car ce qui y passe du volontaire devient connu; et par la signification de *que le bœuf frappait de la corne dès hier, avant-hier*, en ce que c'est que cette affection existait auparavant, comme aussi ci-dessus, N° 9070.

9096. *Et que ne l'ait point gardé son maître, signifie et s'il ne l'a point tenue dans des liens* : on le voit par la signification de *garder*, en ce que c'est tenir dans des liens, savoir, l'affection du mal dans le naturel, qui autrement léserait le vrai de la foi; que ce soit tenir dans des liens, c'est parce que par être connu il est signifié passer dans l'intellectuel, N° 9095; or, c'est l'intellectuel qui voit le mal; ce qui est vu peut être arrêté et tenu dans des liens, non par l'intellectuel, mais par le Seigneur au moyen de l'intellectuel; car le Seigneur influe chez l'homme dans les choses qui lui sont connues, et non dans celles qui lui sont inconnues. Par tenir dans des liens, il est entendu empêcher et arrêter; les liens dans le sens spirituel ne sont autre chose que les affections qui proviennent de l'amour, car ce sont elles qui conduisent l'homme, et qui l'arrêtent : si les affections du mal le conduisent, ce seront les affections du vrai d'après le bien qui l'arrêteront : les liens internes chez l'homme

sont les affections du vrai et du bien, ces affections sont même appelées liens de la conscience ; mais les liens externes sont les affections de l'amour de soi et du monde, car ces affections conduisent l'homme dans les externes ; si elles descendent des liens internes, qui sont les affections du vrai et du bien, elles sont bonnes, car alors l'homme s'aime et aime le monde non pour lui-même ni pour le monde, mais pour les bons usages d'après lui et d'après le monde, N<sup>o</sup> 7819, 7820, 8995 ; si, au contraire, elles n'en descendent pas, elles sont mauvaises, et sont appelées cupidités, car alors l'homme s'aime pour lui-même, et il aime le monde pour le monde. Par là, on peut savoir ce qui est entendu par les liens internes et les liens externes, dont il a été si souvent fait mention. Mais les liens ainsi appelés ne sont des liens que relativement aux opposés ; en effet, celui qui fait une chose d'après l'affection qui appartient à l'amour du bien, la fait d'après la liberté ; mais celui qui agit d'après l'affection qui appartient à l'amour du mal, quoiqu'il lui semble agir d'après la liberté, n'agit pas d'après la liberté, parce qu'il agit d'après des cupidités qui proviennent de l'enfer ; celui-là seulement est libre, qui est dans l'affection du bien, car il est conduit par le Seigneur ; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « Si vous, » vous demeurez dans ma parole, véritablement mes disciples vous » êtes ; et vous connaîtrez la vérité, et *la vérité vous fera libres* : » *quiconque fait le péché, esclave il est du péché ; si le Fils vous » fait libres, véritablement libres vous serez.* » — VIII. 31, 32, 34, 36 ; — que la liberté consiste à être conduit par le Seigneur, et l'esclavage à être conduit par les cupidités qui proviennent de l'enfer, on le voit, N<sup>o</sup> 892, 905, 2870 à 2893, 6205, 6477, 8209 ; en effet, le Seigneur insinue les affections pour le bien, et l'aversion pour le mal, de là vient qu'il y a pour l'homme liberté à faire le bien, et absolument esclavage à faire le mal : celui qui croit que la liberté chrétienne s'étend au-delà, est dans la plus grande erreur.

9097. *En payant il paiera un bœuf pour le bœuf, signifie le rétablissement en entier* : on le voit par la signification de *payer*, en ce que c'est rétablir ; en entier est signifié par *payant il paiera* ; et par la signification du *bœuf*, en ce que c'est l'affection dans le naturel, N<sup>o</sup> 9065.

9097 (*bis*). *Et le mort sera à lui, signifie pour l'affection*

*qui lésait* : on le voit par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du mal, car le *mort* signifie le mal et le faux selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 9089. Quant à ce qu'il en est à l'égard des choses qui sont contenues dans le sens interne de ce Verset, on peut le conclure des explications données ci-dessus, N° 9094.

9098. Vers. 37. *Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, et qu'il l'aura tué ou l'aura vendu, cinq bœufs il paiera pour le bœuf, et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail.* — *Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail*, signifie celui qui enlève à quelqu'un son bien extérieur ou son bien intérieur : *et qu'il l'aura tué*, signifie qu'il aura éteint ce bien : *ou l'aura vendu*, signifie ou même l'aura chassé : *cinq bœufs il paiera pour le bœuf*, signifie une peine correspondante jusqu'à beaucoup : *et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail*, signifie une peine correspondante jusqu'au plein.

9099. *Quand aura volé un homme un bœuf ou une bête de menu bétail, signifie celui qui enlève à quelqu'un son bien extérieur ou son bien intérieur* : on le voit par la signification de *voler*, en ce que c'est enlever à quelqu'un ses biens spirituels, N° 5135, 8906 ; par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, ainsi le bien extérieur, N° 2180, 2566, 2781, 2830, 5913, 8937 ; et par la signification de *la bête de menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur ; en effet, ce qui appartient au menu bétail signifie les choses du bien intérieur, et ce qui appartient au gros bétail les choses du bien extérieur, N° 2566, 5913, 6048, 8937.

9100. *Et qu'il l'aura tué, signifie qu'il aura éteint ce bien* : on le voit sans explication.

9101. *Ou l'aura vendu, signifie ou même l'aura chassé* : on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est chasser, N° 4098, 4752, 4758, 5886, 6143.

9102. *Cinq bœufs il paiera pour le bœuf, signifie une peine correspondante jusqu'à beaucoup* : on le voit par la signification de *cinq*, en ce que c'est quelque chose, N° 4638, 5291 ; et aussi beaucoup, N° 5708, 5956 ; et par la signification de *payer*, en ce que c'est l'amendement, N° 9087 ; et le rétablissement, N° 9097 ;

que ce soit aussi la peine, c'est parce que, quand le bien chassé doit être amendé ou rétabli, l'homme souffre des choses dures, car ou il est abandonné à son mal, par conséquent aussi à la peine du mal, puisque le mal a avec lui sa peine, N° 8214, ou il est mis dans les tentations par lesquelles le mal est dompté et éloigné, tentations qui sont la peine signifiée ici par payer ; que ce soit une peine correspondante, c'est parce que le mal de la peine et le mal de la faute correspondent, N° 1857, 6559, 8214.

9103. *Et quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail, signifie une peine correspondante jusqu'au plein* : on le voit par la signification de *quatre*, en ce que c'est la conjonction ; en effet, quatre signifie la même chose que deux, parce que quatre vient de deux, car il en est le double ; or deux signifie la conjonction, N° 5194, 8423, et par suite quatre la signifie aussi, N° 1686, 8877 ; de là résulte que ces nombres signifient aussi jusqu'au plein, car le conjoint est le plein ; et par la signification de *la bête de menu bétail*, en ce que c'est le bien intérieur, N° 9099 ; la peine correspondante est signifiée par payer, savoir, quatre bêtes de menu bétail pour la bête de menu bétail, N° 9102 : le bien intérieur est ce qui est appelé la charité dans l'homme intérieur, et le bien extérieur est la charité dans l'homme extérieur ; ce bien-ci doit vivre par celui-là, car le bien de la charité dans l'homme intérieur est le bien de la vie spirituelle, et le bien de la charité dans l'homme extérieur est le bien de la vie naturelle qui en résulte ; ce bien de la vie naturelle vient à la sensation de l'homme comme plaisir, mais le bien de la vie spirituelle ne vient point à la sensation, il vient à la perception que la chose doit être ainsi, et il procure le contentement d'esprit ; dans l'autre vie il vient aussi à la sensation. On ne peut pas savoir pourquoi cinq bœufs devaient être payés pour un bœuf, et quatre bêtes de menu bétail pour une bête de menu bétail, si l'on ne sait pas ce que c'est que le vol dans le sens spirituel, ni ce que c'est que le bœuf et la bête de menu bétail ; ce que c'est, cela a déjà été expliqué, à savoir, que c'est l'enlèvement et l'expulsion du bien extérieur et du bien intérieur, l'enlèvement se fait par le mal, et l'expulsion par le faux ; de là, leur peine et leur rétablissement sont signifiés par cinq et par quatre ; que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit, N° 575, 647, 648,

755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175 ; ici, des choses qui enveloppent le rétablissement, savoir, le nombre cinq le rétablissement du bien extérieur jusqu'à beaucoup, et le nombre quatre le rétablissement du bien intérieur jusqu'au plein : si le bien intérieur doit être rétabli jusqu'au plein, c'est parce que ce bien fait la vie spirituelle de l'homme ; et si la vie spirituelle n'est pas rétablie jusqu'au plein, le bien extérieur qui fait la vie naturelle ne peut être rétabli, car la vie naturelle est rétablie par la vie spirituelle, comme on peut le voir par la régénération de l'homme ; que l'homme externe soit régénéré par l'homme interne, ou le voit, Nos 9043, 9046, 9061 ; mais le bien dans l'homme externe ou naturel ne peut pas être rétabli jusqu'au plein, car il y reste une plaie qui devient dure comme une cicatrice : voilà ce que ces nombres enveloppent. Il sera encore dit quelques mots sur le rétablissement du bien extérieur qui fait la vie naturelle de l'homme, par le bien intérieur qui fait sa vie spirituelle : Le naturel de l'homme voit les choses dans la lumière du monde, lumière qui est appelée lueur naturelle ; l'homme s'acquiert cette lueur par des objets qui entrent par la vue et par l'ouïe, conséquemment par les objets qui proviennent du monde ; ainsi l'homme les voit intérieurement en lui, à peu près comme l'œil les voit : les objets qui entrent par ces sens se présentent d'abord à lui comme agrément et plaisir, ensuite l'homme enfant distingue entre les plaisirs, d'où il apprend à discerner, et cela par degrés d'une manière plus exquise : quand la lumière provenant du ciel influe dans ces objets, l'homme commence à les voir spirituellement, et d'abord à discerner entre ceux qui sont utiles et ceux qui ne sont pas utiles, par là il se met à voir avec perspicacité le vrai, car ce qui lui est utile est pour lui le vrai, et ce qui est inutile n'est point le vrai : cette perspicacité s'accroît selon l'influx de la lumière du ciel, jusqu'au point qu'il discerne enfin non-seulement entre les vrais, mais même entre les vrais dans ces vrais ; et cela, d'une manière d'autant plus lumineuse que la communication est plus ouverte entre l'homme interne et l'homme externe ; car la lumière du ciel influe du Seigneur par l'homme interne dans l'homme externe : de là vient alors à l'homme la perception ; mais cependant ce n'est pas encore la perception spirituelle ; la perception spirituelle existe non par les vrais naturels, mais par

les vrais spirituels ; les vrais spirituels sont ceux qui sont appelés vrais de la foi : que la perception spirituelle existe par ces vrais, c'est parce que la lumière du ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que ce Vrai brille comme lumière devant les yeux des anges, et brille aussi dans leur entendement, et leur donne l'intelligence et la sagesse, mais avec variété selon sa réception dans le bien ; c'est pourquoi les connaissances des spirituels doivent être chez l'homme dans son naturel pour que la perception spirituelle existe ; et les connaissances des spirituels doivent provenir de la révélation : quand la lumière du ciel influe dans ces connaissances, elle influe dans ses propres, car, ainsi qu'il a été dit, cette lumière est le Divin Vrai procédant du Seigneur, voir N<sup>os</sup> 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3138, 3167, 3195, 3222, 3223, 3341, 3636, 3643, 4180, 4302, 4408, 4415, 4527, 5400, 6032, 6313, 6608 ; de là chez l'homme l'intelligence et la sagesse dans les choses qui appartiennent à la vie éternelle, intelligence et sagesse qui croissent selon la réception de cette lumière, c'est-à-dire, des vérités de la foi, dans le bien ; le bien est la charité. Que l'homme naturel ou externe soit régénéré, et aussi amendé et rétabli, par l'homme interne, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit ; en effet, les choses qui sont dans l'homme externe ou naturel vivent d'après la lumière du ciel, car cette lumière est vivante, parce qu'elle procède du Seigneur, qui est la vie même ; mais elles ne vivent pas d'après la lumière naturelle, car cette lumière est en elle-même morte ; afin donc que les choses qui sont dans la lumière naturelle vivent, il faut qu'il y ait influx de la lumière vive d'après le Seigneur par l'homme interne ; cet influx s'accommode selon les connaissances du vrai analogues et correspondantes dans le naturel, et selon les déférences qui y sont. D'après cela il est évident que l'externe ou le naturel de l'homme doit être régénéré par son interne : pareillement le bien dans le naturel, qui a été enlevé et chassé, doit être amendé et rétabli.

---

CONTINUATION SUR LES ESPRITS ET SUR LES HABITANTS DE LA  
PLANÈTE DE SATURNE.

9104. Quelques-uns des Esprits de notre Terre passèrent vers

les Esprits de la Terre de Saturne, qui sont, comme il a été dit ci-dessus, à une distance considérable, car ils apparaissent au bout de notre monde solaire; le trajet se fait en un moment; car les distances dans l'autre vie sont des apparences provenant de la diversité des états de la vie, N<sup>os</sup> 2625, 2837, 3356, 3387, 3404, 4321, 4882, 5605, 7381; et la conjonction se fait par l'état du désir de converser avec un autre; de là vient que ceux qui dans le monde ont été dans quelque conjonction, soit par amour, soit par amitié, soit par vénération, se réunissent dans l'autre vie, quand ils le désirent; mais ensuite ils se séparent selon les différences de l'état de la vie.

9105. Après que les Esprits de Saturne eurent parlé aux Esprits de notre Terre, ils parlèrent de là avec moi au moyen d'Esprits intermédiaires, et dirent qu'ils étaient étonnés qu'il vint si souvent de notre Terre vers eux des Esprits qui leur demandent quel Dieu ils adorent; quand ils voient que les Esprits de notre Terre leur font de semblables questions, ils répondent qu'ils sont insensés, car il ne peut pas y avoir de plus grande folie que de demander à quelqu'un quel Dieu il adore, lorsque cependant il y a un Unique Dieu pour tous dans l'Univers; et qu'ils sont encore plus insensés, en ce qu'ils ne savent pas que le Seigneur est ce Dieu Unique et qu'il gouverne le Ciel entier et par suite le monde entier; car celui qui gouverne le Ciel gouverne aussi le monde, parce que le monde est gouverné par le Ciel.

9106. Ils me dirent aussi qu'un autre genre d'Esprits, qui vont par troupe, viennent fréquemment chez eux, désirant savoir comment les choses s'y passent; et que ces Esprits parviennent par divers moyens à tirer d'eux ce qu'ils savent; ils ajoutaient qu'ils ne sont insensés qu'en ce qu'ils veulent seulement savoir sans aucun autre usage que de savoir: ensuite ils furent instruits que ces Esprits sont de la Planète de Mercure; que ceux-ci trouvent seulement leurs délices dans la science et dans l'intelligence, et non de même dans les usages qui en proviennent, à moins que les usages ne soient aussi pour eux de la science, c'est ce qu'on voit, N<sup>os</sup> 6811, 6815, 6921 à 6932, 7069 à 7079, 7170 à 7177.

9107. Il m'a été donné de savoir par une expérience manifeste combien différent entre eux les Esprits de notre Terre et les Esprits

de la Terre de Saturne; en même temps alors comment combattent et luttent entre eux l'homme spirituel ou interne et l'homme naturel ou externe, quand celui-ci n'est ni dans la foi ni dans la charité : en effet, les Esprits de la Terre de Saturne, dans le Très-Grand Homme, représentent le *medium* entre le sens spirituel et le sens naturel, mais un *medium* qui s'éloigne du naturel et s'approche du spirituel, N° 8953, tandis que les Esprits de notre Terre représentent le sens naturel et corporel ; ceux-ci par conséquent représentent l'homme externe, et ceux-là l'homme interne : par cette expérience il a été montré combien il intervient d'antipathie et de collision entre eux, quand l'homme externe ou naturel ne reçoit pas la vie spirituelle par la foi et l'amour envers le Seigneur.

9108. Des Esprits de la Terre de Saturne venaient de loin en notre vue, et alors plusieurs Esprits de notre Terre étaient présents ; ceux-ci, après les avoir vus, devenaient comme insensés, et commençaient à les infester, en répandant des choses indignes contre la foi et aussi contre le Seigneur ; et, pendant qu'ils se livraient à des invectives, ils se jetaient aussi au milieu d'eux ; et d'après la folie dans laquelle ils étaient ils s'efforçaient de leur faire du mal ; mais les Esprits de Saturne ne craignaient rien, parce qu'ils étaient en sûreté et aussi dans l'état de tranquillité ; cependant ces Esprits de notre Terre, pendant qu'ils étaient au milieu des Esprits de Saturne, commençaient à respirer avec peine, et par suite à être tourmentés, et en conséquence ils se jetaient, l'un par-ci, l'autre par-là, et disparaissaient.

9109. Ceux qui étaient présents apercevaient par là quel est l'homme Externe ou Naturel séparé de l'homme Interne, quand il entre dans la sphère spirituelle, qui est la sphère de la vie de l'homme Interne, (chacun est entouré d'une sphère, qui efflue de la vie de son amour, voir N° 1048, 1053, 1316, 1504 à 1512, 4464, 5179, 6206 f., 7454,) à savoir, qu'il devient insensé ; et cela, parce que l'homme naturel séparé de l'homme spirituel est sage seulement par le monde, et nullement par le Ciel ; or celui qui n'est sage que par le monde ne croit que ce que les sens saisissent, et ce qu'il croit il le croit d'après les illusions des sens, par conséquent d'après les faux : de là vient que pour lui les spirituels ne sont rien, au point qu'il supporte à peine qu'on prononce devant lui le mot

de spirituel ; de là vient aussi qu'il ne saisit pas ce que c'est que l'homme Interne, et que par suite il ne croit pas qu'il existe ; c'est pour cela que de tels Esprits deviennent insensés, quand ils sont tenus dans une sphère spirituelle ; il en est autrement quand ils vivent dans le monde, alors ou ils pensent d'une manière naturelle aux spirituels, ou ils détournent l'oreille, c'est-à-dire, entendent sans faire attention : qu'il y ait douleur et cécité pour de tels Esprits quand ils sont élevés dans une sphère spirituelle, on le voit, N° 8797.

9110. Par cette expérience il fut encore évident que l'homme naturel ne peut s'introduire dans l'homme spirituel, c'est-à-dire, monter ; mais quand l'homme est dans la foi et par suite dans la vie spirituelle, et qu'il pense, alors l'homme spirituel descend, c'est-à-dire, pense dans l'homme naturel ; car il y a un influx spirituel, c'est-à-dire, qui vient du monde spirituel dans le monde naturel, mais non *vice versa* ; qu'un influx physique soit absolument contre l'ordre et contre la nature, par conséquent impossible, on le voit, N° 3721, 5119, 5259, 5779, 6322, 8237 : c'est pourquoi, quand l'homme naturel, qui a été séparé de l'homme interne, entre dans la sphère de la vie spirituelle, il est d'abord saisi de cécité, puis de folie, et enfin d'angoisse : de là vient aussi que ceux qui sont dans l'enfer n'osent pas regarder vers le Ciel, N° 4225, 4226, 8137, 8265, 8945, 8946.

9111. A la fin du Chapitre suivant, il sera parlé des Esprits de la Lune ; et il sera dit aussi pourquoi le Seigneur a voulu naître sur notre Terre, et non sur une autre.

---

### ERRATA.

- Page 196, ligne 21, de la charité, lisez : la charité.  
 — 268, — 24, aurait péri, lisez : aurait péri.  
 — 327, — 24, que l'or soit le vrai et l'argent le bien, lisez : que l'or soit le bien et l'argent le vrai.  
 — 341, — 29, ou, lisez : où.  
 — 376, — 32, et au, lisez : ou au.





-3. 5. 1916

LAUSAN

